

*Les*

# PETITS PROPHÈTES

CHARLES L. FEINBERG



*Les*

PETITS  
PROPHÈTES

CHARLES L. FEINBERG

© 2018 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.  
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du  
présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme  
ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photogra-  
phique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de  
l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est  
soumise à une autorisation écrite de Publications Chrétiennes  
([info@pubchret.org](mailto:info@pubchret.org)). Pour toute citation de moins de 500 mots  
de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le  
nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.

ISBN : 978-2-89082-063-0

Traduit de l'anglais par Lydie Benquet-Mallet

Ce livre a été publié en version originale sous le titre :  
*The minor Prophets* par Moody Press, Chicago, Illinois.

Copyright © en 1948 de *Hosea : God's love for Israel. Joel, Amos and Obadiah*

Copyright © en 1951 de *Jonah, Micah and Nahum, Habakkuk, Zephaniah, Haggai and Malachi*

Copyright © en 1952 de *Zechariah : Israel's comfort and glory*

Copyright © de la version française en 2003 par Publications  
Chrésiennes, Trois-Rivières, Canada

Toutes les références bibliques proviennent de la version Louis  
Segond, édition révisée de 1910

Tous droits réservés



## AVANT-PROPOS

La décision de Moody Press de présenter en un seul ouvrage la série des excellentes études du professeur Charles Feinberg publiées de 1948 à 1952 sera, à n'en pas douter, saluée et appréciée de tous ceux qui étudient la Bible. Dans ces cinq livres de poche, l'auteur a donné la preuve de ses dons exceptionnels, contribuant ainsi à dispenser un enseignement hors pair aux laïques chrétiens qui éprouvent un amour sincère pour la Bible. Sa profonde connaissance de l'hébreu biblique, acquise au cours d'études qui devaient le conduire au rabbinat, associée à une parfaite maîtrise du grec du Nouveau Testament, fait de lui un érudit parfaitement qualifié pour se livrer à une étude approfondie des Saintes Ecritures dans les langues d'origine. Conscientieux, il s'est familiarisé avec les thèses d'autres exégètes bibliques adversaires des vues dispensationnelles, veillant toujours à les traiter avec courtoisie en dépit de ses propres convictions personnelles fermement attachées aux dispensations. Ceci revient à dire que la quasi-totalité des lecteurs en faveur du prémillénium trouveront ses interprétations utiles et enrichissantes, même si de légers désaccords doivent surgir sur des points de détails. Pour ce qui est des faits historiques et du cadre culturel dans lequel les douze petits prophètes reçurent de la part de l'Eternel le message à délivrer à Israël, aucun érudit versé dans les textes bibliques ne pourra prendre en défaut le professeur Feinberg sur sa façon de traiter les différentes données.

En plus de sa compétence dans les domaines de la linguistique, de l'histoire, de la théologie biblique, l'auteur fait preuve dans cet ouvrage d'habileté dans l'art de la communication. Son langage est clair, lucide et fait passer le message de l'Ecriture d'une façon simple mais persuasive, de telle sorte que l'intelligence peut aisément l'appréhender et le cœur y répondre. Même les passages dont l'interprétation est la plus difficile et la plus controversée (comme par exemple l'immoralité de la femme d'Osée, Gomer, et les problèmes moraux relatif à ce mariage) sont traités de manière satisfaisante et convaincante, en termes que le lecteur moyen est parfaitement à même de comprendre. Le talent qui lui fait aborder de semblables questions avec concision et pertinence est enviable.

#### 4 Les petits prophètes

Dans sa lucidité succincte, le professeur Feinberg ne manque pas d'intérêt chaleureux et de sollicitude pour la croissance spirituelle de ses lecteurs. Il est fréquent qu'il passe de l'interprétation à l'exhortation, pressant ces derniers d'accepter la volonté révélée de Dieu avec une foi et un amour authentiques qui seuls, peuvent faire toute la différence dans leur vie.

L'auteur fait preuve d'un remarquable sens de l'équilibre dans sa façon d'étudier des questions contestées telles qu'elles se présentent dans les positions les plus controversées des petits prophètes, lorsque par exemple à propos de Joël 1 il déclare : « Certains ont pensé que ce chapitre ne traite que de la plaie des sauterelles, alors que d'autres affirment avec autant de certitude qu'il ne s'agit que de l'avenir. Ces deux conceptions sont extrêmes. A vrai dire, Joël commence par décrire la situation du pays ravagé par les sauterelles pour aboutir à l'évocation du terrible jour de Jéhova, futur mais imminent ou encore, lorsqu'en liaison avec le passage de Joël 2, repris par Pierre dans Actes 2:16-20, le jour de la Pentecôte, il donne ce commentaire : Il ne nous est pas possible d'affirmer que seule une partie de la prophétie trouverait son accomplissement, car ce serait nuire grandement à la prophétie biblique . . . La meilleure solution est de dire que Pierre s'est servi de la prophétie de Joël pour illustrer ce qui se passait à son époque, mais que ce n'était pas là à proprement parler l'accomplissement de la prophétie. En résumé, Pierre vit dans les événements de son époque la preuve que Dieu veillerait à l'accomplissement total de tout ce que Joël avait annoncé. La prophétie commença alors à s'accomplir, mais elle doit encore connaître une totale réalisation (ainsi que le montrent les passages de l'Ancien Testament sur l'effusion de l'Esprit). » Certains d'entre nous auraient probablement formulé cette idée de façon quelque peu différente, affirmant qu'une partie de la prophétie de Joël avait certainement été accomplie le jour de la Pentecôte, mais que le reste le sera pendant les derniers temps. Le terme choisi par l'auteur qu'il nous a fallu rendre par « commence à s'accomplir » minimise la séparation qui se fait jour entre ses conceptions et les nôtres. J'aimerais ajouter que j'ai eu recours à son autre commentaire plus complet sur le livre de Zacharie, qui est le plus difficile de tous les livres prophétiques, au cours de classes bibliques du soir pour laïques ; ce commentaire s'est avéré d'une grande utilité pour mes étudiants. Son interprétation du symbolisme troublant des visions du prophète est lucide, convaincante, et accorde une attention respectueuse aux idées qui diffèrent des siennes.

Séminaire évangélique de Trinity,

Gleason L. Archer

## PREFACE

L'une des plus grandes inepties littéraires de tous les siècles est le nom populaire donné aux douze derniers livres de l'Ancien Testament, à savoir les petits prophètes, expression qui a maintes fois contribué à donner l'impression que ces livres sont d'importance secondaire. Une meilleure appellation serait celle que les rabbins emploient, c'est-à-dire les douze. Le canon hébreu divisait les livres prophétiques en premiers prophètes (Josué, Juges, Samuel et Rois) et derniers prophètes (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel et les douze). Dès les temps anciens, les douze furent considérés comme plus petits prophètes en raison de la longueur des textes comparée à celle des livres d'Esaïe, de Jérémie et d'Ezéchiel. Ils formaient un livre unique afin de les garantir contre la perte de l'un d'entre eux.

Leurs auteurs humains vécurent, travaillèrent et écrivirent du neuvième au quinzième siècles avant Jésus-Christ. Leurs messages, d'importance capitale, contiennent les thèmes essentiels des textes prophétiques relatifs au Messie, à Israël, aux nations, et au royaume terrestre du Seigneur. Les époques où ils vécurent furent celles de l'Empire assyrien, de la période babylonienne et des siècles postérieurs à la captivité. Leur ordre de présentation dans la Bible cependant ne suit pas une stricte chronologie.

Les textes de ce commentaire parurent pour la première fois en cinq volumes (1947-1952). Durant le quart de siècle qui s'est écoulé depuis la première édition, de nombreuses marques d'appréciation nous sont parvenues pour lesquelles nous rendons grâce à Dieu.

Cet ouvrage a pour but de combler une réelle lacune car les petits prophètes furent grandement négligés du point de vue de leur situation par rapport à Israël. Il est surprenant de constater à quel point les messages de ces serviteurs de Dieu sont opportuns et applicables à notre époque frappée de folie. Quiconque désire vivre dans l'équilibre que procure la vérité de Dieu doit prendre en considération les paroles de ces prophètes.

Tout au long de ces études, l'auteur a suivi de très près le texte hébreu. Le lecteur aura tôt fait de se rendre compte que cet ouvrage présente de nombreux renvois qui ont fait l'objet d'une comparaison et d'une compilation soigneuses, car ils sont essentiels pour l'étude

## 6 Les petits prophètes

en question. Nous ne saurions trop insister pour que le lecteur lise les textes bibliques afin de tirer le plus grand profit possible de ces commentaires.

Les textes de la première partie furent publiés entre janvier 1945 et mai 1946 sous le titre *Etudes d'Osée*, une publication de la Mission américaine auprès des Juifs. Sur de multiples demandes, ces articles sont ici publiés dans cet ouvrage.

L'auteur a rédigé son commentaire du livre d'Osée en ayant présent à l'esprit le lecteur chrétien en général afin d'éveiller chez lui un amour biblique durable pour le peuple choisi de Dieu, Israël, et pour susciter un zèle missionnaire en faveur de son salut. C'est la raison pour laquelle, bien que de nombreux ouvrages sur les prophètes en question aient été consultés, il ne nous a pas paru utile d'accabler le lecteur sous le poids d'un grand nombre de citations sous forme de renvois en bas de page. Pendant la rédaction de ces commentaires, nous n'avons cessé de nous référer au texte hébreu et nous croyons que chaque prise de position est étayée par l'original.

En se livrant à ces études de la Parole de Dieu, l'auteur a reçu de riches bénédictions spirituelles et il se réjouit de ce que Dieu a jugé bon de les faire source de grâces pour d'autres également. Grande sera notre reconnaissance à Dieu s'il se sert de ces pages pour incliner de nombreux cœurs à plaider la cause d'Israël dans la condition lamentable qui est la sienne en cette époque mémorable, et à lui faire connaître son Messie, le Seigneur Jésus-Christ.

Nous remettons cet ouvrage à la grâce de Dieu, pour Sa gloire et la propagation de la vérité parmi les Juifs et les Gentils, ainsi qu'au sein de la famille de la foi.

Charles L. Feinberg  
Professeur de langues sémitiques  
et d'Ancien Testament,  
Talbot Theological Seminary

**PREMIERE PARTIE**

**Osée : L'amour de Dieu  
pour Israël**



# 1

## OSEE, LE PROPHETE

### L'HOMME

Le livre d'Osée constitue notre unique source d'information sur la vie et le ministère du prophète. Son nom, Osée, tout comme celui de Josué et Jésus, signifie « salut ». Il fut contemporain des prophètes de Judée Esaïe et Michée (voir Osée 1:1; Esaïe 1:1 et Michée 1:1). Tandis que ces derniers exercèrent leur ministère en faveur du royaume du Sud, à savoir Juda, Osée, lui, concentra ses efforts essentiellement sur le royaume du Nord, Israël, fondé par Jéroboam, fils de Nebath.

Le ministère de notre prophète couvrit le règne des rois Ozias, Jotham, Achaz et Ezéchias de Juda, ainsi que celui du roi Jéroboam II, fils de Joas d'Israël. La comparaison des dates nous apprend que le prophète survécut longtemps à Jéroboam II. Il n'est toutefois pas indispensable de se rappeler que la période de son ministère s'étendit de la première année du règne du roi Ozias à la dernière du règne d'Ezéchias, ce qui donne un siècle environ. (Souvenons-nous que le règne de Jotham chevaucha celui d'Ozias son père, car la maladie de ce dernier, la lèpre, rendit inévitable un règne conjoint, 2 Rois 15:5). Il est probable qu'Osée prophétisa pendant environ cinquante ans, certains avancent soixante-dix ou même quatre-vingts ans.

### Sa vie privée

La vie privée d'aucun prophète n'a fait l'objet d'un récit aussi détaillé que celle d'Osée, et ce, parce que comme nous le verrons plus tard, Dieu voulait à travers elle communiquer un message à Son peuple. Tant l'épouse d'Osée que ses enfants devaient servir de signes et de prophéties à Israël et Juda, mais aussi à la future nation réunifiée. Si Esaïe pouvait s'écrier : « Voici, moi et les enfants que l'Eternel m'a donnés, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part de l'Eternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion » (Esaïe 8:18), à combien plus forte raison Osée était-il en

## 10 Les petits prophètes

mesure de faire une semblable déclaration. C'est parce que ce fait a trop souvent été négligé que le message de ce livre a perdu de sa force au profit d'une symbolisation des événements relatés, mais le prophète vécut bel et bien tout ce qu'il raconte et c'est ce qui confère au message toute son authenticité.

### Son message

Les chapitres 1 à 3 constituent une partie bien distincte du livre, car ils nous livrent le récit des expériences de la vie privée du prophète. Les chapitres 4 à 14 sont à proprement parler les textes prophétiques. Amos avait prêché la repentance afin de ramener Israël à son Dieu ; Osée, lui, prêche l'amour. Amos avait évoqué la justice inabordable de Dieu ; Osée rappelle son amour inaltérable. Notre prophète présente l'Éternel sous les traits d'un Dieu au cœur aimant. Quelqu'un a dit avec raison : « Ce fut le premier prophète de la grâce, le premier évangéliste d'Israël. » De même que Luc nous a laissé l'histoire du fils prodigue, de même Osée brosse le portrait de la femme infidèle. Nulle part dans l'immense fresque de la révélation divine ne trouvons-nous de plus belles déclarations d'amour que dans Osée 2:16-18; 6:1-4; 11:1-4, 8, 9; 14:4-8.

### Son époque

Il convient, pour bien comprendre le message d'un prophète, d'étudier soigneusement l'époque qui en constitue l'arrière-plan. Celle d'Osée fut caractérisée par la prospérité extérieure. Le règne du roi Ozias avait connu de nombreuses guerres victorieuses, de multiples projets de construction dans le pays, l'accroissement des fortifications et le développement de l'agriculture (voir 2 Chroniques 26). Les rois qui lui succédèrent connurent eux aussi, cependant à un degré moindre, une période de prospérité. Quant à Jéroboam II, il rendit à Israël (2 Rois 14:25) une sphère d'influence telle qu'il n'en avait jamais connue depuis la division du royaume de Salomon, allant même jusqu'à annexer Damas, ville déjà perdue sous le règne de ce dernier (1 Rois 11:24).

En dépit de cette prospérité dispensée par Dieu, le peuple substitua des rites extérieurs (voir Esaïe 1 et 58) à la piété intérieure. Il commit toutes sortes de péchés et sombra dans la dégénérescence morale et spirituelle. « Israël est devenu gras, et il a regimé » (Deutéronome 32:15). C'est contre cette déplorable condition spirituelle que s'éleva le prophète Osée, à l'unisson avec ses contemporains.

### Introduction

Les trois premiers chapitres du livre nous fournissent en quelque sorte un sommaire du message global du prophète et servent d'in-



roduction (faute de place, nous ne reproduirons pas le texte de la prophétie, mais le lecteur devra le garder à portée de la main afin de retirer le plus grand profit de cette étude). Osée commence par dater sa prophétie. Bien que prophète d'Israël, il balise son message en citant le nom des rois de Juda surtout, car les promesses divines s'appliquaient à la lignée de David.

La première fois que Dieu adressa la parole au prophète, ce fut pour lui intimer l'ordre d'épouser une femme qui allait, par la suite, devenir une prostituée. Cet ordre divin à l'endroit du prophète a fait l'objet d'innombrables discussions et controverses. Certains pensent que si tel fut réellement le cas, Dieu obligea Osée à commettre une action inconvenante, pour ne pas dire pécheresse. Il est difficile de comprendre ce raisonnement car le prophète ne pouvait se souiller personnellement du seul fait d'avoir pris pour épouse une femme qui devait par la suite devenir une prostituée, ou plutôt adultère, son inconduite ne s'étant manifestée qu'après le mariage. Ce n'est que dans la mesure où nous voyons dans le caractère littéral de cette situation un parallèle avec le genre de relations existant entre Dieu et Israël, que nous pouvons comprendre tout le message du prophète.

Autrement dit, Dieu avait choisi Israël et avait tissé entre ce dernier et lui-même des liens bénis, comparables à ceux du mariage, et malgré cela, Israël s'était prostitué. Son péché s'explique par le fait qu'il s'était détourné de l'Éternel. De même que la prostitution et l'adultère, péchés particulièrement grossiers et répugnants, sont la conséquence de l'infidélité, de même la prostitution spirituelle (comme cela arrive si souvent dans l'Écriture, le physique est transposé sur le plan spirituel) est l'aboutissement de l'infidélité spirituelle à Dieu, qui avait conclu une alliance éternelle avec Abraham et désirait être lié à Son peuple. Il s'attendait tout naturellement à ce que Son peuple se souvienne de ce lien qui l'unissait à lui, mais il n'en fut rien et Dieu se sert de la situation privée du prophète pour évoquer l'infidélité du peuple à Son égard (voir Psaume 73:27). Toute concordance digne de ce nom permettra au lecteur de remarquer le nombre de fois où la prostitution est transposée dans le domaine spirituel. Il est tout à fait significatif de constater à combien de reprises les messagers de Dieu se servent de cette comparaison.

Est-il besoin de dire à quel point le cœur du prophète dut être blessé par la conduite honteuse de son épouse ? A combien plus forte raison le cœur de Dieu dut-il être meurtri par la conduite d'Israël ? Les enfants de Gomer sont désignés sous l'expression « enfants de prostitution », non pas parce qu'ils n'étaient pas les enfants d'Osée. Il ne s'agit pas d'enfants déjà nés, mais plutôt

## 12 Les petits prophètes

d'enfants à naître. Autrement dit, le mariage du prophète devait normalement donner le jour à des enfants appelés ainsi (« enfants de prostitution »), parce que leur mère fut infidèle dans son mariage. La mère représente Israël dans son ensemble, tandis que les enfants représentent les individus qui composent la nation. Ceci ne doit pas nous faire perdre de vue que la situation personnelle d'Osée fut authentique et historique.

### **Les enfants : des signes**

Le premier enfant né de l'union du prophète et de Gomer, fille de Diblaïm, fut un fils. L'Eternel ordonna qu'il soit appelé Jizreel, car Dieu devait sous peu venger le sang de Jizreel sur la maison de Jéhu et mettre fin au royaume de la maison d'Israël. Quelle était l'intention de Dieu en choisissant ce nom ? La longue et funeste histoire de Jizreel remonte aux jours d'Achab, le roi faible et irrésolu, et de Jézabel, son épouse impie et intrigante (1 Rois 21). Naboth, de Jizreel, possédait une vigne à côté du palais d'Achab, mais tomba victime d'un infâme complot tramé par Jézabel afin de le déposséder de l'héritage paternel. Cette atrocité attira sur Achab, Jézabel et leurs descendants, la condamnation divine qui s'abattit sur eux à Jizreel, l'endroit même où Naboth fut assassiné. Achab tomba le premier au cours de la bataille à Ramoth en Galaad (1 Rois 22); ce fut ensuite le tour de Jézabel et enfin celui de Joram qui périt par l'épée de Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimschi (2 Rois 9).

Jéhu fut l'instrument dont Dieu se servit pour exécuter la sentence prononcée contre la maison d'Achab, mais il monta sur le trône en perpétrant de lâches crimes sanglants (2 Rois 9:14 et sq.). Certes, ces actes lui avaient été commandés (2 Rois 10:30); il n'en reste pas moins vrai que l'orgueil et l'ambition furent les mobiles qui inspirèrent la conduite de Jéhu, ainsi que devaient le prouver les événements ultérieurs. La déclaration du prophète revêtait ici une importance particulière car le souverain régnant alors était Jéroboam II de la maison de Jéhu. Dieu allait visiter cette maison parce qu'elle s'était livrée à l'idolâtrie, mais aussi avec elle tout Israël dont le royaume serait anéanti, parce qu'il s'était beaucoup éloigné de l'Eternel.

### **Une distinction et une différence**

Il nous faut ici faire une digression pour énoncer un grand principe de la souveraineté divine. Jéhu fut un instrument entre les mains de Dieu pour châtier Achab qui avait attiré sur sa propre personne et sur sa dynastie la condamnation céleste. Pourtant, Dieu l'exigea de lui car son propre cœur n'était pas droit et ses ambitions personnelles étaient en contradiction avec la volonté de Dieu.

N'avons-nous aucune leçon à apprendre de cette histoire à propos d'Israël et des autres nations de la terre ? Dieu avait annoncé l'esclavage en Egypte qui, en un certain sens, fut le châtement subi par la descendance de Jacob pour avoir quitté le pays de la bénédiction. Mais Dieu cependant jugea les Egyptiens pour avoir opprimé Son peuple.

Le prophète Habacuc nous montre clairement qu'Israël était mûr pour le jugement car le mal était présent partout dans le pays. Dieu l'avertit qu'Il avait choisi les Babyloniens comme instruments de Sa colère. Le même prophète déclare toutefois que le courroux divin fondra sur les ennemis d'Israël : les actions dont ils se rendirent coupables n'étaient pas destinées à accomplir la volonté de Dieu, mais provenaient des mauvais penchants de leur cœur. Aucun individu, qu'il s'agisse de Hitler ou d'un autre, ne peut, pour des motifs égoïstes, opprimer le peuple de Dieu et ensuite attendre une récompense divine sous prétexte d'avoir été un instrument entre les mains de Dieu ; celui-ci exige la droiture du cœur, non seulement de la part d'Israël mais encore des autres nations. Quelqu'un a dit avec raison : « C'est une chose terrible que d'être l'instrument de Dieu pour punir et reprendre autrui si, par Sa grâce, nous ne gardons pas nos mains et notre cœur purs de tout péché. » Jusqu'à ce jour, aucun individu, aucune nation n'y est arrivé. La meilleure solution et celle qui porte le sceau de l'approbation de la sagesse est de ne pas porter la main sur Israël, sous quelque condition ou circonstance que ce soit.

### **L'accomplissement**

Malgré la prospérité et la sécurité dont jouissait à ce moment-là le royaume du Nord, Osée annonce sa destruction, l'anéantissement de sa puissance militaire et la fin de la dynastie de Jéhu qui sont le thème du verset 5, avec pour théâtre la vallée de Jizreel. Ces événements se produisirent comme prédit, mais quelque quarante ans plus tard (voir 2 Rois 15:8-12 et 18). La vallée de Jizreel est la grande plaine d'Esdraelon au centre de la Palestine. Osée vécut assez longtemps pour être témoin de l'accomplissement de la prophétie lors de la victoire de Salmanasar à Beth-Arbel (10:14). Ce fut le dernier avertissement solennel de Dieu avant la chute de Samarie.

### **CELLE DONT ON N'A PAS PITIE**

Le deuxième enfant d'Osée et de Gomer fut appelé Lo-Ruchama, ce qui signifie « celle dont on n'a pas pitié ». Ce mot en hébreu est synonyme d'amour et de tendresse infinis. Pour Israël, le royaume du Nord, l'heure du châtement inéluctable avait sonné. Il était mûr

## 14 Les petits prophètes

pour le jugement imminent, mais en même temps, Dieu promet de ne pas faire sentir à Juda, au même moment, le poids de Sa colère. Il ferait encore preuve de miséricorde à son égard, la délivrance ne serait pas le fruit d'une intervention humaine, mais de la seule puissance de Dieu. La défaite de Sanchérib devant Jérusalem, à la fin du huitième siècle avant Jésus-Christ, où l'ange de l'Eternel frappa en une seule nuit 185 000 soldats de son armée (voir 2 Rois 19 et Esaïe 37) fut le glorieux accomplissement de cette prophétie. Les prophéties de tous les prophètes brillent de promesses d'une totale délivrance à venir (physique) et de salut (spirituel) pour Israël.

### **Non mon peuple**

Lorsqu'elle eut sevré Lo-Ruchama (en Orient, le sevrage intervient deux, voire trois ans après la naissance), la femme du prophète fut à nouveau enceinte et enfanta un deuxième fils, Lo-Ammi. Ainsi Dieu déclarait-Il à Israël qu'il n'était plus Son peuple et qu'Il n'était plus son Dieu. Comment cela peut-il être ? Dieu avait-Il mis au rebut Son alliance inconditionnelle avec Abraham ? Dans Romains 11:1, Paul n'appelle-t-il pas encore Israël « Son peuple » (c'est-à-dire le peuple de Dieu) ? Cette question trouve une réponse si nous comprenons que l'alliance conclue avec Abraham subsiste éternellement, quoi que fasse Israël. C'est une alliance sans aucune condition, et ce pour l'éternité. Ceci fait de la descendance d'Abraham, et pour toujours, le peuple élu de Dieu. Avant de pouvoir en faire réellement l'expérience dans leur vie, les enfants d'Israël doivent marcher dans l'obéissance à la volonté de l'Eternel. Lorsqu'ils s'éloignent des voies de Dieu et s'attirent par là même le châtiment divin, ils cessent en fait d'être Son peuple et sont Lo-Ammi. Lorsqu'ils effectueront un retour vers l'Eternel, par l'intermédiaire de Christ, ils seront en fait ce qu'ils ont toujours été aux yeux de Dieu.

Le même principe semble s'appliquer au croyant d'aujourd'hui, qu'il soit juif ou non. Par la foi en Christ et Son œuvre rédemptrice accomplie sur le Calvaire, quiconque, juif ou païen, naît de nouveau par l'Esprit de Dieu reçoit la vie éternelle. Cependant il se peut que cet enfant de Dieu ne se soit pas séparé du monde et semble ne rien connaître de la sollicitude paternelle de Dieu, ne pas jouir des bénédictions qui résultent d'une communion intime avec le cœur de Dieu.

C'est la raison pour laquelle Paul exhorte les chrétiens de Corinthe à se séparer du monde afin que Dieu puisse être leur Père et qu'eux soient Ses fils et Ses filles (2 Corinthiens 6:14-18). Mais ne l'étaient-ils pas déjà, puisqu'ils étaient croyants ? Si, bien sûr, mais Paul désire qu'ils fassent l'expérience quotidienne de leur véritable

position devant Dieu. Il en va de même pour Israël et si nous mettons l'accent sur cette vérité importante, c'est parce que beaucoup d'erreurs ont été commises à propos de ce trait essentiel qui caractérise les relations de Dieu avec Israël. En résumé, Israël ayant pris à la légère ce privilège qu'il tenait de Dieu (se conduisant telle une véritable Gomer), ne jouira pas des bénédictions et de la réalité qui en découlent. Les bénédictions et les promesses données aux patriarches n'ont jamais été abrogées, car Israël en tant que nation est aimé « à cause de leurs pères », même s'il est ennemi de l'Évangile à cause des païens (Romains 11:28-29).

### **Promesse de bénédiction**

Il ne s'est jamais trouvé de prophète pour prédire la condamnation d'Israël sans la faire suivre d'une promesse de bénédiction future. Osée ne fait pas exception à la règle : aux paroles funestes succèdent des messages de grand réconfort. D'Osée 1:10 à 2:1, le prophète annonce cinq grandes bénédictions pour Israël:

- 1) promesse d'une croissance nationale (1:10a);
- 2) promesse de conversion nationale (1:10b);
- 3) promesse de réunification nationale (1:11a);
- 4) promesse d'un gouvernement national (1:11b);
- 5) promesse de restauration nationale (2:1).

Compte tenu du massacre effroyable de Juifs européens perpétré par les criminels nazis, la promesse d'une croissance nationale constitue réellement un espoir lumineux.

Ces versets ne nous rappellent-ils pas précisément la promesse faite à Abraham d'une postérité innombrable ? Plus encore, ils font honneur à son héritage, par Sa grâce, comme fils du Dieu vivant. Etudions dans ce contexte Romains 9:25 et 1 Pierre 2:10 où l'expression s'applique aux païens rachetés comme aux Juifs, parce que les uns et les autres ont aux yeux de Dieu la même position dans la grâce. La réunification de la nation divisée manifesterà une nouvelle faveur de Dieu à l'endroit de Son peuple (voir Ezéchiel 37:15-23). Le chef unique qui les gouvernera sera le glorieux roi Messie, le plus grand des fils de la lignée de David, en qui ils placeront leur confiance (Osée 3:5; Jérémie 23:1-5; Ezéchiel 34:23; 37:15).

Ce retour dans le pays a été interprété comme étant la montée vers Esdralon, vers le champ de bataille où ils remporteront une victoire incontestable, mais peut-être est-il préférable de voir dans cette prédiction le rassemblement du peuple venu de toutes les régions du pays pour célébrer les fêtes solennelles. (Parmi les nombreuses références, voir plus particulièrement Esaïe 2:1-4; Zacharie 14).

## 16 Les petits prophètes

« Grande sera la journée de Jizreel » car ce jour-là, en Christ, Dieu dispersera une fois pour toutes l'ennemi car le Messie d'Israël posera les pieds sur la montagne des Oliviers et épousera leur cause en Sa propre personne. Alors les enfants d'Israël seront Ammi (mon peuple) et Ruchama (celle qui a obtenu miséricorde). Ainsi les trois noms réapparaissent, mais cette fois sous forme de bénédiction.

### **La flétrissure de la désobéissance**

Dans les versets 2 à 13 du chapitre 2, nous lisons les déclarations de Dieu quant au jugement qui va s'abattre sur Israël en raison de la multitude de ses péchés. Dieu renie Israël : c'est la vallée d'Acor. La dernière partie du chapitre (vv. 14-23) expose les bénédictions de l'obéissance et de la restauration. Dieu revendique à nouveau Israël : c'est la porte d'espérance (voir 2:17 qui est la clé du chapitre tout entier).

Ceux à qui s'adresse le verset 2 sont Israël et non les enfants du prophète. Israël en tant que nation est considéré comme la mère et les enfants comme les membres individuels de la nation. Le but de cette distinction est de faire porter par la mère l'opprobre qu'elle mérite pour sa conduite pécheresse et de la détourner de son infidélité continuelle.

Tout au long de ce passage, les comparaisons employées sont destinées à faire la lumière sur l'énormité et l'horreur du péché d'Israël, à savoir son éloignement de l'Éternel. Le cynisme de son infidélité est rendu par l'expression « . . . de sa face ses prostitutions ». Dieu ne passe jamais sur le péché. C'est cette caractéristique essentielle qui fait de la Bible un livre différent de tous les autres, anciens et modernes. Elle ne cherche jamais à atténuer le péché, quel que soit l'individu qui l'a commis. Voilà pourquoi Israël doit connaître l'amertume et la flétrissure de ses prostitutions et adultères spirituels. L'avertissement est clair : il sera privé de tous moyens de subsistance et de toutes possessions terrestres. Ceci est résumé dans l'image de la nudité (voir Ezéchiel 16:4), de la désolation, de la dévastation et de la mort par la soif. Nous avons ici une esquisse de la captivité future du royaume du Nord en Assyrie, mais le récit n'est pas encore très explicite.

### **La honte de l'infidélité**

Telle une prostituée qui ne perd pas contenance, Israël a déclaré son intention de continuer à aller après ses « amants » (les idoles de son culte païen) afin de recevoir de leur part pain, eau (nourriture), laine, lin (vêtement), huile et boissons (produits de luxe). Israël considérerait l'époque de prospérité où il vivait non comme la manifestation de la grâce et de l'amour de Dieu, mais comme un don

qui lui était accordé par les dieux sans valeur qu'il adorait.

Au nom de l'Eternel, le prophète fulmine : « Elle n'a pas reconnu que c'était moi qui lui donnais le blé, le moût et l'huile ; et l'on a consacré au service de Baal l'argent et l'or que je lui prodiguais » (2:10). Remarquez l'accent mis sur le « mon » et le « ma » du verset 9 : Israël prenait tous ces dons comme lui étant dus. Cependant, le verset 11 montre clairement qu'ils proviennent de Dieu : en effet, Il déclare qu'ils lui appartiennent et répète à dessein « mon » et « ma ». Nous découvrons une situation identique dans Jérémie 44:15-23 où une fois de plus, Israël attribue les bienfaits de l'Eternel au fait qu'il a adoré des idoles. Il n'est pas de mot qui puisse mettre davantage en lumière à quel point il est insensé d'adorer des idoles : cela obscurcit et affaiblit à ce point l'esprit que ce dernier attribue à des concepts vides et qui ne servent à rien les bienfaits que seul l'Eternel peut donner (voir Romains 1).

### **La rétribution divine**

Au vu de ce cancer qui ronge toute la vie spirituelle d'Israël, Dieu décide de le cerner de toutes parts et de le séparer ainsi de ses « amants » qu'il poursuivra sans relâche, mais ne trouvera point. Israël en éprouvera alors une telle déception qu'il souhaitera retourner vers son véritable et « premier époux ». Il sera privé de blé, de moût, de laine et de lin et connaîtra alors une réelle détresse. Dieu découvrira sa honte aux yeux de ses amants, et plus encore, Il fera disparaître tout sujet de joie et d'allégresse : ses fêtes, ses nouvelles lunes, ses sabbats et toutes ses solennités. C'est en de telles circonstances que son idolâtrie trouva sa pleine expression alors qu'il aurait dû honorer son Dieu.

A cause de cette profanation des choses divines, Dieu dévastera le pays qu'il réduira en forêt et multipliera les bêtes des sauvages. Les « jours des Baal » où Israël vécut dans l'oubli de Dieu, lui seront payés de retour. Ainsi, en des termes saisissants sur lesquels on ne saurait se méprendre, le prophète évoque la malédiction qu'Israël s'est attiré par la flétrissure de ses désobéissances. La nudité, la dévastation, la faim, la soif, la honte, la tristesse, la solitude et la désolation constitueront son lot funeste.

### **Les bénédictions de l'obéissance**

Une fois encore, Osée ne met pas de terme à sa prophétie sans annoncer les gloires et bénédictions qui seront le partage d'Israël, le jour où il obéira à la volonté révélée de Dieu. Alors, Dieu attirera Israël dans le désert, c'est-à-dire seul, et parlera à son cœur. A partir de ce face-à-face avec l'Eternel, la vallée d'Acor pour Israël, une vallée de trouble, se transformera en porte d'espérance.

## 18 Les petits prophètes

« La vallée d'Acor » est l'une des fréquentes allusions d'Osée à l'histoire passée d'Israël. Elle nous ramène à l'époque de l'entrée d'Israël dans le pays de Canaan sous la conduite de Josué. Par la foi, Israël avait remporté une éclatante victoire et Dieu lui avait livré Jéricho, mais Acan avait pris pour son propre compte une partie du butin maudit de la cité alors que l'Eternel l'avait explicitement interdit au peuple. Ce péché eut pour conséquence la défaite d'Israël à Aï. Lorsque Acan et sa maison eurent été découverts et lapidés, l'Eternel couronna de succès leur campagne contre cette dernière cité. De cette façon, le péché d'Acan fut transformé en bénédiction car la défaite d'Aï ouvrit tout grand le pays devant le peuple (voir Josué 7:24-26 et Esaïe 65:10 où il est dit que « la vallée d'Acor servira de gîte au gros bétail »).

De la même façon, lorsqu'Israël reconnaîtra son péché et s'en détournera en toute vérité, la restauration sera possible. La vallée d'Acor se transformera en porte d'espérance. L'Eternel lui rendra les années que les vers auront mangées et même plus. Les noms mêmes des Baalim (idoles de Baal) disparaîtront d'Israël qui appellera Dieu *ishi* (mon mari) et non *Baali* (mon seigneur ou maître). Le premier terme est empreint d'affection tandis que le second est synonyme de domination. Bien plus, le mot Baal doit être supprimé, étant donné ses déplorables connotations et les péchés liés au culte de Baal.

### Grâces multipliées

Le jour où Israël reviendra à l'Eternel, toute la création lui sera soumise. Les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les créatures rampantes de la terre vivront sous le contrôle de Dieu afin qu'Israël puisse vivre en toute sécurité. On ne parlera plus d'arc, d'épée ni de bataille. Selon la prophétie de Michée, « ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler » (Michée 4:4).

La meilleure de toutes ces grâces sera les nouvelles relations d'Israël avec Dieu. On renouvellera les promesses de mariage. A trois reprises, Dieu dit à Israël qu'Il sera son fiancé : 1) pour toujours ; 2) par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde ; 3) par la fidélité (les versets 21 et 22 sont récités par tout Israélite orthodoxe tandis qu'il place les phylactères sur le majeur de la main gauche). Le mot employé pour « fiancer » (aras, rechercher une vierge en mariage) donne une petite idée de l'immensité de la grâce de Dieu qui efface le péché. Israël n'est plus considéré comme une prostituée ou une adultère, mais comme une vierge pure. C'est comme si la nation n'avait jamais péché. Comparez ce texte à 2 Corinthiens 11:2 où l'Eglise est considérée, malgré ses nombreux



manquements, comme une vierge pure. Pour ce qui est d'Israël, lisez également la remarquable déclaration de Nombres 23:21 et celle pleine de tendresse de Deutéronome 32:15 (Israël, en hébreu *Jeshurun*, est un diminutif qui signifie « petit juste »).

Alors, la terre donnera à nouveau du fruit et le pays connaîtra une nouvelle prospérité. Cette idée est rendue sous la forme d'une personnification dans les versets 23 et 24; tout se passe comme si les cieux demandaient à l'Éternel l'autorisation d'envoyer sur la terre des ondées rafraîchissantes pour lui permettre de produire du blé, du moût et de l'huile. La réponse divine sera positive et Israël sera une fois de plus ensemençé par la main de l'Éternel (voir Michée 5:7 et Esaïe 37:31). Pour finir, la promesse est que *Lo-Ruchama* sera appelée *Ruchama* et *Lo-Ammi* deviendra *Ammi*. Ainsi, le cycle est achevé. Non seulement toute malédiction sera écartée, mais encore elle se changera en bénédiction. Pour résumer les bénédictions qui attendent Israël, nous voyons : 1) la consolation : verset 16; 2) la fécondité du pays : versets 17, 23 et 24; 3) la suppression de l'idolâtrie : verset 19 (Zacharie 13:2); 4) la restauration de la gloire de la nature : verset 20 (Esaïe 35); 5) la sécurité dans le pays : verset 20; 6) la miséricorde de l'Éternel et ses faveurs renouvelées : verset 25 et 7) la conversion nationale : versets 21, 22 et 25. En vérité, la vallée d'Acor deviendra porte d'espérance !



## 2

# L'IMPORTANCE DE LA PROPHÉTIE

Le troisième chapitre d'Osée ne comprend dans l'original hébreu que quatre-vingt-un mots ; pourtant il occupe bien sa place au nombre des plus grandes déclarations prophétiques de la révélation divine tout entière. L'expression latine *multum in parvo* (beaucoup en peu de mots) s'applique certainement à ce texte. Par l'Esprit de Dieu, le prophète brosse sous nos yeux le tableau complet de l'histoire nationale d'Israël en quelques traits habiles et concis. Le quatrième verset de ce chapitre constitue l'une des preuves les plus authentiques de l'inspiration divine de la prophétie et de la Bible en général. On a comparé ce chapitre à Romains 11 car, dans les deux cas, Dieu révèle largement Ses plans et actions, passés, présents et futurs, axés sur Israël, Son peuple bien-aimé. C'est une véritable tentation de reproduire ce chapitre dans son intégralité, mais nous nous en abstenons par manque de place. Nous demandons donc instamment au lecteur de ne pas lire ces lignes sans avoir le texte biblique sous les yeux. En effet, rien, absolument rien de ce que nous pouvons tirer de ces versets et d'autres passages des Ecritures, ne saurait se mesurer au texte proprement dit.

### LE PASSE D'ISRAEL

Les versets 1 à 3 sont le récit authentique des événements de la vie privée du prophète. Les versets 4 et 5 nous exposent de façon très claire la signification et l'intention de la transaction. Dans le second chapitre de la prophétie, l'image de Gomer dans la demeure d'Osée débouche sur le message d'avertissements et de bénédictions adressé à tout Israël. Le prophète revient sur sa situation individuelle et personnelle telle qu'elle avait été exposée dès le début du livre. Dieu parle au prophète en termes directs pour lui demander d'aimer cette femme qui, bien que son mari la chérisse est devenue adultère, et ce, dans le but de montrer Son amour illimité pour Israël. Gomer qui occupait une position exaltée et élevée du fait de son mariage avec le

## 22 Les petits prophètes

prophète et de l'amour sans partage qu'il lui portait, s'est à ce point avilie qu'il doit la racheter, telle une esclave sur le marché. Et quel bas prix que le sien ! Après quoi, elle s'entend solennellement exhorter à n'être la femme d'aucun autre ; il en sera de même pour le prophète. Puisque tout ceci n'est que la transposition sur une petite échelle des rapports de Dieu avec Israël, il nous est possible d'appliquer directement ces actes aux événements historiques. Trois faits caractéristiques nous frappent de prime abord : premièrement, les relations de l'Eternel avec Israël ; deuxièmement, l'infidélité de ce dernier ; et troisièmement, l'amour de Dieu pour Son peuple.

### Les relations de Dieu avec Israël

Il n'est pas possible de lire l'Ancien Testament avec un minimum de compréhension sans être très vite frappé par le fait que Dieu, de plein gré et en toute souveraineté, a établi certaines relations irrévocables Le liant à Israël. Dieu s'était acquis ce peuple en le libérant de l'esclavage en Egypte et en concluant une alliance avec lui (voir Exode 4:22 et Amos 3:1-2).

Cette relation était et demeure intérieure, sacrée et indissoluble. Le mariage du prophète et de Gomer en est l'image. Jamais Dieu n'a oublié le jour où Il a conclu cette alliance. Ecoutons Jérémie dire : « Je me souviens de ton amour lorsque tu étais jeune, de ton affection lorsque tu étais fiancée, quand tu me suivais au désert, dans une terre inculte » (Jérémie 2:2). Comprenez-vous ce que Dieu déclare ici et la grâce merveilleuse dont Il fait preuve ? On ne parle pas du fait qu'Israël vivait sous un joug humiliant en Egypte, ni des soupirs et des gémissements qu'il faisait monter vers l'Eternel dans sa condition pitoyable, non plus du fait qu'il se révolta contre Dieu pendant la traversée du désert. Nous avons l'image d'un Dieu prenant plaisir à l'amour d'Israël, l'amour des fiançailles, et dire qu'il suivit l'Eternel même dans un désert ! Dans Son amour, Dieu n'attarde pas Ses regards sur les traits secondaires du tableau et porte toutes Ses pensées sur la glorieuse réalité qu'Israël lui appartient !

### L'infidélité d'Israël

Cependant la femme du prophète s'est rendue coupable d'adultère. Quelle honte, quelle disgrâce publique, quelle angoisse et quelle brûlure pour le cœur sensible du prophète ! Oui, mais ce n'est pas pire que l'« épouse » de Jéhova courant après d'autres dieux et aimant les gâteaux de raisins. Jérémie 7:18 et 44:19 nous expliquent ce qu'étaient ces gâteaux de raisins. Ils faisaient partie des cérémonies organisées en l'honneur de la reine du ciel et nous parlent du culte ouvert rendu aux idoles du jour. Quelle honte et quel scandale aux yeux de Dieu ! La situation similaire, mais à échelle humaine,

vécue par le prophète ne peut nous en donner qu'une petite idée.

L'abîme où son inconduite mena Gomer nous est suggéré par le prix de son rachat : quinze pièces d'argent. Un esclave valait communément trente pièces d'argent, selon Exode 21:32. Elle s'était à ce point souillée qu'elle ne valait plus que la moitié de la valeur normale d'un esclave. L' homer et le léthek d'orge sont le symbole de son indignité profonde, car ils constituaient la nourriture des animaux. Rien ne saurait dégrader l'homme et le conduire à sa ruine davantage que de se détourner de l'Éternel. Il s'agit tout simplement de haute trahison contre le ciel.

### **L'amour de Dieu pour Israël**

Lorsque Dieu ordonna au prophète d'aimer « une femme aimée d'un ami » (*Darby*), Il n'avait nullement l'intention de lui imposer une tâche à laquelle Il n'aurait aucune part. L'amour de Dieu pour Israël n'a rien à voir avec le temps ; il est éternel et constant. Lorsque nous lisons que Gomer était aimée de son ami, rien ne nous indique qu'il s'agissait là de l'amour d'un amant. Une traduction anglaise moderne a probablement raison en traduisant dans la marge le mot « ami » par « mari », cela aiderait à mieux comprendre la tendresse de son attitude à l'égard de sa femme, douceur qui rend d'autant plus inexcusable l'inconduite de cette dernière.

Remarquez que le premier verset de ce chapitre fait apparaître à quatre reprises le verbe « aimer ». Ce même verset pourrait être traduit en langage mathématique : Dieu a toujours éprouvé le même amour pour Israël qui pourtant lui a préféré des idoles ; il en est de même de l'amour d'Osée pour Gomer, qui a préféré des étrangers à son mari légitime. De même que le prophète aime toujours Gomer, de même Dieu aime encore Israël. Israël est gravé sur les mains de l'Éternel (*Esaïe 49:14-16*) ; il est la prunelle de Son œil (*Zacharie 2:8*). Des siècles de désobéissance de la part de Son peuple n'ont pas empêché Dieu de repousser Satan par cette réponse péremptoire qu'Il avait choisi Jérusalem (*Zacharie 3:2*).

### **LE PRESENT D'ISRAEL**

Le passé de Gomer, tout comme celui d'Israël, est loin d'être glorieux, mais leur histoire ne s'arrête pas là. Le verset 4 est l'esquisse de la situation présente d'Israël. Telle fut sa condition depuis le jour où il choisit comme chef César, de préférence au Christ de Dieu. Tous les détails, et ils sont nombreux, nous étonnent par leur exactitude jusqu'au moment où nous comprenons que c'est Dieu lui-même qui parle, Celui qui depuis le commencement des temps connaît la fin.

## 24 Les petits prophètes

Ce verset réfute les arguments de la théorie « anglo-israélite ». Les conditions qu'il expose ne s'appliquent pas à l'Angleterre et une telle interprétation ne peut être forcée. Cette condition n'est pas normale ; elle défie toutes les catégories et il n'est pas surprenant que le grand philosophe allemand Hegel qui a étudié avec ferveur la philosophie de l'histoire, ait déclaré à propos de l'histoire d'Israël : « A mes yeux, il s'agit là d'une sombre et troublante énigme. Je ne puis la comprendre. Elle n'entre dans aucune de nos catégories. C'est une énigme. » Gomer se trouvait dans une situation où elle ne pouvait plus fréquenter ses anciens amants mais où, en même temps, elle ne connaissait pas encore la communion intime du mariage, situation très étrange à vrai dire. C'est exactement la situation d'Israël qui n'est plus idolâtre, mais qui ne jouit pas non plus de la communion avec Dieu et ne L'adore pas comme Il le voudrait.

### Sans — sans — sans

Pendant « longtemps », et ce « longtemps » correspond à celui de Gomer, les enfants d'Israël resteront sans roi, sans prince, sans sacrifice, sans statue, sans éphod et sans théraphim. Quelle en est la signification ?

Premièrement la nation ne connaîtra pas d'administration civile ; elle n'aura ni roi ni chef. Après la captivité à Babylone et la mort de Sédécias, dernier roi de Juda, le peuple d'Israël n'eut plus de roi en son sein (la dynastie asmonéenne n'offre guère de parallèle avec les dynasties antérieures à l'exil), mais il eut des chefs, tels Zorobabel, fils de Schealthiel, comme le montre clairement sa généalogie. Dans cette dispensation, depuis la mort du Messie d'Israël qui vint comme roi des Juifs, Israël n'a connu ni roi ni chef. Quelqu'un a dit : « Personne dans la nation n'a pu les rassembler et devenir leur roi. »

Deuxièmement, il n'offrira plus les sacrifices fixés par Dieu. En effet, il n'existe plus de temple, car le terrain sur lequel il se dresse ne lui appartient pas. Il n'existe plus de souverain sacrificateur car il ne subsiste aucune généalogie. Il n'y a plus de sacrifice faute de prêtres dûment consacrés pour les offrir ; d'autre part l'unique sacrifice a, une fois pour toutes, été offert en la personne de Christ ; il n'y a pas d'expiation car les cérémonies religieuses ne comportent plus aucun sacrifice de sang.

Troisièmement, et c'est peut-être le fait le plus frappant, Israël ne se livrera plus à l'idolâtrie. La logique humaine pourrait nous amener à penser que si Israël s'est rendu coupable d'idolâtrie tant qu'il lui était possible d'adorer vraiment Dieu, à combien plus forte raison se rendrait-il coupable du même péché, une fois privé du véritable culte. Le prophète ne parle pas inspiré par la logique

humaine, mais par la révélation divine. Osée déclare qu'Israël qui n'a plus de centre spirituel ni de rituel ne s'adonnera pas à l'idolâtrie. Tout au long des siècles de sa dispersion, Israël ne connaîtra ni statue idolâtre (obélisque) ni théraphim mensonger. Malgré la perte des caractéristiques qui sont les marques distinctives d'une nation — roi, chef, territoire, occupé de surcroît — et de ses particularités religieuses, telles les sacrifices et l'éphod, c'est un miracle qu'Israël existe encore ! Avide et irrésolu comme il l'était, Balaam ne croyait si bien dire lorsqu'il déclare : « C'est un peuple qui a sa demeure à part, et qui ne fait point partie des nations » (Nombres 23:9).

### L'AVENIR D'ISRAEL

Certaines personnes voudraient nous faire croire que l'histoire d'Israël s'arrête ici. Si tel était le cas, nous ferions bien de jeter notre Bible comme un objet vil et sans valeur, auquel on ne saurait nullement se fier. Si tel était le cas, pourquoi Osée n'a-t-il pas mis un point final à sa prophétie à cet endroit précis ? Pourquoi nous incite-t-il à croire qu'il existe un « après » pour Israël ? Pourquoi ? Ce faisant, il a raison car il y a un lendemain pour Israël, un « après » pour le peuple de Dieu méprisé, critiqué et exilé. Remarquez bien les trois expressions temporelles : « longtemps », « après cela », et « dans la suite des temps », qui sont d'une importance capitale ici comme ailleurs dans les textes prophétiques.

Dans ce passage se trouvent réunis les trois éléments de l'avenir d'Israël : le retour, la recherche et l'approche dans la crainte. Le verset 1 nous apprend qu'Israël s'était tourné vers d'autres dieux ; ce verset nous révèle qu'il reviendra vers le vrai Dieu (voir Deutéronome 4:30-31; 30:1). Il ne sera pas nécessaire de le rechercher, car par l'intermédiaire de la grâce divine, il cherchera Jéhova son Dieu. Remarquez l'importante vérité d'Osée 5:15. Il cherchera son Dieu et « David son roi » dans la personne du plus grand de ses fils, le Seigneur Jésus-Christ. Fait remarquable, le Targum de Jonathan affirme : « C'est le roi Messie » (Jérémie 30:9; Ezéchiel 34:23; 37:24). Ils s'approcheront avec crainte (crainte révérencieuse mêlée de joie ; voir Esaïe 60:5 qui emploie le même verbe) pour recevoir la bénédiction de Dieu et Son salut. Comment l'amour de Dieu pour Israël pourrait-il se manifester autrement ? Cet amour a survécu à l'infidélité d'Israël, tout comme celui d'Osée à l'inconduite de Gomer. Puisse Dieu répandre dans nos cœurs cet amour divin pour Israël afin qu'il parvienne à la connaissance de l'Eternel !

LA DEUXIEME PARTIE DE LA PROPHETIE

Le chapitre 4 d'Osée constitue une introduction au reste du livre et un résumé des messages du prophète. Les chapitres de cette seconde partie brossent en détails précis et frappants le tableau dont les grandes lignes nous ont été données sous forme de scènes domestiques dans les trois premiers chapitres. Cette partie ne se prête pas facilement à des subdivisions car Dieu y prononce un long réquisitoire à l'encontre de la corruption morale, de la décadence politique et de la faillite spirituelle de la nation. Dès le début, notre attention se trouve attirée par cette parole qui nous interpelle : « Ecoutez », reprise au chapitre 5:1. Dieu s'adresse à la nation tout entière, et plus particulièrement au royaume du Nord, Israël. Remarquez combien de fois le nom d'Ephraïm (c'est-à-dire Israël, ainsi désigné parce qu'Ephraïm était la tribu la plus nombreuse) apparaît en tête de ces chapitres, depuis Osée 4:1 jusqu'à la fin du livre.

**La liste des charges**

Le chapitre 4 est au livre d'Osée ce que le chapitre 1 du livre d'Esaië est à ce livre tout entier. Dans les deux cas, nous nous trouvons en présence de l'acte d'accusation que Dieu dresse contre Son peuple. Comme dans un procès régulier, nous sommes invités à prêter attention aux débats par ces paroles : « Ecoutez la parole de l'Eternel ! » (voir Essie 1:2). Vient ensuite la longue liste des chefs d'accusation accablants. L'Eternel a un procès avec les habitants du pays, Son peuple. Le pays est privé de vérité, de bonté, de la connaissance de l'Eternel, mais il est rempli de jurons, de mensonges, de meurtres, de vols, d'adultères et de sang.

Remarquez les nombreuses infractions aux dix commandements dont sont accusés les habitants. Semblables désobéissances à Dieu attirent dans leur sillage un jugement de Sa part et c'est ainsi que le pays est languissant et affligé. Même les animaux des champs, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer ont fait l'expérience de la colère de Dieu. Le péché de l'homme opère des ravages même dans le monde inférieur. N'en est-il pas ainsi dans notre monde actuel déchiré par la guerre ? L'homme possède les moyens de provoquer non seulement sa propre ruine, mais aussi celle de son environnement.

Il nous est également rappelé que ce n'est pas l'homme qui poursuit en justice le péché du peuple, mais Dieu lui-même ; de plus, Il déclare avoir l'affaire bien en mains et ne pas tolérer l'intervention de qui que ce soit. Le peuple avait grand besoin de cet avertissement car depuis longtemps, il était devenu expert dans le domaine de la contestation avec les prêtres, ce qui traduit son



manque de soumission à la volonté révélée de Dieu. Il avait fait preuve de la plus grande insolence en contestant l'enseignement des docteurs du peuple choisi de Dieu. Deutéronome 17:12 nous révèle la gravité d'un tel comportement, mais ces charges pesaient aussi bien sur les prêtres et les prophètes que sur le peuple. Ces derniers avaient donné un lamentable exemple : ivrognes et sensuels, ils rejetaient Dieu et Ses commandements, adoraient l'Eternel du bout des lèvres, ne faisant preuve d'aucune spiritualité. La sentence du grand juge est claire : « Je détruirai ta mère (c'est-à-dire la nation elle-même) ! »

### **Le manque de connaissance**

A l'origine de cette triste situation se trouve le manque de connaissance, mais uniquement parce que le peuple avait rejeté la connaissance qu'il avait reçue. Les prêtres et les docteurs étaient les principaux responsables en la matière car ils avaient égaré le peuple de Dieu. Ayant fait fi de la connaissance et de la volonté de Dieu, Israël n'était plus en mesure d'accomplir le sacerdoce et c'est la raison pour laquelle Dieu le démet de sa noble position. Pour un certain temps, Dieu le démet de sa vocation sacerdotale (Exode 19:6) qui lui sera rendue dans l'avenir selon la prophétie de Zacharie 3. Cette apostasie de la part du peuple n'est pas due au fait que Dieu ne leur avait pas accordé la prospérité ; bien au contraire, mais cette prospérité eut l'effet inverse de celui qu'elle aurait dû normalement avoir. Plus la nation prospérait, plus elle péchait contre l'Eternel. Il s'ensuivit que sa gloire se transforma en honte.

### **« Tel prêtre, tel peuple »**

L'accusation que porte Osée contre les prêtres de son époque est particulièrement grave : il les accuse de prendre plaisir aux péchés du peuple et d'attacher leur cœur à ses iniquités, car les uns et les autres leur rapportaient de substantiels revenus sous forme d'amendes et d'offrandes pour le péché. Ils avaient intérêt à ce que Israël continue à pécher. Les prêtres et le peuple étaient aussi corrompus les uns que les autres et se valaient parfaitement. Le peuple n'était pas moins coupable que les prêtres ni moins répréhensible qu'eux. Il conformait son mode de vie au leur, trouvant dans la conduite impie de ses enseignants l'exemple qu'il prenait plaisir à suivre ainsi que la confirmation de ses propres actions. Les prêtres récoltaient une abondante moisson d'un peuple corrompu et égaré. Ils méritaient tous le châtement. Ils étaient insatisfaits de ce qu'ils avaient et ne connaissaient pas de réelle prospérité. Dans Aggée 1:5-6, nous découvrons une situation dont l'analogie est frappante.

### **L'abîme de la corruption morale**

Peu soucieux d'approfondir sa connaissance de Dieu, le peuple fut enclin à se livrer à toutes sortes de souillures morales. Le même sort fut réservé aux nations païennes dans Romains 1. La célébration de rites dépourvus de vie conduisit le peuple à l'idolâtrie et aux pratiques impures qui s'y rattachent. Tous les objets inanimés et les idoles insensibles devinrent leurs oracles et leur source de conseils. Alors la cécité et l'esprit d'erreur les accablèrent.

Les abominations, destructrices de l'âme, pratiquées par les Cananéens et à propos desquelles Dieu prononça contre ces derniers la terrible malédiction de l'extinction, devinrent les pratiques courantes et quotidiennes du peuple chéri de l'Éternel. Il conforma sa vie à ces pratiques malsaines au lieu de fulminer contre elles dans un saint zèle et une sainte ardeur. A ces rites idolâtres se rattachaient toutes sortes d'actes obscènes. Pareille corruption se développe comme un cancer et bientôt toutes les femmes de la nation furent contaminées. L'effondrement de cette dernière et sa ruine devinrent inéluctables.

L'infidélité à l'égard de Dieu a toujours pour corollaire l'infidélité aux liens les plus sacrés qui existent sur terre. Si l'être humain n'honore pas Dieu, il ne peut guère s'attendre à connaître un meilleur sort. Le rejet des lois de l'Éternel et le désastre dans la vie sociale et domestique de la nation vont de pair. C'est également contre cet état de faits que fulminait Esaïe (3:16-26).

### **Ephraïm attaché aux idoles**

Jusqu'à ce point du chapitre 4, le prophète s'en est pris à la nation tout entière, puis il se tourne quelques instants vers Juda, à qui il s'adresse plus spécialement. Nous pourrions être alors tentés de croire que Juda, le royaume du Sud et siège de la dynastie de David, avait une attitude plus loyale envers Dieu qu'Israël, le royaume du Nord. Juda est solennellement exhorté de ne pas marcher dans les voies mauvaises d'Israël, de ne pas se rendre en pèlerinage aux festivités idolâtres de Guilgal et Beth-Aven, sanctuaires bien connus des dix tribus.

Guilgal avait été le siège d'une école de prophètes au temps du prophète Elisée (2 Rois 2:1; 4:38), mais dans sa prophétie, Osée en parle comme d'un lieu de culte aux idoles (9:15; 12:12). Beth-Aven, cité située à l'est de Béthel, se distingue de cette dernière pour une raison particulière. Le prophète indique que le peuple avait échangé Béthel (« maison de Dieu ») contre Beth-Aven (« maison de vanité »). Dieu dit à Juda : « Laisse-le ! », l'avertissant ainsi de se séparer des pratiques d'Israël, qui le déshonorent et au cours desquelles il fait des

serments au nom de Jéhova tout en rendant un culte à ses idoles.

Le prophète désire d'autant plus ardemment que Juda tienne compte de l'avertissement qu'Israël, tel une génisse bornée, n'y a pas pris garde. Les qualificatifs que le prophète emploie à son propos n'ont rien de flatteur, car il appelle Ephraïm « colombe stupide » (7:11) et « un gâteau qui n'a pas été retourné » (7:8). Une génisse insoumise et qui regimbe manifeste clairement son dégoût des contraintes divines. C'est pourquoi Dieu le nourrira comme un agneau dans de vastes plaines. On a souvent voulu voir dans ce passage l'intention de Dieu de lui accorder les désirs de son cœur : Il le laissera libre de suivre ses penchants rebelles. Il peut désormais se déplacer comme des moutons sur une vaste plaine, ne sachant pas que la dispersion mène à la ruine. Une interprétation semblable ne rend pas justice au fait que Dieu va les nourrir comme on nourrit un agneau.

L'autre alternative est de prendre ces paroles dans un sens ironique : puisque Israël est si entêté, Dieu le nourrira comme un agneau, n'est-ce pas ? Ceci est plutôt exagéré. La meilleure solution est de considérer la dernière proposition comme une question : puisque Israël est si indocile, comment Dieu pourra-t-il le nourrir comme un agneau dans de vastes plaines ? Esaïe 30:23 indique que l'expression est employée dans une acception favorable et non dans un sens punitif.

Nous pouvons nous rendre compte à quel point Ephraïm s'était éloigné de l'Éternel en prêtant l'oreille au cri déchirant du prophète : « Ephraïm est attaché aux idoles : laisse-le ! » Il y est tellement attaché qu'il ne peut en être séparé. Le mot « attaché » est le même dont on se sert pour désigner les liens provoqués par des incantations. Le royaume du Nord est tenu par le joug de l'idolâtrie, comme s'il était sous l'effet d'une incantation, ensorcelé par celle-ci et totalement incapable de s'en libérer. Il s'est livré tout entier, marié à ces idoles insensibles et ne mérite par conséquent que le jugement. Il devra désormais boire à la coupe amère de ses propres actions. « Laisse-le ! » C'est à cette extrémité que son impiété a réduit Israël. Les plaisirs mêmes dont il a si longtemps joui lui répugneront. Ses boissons et ses beuveries deviendront insipides, gâtées. Les chefs de la nation, appelés « boucliers », car ils étaient censés être les défenseurs de la population, sont aussi corrompus que les couches inférieures de la société. Le levain dévastateur de l'idolâtrie avec toutes ses immoralités s'est frayé un chemin depuis les plus hautes sphères de la nation jusqu'aux classes les plus humbles. Quelle sera la seule issue possible ? Le fléau de la tempête assyrienne qui les emportera tous, idoles, peuple, prophètes, prêtres et chefs.



# 3

## « JE CONNAIS EPHRAÏM »

Les chapitres 5 et 6 de la prophétie d'Osée décrivent en termes saisissants la destruction et la ruine auxquelles ont abouti les péchés et la rébellion d'Ephraïm et de Juda. La coupe de l'iniquité du peuple de Dieu est tellement pleine que par divers moyens, le serviteur de l'Eternel doit réprimander, blâmer et exhorter ce peuple. Dieu voudrait qu'avant l'heure du jugement, il revienne à lui et à cet effet, Il lui adresse des supplications empreintes d'amour. Comme tous les précédents chapitres, le passage que nous étudions maintenant passe en revue toute la gamme des événements de l'histoire d'Israël, depuis l'heure présente où Osée lui rapporte les paroles de l'Eternel jusqu'au jour où, restaurée et obéissante, la nation connaîtra vraiment la faveur divine à son égard.

Au cours d'une triple exhortation, Osée interpelle les prêtres, le peuple et la cour royale. Le jugement de Dieu fondra sur eux tous. Tel un venin, le péché de l'idolâtrie a infecté toutes les couches supérieures de la société. Ceux que Dieu avait établis comme juges sur Son peuple seraient désormais jugés pour leur infidélité à Sa vérité et à Sa volonté. Mitspa, à l'est du pays, et Thabor, à l'ouest, devinrent des pièges où le peuple se laissa entraîner à adorer des idoles dans les hauts lieux. En bref, au lieu de protéger le peuple des séductions qui le détourneraient de l'adoration de l'Eternel, les chefs furent précisément ceux qui, tels des chasseurs, l'incitèrent à L'abandonner.

Ils cheminèrent si loin sur la voie de la rébellion contre Dieu qu'ils se livrèrent à toutes sortes d'excès, et ce, malgré les exhortations et les réprimandes réitérées de l'Eternel par la bouche de Son messager. Au cas où Ephraïm penserait qu'Il ne se soucie pas de ses voies ou ne les voit pas, Dieu lui rappelle : « Je connais Ephraïm ! » Tout est clair et ouvert pour celui avec lequel nous avons affaire. Ephraïm peut espérer cacher sa souillure à autrui ou se leurrer sur son propre compte, mais l'Eternel est là pour lui rappeler qu'Il connaît la gravité de sa souillure.

### DIEU SE RETIRE

La mauvaise influence des habitudes impies des Israélites eut pour conséquence de les empêcher de revenir vers Dieu. Ces actions coupables les tiennent comme dans un étau. Tel un esprit d'ivrognerie ou de stupeur, l'esprit de prostitution ou de rébellion spirituelle s'est emparé du peuple qui vit dans les ténèbres spirituelles, et en conséquence ne connaît pas Jéhova.

Remarquez le contraste entre les versets 3 et 4 : Dieu déclare qu'Il connaît Ephraïm, mais qu'Ephraïm ne le connaît point. Malgré les avertissements divins, Israël, au lieu de sonder profondément son cœur et de revenir à l'Eternel, affiche un orgueil intolérable. L'orgueil est toujours déplacé et n'a souvent pour but que de dissimuler d'autres fautes, mais l'arrogance même d'Israël, entretenue par la prospérité extérieure du pays, se retournera contre lui à l'heure du déclin et de la ruine de la nation. L'orgueil précède toujours la chute et c'est ainsi qu'Ephraïm et Juda courent à leur perte.

A présent, poussés par une crainte servile, ils offrent en sacrifice à l'Eternel des bêtes de leurs troupeaux, mais Il connaît la véritable condition de leur cœur et ne leur permet pas de Le trouver, car Il s'est retiré loin d'eux. L'Eternel ne se satisfait pas de rites et d'observances extérieurs. Il exige la vérité et la sincérité intérieures. Les Israélites ne se rendent pas compte de l'énormité de leur péché ; ils se sont comportés en traîtres (l'image employée est celle des épousailles entre Dieu et Israël) vis-à-vis de l'Eternel et la génération qu'ils ont élevée ne Le connaît pas.

Ainsi, l'apostasie s'est perpétuée en leur sein et la crainte de l'Eternel au sens le plus noble du terme est inconnue. Dans peu de temps, le fléau de la destruction les frappera, eux et toutes leurs possessions.

### L'INVASION DE L'ENNEMI

Enfin, le jugement annoncé par Dieu s'abat sur le peuple, et, sous ses yeux mêmes, se déroule l'invasion du pays par les armées assyriennes. L'arrivée des forces ennemies est annoncée par un appel à défendre le pays, appel qui sonne l'alarme à travers tout le pays.

Le danger sera également une menace pour Benjamin, la partie du royaume du Sud adjacente au territoire des tribus du Nord, car Guibea, Rama et Beth-Aven sont des cités de Benjamin. Le vieux cri de guerre se fera entendre : « Derrière toi, Benjamin ! » Bien évidemment, l'ennemi fera table rase du royaume d'Ephraïm et menacera du

même coup les tribus du Sud. C'est bien le « jour du châtement » et la punition dont on les a maintes fois avertis.

Il ne s'agit nullement d'une menace conditionnelle qui pourrait être écartée. Dieu a annoncé que cela se produirait certainement. Il n'existe désormais plus aucun espoir de voir l'application de la sentence retardée car le peuple a fait preuve d'une totale impénitence. Les princes de Juda, pas meilleurs que leurs frères du royaume du Nord, se sont abaissés au rang des voleurs les plus abjectes dans le pays, ceux qui enlèvent les points de repère. Les droits des autres n'avaient aucune valeur à leurs yeux. Depuis que le crime d'Achab contre Naboth a atteint son but, il n'a cessé de se perpétuer. C'est pour cette raison que la colère de Dieu déferlera sur eux comme un fleuve. Ephraïm et la maison régnante seront opprimés et écrasés par le jugement de Dieu parce qu'il a obéi au commandement de Jéroboam qui appelait Israël à adorer les veaux d'or à Dan et Béthel.

A l'heure de la visitation, Dieu s'est fait une « teigne » pour Ephraïm et une « carie » pour Juda. Les deux royaumes tombent en poussière et ne peuvent plus subsister. Dans cette extrémité, au lieu de regarder vers Dieu, tous deux portèrent leurs regards vers l'homme. Dans leur folie, ils se tournèrent vers le roi d'Assyrie qui ne s'intéressait nullement à leurs affaires et allait être le fléau dans la main de Dieu qui emmènerait Ephraïm en captivité.

Mais Juda n'était pas exempt de fautes, car lui aussi chercha le secours de la puissance assyrienne (voir Esaïe 7:17-19). Ni le bras du monarque assyrien ni aucune aide humaine ne pourront guérir la plaie du peuple de Dieu, car c'est lui en personne qui déchire comme un lion vorace. Lorsqu'il emporte la proie, nul ne peut lui résister ni délivrer qui que ce soit de Sa main (Psaume 50:22).

### RETOUR VERS L'ÉTERNEL

N'est-il point de parole de réconfort ou de rayon d'espoir pour l'avenir du peuple accablé ? N'y a-t-il point de remède à la blessure faite par la main de l'Éternel ? L'Éternel prononce une parole bénie d'assurance. Il déclare qu'Il se retirera jusqu'à ce que Son peuple reconnaisse ses transgressions et Le cherche de tout son cœur. A l'heure de l'affliction, il s'appliquera à chercher son Dieu.

Que signifient ces paroles ? Elles ont été interprétées comme suit : de même qu'un lion vorace se retire avec sa proie dans son antre, de même Dieu se retirera, lui et Ses faveurs. Si la prophétie ne permet que cette seule interprétation, la dernière partie du verset 15 du chapitre 5 n'a que peu de sens, pour ne pas dire aucun. Nous pouvons penser que ce passage fait allusion au fait que Dieu, à

### 34 Les petits prophètes

l'époque des captivités passées, a privé Son peuple de Sa protection et de Sa faveur, et au fait que des hommes pieux (par exemple Daniel, Esdras et Néhémie) ont eu à cœur de Le chercher au temps de leur affliction en exil.

Cependant, la prédiction d'Osée gagne en vigueur si nous considérons que le prophète, par l'esprit de prophétie contemple l'avenir très lointain d'Israël. Il voit bien au-delà de la captivité d'Ephraïm en Assyrie et de celle de Juda à Babylone, la dispersion finale de toute la nation dans le monde entier, et la restauration des liens unissant Dieu à Son peuple.

Lorsque les temps furent accomplis, Dieu envoya Son fils. Il vint vers les siens, mais les siens ne L'ont point reçu. Ils ne voulurent pas de lui pour roi, mais lui préférèrent César. C'est pourquoi Il a regagné Sa place. Et quelle place lui avait été préparée, à la droite du Père ! (voir Psaume 110:1). C'est là que le fils béni de David, le roi légitime d'Israël, attend le jour où Israël se repentira et reconnaîtra quel outrage il a commis à Son égard en Le rejetant et en Le livrant entre les mains des Romains. A cette heure, Israël cherchera Sa face, et non plus les plans et les panacées des hommes. Ce sera une heure d'affliction, un temps d'angoisse pour Jacob (Jérémie 30:1-7) car en ce jour-là, il cherchera l'Eternel en toute sincérité.

Quel tableau véridique que celui que nous brosse ce court verset des événements de l'histoire d'Israël, depuis l'époque de la première venue de Christ jusqu'à Son retour où Israël l'accueillera comme Celui qui vient au nom du Seigneur ! C'est de cette même heure dont parle Zacharie (12:10-14) lorsqu'il prophétise que Dieu répandra sur Israël l'esprit de grâce et de supplication et qu'ils tourneront les regards vers celui qu'ils ont percé, en se lamentant amèrement sur leur malheur national et leur ingratitude à l'égard du berger d'Israël.

Non seulement le retour d'Israël est clairement évoqué, mais encore les paroles mêmes qu'il prononcera à cet instant constituent le début du chapitre 6. (La division en chapitres n'est pas heureuse parce que le verset 15 du chapitre 5 et le premier verset du chapitre 6 sont indissociables). C'est alors qu'ils sauront qui les a si grièvement blessés et qui peut les guérir. L'image du chapitre précédent est reprise : Dieu y est comparé, dans Sa fureur contre Israël, à un lion rugissant. L'homme peut blesser, frapper et déchirer mais lui possède aussi le pouvoir de panser et de guérir. Seul l'Eternel peut le faire, et Il le fera rapidement « le troisième jour ». Alors, le pouls national battra à nouveau et ils vivront sous Son regard.

C'est ici qu'entre en jeu la grande prophétie d'Ezéchiel 37. Israël y est décrit comme un tas d'ossements desséchés gisant au milieu d'une vallée. La nation est morte et n'a de toute évidence aucun



espoir, mais par la parole omnipotente de l'Éternel, les os s'approchèrent les uns des autres, des nerfs apparurent sur les os, la peau les recouvrit et les corps reprirent vie. Le résultat ? Ce fut une armée innombrable, un cimetière à l'échelle mondiale reprit vie ! C'est la vie d'entre les morts (Romains 11:15). Et là où est la vie, il doit y avoir croissance. Israël fera l'expérience de cette croissance lorsque, connaissant le Seigneur, il apprendra à mieux L'aimer après qu'Il sera allé à sa rencontre comme le matin après une sombre nuit de calamités et de grandes douleurs. Dieu ne sera plus à son égard « teigne », ni « carie » ni « lion », mais une pluie bienfaisante et fertilisante, en temps voulu, source de rafraîchissement et de bénédictions.

### **Supplications incessantes et amour de l'Éternel**

Nous venons d'avoir un aperçu de l'avenir béni et de la restauration d'Israël. Cependant, Osée devait traiter les grands besoins spirituels de son temps. Dans Son amour, Dieu supplie Ephraïm et Juda et leur demande ce qu'Il pourrait faire de plus pour eux, car Il a déjà beaucoup fait en les bénissant et les avertissant, afin d'attirer leur cœur à lui. S'ils se tournent vers lui, ce n'est que pour un bref instant qui disparaît comme la rosée au soleil du matin. Leur désir de bien faire est superficiel et éphémère. C'est pour cette raison qu'il lui a fallu envoyer Ses messagers, porteurs de solennels et durs avertissements : Il les abattrait et les ferait périr ; ainsi, au jour du jugement, ils sauraient qui les a frappés.

Peut-être supposaient-ils que des sacrifices et des holocaustes suffiraient à couvrir leurs besoins spirituels ? Lorsqu'il se trouve confronté à sa funeste situation, l'homme naturel a recours aux expédients que sont les observances et les pratiques extérieures. Il met beaucoup d'application à employer les remèdes qui sont les produits de son imagination. Mais ainsi que Samuel l'a explicitement montré à Saül (1 Samuel 15:22), l'Éternel prend plaisir à la piété du cœur et à l'obéissance à Sa voix plutôt qu'aux formes extérieures de piété.

Un passage tel que celui-ci, de même Esaïe 1:11-20, Michée 6:6-8, Jérémie 7:21-26, et d'autres, ont laissé croire à certains que Dieu n'avait jamais voulu de système sacrificiel en Israël. C'est bien là une vision étroite, car ce fut Dieu lui-même qui institua le système lévitique en Israël, ce qui apparaît très clairement dans les livres de Moïse. L'Éternel exige une profondeur qui ne se limite pas à la simple routine des sacrifices et des offrandes. Il est très facile de substituer le visible au réel. C'est la piété et elle d'abord qui importe au Seigneur. Ephraïm et Juda se sont faits parjures, meurtriers et

### 36 *Les petits prophètes*

ouvriers d'iniquité. Leurs prêtres ont franchi toutes les limites en s'organisant en bandes pour massacrer les voyageurs en chemin, comme le font les brigands. Juda n'est pas moins coupable dans ce domaine et en temps voulu, récoltera aussi la moisson de son châtement.

#### **Que te ferai-je ?**

Avec tendresse, Dieu pose cette question tant à Ephraïm qu'à Juda, mais Il ne le fait qu'après leur avoir accordé preuves sur preuves de Sa bénédiction. Il n'est pas déplacé de nous poser à nous-mêmes cette même question lorsque nous songeons à l'Israël moderne : « Qu'ai-je fait pour toi ? » Notre cœur pourra-t-il nous convaincre du fait que nous avons négligé son âme ? Certes, Osée nous montre que, pour les besoins du jugement, Dieu s'est retiré en ces jours-là, mais, en cette dispensation de la grâce, Il est proche de tous ceux qui L'invoquent. La promesse selon laquelle quiconque invoquera Son nom sera sauvé, subsiste toujours. C'est la dispensation de la grâce pour Israël comme pour le monde païen. Dieu fasse que, par nos prières et l'intérêt que nous lui portons, Israël entende, tant qu'il fait encore jour, le message de vie en Christ !

#### **L'ABIME DU PECHE**

Le chapitre 6 fait état du désir de l'Eternel de guérir Israël de ses maux spirituels, mais le chapitre suivant nous apprend que tout effort entrepris à cet effet est régulièrement réduit à néant par le péché du peuple. Toute tentative de rachat ne fait que jeter davantage de lumière sur son état de péché. Dieu avait beau chercher, Il ne pouvait découvrir la moindre trace de repentir dans le cœur de Son peuple. Le péché qui devait leur attirer la condamnation était l'idolâtrie.

Tout Israël s'en est rendu coupable, mais le prophète s'en prend tout spécialement au royaume du Nord sous les noms de « Ephraïm » et de « Samarie ». L'infidélité et la déloyauté à l'égard de l'Eternel ont engendré la violence et les menaces pour la vie de l'homme. Le voleur accomplit son œuvre dans la maison et la troupe des brigands la sienne au dehors. Tout le système social se trouve plongé dans l'insécurité parce que l'homme a tourné le dos à Dieu et marche tête baissée vers sa propre perte. Il n'existait pour Israël aucun espoir de guérison humaine.

Mais sans doute la plus grande tragédie est-elle qu'Israël n'est pas conscient du fait que Dieu prend tout en compte. Ses méfaits l'ont en quelque sorte entouré d'une clôture. Tous ses actes, quels qu'aient été ses motifs, étaient connus de Dieu. Quelqu'un a dit à juste titre

qu'un péché commis dans le secret sur terre se transformera en scandale public au ciel. Tous nos péchés cachés sont soumis à la lumière de Sa face (voir Psaume 90:8). Chaque coup de pinceau du prophète ajoute au tableau des touches de plus en plus lugubres et saisissantes. Les chefs ont trouvé un réel plaisir au péché du peuple. Ils se sont encouragés les uns les autres dans cette voie. Tout ce qui était approuvé des responsables au pouvoir devenait règle de vie pour les multitudes. Princes et roi ont failli dans l'exercice de leurs hautes fonctions qu'ils ont déshonorées par le plaisir pris dans l'impiété du peuple. Comment, dans ces circonstances, la main de Dieu aurait-elle pu s'abstenir de les juger ?

### **Débordement de perversité**

Mais ce n'était pas tout. Le portrait d'Israël qu'Osée fait maintenant a de quoi nous briser le cœur lorsque nous entrevoyons jusqu'où il est allé dans ses iniquités. D'un seul coup, le prophète qualifie tous les individus du peuple d'adultères. C'est l'état dans lequel ils vivaient tous, ainsi que le prouve le mot hébreu.

Il ne s'agit pas ici du péché de rejet spirituel de l'Eternel mais du péché d'adultère dans le domaine moral, ainsi que le suggère l'image du four. Ils se repaissaient de passions et de désirs défendus. Ils ressemblaient à un four qui, chauffé par le boulanger, cesse d'être attisé jusqu'à ce que ce dernier ait fini de pétrir la pâte et que celle-ci ait levé. Leurs mauvais penchants, toujours attisés, mais maîtrisés sous la forme d'une calme respectabilité, n'attendaient que l'occasion favorable pour se libérer et aboutir aux plus horribles actes d'immoralité. Même le jour dit jour du roi, peut-être son anniversaire ou celui de son couronnement, donnait lieu à des émeutes et à des excès. Les princes eux-mêmes s'enivraient à en être malades et le roi jouait le rôle d'un bouffon. Plus aucune trace de maîtrise de soi ni de respectabilité ! Leur cœur, tel une source intarissable, ne cessait d'accumuler péché sur péché. Remarquez qu'à trois reprises l'image du four revient, dans les versets 4, 6 et 7.

Le péché retomba sur ceux qui en avaient été les instigateurs. Les juges, c'est-à-dire leurs rois, furent emportés par les torrents d'influence néfaste auxquels leur exemple et parrainage avaient laissé libre cours. Le prophète déclare que tous leurs rois étaient tombés. Il fait plus particulièrement allusion au meurtre de Zacharie, de Schallum, de Menahem, de Pekachia et de Pékach. Le royaume du Nord n'avait pas été créé selon la volonté de Dieu et fut donc caractérisé par une grande instabilité tout au long de son histoire. Lisez le texte biblique et vous verrez combien de rois furent massacrés. Lorsqu'intervint la captivité en Assyrie, le royaume du

### 38 Les petits prophètes

Nord avait subi neuf changements depuis la division du royaume de Salomon. Aucun de ses rois ne se réclama de l'Éternel. Il n'y eut en Ephraïm aucun roi pieux. Quel acte d'accusation !

#### « Un gâteau qui n'a pas été retourné »

Les expressions qu'emploie Osée pour caractériser Ephraïm sont devenues célèbres, mais elles sont loin de constituer un compliment. En premier lieu, Ephraïm oublia le grand principe de séparation que Dieu, maintes et maintes fois, avait cherché à faire pénétrer dans le cœur du peuple (voir Exode 34:12-16 plus particulièrement). Les Israélites se mélangèrent aux autres peuples, aux nations païennes qui les entouraient. Dieu dénonce sans cesse les mélanges (Deutéronome 22:10-11; le mélange des peuples en Égypte dans Exode 16, Nombres 11 et 2 Corinthiens 6:17-18).

Poussant un peu plus loin l'image du mélange, le prophète qualifie Ephraïm de « gâteau qui n'a pas été retourné ». Le gâteau en question était une sorte de crêpe circulaire. Dans toutes les sociétés orientales où la hâte entre en jeu, on mange un gâteau cuit sur des pierres chauffées. L'important est de retourner le gâteau en temps opportun, faute de quoi, il sera carbonisé d'un côté, cru et pâteux de l'autre. En Israël, les pratiques extérieures faisaient croire d'un côté à une sorte de perfection, mais de l'autre, l'indifférence aux choses de Dieu équivalait au côté cru du gâteau.

Il nous est facile de ressembler à un gâteau qui n'a pas été retourné. Il se peut que nous soyons très forts dans la doctrine mais peu en actes, que nous brillions dans notre foi mais peu en conduite, que nous ayons beaucoup de principes mais peu de pratique, beaucoup d'orthodoxie dans nos théories mais peu dans nos actions. Il se peut que nous ressemblions beaucoup à Israël dans le domaine de la prophétie ou des conférences bibliques, mais que nos cœurs soient peu enclins aux efforts missionnaires et aux dons. Savez-vous que, même si vous soutenez une centaine de missionnaires dans des nations païennes du monde et que vous n'en envoyiez aucun en Israël, votre programme missionnaire ressemble à un gâteau qui n'a pas été retourné ? Si nous ne voulons pas être taxés de gâteau mou et non retourné, notre programme missionnaire doit s'adresser aussi bien aux Juifs qu'aux païens.

Malheureux Ephraïm ! Lamentable était sa condition mais il ne le savait pas ! Le péché nous rend insensibles. Des étrangers se nourrissaient de la sève du pays mais il n'en avait pas conscience, car, en fait, le roi de Syrie et le roi d'Assyrie exigeaient de lui le paiement d'un lourd tribut. Tous les signes de vieillissement et de déclin imminent étaient réunis, mais il ne se rendait nullement

compte de la gravité de sa situation. Déclin et décadence se manifestaient partout, mais lui n'en savait rien. Ephraïm nous fait penser à Samson qui ignorait que l'Esprit de Dieu s'était retiré de lui, insensible à son état. De surcroît, Ephraïm faisait preuve d'un orgueil insupportable. Il fut convaincu de son orgueil mais son cœur resta inflexible. Se tourner vers l'Éternel dans un acte de foi était bien loin de ses pensées.

### « Une colombe stupide »

Osée emprunte encore une illustration au domaine de la nature pour caractériser le péché d'Ephraïm. Il le compare à une colombe stupide, sans entendement (littéralement sans cœur). Un proverbe oriental dit : « Il n'est rien de plus simple qu'une colombe ». Une colombe stupide écoute le moindre signe et appel et vole de-ci de-là. Une telle colombe n'a pas d'affection pour son bienfaiteur. Ephraïm n'a cessé de voltiger entre les deux plus puissantes nations de l'époque : l'Égypte et l'Assyrie, dans le but de les monter l'une contre l'autre pour maintenir le soi-disant « équilibre des puissances ». Ni l'une ni l'autre ne s'intéressait vraiment à Ephraïm, et en fin de compte, ni l'une ni l'autre ne put prêter main forte à Israël. Le peuple de Dieu portait ses regards sur tous les intermédiaires humains possibles et ce faisant, ignorait et méprisait son Dieu.

Il n'était cependant pas dans les intentions de l'Éternel de laisser Israël poursuivre sa voie stupide. Il l'avertit qu'Il jettera sur lui Son filet et l'abaissera comme les oiseaux du ciel.

Comment faut-il comprendre ce message ? Certains pensent que l'amour de l'Éternel pour Israël est trop grand pour laisser ce dernier s'égarer ; c'est pourquoi Il jette sur lui son filet. Que l'Éternel aime Israël saute aux yeux tout au long de ce livre prophétique, comme d'ailleurs dans toute la Parole de Dieu, mais l'amour que Dieu porte aux siens n'exclut nullement le châtement de Sa part. En réalité, les siens reçoivent, aujourd'hui comme autrefois, de multiples corrections afin de les convaincre de Son amour et de Son désir de trouver de l'or pur.

La suite du verset 12 nous montre comment, pour châtier Israël, l'Éternel étend sur lui Son filet. Il l'arrêtera dans ses voies et l'abattra. Ce n'était pas un principe nouveau aux oreilles du peuple d'Israël car il l'avait déjà entendu à maintes reprises. Moïse, les prophètes et Osée lui-même n'avaient cessé de lui répéter que le jugement fait suite à la désobéissance. Nous avons ici le premier malheur dont parle la prophétie (le seul autre dont il soit question dans Osée se situe au chapitre 9:12). Leurs égarements engendreront leur destruction. Lorsque l'Éternel voulut les racheter, ils préférèrent

## 40 Les petits prophètes

des mensonges contre lui, comme s'il ne pouvait ni ne voulait les racheter. L'homme repaie bien mal à Dieu Son amour et Ses efforts pour le sauver !

### « Un arc trompeur »

Au milieu des terribles châtements qui se sont abattus sur lui, le peuple, au lieu d'adresser des supplications à l'Eternel, se lamente sur sa couche. Ces lamentations ne laissent transparaitre ni leur repentance ni leur foi. Elles étaient l'expression de la misère due à l'aiguillon des jugements divins, mais non la manifestation du regret d'avoir marché dans de mauvaises voies. L'esprit des enfants d'Israël était tout occupé par leur détresse, mais non par l'énormité de leur péché devant Dieu. Leurs rassemblements n'avaient point pour but de glorifier l'Eternel, mais de leur procurer du blé et du moût. Ils furent brisés dans leur rébellion contre le chef moral de l'univers. Ils ont employé de façon traîtresse et contre l'Eternel la force qu'Il leur avait communiquée. Ils ont changé, mais pas dans leur attitude vis-à-vis de l'Eternel. Ils étaient comme « un arc trompeur » ; ils avaient beau viser juste, ils manquaient toujours la cible. On ne pouvait pas compter sur eux pour l'atteindre. Puisqu'ils n'étaient pas disposés à retourner vers Dieu, ils allaient faire l'expérience de châtements plus terribles qu'Il leur enverrait. Ceux (l'Egypte) dont ils attendaient du secours allaient les tourner en ridicule. Etant donné l'insolence de leur langue, leurs ennemis allaient faire usage de la leur contre eux.

### « O Ephraïm ! »

Comme ils sont révélateurs et mordants les qualificatifs que Dieu emploie à propos d'Ephraïm : un gâteau qui n'a pas été retourné, une colombe stupide, un arc trompeur ! L'Eternel ne se soucie-t-Il plus de Son peuple rebelle ? Existe-t-il à ce sujet un doute dans notre esprit ? Ecoutons Osée tandis qu'il se fait l'écho de la remarque plaintive du cœur brisé de Dieu : « Que ferai-je de toi, Ephraïm ? Dois-je te livrer, Israël ? » (Osée 11:8). L'Eternel ne l'a pas abandonné et ne l'abandonnera jamais. Même aujourd'hui, Il envoie des messagers de son amour afin de le gagner au Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ qui mourut pour eux.

### LE CRI D'ALARME TERRIFIANT

Tout au long de sa prophétie et jusqu'à ce point précis, Osée s'est élevé contre le péché d'Israël sous toutes ses formes. Le huitième chapitre ne fait pas exception, c'est-à-dire que par tous les moyens possibles : supplications et avertissements, Osée cherche à l'empêcher de se précipiter vers la fosse de destruction où l'entraîne sa

course folle. Ce chapitre met tout particulièrement l'accent sur les transgressions perpétuelles des commandements de la loi divine. Une telle persistance dans le mal ne peut qu'aboutir au jugement dévastateur de l'Éternel.

Osée amorce ce chapitre par deux traits courts mais acérés, que traduit la dureté du style : « Embouche la trompette ! » et « comme un aigle sur la maison de l'Éternel ». La sentinelle reçoit l'ordre d'emboucher sa trompette pour avertir le peuple de l'imminence de l'invasion. Le coup tombera avec la rapidité dont fait preuve l'aigle au cours de son vol. Son objectif sera la maison de l'Éternel, tout le peuple d'Israël (9:8-15; Zacharie 9:8).

La suite du chapitre nous expose clairement les cinq causes qui sont à l'origine du jugement imminent annoncé ici : 1) la transgression de l'alliance et la désobéissance aux lois divines, verset 1; 2) le choix de rois et de princes sans l'accord de l'Éternel, verset 4; 3) l'idolâtrie, versets 4, 5 et 6; 4) le péché d'avoir cherché du secours auprès de l'Assyrie, verset 9 et 5) l'édification d'autels destinés à un culte idolâtre, verset 11. L'homme peut considérer à la légère l'alliance et les lois de Dieu, mais chaque transgression causera au Seigneur le plus vif mécontentement. Il est, lui, le Dieu qui respecte Son alliance et Il n'exige rien de moins qu'une totale obéissance de la part de Son peuple. C'est précisément cette obéissance à laquelle ce peuple n'était pas disposé, mais l'Éternel ne pouvait pas modifier Ses saintes exigences.

Du sein de sa détresse, le peuple crie à lui comme à celui qu'il connaît, mais ses supplications ne manifestent ni vérité ni sincérité de sa part. Il avance sa connaissance de Dieu (combien de personnes ne le font-elles pas dans l'Eglise d'aujourd'hui et on les croit sur parole, mais il ne Les connaît pas vraiment (voir Esaïe 29:13 et Matthieu 7:21-22). Quand les hommes comprendront-ils que des professions de foi vides n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu ? Bien que dans son agonie, Israël affirme connaître l'Éternel, Il répond que la nation a rejeté tout ce qui était juste et que l'ennemi marchera à sa poursuite. Le verset 2 exprime les supplications d'Israël, mais le verset 3 nous expose sa véritable condition et la rétribution divine qui lui fera suite.

### **L'effet destructeur du péché**

Dans le royaume du Nord, la racine du mal était le péché qui consistait à choisir des rois et des princes sans le consentement de Dieu, choix que Dieu n'approuvait, n'ordonnait ni ne sanctionnait. Il est vrai que la division du royaume de Salomon avait été annoncée à Jéroboam, fils de Nebath, par Achija, le prophète de

## 42 Les petits prophètes

l'Éternel (1 Rois 11:30 et sqq.), mais ceci ne signifie nullement que Dieu ait été d'accord. Les villes établissent des règlements pour prévenir les infractions aux règles de la circulation, mais elles ne les approuvent pas. A cette situation s'ajouta le fait que le royaume israélite connut de multiples détrônements et meurtres (7:7). Ceci ne fut certainement pas voulu de Dieu et l'idolâtrie à laquelle le pays s'adonna ne pouvait lui être agréable.

Un péché en entraîne un autre. Remarquez que la division de la dynastie davidique est liée à l'idolâtrie. Dieu ne pouvait pas oublier l'alliance qu'Il avait conclue avec David, à savoir qu'Il lui accorderait une dynastie qui durerait à perpétuité, pas plus qu'Il ne pouvait oublier l'alliance conclue avec Abraham, car les deux alliances forment un tout indissociable. Rejeter l'une ou l'autre ne peut que susciter Sa colère. Ainsi, l'idolâtrie a causé sa destruction. Israël avait gravement transgressé le premier commandement donné sur le mont Sinaï, et ne pouvait qu'attendre le jugement de Dieu. Il s'était fait des images taillées d'argent et d'or pour sa propre perte. Le péché le plus condamnable de tous est l'idolâtrie. La dernière recommandation que l'apôtre Jean adresse dans sa première épître aux enfants de Dieu est qu'ils doivent se garder de l'idolâtrie (1 Jean 5:21).

De même, lorsque nous comprenons qu'aux yeux de Dieu, la convoitise est synonyme d'idolâtrie, nous saisissons alors à quel point est réelle la tentation dont la Parole de Dieu nous avertit (Colossiens 3:5).

Les propos tenus à Samarie s'adressent à tout Israël : la colère de Dieu s'est enflammée contre eux tous à cause de leur idolâtrie parce qu'ils ont façonné le veau de Samarie. D'une manière directe et hardie, Osée leur demande combien de temps il leur faudra pour parvenir à l'innocence, car ils sont incapables de marcher droitement devant l'Éternel, sans être souillés par le culte des idoles. C'est un homme et non Dieu qui a créé les idoles. Ce sont les hommes qui façonnèrent le veau et instituèrent un culte en son honneur, non pas Dieu.

Esaië, contemporain du prophète Osée, montre dans sa prophétie avec des sarcasmes et une habileté consommée à quel point l'idolâtrie est déraisonnable (44:9-20). Ces misérables substituts du Dieu vivant et vrai, aimant et juste, doivent disparaître et les auteurs d'un péché si odieux feront l'expérience du profond mécontentement de l'Éternel et boiront à la coupe de Son courroux. Pour avoir semé le vent, ils récolteront la tempête. Ils ne sauraient échapper à la loi des récoltes : s'ils ont semé, ils moissonneront. Il n'est pas possible de renverser le cours de la loi de l'uniformité : s'ils ont semé le vent, c'est-à-dire la semence d'un culte déraisonnable, vide et



inutile, ils récolteront un produit de la même nature. Ils ne sauraient abroger la loi de la multiplication : bien qu'ils n'aient semé que le vent, ils connaîtront une abondante moisson de tempêtes qui les emporteront avec leur mépris de Dieu et de Ses lois (voir 10:12). Le résultat ? Il n'y a pas de blé ; tous leurs espoirs et leurs projets sont réduits à néant. Il n'y a de fruit nulle part. Même s'il y avait un semblant de récolte, celle-ci serait emportée par l'armée d'invasion. L'ombre de l'Assyrie, les étrangers dont il est question au verset 7, se profile déjà sur leurs chemins.

### **Israël englouti**

Lorsque Dieu choisit Israël pour rendre gloire et honneur à Son nom parmi les nations de la terre, il était dans Ses intentions de le maintenir à l'écart du monde, mais Israël ne suivit pas ce plan divin et en se mêlant aux nations du monde, il fut absorbé, englouti. Il perdit toute raison d'exister, devenant un ustensile qui ne servait à rien. Les forces de corruption et de désintégration firent tant et si bien que même aux yeux des autres nations, Israël ne fut d'aucune valeur et pouvait d'autant moins plaire au cœur de Dieu. Rien ne saurait nous dépraver et nous rendre inutiles comme l'opposition persistante à la volonté révélée de Dieu pour nous-mêmes et pour notre vie.

Malgré ces nombreux avertissements, Israël, tel une mule entêtée et opiniâtre, s'était tourné vers l'Assyrie afin d'obtenir son assistance et de conclure avec elle un accord. Menahem commit la folie de se rendre auprès de Pul d'Assyrie afin qu'il l'établisse sur le trône (voir 5:13; 7:11, également 2 Rois 15:19). Ce fut cet acte de désobéissance qui plaça Israël sous la domination de l'Assyrie à laquelle il dut payer tribut.

Quel sombre tableau ! Nous voyons Israël courant à droite et à gauche, cherchant de l'aide de tous côtés, sauf celle de l'Éternel, et « comme un âne sauvage qui se tient à l'écart ». Ceci s'est vérifié tout au long des siècles : Israël demeure seul, et ce, en dépit des nombreuses protestations de loyalisme émises par ses amis terrestres (Nombres 23:9).

Ephraïm, tout comme Gomer, fille de Dibraïm, épouse d'Osée, avait engagé des amants. Ils semblent avoir été gagnés à la cause d'Israël, et pourtant, Dieu les assemblera contre Israël pour juger le pays au lieu de l'aider. Il s'ensuivit pour Israël une période de déclin et de gémissements sous le pesant joug du tribut qu'il dut payer au roi d'Assyrie, le roi de ces princes soumis à la domination assyrienne. Sur certaines inscriptions assyriennes, ces rois se vantèrent d'être le roi des rois, Dieu appela ainsi Nebucadnetsar dans

#### 44 Les petits prophètes

Daniel 2:37. Bien pire que le fait des récoltes d'Israël détruites, sont les menaces et les avertissements (tristement accomplis à la lettre) d'un engouffrement d'Israël lui-même.

#### Dieu oublié

Parce qu'Ephraïm, en désobéissance flagrante au commandement explicite de Dieu (lisez Deutéronome 12:5, 6, 13, 14), multiplia des autels dans tout le pays, péchant ainsi contre Dieu, ces mêmes autels devinrent des forces de séduction qui l'entraînèrent à commettre des péchés encore plus graves. Le péché est souvent porteur de son propre châtiment (Esaïe 1:31).

Ce ne fut pas parce qu'il n'y avait eu ni loi ni précepte pour lui servir de guide en la matière, car il avait à sa disposition les multiples statuts, ordonnances et jugements de l'Eternel qui étaient destinés à réglementer sa vie religieuse, mais Israël les considérait tous comme des choses étranges qui ne le concernaient pas. Même lorsqu'il offrait des offrandes à l'Eternel, son esprit s'attardait surtout sur le profit qu'il pouvait tirer en mangeant la chair des sacrifices. De même que les fils d'Eli, le souverain sacrificateur (1 Samuel 2:12-17), il pensait avant tout à sa propre satisfaction (voir Zacharie 7:4-5).

Dieu ne pouvait donc pas jeter un regard favorable sur ces offrandes et Il ne pouvait que punir Son peuple pour la manière pervertie dont il s'approchait de lui. L'avertissement d'un retour en Egypte était davantage qu'une simple figure de rhétorique, car des Israélites s'y enfuirent pour échapper aux Assyriens lorsque ces derniers anéantirent le royaume du Nord aux environs de 722 avant Jésus-Christ (la même chose se produisit pour Juda lorsqu'il emmena avec lui le prophète Jérémie, voir Jérémie 42 à 44).

Tout au long de la lecture de ce chapitre et d'autres du livre d'Osée, nous ne cessons de nous demander : « Pourquoi donc tout ceci ? Pourquoi, pourquoi ? ». La réponse est très simple : Israël avait oublié son Créateur ! Comment fut-ce possible ? Il avait si longtemps suivi sa propre voie et de manière si systématique mis Dieu à l'écart de ses calculs qu'il avait fini par oublier Dieu son Créateur, il vivait comme s'Il n'existait pas. L'Eternel était bien loin de ses pensées. Est-ce possible ? Ce n'est malheureusement que trop possible et trop actuel. Il est infiniment triste de bâtir des temples à des idoles et de construire des villes fortifiées, de compter sur le secours de la chair et de négliger l'unique secours et espoir qui sont en Dieu. Israël et Juda furent aussi coupables l'un que l'autre dans ce domaine. Le feu consuma leurs cités et leurs palais le jour où Sanchérib envahit le pays ; seule Jérusalem fut épargnée (voir 2 Rois 18:13 et sq.).

« ISRAËL, NE TE LIVRE PAS A LA JOIE »

Le chapitre 9 d'Osée n'est qu'une succession de réprimandes adressées par l'Éternel à Son peuple pécheur et rebelle, mais aussi de détails précis sur le jugement catastrophique à venir. Les éléments en sont : 1) la fin de toute joie, versets 1 et 2; 2) l'exil loin du pays, versets 3 à 6; 3) la perte du discernement spirituel, versets 7 à 9; 4) la diminution du taux des naissances, versets 10-16 et enfin le rejet, verset 17.

Puisque l'âme qui s'est éloignée de Dieu, ne peut connaître la joie, le prophète Osée enjoint à Israël de ne pas se livrer à l'allégresse comme les autres peuples. Les réjouissances dont il s'agit sont évidemment celles qui suivent la moisson, ainsi que l'indique de façon très claire la suite du verset. A cette époque, Israël connut un temps de prospérité et de luxe et se réjouissait des bienfaits que lui avait accordés l'Éternel, sans se soucier du donateur.

Le salaire auquel le prophète fait allusion est celui d'une prostituée, de l'amant à la maîtresse, de l'idole ici à son adorateur insensé.

Israël attribuait les fruits qu'il récoltait aux idoles et il le faisait sur chaque aire de battage avec la plus grande désinvolture. Dieu le prive des bénédictions ainsi dénigrées. La terre, son blé et le fruit de la vigne seront une source de déception pour Israël qui s'attendait à des récoltes. La captivité lui fera perdre la moisson car il n'habitera plus dans le pays de Jéhova (voir Deutéronome 30:17-18). Il retournera en Egypte parce que, contre la volonté de Dieu, il a eu recours à son ancien ennemi. Il y retournera pour connaître l'exil et le bannissement, et ce contre son propre gré.

Quelques-uns de ceux qui ont étudié ce passage ont voulu voir dans l'Égypte un type de l'Assyrie qui, tout au long de la prophétie, représente la verge de la colère de Dieu (5:13; 10:6, 14) et en vue d'Osée 11:5, ils ont affirmé qu'Israël ne retournerait pas en Egypte, mais aurait l'Assyrie pour souverain. Comparons Deutéronome 28:68 et Osée 8:13. De plus, il ira manger en Assyrie des aliments impurs, ce que ne fit pas Daniel dans Daniel 1:8. Israël avait mangé une nourriture impure dans son propre pays, contre la volonté de Dieu, en mangeant la chair des victimes offertes aux idoles. Désormais, par nécessité ou obligation, il lui faudrait consommer de tels mets pour sa propre subsistance dans une terre étrangère. Ce qu'il avait volontairement et volontiers pratiqué dans son propre pays en transgressant la loi de Dieu, il serait obligé de le faire quotidiennement, ce qui allait le rabaisser au même niveau que les nations païennes qui l'entouraient.

Les libations de vin cesseraient également. Elles étaient offertes

## 46 Les petits prophètes

en même temps que les holocaustes (voir Exode 29:38-41; Nombres 28:3-9). C'était là une pratique quotidienne et sabbatique. Selon Nombres 15:8-10, elles avaient aussi un lien avec les sacrifices pour la paix. Osée prédit que tous les sacrifices publics cesseront (3:4). Parce que le peuple ne disposera plus d'aucun moyen approprié pour s'approcher de Dieu, il ne pourra plus lui être agréable.

Telle est encore la situation d'Israël à ce jour, il ne peut être agréable à Dieu parce qu'il n'a pas accepté par la foi la réconciliation qui lui est offerte par le sacrifice de Christ (voir Romains 10:14). S'il tentait d'offrir des sacrifices à l'Eternel hors du pays, Il ne les agréerait pas, et pire encore, ces sacrifices constitueraient une source de corruption et de souillure, comme le pain de ceux qui pleurent. Tout ce qui se trouvait dans la tente ou la demeure d'un mort était déclaré impur pour une durée de sept jours (Nombres 19:14). Il offrira de tels sacrifices pour sa propre satisfaction, mais l'Eternel ne les acceptera pas.

### « Que ferez-vous ? »

Lorsqu'il se trouvera dispersé parmi les nations et exilé loin de son pays bien-aimé, que fera Israël errant aux jours solennels et aux jours de fête de l'Eternel ? C'étaient là des jours de réjouissances destinés à commémorer les bontés de l'Eternel envers Israël. Lorsqu'il ne pourra plus servir Jéhova, ce seront des jours de profondes ténèbres et de deuil parce que Dieu aura retiré Sa bénédiction (2:11).

Pour échapper à la destruction des mains de l'Assyrie, Israël s'était enfui en Egypte, allant ainsi au devant d'un anéantissement encore plus certain. L'Egypte allait rassembler le peuple pour procéder à des funérailles communes et en masse. Nul ne pourrait y échapper. A cette époque, Memphis était la capitale de l'Egypte et un lieu de sépulture favori des Egyptiens. L'allusion aux ronces et aux épines met une touche finale à ce tableau de désolation totale. Les faux prophètes avaient menti en déclarant que le jour du jugement ne viendrait jamais, mais il est bien arrivé, irrésistible, inévitable, inexorable. Israël dut apprendre par l'expérience ce qu'il n'avait pas voulu accepter par la foi.

Les incrédules avaient traité le vrai prophète et serviteur de l'Eternel d'insensé et l'homme d'esprit (c'est-à-dire celui qui était animé par le Saint-Esprit pour prophétiser) de fou. Notre Seigneur Jésus connut la même réaction (Jean 10:20). L'abondance des iniquités d'Israël et l'énormité de sa haine de l'Eternel furent la source de tous ses malheurs. Voir Jean 15:25 qui traite de la haine sans fondement dont Christ fut la cible. En premier lieu, les impies méprisent Dieu, puis ils lui désobéissent (lorsqu'ils ont connais-

sance de Sa volonté), et pour finir, ne tiennent aucun compte de lui (lorsqu'Il les châtie et les juge).

Assurément, le huitième verset de ce chapitre est très difficile à comprendre. Il signifie selon toute probabilité qu'Ephraïm était une sentinelle avec Dieu, c'est-à-dire que la nation tout entière vivait, aidée et soutenue de Dieu, en communion avec lui et en accord avec Ses desseins. C'est ce que l'Éternel avait fait de lui aux yeux des autres nations, mais le péché le transforma en piège au lieu de soutien.

Le prophète que l'on fait remarquer ici tout spécialement est le faux prophète qui avait séduit le peuple de Dieu et qui représentait l'incarnation même de la haine dans la maison de l'Éternel. Ils étaient littéralement plongés dans la corruption.

L'allusion aux jours de Guibeà est l'une des nombreuses références à l'histoire passée d'Israël, que le prophète emploie pour ouvrir les yeux du peuple sur les conséquences désastreuses du péché. Ce fut l'époque où Benjamin (Juges 19 et sqq) se fit le défenseur de la concubine d'un Léviste, qui avait subi un outrage. Cet incident témoigne d'une période de déclin spirituel en Israël, pareille à nulle autre. Alors tous les hommes de Benjamin périrent, mis à part 600. Après avoir longtemps fait preuve de patience à son égard, Dieu finira par envoyer sur Ephraïm le jugement dont Il l'avait menacé.

#### « Des raisins dans le désert »

Au milieu d'une scène où il n'est question que de jugement et de funestes prophéties, le cœur aimant de Dieu passe en revue les tout premiers jours de l'histoire d'Israël, comme ce fut si souvent le cas (voir Jérémie 2:13). L'Éternel se souvient du jour où Il découvrit Israël, tel des raisins dans le désert, indiquant par là qu'il lui fut agréable, comme des raisins feraient plaisir à celui qui les trouverait au milieu d'un désert. Le pays fut aussi pour Dieu les premiers fruits d'un figuier dont la douceur était proverbiale à cause de leur fraîcheur et de la longueur de la saison où l'homme en est privé (Esaïe 28:4).

Dieu parle d'Israël comme d'une personne à la fois agréable et précieuse à Ses yeux, mais il ne tarda pas à se corrompre, lui et les dons de Dieu. A propos de la sollicitude dont il fut l'objet, voir Deutéronome 32:10. Comment s'est-il corrompu ? Il commit les abominations de Baal-Peor. Ce fut là la pierre d'achoppement, que Balaam conseilla à Balak ; comme le prophète ne pouvait réussir à maudire Israël, il conseilla de l'entraîner dans la corruption (Nombres 25:1-5). Les enfants d'Israël se mirent à part, devinrent nazi-réens, non pour Dieu, mais pour l'infamie de Baal-Peor avec ses pra-

## 48 Les petits prophètes

tiques viles et sensuelles liées à son culte idolâtre. Il en résulta qu'ils devinrent aussi haïssables que leurs amours (voir Psaume 115:8). Quelqu'un a vu juste lorsqu'il s'est écrié que l'homme « crée son dieu à sa propre image et ressemblance, place en lui l'essence et la substance de ses passions viles, puis se conforme, non à l'image de Dieu, mais à tout ce qui existe de plus bas dans sa propre nature ». C'est pourquoi la gloire d'Ephraïm s'envolera comme un oiseau.

Aucun autre écrivain des temps anciens n'a, comme Osée, dressé un portrait aussi saisissant des conséquences de l'immoralité et du péché nationaux chez une population en déclin. Son honneur, sa gloire et sa position privilégiée lui seront ravis de la main même de Dieu. Le nom d'Ephraïm signifie « fécondité » (Genèse 41:52; 48:19), mais ce ne sera plus pour lui un sujet de gloire car l'Éternel le privera de conceptions, de naissances et d'enfants.

Ceci ne signifie nullement qu'il n'aura plus de descendance, ainsi que l'indique clairement le verset 12 où nous lisons qu'il élèvera un certain nombre d'enfants, mais ce nombre se trouvera fortement diminué (Deutéronome 28:58-62). Leurs malheurs et calamités atteindront leur paroxysme le jour où l'Éternel se retirera du milieu d'eux. Le pays d'Ephraïm était beau (voir Esaïe 28:1) et l'Éternel avait rendu sa splendeur comparable à celle de Tyr. Il était riche et sa situation enviable, mais menacé de stérilité.

### « Que leur donneras-tu ? »

De si grands malheurs accableront les enfants d'Israël que le prophète se voit contraint de prier pour qu'ils ne donnent le jour à aucun enfant, grâce qui leur épargnerait davantage de souffrances.

Guilgal était le centre où leur impiété se manifestait ouvertement. L'endroit où Dieu leur avait dispensé tant de Ses bénédictions était devenu un sanctuaire d'adoration idolâtre. Lorsque Dieu déclare qu'Il les a pris en aversion, cela exprime à quel point Il est mécontent d'eux. En les chassant de Sa maison, Il les chasse en même temps du pays (voir 8:1 pour le même emploi du mot « maison »).

« Je ne les aimerai plus » : voilà un jugement national mais qui n'exclut pas la miséricorde vis-à-vis des individus et qui s'applique à un temps bien délimité. Lorsqu'ils auront été châtiés, Dieu restaurera leur pleine communion avec lui. Dans la même prophétie, Osée annonce : « J'aurai pour eux un amour sincère » (14:4), mais étant donné qu'à cette époque, leurs princes et leurs chefs avaient marché dans les voies de Jéroboam, fils de Nebath, ils avaient ouvert pour leur perte les écluses de la colère divine contre eux. Ephraïm allait être abattu comme un arbre (v. 16), sa racine devenue sèche étant synonyme de stérilité future. Non seulement leur descendance

serait retranchée, mais ils seraient condamnés à errer parmi les nations, parce qu'ils n'avaient pas prêté attention à la voix de l'Eternel.

**CECI NE VOUS EMEUT-IL PAS ?**

Lorsque nous nous rendons compte que les chants et les hymnes d'Israël sont sur le mode mineur, nous comprenons à quel point l'injonction du prophète à la nation de ne pas se livrer à l'allégresse fait partie de son expérience. Comment le pourrait-elle puisqu'elle ne lui est pas agréable, lorsqu'elle n'a aucun moyen de s'approcher de l'Eternel, alors que tellement de personnes n'ont pas entendu parler du sacrifice suffisant et parfait offert par le Messie d'Israël ? La triste condition du peuple de Dieu ne nous émeut-elle pas ?





# 4

## DE MULTIPLES AUTELS

Avec l'habileté d'un médecin expérimenté, Osée continue à sonder la plaie du péché d'Israël, à savoir son idolâtrie. Pour décrire la situation du peuple de Dieu, le prophète fait une fois de plus appel à une image tirée du domaine de la nature. Israël était une vigne luxuriante.

Aux yeux de l'observateur non avisé, le peuple paraissait riche et prospère sous le règne de Joas et de Jéroboam II, il ne manquait de rien (à propos de l'image de la vigne, voir Psaume 80:9 et sqq., Esaïe 5:1-7 et surtout le verset 7 qui explique cette métaphore ; Jérémie 2:21; Ezéchiel 17:6). Cependant, plus la prospérité divine était grande, pire était l'usage que les Israélites faisaient de Ses bontés. Ils adoraient des idoles auxquelles ils offraient des sacrifices sur des autels idolâtres (Osée 8:11). Le peuple répondait à chaque bénédiction que Dieu lui accordait en rendant gloire à des idoles et en les adorant. La racine de cette attitude et de ce péché n'était autre que leur cœur partagé.

Un cœur partagé et une constante hésitation entre deux camps caractérisaient Israël aux jours du prophète Elie (1 Rois 18:21), et c'est pour cette raison qu'il lui lança son appel à se consacrer de tout son cœur et de toute son âme à l'Eternel. Nous ne savons malheureusement que trop à quel point cette exhortation est valable de nos jours pour l'Eglise de Dieu. Avec le psalmiste, il nous faut prononcer cette prière : « Dispose mon cœur à la crainte de ton nom » (Psaume 86:11).

Conséquence logique de son rejet de l'Eternel, Israël est déclaré coupable ; ses autels et ses statues seront renversés sous les coups du jugement de la main de Dieu. La menace est frappante, car le mot « détruira » signifie en réalité « briser la nuque ». Au sein de ses malheurs, le peuple accablé laissera échapper des paroles de découragement et de désespoir et se lamentera sur la perte de son roi. Il n'aura plus de souverain car il sera retranché (soulignons les versets

7 et 15 de ce chapitre). Il connaîtra parfaitement la cause des calamités qui se seront abattues sur lui ; il admettra de plein gré que tout ceci est dû au fait qu'il n'a pas craint l'Éternel et ne lui a pas obéi. Pour avoir rejeté son Roi céleste, il fut donc privé de son roi terrestre, mais après mûre réflexion, il conclut par cette question : « Que pourrait faire pour nous le roi puisque Dieu est contre nous ? » Il comprit qu'aucun expédient humain, qu'aucune personnalité terrestre n'est en mesure de contrecarrer les desseins du Dieu omnipotent et souverain.

### LA GLOIRE D'ÉPHRAÏM S'ENVOLERA

Au nombre des manquements d'Israël, on peut aussi compter l'erreur qui consiste à parler sans arrêt. Nous vivons dans une période analogue où pullulent livres, magazines, forums, programmes de radio et de télévision avec tout leur blablabla. Il n'y a que verbiage et paroles sans fin. Lorsque ceci se produit dans le domaine spirituel et entre les nations, les conséquences ne peuvent être que désastreuses.

Israël prononçait de faux serments lorsqu'il concluait un accord. L'idée a été suggérée que ce passage fait allusion à la rupture de l'alliance conclue avec Salmanasar (2 Rois 17:4), remplacée par un traité avec l'Égypte et son roi So. Dans tout ce qu'il entreprenait, Israël accumulait injustices sur injustices, iniquités sur iniquités en sorte que la justice et jugement étaient faussés (pour la même idée; lire Amos 5:7 et 6:12). Les conséquences furent comparables aux effets d'un poison mortel, la ciguë, semée dans les sillons des champs.

Une fois de plus, le prophète stigmatise le péché d'idolâtrie, qui apporte la flétrissure et la destruction totale. Au lieu de vivre dans la sécurité de leur dépendance vis-à-vis de leurs images, les habitants de Samarie seront terrorisés à cause de ce qui arrive à leurs petits dieux. Les veaux avaient un rapport avec Beth-Aven, nom qui par dérision remplaça celui de Béthel (voir 4:15 où il est dit que la maison de l'Éternel fut changée en maison de vanité et de péché). Loin de recevoir du secours de la part des leurs idoles, ils s'inquiéteront et trembleront devant elles. Osée l'appelle « peuple du veau » et non « peuple de l'Éternel », et ses prêtres les prêtres du veau et non plus les prêtres du Dieu Très-Haut.

Ce sera au moment où ils partiront en captivité que ces prêtres ressentiront le plus cruellement la perte de leurs idoles, car ils s'étaient autrefois réjouis des gains qu'elles leur procuraient. La gloire des idoles dont il est question ici est de toute évidence le culte

adressé à ces mêmes idoles. La gloire d'Ephraïm s'envolera certainement et « Ichabod » pourra être inscrit en grandes lettres sur tout le royaume du Nord.

Il est clair que les idoles n'échapperont pas aux plaies qui s'abattront sur les dix tribus ; en effet, elles seront emmenées en captivité, ce qui prouve à quel point elles sont devenues incapables et inutiles (voir Esaïe 46:1-2 qui montre à quel point ces idoles s'avèrent inutiles et pesantes en période d'épreuves et de captivité).

Lorsque Dieu aura fait peser sur Israël tout le poids de Son jugement, celui-ci aura honte de la décision de Jéroboam, fils de Nebath, d'établir un royaume distinct de Juda et surtout d'introduire le culte d'adoration au veau.

Les idoles sont impuissantes, le peuple et les prêtres aussi, mais qu'en est-il du roi, ce bras vigoureux censé défendre le peuple ? Le roi de Samarie sera emporté comme l'écume, ou mieux comme des brins de paille à la surface de l'eau. Il ne sera rien de plus qu'une chose légère, vide et sans valeur. Ce fut le cas d'Osée, qui fut entraîné en Assyrie. Les sanctuaires des idoles, les hauts lieux du péché d'Israël, seront détruits.

L'allusion aux ronces et aux épines complète cette image de désolation du pays où aura enfin cessé le péché d'idolâtrie. Sans aucune vie nationale, privés de l'objet de leur confiance (les idoles), privés de leur roi et confrontés aux ruines de leurs structures politiques, les enfants d'Israël touchent au fond du désespoir. Ils cherchent à échapper à ce qui, à leurs yeux, est pire que la mort. Ils supplient les montagnes de les couvrir et les collines de tomber sur eux. Quelle tragique fin pour des vies sans Dieu ! Ce sera la note dominante du désespoir qui étreindra le cœur des êtres humains à l'heure de l'angoisse de la grande tribulation (Luc 23:30; Apocalypse 6:16).

L'idolâtrie, comme tout péché, portait en elle-même les germes des égarements d'Israël. S'éloigner du Dieu vivant pour s'adonner à l'adoration insensée des idoles, c'est aller au-devant d'une catastrophe inexorable et épouvantable. C'est toujours une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant, car notre Dieu est un feu dévorant lorsqu'Il venge Sa sainteté et Sa justice.

#### ON SE SOUVIENDRA A NOUVEAU DE GUIBEA

Le verset 9 parle également des jours où le peuple pécha à Guibea (5:8; 9:9). Le récit du livre des Juges nous relate que Benjamin fut le principal instigateur de l'outrage commis, mais tout Israël pécha, et pas uniquement Benjamin, parce qu'en premier lieu, toutes les

## 54 Les petits prophètes

tribus furent vaincues au cours de la bataille. De toute façon, ce qui était valable pour Benjamin l'était pour la nation tout entière et c'est ainsi qu'Osée s'adresse à elle dans son ensemble. Bien que battu à deux reprises, le peuple vengeait la loi juste de Dieu, et c'est ainsi qu'il s'éleva contre Benjamin.

Les tribus restantes ne persistèrent pas dans leur péché, comme l'ont suggéré certains exégètes, mais tinrent ferme et ne périrent pas à ce moment-là. Elles ne furent pas emportées dans la bataille contre les enfants d'iniquité, mais elles le seront maintenant. Dieu les épargna à cette époque, mais Il ne le fera plus. La bataille de Guibea où Dieu jugea les habitants de cette localité, enfants d'iniquité, est un avant-goût de ce que sera le jugement, plus sévère encore, du royaume du Nord dans sa totalité parce qu'il a persisté dans son péché.

A l'heure où Dieu venge Sa justice, le châtement tombe sur les impies. De même que toutes les tribus s'assemblèrent contre Benjamin, de même tous les peuples, les envahisseurs étrangers, s'assembleront contre les dix tribus.

Pourquoi ? Leurs deux transgressions furent leurs liens communs. De l'avis de certains, il s'agit des deux transgressions de Jérémie 2:13 où il est dit qu'Israël a abandonné l'Eternel, source d'eau vive et qu'il s'est creusé des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau. Si nous nous rapportons au contexte qui insiste sur le caractère odieux du péché de l'idolâtrie, nous comprenons qu'il s'agit des deux veaux de Béthel et de Dan.

Dans le passé, Israël, semblable à une génisse dressée, s'était habitué à effectuer un travail agréable et profitable. Fouler le grain était plus facile que labourer ou herser. Quand elle foulait le grain, on laissait la bête manger à satiété (Deutéronome 25:4) et c'est ainsi qu'Israël s'était engraisé et avait regimbé (Deutéronome 32:15). Cela nous donne une idée de la prospérité d'Israël et de la satisfaction égoïste de ses appétits. Fouler est à tous points de vue beaucoup plus plaisant, mais désormais Ephraïm devra accomplir les tâches bien plus ardues de labourage et de hersage, car son cou devra porter le joug, mais il aura encore un cavalier sur l'échine, c'est-à-dire l'envahisseur assyrien.

Osée avait prévenu le peuple que Dieu fermerait le chemin d'Israël et élèverait un mur autour de lui. Cela confirme encore la même intention. Le royaume du Nord ne sera pas seul à subir le châtement qui s'étendra aussi à Juda, car il est également coupable. Tous deux auront part au jugement de Dieu évoqué par l'image du labourage et du brisement des mottes de terre. Le prophète ne saurait exprimer plus clairement à Israël, et à nous-mêmes, cette vérité, à savoir que le

péché, loin de nous libérer, limite et restreint notre liberté pour finir par nous en dépouiller complètement.

### QUELLE SORTE DE SEMAILLES ?

C'est la seule fois dans ce chapitre, que l'Éternel supplie Son peuple de se détourner de ses mauvaises voies. Il l'exhorte à revenir vers lui afin d'échapper au jugement ; Il lui enjoint de semer selon la justice, de moissonner la miséricorde selon la mesure de la grâce de Dieu, et enfin de labourer le terrain en friche en se débarrassant de ses idoles et en renonçant à ses pratiques coupables.

Il avait semé en désobéissant à la volonté de Dieu et récolté les fruits de la colère divine, c'est-à-dire les réprimandes et le jugement. Qu'il sème désormais à la gloire de l'Éternel et fasse disparaître les obstacles spirituels afin de pouvoir faire une abondante moisson des bénédictions d'en haut, la prospérité et la joie. Il est temps qu'Israël cherche l'Éternel et non plus des idoles afin qu'Il vienne et lui enseigne la justice.

Certaines versions traduisent assez mal la dernière partie du verset 12 selon laquelle l'Éternel répandra la justice sur Israël. Ceci cadre certes très bien avec l'image de la génisse qui laboure, sème, herse et moissonne, mais le mot hébreu est rarement traduit par « répandre », plus fréquemment par « enseigner ». D'ailleurs, la suite du chapitre ne se prête pas facilement à cette interprétation. La venue de l'Éternel est assurément la promesse de l'arrivée du Messie qui bénira et instruira Son peuple dans les voies de Dieu et obtiendra pour lui un salut à la fois temporel et spirituel.

L'injonction adressée au peuple de semer selon les plans de Dieu revêt d'autant plus d'importance que ce dernier a semé la méchanceté et récolté l'iniquité. Ce faisant, il s'était donné du mal pour cultiver le péché. Quand ils récoltèrent l'iniquité, cela prouva une fois de plus l'authenticité de la loi des récoltes : ce qu'un homme sème, il le moissonnera. En vérité, il avait mangé les fruits du mensonge : loin de procurer au royaume d'Israël le bien-être et la prospérité qu'il avait souhaités, ils ne réussissaient qu'à causer sa chute et sa perte. Il devait découvrir que les fruits de son adoration des idoles n'étaient qu'amertume. En effet, il avait placé sa confiance dans ses propres voies et non dans celles de Dieu, qui maudit l'homme qui se confie en l'homme et qui prend appui sur le bras de la chair (Jérémie 17:5).

Comme l'être humain est prompt à s'appuyer sur des alliances charnelles au lieu de s'appuyer sur le bras puissant du Dieu omnipotent ! Mais les vaillants hommes d'Ephraïm ne lui seront

d'aucun secours lorsque s'élèvera le tumulte de la guerre parmi le peuple. Il n'existait pas d'unité pour les cimenter, c'est pourquoi le prophète parle de « peuples » et non de « peuple ». Les fortifications seront rasées comme Beth-Arbel fut détruite par Schalman.

Il ne fait pas de doute que Schalman est ici la contraction du nom familier de Salmanasar (voir 2 Rois 17:3), un nom composé assyrien ; la partie commune à d'autres noms assyriens, tels Tiglath-Piléser et Schar-asar, a été omise. L'histoire ne nous a pas encore livré d'information sur une éventuelle destruction de Beth-Arbel par Salmanasar, mais la déclaration d'Osée n'en est pas moins vraie.

La Beth-Arbel en question est une cité de Galilée que les Grecs appelaient Arbèle. Nous avons ici un accomplissement de la prophétie d'Osée (1:5). A titre d'exemple de l'extrême cruauté et de la barbarie dont fit preuve Salmanasar au cours de cette destruction, un sort semblable sera le lot d'Israël ; le prophète déclare qu'au cours du combat, la mère sera écrasée avec ses enfants. Cette pratique était très courante chez les Syriens (2 Rois 8:12), les Assyriens (ici et 13:16), les Mèdes (Esaïe 13:16) et les Babyloniens (Psaume 137:8-9).

Le veau de Béthel sera la cause d'un jugement similaire dont Dieu jugera Ephraïm, en raison de sa méchanceté, selon ce qui est écrit dans l'original. De bonne heure, rapidement et de façon inexorable, le roi d'Israël, et avec lui tout le royaume d'Israël, sera retranché. Après Osée, le royaume du Nord ne devait connaître aucun autre roi en dehors de la lignée de David. La captivité en Assyrie allait mettre fin à la monarchie des dix tribus. Le trône du royaume du Nord n'a jamais été restauré et ne le sera jamais. Il s'était lui-même attiré ces malheurs. Tout compte fait, ce ne fut ni Dieu ni l'ennemi assyrien qui provoquèrent la catastrophe en Israël, mais Béthel avec tous ses péchés.

### J'AIMAIS ISRAËL

Les dix premiers chapitres de la prophétie d'Osée ont mis l'accent sur la désobéissance du peuple de Dieu et l'inévitable jugement qui en fut la conséquence. Cependant de nombreux passages traitent en détails des bénédictions et de la gloire à venir pour le reste d'Israël qui croira et se repentira. Les quatre derniers chapitres résonnent de la note et de la corde de l'amour de Dieu.

Certains sont d'avis que dans l'alternance des discours de ces chapitres, les paroles de l'Eternel sont toutes chargées d'amour, alors que celles du prophète trahissent le sens du péché et de l'indignité du peuple de Dieu. En fin de compte, cette argumentation ne saurait se défendre car c'est l'Eternel qui parle tout au long de ce livre, soit à la première, soit à la troisième personne.

Lorsque Dieu évoque Son amour incommensurable pour la nation d'Israël, Il déclare que cet amour remonte aux origines mêmes de la nation, à l'époque même où elle fut forgée au creuset ardent de l'esclavage en Egypte. Dieu a aimé Israël dès le berceau de son histoire, déclare-t-Il. Aucun passage de la Bible ne nous dit que l'Eternel doive expliquer cet amour ou le défendre, comme pour s'en excuser. Il aime d'un amour souverain et sans limites, Il aime parce qu'Il aime.

Ce fut cet amour qui incita l'Eternel à libérer Son peuple du joug égyptien, ce peuple qu'Il appelle non seulement « mon enfant » mais surtout « mon fils » (Exode 4:22). Ceci parle d'une alliance qui ne pourra jamais être abrogée. Jusqu'à ce jour, il est chéri de Dieu (Romains 11:28).

Dans le Nouveau Testament, ce passage est cité à propos de notre Seigneur Jésus-Christ dans Matthieu 2:15. Qui a commis une erreur ? Osée ou Matthieu ? Ni l'un ni l'autre, car tous deux nous ont donné un récit exact par l'inspiration du Saint-Esprit. Osée appelle Israël « mon fils » et Matthieu appelle le Seigneur Jésus « mon fils ». C'est la façon merveilleuse dont le Christ s'identifie à Son peuple qui nous fournit une réponse à cette contradiction, car ce qui est sien leur appartient et vice versa.

Plus d'une fois le Messie et Israël sont présentés ensemble. Esaïe 49:3 en est un exemple. Dans ce verset le prophète reproduit le deuxième chant du serviteur dont le chapitre 53 constitue le couronnement. Esaïe parle très nettement du Messie, l'appelant ensuite « Israël ». Il nous faut nous rappeler qu'Israël et le Messie sont indissociables, liés pour l'éternité en notre Seigneur Dieu.

Etant donné les relations que Dieu avait établies entre Israël et lui-même, on aurait pu supposer que le peuple se serait montré d'autant plus enclin à lui obéir et à se consacrer à lui ! Hélas ! ce fut le contraire qui se produisit. Plus les prophètes et les envoyés de l'Eternel appelaient Son peuple à marcher dans les sentiers de la justice et de la bénédiction, plus il s'éloignait de la vérité de Dieu. Cela jette un reflet négatif sur la façon dont l'homme rend au Seigneur les multiples grâces qu'Il répand sur lui ! En réponse aux supplications des prophètes, Israël ne s'est pas tourné vers quelque chose ou quelqu'un de meilleur, mais vers les Baals insensés et les images taillées. L'amour de Dieu ne repose pas sur les mérites ou la bonté de l'homme, et c'est pourquoi il ne cessa de suivre le peuple désobéissant. Après tout, aucun parent terrestre n'abandonne son enfant parce qu'il a désobéi, à combien moins forte raison l'Eternel abandonnera-t-Il Son peuple, quoique le péché d'idolâtrie est pire que tout ce que l'entendement humain peut imaginer.

Jamais des parents charnels n'ont été offensés comme l'a été Dieu, et ce fut pourtant lui qui guida Ephraïm dans ses premiers pas. De même qu'un père apprend à son enfant à marcher et se tient à ses côtés dans cette marche chancelante et maladroite, de même Dieu, avec tendresse et sollicitude, a enseigné à Israël à marcher. Lorsque ses premiers efforts vigoureux ont fatigué l'enfant, le père le remarque bien vite et prend à nouveau l'enfant dans les bras. Voilà comment, avec une tendresse infinie, l'Éternel a pris soin d'Israël, mais celui-ci ne reconnut pas que c'était Dieu qui l'avait guéri. Que cela fait mal quand notre amour est méprisé et payé d'ingratitude !

Récemment, alors que je prêchais à San Antonio, au Texas, une jeune mère s'approcha de moi après une réunion, portant péniblement jusque sur le devant de l'église une enfant de quatre ans, totalement handicapée, incapable de se nourrir elle-même. De plus, il lui était très difficile d'avaler quoi que ce soit. Tous les jours, cette maman passait six heures à alimenter son enfant. Je n'ai pas besoin de vous expliquer à quel point le cœur de cette mère était brisé, face à la situation de cette fillette qui ne pouvait pas répondre à son amour ; pourtant, dans une réelle soumission chrétienne, elle remerciait Dieu pour ce fardeau qui lui avait permis de s'approcher plus près du Seigneur en qui elle trouvait un plein réconfort.

Quel tragique dans ces mots : « Ils n'ont pas vu que je les guérissais » ! Tandis qu'il traversait le désert en murmurant, le peuple n'a pas compris que leur Père était en même temps leur médecin, le grand Jéhova-Rapha (Exode 15:26). Une telle sollicitude de la part de Dieu (Deutéronome 1:31) dépassait celle dont Moïse, dans le grand amour qu'il portait au peuple, fut capable (Nombres 11:12).

C'est Osée 11:4 qui, dans toute la Bible, nous livre l'une des plus belles manifestations d'amour de la part de Dieu envers Son peuple. Il le tira (non pas traîna, ni poussa, ni bouscula) avec des liens d'humanité. De tels liens sont ceux avec lesquels on conduit des enfants, non pas ceux qui servent à conduire des bœufs. C'est par ces liens que l'Éternel attira à lui Son peuple. Il regimba contre Dieu et se montra insoumis ; malgré cela, le Seigneur ne le traita pas comme on traite des bêtes, mais l'attira avec des « cordages d'amour ». Dieu sait que l'amour est plus puissant que la force, et Il prend un réel plaisir à recourir à la meilleure solution.

On raconte que Napoléon, en exil à Sainte-Hélène, dit un jour au général Bertrand : « Je vous le dis, Bertrand, je connais les hommes ; et je vous dis aussi que Jésus-Christ n'est pas un homme. Tout ce qui le concerne m'étonne. Je suis subjugué par Son esprit et Sa volonté me confond. Il n'existe pas de comparaison possible entre lui et quelque autre personne au monde. Il est vraiment unique... Sa



naissance, l'histoire de Sa vie, la profondeur de Sa doctrine. . . Son Evangile, . . . Son empire, Sa marche à travers les âges — tout ceci est pour moi le sujet d'un profond étonnement, un mystère insoluble. . . J'ai beau m'en approcher et l'examiner attentivement, tout ceci me dépasse d'une grandeur qui m'écrase. . . Alexandre, César, Charlemagne et moi-même avons fondé des empires. Mais sur quoi s'appuyèrent les créations de notre génie ? Sur la force. Seul Jésus-Christ fit de l'amour le fondement de Son empire ; et aujourd'hui, des millions d'hommes meurent pour lui. »

La puissance de l'amour divin est incalculable. De même qu'un mari courtise sa femme, de même Dieu attire inlassablement Israël à lui par les liens d'amour de Son cœur. Plus encore, ce fut l'Eternel qui allégea ses fardeaux et fut la source de sa subsistance. L'image du bouvier relâchant le joug illustre le soin que ce dernier prend de son bétail qui, le soir, rentre à l'étable, après le labeur de la journée : il relâche le joug pour le nourrir. Tout ceci donne une image tout à fait adéquate de la façon dont Dieu traita Israël en le libérant du joug égyptien et en le nourrissant dans le désert. Il agit ainsi en dépit de l'infidélité du peuple qui posait cette question : « Dieu peut-Il nous préparer une table dans le désert ? »

### **Le fléau de l'Assyrie**

L'amour de Dieu peut ne pas connaître de limites et il n'en connaît pas, mais il ne saurait passer sur le péché ou le prendre à la légère. Le péché garde toujours son caractère odieux et reste quelque chose de grave aux yeux de l'Eternel. Il ne fait aucun compromis et n'atténue jamais le péché. Son dessein est d'en faire périr les racines et les branches. Voilà pourquoi Israël subira le jugement par l'envahisseur assyrien.

L'affirmation selon laquelle la nation ne retournera pas en Egypte semble contredire des passages tels que 8:13 et 9:3 du même livre. Dans ces cas, l'Egypte représente un pays d'esclavage et un esclavage semblable à celui dans lequel elle maintint les Hébreux. S'ils retournèrent dans ce pays, ce fut pour demander du secours contre l'Assyrie (7:11). C'est bien ce qu'ils firent (2 Rois 17:4) en envoyant des messagers au roi So après s'être rebellés contre l'Assyrie à qui, depuis le règne de Menahem, ils payaient un lourd tribut (2 Rois 15:19). Ils ne pourront pas retourner en Egypte puisqu'ils seront emmenés en captivité en Assyrie. Le prophète Osée leur affirme clairement qu'ils ne retourneront pas en Egypte, pays vers lequel ils tournaient leurs regards et duquel ils dépendaient, mais qu'ils seront assujettis à un roi assyrien qu'ils ne souhaitaient pas. Pour n'avoir pas voulu de Dieu comme roi, ils subiront le joug de l'Assyrie. Pour avoir refusé

## 60 Les petits prophètes

de se tourner vers l'Éternel, ils verront l'épée ravager leurs cités, consumant et anéantissant tout sur son passage.

Voilà à quelle extrémité les ont réduits leurs propres conseils. Au lieu de leur procurer la délivrance, ces mauvais conseils les conduisirent à leur perte. La condition spirituelle du peuple n'est pas un phénomène temporaire ou accidentel ; il continua à marcher dans ses voies rétrogrades, loin de l'Éternel, littéralement « il s'y accroche ». Il était à ce point absorbé par son comportement rétrograde, que les serviteurs de Dieu eurent beau le supplier de revenir au Très-Haut (7:16), il n'avait pas du tout l'intention de lui rendre gloire.

### « Dois-je te livrer ? »

Une fois encore, une telle attitude envers le Dieu vivant ne peut qu'aboutir à Sa juste colère et à la condamnation, mais le Seigneur ne prend pas plaisir au jugement qui n'est pas l'essence de Sa nature, car Il aime à faire preuve de faveur et de miséricorde. Certes, Israël a bien mérité le châtement, mais il faut aussi compter avec l'amour de Dieu. C'est pourquoi du plus profond de Son cœur jaillit ce cri : « Que ferai-je de toi, Ephraïm ? Dois-je te livrer, Israël ? » (11:8)

On a considéré ce verset comme le plus important de tout le livre. Il peut bien revendiquer cet honneur. Si Dieu déclare qu'Il a aimé ce peuple dès le commencement, depuis le berceau de sa nation, à combien plus forte raison l'aime-t-Il après des siècles de si grande sollicitude à son égard ! Il lui est impossible de l'abandonner, malgré la révolte qui l'a animé. Son amour se manifeste désormais sous forme de compassion car, dans son indignité, ce peuple n'avait que davantage besoin de Son amour. Considérez comment nos enfants, à mesure qu'ils grandissent, enlacent en quelque sorte notre cœur ! Il en allait de même pour Ephraïm et le cœur de Dieu. L'Éternel ne pouvait pas se résoudre à le rejeter totalement, comme ce fut le cas pour Adma et Tseboïm (Deutéronome 29:23), les cités impies de la plaine qui subirent le même sort que Sodome et Gomorre.

En réalité, Dieu déclare que le peuple ne vaut pas mieux que ces cités et qu'il mérite un châtement très sévère, mais que l'amour agite Son cœur au-dedans de lui. Souvenons-nous que c'est à cause de sa rébellion que Dieu l'a châtié, et pourtant Il n'aurait pas pu l'abandonner complètement.

Un célèbre cantique parle avec juste raison de la fontaine profonde et bienfaisante de l'amour de Christ. Son amour et Ses compassions sont émus lorsqu'Il pense à Israël. Il a résolu de ne pas laisser libre cours à toute l'ardeur de Sa colère ; la miséricorde se réjouit du jugement. Ephraïm ne connaîtra pas le même sort funeste que les

cités de la plaine. Car l'Eternel est Dieu et non un homme qui, sous l'effet d'une provocation particulière, ne met aucun frein à son courroux. Dieu n'entrera pas dans la cité en tant qu'ennemi comme aux jours de Sodome.

Pour quelle raison la miséricorde divine remporte-t-elle un pareil triomphe sur la colère ? C'est parce qu'il existe un reste dans le peuple de Dieu qui Le cherche et marche dans Ses voies (3:4-5). Même aux jours les plus sombres de l'histoire d'Israël, l'apostasie ne fut jamais totale ni universelle. Il y eut toujours un petit nombre d'individus auxquels Dieu, tel un lion rugissant, adresse Ses injonctions de rassembler ceux qui sont dispersés. Cette voix, majestueuse et impressionnante, rassemblera tous les égarés, qui, dans une joyeuse expectative, reviendront avec empressement mais en tremblant. Leur lieu d'origine sera spécifiquement l'ouest, et aussi bien l'Egypte que l'Assyrie.

Ce ne fut pas le cas pour l'exil à Babylone ni pour l'exil en Assyrie, mais s'est vérifié depuis la dispersion, œuvre des Romains. Ce dont il est question, c'est d'un rassemblement du monde entier, comme le confirme le prophète Esaïe (Esaïe 11:11). Avec la hâte d'une colombe (il ne s'agit plus de la colombe stupide de 7:11), les enfants d'Israël quitteront tous ces lieux pour être réinstallés dans leur propre patrie par l'Eternel lui-même, pays dont ils ne seront plus jamais déracinés.

### **Ephraïm menteur et Juda fidèle**

En hébreu, le chapitre 11 n'a que onze versets, mais peut-être conviendrait-il de placer le verset 1 du chapitre 12 à la fin du onzième. Le prophète veut montrer qu'Ephraïm ne se trouve pas dans la condition qui vient d'être décrite. En vérité, il accumule mensonges sur mensonges, essentiellement ceux de l'idolâtrie, en tous lieux. Plutôt que d'entourer pour ainsi dire l'Eternel de son amour et de sa fidélité, il a eu l'intention de L'entourer de mensonges.

Tel était l'état dans lequel se trouvait Ephraïm, mais il n'en alla pas de même pour Juda, dont la décadence fut moins rapide que celle d'Israël. A première vue tout au moins, il fut fidèle, s'en tenant à la lignée de David, choisie de Dieu, pour ce qui était du choix des rois et au sacerdoce d'Aaron pour ce qui était des sacrifices. Le mot indique encore que Juda allait lui aussi se détourner de Dieu, mais que pour le présent, il formait un contraste avec la situation d'Ephraïm plongé dans une apostasie profonde.

### **SE REPAITRE DE VENT**

Au début du chapitre douze, Osée accuse Ephraïm d'entourer l'Eternel de mensonges et de tromperies. A présent, il qualifie Israël

## 62 Les petits prophètes

d'infidèle et de parjure à l'égard des hommes. Il en a toujours été ainsi dans l'histoire de l'humanité : l'attitude qu'adopte l'homme vis-à-vis de Dieu détermine son attitude vis-à-vis de son prochain.

Ephraïm s'est repu de vent, d'une nourriture misérable, et a poursuivi le vent d'Orient. Se nourrir de vent est une manière frappante de dire qu'un individu poursuit des buts vains et inutiles qui ne peuvent être d'aucun profit. Le vent d'Orient est le sirocco qui souffle du désert à l'est de la Palestine ; c'est un vent sec et brûlant, aux effets dévastateurs. Les tribus du nord eurent constamment recours à des mensonges qui allaient les conduire à une désolation totale, et ce aussi bien dans leurs relations avec l'Assyrie qu'avec l'Egypte. Elles ne cessèrent de s'opposer l'une à l'autre, sempiternel jeu des puissances politiques. Dans le but de maintenir cet état illusoire appelé de nos jours « équilibre des puissances », elles conclurent une alliance avec l'Assyrie (5:13; 7:11) pour ensuite rechercher l'assistance de l'Egypte (voir 2 Rois 17:4; Esaïe 30:6; 57:9). La Palestine était célèbre pour son huile (Deutéronome 8:8; Ezéchiel 27:17) qu'elle exportait vers Tyr. Désormais, elle l'exporterait en Egypte en échange de l'aide que cette dernière pourrait apporter au royaume israélite moribond.

Juda n'était pas davantage pur dans ce domaine. L'Eternel a également des reproches à lui adresser (4:1; Michée 6:2). Sous le règne d'Achaz, Juda s'était lui aussi adonné à l'idolâtrie, comme nous le lisons clairement dans 2 Rois 16:3; 10-16. Voilà pourquoi le jugement de Dieu tombera sur la nation tout entière, appelée ici du nom de Jacob.

### **Jacob prince avec Dieu**

Ceux qui ont conclu du récit de la vie de Jacob dans le livre de la Genèse qu'il n'y avait rien de positif à dire sur lui, auront bien du mal à comprendre les paroles d'Osée à propos de l'illustre patriarche dont le nom est lié à celui de Dieu, « le Dieu de Jacob ». Il est facile de constater qu'au cours de sa vie, Jacob a toujours recherché des bénédictions spirituelles. Il les a certes recherchées avant l'heure ou dans l'énergie de la chair, mais il est indéniable qu'il soupirait après les choses de l'Esprit et la vie spirituelle.

Les expériences de Jacob sont ici rappelées au souvenir de la nation. Tout est contraste. Jacob a toujours recherché la faveur de l'Eternel, même dans la faiblesse et l'hésitation. La nation, par contre, n'éprouve pas le moindre désir de marcher dans les voies de Dieu. Dès le sein de sa mère, Jacob a désiré la bénédiction du droit d'aînesse (Genèse 25:22-26), et devenu adulte, il n'hésita pas à lutter une nuit entière avec l'ange de l'Eternel pour obtenir cette bénédic-

tion. C'est à ce moment-là qu'il l'obtint (Genèse 32:24-32). Il avait conscience de sa faiblesse et c'est en cela que résidait sa force ; cette faiblesse était sa hanche déboîtée (2 Corinthiens 12:9-10). Lorsqu'il lui fut impossible de poursuivre la lutte, Jacob eut recours aux pleurs et aux supplications, et en tant que vainqueur, reçut l'honneur suprême d'être appelé « Israël », prince avec Dieu. Le livre de la Genèse ne fait pas mention de ses pleurs, mais bien de ses supplications. Ainsi, Osée voulait démontrer que Jacob, ayant depuis le sein maternel désiré la bénédiction de l'Éternel, la reçut à l'âge adulte.

Quelle différence entre le patriarche et les descendants contemporains du prophète ! Alors que Jacob fut « vainqueur », ils furent vaincus par les idoles. Dieu rencontra Jacob à Béthel (une première fois alors qu'il était en route pour Aram, Genèse 28:11-19, la seconde, à son retour, Genèse 35:1); c'était précisément ce lieu qu'ils avaient transformé en sanctuaire en l'honneur des idoles. A Béthel, Jacob chercha à purifier toute sa maison de toutes les formes d'idolâtrie (voir Genèse 35), au même endroit, où ils avaient établi un culte impur d'adoration des idoles et des cérémonies avilissantes.

Ce jour-là, Dieu fit don de Sa grâce au patriarche, voulant l'étendre à ses descendants, contemporains d'Osée, cela en vertu du caractère immuable et fidèle de Son nom, JE SUIS. Ce nom de l'Éternel est comme un mémorial qui le distingue de tous les autres dieux sans valeur (voir Psaume 135:13; Esaïe 42:8). C'est pourquoi, se rapportant aux relations de l'Éternel avec leur illustre ancêtre et à la grâce dont Il le fit bénéficiaire, Osée exhorte ses contemporains à se tourner vers Dieu, à garder la piété et la justice, y compris envers leurs prochains, à espérer en lui, ce qui implique des devoirs envers lui. L'exhortation est la même que celle de Michée 6:8.

### **Ephraïm le Cananéen**

D'un trait brutal, le prophète surnomme ses contemporains mercenaires « Canaan ». Le mot traduit par « marchand » (12:8) dans la version Louis Segond, par « trafiquant » dans certaines, est en hébreu le mot « Canaan ». « Canaan a dans la main une balance trompeuse » (TOB).

A cette époque, les Cananéens ou Phéniciens étaient les plus grands marchands (Esaïe 23:11; Ezéchiel 17:4), célèbres pour leur âpreté au gain et leur fourberie. Même le grand poète grec Homère appelle les Phéniciens « amoureux de l'argent ». Voilà que maintenant Ephraïm se voit comparé à eux. Il se sert de balances fausses (fraude secrète) et aime à opprimer (manifestation de violence). C'est ainsi qu'il vivait dans la transgression perpétuelle des commande-

## 64 Les petits prophètes

ments explicites de la Loi que Dieu avait communiquée à Moïse (Lévitique 19:36; Deutéronome 25:13-16).

Ephraïm avait-il conscience de sa fraude ? Faisait-il amende honorable à cet effet ? Bien au contraire, plus il prospérait dans ses voies impies, plus il était certain que tout allait pour le mieux entre Dieu et lui. Son raisonnement était le suivant : son succès était bien la preuve que tout était en ordre et les prophètes qui dénonçaient son péché commettaient une erreur grossière. Le sage avait raison de déclarer : « Parce qu'une sentence contre les mauvaises actions ne s'exécute pas promptement, le cœur des fils de l'homme se remplit en eux du désir de faire le mal » (Ecclésiaste 8:11). Ephraïm plaçait sa confiance en son intégrité et se vantait du fait que personne ne pourrait rien trouver en lui qui mérite le nom de « péché ».

Comme il est facile de croire que Dieu est content de nous, uniquement parce que l'Eternel nous donne la prospérité matérielle. Cependant cela ne suffit pas, car n'est-ce pas la bonté de Dieu qui nous amène à la repentance, qui nous incite à reconsidérer notre façon de marcher devant lui ? Ephraïm était sûr et certain que personne ne pourrait trouver d'iniquité en lui, mais Dieu voyait tout comme en plein jour.

### Grâces multipliées

Dieu ne s'occupait pas alors d'un peuple avec lequel Il n'avait pas eu de relations autrefois. Ce peuple était le même peuple qu'Il avait fait sortir d'Egypte à grand renfort de terribles jugements envoyés sur l'Egypte et ses dieux ; pour lui, Il avait séparé les eaux de la mer Rouge ; le jour, la colonne de nuée et la nuit, la colonne de feu le guidaient. Pour ses pérégrinations dans le désert, l'Eternel lui avait envoyé la manne du ciel et avait fait jaillir l'eau du rocher. Dieu avait répandu sur ce peuple miséricorde sur miséricorde, grâce sur grâce. Comment donc pouvait-il se comporter de la sorte envers un Dieu si bon ? Malgré tout cela, comme pour lui montrer que son Dieu est un Dieu immuable, Il lui annonce qu'Il le fera encore habiter sous des tentes, comme aux jours des fêtes solennelles.

Les exégètes ont interprété ce verset de façons différentes. Certains sont d'avis que d'après le prophète, Dieu fera d'Ephraïm un peuple peu prospère, qui mènera à nouveau une vie nomade, ou qu'il perdra ses demeures du fait du jugement de Dieu. D'autres au contraire pensent que le fait d'habiter sous des tentes ne constitue pas une menace, mais plutôt une manifestation de cette grâce qui fit sortir Israël d'Egypte. Loin de le rejeter, Dieu lui fera connaître de plus amples bénédictions.

La seconde interprétation est probablement la bonne. Il faut nous

rappeler que les jours des fêtes solennelles, la fête de la Pâque, la fête des Semaines et la fête des Tabernacles étaient des temps de réjouissance (Deutéronome 16:13-17). Habiter sous la tente constituait une occasion particulièrement heureuse, car la moisson avait été rentrée et la sollicitude de Dieu était manifeste aux yeux de tous. Cette prophétie s'accomplit au moment du retour de Babylone (Néhémie 8:17; remarquez l'expression « grandes réjouissances »), mais en partie seulement.

Un temps viendra où Israël entrera vraiment et pleinement dans la joie de la fête des Tabernacles, c'est-à-dire dans la période du millenium (voir Zacharie 14:16-19, également Apocalypse 7:15-17; remarquez que dans ce passage aussi, le texte insiste sur la joie qui sera la note dominante, car toutes les larmes seront essuyées). Comme la grâce de Dieu brille de tous ses feux lorsque nous lisons de semblables promesses après les paroles arrogantes et coupables prononcées par Ephraïm !

De surcroît, Dieu, dans les temps passés, a fourni bien d'autres preuves de Sa sollicitude. Par la bouche de Ses prophètes, Il avait adressé à Son peuple un appel qui aurait dû le ramener à l'Éternel dont il s'était éloigné. Plus encore, Il avait donné à Ses serviteurs des visions et d'autres manifestations semblables, avait conçu Son message en termes qui devaient le rendre compréhensible et susciter l'obéissance. Dieu tenta tous les moyens pour toucher le cœur du peuple, eut recours à différentes méthodes : Il commença par établir une analogie entre Ses relations avec le peuple et celles d'Osée avec Gomer, puis Il lui adressa des réprimandes, ensuite l'avertit de l'imminence du jugement pour faire finalement des promesses de bénédiction et de joie à tous ceux qui vivaient pieusement en son sein. Israël aurait donc très bien pu voir en chacune d'elles la volonté de Dieu à son égard, mais dans son cœur, il ne songeait qu'à suivre ses propres voies.

### **Ephraïm coupable de crimes sanglants**

Le prophète arrive au cœur du problème en posant cette question directe : « Galaad est-il coupable ? » La poser est en même temps y répondre. Galaad est rempli de fausseté parce que saturé d'idolâtrie. Le prophète fait ici allusion à Mitspé de Galaad (6:8; Juges 11:29), représentant le pays situé au-delà du Jourdain.

Guilgal, qui représente la région à l'ouest du Jourdain, ne vaut pas mieux car on y sacrifiait des bœufs à des dieux étrangers. A quoi sont comparés ses autels ? Ce sont des monceaux de pierres ramassées dans les champs, stériles, pernicieux et irritants (à propos de Guilgal comme sanctuaire idolâtre, voir 4:15 et 9:15).

Une fois encore, le prophète cite Jacob et l'exemple de sa vie pour les réprimander. Ce dernier dut s'enfuir à Aram. Cette région se trouve entre le Tigre et l'Euphrate et s'appelle la Mésopotamie. Il était réduit à la condition de fuyard, opprimé, contraint à un dur labeur. En dépit de tout cela, il demeura ferme dans sa foi en l'Éternel (certains ont pensé qu'en fuyant, Jacob fuyait le mariage avec une femme idolâtre comme celle qu'épousa Esaü, mais le texte ne permet pas d'émettre une telle explication).

Jacob leur est à nouveau cité en exemple parce que dans les moments difficiles, il plaça sa confiance en l'Éternel. L'allusion au service qu'il dut accomplir pour une femme est sans doute faite pour nous rappeler la tromperie de Laban à son égard. Malgré cela, sa foi en Dieu ne fut pas ébranlée. Mais qu'en était-il d'Israël, ses descendants ? Dieu les avait fait sortir du pays d'Égypte d'une façon unique et jamais répétée depuis. Eux, qui avaient été libérés d'un tel esclavage, ne suivirent pas l'Éternel.

Au lieu de répondre à tant de sollicitude de la part de Dieu par une profonde reconnaissance, ils ne cessèrent d'attiser Sa colère. En hébreu, l'expression employée indique qu'ils provoquèrent le courroux de Dieu avec amertume. C'est la raison pour laquelle il doit y avoir et il y aura jugement. Dieu n'effacera pas la culpabilité d'Ephraïm qui durera jusqu'à l'expiation complète. L'Éternel le punira à cause de son idolâtrie. L'Éternel se déclare encore « Son Seigneur », car malgré le châtement sévère dont Il l'affligera, l'Éternel ne reniera pas Ephraïm.

#### ENCORE L'IDOLATRIE D'EPHRAÏM

La pensée qui constitue la conclusion du chapitre 12 est reprise dans le treizième. Le prophète rappelle l'époque où Ephraïm était honoré dans la nation. Lorsqu'il parlait, tous tremblaient et respectaient sa puissance et son prestige. Il n'est pas possible de lire l'histoire des douze tribus sans remarquer la position prédominante qu'occupait Ephraïm. Il était vraiment le premier en Israël où il était respecté et craint, mais lorsqu'il se mit à adorer Baal sous le règne d'Achab (1 Rois 16:31), il périt. Il vit sa puissance brisée et anéantie et connut la mort spirituelle qui déboucha sur le déclin politique.

Le mal se répandit et Ephraïm multiplia ses idoles, selon sa propre imagination. A cet effet, il mit toute son habileté et son ingéniosité à se fabriquer des images vaines, qui ne représentaient que l'œuvre de la main de l'homme. Ceux qui façonnent des idoles encouragent ceux qui offrent des sacrifices à rendre un culte à ces mêmes images vaines. En Orient, le baiser était la manifestation de l'hommage, que



ce soit le baiser sur la main, le pied, les genoux ou l'épaule de l'idole, et cet acte d'hommage se reportait vers les objets naturels (en direction desquels la main était baissée) et même vers Dieu. Lisez 1 Rois 19:18 (idoles); Psaume 2:12 (Dieu le Fils); et Job 31:26-27 (objets naturels).

Pour avoir adoré des créatures aussi éphémères que les idoles, Ephraïm est lui aussi condamné à disparaître. Il est comparé à la nuée du matin, à la rosée, à la balle et à la fumée de la cheminée. Toutes ont une propriété en commun : celle d'être transitoire. La nuée du matin peut sembler stable et pleine de promesses, mais elle disparaît avant le lever du jour. La rosée si lourde en Orient s'évanouit en l'espace d'une heure sous les rayons du soleil brûlant. Lorsque les paysans vannent, la balle est dispersée en un instant lorsque le vent souffle sur l'aire. La coutume voulait qu'on lance en l'air le grain et la balle, le grain tombait sur le sol tandis que cette dernière était emportée (Psaume 1:4). La fumée qui sort de la cheminée en volutes et se répand dans l'air, n'ayant ni corps ni substance, a tôt fait de se dissiper. Telle est la légèreté d'Ephraïm dont l'idolâtrie a provoqué la ruine.

#### LES AVERTISSEMENTS DIVINS

Ephraïm connaissait suffisamment l'Éternel et savait que c'était lui qui l'avait libéré de l'esclavage en Egypte. Dieu lui avait clairement signifié que les Israélites ne devaient pas avoir d'autres dieux que lui ; lui seul était leur Sauveur (lisez également Esaïe 45:21). Dieu prit soin d'eux et leur fournit tout le nécessaire pendant les années de pérégrinations dans le désert. Ils n'avaient aucune raison de se détourner de l'Éternel, mais ils n'avaient pas plus tôt reçu les bontés de l'Éternel qu'ils oubliaient, dans l'orgueil de leur cœur, le Dieu vivant et vrai. Depuis, il en a souvent été ainsi : la prospérité d'une part, l'orgueil, l'oubli de l'Éternel et de Ses bénédictions vont de pair.

Ils pouvaient oublier Dieu mais lui ne pouvait les oublier, pas plus que leur ingratitude. Il sera pour eux un lion, une panthère, un ours et un animal sauvage. Osée avait déjà prédit que l'Éternel serait comme un lion pour Son peuple (5:14). Comme une panthère se tapit, Il les guettera sur le chemin afin de fondre sur eux. Il ira à leur rencontre comme une ourse privée de ses petits qui, en de telles circonstances, se montre vraiment féroce (2 Samuel 17:8).

Quelqu'un a fait remarquer qu'il est ici question des quatre bêtes du chapitre sept de Daniel, qui sont mentionnées bien après l'époque où vécut Osée. Dieu dévorera le peuple comme une lionne

## 68 Les petits prophètes

à l'endroit même où il a péché. Il déchirera l'enveloppe de leur cœur pour pénétrer à l'intérieur de ce cœur. Les avertissements sont clairs et il suffit d'un cœur bien disposé et obéissant pour suivre les voies de l'Eternel.

### Fléau et bénédiction

Israël fut l'artisan de sa propre destruction parce qu'il se rebella contre l'Eternel, son unique et véritable secours. Il avait cru que rois et princes lui seraient très utiles. Maintenant Dieu lui demande comment ces rois et ces princes pourront délivrer le peuple des calamités qui l'attendent. Il s'est attaché à ceux qui ne peuvent pas le sauver et s'est détourné de l'Eternel qui seul était capable de le secourir.

La référence à la demande du peuple qui réclama un roi est une allusion aux exigences que la nation présenta à Samuel (1 Samuel 8:4-9). Dans Sa colère, Dieu lui envoya un souverain et dans Son courroux Il le lui reprit. Quel récit succinct que cette description de la monarchie d'Israël ! Ceci ne s'applique pas uniquement à Saül (1 Samuel 15:22-23; 16:1), mais aussi à la dynastie de Jéroboam (1 Rois 15:25-27; 2 Rois 15:30).

L'iniquité d'Ephraïm est liée, et son péché est mis en réserve. Le procès est clos et toutes les preuves sont disponibles. La rétribution divine est sûre et certaine. Osée se sert d'une image audacieuse et frappante pour montrer qu'au moment où Israël pouvait être délivré par les affres de la repentance, il ne devrait pas rechercher le désastre en différant cette heure libératrice. Les angoisses ou douleurs de la femme qui accouche sont soudaines et violentes, et si ces douleurs n'aboutissent pas à la naissance, c'est la mort qui intervient. Il en va de même pour le châtement de Dieu : s'il ne produit pas la repentance dans le cœur du pécheur, il le conduit à sa perte.

Le prophète compare Israël à une mère que les douleurs surprennent, puis à l'enfant dont la naissance est synonyme de délivrance pour lui-même et pour sa mère. Certains ont vu dans le verset quatorze une suite aux menaces de l'Eternel. Pour d'autres, il s'agit d'une promesse glorieuse. C'est cette dernière interprétation que nous retenons et nous comprenons le verset ainsi : Osée parle d'une situation qui peut aisément déboucher et débouche souvent sur la mort (voir v. 13). A présent, l'Eternel promet la destruction de la mort elle-même. La grâce brille à travers ces paroles de jugement. Le Seigneur qui a jusqu'ici menacé d'apparaître comme un lion, une ourse et autres animaux féroces, paraîtra comme celui qui rachète de l'enfer et de la mort tous ceux qui placent en lui leur confiance. Tout

en annonçant la condamnation, Dieu proclame qu'Il a en réserve des projets de miséricorde et de rédemption. La forme interrogative est la meilleure façon de rendre ce verset. Dans le Nouveau Testament, ce passage apparaît sous forme de promesse (1 Corinthiens 15:55) faite à la forme interrogative pour lui conférer plus de poids.

Lorsque Dieu déclare ne point voir de repentance, Il ne veut pas dire par là qu'Il ne prête aucune attention à la contrition des cœurs sincères. Ceci serait contraire à tout l'enseignement de la Bible. Il laisse entendre par là qu'Il a résolu de ne pas se repentir des buts exposés dans la promesse. Jamais Il ne se repentira des buts exposés dans la promesse, semblable repentance ne lui est jamais venue à l'esprit. Dieu affirme qu'Il ne modifiera pas Son dessein de tenir Sa promesse si Israël retourne à lui (Romains 11:29).

### **Jugement final**

Ce que le vent brûlant de l'Orient est pour les fruits, les Assyriens, une verge dans les mains de l'Eternel, l'accompliront malgré la fécondité d'Ephraïm. Le vent de l'Orient représente ici Salmanasar l'Assyrien. Il y a ici un jeu de mots sur l'idée de fécondité, car c'est ce que signifie le nom d'Ephraïm. Le vent chaud et desséchant tarira toutes les sources et fontaines, et l'ennemi s'emparera des trésors de la nation pour en faire son butin.

Le chapitre se termine sur la déclaration solennelle que Samarie connaîtra la plénitude de la rétribution divine pour ses péchés. La rébellion contre Dieu n'est pas plus tolérable que la trahison parmi les hommes. Le cruel Assyrien ne prendra en considération ni l'enfant, ni la mère, ni la femme enceinte (voir 10:14; 2 Rois 15:16; Esaïe 13:16; Amos 1:13).

### **Une repentance longtemps attendue**

A bien des égards, le dernier chapitre du livre d'Osée est le plus beau de toute la prophétie et il constitue une parfaite conclusion à toute cette série de discours prophétiques. Ce chapitre rappelle également des vérités contenues dans le chapitre 2. Les lames déferlantes de l'accusation et de la condamnation se sont abattues sur Israël (voir surtout 13:16 qui, dans le texte original, est le premier verset du chapitre 14). A présent, Dieu, dans Sa tendresse, adresse au peuple des paroles de grâce. La grâce perce enfin à travers les nuages menaçants.

La grande exhortation que tous les prophètes n'ont cessé de répéter est réitérée ici : « Israël, reviens à l'Eternel, ton Dieu » (14:1). La supplication laisse transparaître le désir ardent de Dieu de voir Son peuple revenir à lui, et ce, sans retard. Son péché a été à l'origine de sa chute, mais un jour nouveau va se lever pour lui. Il est exhorté

## 70 Les petits prophètes

à apporter avec lui des paroles et à retourner vers l'Éternel, non avec des dons et des sacrifices, mais dans une réelle repentance. Dieu désire des paroles de repentance, de prière et de confession.

En retournant ainsi vers le Seigneur, il lui demandera d'ôter son iniquité et d'accepter la contrition de son cœur. La louange de ses lèvres remplacera les bœufs sur les autels et constituera le meilleur des sacrifices offerts à Dieu (Psaume 69:30-31; Hébreux 13:15). Alors le peuple placera tout son espoir en l'Éternel et dépendra uniquement de lui. Il reconnaîtra que l'Assyrie est incapable de l'aider, bien qu'il l'ait sollicité à maintes reprises. Il admettra également que les chevaux ne peuvent lui procurer la sécurité et cessera d'attendre la cavalerie de l'Égypte (Deutéronome 17:16). De même, il n'aura plus recours aux idoles qui ne sont que l'œuvre de ses mains. Ce ne sera ni en Assyrie, ni en Égypte, ni auprès des idoles qu'il trouvera miséricorde, mais auprès de l'Éternel Dieu seul, car Il est plein de grâce et de bonté, Il a compassion de l'orphelin, de l'opprimé et des nécessiteux.

### **Bénédictions immenses**

Ce passage contient une avalanche de promesses de la part de l'Éternel. Nous nous trouvons en présence d'une série de promesses exprimées par un verbe au futur, et vous et moi ne pouvons pas dire le contraire. En premier lieu, Il promet de guérir les rétrogrades (11:7), car ces expériences amères n'ont pas été sans les meurtrir, ils ont même été profondément blessés. Il leur promet d'être leur grand médecin spirituel, le vrai Jéhova-Rapha. Il les aimera de Son plein gré, sans aucun mérite ou démérite de leur part, parce que Sa nature l'exige. Les écluses de Son amour s'ouvriront, et grâces lui soient rendues, Son amour les submergera. Il ne se trouvera plus dans l'obligation de déverser sur eux Sa colère. Dieu sera comme la rosée pour Israël, ce qui nous fait penser aux abondantes rosées qui sont si importantes pour la productivité du sol.

C'est la troisième fois dans le livre d'Osée que le prophète fait allusion à la rosée. Au chapitre 6, verset 4, cette rosée symbolise la richesse d'Israël qui disparut très rapidement ; au chapitre 13, verset 3, il est question du caractère éphémère du royaume du Nord qui allait sous peu être balayé par l'invasion assyrienne. Dans ce dernier passage, cette rosée représente la puissance régénératrice et fécondatrice de Dieu dans la vie d'Israël ; ainsi le peuple portera à nouveau du fruit pour lui. Ses racines s'enfonceront profondément dans la terre et il portera des fruits qui couvriront toute la surface de la terre.

Israël fleurira comme un lys, souvent cité en exemple pour sa

pureté et sa fécondité. Le lys est l'une des plantes les plus productives car on dit qu'une seule racine peut donner pas moins de cinquante bulbes. Bien qu'il se multiplie abondamment, ses racines ne sont pas profondes et il se fane très vite, mais Israël aura des racines semblables à celles du cèdre du Liban dont la stabilité et la durée sont proverbiales. A cette époque, on parlait des cèdres du Liban comme nous aujourd'hui du Rocher de Gibraltar.

Pur comme le lys, solide comme le cèdre, Israël sera de plus aussi fécond et beau que l'olivier toujours vert. Il dégagera une odeur semblable à celle d'une parcelle de terre riche en arbres et en plantes. Le Liban avec ses plantes aromatiques et ses fleurs odoriférantes peut seul donner une idée du parfum qui sera la marque des élus de Dieu en ces jours-là. Tous ceux qui demeureront à l'ombre de l'Eternel, qui trouveront en lui leur refuge (Esaïe 4:6) retourneront dans leur pays où ils seront aussi féconds que le blé et la vigne. Ils ne produiront plus de raisins sauvages (Esaïe 5:2), mais leur parfum ressemblera à celui des vignes du Liban. On a comparé les grains de raisin du Liban à des prunes pour ce qui était de la grosseur.

Ephraïm, ce même Ephraïm qui était tellement lié aux idoles, n'aura plus rien affaire avec elles. Il les rejettera à jamais après avoir cédé à Dieu et lui avoir répondu. Il considérera Dieu seul et Le contempera seul. Tel un cyprès toujours vert (ce terme ne peut s'appliquer au Seigneur comme certains le prétendent), Ephraïm ne cessera de porter du fruit pour Dieu. Désormais, Israël produira du fruit pour Dieu, alors qu'auparavant on en trouvait seulement en Ephraïm. Notez au chapitre 10, verset 1, l'expression « ses fruits ». Désormais on pourra voir en Ephraïm les fruits de la piété.

### **Conclusion**

Le dernier verset constitue un épilogue pour toute la prophétie. Celui qui est sage et prudent devant l'Eternel sera en mesure de comprendre ces paroles. Toutes les voies de Dieu sont considérées comme droites. Le juste prendra plaisir à y marcher, mais les ouvriers d'iniquité y tomberont et connaîtront la ruine. Le but de toute la prophétie est d'encourager le peuple à marcher dans la piété, en se conformant à la volonté de Dieu, mais le résultat n'est pas toujours celui qui était escompté, car le même soleil qui fait fondre la cire fait aussi durcir l'argile. Béni soit celui dont le cœur est soumis et ouvert pour apprendre les desseins de l'Eternel, afin de marcher ensuite dans Ses voies et d'attirer sur lui et sur beaucoup d'autres la bénédiction divine. Le rebelle qui ne trouve aucun plaisir à la volonté révélée de Dieu ne connaîtra que la condamnation à l'heure du jugement.

**« J'aurai pour eux un amour sincère »**

Comme ce refrain est doux au cœur de l'enfant de Dieu ! Dieu a aimé Israël ; Il l'aime maintenant ; Il l'aimera d'un amour sincère. Sa grâce accomplira toutes Ses promesses à son égard. Les promesses relatives à l'avenir de la nation d'Israël ne concernent pas présentement les Israélites en tant qu'individus. Ce ne sont pas elles qui le sauveront, pas plus que les païens. Il leur faut accepter maintenant le Seigneur Jésus-Christ comme Messie et Sauveur pour parvenir au salut. Telle est la voie de l'obéissance et telle est aussi la voie qui mène à d'innombrables bénédictions.

**DEUXIEME PARTIE**

**Joël, Amos et Abdias**





# 5

## JOEL : LE JOUR DE L'ETERNEL

### L'INVASION DE SAUTERELLES ET LE JOUR DE JEHOVA

#### **Le prophète et son temps**

Joël, prénom de plusieurs hommes dans l'Ancien Testament, signifie « Jéhova est Dieu ». Certains sont d'avis que ce prophète fut le fils du prophète Samuel (1 Samuel 8:2), mais ici, l'Écriture est claire : le Joël de la prophétie fut le fils de Pethuel, dont nous ne savons rien de plus.

Alors que la vie du prophète Osée a fait l'objet d'un récit détaillé, nous ne savons rien de la vie privée de Joël. La prophétie elle-même nous permet de conclure qu'il fut prophète en Juda et qu'il prophétisa probablement à Jérusalem. Remarquez les allusions au sanctuaire de Jérusalem dans 1:9, 13, 14; 2:155

Joël fut certainement le premier des petits prophètes. Comparez la citation de Joël 3:16 et d'Amos 1:2 avec Joël 3:18 et Amos 9:13. Ici, nous ne lisons rien des péchés dénoncés par Amos et Osée et le péché d'idolâtrie n'est pas cité une seule fois.

Deux tendances se font jour parmi ceux qui étudient ce livre : pour les uns, la première partie du livre doit être interprétée au sens littéral, c'est-à-dire qu'une invasion de sauterelles se serait effectivement produite, tandis que pour d'autres, cette même partie n'aurait qu'un sens allégorique (c'est-à-dire qu'elle annoncerait un jugement futur). Il nous faut opter pour la première solution. Une réelle invasion de sauterelles avait dévasté le pays. Rien dans le texte ne nous permet de penser que le prophète employait une allégorie. Le récit de la prophétie correspond parfaitement à la façon dont les sauterelles se comportent et au résultat de leur invasion dévastatrice. Après leur passage, il ne reste plus aucune végétation dans les champs, car elles ont mangé l'écorce et les racines des plantes ligneuses ; leur vol obscurcit la lumière du soleil ; elles avancent en

rangs serrés, semblables à des soldats ; leurs mouvements font penser au bruit du vent et lorsqu'elles mangent, on peut entendre le bruit de leurs mandibules.

« Rien de pareil est-il arrivé ? »

La prophétie débute par une déclaration concise sur la révélation divine et ses destinataires. Il suffit de comparer cette introduction avec celle d'Osée ou d'Ésaïe pour comprendre les différences de détails. C'est la raison pour laquelle il ne nous est pas possible d'émettre une opinion catégorique quant à l'époque où Joël exerça son ministère. Le prophète s'adresse plus particulièrement aux vieillards, leur demandant de se rappeler si, de leur temps, ils ont connu semblable événement ou si leurs ancêtres en ont connu de pareils, à savoir une telle invasion de sauterelles dont les vols successifs ont totalement ravagé le pays. Aucun des contemporains du prophète ne put se remémorer un tel jugement. Étant donné le caractère inouï de cette destruction, il conviendra d'en perpétuer le souvenir de génération en génération. Voilà pourquoi cette calamité sans précédent nous est dépeinte en termes saisissants, car rien de semblable ne s'était jamais produit auparavant.

Les quatre noms mentionnés au verset 4 qui signifient littéralement le rongeur, celui qui essaime ou multiplie, celui qui lèche, celui qui consume ou dévore, font allusion soit à quatre types de sauterelles ou à quatre étapes de la croissance d'une même sauterelle. (Certaines versions traduisent de la même manière le mot hébreu.) Aucune de ces deux thèses n'est acceptable car le prophète emploie le mot commun pour sauterelle (*arbeh*) dont il donne ensuite trois équivalents poétiques.

Le prophète veut insister sur le fait que ce qu'un vol de sauterelles a laissé intact, le vol suivant a dévoré. Remarquez que le chiffre 4 apparaît dans les textes où il est question de jugement, par exemple dans Jérémie 15:3 et Ezéchiel 14:21. Certains commentateurs hébreux ont essayé d'établir un lien entre ces quatre noms et les quatre empires dont il est question dans Daniel 2 et 7. Rien dans le texte ne garantit une telle interprétation allégorique. De plus, il nous suffit de comparer Joël 1:3 avec Exode 10:2, 6 et Deutéronome 28:38-42 pour comprendre la signification littérale des paroles de la prophétie.

Les sauterelles ont à juste titre été appelées « l'incarnation de la famine ». On sait qu'elles peuvent dévorer l'herbe sur une superficie d'environ vingt-cinq mille hectares, n'y laissant pas le moindre brin d'herbe, en sorte qu'après leur passage, le sol semble avoir été dévasté par le feu. Les sauterelles pratiquent une politique de « terre brûlée » à leur façon. La description de Joël a été authentifiée par de nombreux récits d'invasions de ces insectes.

### **Le fléau terrible**

Les ivrognes sont les premiers à être appelés à se réveiller de l'effet abrutissant du vin (voir Esaïe 5:11, 22, 23; 24:7-9; 28:7, 8 et Amos 6:16 au sujet de l'ivrognerie qui régnait dans le pays). Les ivrognes dont on connaît les chants et les rires éraillés, doivent se lamenter parce que les sauterelles ont détruit la vigne qui leur apportait un tel plaisir. Remarquez les différentes sortes de lamentations dont il est fait état dans ce chapitre : 1) celle des ivrognes, verset 5; 2) celle de la nation sous les traits d'une vierge, verset 8; 3) celle des prêtres, verset 9; 4) celle du pays, verset 10 et enfin 5), celle des laboureurs et des vignerons, verset 11.

Les sauterelles apparaissent maintenant sous la forme d'une nation envahissante, en raison de leur grand nombre et de la destruction totale qu'elles laissent derrière elles. Le fait que les sauterelles soient comparées à une nation ne nous permet pas de conclure qu'il n'y eut pas de réelle invasion de ces insectes. Voyez Proverbes 30:25-27 où les fourmis, comme les sauterelles, sont comparées à un peuple qui n'a pas de roi à sa tête.

Les mandibules des sauterelles sont comparées aux dents du lion et de la lionne car elles sont munies de dents en forme de scie semblables à la dent œillère de ces deux fauves. La sauterelle et le lion opèrent des ravages particulièrement impressionnants (Apocalypse 9:7-8). L'étendue de ces ravages peut se mesurer à l'état de la vigne, du figuier et de toutes les branches. Il n'y a plus d'écorce aux arbres, les branches sont desséchées. C'est le pays même de l'Éternel qui a subi ce triste sort, et c'est pourquoi Dieu parle de « ma vigne », « mon figuier ».

### **Désolation générale**

Jusqu'ici, le prophète n'a parlé qu'en termes généraux de l'étendue considérable de la catastrophe. Désormais, il complète le tableau à l'aide de détails bien choisis. L'exactitude du dessin ne peut être remise en cause. Israël, peuple de Dieu, comparé à une vierge qui pleure la mort de son fiancé, est invité à se lamenter à cause de la calamité qui s'est abattue sur lui.

Pourquoi ces lamentations amères ? Parce que les offrandes et les libations de la maison de l'Éternel ont cessé (les premières dépendaient de la récolte des champs et les secondes du fruit de la vigne). Même l'adoration dans la maison de l'Éternel fut affectée par ce malheur. Quels ravages produit le péché dans tous les domaines de la vie ! Le peuple n'aurait pas pu subir de plus grande catastrophe dans sa vie spirituelle et religieuse, car cela signifiait qu'Israël devait mettre à l'écart les relations et l'alliance entre Dieu et Son peuple.

## 78 Les petits prophètes

Remarquez bien qu'il s'agit uniquement de « mise à l'écart » et non d'abolition.

Il n'est donc pas surprenant que les prêtres de l'Éternel se soient laissés aller, eux aussi, aux lamentations. La désolation s'étendait à tout : le champ, le blé, la vigne, l'olivier, le froment, l'orge, le figuier, le grenadier, le palmier, le pommier, tous les arbres ; bref, tout, absolument tout, avait subi l'effet funeste de l'invasion de sauterelles. La joie avait cessé parce que les moissons et les vendanges leur étaient ravies (Esaïe 9:2 et Psaume 4:8 à propos de la joie de la moisson et de la vendange). L'accumulation des termes qui évoquent la ruine et la désolation nous donne une idée de la gravité de la situation : « disparaissent » au verset 9; « ravagés, détruits, attristée, tari, desséchée », au verset 10; « perdue » au verset 11; « confuse, languissant, flétris », au verset 12. Cette invasion de sauterelles dont Joël nous fait le récit, fut une invasion hors du commun.

### **Appel au jeûne et à la prière**

Par la bouche du prophète, l'Esprit de Dieu enseigne au peuple la voie à suivre pour qu'il puisse retrouver le chemin de la bénédiction. Certes, les prêtres se lamentaient (v. 9), en raison de l'absence de cérémonies dans la vie du peuple ; le Seigneur les appelle à revêtir un sac car cette façon de porter le deuil et de se lamenter témoignera de leur retour vers l'Éternel avec un cœur repentant.

Ce n'est pas parce que l'Éternel prend plaisir au jugement que les sauterelles s'abattirent sur le pays. Il n'afflige pas volontiers les enfants des hommes, cependant le châtement, souvent sévère mais toujours réfléchi, est le moyen dont Il se sert pour les arracher à leurs mauvaises voies et à la fosse de destruction. Dieu demeure toujours le Dieu de Son peuple : remarquez au verset 13 l'emploi de l'expression « mon Dieu » et « votre Dieu ». La tâche des chefs spirituels de la nation est de proclamer et d'organiser un jeûne, de convoquer une assemblée de tous les habitants du pays, surtout des anciens qui sont cités en exemple, et de crier ensuite à l'Éternel pour qu'Il envoie Sa grâce restauratrice. Le jugement et le malheur ont été publics, l'humiliation et la repentance devront l'être également. Dieu prend plaisir à la prière et à la piété du cœur et prête une oreille particulièrement attentive aux supplications de Son peuple.

### **Preuve du jour de Jéhova**

Bien que ce fléau ait été réel et que le prophète pleure sur la destruction qui a suivi, cette plaie au sens littéral ne représente pas l'intention de l'Éternel dans son entier. C'est le signe précurseur de la grande visitation que sera le jour de Jéhova, jour dont il est question dans 1:15; 2:1, 11, 31 et 3:14. Comme le jour de Jéhova

semble à ce point imminent dans les textes prophétiques, définissons-le par rapport aux autres jours dont fait état la Parole de Dieu.

Dans 1 Corinthiens 4:3, Paul parle d'un « jour des hommes » (Chouraqui). Ce jour est celui où nous vivons, l'époque où l'homme domine et gouverne la terre. Pour représenter cette domination, Dieu donna à Nebucadnetsar un songe où il vit la statue d'un homme (Daniel 2). Ce jour, cette dispensation, prendra fin avec le « jour de Christ » où l'Église sera enlevée (Philippiens 1:6).

Après l'enlèvement viendra « le jour de Jéhova » qui comprend la période de la grande tribulation sur la terre, la septième semaine de Daniel 9:27, et la période où le Messie d'Israël règnera à Jérusalem sur le trône de David (voir à ce sujet non seulement les passages cités dans Joël, mais encore Amos 5:18; Sophonie 1:14-2:2 et Esaïe 2:1-21, parmi beaucoup d'autres passages dans les livres prophétiques).

Après le jour de Jéhova viendra le « jour de Dieu ». Ce jour-là, les éléments embrasés se dissoudront et alors seront créés de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Ce jour durera toute l'éternité et Dieu sera tout en tous (1 Corinthiens 15:28).

C'est à dessein que nous nous sommes attardés sur ces jours décisifs, car le jour de Jéhova constitue le thème de la prophétie de Joël. En gardant cette vérité présente à l'esprit, nous serons facilement en mesure de discerner dans la plaie des sauterelles un signe annonciateur ou avant-coureur qui présage l'imminence du jour de Jéhova. C'est avec raison que Joël éprouve des alarmes à ce sujet. Le présent jugement annonce clairement le jour terrifiant du jugement de l'avenir. Les mots « ravage » et « Tout-Puissant » sont un jeu de mots (littéralement *shod* et *Shaddai*). La terre n'est pas seule à souffrir, car les bêtes, le bétail et les troupeaux de brebis connaissent aussi la souffrance. Les animaux souffrent avec les hommes et surtout du fait de la sécheresse qui accompagna ce fléau. Cette sécheresse mortelle qui dessécha les ruisseaux et les pâturages fut comme un feu qui consuma tout ce que les sauterelles avaient laissé intact. Comme les animaux ne peuvent prier, le prophète, laissant libre cours à ses sentiments vis-à-vis de l'Éternel en cette heure de crise et servant d'exemple à tous (v. 14), intercède en leur faveur.

#### L'EFFUSION DE L'ESPRIT

#### **Le jour de Jéhova est proche**

Dans le premier chapitre de la prophétie, Joël en appelait à l'esprit de ses contemporains, accablés par le sentiment du malheur à cause des ravages provoqués par l'invasion des sauterelles, les incitant à oublier le jugement présent pour porter leur attention sur un

jugement bien plus funeste que l'Éternel allait envoyer. Il poursuit sur la même lancée dans le deuxième chapitre. Certains ont pensé que ce chapitre ne traite que de la plaie des sauterelles, alors que d'autres affirment catégoriquement qu'il ne s'agit que de l'avenir. Ces deux points de vue sont extrêmes. A vrai dire, Joël commence par décrire la situation du pays ravagé par les sauterelles pour aboutir à l'évocation du jour terrible de Jéhova, futur mais imminent.

**« Sonnez de la trompette ! »**

Il était du devoir des prêtres d'Israël de sonner de la trompette en certaines occasions particulières (Nombres 10:1, 2, 9). Ici, l'Éternel appelle ces prêtres à sonner de la trompette pour donner l'alarme sur Sa montagne sainte, lieu de Son sanctuaire et centre de leur adoration. Pourquoi ? Quelle calamité menaçait donc le peuple ? Le jour de Jéhova approche.

La prédiction de 1:15 se précise ici. L'invasion des sauterelles était une allusion claire aux événements qui attendaient Israël au jour imminent de Jéhova. Pourquoi ce jour, cette période de jugement, inspire-t-il une telle terreur ? C'est ce que nous explique Joël : c'est un jour de ténèbres et d'obscurité, de nuées et de brouillard. Dans l'Écriture, les ténèbres sont synonymes de détresse et de misère (lisez à ce propos des passages tels qu'Ésaïe 8:22; 60:2; Jérémie 13:16; Amos 5:18 et Sophonie 1:15-16). L'image est d'autant plus saisissante parce que les vols de sauterelles ont une densité telle qu'ils obscurcissent la lumière du soleil.

Certains exégètes ont eu beaucoup de mal à appliquer l'expression « comme l'aurore se répand sur les montagnes » aux ténèbres dont il vient juste d'être question, et ce, en raison du contraste évident entre la lumière et les ténèbres. C'est pourquoi ils ont suggéré l'établissement d'un lien entre l'aurore et les passages suivants où il est parlé d'un peuple grand et fort. Cependant, cette explication n'est pas absolument nécessaire. Voici quels sont les termes de la comparaison : de même que l'aurore surgit brusquement et se répand sur tout, de même les ténèbres du jour de Jéhova envahiront soudain la terre. A quel peuple grand et fort le prophète fait-il allusion ? Nous pouvons le voir dans la dernière partie du verset où l'on dit clairement qu'il n'y en eut point de semblable avant lui et qu'il n'y en aura jamais de tel dans la suite des temps.

Nous avons donc ici la preuve qu'une invasion de sauterelles ordinaire, ou même hors du commun, ne saurait être l'accomplissement suprême de la prophétie. Par l'Esprit de Dieu, le prophète parle d'un ennemi du peuple de Dieu qui ne saurait être comparé à aucun autre et qui, un jour, provoquera des ravages plus terribles que ceux

dont sont capables les sauterelles. Qui est cet ennemi ? Avec beaucoup de ceux qui ont étudié ce livre, nous sommes d'avis qu'il s'agit de la puissance assyrienne de l'avenir, de la puissance du nord des derniers jours. Etudiez avec soin Esaïe 10 et Daniel 11.

### **La destruction est en route**

Le récit nous livre ce qu'un témoin oculaire a pu constater des effets de la sécheresse et des destructions opérées par les sauterelles dans le pays. La sécheresse eut les mêmes effets qu'un feu dévorant qui ne laisse rien subsister sur son passage ; ce qui ressemblait au jardin d'Eden avant la plaie des sauterelles ne fut plus qu'un désert aride après leur passage. Rien n'échappa à ce fléau dévastateur.

Vient ensuite une description pertinente des sauterelles en marche, récit inégalé dans tout le domaine de la littérature. Ces dernières sont d'abord comparées à des chevaux ; en fait, la tête d'une sauterelle ressemble à ce point à celle d'un cheval que les Italiens appellent cet insecte *cavalette* (petit cheval) et les Allemands *heupferde* (chevaux des foin). Non seulement les sauterelles ressemblent à des chevaux, mais encore elles avancent à la vitesse des chevaux de bataille (voir Job 39:22, 23). Tous leurs mouvements s'accompagnent d'un bruit pareil à celui de chars qui se côtoient dans la course, pareil à celui de flammes qui lèchent le chaume sec, pareil à celui d'une nombreuse armée rassemblée pour le combat.

Le bruit provoqué par le mouvement des ailes et des pattes arrière des sauterelles suffit à plonger tout le monde dans la terreur et l'on n'est pas près d'oublier ce son. Les sauterelles sont aussi infatigables dans leur course que de puissants guerriers ; leurs phalanges régulières ressemblent à une armée en marche (Proverbes 30:27) ; elles sont capables d'escalader des murailles et avancent en rangs serrés, comme si elles étaient placées sous l'autorité d'un chef, chacune restant bien à sa place. Leur assaut ne provoque que tumulte et confusion. Les corps célestes eux-mêmes se trouvent obscurcis par leur énorme masse qui traverse l'étendue des cieux. C'est réellement la destruction qui se déplace car, telles des voleurs, les sauterelles se jettent sur tout ce qu'elles peuvent dévorer, mais c'est l'Eternel qui se tient derrière tout cela. Il fait entendre Sa voix, le tonnerre, devant Sa grande armée de sauterelles. Elles sont vraiment Son armée car elles sont à la fois nombreuses et puissantes. L'une des lois de Mahomet dit ceci : « Tu ne tueras point les sauterelles car elles sont l'armée du Dieu tout-puissant ». Ce sont les instruments de Dieu qui exécutent Ses ordres.

Si ce fléau est terrible au point que l'homme ne puisse guère le supporter, à combien plus forte raison ne le pourra-t-il pas lorsque

viendra le jour de Jéhova et que la plénitude des jugements se répandra sur tous ceux qui auront rejeté Christ et déshonoré Dieu ? Nous découvrons ici l'un des grands principes qui ont marqué les relations de Dieu avec l'homme tout au long de l'histoire : Dieu ne se résout au châtement que si on l'y a poussé et encore, Il ne fait tomber Son jugement que pour éviter à l'être humain de plus nombreuses et plus graves afflictions dont Sa colère pourrait le punir. La plaie des sauterelles fut terrible, mais elle ne peut se comparer à la destruction qui accompagnera le jour de Jéhova. Dieu dit : « Tirez les meilleures leçons du moindre mal et prenez l'avertissement en considération ».

### **L'appel à la repentance**

Quelle grâce offre Dieu ! Même à cette heure tardive sur le cadran divin, le peuple pouvait encore se repentir et retourner vers l'Eternel afin d'éloigner le spectre d'un désastre encore plus grand. Dieu appelle le peuple à sonder profondément son cœur et son esprit, à jeûner, à avoir un cœur brisé devant lui. Parce qu'il est très facile de substituer les formes extérieures à la réalité, les apparences à la piété réelle, Dieu l'exhorte à déchirer son cœur et non ses vêtements.

Très tôt dans les Ecritures, nous voyons que des individus déchirèrent leurs vêtements en signe de contrition (voir Genèse 37:29, 34; 1 Samuel 4:12; 1 Rois 21:27 et Esaïe 37:2). Cette attitude extérieure signifiait que la personne qui avait déchiré ses vêtements avait un cœur brisé et contrit. Parce que les apparences prennent souvent la place de la réalité, Dieu, par la bouche du prophète, exige une repentance véritable et authentique. Cette exigence trouve sa raison d'être dans le caractère même de Dieu, dont la grande miséricorde se situe au-delà du langage humain car Il est toujours prêt à pardonner, toujours plus prompt à bénir qu'à détruire, à pardonner qu'à punir, à attirer par l'amour qu'à blesser en attaquant. Il est donc toujours possible que Sa colère se change en faveur dès que Son peuple se courbe devant lui dans un acte d'humilité. Dieu ne prend aucun plaisir à la mort du pécheur, mais désire qu'il se détourne de ses mauvaises voies et vive. (Remarquez ce qui se passa pour les Ninivites dans Jonas 3:9). A la suite d'une repentance réelle, Israël recevra à nouveau d'abondantes moissons de la part de l'Eternel. Les offrandes et les libations qui dépendaient les unes et les autres des récoltes et des vendanges, avaient cessé à cause de la sécheresse et de la plaie des sauterelles, mais Israël repentant pourra à nouveau les offrir (voir 1:9, 13, 16).

### **« Publiez . . . une convocation solennelle ! »**

Une fois encore, les prêtres sont invités à sonner de la trompette en Sion. La première trompette (Joël 2:1; Nombres 10:5) était destinée à



donner l'alarme ; la seconde (2:15; Nombres 10:10) à convoquer Israël et à le rassembler dans le sanctuaire de l'Eternel. Tous devaient s'y rendre : vieillards, bébés, enfants, même les jeunes mariés qui d'ordinaire étaient exemptés de tout devoir public (Deutéronome 20:7; 24:5). Tous sont déclarés coupables et tous doivent donc s'humilier devant Dieu. Les joies personnelles et individuelles doivent s'effacer devant l'intérêt de la communauté tout entière.

Les prêtres, serviteurs de l'Eternel, doivent assumer leurs responsabilités légitimes et conduire le peuple dans la repentance tout en criant à l'Eternel. Même les paroles à prononcer sont indiquées : « Eternel, épargne ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, aux railleries des nations ! » (2:17).

Etes-vous en mesure de concevoir les bénédictions dont sont chargées ces paroles ? Comme cette attitude doit mouvoir le bras de Dieu en faveur de Son peuple ! Puisse l'Eglise du Dieu vivant sur toute la surface de la terre prier que la maison d'Israël se tourne aujourd'hui vers le Seigneur et que les ossements desséchés reprennent vie ! Les extrémités mêmes de la terre ressentiraient les effets du retour d'Israël vers son Dieu. Nous savons que dans les premiers temps apostoliques, des hommes venus d'Israël apportèrent simplement le message de Dieu qui bouleversa le monde d'alors. De bouillants évangélistes de l'Israël moderne peuvent avoir à leur disposition une puissance de Dieu tout aussi efficace. Trop longtemps, les nations de la terre ont foulé aux pieds Israël dans une impunité apparente. Comme Dieu n'a pas déchiré les cieus et ne s'est pas manifesté de façon visible, le cœur de ces nations qui ont provoqué l'Eternel s'est endurci et cela les a encouragées à maintenir leur domination sur Israël et à s'écrier : « Où est leur Dieu ? » Mais l'heure au cadran prophétique de l'Eternel avance et Israël ne tardera pas à se tourner dans la repentance vers le Dieu vivant dont il s'est tellement éloigné. Dieu paiera de retour les nations pour les ravages qu'elles ont opérés au sein de Son héritage et pour les blessures qu'elles ont infligées à la prunelle de Son œil. C'est alors qu'elles recevront la réponse à leurs railleries du Dieu tout-puissant, comme s'Il avait été impuissant à venir au secours des siens et oublieux de l'alliance qu'Il avait lui-même conclue avec Israël.

### **La réponse de Dieu**

Le cri le plus faible de repentance ne saurait échapper à l'oreille de l'Eternel. Alors Son zèle et Sa jalousie en faveur de Son peuple se réveillent et Il est prêt à le bénir sans mesure. Il se souvient des plaies de Son pays et Il les guérit. Il prête attention aux angoisses de

## 84 *Les petits prophètes*

Son peuple et dans Sa grâce, Il le console. Le grain, le vin nouveau et l'huile, longtemps absents de sa vie à cause de son péché, seront rendus au peuple. Le pays donnera à nouveau son fruit et le peuple vivra dans l'abondance. Dieu délivrera Son peuple de l'opprobre des nations et l'élèvera au rang de chef des nations.

A la fin de ce jour de Jéhova, l'Eternel fera connaître une déroute complète à l'envahisseur assyrien, à l'armée de la puissance du nord. (Au sens littéral, on ne pourrait guère appeler les sauterelles « l'armée du nord »). Le pays aride et désolé est l'Arabie, la mer orientale est la mer Morte, et la mer occidentale la mer Méditerranée. Bref, l'armée sera divisée et totalement anéantie. Voilà quel sera le sort de l'ennemi parce qu'il s'est enflé d'orgueil. Voir le livre de Nahum à propos de l'orgueil de l'Assyrien, de même que Zacharie 10:11.

### **Réjouissance et restauration**

L'ennemi assyrien peut tenter d'accomplir de grandes choses, mais l'Eternel fera des exploits en faveur de Son peuple. Ce pays et ce peuple qui ont gémi et se sont lamentés, qui ont pleuré, verront leur tristesse changée en joie.

Tout d'abord, le pays est invité à se réjouir et à être dans l'allégresse (v. 21). Sa condition lamentable avait fait l'objet d'une saisissante description au premier chapitre (vv. 17, 19). Les bêtes des champs sont exhortées à se débarrasser de leurs craintes car les prés reverdiront et fourniront du pâturage, les arbres et la vigne donneront à nouveau du fruit. Elles avaient autrefois soupiré par suite du manque d'eau et de nourriture (1:18-20). Pour finir, à son apogée l'exhortation incite les enfants de Sion à se réjouir dans l'Eternel (1:16). D'abord viendront les bénédictions temporelles auxquelles s'ajouteront des bénédictions spirituelles accrues. Dieu enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison en leur temps, en quantités nécessaires, des précipitations suffisantes partout où avait régné la sécheresse.

Celui qui étudie la Parole de Dieu apprendra avec grand intérêt qu'au cours des dernières années, les précipitations ont augmenté en Palestine, mais la prophétie ne trouvera son accomplissement suprême que le jour où Israël reviendra à l'Eternel. Lorsque les pluies normales reviendront, il y aura d'abondantes moissons de grain, d'abondantes vendanges et d'abondantes récoltes d'huile. Les pertes subies par l'invasion des sauterelles seront plus que compensées. Les nouvelles bontés de l'Eternel feront oublier les années dévorées par les sauterelles. L'invasion n'avait pas duré longtemps, mais ses conséquences pouvaient s'étaler sur plusieurs années. Les sauterelles furent la grande armée que Dieu avait envoyée personnellement

contre Son peuple. Après sa réconciliation avec l'Éternel, Israël jouira à nouveau de Ses bontés et sera rassasié. Dieu sera honoré de Son peuple qui ne connaîtra jamais plus la honte ni l'opprobre. Les versets 26 et 27 reprennent les mêmes paroles parce que Dieu désire que le peuple soit absolument sûr de la vérité énoncée. Le verset 26 fait allusion aux bénédictions temporelles, alors que le verset 27 est consacré aux bénédictions spirituelles. Dieu est l'unique et seul garant nécessaire de l'accomplissement de toutes ces promesses.

### **Le peuple ne sera plus jamais dans la confusion**

Dieu habitant au milieu d'Israël pour le bénir : n'est-ce pas là l'ultime dessein de Ses relations avec Son peuple ? Comment a-t-Il pourvu à la réalisation de ce but ? En envoyant Son fils pour qu'Il devienne son Messie et le Sauveur qui le délivrerait de ses péchés ! Comment pouvons-nous rester les bras croisés et ne pas faire connaître à Israël ce Sauveur et Seigneur ? Comment pourra-t-il entendre parler de lui s'il ne se lève pas de prédicateur ? Comment Dieu pourra-t-Il recevoir la louange des rachetés d'Israël s'ils n'entendent et n'acceptent pas le message de l'Évangile de Christ ? Ce plan divin a prévu une place pour vous et pour moi. Puisseons-nous être prompts à le comprendre et à obéir !

### **L'effusion de l'Esprit**

Les versets 28 à 32 forment dans le texte hébreu le chapitre 3 et le chapitre 3 de nos bibles constitue le chapitre 4 du texte original. Personne ne sera enclin à douter que la révélation de la vérité contenue dans Joël 2:28-32 soit assez importante pour être présentée dans un chapitre séparé. Il est triste de constater que ce passage essentiel (ainsi que son équivalent dans le Nouveau Testament en Actes 2) a été si mal compris et on lui fait souvent dire ce qui n'était pas dans les intentions de l'auteur.

Remarquez bien la période indiquée dans ce passage. Les événements dont il est question sont classés dans un ordre chronologique, dans le cadre de l'époque caractérisée par l'expression « après cela ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous retrouvons la même expression dans Osée 3:5 et elle forme un couple avec une autre expression « dans la suite des temps ». Le prophète fait ici allusion aux derniers jours d'Israël, période qui couvrira à la fois la grande tribulation et le règne du Messie qui lui fera suite (étudiez avec grand soin Esaïe 2:2 et les paroles de Pierre dans Actes 2:17). A ce moment-là, Dieu répandra Son Esprit béni, le Saint-Esprit, sur toute chair.

Nous sommes ici en présence de plusieurs vérités : 1) l'image employée présente une analogie avec la pluie (voir 2:23); 2) l'effusion parle de l'Esprit qui vient d'en haut et 3) l'Esprit est donné en

abondance. Cette effusion doit s'étendre à toute chair, elle aura donc un caractère et une portée universels, mais cela veut-il dire universels pour tout Israël ou pour tout le genre humain en général ?

Les interprètes de ce passage sont divisés à ce sujet, et font preuve de la même conviction dans les deux cas. Pourtant, personne n'affirme, d'après le contexte et l'enseignement prophétique d'autres passages de l'Ancien Testament, que le peuple d'Israël dans sa totalité n'est pas inclus dans cette prédiction. La différence d'âge (jeunes et vieux), de sexe (fils et filles) et de position sociale (serviteurs et servantes) ne saurait être une barrière ou un obstacle qui empêcherait de recevoir ce don de l'Esprit.

Nulle part, l'Ancien Testament ne nous indique qu'un esclave ait reçu le don de prophétie, mais les derniers jours verront la réalisation du désir dont s'est bercé Moïse (Nombres 11:29). Nous retrouvons dans Nombres 12:6 les songes, les visions et la prophétie cités ici. Remarquez que le verset 29 reprend la vérité mentionnée au verset 28 : « Je répandrai mon Esprit ».

Ne pensons pas que ce soit la première fois qu'un texte prophétique de l'Ancien Testament mentionne une effusion de l'Esprit de Dieu sur Israël (Esaïe 32:15; 44:3; Ezéchiel 36:27, 28; 37:14; 39:29; Zacharie 12:10). Ce jour sera synonyme de colère et de jugement pour les incroyants. Dieu procédera dans les cieux et sur la terre à de spectaculaires transformations. Le soleil et la lune s'en trouveront affectés ; on verra du sang et du feu (comme dans Exode 7:17 et 9:24), des colonnes de fumée (comme dans Exode 19:18). Ce sera le grand et terrible jour de Jéhova.

Pendant cette effusion de l'Esprit produira le salut. Certains invoqueront l'Eternel pour obtenir une délivrance physique et le Seigneur les appellera au salut. Remarquez le double emploi de l'idée d'appel : 1) invoquer Dieu (ceci est synonyme de salut ; voir Romains 10:13) et 2) Dieu les appelle. Dieu avait annoncé que subsisterait un reste ayant échappé à la destruction (Cf. Abdias 17, Zacharie 14:1-5), qui serait en bénédiction à toute la terre.

### **L'accomplissement de la prophétie**

Arrivés à ce point de notre étude, nous avons le droit de nous poser la question de savoir si la prophétie de Joël a trouvé son accomplissement dans Actes 2. Il nous faut d'abord dire clairement qu'il est tout à fait incorrect d'affirmer qu'il n'existe aucun lien entre ces deux textes. Pierre indique clairement qu'il fait allusion à la prophétie de Joël, toutefois, ce seul fait ne constitue pas en lui-même un accomplissement. En premier lieu, il nous faut constater que la formule habituelle relative à une prophétie accomplie est absente

d'Actes 2:16. Et fait encore plus significatif, la majeure partie de la prophétie de Joël, telle qu'elle est reproduite dans Actes 2:19-20, ne fut pas accomplie à ce moment-là. Il ne nous est pas possible d'affirmer que seule une partie de la prophétie trouverait son accomplissement, car ce serait nuire grandement à la prophétie biblique. Dieu parle et Il est capable d'accomplir tout ce qu'Il a annoncé. La meilleure solution est de dire que Pierre se servit de la prophétie de Joël pour illustrer ce qui se passait à son époque, mais que ce n'était pas là à proprement parler l'accomplissement de la prophétie. En résumé, Pierre vit dans les événements de son époque la preuve que Dieu veillerait à l'accomplissement total de tout ce que Joël avait annoncé. La prophétie connut alors un commencement d'accomplissement, mais elle doit encore connaître une réalisation totale (ainsi que le montrent les passages de l'Ancien Testament sur l'effusion de l'Esprit).

#### LE JUGEMENT DE TOUTES LES NATIONS

Aucun prophète de l'Ancien Testament ne nous a livré de révélation aussi importante sur la fin des temps que Joël dans le chapitre 3 qui nous intéresse à présent. Comme Dieu est bon de porter à notre connaissance l'époque précise où se produiront ces événements : ils auront lieu quand l'Eternel Dieu ramènera lui-même de captivité Juda et Jérusalem, mais le retour d'Israël dans son pays ne trouvera son plein accomplissement que lorsque le Seigneur se manifestera dans Sa puissance omnipotente (Jérémie 23:1-8).

Lorsque Dieu aura rassemblé tout Israël dans la terre promise, son pays, Il assemblera toutes les nations dans la vallée de Josaphat en vue de leur jugement final. De toute évidence, le prophète a présenté à l'esprit le récit historique de 2 Chroniques 20. La tradition veut que le jugement ait lieu dans la vallée du Cédron et bien qu'elle ne date que de l'époque d'Eusèbe (quatrième siècle de notre ère), nombreux sont ceux qui la croient juste. Le site indiqué doit se trouver dans Jérusalem ou tout près. La façon dont Dieu assemblera toutes les nations pour les juger est exposée en Joël 3:9-12 (voir aussi Zacharie 12:1-3, 9; 14:2-4; Esaïe 29:1-8).

L'une des caractéristiques les plus importantes du jugement en est le fondement : Dieu jugera les nations pour Son peuple et pour Son héritage Israël. Lisez attentivement Matthieu 25:31-46 et remarquez les mots « mes frères ». Les deux textes font état du même jugement. Nul doute que notre Seigneur Jésus-Christ ait eu ce passage présent à l'esprit lorsqu'Il prononça la fin de Son discours sur le mont des Oliviers.

Le grand péché des nations, car toutes seront incluses dans ce temps d'angoisse pour Jacob (Jérémie 30:7), est d'avoir fait preuve d'hostilité à l'égard d'Israël. Les nations sont bien loin de se douter à quel point elles encourent le courroux de Dieu lorsqu'elles font preuve de violence envers Son héritage et attaquent la vigne de Son choix. Il ne supportera pas toujours cette situation. Joël montre que le jour des règlements de compte est arrivé parce qu'Israël fut dispersé parmi les nations ; son pays fut divisé ; ses enfants furent vendus pour se livrer aux plus viles passions, aux nuits d'orgies et de débauche. L'historien Josèphe nous raconte (voir *Les Guerres des Juifs*, livre VI, chapitre 9, paragraphe 2 ; également ses *Antiquités judaïques*, livre XII, chapitre 7, paragraphe 3 ; 1 Maccabées 3:41 ; 2 Maccabées 8:11, 25) qu'au cours des guerres romaines, l'ennemi choisissait parmi les Juifs « les plus grands et les plus beaux, les mettant en réserve pour le triomphe ; quant au reste de la multitude, ceux qui étaient âgés de plus de dix-sept ans, on les mettait aux fers et on les envoyait dans les mines d'Egypte. . . ceux qui étaient âgés de moins de dix-sept ans étaient vendus comme esclaves ». De telles infamies et plus graves encore furent perpétrées dans notre génération contre le peuple de Dieu et ce n'est pas fini. Dieu lui en tiendra-t-il rigueur ? Certainement.

### **Rétribution divine**

Par la bouche de Son prophète, l'Eternel s'adresse désormais à Tyr et à Sidon en tant que représentants de toute la Phénicie. Pensent-elles connaître un sort différent des autres ? Ne se rendent-elles pas compte qu'elles blessent Dieu en s'en prenant à Son peuple ? Tous les outrages que les nations ont fait subir à Son peuple, Il les considère comme ayant été perpétrés contre Sa propre personne. Si les hommes pensent pouvoir porter un coup à Dieu, Il leur fera très bientôt et très rapidement connaître la rétribution qu'ils auront méritée. Dieu ne restera pas silencieux à jamais.

Le prophète rappelle le pillage de Juda et de Jérusalem dont se rendirent coupables les Philistins et les Arabes du temps de Joram (2 Chroniques 21:16-17). L'Eternel emploiera ceux qui avaient été vendus au loin pour faire tomber Son jugement sur Ses ennemis et les leurs. Ce ne seront pas les enfants de Juda qui seront vendus pour le plaisir ou le profit, mais les fils et les filles de leurs ennemis qui le seront dans les mains du peuple d'Israël qui, à son tour, vendra l'ennemi dans les mains d'une nation éloignée. Les desseins funestes que les adversaires impies d'Israël avaient tramés contre lui retomberont sur leurs têtes.

### **Les armées rassemblées**

Dieu appelle les nations à se préparer pour la guerre. C'est la méthode dont Il se sert pour les attirer vers leur jugement final. Le verbe « préparer » signifie littéralement « sanctifier », ce qui veut dire grâce à des sacrifices, des rites et des cérémonies appropriés (voir 1 Samuel 7:8-9 et Jérémie 6:4). Ce sera la guerre jusqu'à la mort. Que toutes les nations se mobilisent à cet effet et rassemblent tous leurs effectifs. Qu'elles viennent parfaitement équipées et harnachées ! Pour que personne ne manque d'armes adéquates, que tous les instruments utilisés à des fins pacifiques, tels que les socs de charrue et les émondoirs, soient fondus pour donner naissance à des épées et à des glaives.

Les nations nourriront un tel désir d'anéantir le peuple de Dieu que même la plus faible s'imaginera être forte. Quel rassemblement ce sera ! Les nations s'uniront et traiteront des alliances comme jamais auparavant dans l'histoire (voir Psaume 2:1-3). Au milieu de cette scène qui se déroule sous les yeux du prophète, ce dernier prie que Dieu fasse descendre Ses vaillants guerriers (Ses armées) par opposition aux soi-disant « hommes de guerre » du verset 9.

Le verset 12 résume tout le thème dont nous venons de parler : nous voyons comment au plus fort de leur colère contre Israël, elles s'activent avec pour objectif la vallée de Josaphat (et quel nom approprié que celui de cette vallée : « Jéhova juge » !); c'est là qu'elles rencontreront le roi béni d'Israël, son protecteur au travers des âges, son défenseur aux heures les plus sombres de son histoire, le Seigneur Jésus-Christ, qui siègera en tant que juge de ces mêmes nations pour les nombreux péchés qu'elles auront accumulés contre Israël. Jour terrible en vérité auquel elles échapperont avec autant de facilité que si elles voulaient empêcher le soleil de briller !

Au verset 12, l'Éternel s'était adressé aux nations ; par la suite, Il s'adresse aux agents d'exécution de Ses jugement. Pour décrire ce jugement, le prophète emploie une double image, celle de la moisson et celle des vendanges. La moisson est mûre, le pressoir et les cuves sont pleins à déborder, ce qui signifie en langage littéral que « leur méchanceté est à son comble ». Esaïe en parle au chapitre 63:1 et de façon plus frappante en Apocalypse 14:14-20. Terrible sera le choc lorsque les héros de l'Éternel et les vaillants guerriers des nations s'affronteront pendant l'ultime bataille !

L'issue ne fait aucun doute : elle a déjà été clairement annoncée.

Le sang des nations détrempera le sol de ce lieu. Il est indiciblement triste qu'elles ne veuillent pas apprendre la leçon qui a trait au peuple de Dieu, les Juifs, avant qu'il ne soit trop tard. Remarquez qu'il ne s'agit pas là d'un caprice de la part de Dieu car la méchanceté des nations est arrivée à son comble.

**« Une multitude, une multitude dans la vallée du jugement »**

L'histoire est si pesante qu'il faut la raconter en de plus amples détails. Le prophète voit les nations assemblées en armées innombrables dans la vallée où Dieu (et non pas elles) prendra une décision. La répétition du mot « multitude » a pour but d'insister sur l'immensité de ces armées. Aussi loin que peut se porter le regard, les armées des peuples de la terre sont rassemblées en ordre de bataille, un véritable océan d'êtres humains. La vallée du jugement définit plus précisément la vallée de Josaphat. Voilà les paroles de la décision : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père » et « Retirez-vous de moi, maudits » (nous apprenons ici le caractère littéral des paroles de Genèse 12:1-3), seront prononcées par la voix puissante du Fils de Dieu dont le son fait penser au bruit de grandes eaux. Les cieux et la terre ressentiront la force de ce jugement et l'Eternel lui-même sera comme un lion rugissant.

En vérité, le lion de la tribu de Juda fera retentir Sa voix depuis Sion et Jérusalem. La création tout entière résonnera du son de la voix de Celui, qui, à cette heure précise, sera un refuge pour Son peuple et une forteresse pour les enfants d'Israël. L'Eternel résidera en Sion et tout ne sera que sainteté pour le peuple de Dieu (voir Psaume 132:13-14). Plus aucun étranger ne la traversera désormais pour la piller, la détruire et la souiller. Les étrangers qui s'y rendront viendront pour adorer l'Eternel des armées (Zacharie 8:20-23).

**Bénédictions pour Juda**

Toutefois, ce jugement des nations n'a jamais été prévu comme une fin en soi, car Dieu désire s'en servir comme d'un canal pour apporter des bénédictions à Son peuple Israël. Joël, pour conclure, énonce des promesses à l'intention des opprimés de l'Eternel. Même les montagnes et les collines (dont le sol est d'ordinaire le moins productif de tous) connaîtront d'abondants floraisons. L'eau coulera en abondance ; une fontaine éternelle donnera toute l'eau nécessaire. La vallée de Sittim, de l'autre côté du Jourdain, à la frontière entre Moab et Israël, célèbre pour son aridité, sera largement arrosée. L'Egypte et Edom, symboles des ennemis d'Israël (on peut le déduire d'après la répétition du mot « toutes » aux versets 2, 11 et 12) seront



réduits en désert, mais Juda et Jérusalem subsisteront à jamais, de même que le peuple de Dieu. En jugeant les nations, Dieu vengera le sang innocent qu'elles auront répandu au cours des persécutions organisées contre Son peuple (remarquez bien les versets 19-21).

**Dans combien de temps ?**

Lorsque nous méditons sur cette merveilleuse révélation, nous sommes conduits à nous demander : « Dans combien de temps ? ». Ce ne saurait plus tarder !



# 6

## AMOS : LA JUSTICE DE DIEU

### ORACLES CONTRE LES NATIONS

#### **Le messager de Dieu**

Amos, dont le nom n'apparaît nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament, naquit à Tekoa, dans le royaume du Sud, à savoir Juda. Il ne fut ni fils de prophète (voir 7:14-15), ni prophète de naissance (Jérémie 1:5), mais berger et il cultivait les sycomores. Il ne descendait pas d'une famille aristocrate, riche ou influente, mais menait la vie d'un berger dans la région escarpée de Tekoa, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Jérusalem et à une dizaine de kilomètres au sud de Bethléhem. Les images qu'il emploie, belles et nombreuses, sont empruntées à la vie rurale. Son livre se caractérise par la beauté de l'expression et la pensée élevée.

Ce fut un contemporain d'Osée et, quoique né à Juda, il fut envoyé de Dieu pour prophétiser dans le royaume du Nord, à Béthel, qui en était le centre spirituel. Tandis qu'Osée avait insisté sur l'amour dont Dieu fait preuve, même au sein du jugement, Amos, lui, met l'accent sur la majesté de Dieu et Sa justice sans compromis à l'égard des pécheurs. Exception faite pour le dernier de ses messages et visions prophétiques, tous les autres revêtent un caractère menaçant, condamnent la dégradation morale du peuple et plus particulièrement son apostasie qui l'avait fait s'éloigner de l'Eternel pour adorer des idoles.

#### **Son époque et son ministère**

Le règne des rois Ozias de Juda et de Jéroboam II d'Israël fut caractérisé par une grande prospérité. Ce fut, en vérité, la plus grande période de prospérité qu'ait connue le royaume du Nord. Israël parvint au faite de sa puissance sous le règne d'Ozias. Ce fut une période de grande richesse, de luxe, d'arrogance, de sécurité, d'oppression des pauvres, de décadence morale et d'adoration

## 94 Les petits prophètes

superficielle. La dégénérescence morale et spirituelle du peuple était consternante.

Amos annonça que l'Éternel enverrait le jugement, mais ne prononça pas le nom de l'envahisseur étranger, l'Assyrie, qui serait une verge entre Ses mains. Le premier verset de cette prophétie mentionne certes le nom d'Ozias ; il est cependant clair que la prophétie concerne Israël en particulier.

Le message a été délivré deux ans avant le tremblement de terre. La Palestine en a connu plus d'un, mais celui dont il est question dut être particulièrement grave car on en parlait encore deux siècles plus tard (Zacharie 14:4-5). L'historien Josèphe affirme qu'il se produisit au moment où Ozias tenta d'assumer les fonctions sacerdotales (2 Chroniques 26:16-23), mais il n'avance aucune preuve à l'appui et son argument ne nous est d'aucune utilité pour la datation de l'événement. Nous ne pouvons donc pas déterminer une date exacte pour cette terrible catastrophe naturelle constituant un avant-goût du jugement à venir.

### « De Sion l'Éternel rugit »

Amos établit un lien direct immédiat avec le message de Joël en déclarant que l'Éternel rugira en Sion comme un lion (voir Joël 3:16). Ce rugissement va à l'encontre d'Israël. Dans la prophétie de Joël, il était dirigé contre les ennemis d'Israël. Lorsque le lion rugit, il bondit sur sa proie. Le jugement est donc sur le point de fondre sur Israël. Les pâturages des bergers du sud et du sommet du Carmel au nord sont mentionnés pour bien faire comprendre aux auditeurs que le pays tout entier y sera soumis. Le mont Carmel est un grand promontoire qui domine la mer Méditerranée, il est riche en pâturages, en oliveraies et en vignes (voir Esaïe 35:2). Si le mont Carmel est désolé, qu'en sera-t-il du reste du pays ? Quand il est question de désolation, il ne s'agit pas uniquement de sécheresse, mais aussi de destruction en général.

### Jugement sur la Syrie

Les prophètes Esaïe, Jérémie et Ezéchiel prophétisèrent également contre les nations étrangères, mais pas avant d'avoir fulminé contre le peuple de Dieu lui-même. Amos adopte un ordre inverse et nous verrons en temps voulu la sagesse de cette disposition.

Le jugement tombera en premier lieu sur Damas, la capitale de la Syrie. Les nations choisies, représentant un grand nombre de peuples comme nous l'ont appris d'autres passages prophétiques, étaient connues pour l'oppression qu'elles faisaient subir à Israël. Celles dont les noms sont cités en dernier, comme pour marquer une sorte de paroxysme (Edom, Ammon, Moab) avaient des liens avec

Israël. L'expression : « A cause de trois crimes. . . même de quatre » que nous retrouvons avant la proclamation de chaque jugement (ce qui donne une impression voulue d'uniformité) n'a rien à voir avec une énumération mathématique. Ces nations seront châtiées non pas en raison de trois ou même de quatre transgressions dont elles se seraient rendues coupables, mais en raison de leurs innombrables forfaits. L'expression indique que la coupe d'iniquité est pleine et que le courroux de Dieu doit nécessairement s'abattre sur les impies. Le châtement ne saurait être évité, il est inévitable et irrévocable.

Comment les Syriens remplirent-ils la coupe de leurs iniquités contre le peuple de Dieu, Israël ? Ils avaient foulé Galaad avec des instruments de battage en fer. Galaad était un territoire situé à l'est du Jourdain et qui appartenait aux tribus de Ruben, Gad et à la demi-tribu de Manassé, région particulièrement vulnérable aux attaques des Syriens au nord. Les atrocités évoquées ici — des corps furent déchirés et dépecés avec des traîneaux de fer — furent perpétrées par le roi de Syrie, Hazaël de Damas, au cours de l'oppression sous laquelle il tint Israël pendant le règne des rois Jéhu et Joachaz (2 Rois 10:32, 33; 13:3-7).

Les prophètes de l'Écriture sont les commentateurs inspirés des événements bibliques de la Parole de Dieu. Dans chaque cas, le châtement annoncé sera celui du feu, c'est-à-dire de la guerre et de la destruction (voir Jérémie 49:27). Hazaël et Ben-Hadad furent deux des plus cruels oppresseurs d'Israël. Les Ben-Hadad en question étaient peut-être deux Syriens de même nom, mais il est plus probable qu'il s'agissait du fils de Hazaël (2 Rois 13:3) plutôt que de Ben-Hadad que tua Hazaël (2 Rois 8:7, 15). Briser les verrous signifie briser les portes de la cité pour laisser libre passage à l'envahisseur ennemi. La vallée d'Aven est probablement l'actuelle plaine de Bekaa, située entre le Liban et l'Anti-Liban, dont Héliopolis (Baalbek) était la cité la plus importante. Beth-Eden est un district situé près de Haran et Kir est une province assyrienne bordée par le fleuve du même nom. Le jugement annoncé ici trouva son accomplissement par la main de l'Assyrien Tiglath-Piléser qui emmena les Syriens à Kir (2 Rois 16:9). Ainsi, la Syrie fut payée de retour pour ses cruautés envers Israël, mais c'est Damas qui eut le plus à souffrir, cette ville renommée dont les Arabes ont dit : « S'il est un jardin d'Eden sur terre, c'est Damas ; et s'il en est un au ciel, Damas lui est semblable sur terre ».

### **Jugement sur la Philistie**

Dans Amos 1, la référence à Gaza inclut toute la Philistie, ainsi que nous le laisse clairement entendre l'allusion à Asdod, Askalon et

Ekron au verset 8. Gath ne figure pas dans la liste des cinq cités de Philistie, probablement parce que le roi Ozias l'avait déjà détruite (2 Chroniques 26:6). Les Philistins avaient commis le péché d'emmener tout le peuple en captivité, ne laissant personne en arrière, et de l'avoir livré aux mains d'Edom, vraisemblablement le pire ennemi d'Israël. Il s'agit bien d'une expatriation en masse de toute une région et non de l'exil de quelques prisonniers de guerre. Certains ont pensé que cette action fut entreprise à des fins commerciales.

Si nous comparons ce passage à Joël 3, nous constatons que les événements se déroulèrent ainsi : les Philistins vendirent une partie des prisonniers aux Edomites et l'autre aux Phéniciens qui, à leur tour, les vendirent aux Grecs. A cette époque, comme à la nôtre, il semble que les ennemis d'Israël aient tiré et tirent un grand profit du commerce fait avec le peuple de Dieu.

A quels événements historiques est-il fait allusion ici ? Certains sont d'avis que ces tragiques événements se produisirent pendant le règne d'Achaz lorsque les Philistins envahirent les cités du bas pays et du sud de Juda (voir 2 Chroniques 28:18), mais il semble plus vraisemblable que le prophète fasse allusion à l'invasion de Juda par les Philistins sous le règne de Joram (2 Chroniques 21:16). Dieu allait répondre à ces méfaits des Philistins en décimant leur population. Le fait que Dieu allait tourner Sa main contre Ekron signifie qu'Il allait leur faire subir le même châtement.

### **Courroux contre la Phénicie**

La prophétie prononcée contre Tyr s'adresse en réalité à toute la Phénicie qui s'était rendue coupable des mêmes crimes que les Philistins : elle avait vendu comme esclaves des prisonniers de guerre. A cette époque, les Phéniciens avaient la réputation d'être un peuple de grands commerçants et ils ont dû certainement fournir des prisonniers de guerre à plus d'une nation. Il se peut que ces hommes aient été faits captifs lors des guerres menées par Israël contre Hazaël et Ben-Hadad de Syrie, qui les leur livrèrent à n'en pas douter.

Ces transactions furent d'autant plus odieuses qu'elles furent le fait des habitants de Tyr, leur roi Hiram avait conclu une alliance à long terme avec David et Salomon (voir 2 Samuel 5:11; 1 Rois 5:2-6, 15-18; 9:11-14). En outre, jamais un roi d'Israël ou de Juda ne fit la guerre à la Phénicie. Le jugement annoncé au verset 10 trouva sa réalisation lorsqu'une partie de Tyr fut la proie des flammes après que les Chaldéens sous Nebucadnetsar lui eurent envoyé des projectiles.

### **Châtiment pour Ammon**

Les Ammonites, apparentés eux aussi à Israël, avaient sous Nachasch attaqué Jabès en Galaad (voir 1 Samuel 11:1). Ils se joignirent également aux Chaldéens lorsque ces derniers envahirent Juda afin de prendre part au pillage (2 Rois 24:2), mais les atrocités dont fait état le verset 13 n'apparaissent nulle part dans les récits historiques de l'Ancien Testament, et elles furent commises parce qu'Ammon poursuivait une politique expansionniste. C'est là une vieille doctrine : exterminer pour s'agrandir, vieille comme le monde et pourtant toujours actuelle, pensez au *lebensraum* (espace vital) des Allemands.

Les rôles seront renversés et Ammon subira une invasion étrangère. Rabba (Deutéronome 3:11), la capitale que les Grecs appelaient *Philadelphia* d'après Ptolémée Philadelphie d'Egypte, est connue aujourd'hui sous le nom d'Amman. Elle aussi subira l'invasion et la captivité (Jérémie 49:3). Comme ce chapitre réfute à merveille l'idée selon laquelle le Dieu d'Israël était un Dieu tribal ou national ! Il est le Seigneur de toute la terre comme les Ecritures n'ont cessé de l'affirmer.

### **Ne touchez pas à Israël**

C'est avec une éloquence divine que dans son chapitre 1, le prophète parle des dangers que court quiconque touche à Israël, la prunelle de l'œil de Dieu. Non seulement les rois mais aussi les nations reçoivent à cause de lui la rétribution de leurs actes (Psaume 105:14), ainsi que le déclare clairement ce passage de la Parole de Dieu. N'est-il pas manifeste que cette Parole comporte sa propre validation de la promesse selon laquelle Il maudira celui qui maudira la postérité d'Abraham ? Quel excellent commentaire que ce chapitre, de même que beaucoup d'autres qu'on pourrait lui juxtaposer, sur la fidélité de Dieu à exécuter tout ce qu'Il dit ! Souvenez-vous que l'autre partie de la promesse vaut encore pour aujourd'hui : Dieu bénit ceux qui bénissent la postérité d'Abraham.

## **LES PECHES D'ISRAEL**

### **Indignation contre Moab**

Le second chapitre de la prophétie d'Amos se poursuit dans la même ligne amorcée au premier chapitre, à savoir la condamnation des nations. A présent, Dieu laisse libre cours à Son indignation contre Moab. Cette dernière nation mit le comble à son péché en réduisant en cendres les os du roi d'Edom. Même les morts étaient victimes de cet esprit de vengeance, que rien ne saurait arrêter.

Cet incident ne figure pas dans les livres historiques de l'Ancien

Testament et certains sont d'avis, ce qui est très probable, qu'il se produisit à l'époque de la guerre entre Joram d'Israël et Josaphat de Juda, entre le roi d'Edom et les Moabites (2 Rois 3:26-27). Dieu enverra dans Moab le feu de la destruction en raison d'une telle manifestation de colère. Kerijoth, l'une des principales villes de Moab, verra ses palais disparaître dans les flammes (Esaïe 15:1; Jérémie 48:24, 41, 45). La destruction de Moab dans le tumulte, les cris et le son de la trompette, la mort de son juge et de ses princes : tout ceci fut l'œuvre de Nebucadnetsar lorsqu'il se rendit totalement maître de Moab. Depuis ce jour, Moab fut rayé de la carte du monde en tant que nation.

### **Les péchés de Juda**

Les nations reçoivent le salaire de leurs péchés contre les lois de la nature, de la conscience et des sentiments naturels ; Juda et Israël reçoivent le leur à cause de leurs péchés contre la volonté révélée de l'Eternel (Considérez attentivement les vérités primordiales énoncées dans Romains 2:12, 14, 15). Les versets 4 et 5 du chapitre 2 d'Amos constituent une réprimande à l'égard de Juda, tandis que la suite du livre d'Amos fustige Israël. Dieu est impartial, et c'est ainsi que même Son peuple doit passer en jugement s'il est reconnu coupable.

Le cycle des prophéties devait prendre fin avec le peuple de Dieu. Il avait ce qu'aucune autre nation ne possédait : la loi de l'Eternel dans les commandements de Moïse, mais il n'y prêta aucune attention et la rejeta, vécut en transgression flagrante des principes de justice qu'elle contenait. Il se laissa aller au mensonge, à l'adoration des idoles qui l'entraîna hors des voies choisies par Dieu lui-même (voir Psaume 40:4; Jérémie 16:19-20).

Les mauvais exemples trouvent toujours le moyen de se perpétuer et c'est ainsi que les ancêtres des contemporains d'Amos avaient adoré à leur époque des idoles sans valeur. Les générations précédentes s'étaient rendues coupables des mêmes péchés. Dans tous les cas, le jugement est le même : le feu (1:4, 7, 10, 12, 14; 2:2, 5). Les palais de Jérusalem furent consumés lorsque Nebucadnetsar s'empara de la ville en 586 avant Jésus-Christ.

### **Les transgressions d'Israël**

Le prophète nous donne maintenant tous les détails horribles sur les abominations d'Israël. Dieu ne saurait fermer les yeux sur les manquements et les péchés d'Israël, qui doit comprendre la gravité de son déclin spirituel et dans une réelle repentance, revenir vers le Seigneur contre lequel il s'est tellement révolté. Les Ecritures déclarent que quiconque opprime le pauvre et le tourne en dérision



outrage Son créateur (Proverbes 14:31; 17:5); il ne fait pas de doute que Dieu prend fait et cause pour Ses enfants pauvres et justes.

En Israël, à cause de l'avidité insatiable de juges injustes, celui dont la cause était juste se voyait condamner par un juge qui avait accepté un pot-de-vin. Ceci constituait une violation flagrante de Deutéronome 16:19 et d'autres passages. A cette époque, on pouvait, même pour une somme misérable, acheter les tribunaux, même par une paire de chaussures (voir également 8:6). Le péché qui consiste à mépriser le pauvre est cité à plusieurs reprises dans ce livre prophétique : 2:6, 7; 4:1; 5:11; et 8:6.

Il est dit que les impies aspirent à voir la tête des pauvres couverte de la poussière de la terre. Que cela signifie-t-il ? Cette partie du verset a fait l'objet d'explications très diverses. Pour certains, le prophète laisse entendre que l'oppression du pauvre par le méchant est telle que le malheureux se jette de la poussière sur la tête en signe de deuil. A propos de cette coutume de porter le deuil en Orient, voir 2 Samuel 1:2 et Job 2:12 entre autres. Pour d'autres, cela signifie que les impies piétinaient effectivement le pauvre dans la poussière de la terre. Pour d'autres encore, les créanciers enviaient au pauvre même la poussière que, dans son deuil, il se jetait sur la tête. La première interprétation est vraisemblablement la meilleure : l'injuste ne saurait trouver de repos tant qu'il n'a pas réussi à précipiter le pauvre dans l'abîme de l'affliction. Parce que le pauvre n'a pas l'audace nécessaire pour présenter sa cause ni pour la défendre, les impies profitent de cette situation et lui ravissent ses droits (Esaïe 10:2).

Leur avidité marche de pair avec leurs passions débridées. Le père et le fils vont vers la même fille, sans doute une prostituée attachée au temple des idoles telles que la déesse Astarté. Quiconque s'éloigne de l'Eternel tombe inévitablement dans la déchéance morale et par conséquent, de façon consciente ou inconsciente, profane le saint nom du Seigneur. Les viles actions de Son peuple déshonorent l'Eternel (voir 2 Samuel 12:14).

Dieu nous exhorte, nous Ses enfants qui vivons dans ce monde corrompu, à nous séparer de l'iniquité car nous portons le nom de Christ (2 Timothée 2:19).

Cependant Amos n'en a pas fini avec ses accusations dirigées contre les coupables du royaume du Nord, Israël. Il semble avoir gardé en réserve le pire pour la fin, dans une sorte de paroxysme. Les hommes mauvais s'étendent près de chaque autel sur des vêtements pris en gage. Il s'agit de vêtements extérieurs. Exode 22:25-27 et Deutéronome 24:12-13 déclarent que ceux-ci devaient être rendus avant le coucher du soleil afin que le pauvre puisse s'en servir de

couvertures pendant la nuit. Non seulement les impies refusaient de rendre le vêtement, mais encore ils se couchaient dessus, et cela dans le temple des idoles (c'est ainsi que je comprends l'expression « chaque autel », car il ne peut absolument pas s'agir du temple principal de Dieu en Palestine).

Plus nous nous attardons sur ce péché (ou plutôt sur plusieurs péchés qui vont de pair), plus nous découvrons son caractère infâme. Lorsque ceux qui connaissent la lumière se livrent au péché, ils vont bien souvent plus loin que ceux qui ne connaissent pas du tout Dieu. Le rejet de la lumière engendre des ténèbres plus épaisses. Le vin que ces bambocheurs boivent au cours de leurs fêtes idolâtres et obscènes, ils l'ont acheté avec l'argent qu'ils se sont procuré par des amendes injustes, et cela pour fêter leurs dieux (et non pas « Dieu »). L'oppression était la règle générale et en la pratiquant, les impies avançaient à grands pas vers le jour du jugement qui serait l'œuvre d'un Dieu infiniment juste et saint.

### **Les bénédictions de l'Eternel dans les temps passés**

Pour établir un contraste frappant avec leur ingratitude envers l'Eternel, Amos énumère les nombreux bienfaits dont Sa main avait gratifié les enfants d'Israël. Ces mêmes bienfaits constituent des accusations contre la nation pour ses péchés. Si grande qu'ait été leur rébellion, l'Eternel anéantit pourtant les Amoréens avant eux (Josué 24:8).

Ces derniers étaient la plus puissante des nations habitant la terre de Canaan et dans ce verset, ils les représentent probablement toutes (remarquez que cette nation est mentionnée à maintes reprises dans Genèse 15:16; 48:22; Deutéronome 1:20; Josué 7:7). La description du prophète est saisissante : il compare leur stature à celle des cèdres et leur force à celle des chênes et montre que le rapport des espions incrédules était fondé pour ce qui était des apparences (voir Nombres 13:22, 32, 33). Leur incrédulité était due au fait qu'ils ne s'appuyaient pas sur la puissance de Dieu, comme le faisaient les fidèles Caleb et Josué. Leurs ennemis étaient certes des géants, mais Dieu anéantit les fruits et les racines, et ce fut une destruction totale. La même image se retrouve dans Ezéchiël 17:9 et Malachie 4:1.

De plus, avant d'anéantir les ennemis du pays, Dieu avait montré Sa faveur au peuple d'Israël en le libérant de l'esclavage en Egypte et en veillant sur lui au cours de ses quarante années de pérégrinations dans le désert (Psaume 44:4). Pour couronner toutes ces bénédictions, Dieu avait suscité parmi les fils d'Israël habitant dans le pays, ceux qui devaient porter le message de Sa volonté à la nation, c'est-à-dire les prophètes, et parmi ces jeunes hommes des naziréens (voir

Nombres 6). Dieu avait fait tout le nécessaire pour que ce peuple soit instruit dans la vérité et la connaissance de Sa volonté et vive en pureté et sainteté de vie.

Les naziréens prononçaient leurs vœux de plein gré ; cependant l'on avance que Dieu les suscita pour répondre au désir et à l'élan dont Il avait lui-même été l'auteur. En la personne de ces jeunes gens, Dieu fournit à Israël un exemple extraordinaire de pureté et de consécration à l'Eternel.

Le prophète se tourne donc maintenant vers le peuple pour lui poser cette question directe : « N'en est-il pas ainsi ? » Ce qui revient à dire : « Osez-vous dire le contraire ? » Israël avait-il pris plaisir à ces grâces divines et avait-il offert à l'Eternel un service de reconnaissance ? La Parole de Dieu donne une réponse accablante : les enfants d'Israël tentèrent les naziréens pour leur faire casser leurs vœux et les inciter à l'infidélité et ils cherchèrent à réduire au silence les prophètes de l'Eternel. Comparez 7:12-14 (Amos fit cette expérience amère dans son propre ministère) et Jérémie 11:21. Le cynisme et le mépris auraient-ils pu aller plus loin ? Non. C'est pourquoi le prophète prédit l'heure du châtement.

### Jugement inévitable

L'opinion la plus répandue veut que les versets 13 à 15 annoncent un tremblement de terre destructeur. Il s'agit plutôt d'une guerre ainsi que les versets suivants du chapitre la décrivent clairement. Tous les versets de l'Ancien et du Nouveau Testaments ne se laissent pas traduire aussi facilement que nos versions le suggèrent. Le verset 13 du texte original évoque-t-il Israël foulé par l'Eternel comme un chariot chargé de gerbes ? Ou bien est-ce l'Eternel qu'il écrase de cette manière ? Il s'agit bien sûr du peuple écrasé par Dieu car la seconde interprétation donnerait de l'Eternel une image peu élégante, c'est le moins que l'on puisse dire. L'idée contenue dans ce verset est qu'Israël a parcouru toute la gamme des péchés en rejetant Dieu : il n'a connu aucune limite à sa vie rebelle et n'a voulu supporter aucune contrainte. Donc, désormais l'Eternel l'écrasera là où elle se trouve ; Il obstruera son chemin en sorte qu'il lui sera totalement impossible de s'échapper. Celui qui est rapide, agile et fort sera désarmé devant la colère de l'Eternel. A l'heure de la détresse, ces hommes ne connaîtront ni fuite, ni force, ni délivrance. L'archer expérimenté, le fantassin et le cavalier (toutes ces indications, soit dit en passant, prouvent bien que le châtement n'est autre que la guerre) pourront constater que leur courage ne leur sera d'aucune utilité pour faire face à ce malheur. Le plus courageux des vaillants guerriers ne pourra sauver que sa propre vie. En clair,

personne ne sera en mesure d'échapper à l'armée assyrienne lorsqu'elle viendra exécuter les jugements de Dieu contre Son peuple pécheur. La verge du courroux divin s'abattra sur lui et tous seront frappés en ce jour terrible.

**« N'en est-il pas ainsi ? »**

Si les prophéties d'Amos révèlent quelque chose, c'est bien le message suivant qu'elles veulent faire passer : lorsque Ses multiples offres de grâces et de bénédiction se heurtent au mépris et au refus, l'on ne peut échapper à Ses jugements. Cette vérité s'applique tout aussi bien à notre époque. C'est à juste titre qu'on l'appelle « dispensation de la grâce », car dans Sa grâce Dieu offre la vie et la gloire éternelles à tous ceux qui, en Israël et de par le monde, mettront dans le Seigneur Jésus-Christ leur confiance et L'accepteront comme Sauveur. Hors de l'offre divine, le seul destin est celui d'une perdition sans espoir.

#### **PRIVILEGE ET RESPONSABILITE**

#### **Israël choisi de Dieu**

Les prophéties d'Amos s'adressent essentiellement, mais non exclusivement, à Israël, le royaume du Nord, tout comme celles d'Osée. Le troisième chapitre débute par cet appel : « Ecoutez cette parole [ . . . ] ». La même expression se retrouve dans 4:1; 5:1; 3:13 et concerne tout Israël, toute la famille que Dieu fit sortir d'Egypte, mais ici elle s'adresse plus particulièrement à Ephraïm.

Quel est donc ce message si important que les deux parties de la nation doivent entendre ? Dieu déclare que, parmi toutes les familles de la terre (remarquez le contraste avec le mot « famille » du verset 1), Il n'a connu qu'Israël. Dans ce passage, le verbe « connaître » a le sens de « choisir », Il l'a choisi, mis à part pour accomplir Ses desseins. Dieu fit de lui Son peuple et lui accorda certains privilèges en vue du témoignage (lire avec soin des passages tels que Psaume 1:6; 144:3; Jean 10:14 à propos du sens de « connaître ». Sur le choix d'Israël, lisez plus particulièrement Exode 19:5; Deutéronome 4:20; 7:6; Psaume 147:19-20). Nous pourrions nous attendre à ce que le prophète déclare que, étant donné que Dieu avait choisi Israël, Il fermerait les yeux sur les péchés et les transgressions du peuple. Les ignorants et les incroyants accusent souvent Dieu de faire preuve de partialité à l'égard de Son peuple Israël, comme s'il lui était possible de se départir de Sa sainteté, quel que soit l'individu concerné. La Parole va à l'encontre des conclusions humaines parce que l'Eternel a choisi Israël et a voulu établir contre eux des liens étroits. Il n'en punira

que plus certainement les iniquités dont il se sera rendu coupable.

Nulle part dans la Bible ne trouvons-nous un principe essentiel énoncé plus clairement. Le prophète déclare que le jugement est proportionné aux privilèges. De celui à qui on a beaucoup donné, on attend beaucoup. Le jugement doit débiter par la maison de l'Éternel (1 Pierre 4:17). Plus grande est notre communion avec le Seigneur, plus grande aussi doit être notre fidélité. La morale facile d'autres croyants ne saurait être notre règle de vie.

Le prophète fulmine contre le peuple et lui déclare que le choix divin n'a jamais été destiné à lui servir de manteau pour couvrir sa méchanceté. Le fait que Dieu ait choisi, dans la dispensation du Nouveau Testament, l'Église comme canal pour Ses dons tout au long de la dispensation de la grâce, n'exclut pas du tout le fait que chaque fois que se manifesterait l'impiété, Il la jugera. Pensez au cas d'Ananias et de Saphira en Actes 5:1-11. Les anges du ciel qui péchèrent contre la lumière suprême n'auront droit à aucune rédemption (2 Pierre 2:4; Jude 6). Quelle bénédiction que de vivre tout près de Dieu, mais aussi quelle responsabilité que de vivre en conformité avec une telle lumière !

### **Le jugement fait suite au péché**

Des versets 3 à 8, le prophète justifie son droit d'annoncer le jugement de Dieu à ses contemporains. Le but de cette série de sept questions est de montrer au peuple quels liens existent entre les prédictions du prophète et les événements du jour. Dans le monde naturel, dans le domaine de la nature, rien ne se produit par hasard ou accident ; il en est de même au niveau des actions divines : il y a toujours une relation de cause à effet.

La première question est celle-ci : deux personnes peuvent-elles marcher ensemble si elles n'ont au préalable convenu d'un endroit et d'une heure qui leur conviennent à toutes deux ? Lorsque nous voyons deux personnes marcher ensemble, nous tenons pour acquis qu'elles ont commencé par se mettre d'accord et qu'elles ont la même idée. La première action constitue l'effet tandis que la seconde en est la cause. Si nous transposons cette image dans le domaine de la condition spirituelle d'Israël, Dieu pose la question de savoir comme Il pourrait marcher avec Son peuple et jeter sur lui un regard favorable alors que celui-ci marche dans le péché ? Il fut une époque où Dieu marcha avec lui (Jérémie 3:14) parce qu'ils en avaient ainsi convenu, mais, à présent les voies d'Israël et celles de Dieu divergent à ce point qu'il ne peut exister aucune communion entre eux.

La deuxième question est la suivante : un lion rugit-il dans la forêt sans avoir capturé de proie ? Amos connaissait bien les habitudes du

lion et savait que son rugissement signifiait la capture d'une proie. De la même manière, Dieu ne menace (Joël 3:16; Amos 1:2) que lorsqu'il se prépare au châtiment. Nous retrouvons la même idée présentée sous une image différente dans Matthieu 24:28.

Liée à la question précédente est la troisième : un lionceau (qui reste dans son repaire) crie-t-il du fond de sa tanière si le vieux lion n'a rien pris ? En fait, lorsque ce dernier s'approche avec sa proie, le lionceau se réveille. La vérité sous-jacente à cette image est que si Israël ne méritait pas le jugement et ne se l'attirait pas par ses propres péchés, le prophète n'aurait nul besoin de crier dans sa direction. Les prédictions menaçantes du prophète sont les effets, la cause, la situation pécheresse de la nation.

La quatrième question est mordante : le filet s'élève-t-il de terre, à l'endroit où il a été déposé, sans que rien n'ait été pris ? De même les instruments de Dieu atteindront leur objectif parce que le peuple a marché dans la voie de ses iniquités. La première phrase du verset 5 pose la même question que la dernière, mais d'un point de vue légèrement différent. Dans les deux cas, la réponse est identique, et dans les deux cas, le prophète pense à l'Israël pécheur.

La question suivante suggère qu'on sonnera de la trompette de guerre dans le pays : sonne-t-on de la trompette dans une ville sans que les habitants en éprouvent de la frayeur ? La nation connaissait bien le son de la trompette qui l'invitait aux rassemblements des fêtes (Nombres 10:2, 7; Joël 2:15), ainsi que celui qui annonçait la guerre (Nombres 10:9; Joël 12:1). Qui ne serait rempli de crainte ni sensible aux présages funestes qu'annonce le signal de la guerre ? Qui au sein d'Israël ne tremblerait lorsque Amos sonne l'alarme à l'approche des rapides exécuteurs des jugements de Dieu ?

La dernière question a donné lieu à nombre d'interprétations erronées. On a prétendu qu'elle voyait en Dieu l'auteur du mal, c'est-à-dire du mal moral, ce qui va tout à fait à l'encontre des enseignements de l'Écriture (lisez Jacques 1:13, 17). La question est plutôt celle-ci : une calamité peut-elle fondre sur une cité sans que la main de Dieu y soit pour quelque chose ? Les difficultés ont surgi (comme dans de nombreux autres cas) parce qu'on a négligé le fait que le mot « malheur » a plus d'un sens, selon l'emploi que l'on en fait. Il ne saurait s'agir dans le cas présent de mal moral, mais de calamité (étudiez avec soin Genèse 19:19; 44:34; Exode 32:14; Esaïe 45:7; et Ezéchiel 7:5). En résumé, Dieu est celui qui permet les épreuves et les malheurs dans la vie du pécheur.

Il révèle les secrets de Ses actions à Ses serviteurs les prophètes ; c'est pourquoi ils sont en mesure d'annoncer les intentions et les desseins divins. Dieu avait averti Noé qu'il enverrait le déluge,

Abraham de la destruction de Sodome et de Gomorrhe (comparez Genèse 18:17 avec Jean 15:15), Joseph des sept années de famine, et il en fut ainsi avec Ses serviteurs tout au long de l'histoire d'Israël. Même notre Seigneur Jésus a averti Ses disciples de la prochaine destruction de Jérusalem (Luc 21:20-24).

De même que le rugissement du lion provoque la peur, de même doit-il y avoir prophétie lorsque l'Éternel Dieu parle. Le prophète dans ces conditions ne peut que prophétiser. Il lui faut obéir à Dieu, quelle que soit la réaction du peuple à son message. Amos prophétisa, comme le firent tous les prophètes de l'Éternel, parce qu'il y fut obligé par un impératif divin. De quelle autorité plus grande le prophète avait-il besoin ? D'aucune autre puisque celle de son message lui venait de la part du Dieu omnipotent lui-même.

### **Oppression de Samarie**

A présent, l'Éternel s'adresse à Ses prophètes pour qu'ils répandent la nouvelle dans les palais d'Asdod et d'Égypte. En Orient, les toits plats des maisons ne servaient pas seulement de lieu de rencontre, mais cette position avantageuse, plus particulièrement les plus hauts toits des palais, permettait de faire proclamer des nouvelles dans tout le pays.

Les nations sont invitées à se rassembler sur les montagnes de Samarie pour observer le tumulte et l'oppression qui règne en son sein. Asdod représente ici toute la Philistie. La ville de Samarie était bâtie sur une montagne (1 Rois 16:24), mais d'autres montagnes entouraient la cité. Du haut de leur sommet, on pouvait voir ce qui se passait dans la ville. Si les nations païennes profondément idolâtres condamnent Israël, à combien plus forte raison le Dieu juste le fera-t-Il !

Cette grande confusion avait pour origine l'oppression des pauvres (Esaïe 5:7 répète cette même vérité). Le plus triste dans toute cette affaire est que le peuple n'est plus capable de faire le bien ; le péché a inhibé sa faculté de discernement (Jérémie 4:22). Il y a si longtemps qu'il n'a plus pratiqué le bien qu'il ne sait plus le faire. Tous ceux dont l'esprit a été illuminé par l'Esprit de Dieu ne savent que trop à quel point le péché peut frapper l'homme de cécité spirituelle.

Les palais de Samarie regorgeaient de ces objets qui étaient le fruit de la violence et de la rapine (voir Proverbes 10:2). La punition est annoncée dans un langage rude et saisissant : « L'ennemi investira le pays », duquel se dégage une sensation de soudaineté qui ne fait que donner plus de relief à la menace. Les palais où s'entassait le butin se verront pillés à leur tour. Les péchés de l'homme portent leurs propres châtiments implacables. Tous ces

avertissements trouvent leur accomplissement dans 2 Rois 17:5.

Toutefois, le courroux de Dieu n'est pas totalement dépourvu de miséricorde et c'est pourquoi Il permet à un petit nombre d'échapper à la destruction. Ce petit nombre est ici comparé à « deux jambes » et à « un bout d'oreille » : un petit reste de ceux qui vivent à l'aise à Samarie. L'image est empruntée à la vie d'un berger qui tente d'arracher à la gueule du lion vorace les parties les plus insignifiantes d'un agneau, parce que le berger aime ses brebis. De tous ceux qui auront vécu en cette cité dans le luxe et la prodigalité (voir également 6:1-4), il ne subsistera qu'une infime partie.

L'angle d'un lit ou d'un canapé est l'endroit le plus confortable et en même temps la place d'honneur. L'allusion aux coussins de soie, faits de tissu très cher, ajoute au tableau une note de sybaritisme insouciant. Peut-être peut-on lire la dernière partie du verset 12 ainsi : « et à Damas sur un lit ». En effet, dans le texte original, les lettres employées pour rendre le mot « damas », le tissu, sont celles qu'on utiliserait pour former le nom de la cité de Damas. Le nom de cette ville marcherait alors en parallèle à l'idée de Samarie. Mais comment les tribus du nord pouvaient-elles se rendre à Damas ? On a émis l'hypothèse qu'à l'époque de l'invasion assyrienne, la cité était déjà tombée aux mains des Israélites, déjà conquise par Jéroboam II selon le récit de 2 Rois 14:28. Après la prise de la ville par le royaume du Nord, il est probable que de nombreuses familles des tribus du nord soient allées y vivre.

### **Le jour du jugement**

Les personnages du verset 9 sont à nouveau invités à témoigner contre la maison de Jacob, les douze tribus. Remarquez la succession des noms de Dieu, qui est destinée à mettre l'accent sur le caractère solennel de la déclaration et la certitude de son accomplissement. Les autels de Béthel, censés servir de refuge, allaient être les premiers à subir le jugement de l'Eternel. Ce sont les veaux d'or qui sont visés (voir 1 Rois 12:32; 13:2). Amos, tout comme Osée, fait remonter l'origine de leurs malheurs au fait que les tribus se sont livrées à l'idolâtrie, et, une fois celle-ci disparue, c'en sera fait de leur propre vie domestique. Les maisons d'hiver et les maisons d'été (des aristocrates et des riches ainsi que de la famille royale) et beaucoup d'autres demeures connaîtront un triste sort. Les habitations dont les murs, les portes et les plafonds sont somptueusement décorés d'ivoire incrusté ne seront pas, elles non plus, épargnées. A propos de la maison d'ivoire du roi Achab, voir 1 Rois 22:39; également Psaume 45:9. La prospérité dont on abuse et mésuse ne peut qu'aboutir à une ruine totale et irréparable.



**PREPARE-TOI, ISRAEL !**

**« Vous, génisses de Basan »**

Le quatrième chapitre de la prophétie d'Amos nous fait entendre dès le début le même appel que nous avons perçu dans le chapitre précédent, mais cette fois, il est adressé aux génisses de Basan.

Basan est un territoire situé à l'est du Jourdain, entre le mont Hermon et les montagnes de Galaad. Ses troupeaux étaient renommés car ils étaient bien nourris et en excellente condition. En effet, les pâturages de cette région étaient très riches (voir Deutéronome 32:14; Psaume 22:13; et Ezéchiel 39:18).

Certains érudits estiment que, malgré la forme féminine de l'expression employée ici, le prophète s'adresse aux nobles de Samarie. A leur avis, le féminin n'apparaît que pour indiquer à quel point l'aristocratie du pays était efféminée. Nous préférons nous ranger du côté de ceux qui voient dans cette forme une description des femmes extravagantes et amies du luxe, vivant dans la capitale de la Samarie. Un tel emploi ne va nullement à l'encontre des textes prophétiques. Reportez-vous à la façon dont Esaïe stigmatise les femmes impudiques de Sion, dans Esaïe 3:16-20 et 32:9-13. Le pays dont les femmes vivent dans la corruption ne tarde pas à connaître les jugements de Dieu, et tel était le cas de la Samarie à l'époque de notre prophète.

Pour jouir de ce luxe, ces femmes n'hésitaient pas à opprimer et à écraser les pauvres, et la forme de l'expression employée indique qu'elles étaient des habituées de ces pratiques. Leurs seigneurs, c'est-à-dire leurs maris (Genèse 18:12), subissaient des pressions continuelles de leur part pour qu'ils leur fournissent tout ce qui était nécessaire à leurs orgies et débauches. Remarquez comment l'oppression et l'idolâtrie (v. 4) vont de pair. Face à ce mépris de la volonté de Dieu et à la profanation de Son nom, Dieu jura par Sa sainteté (car Il ne saurait jurer par rien de plus grand), qu'ils seraient tous déportés en exil.

Cette déportation se traduit par l'image d'un pêcheur prenant du poisson à l'aide d'hameçons. Les uns et les autres seront totalement impuissants et à la merci de leurs ravisseurs. A cette époque, les conquérants conduisaient les captifs par un crochet passé dans le nez (voir 2 Rois 19:28 et 2 Chroniques 33:11; Jérémie 16:16; Ezéchiel 29:4; Habacuc 1:15).

Le reste dont il est question dans ce passage fait allusion à ce qui subsiste après que les crochets ont fait leur travail et non à la postérité des contemporains du prophète. Au cours du siège de la ville, les femmes, tirées comme du bétail, sortiront par les brèches

que l'ennemi aura ouvertes dans les murailles de la ville. Chacune marchera droit devant elle ; l'ennemi ne lui permettra pas de se tourner à droite ni à gauche et elle fuira tête baissée pour échapper à la terreur et à la mort qui régneront dans la cité.

La dernière partie du verset 3 est assurément très énigmatique. « vous fuirez loin de vos palais » (Version synodale); « vous serez lancées vers Harmon » (*Darby*); « vous serez jetées dans la forteresse » (Segond 1910). Les difficultés viennent du fait qu'il fait apparaître un mot (le mot hébreu *haharmonah*) qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament, d'où les interprétations nombreuses et très diverses qui en ont été données : « l'image de Rimmon », « Hadadrimmon », « les montagnes d'Arménie », « les montagnes de Monah » ou « palais ». Etant donné le manque de preuves à l'appui de tant d'opinions différentes, il est préférable de ne pas se montrer dogmatique sur ce point. Le sens probable est que pour échapper plus facilement à l'ennemi, les fuyards se réfugieront dans un pays ou une région sûrs où ils espéreront trouver un refuge bien nécessaire pour le moment. Il ne nous est pas possible d'avancer quoi que ce soit de plus, si ce n'est que la plupart des atlas bibliques récents ignorent tout d'un site appelé Harmon. Cependant, la pensée du prophète est relativement claire : l'exil sera le partage de ces femmes de Samarie, amies du plaisir, insensibles au sort des pauvres qu'elles oppriment.

### **Mauvais zèle**

Après cette déclaration solennelle, Amos a recours maintenant à l'ironie mordante et amère. Il invite le royaume tout entier, et pas seulement les femmes, à se diriger vers Béthel pour se rendre coupable de transgressions, à fréquenter Guilgal pour les multiplier. En apparence, il est manifeste que ces paroles sont ironiques, car jamais dans la Bible, Dieu ne tolère le péché ou n'incite qui que ce soit à le pratiquer.

Béthel et Guilgal sont tout spécialement cités en raison de la façon dont ils avaient profané les lieux des souvenirs les plus sacrés de la nation (voir Genèse 35, Josué 5:1-9). Les versets 4 et 5 reflètent bien l'attitude du peuple attaché à ses pratiques idolâtres et pourtant respectueux de certaines observances prescrites par la loi de Moïse. Il apportait ses sacrifices chaque matin selon les prescriptions de cette loi (Nombres 28:3-4). Il respectait la lettre tout en la transgressant par le culte qu'il rendait aux veaux. Dieu abandonne le peuple à son culte idolâtre.

Il payait également sa dîme tous les trois ans (et non pas tous les trois jours comme le suggère la version Louis Segond), se confor-

mant ainsi aux ordonnances de la loi (Deutéronome 14:28; 26:12).

Certains comprennent l'exhortation suivante à offrir un sacrifice d'actions de grâces avec du levain comme contraire aux préceptes de la loi mosaïque. Une étude des règles du Lévitique montre qu'on ajoutait de l'encens sur l'offrande (Lévitique 2:1, 2 et 8), selon l'ordre donné ici, et que du pain levé devait être offert avec le sacrifice d'actions de grâces (Lévitique 7:12-13). Jusque-là, tout ce qui a été dit indique à quel point le peuple exécutait scrupuleusement tous les détails de la loi relatifs au culte. Certes, de la proclamation et de la publication de ses offrandes volontaires (voir Matthieu 6:2) se dégage un relent d'opiniâtreté dans l'adoration, car le prophète déclare qu'il y prenait plaisir ; son intention était de se faire d'abord plaisir à lui-même plutôt qu'à Dieu (voir de même Zacharie 7:5, 6).

Amos met à peine l'accent sur ces imperfections. Son message a pour but de faire ressortir le fait qu'en apparence, tout était en ordre et conforme à la loi, mais que ce faisant, le peuple multipliait les transgressions. Pourquoi donc ? Parce qu'en même temps, il était plongé dans les manifestations les plus avilissantes de son culte idolâtre. Dieu n'aime pas un cœur partagé qui hésite entre deux opinions. Il est le seul Dieu et ne tolère aucune autre rival. Ainsi, tout en accomplissant les rites du culte, le peuple péchait parce que son cœur n'appartenait pas tout entier à l'Eternel (voir Ezéchiel 20:39; Matthieu 23:32).

### **Les jugements divins ne sont pas pris en considération**

Les offrandes du peuple à l'Eternel ne lui étaient pas agréables, Il lui envoie en retour des châtiments dont la liste donnée dans les versets 6 à 11 révèle l'état d'obstination et de péché d'Israël. En même temps elle donne une idée de l'amour inlassable et incomparable de Dieu, amour qui ne peut laisser aller l'être aimé. Les punitions n'avaient qu'un seul but : prévenir de plus grands châtiments, mais après chacun d'eux, déclare le prophète, le peuple n'est pas retourné vers l'Eternel en dépit de tous Ses efforts pour le ramener à lui. Remarquez la répétition de la phrase « Malgré cela, vous n'êtes pas revenus à moi, dit l'Eternel » que nous retrouvons aux versets 6, 8, 9, 10 et 11, et dans Esaïe 9:13; Jérémie 5:3 et Osée 7:10.

Amos emploie la répétition pour insister sur l'opposition du peuple, son opiniâtreté et son impénitence. La première calamité fut une famine que certaines versions évoquent de façon saisissante avec l'expression « les dents nettes » (Darby) et le manque de pain. Dieu l'avait privé des nécessités de la vie afin de le ramener au bon

sens et de le restaurer dans sa vie spirituelle. Point n'est besoin d'en chercher la confirmation dans les livres historiques de l'Ancien Testament, parce que Dieu eut plus d'une fois recours à cette méthode. Nous pouvons en trouver un exemple dans 2 Rois 8:1. Malgré la faim qui le tenaillait, le peuple ne se tourna point vers l'Eternel pour Le chercher dans la repentance et la foi.

Le deuxième fléau fut la sécheresse. Dieu lui a refusé la pluie trois mois avant la moisson, ce qui eut des conséquences désastreuses. Il est fait allusion ici à la dernière pluie du printemps qui revêt une telle importance pour la croissance du blé et une moisson abondante. Ce refus ne fut pas général : il plut sur une cité et non sur une autre. Ce faisant, Dieu poursuivait un but : celui de montrer que les précipitations ou le manque de pluie n'étaient pas le fruit du hasard, mais étaient dus au choix délibéré et souverain de l'Eternel. La pénurie d'eau obligea les habitants de certaines villes frappées par la sécheresse à parcourir de longues distances afin de se procurer l'eau nécessaire à la vie de tous les jours.

Le jugement tomba encore sur le peuple sous forme de rouille et de nielle, les fléaux annoncés dans Deutéronome 28:22 en réponse à la désobéissance à la loi. La rouille est provoquée par un vent desséchant qui souffle du désert à l'est (Genèse 41:6). Les épis atteints de nielle (en raison d'une sécheresse excessive, ce n'est pas une moisissure) jaunissent et ne portent pas de grain.

Pour mettre le comble à tous ces malheurs, une invasion de sauterelles dévora les vignes, les figuiers et les oliviers (Deutéronome 28:39-40, 42). Du seul point de vue naturel, la vie était devenue insupportable à n'en pas douter, mais le cœur impénitent accumule, pour son malheur, des réserves de colère pour le jour du jugement. Lisez Apocalypse 16:21 à propos des réactions provoquées par les fléaux de la grande tribulation dans des cœurs intraitables. Le triste refrain continue car malgré tout cela, le peuple n'est pas revenu à l'Eternel. Comme autrefois le pharaon, il ne fit qu'endurcir son cœur en réponse aux sollicitations de l'Eternel.

Ensuite, il fut frappé des plaies dont avait été frappée l'Egypte (Deutéronome 28:27, 60). Les hommes d'élite du pays périrent par l'épée au cours de guerres prolongées et périodiques. La cavalerie qui faisait sa fierté fut emmenée en exil. Le nombre des soldats tombés sur les champs de bataille fut tel que les cadavres qui n'avaient pas été enterrés empestèrent l'air d'une odeur nauséabonde. Il se tournerait certainement vers l'Eternel à présent. Eh bien, non, le peuple persista dans son impénitence inflexible et sa désobéissance à l'Eternel.

Pour finir, Amos rappelle qu'il eut à subir des bouleversements et des ravages semblables à ceux que Dieu fit subir à Sodome et à Gomorrhe. Certains sont d'avis que le prophète fait ici allusion au tremblement de terre de 1:1, mais les informations dont nous disposons sont insuffisantes pour nous permettre d'adopter une telle conclusion. Il s'agit plutôt et plus vraisemblablement d'un résumé de tous les jugements précédents (Esaïe 1:9). Si terribles furent les afflictions que la main de l'Eternel envoya sur Son peuple qu'il échappa de justesse à une destruction totale (voir Zacharie 3:2; 1 Corinthiens 2:15).

Pour la cinquième et dernière fois, Amos remarque que, même après tout cela, le peuple n'était pas disposé à se tourner vers l'Eternel.

### **Le jugement à venir**

A présent, le prophète se prépare à avertir Israël des conséquences de son opposition à l'Eternel et à Sa volonté. Etant donné que tous les malheurs précédents n'ont pas produit en lui les fruits de la repentance et de la foi, Dieu dit : « Je te traiterai de la même manière, Israël ! » Cependant, le prophète ne révèle pas la nature de ce châtiment. Le caractère vague de ce dernier et l'incertitude qui s'attache au prochain malheur ne font qu'accroître la peur et l'appréhension. Puisque le peuple n'a prêté aucune attention aux avertissements providentiels de Dieu, il lui faudra désormais lui faire face, et ce ne sera pas de façon indirecte par l'intermédiaire de Ses jugements, mais à visage découvert.

Pour certains exégètes, cet avertissement annonce une rencontre où Dieu sera l'ennemi de Son peuple et non à des fins de réconciliation. Il est possible que cette interprétation soit valable, mais une explication plus probable cependant est que le prophète délivre au peuple un dernier et ultime message d'avertissement. Ce peuple ferait bien de se préparer à rencontrer Dieu lui-même, non Ses jugements et à répondre devant lui de son impénitence. Quel est ce Dieu qu'il doit rencontrer ? La réponse est donnée en termes pleins de majesté : le créateur omnipotent qui a formé les montagnes et créé le vent, le Dieu omniscient qui connaît toutes les pensées de l'homme, celui qui régenté toute la nature et est capable de changer la lumière du jour, au moment voulu, en ténèbres, l'Eternel, le Dieu des armées qui règne en toute souveraineté sur toute la terre. Les cinq participes employés dans l'original font ressortir le fait que la majesté de Dieu est sans cesse à l'œuvre dans l'univers de la matière et de l'homme qu'Il a lui-même créé. Voilà le Dieu puissant qu'Israël doit se préparer à rencontrer !

**EXHORTATION A LA REPENTANCE****Complainte sur Israël**

La conclusion du quatrième chapitre revêt un caractère d'irrévocabilité qui pourrait laisser croire que tout est fini pour Israël, mais ce chapitre nous a montré que, du sein des plus sombres avertissements, Dieu dans Son immense amour, fait resplendir la lumière de Ses merveilleuses promesses en réponse à la foi et à l'obéissance.

Le cinquième chapitre débute par une complainte sur la ruine d'Israël. Amos regarde le royaume du Nord comme si les coups du jugement de Dieu avaient déjà frappé les impies. La ruine est totale. La vierge d'Israël est tombée et ne se relèvera plus. Il ne se trouve personne qui puisse répondre à ses supplications et lui porter secours. Israël est considéré comme une vierge, non pas en raison de la beauté du pays ni parce qu'il n'aurait pas été encore conquis (voir Esaïe 23:12), mais cette manière de personnifier des pays ou des Etats est coutumière dans le langage prophétique (Esaïe 47:1).

Il nous faut veiller à ne pas prêter de signification erronée à l'expression : « elle ne se relèvera plus », car elle met l'accent sur l'exil d'Israël et non sur l'incertitude des siècles à venir, car cela nierait la restauration d'Israël (voir Esaïe 27:6), le glorieux retour du peuple de Dieu dans son pays dont les textes prophétiques se font si souvent l'écho, tant dans le Nouveau que dans l'Ancien Testaments.

L'invasion des Assyriens sera d'un prix très élevé en vies humaines : seul un dixième sera épargné. Cette prophétie, ainsi que d'autres dans le livre d'Amos et différents livres prophétiques de l'Ancien Testament, indiquent à quel point les avertissements de Dieu dans Deutéronome 28 étaient solennels. Comparez Deutéronome 28:62 avec Amos 5:3. Voici une description de la situation d'impuissance accablante à laquelle le royaume du Nord fut réduit sous le joug de l'ennemi assyrien.

**Exhortation à chercher l'Eternel**

Avant de laisser le jugement s'abattre sur le peuple, Dieu lui offre une dernière occasion de se repentir pour connaître la restauration. L'Eternel est lent à fermer la porte de la grâce et de la miséricorde. Aux jours de Noé, Il patienta (Genèse 6:3; 1 Pierre 3:20) cent vingt ans avant de fermer la porte (Genèse 7:16). Ne faisons donc pas preuve d'impatience quand Dieu, lui, fait preuve de patience et attend les brebis perdues d'Israël afin qu'elles aussi connaissent comme nous le salut et forment avec nous le corps de Christ.

Les paroles du prophète sont courtes (deux mots dans l'original), mais lourdes du poids des bénédictions pour tous ceux qui ont des oreilles pour entendre. La même exhortation se retrouve aux versets

5 (sous une forme négative), 6 et 14. L'amour de Dieu continue à appeler les siens qui s'égarèrent. C'est lui, l'Éternel, qu'ils doivent chercher et non les lieux de culte idolâtre : Béthel, Guilgal et Beer-Schéba.

Les deux premières cités ont été mentionnées dans le chapitre précédent (v. 4); le prophète leur ajoute ici Beer-Schéba, sanctifiée par les souvenirs du passé (particulièrement dans le cas d'Abraham, Genèse 21:33). Ces trois localités étaient devenues un lieu de pèlerinage et de culte aux idoles (voir 8:14 de cette prophétie). Étant donné que la dernière des trois villes se trouvait à une quarantaine de kilomètres au sud d'Hébron, nous pouvons avoir une petite idée de la distance à parcourir pour l'atteindre. Amos affirme que se rendre dans ces sanctuaires idolâtres, n'aboutira à rien de bon.

Revient encore cet appel à chercher l'Éternel pour vivre, faute de quoi l'Éternel descendra comme un feu (nous avons vu que ce fut la forme sous laquelle se manifesta le jugement dans les cinq premiers chapitres du livre) sur la maison de Joseph. L'Éternel est comparé à un feu dans Esaïe 10:17, dans Lamentations 2:3 et dans Hébreux 12:29. La maison de Joseph, désignant les dix tribus, est une appellation moins fréquente, car Ephraïm, descendant du fils de Joseph, était la plus importante d'entre elles (Abdias 18; Zacharie 10:6).

Au nombre de tous les coupables du royaume, ce sont les juges injustes qui sont choisis car ils ont transformé la droiture en absinthe (6:12), substance particulièrement amère. La justice est douce, mais l'injustice amère, haïssable et pernicieuse. Leurs actions ont piétiné la justice. Établissant un contraste avec leurs voies perverses, le prophète les exhorte à considérer le juge juste, qui est également le Seigneur omnipotent. Il règne également en souverain sur la nature : les Pléiades et l'Orion (constellations bien connues que nous retrouvons dans Job 9:9 et 38:31) sont l'œuvre de Ses mains. C'est lui qui change le jour en nuit et vice versa ; Il contrôle les eaux (allusion possible au déluge à l'époque de Noé). Il est également en mesure d'envoyer une ruine soudaine et irréparable sur les impies et leurs armes charnelles. C'est à Jéhova qu'ils ont affaire.

### **Jours sombres pour Samarie**

Les juges injustes de Samarie ont gravement offensé l'Éternel car ils sont accusés à plusieurs reprises. Aux portes, l'endroit public où avaient lieu les procès, ils haïssaient quiconque leur reprochait leur conduite perverse et méprisaient celui qui parlait sincèrement. Les pauvres étaient foulés aux pieds et étaient obligés de payer pour que justice leur soit rendue. Ces mêmes juges prélevaient des impôts sur

ces pauvres (en toute probabilité avec intérêts, ce qui était défendu) pour leurs propres besoins, au lieu de les restituer aux indigents qui ne pouvaient se permettre de les payer. En agissant ainsi, ces juges pouvaient se faire construire des demeures en pierres taillées, très onéreuses (Esaïe 9:9) alors que généralement, les maisons étaient bâties avec des briques séchées au soleil.

Les biens mal acquis ne profitent jamais et sont éphémères. Ils n'habiteront pas ces somptueuses demeures et ne jouiront pas du fruit des vignes qu'ils ont plantées (voir Deutéronome 28:30, 39). Il n'en ira pas de même au temps de la glorieuse restauration d'Israël (Esaïe 65:21-22). Les transgressions et péchés de ces juges injustes et corrompus sont qualifiés de « nombreux » et de « multipliés » ! Comme Dieu hait les juges iniques ! Les temps étaient si mauvais qu'il semblait plus prudent de ne pas commenter ces outrages. Les sages, spirituellement parlant, savaient que protester dans de telles conditions n'aurait fait qu'aggraver la situation.

### **Invitation à la repentance**

Cependant, Amos les supplie encore de faire le bien et non le mal afin qu'ils puissent vivre. Alors Dieu leur serait favorable, mais ce ne serait pas comme au temps où ils s'imaginaient que la présence de Dieu était au milieu d'eux. Cette prétention était dénuée de sens, car elle ne reposait que sur les observances extérieures de l'adoration à l'Eternel. Le prophète leur conseille de haïr le mal, d'aimer le bien, de faire régner la justice en sorte que l'Eternel puisse répandre Sa grâce sur les restes de Joseph. Hazaël et Ben-Hadad avaient, il est vrai, opéré de graves ravages dans le royaume du Nord (2 Rois 10:32-33; 13:3, 7), mais sous le règne de Joas et de Jéroboam II, tous les territoires perdus avaient été reconquis en sorte que la surface du royaume était assez grande (lisez 2 Rois 13:23-25; 14:26-28).

Le texte ne se rapporte pas aux dix tribus à l'époque de Jéroboam II, mais au jugement à venir à la suite duquel Israël sera réduit à l'état de « reste ». Esaïe parle d'un reste de Juda dans 6:13. Des idées similaires à celles des versets 14 et 15 du chapitre 5 se retrouvent dans Esaïe 1:16-17.

### **Le coup est tombé**

Le jugement annoncé au verset 15 est maintenant clair. A la suite des versets 7, 10 et 12, Dieu, sachant qu'ils ne se repentiraient pas, proclame Son jugement. L'accumulation des titres de Dieu au verset 16 est tout à fait inhabituelle.

Le deuil sera universel : on se lamentera dans les campagnes et les villes, dans les champs comme dans les cités, la mort sera présente. Le citadin trouvera des morts dans toutes les rues et le paysan



travaillant aux champs sera rappelé pour aller pleurer un mort dans sa maison. Les pleureuses professionnelles que l'on payait pour qu'elles fassent preuve d'une douleur excessive (Jérémie 9:17-19) auront beaucoup de travail. Les plaintes funèbres retentiront même dans les vignes où d'ordinaire l'on entend des chants d'allégresse. Dieu passera dans le pays (Exode 12:12). En Egypte, Il passa pour opérer le miracle qui devait châtier les Egyptiens ; ici, dans le cas d'Israël, ce sera par l'intermédiaire des Assyriens.

### **Le jour de l'Eternel**

Amos s'adresse à présent à ceux qui désirent le jour de l'Eternel et leur prédit des malheurs. D'aucuns considèrent ce groupe comme un des moqueurs (Esaïe 5:19; Jérémie 17:15) qui défient l'Eternel d'accomplir Ses plus funestes projets. Ce peut être là une explication valable du passage ; nous préférons cependant voir dans ce groupe ceux qui parlent d'une manière pieuse au sein de tant de mauvaises actions, des hypocrites qui se trompent eux-mêmes et qui, malgré la multitude de leurs péchés, désirent quand même le jour de l'Eternel. Ils sont persuadés que ce jour sera synonyme de gloire, de victoire et de délivrance pour tout Israël, quelle que soit l'attitude de son cœur à l'égard de Dieu. Le prophète explique que le jour de l'Eternel est un jour de ténèbres pour tous les méchants (Joël 2:2) et non celui d'un brillant espoir.

Ils s'étaient totalement mépris sur la nature du jour de l'Eternel. De toute façon, il est impossible d'échapper au jugement. S'ils considèrent le jour de l'Eternel comme une échappatoire à leurs difficultés présentes, ils tombent de Charybde en Scylla. Amos, dans son style imagé, évoque le cas de celui qui, échappant à un désastre, tombe dans un autre duquel il ne sort que pour tomber dans un troisième et ultime danger. L'homme qui réussit à échapper au lion n'y parvient que pour tomber sur un ours, mais il ne se sauve que pour se faire mordre par un serpent mortel caché dans une fente du mur de sa maison, contre lequel il s'appuie pour reprendre son souffle. Ruine inévitable, aucun espoir de salut, ce sera le lot de tous les impies de ce jour.

### **Adoration vaine et sentence divine**

S'ils comptent que leur adoration leur sera d'un grand secours, ils s'illusionnent car Dieu la déteste et en méprise tous les détails. Les différents termes employés pour caractériser le profond mécontentement de Dieu insistent sur l'horreur et le dégoût que lui inspirent les cérémonies, ce qui nous rappelle une condamnation semblable du culte d'Israël dans Esaïe 1:10-11. Souvenons-nous que Dieu lui-même avait institué les sacrifices, mais ces derniers lui étaient

insupportables parce qu'offerts par des individus au cœur tortueux. Toutes les fêtes, les assemblées solennelles, les holocaustes, les libations et les offrandes de paix suscitaient Sa colère. Il leur ordonne de faire taire le bruit de leurs chants, ce qui n'est autre chose qu'une expression de son mépris pour les hymnes chantés au cours des fêtes par les Lévites, dans le temple, pendant l'offrande des sacrifices (1 Chroniques 16:40-42; 23:5).

L'adoration à Béthel ressemblait en tous points importants à celle qu'on pratiquait à Jérusalem. Le prophète leur conseille d'ajouter à leur vie spirituelle ces éléments qui leur font si cruellement défaut : la justice et la droiture, car elles doivent trouver place dans le courant de vie spirituelle de la nation, y couler en abondance et à perpétuité. Alors, et alors seulement, Dieu sera satisfait. Lisez 1 Samuel 15:22; Psaume 66:18; Osée 6:6 et Michée 6:8 à propos de cette vérité fondamentale.

Au nombre des versets de la prophétie les plus difficiles à comprendre se trouvent les versets 25 et 26 du chapitre 5 qui ont fait l'objet d'interprétations très diverses. Les exégètes sont divisés sur la réponse à apporter à la question du verset 25; pour certains, il convient de répondre par l'affirmative, pour les autres par la négative. Pour trancher cette controverse, les récits du Pentateuque revêtent une importance décisive. Nous y lisons (voir Exode 24:4, 6; Nombres 7:19) qu'Israël, sans le moindre doute, et à maintes reprises, offrit des sacrifices et des holocaustes à l'Éternel pendant les années passées au désert. Il se peut qu'après la disparition de la génération qui vécut dans le désert, ses descendants n'offrirent des sacrifices qu'avec un cœur partagé ou de manière intermittente, mais ceci ne nous autorise pas à apporter une réponse négative à la question d'Amos. Le prophète dit : « Oui, vous avez bien offert des sacrifices à l'Éternel, mais vous avez également emporté les images de vos dieux que vous vous étiez fabriquées. » Ainsi, Amos accuse Israël d'observer le rituel de la loi mosaïque et de suivre en même temps leurs idoles, tout comme le faisaient dans le royaume du Nord les contemporains du prophète.

Depuis des temps immémoriaux, Israël s'était livré à l'idolâtrie et avait espéré que Dieu se contenterait de son observance superficielle des rites du temple. Les deux choses n'étaient pas plus compatibles à l'époque d'Amos qu'elles ne l'avaient été du temps de Moïse. Le culte rendu au veau à Dan et à Béthel n'était que la résurgence de l'idolâtrie du peuple qui avait adoré le veau dans le désert. La juste sentence divine pour une telle monstruosité spirituelle est l'exil. Le royaume tout entier serait emmené en captivité au-delà de Damas, ce qui est une allusion très claire à l'Assyrie.

## « TRANQUILLES DANS SION »

**Malheur aux chefs impies**

« Malheur » est le mot par lequel le prophète amorce le sixième chapitre, ce qui nous renvoie aux malheurs annoncés dans 5:18, et qui atteindront ceux qui vivent tranquilles dans Sion ; ils se reposent dans une fausse sécurité que leur procurent des rites où ils ne mettent pas leur cœur et une adoration qui, croient-ils dans leur aveuglement, sera agréable à Dieu. C'est ainsi qu'ils mènent une vie insouciant et nonchalante.

Ce qui était valable pour les habitants de Sion l'était tout autant pour ceux qui se croyaient en sécurité sur la montagne de Samarie. La nature avait fait à Samarie un magnifique don de fortifications telles qu'il fallut au roi d'Assyrie soutenir un siège de trois ans avant de pouvoir s'emparer de la cité (2 Rois 17:5-6). Les deux parties de la nation, Juda et Israël, sont ici sur la sellette bien que la suite du chapitre s'adresse plus particulièrement à Israël.

« Tranquilles dans Sion » : quelle description saisissante de l'indifférence de ceux qui occupent une place privilégiée et qui jouissent de riches bénédictions ! L'accusation d'Amos est écrite sur la porte des notables de la nation appelée ici « la première des nations » car elle occupait une position privilégiée et supérieure du fait qu'elle était celle que Dieu avait choisie et mise à part. C'est à ces chefs impies et négligents de cette nation choisie que le peuple d'Israël s'adressait pour obtenir justice, assistance et règlement des controverses qui les opposaient les uns aux autres. Le peuple s'adresse à ses chefs, mais ceux-ci ne s'intéressent qu'à leurs aises, leur confort et leurs orgies.

Le prophète les invite à présent à considérer attentivement Calné, construite par Nimrod dans le pays de Schinear (Genèse 10:10; Esaïe 10:19 et probablement Ezéchiël 27:23), sur la rive est du Tigre, bien que certains pensent qu'il s'agit de Kullani (la Kullanhu moderne), à quelques kilomètres d'Arpad ; puis Hamath, ville principale de Syrie située sur l'Oronte, appelée plus tard Epiphanie ; et enfin Gath, principale ville de Philistie.

Pourquoi ces cités retiennent-elles plus particulièrement l'attention du prophète ? Nous savons que ce furent des centres de corruption spirituelle, mais le prophète n'insiste pas sur ce fait. Pour certains, ce verset n'est compréhensible que si ces royaumes avaient amorcé un déclin. L'allusion à Gath nous renvoie à 1:8 où elle n'est même pas citée parmi les villes de Philistie. En ce qui concerne Calné, il est admis qu'elle fut très tôt privée de son indépendance et annexée à l'empire assyrien. Hamath fut soumise par Jéroboam II (2 Rois 14:25),

puis par l'Assyrie (2 Rois 18:34). Si ces villes n'avaient pu échapper à l'ennemi, comment Israël le pourrait-il ? Si leur façon de vivre païenne leur attira le jugement de Dieu, à combien plus forte raison les coupables Juda et Israël subiraient-ils le châtement divin ! Dans tout ce qui se passait chez ses voisins, le peuple de Dieu pouvait discerner des signes avertisseurs dans le sort que subirent d'autres nations impies (voir Nahum 3:8).

Alors que cette interprétation est très plausible, nous croyons plutôt que le prophète parle des nations déjà citées et demande si elles étaient meilleures que les royaumes de Juda et d'Israël ? La réponse est négative, car aucune des nations voisines d'Israël ne supportait la comparaison avec lui. Amos démontre qu'il mérite ce qualificatif de « première des nations » parce qu'il ne manque pas de grandeur par rapport aux nations prospères voisines et qu'en fait, il les surpasse. Leurs frontières n'étaient pas plus importantes que celles du peuple de Dieu. Le prophète déclare : regarde les autres et considère dans quelle mesure tu es privilégié (« première »)

### **Luxe et péché**

Etant la « première des nations », comment Israël a-t-il répondu aux faveurs et bénédictions dont l'avait comblé l'Eternel ? Dans son aversion et désir d'échapper à la colère divine, il a éloigné le jour du jugement, le jour du châtement de Dieu pour ses actions perverses (Ezéchiel 12:22, 27). Lorsque les hommes méprisent le jour de la rétribution divine, ils se sentent toujours libres de commettre toute sorte de mal. C'était le cas en Israël. Lisez Ecclésiaste 8:11 à propos de cette vérité importante.

Le fait que des juges injustes siégeaient pour rendre la justice constituait une acte de violence manifeste. Alors qu'ils faisaient preuve de dureté à l'égard des autres, ils étaient complaisants et indulgents pour eux-mêmes et vivaient dans la luxure. Ils s'allongeaient de tout leur long (dit l'original) sur de lits incrustés d'ivoire, ils festoyaient à satiété et se nourrissaient des viandes grasses et de premier choix, menaient une vie de sybaritisme débridé, extravagant et insouciant tandis que l'oppression et l'indigence régnaient autour d'eux. La satisfaction de tous les appétits était au goût du jour. Pouvait-il y avoir des orgies sans chansons et sans vin ? En Samarie ils ne s'en privaient pas. Ce n'étaient que des chansons vides, sans aucun sens. On reconnaît l'ivrogne à sa musique.

Les chefs impies d'Israël imaginèrent des instruments de musique pour leurs fêtes spéciales et les grandes occasions et, ce faisant, croyaient rivaliser avec le génie de David, le grand musicien d'Israël, mais tandis qu'il employait son don pour louer l'Eternel, eux

utilisaient le leur pour agrémenter les débauches auxquelles ils se livraient. David honora Dieu par sa musique ; eux, par contre, déshonoraient Dieu et l'homme. Une musique dégradante est le signe incontestable de l'amorce du déclin national.

Ces séances de débauche n'auraient pas été complètes si le vin n'y avait coulé à flots. Les coupes de taille normale ne suffisaient pas à leurs désirs insatiables, et c'est ainsi qu'ils buvaient le vin dans « de larges coupes ». Le même mot était employé pour désigner les coupes destinées à recueillir le sang des sacrifices qui devait servir à l'aspersion (Nombres 7:13). Alors qu'ils auraient dû prendre le sac et la cendre pour pleurer sur l'affliction de leur peuple, c'est-à-dire sur la condition spirituelle lamentable du royaume, ils s'oignaient de la meilleure huile. Personne ne s'oignait d'huile en période de deuil (2 Samuel 14:2).

### **Annnonce de la captivité**

Les premiers quant à l'importance sociale et au péché seront les premiers à subir le châtement et à connaître la captivité. Le fait d'être exilés les premiers ne fera qu'ajouter à leur honte. Les orgies, les bruits discordants et les cris perçants des noceurs cesseront. L'Éternel jure par lui-même (4:2) que, comme Il a en horreur l'excellence de Jacob et de ses palais, Il livrera la cité tout entière et tout ce qu'elle contient entre les mains de l'ennemi. Dans Osée 5:5, le mot traduit ici par « excellence » signifie « orgueil » ou « arrogance » ; dans Amos 8:7, il s'applique à Dieu lui-même qui est pour Israël sujet de gloire. Dans le passage que nous étudions maintenant, il se rapporte certainement aux palais, au sanctuaire et à tout ce qui faisait la gloire de la nation d'Israël (Psaume 47:5; Ezéchiel 24:21).

Ces palais qui étaient des centres de corruption et des dépôts pour le butin arraché aux pauvres (3:10, 15), seront eux aussi frappés de Dieu. Les deux versets suivants décrivent de façon saisissante des fléaux qui survenaient généralement en Orient après une guerre, et ailleurs même ou à l'heure actuelle. Le prophète désire attirer l'attention sur l'ampleur du jugement et c'est ainsi qu'il suppose dix hommes vivant dans une maison : ils mourront tous. Ce chiffre est un chiffre rond (Lévitique 26:26; Zacharie 8:23), mais il laisse entendre qu'il s'agit d'une grande maison. Quel contraste effrayant avec la situation décrite dans les versets 4 et 6 : là, tout est luxe, licence et indifférence ; ici, tout est peur, tragédie profonde, mort universelle. Le verset 10 nous donne une idée de l'ampleur de la catastrophe. Lorsque le parent emportera un cadavre pour le brûler hors de la maison, il ne découvrira qu'un seul survivant sur les dix hommes qui y vivaient autrefois, et encore ce dernier se cachera

dans les recoins les plus secrets de la maison en attendant dans la peur que le fléau l'emporte lui aussi.

Autrefois, en Israël, selon Genèse 3:19, l'ensevelissement était la méthode généralement acceptée pour se débarrasser des morts, ce avec quoi s'accorde la doctrine du Nouveau Testament. Par voie de conséquent, la crémation était considérée comme mauvaise et interdite (voir Amos 2:1). Lorsque les jugements divins s'abattront sur le peuple, les morts seront si nombreux qu'il sera impossible de les inhumer et qu'il faudra les brûler. Ce cas et celui de 1 Samuel 31:12 sont des exceptions où l'on a eu recours à la crémation pour éviter tout risque d'épidémies et pour que les corps de Saül et de ses fils ne soient pas déshonorés par les Philistins.

Lorsqu'on demandera à cet unique survivant s'il y a encore quelqu'un dans la maison avec lui, il répondra « personne ». Immédiatement, on lui dira de garder le silence de peur qu'il ne prononce le nom de l'Eternel en annonçant la mort des autres dans la maison ou qu'il ne loue l'Eternel de sa propre délivrance. Le châtiment aura fait naître une telle angoisse et un tel désespoir dans le cœur de tous qu'ils s'abstiendront même de prononcer le nom de l'Eternel (qui serait leur unique refuge en cette heure de détresse) de peur de subir un courroux encore plus terrible.

Sur l'ordre de l'Eternel, la grande et la petite maison tomberont en ruines. Depuis très longtemps, on a pensé que la grande maison représentait les dix tribus et la petite les deux autres. Il est certes exact que les Assyriens commencèrent par détruire le premier royaume pour s'attaquer ensuite au second. Il est cependant préférable de voir dans ce verset une allusion aux jugements de Dieu qui frapperont de la même manière les demeures des riches et des pauvres (voir 3:15).

### **Fausse confiance**

Amos désire maintenant montrer comment, dans son état pécheur, le peuple ne peut s'attendre à la protection, à la prospérité ou à la bénédiction de Dieu. Empruntant une image au domaine de la vie rurale, il demande si des chevaux peuvent courir sur un rocher et si on y laboure avec des bœufs. Ceci est aussi impossible que de croire que ses mauvaises actions peuvent lui attirer la bénédiction. Comment peut-il attendre la faveur de l'Eternel, alors qu'en même temps il se rend coupable d'actions qui suscitent le ressentiment de Dieu ? C'est aussi absurde que de faire courir des chevaux sur un rocher.

Tous ceux qui ont trouvé leur plaisir dans des jugements injustes, qui ont changé la justice et la droiture en absinthe et en fiel se sont vantés de ce qui n'a absolument aucune valeur, à savoir de leur

prétendue force. Ils se sont vantés de s'être acquis des cornes (ce qui dans l'Écriture est le symbole de la puissance et qui caractérise de nombreux animaux) par leur propre force. A quoi ce passage fait-il allusion ? Sans aucun doute aux forces militaires de Jéroboam II sur lesquelles Israël s'appuyait en vain. Sa sécurité était une fausse sécurité vouée à la catastrophe.

Une fois encore, Amos annonce la venue de la nation qui sera dans les mains de Dieu la verge de Son châtiment pour Israël, à savoir l'Assyrie, mais le nom n'est pas mentionné. L'armée assyrienne accomplira en Israël une œuvre efficace car elle frappera toute la superficie du royaume, depuis Hamath, passage situé entre les deux Libans, jusqu'au ruisseau d'Arabah, le Cédron, ce dernier constituant la frontière méridionale des dix tribus et se jetant dans la mer Morte au sud de Jéricho. Le prophète a fait débiter le chapitre par l'annonce du jugement et il le conclut par l'accomplissement de ce jugement.

#### LA PAROLE DE DIEU ET L'OPPOSITION DE L'HOMME

##### La vision des sauterelles

Le chapitre 7 constitue le premier chapitre de la troisième partie du livre : 1) annonce du jugement des nations, chapitres 1 et 2; 2) prophéties et menaces à l'encontre d'Israël, chapitres 3 à 6; et enfin 3) une série de cinq visions du jugement dont la conclusion comporte une suprême bénédiction. Les quatre premières visions ont pratiquement toutes les mêmes formules d'introduction (voir 7:1, 4, 7, et 8:1).

Les exégètes de cette prophétie pensent que ces visions font allusion en langage figuré aux invasions assyriennes conduites respectivement par Tiglath-Piléser et Salmanasar, mais la forme même de ces visions et le contexte nous amèneraient plutôt à croire qu'elles représentent des événements qui se sont réellement produits dans la vie d'Israël. De plus, les jugements dont il est question dans les deux premières ne comportent aucun élément se rapportant à l'avenir. On les considère plutôt comme réels et se produisant au moment et à l'heure où Amos prophétisa et exerça son ministère.

Amos vit l'Éternel former les sauterelles qui accablèrent le pays après la coupe du roi, au moment où le regain a commencé à pousser. Il ne s'agit pas nécessairement du même fléau qu'au chapitre 4, car les invasions de sauterelles sont fréquentes en Palestine et se produisent tous les sept ans environ. La coupe du roi fait bien sûr penser au tribut que le peuple payait au roi après la première moisson (1 Rois 4:7; 18:5).

En Palestine, il y avait normalement deux moissons par an. La première coupe étant destinée au roi, le peuple dépendait entièrement de la seconde pour sa propre subsistance et c'est cette moisson qui était menacée par les sauterelles que Dieu allait envoyer. Pour exercer Sa domination morale, l'Éternel se sert de la nature pour corriger Son peuple.

L'expression du verset 2 semblerait exclure la théorie selon laquelle les sauterelles représenteraient une armée d'invasion, comme ce fut le cas dans la prophétie de Joël, mais certains interprètes penchent dans cette direction.

Lorsque ces insectes eurent dévoré toute l'herbe du pays, le prophète se consacra à la prière d'intercession. La prière seule était en mesure de conjurer le désastre et l'homme de Dieu Le supplie de pardonner au peuple ; sinon, comment la nation affaiblie et impuissante pourrait-elle subsister dans cette misérable condition ? Ceci ne doit pas nous étonner : pour Israël dans l'extrémité à laquelle le pays était réduit, une invasion de sauterelles représentait une réelle catastrophe. Amos intercède de façon à ce que la plainte du peuple touche le cœur de Dieu et l'Éternel l'exauce. Lisez Esaïe 51:19 et Psaume 106:44-45. A cause des supplications d'Amos, l'Éternel se repentit du mal qu'Il avait voulu faire au peuple et fit cesser le fléau. La prière avait permis à Dieu d'épargner dans la justice Son peuple d'Israël.

Beaucoup de gens se sont demandé comment l'on pouvait dire que Dieu se repent (Nombres 23:19; Jacques 1:17), mais ceci relève davantage d'une façon de parler. Souvenons-nous que Dieu agit toujours selon Sa sainteté et Sa justice infinies. Quand le péché existe, Il doit le condamner et le punir, mais lorsque la prière et la grâce divine coopèrent et offrent une issue de secours au pécheur, alors Dieu l'épargne. Dans tous les cas, Il œuvre dans la plus parfaite conformité à Sa sainteté. C'est ainsi qu'en réponse à une prière prononcée dans la confiance, Dieu déclara qu'Il mettrait un terme au fléau. Seule l'éternité révélera l'importance des résultats obtenus par la prière consistante et persévérante dans le domaine du salut des âmes en Israël et de par le monde entier.

### **La vision du feu**

Lorsque Israël persista dans ses voies coupables malgré le répit que la grâce de Dieu lui avait accordé, l'Éternel résolut de le frapper d'un autre jugement.

Dans la deuxième vision, Amos voit le Seigneur proclamer le châtiment par le feu afin de punir Son peuple. Il ne fait aucun doute qu'il s'agissait d'une sécheresse (voir 4:6-11). Dans la première



partie de la prophétie, le feu était synonyme de guerre, comme par exemple dans 1:4 et les passages suivants. Cette sécheresse fut si grave qu'il est dit qu'elle dévora le grand abîme, c'est-à-dire l'océan qui alimente la terre en sources d'eau (Genèse 7:11; 49:25; Esaïe 51:10). Le pays lui aussi, c'est-à-dire la terre d'Israël, fut menacé (Michée 2:4).

Une fois de plus, le terrible coup pousse Amos à prier et à supplier l'Éternel de faire cesser cette nouvelle calamité, étant donné la condition lamentable d'Israël. Ici encore, Dieu qui aime entendre les supplications des siens en faveur de son peuple, l'exauça et éloigna le malheur. Amos montre que l'Éternel n'était pas enclin à détruire Israël, mais préférerait avoir recours à des jugements disciplinaires pour l'obliger à se détourner de ses mauvaises voies. Ces derniers ont-ils atteint leur objectif ? C'est ce que nous dira la vision suivante.

### **La vision du fil à plomb**

Dans la dernière vision de ce chapitre, Amos voit l'Éternel debout près d'un mur bâti au fil à plomb, donc un mur perpendiculaire. Il tient à la main un fil à plomb pour savoir si le mur a bien été construit droit. De même que le maçon s'en sert comme moyen de contrôle, de même Dieu emploiera Son infallible mesure pour vérifier l'intégrité spirituelle de Son peuple.

Les Ecritures nous apprennent que le fil à plomb s'utilisait non seulement pour construire des maisons, mais également pour les détruire. Dans ce passage, les intentions de l'Éternel sont de détruire Israël, ainsi que l'indiquent clairement les versets 8 et 9 (lisez attentivement 2 Rois 21:13; Esaïe 28:17; 34:11; Lamentations 2:8). Le fil à plomb est placé au milieu d'Israël, et non pas seulement sur le pourtour de la nation. Ce sera un jugement total et l'Éternel avertit qu'Il ne pardonnera plus à Son peuple. Il n'est pas question ici d'une autre prière d'intercession de la part du prophète, car la patience de Dieu est arrivée à son terme. Rien ne saurait désormais arrêter le cours de la catastrophe imminente. A plus d'une reprise l'intercession du prophète avait paré les coups portés par la main de l'Éternel, mais cette heure était passée.

Nous apprenons ensuite en quoi consistera le jugement : les hauts lieux seront ravagés, les sanctuaires détruits et la maison de Jéroboam retranchée par l'épée.

Les hauts lieux étaient les bosquets où étaient vénérées les idoles et les sanctuaires étaient ceux que Jéroboam, fils de Nebath, avait édifiés à Dan et à Béthel. Dans ce cas, c'est le nom d'Isaac et non celui d'Israël qui désigne les dix tribus.

L'adoration des idoles et la monarchie impie d'Israël disparaîtront

tous les deux. Amos ne déclare pas que Jéroboam périra par l'épée (ce qui n'était pas vrai, voir 2 Rois 14:23-29), mais que l'Eternel se lèvera contre la maison de Jéroboam avec l'épée, ce qui trouva son accomplissement dans l'assassinat de son fils Zacharie par Schallum (2 Rois 15:8-10). C'est au cours de la génération suivante que le nom de Jéroboam allait être retranché. Assurément, les bontés de l'Eternel sont sûres et Ses jugements certains !

### **Le faux prêtre contre le prophète de l'Eternel**

Une proclamation aussi directe de la volonté et des desseins de Dieu déplait toujours profondément à l'homme irrégénéré et impie. Il en était de même à l'époque d'Amos. La Parole de Dieu n'était pas sans provoquer de réaction. Amatsia, grand-prêtre du sanctuaire du veau d'or à Béthel, accusa le prophète devant Jéroboam. Remarquez les détails de son réquisitoire : en premier lieu, il prétend qu'Amos a ourdi un complot contre le roi lui-même, laissant entendre par là qu'il avait des complices ; en second lieu, que ses machinations ont lieu au cœur même d'Israël, c'est-à-dire au centre religieux du royaume à Béthel et enfin que le pays ne pouvait plus supporter les prophéties d'Amos.

Amatsia l'impie commence par l'accuser d'une trahison dont il n'a pas la preuve et conclut en affirmant que des paroles alarmistes du prophète pourraient provoquer la révolution ou la sédition. Ce faisant, il rendait un témoignage involontaire à la puissance de la Parole de Dieu qui est donnée pour convaincre ou corriger, ou pour n'importe quelle occasion. De tout temps, les manigances politiques ont cherché à déshonorer le témoignage de la vérité et s'y sont opposées. Pensez au cas d'Elie (1 Rois 18:17), à celui de Jérémie (Jérémie 37:13-15), à notre Seigneur Jésus-Christ (Jean 19:12), aux disciples (Jean 11:48-50), et enfin à Paul (Actes 17:6-7).

Le verset 11 nous montre comment un mercenaire (et un opportuniste) peut déformer les paroles simples d'un serviteur de Dieu. Amatsia déforma les paroles d'Amos en sorte qu'elles semblaient être une accusation personnelle contre le roi.

Il ne nous est pas dit que le roi ait usé de représailles contre le prophète. Le faux prêtre omit de dire que les menaces du prophète avaient pour base son espoir de voir le peuple se repentir (5:4, 6) et que le serviteur de l'Eternel avait intercédé personnellement en faveur du royaume.

Puis Amatsia s'adresse personnellement à Amos et le traite d'« homme à visions », attachant à ses paroles un profond mépris pour ses visions, et il lui conseille de fuir dans son propre pays Juda et d'y prophétiser pour gagner sa vie, insinuant par là qu'il ne

prophétisait que comme gagne-pain. Le prêtre du roi étant lui-même un mercenaire, il ne peut imaginer que le prophète de l'Éternel ait des motifs différents.

Il poursuit en intimant à Amos l'ordre de ne plus prophétiser à Béthel, car c'était un sanctuaire du roi et une maison royale (1 Rois 12:28). Les religions humaines ne peuvent supporter la maison ou le sanctuaire de l'Éternel. Remarquez qu'Amatsia n'appelle pas Béthel et son sanctuaire la maison ou le sanctuaire de Dieu, mais un « sanctuaire du roi » et une maison royale. Béthel appartient au roi. Sans le vouloir, il met à nu l'origine très humaine du culte d'adoration que le royaume d'Israël rendait aux idoles et qui avait été institué par Jéroboam et poursuivi par ses successeurs impies.

Amos s'entend donc dire de cesser d'exercer son ministère à Béthel parce que cette cité était le siège de la religion du royaume ainsi qu'une résidence royale.

### **Amos se défend et prononce la condamnation d'Israël**

La seule manière adéquate dont Amos puisse se défendre est de déclarer de quelle façon Dieu a appelé Son serviteur au ministère de prophète : il affirme ne pas être un prophète professionnel et ne pas avoir étudié à l'école des prophètes où étaient formés les jeunes gens se destinant à instruire la nation (1 Samuel 19:24). Il se livrait tout simplement à ses humbles occupations de berger et de cultivateur de sycomores, lorsque Dieu l'appela à prophétiser en Israël. Ses paroles et son autorité ne venaient pas de lui, mais directement de la part de Dieu (voir Galates 1:1, également 2 Samuel 7:8 où nous lisons de semblables déclarations à propos de l'appel adressé à David de monter sur le trône). Amos affirme qu'il doit obéir à Dieu plutôt qu'à l'homme (Actes 5:29).

Remarquez le contraste entre le verset 11 : « Voici ce que dit Amos », le verset 16 : « toi qui dis » et le verset 17 : « ce que dit l'Éternel ». En tant que véritable prophète, Amos insiste sur le fait que ce qui importe, ce n'est pas ce que lui ou Amatsia disent, mais uniquement ce que déclare l'Éternel. La puissance et la majesté de la Parole de Dieu ne sauraient voir sa portée limitée par l'opposition d'un homme, quel qu'il soit. L'un des premiers auteurs chrétiens a écrit : « Le tonnerre retentit au ciel et lui ordonna de prophétiser ; de son marécage, la grenouille a coassé : ne prophétise plus. »

La hargne d'Amatsia contre Amos ne réussit pas à empêcher ce dernier de continuer à prophétiser, elle ne fit même qu'accélérer la venue du jugement. Le prophète s'adresse personnellement à Amatsia pour lui annoncer que, lors de l'invasion du pays par l'ennemi, sa propre femme serait violée en public, ses fils et ses filles périeraient et

que son champ serait partagé, enfin que lui-même mourrait dans un pays impur (l'Assyrie) car c'est sur cette terre qu'Israël serait emmené captif. En conclusion de sa prophétie, Amos indique quelles sont les funestes conséquences que peuvent s'attirer un individu ou une nation qui osent s'opposer à la vérité. C'est une chose terrible que de s'opposer à la vérité divine. Plus l'homme essaiera de l'étouffer, plus fort elle criera.

### FAMINE DE LA PAROLE DE DIEU

#### La vision de la corbeille de fruits

Le début du chapitre 8 du livre d'Amos donne la quatrième vision que l'Éternel accorda au prophète. Alors que celle du fil à plomb avait trait à un jugement futur et certain, la vision de la corbeille de fruits annonce l'imminence de ce jugement.

Car c'est une corbeille de fruits mûrs que voit le prophète à qui l'Éternel explique qu'Israël est mûr pour le jugement. La récolte des fruits indique que leur saison touche à son terme ; de même Israël est parvenu à la fin de son existence nationale. Etant donné que les bénédictions providentielles de l'Éternel, Ses menaces, Ses promesses et Ses premiers châtements n'ont pas produit de véritable repentance, l'heure du jugement a sonné pour le royaume du Nord.

Cette vision comporte un jeu de mots intéressant sur les expressions « fruits d'été » (dans l'original) (*qayits*) et « fin » (*qets*) (voir Joël 3:13; Ezéchiel 7:2, 3, 6).

Ces paroles : « Je ne lui pardonnerai plus » résument l'idée de jugement dans la prophétie d'Amos avec pour seule coupure l'accusation et l'opposition d'Amatsia (voir 7:8). Parce qu'en hébreu le même mot peut parfois se traduire par « temple » ou par « palais », les exégètes ne sont pas d'accord pour déterminer à quels chants il est fait allusion : étaient-ce les chants du temple ou bien ceux du palais ? Dans ce livre, il est question des deux : en 5:23, il s'agit des chants du temple, alors qu'en 6:5 et probablement 8:10, il s'agit de ceux du palais. Ce qui est le plus frappant, ce n'est pas qu'ils cesseront ; c'est qu'ils se transformeront en hurlements et en gémissements provoqués par la mort qui rôdera de tous côtés. Si nombreux seront les cadavres qu'on les jettera partout pêle-mêle, et pendant que les survivants seront occupés à cette triste besogne, on leur commandera de se taire. C'est le même ordre que celui qui a été émis au chapitre 6:10, une exhortation à la soumission devant la gravité des jugements divins. Devant une telle douleur, les paroles ne servent à rien. Pourquoi parler devant un massacre si cruel et si grand que les rites funéraires ne peuvent être accomplis ? Israël était

vraiment mûr pour le jugement et le coup fatal n'était assurément pas éloigné.

### **Avertissements dispensés aux oppresseurs des pauvres**

A présent, Amos prend violemment à partie tous ceux qui s'enrichissent aux dépens des pauvres, qu'ils absorberaient s'ils le pouvaient (2:6-7) et voudraient faire disparaître du pays (voir Esaïe 5:8). Leur esprit de convoitise se réjouit des fêtes et des sabbats car, tout en les observant de manière superficielle, ils pensaient au moment où, toutes les réjouissances passées, ils pourraient à nouveau s'adonner à leur recherche inlassable de profits matériels.

La nouvelle lune était un jour saint où il n'était pas permis de faire du commerce ou des affaires. Il en était bien sûr de même le jour du sabbat (Nombres 10:10; 28:11; 2 Rois 4:23; Néhémie 10:31; 13:15-18). Le fait que ce chapitre mentionne les nouvelles lunes et le sabbat prouve que, tandis que le peuple observait le rituel du culte aux idoles, il obéissait en même temps aux ordonnances de la loi mosaïque.

Tous ceux dont la piété n'est pas authentique ne savent pas ce qu'est l'honnêteté, et c'est ainsi que ces oppresseurs ne donnent pas aux pauvres le juste poids des denrées qu'ils leur pèsent alors qu'ils en augmentent le prix. (A cette époque, on pesait l'argent, voir Jérémie 32:9). La loi interdisait de si malhonnêtes pratiques (Deutéronome 25:13-16). Toutes leurs transactions portaient la marque de la fraude et de la malhonnêteté. En fin de compte, les pauvres étaient littéralement réduits à l'état d'esclaves, même pour des sommes infimes. Lévitique 25:39 interdisait de telles pratiques. Ces fraudeurs allaient même jusqu'à vendre la criblure du froment que les marchands honnêtes jetaient. Cet état de faits si choquant n'est pas sans présenter de multiples parallèles avec notre époque. Les Ecritures déclarent que de telles pratiques seront courantes dans la chrétienté jusqu'au retour du Seigneur (Jacques 5:1-6).

### **Jugement général**

En amorçant la description des divers aspects du jugement qui va s'abattre sur le peuple de Dieu, le prophète énonce cette terrible vérité selon laquelle l'Eternel a juré par l'excellence de Jacob, c'est-à-dire par lui-même (voir 4:2 et 6:8) et qu'Il n'oublierait aucune de leurs œuvres. De nombreux péchés avaient été accumulés jusqu'au jour de Sa colère et Dieu n'en avait oublié aucun. Seule Son immense et glorieuse grâce peut faire disparaître de devant Ses yeux le souvenir du moindre péché. L'influence du jugement de l'Eternel sera telle que le pays tremblera, que tous les habitants du pays seront dans le deuil, et que le pays lui-même se soulèvera et s'affaîssera comme le Nil en Egypte.

Pour certains, ce verset fait allusion à un tremblement de terre, mais il semble plutôt vouloir dire que le pays vacillera sous le poids du jugement qu'il devra supporter.

Nous retrouvons la même idée dans 9:5 qui, là par contre, a pour but de parler de l'omnipotence de Dieu. Au jour du châtement, le soleil se couchera à midi et la terre sera plongée dans l'obscurité en plein jour. On a pensé que ce texte évoquait une éclipse de soleil, mais ce ne saurait en être la description exacte, même du point de vue des apparences. Serait-ce une allusion au terrible jour du Seigneur ? Une comparaison de ce passage avec Joël 2:3; 3:15 et Matthieu 24:29-30 montrera de façon claire que des phénomènes semblables se produiront le jour de la tribulation et du jugement.

Dans la Bible, plus d'un événement mémorable a été annoncé sous forme de présages dans des faits historiques antérieurs, et peut-être en avons-nous un exemple ici, car l'expression employée caractérise une destruction qui survient en pleine prospérité. C'est une métaphore du bouleversement qui fait passer un individu de la prospérité à l'extrême adversité. Non seulement le ciel et la terre seront affectés par ce jugement général, mais aussi tous les habitants du pays. En Israël, les fêtes étaient des occasions de grandes réjouissances, mais celles-ci se transformeront en deuil et les chants en pleurs (voir Osée 2:13). Des sacs sur tous les reins (Ezéchiel 7:18) et la calvitie de chaque tête (Esaïe 3:24; Jérémie 16:6) sont autant de signes de deuil profond. Le chagrin du peuple sera celui qu'on éprouve quand meurt un fils unique en qui le nom de la famille devait se perpétuer. Joël 1:8 nous livre une image similaire, alors que Jérémie 6:26 et Zacharie 12:10 offrent une image identique. Tout comme autrefois, l'Égypte pleura les morts dans tous les foyers (Exode 12:30), Israël se lamentera dans des conditions identiques, lourdement frappé par le jugement de l'Éternel. Ce ne sera pas une épreuve transitoire ou temporaire, mais une souffrance dont l'amertume se prolongera.

### **Famine de la Parole de Dieu**

Il faut établir une autre phase du jugement de l'Éternel avant qu'Amos présente la dernière vision qui constituera la conclusion de cette prophétie. La détresse du peuple sera intérieure et extérieure, spirituelle et temporelle. Sa condition spirituelle est évoquée en termes de famine, non pas d'un manque de pain et d'eau, mais d'une disette des paroles de l'Éternel.

Que signifie cela ? Les textes de l'Ancien Testament montrent clairement comment Dieu, dans Son immense amour pour Israël, ne cessa de lui adresser des messages par l'intermédiaire de Ses

serviteurs, pour le ramener dans les sentiers de Son choix et de l'obéissance à Sa volonté. Cependant ces serviteurs et prophètes ne rencontrèrent que de l'opposition ; leur message fut tourné en dérision et ils reçurent même l'ordre de ne plus prophétiser. A présent, l'Eternel déclare à ce peuple qu'étant donné son mépris pour la Parole qui lui a été transmise par les prophètes, plus aucun message prophétique ne lui sera désormais adressé (lisez Ezéchiel 7:26 et Michée 3:7). La Parole de l'Eternel se retirera du milieu de lui. Comme le roi Saül rebelle à l'heure de la détresse (1 Samuel 28:6), il cherchera l'Eternel pour recevoir l'apaisement de ses douleurs physiques et la consolation de son cœur meurtri.

Telle est la rétribution divine pour ceux qui s'opposent à la vérité, comme nous le voyons dans 7:12-13, et encore à ce même propos dans Luc 17:22 et Jean 7:34; 8:21.

Comme la nature de l'homme est perverse ! Lorsque la Parole de Dieu est à sa disposition, il la méprise ; lorsqu'il en est privé, il la recherche à cause de la gravité du châtement.

Le verset 12 dresse un tableau saisissant de l'agitation générale et du mécontentement du peuple quant au jugement de l'Eternel. Le peuple éperdu erre d'une mer à l'autre, cherchant dans toutes les directions la Parole de Dieu et ne la trouvant pas. Il chancelle comme un ivrogne ou des arbres qui se balancent au souffle du vent. Certains sont d'avis que les directions données dans ce verset font allusion à l'étendue de la Palestine qui va de la mer Méditerranée à la mer Morte. Etant donné le langage vague de ce verset et de celui d'autres passages, tels le Psaume 72:8 et Zacharie 9:10, le prophète pense plutôt aux différentes parties du globe. Il en sera ainsi pour Israël à l'heure du jugement : il cherchera la Parole de Jéhova mais ne la trouvera point.

Le prophète s'adresse particulièrement maintenant à la catégorie de la nation qui est la plus robuste, la plus optimiste et la plus pleine d'espoir : les belles jeunes filles et les jeunes gens. Eux non plus ne connaîtront pas de consolation : ils mourront de soif de la Parole de Dieu. Si tel est le cas pour les jeunes et les forts (Esaïe 40:30-31), qu'en sera-t-il pour les vieillards et les faibles ? Ce qui est valable pour la première de ces deux catégories l'est bien davantage pour le reste de la population.

Amos conclut en citant une fois encore le mal qui est à l'origine de la situation dont on parle aux versets 11 à 13. En résumé, le peuple s'était à ce point laissé captiver par les faux dieux qu'il ne lui était plus possible d'entendre la Parole du Dieu vivant et vrai. Il avait abandonné l'Eternel et c'est lui qui à Son tour l'abandonnait.

Le peuple avait pris l'habitude de jurer par le nom de ses dieux

## 130 Les petits prophètes

alors que l'Éternel lui avait commandé de ne jurer par aucun autre nom que par le sien (Deutéronome 6:13; 10:20; Josué 23:7). « Le péché de Samarie » n'est autre que le veau de Béthel (voir 4:4 et Osée 8:5). Le dieu de Dan était bien évidemment la statue du veau que Jéroboam, fils de Nebath, avait édifiée (1 Rois 12:29). La voie de Beer-Schéba était le dernier des trois serments prononcés au nom des idoles des trois sanctuaires (5:5).

Il se peut que nous considérions comme étrange le fait de jurer par des objets inanimés, mais c'était pratique courante en Orient : les musulmans jurent « par le pèlerinage » de la Mecque aussi bien que par d'innombrables objets qui leur viennent à l'esprit au moment de jurer.

Tous ces serments se faisaient selon la formule que l'Éternel avait instituée : « l'Éternel est vivant ». Elle convient parfaitement à Dieu parce qu'il vit et qu'en lui est la source de la vie, mais elle est absurde lorsqu'elle s'applique à des idoles qui ne représentent aucune entité vivante. Paul donne une appréciation des idoles tout à fait pertinente : « Nous savons qu'il n'y a point d'idole dans le monde » ou, pour reprendre une formulation plus moderne : « Nous savons qu'une idole n'a pas d'existence propre » (1 Corinthiens 8:4).

Le châtiment que mérite une pareille idolâtrie est annoncé par une phrase succincte : « Ils tomberont, et ne se relèveront plus » (voir 5:2), qui commença à s'accomplir lors de la dissolution du royaume d'Israël. Cette situation doit se prolonger jusqu'à la restauration nationale promise dans des textes tels que Ezéchiel 36:22-31 et 37:15-23. L'accomplissement partiel à l'époque de la captivité en Assyrie annonce le suprême accomplissement qui aura lieu lors du retour visible en gloire de notre Seigneur. La chrétienté apostate, tout comme Israël le coupable, connaîtra elle aussi cette famine à l'heure de la grande tribulation, car l'une comme l'autre ont abandonné la lumière de la vérité pour les ténèbres des fables.

### LA RESTAURATION D'ISRAËL

#### La vision de la destruction du temple

Le dernier chapitre de la prophétie d'Amos traite de l'ultime vision, c'est-à-dire celle de la destruction du temple. La scène se déroule dans le principal sanctuaire du royaume du Nord, à savoir Béthel, et non pas à Jérusalem. L'Éternel préside en personne au jugement et donne un ordre : que les chapiteaux, la tête des colonnes, soient frappés afin que les seuils soient ébranlés ! Le coup porté au faite du sanctuaire doit le secouer jusqu'en ses fondations et si ce faite et les fondations sont explicitement nommés, c'est pour



bien montrer qu'il s'agit d'une destruction totale. Lorsque les colonnes chanceleront, elles s'abattront sur la tête des adorateurs rassemblés dans le temple à l'occasion d'une fête. Ils périront tous sous les ruines, et s'il arrive que l'un d'entre eux survive, il périra par l'épée.

C'est de cette manière vivante et saisissante que le prophète évoque la colère de Dieu sur l'idolâtrie d'Israël et sur tout ce qui s'y rapporte, Son jugement final et inéluctable. Il emploie deux phrases similaires pour indiquer que nul n'échappera à la catastrophe. Les versets 2 et 4 développent l'idée de la dernière partie du verset 1 selon laquelle il n'y aura aucun espoir de survie. Le prophète suppose quelques tentatives entreprises par le peuple pour fuir le malheur, mais immédiatement chacune d'elles avorte et l'inévitable se produit.

En des termes qui nous rappellent avec force le Psaume 139:7-10, Amos évoque l'omniprésence de Dieu : même si les condamnés creusaient les entrailles de la terre pour aller jusqu'au sheôl, la puissante main de Dieu les y retrouverait ; s'ils tentaient de gravir les plus hauts sommets, la même main les en ferait descendre. Jérémie 51:53 déclare la même chose à propos de Babylone et Abdias 4 au sujet d'Edom. Quelqu'un a dit avec juste raison : « La tombe est moins redoutable que Dieu ». L'omniprésence de Dieu est pour le juste une réalité qui est source de forces et de réconfort, mais pour l'impie une source de terreur lorsque le jugement est en vue. Quand bien même les fuyitifs chercheraient à se cacher au sommet du mont Carmel, l'œil scrutateur de l'Eternel les y retrouverait.

Le mont Carmel se dresse majestueusement au-dessus de la mer et culmine à environ 600 mètres, abritant à ce qu'on dit environ mille grottes dans ses flancs, surtout du côté occidental qui fait face à la mer. La montagne est célèbre pour ses épaisses forêts et ses grandes cavernes, ces dernières servant très souvent d'abri à des ermites.

Non seulement ces cavernes ne seront pas en mesure de dissimuler les fuyards loin de la colère de l'Eternel, mais encore le fond de la mer lui-même ne pourrait faire mieux car là, l'Eternel ordonnerait au serpent de mer de mordre les coupables (voir Esaïe 27:1). De même que le grand poisson obéit aux ordres de l'Eternel et engloutit Jonas, de même le serpent de mer exécuterait Ses commandements sur les pécheurs d'Israël.

S'il arrivait qu'ils aillent en captivité devant leurs ennemis, c'est-à-dire de plein gré pour sauver leurs vies, l'épée ne les épargnerait point. Bien que la prophétie ne cite pas nommément l'Assyrie, c'est bien elle qui est visée ici. Encore plus vaines et plus graves seront les tentatives faites pour échapper à la verge de la main de Dieu au jour

de Sa visitation terrible. Dieu en effet porte Ses regards sur eux dans un but bien précis, et non pour leur dispenser grâces et bénédictions comme autrefois, mais pour leur malheur. Ainsi en a-t-Il décidé et Il tiendra ferme dans Sa décision ; Il veillera à ce que tout s'accomplisse.

### **Le Dieu omnipotent**

Pour qu'aucun de ses auditeurs ne s'illusionne et ne se berce du faux espoir que l'Éternel ne mettra pas Ses menaces à exécution, Amos, dans un style approprié et empreint de grandeur, insiste sur l'omnipotence de notre Dieu, l'Éternel des armées. Il est le Dieu de tout pouvoir (voir 4:13; 5:8-9 et 8:8). Toute puissance lui appartient assurément, et n'est pas l'apanage de la bombe atomique. Il suffit à l'Éternel de toucher la terre d'un jugement et la voilà dissoute (voir Psaume 46:6).

Dieu peut faire en sorte que la terre s'élève et s'abaisse comme le Nil en Egypte, puisque c'est lui qui a formé les cieux et la terre, Il est en mesure de faire tomber sur elle les flots du déluge. Toute la nature lui est subordonnée : seul l'homme ose lancer un défi à Sa volonté. Voilà pourquoi, dans le passé comme à l'avenir, Dieu s'est servi et se servira des forces de la nature pour juger Ses créatures impies. Tout ceci nous est clairement exposé dans le livre de l'Apocalypse. Le prophète Amos pose à Israël cette question : « Comment échapperas-tu à un tel Dieu ? »

### **Les pécheurs et le reste**

L'appui charnel que constitue le fait d'être choisi de Dieu et sur lequel se repose le peuple ne saurait détourner Sa colère contre Israël. L'idolâtrie l'avait fait ressembler aux peuples païens autour de lui, s'abaissant de ce fait à leur niveau et devenant par-là même semblable aux Ethiopiens aux yeux de l'Éternel. C'est la plus grave accusation que le prophète porte contre Israël : il le compare avec les païens.

Amos montre que la providence divine a déplacé différents peuples et les a conduits loin de leur terre d'origine ; par conséquent, Israël ne doit pas se faire d'illusions et croire que l'Éternel l'ayant fait sortir du pays d'Égypte pour le conduire à Canaan, sa position privilégiée le mettra à l'abri de tout jugement sévère pour ses péchés. Les privilèges ne servent à rien pour le salut et la délivrance, car Israël n'a fait preuve que de mépris et de railleries.

Les Ethiopiens avaient été emmenés loin de leur pays d'origine, c'est-à-dire l'Arabie, pour être transplantés au sein des nations d'Afrique. Après quatre siècles d'esclavage en Égypte, les enfants d'Israël furent délivrés et revinrent à Canaan. Dieu avait conduit les

Philistins de Caphtor, vraisemblablement de Crète, bien que les traducteurs grecs de l'Ancien Testament aient été d'avis qu'il s'agissait de la Cappadoce (voir Genèse 10:14; Deutéronome 2:23; Jérémie 47, Ezéchiel 25:16). Selon le texte de Deutéronome, il semblerait que ce transfert se soit produit avant l'exode du peuple d'Israël hors d'Egypte.

Pour finir, le prophète remarque que Dieu transplanta les Syriens de Kir dans les régions avoisinant Damas (1:5). Où donc Israël trouvait-il matière à se vanter et à faire de sa position privilégiée un appui charnel ? Comme dans les chapitres 1 et 2, l'Eternel est une fois de plus présenté comme le Seigneur de toutes les nations et Il ne fait aucune différence entre elles : Il lui faut punir de la même façon le péché et le rejet de Sa personne. Ainsi, déclare-t-Il, Ses regards se portent sur le royaume pécheur d'Ephraïm afin de le rayer de la carte du monde.

L'expression « royaume coupable » est une manière inhabituelle de désigner le royaume du Nord et indique que la situation de ce dernier est aux antipodes de l'idéal que l'Eternel avait fixé pour lui dans Exode 19:6.

Nous n'avons trouvé jusqu'ici dans le livre d'Amos aucune parole permettant de croire à un jugement moins sévère. Fait singulier, cette prophétie n'a à aucun moment fait allusion à de quelconques bénédictions futures ni à la moindre prospérité. A présent, le prophète affirme que Dieu, tout en étant obligé de satisfaire à Sa justice et à Sa sainteté et de détruire à jamais le royaume du Nord, n'anéantira pas totalement la maison de Jacob qui est le nom de la nation tout entière. C'est Jérémie 31:36 qui nous en fournit la raison. Dieu ne manquera pas aux promesses faites à Abraham et à sa postérité. De quelle façon convient-il d'interpréter les dernières paroles du verset 8 ? Le verset 9 nous donne la réponse. Dieu secouera (verbe très fort qui signifie « faire bouger dans une direction et dans une autre ») la maison d'Israël parmi toutes les nations, de la même manière qu'on passe le grain au crible ; cependant, Il ne permettra pas que le moindre grain tombe sur le sol.

Nous avons ici plusieurs traits qui méritent toute notre attention. En premier lieu, c'est l'Eternel qui procédera à tout le criblage ; deuxièmement, cela représente la condition précaire d'Israël ; enfin, troisièmement, cela annonce la dispersion du peuple de Dieu au sein de toutes les nations. La quatrième remarque qu'appelle ce passage, c'est que la balle et la poussière seront emportées et perdues. Enfin, les grains, l'authentique reste d'Israël, seront préservés et délivrés. Le monde entier n'est qu'un grand crible où Israël est ballotté d'un lieu à un autre. Quelle manière vivante et saisissante de décrire la

situation d'Israël, et plus particulièrement depuis la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 de notre ère ! Mais en dépit de toutes ces circonstances adverses, Dieu ne cesse de veiller sur lui, et c'est cette seule vérité qui permet d'expliquer que ce peuple subsiste encore de nos jours, malgré son exil à la surface du globe entier et des siècles et des siècles de persécutions diaboliques.

Aucun grain ne tombe à terre dans cette opération de criblage menée par l'Éternel, mais aucun pécheur n'échappe non plus. Tous les pécheurs de la nation périront, et tout spécialement ceux qui dans leur arrogance se sont vantés que la sévérité du jugement ne les atteindrait pas (voir 6:3, les riches oppresseurs de Samarie). Ceux qui n'ont pas cru au jugement en sentiront les effets.

### **Restauration de la dynastie de David**

A la fin de la lamentable dispersion d'Israël, Dieu promet de le rassembler à nouveau et de placer à sa tête Son propre chef, un chef juste, le Messie fils de David. Pour annoncer cette nouvelle, Amos fait appel à des termes d'une beauté inégalable.

Dans les derniers jours de l'histoire d'Israël, l'Éternel rétablira le tabernacle (en réalité la hutte ou la tente) de David qui est en ruines, le reconstruira tel qu'il fut autrefois. Le prophète ne parle pas d'un édifice somptueux, mais d'une hutte en ruines. Ceci constitue un contraste frappant avec le splendide palais que David s'était fait construire (2 Samuel 5:11-12).

La dynastie de David est généralement désignée sous cette expression : « maison de David », comme dans 2 Samuel 3:1; 1 Rois 11:38 et Esaïe 7:2, 13. Dans Esaïe 16:5, nous trouvons l'expression « la tente de David » (Version synodale). Dans le passage d'Amos qui nous préoccupe, il s'agit de la condition misérable de la monarchie davidique, comme d'ailleurs dans Esaïe 11:1. C'est parce qu'ils s'appuient sur ce verset que les rabbins du Talmud appellent le Messie *Bar Naphli* (« le fils du déchu »), bien qu'Amos ne fasse aucune allusion précise à la personne du Messie, mais à la lignée dont Il devait venir.

Grâce à la personne du fils de David, les brèches de la maison de David seront comblées, la première de ces brèches ayant été la destruction des dix tribus. La dynastie et le royaume davidiques seront restaurés. Cette restauration lui rendra la gloire des jours d'autrefois, c'est-à-dire de l'époque de David et Salomon, où le royaume était prospère et uni, où il connut l'apogée de toute l'histoire des rois d'Israël et jouit pleinement de cette brillante période.

Lorsque Son roi légitime montera sur le trône d'Israël, alors il sera

la première des nations. Selon les prédictions d'Amos, il entrera en possession du reste d'Edom, ainsi que de toutes les nations se réclamant du nom de l'Eternel. Manifestement, le prophète cite le nom d'Edom comme étant le représentant de toutes les nations du monde. Plus étroitement liés à Israël, ils étaient les ennemis impitoyables du peuple de l'Eternel (voir Abdias 12). Le reste sur qui est invoqué le nom de l'Eternel correspond à tous ceux qui sont désignés dans Joël 2:32.

La citation d'Amos 9:11-12 reprise par Jacques dans Actes 15 ne nous permet pas d'affirmer, comme le font certains, que cette prophétie a trouvé son plein accomplissement en cette dispensation de la grâce. L'expression « En ce temps-là » de notre texte se rapporte aux derniers jours d'Israël. La reprise de ces versets en Actes 15:16-18 a un but bien précis : confirmer la conversion des Gentils. Par conséquence, la citation ne donne que le sens général du passage d'Amos et ne signifie pas qu'Amos considérait l'Eglise chrétienne comme son ultime accomplissement.

Lorsque Israël sera la première des nations, son pays connaîtra d'abondantes récoltes. Le laboureur rattrapera le moissonneur et le vendangeur le semeur. L'idée est la suivante : à peine le fermier aura-t-il fini de labourer que la semence sera déjà mûre et à peine en aura-t-il terminé avec la vendange qu'il lui faudra à nouveau semer (voir Lévitique 26:5). Les vendanges se prolongeront jusqu'aux semailles en raison de l'abondance des fruits. Il est dit que les montagnes ruisselleront de vin doux, parce que dans les régions montagneuses, la vigne est plantée en terrasses (voir aussi Joël 3:18).

En ces jours-là, Israël se remettra de siècles et de siècles de captivité, rebâtira ses villes, les habitera et jouira de ses vignes et de ses jardins (voir Osée 5:11; Amos 6:11). Alors, Israël sera planté et enraciné dans son propre pays (2 Samuel 7:10) d'où il ne sera plus jamais arraché ni déraciné, car c'est le pays qui lui fut donné par Dieu. Grâce lui soient rendues, les jours d'exil appartiendront au passé. Lisez attentivement Esaïe 61:4; 62:8, 9; 65:21-23.

Résumons la prophétie admirable d'Amos qui doit trouver son accomplissement dans le couronnement de l'histoire d'Israël :

- 1) restauration de la dynastie davidique, verset 11;
- 2) suprématie d'Israël sur toutes les nations, verset 12;
- 3) conversion des nations, verset 12;
- 4) fécondité du pays, verset 13;
- 5) reconstruction de ses villes, verset 14 et
- 6) son établissement définitif dans son propre pays après le retour de captivité, verset 15.

**Qu'en est-il des grains ?**

Le cœur de Dieu a en réserve d'excellentes choses pour Israël. Quelle est notre attitude à son égard ? La balle a été emportée pendant l'opération de criblage d'Israël à travers le monde, mais Dieu a l'intention de préserver les grains. Encore aujourd'hui, le but de l'Éternel est d'appeler en Israël tous ceux qui constituent le « reste, selon l'élection de la grâce » (Romains 11:5).

# 7

## ABDIAS : JUGEMENT D'EDOM

### COLERE DE DIEU CONTRE EDMOM

#### **Le prophète et son temps**

La prophétie d'Abdias constitue le livre le plus court de l'Ancien Testament, car il ne comprend que vingt et un versets. Il n'est pas cité dans le Nouveau Testament, toutefois, son message représente une partie essentielle de tous les textes prophétiques. Il est rédigé dans un langage lucide et énergique.

Nous ne savons rien sur Abdias, si ce n'est son nom qui signifie « serviteur de Jéhova ». De nombreux hommes dans l'Ancien Testament portèrent le même nom.

Les opinions divergent largement quant à l'époque où vécut le prophète. L'inimitié d'Edom pour Israël était à ce point tenace et persistante au cours des siècles que de nombreux exégètes éprouvent des difficultés à dater ce livre. Certaines estimations comportent des différences pouvant aller jusqu'à 600 ans. Selon toute probabilité, le prophète Abdias vécut avant l'exil à Babylone et, par l'esprit de prophétie, entrevit le jugement d'Edom, le pire ennemi du peuple de Dieu, Israël. Lisez Jérémie 49:7-22 qui constitue une prophétie plus récente sur le même sujet et dont le vocabulaire ressemble aux prédictions qui nous intéressent à présent.

Osée traita surtout de l'amour de Dieu pour Israël, Amos de la justice de l'Eternel, Joël du jour de l'Eternel, Abdias, lui, prophétisa le jugement d'Edom.

Les Edomites descendaient d'Esau, frère jumeau de Jacob. Le livre de la Genèse, dans un langage dépourvu d'équivoque, parle de l'inimitié qui existait entre les deux frères, et qui se perpétua entre leurs descendants. Edom devint très vite une puissante nation (voir Genèse 36; Exode 15:15; Nombres 20:14). Lorsque les Israélites arrivèrent d'Egypte, les Edomites leur refusèrent l'autorisation de traverser leur territoire (Nombres 20:20-21). Pourtant, Dieu ordonna à Israël de traiter Edom comme un frère (voir Deutéronome 23:7-8),

mais ce dernier (qui représente bien la chair et ses désirs sans penser du tout à la vie spirituelle) persista dans sa haine contre Israël, ainsi que l'Ancien Testament l'atteste à de nombreuses reprises.

A présent, c'est à Abdias de délivrer le message divin quant au jugement final de cet ennemi irréductible de Son peuple. Cette prophétie, quoique vieille de plusieurs siècles, a des accents qui nous sont familiers, car elle fait écho à de récents événements et actions dont les fils de Jacob ont été les victimes de par le monde.

### **L'orgueil et la chute d'Edom**

La prophétie débute par une déclaration concise : Abdias reçut une révélation surnaturelle, une vision ; la Parole de l'Eternel qui lui fut adressée concernait plus particulièrement Edom. Le prophète et la nation d'Israël sont informés du fait que le Seigneur a envoyé un messenger parmi les nations afin de les dresser contre Edom. Dieu le leur fait connaître directement car Il intègre les siens dans les plans qu'Il a conçus pour eux et qui les concernent.

Ce fut la providence souveraine de Dieu qui amena les Assyriens et ensuite Nebucadnetsar et ses alliés à attaquer Edom. Dieu déclare qu'Il a fait de ce dernier le plus petit parmi les nations et l'objet d'un grand mépris. En vérité, l'Eternel lui adresse directement la parole. La résolution prise par Dieu d'agir en ce sens rend l'humiliation aussi certaine que si elle s'était déjà produite, et ce sera l'œuvre des ennemis qui se dresseront contre lui.

Qu'est-ce qui provoqua la chute d'Edom ? Son orgueil intolérable. Son orgueil et sa vanité provenaient de ce que son territoire était plein de forteresses dans les hautes montagnes. Assurément, il demeurait parmi les creux des rochers, car le territoire d'Edom était formé d'une chaîne de montagnes remplies de cavernes et de demeures taillées à même le roc. Les anciens habitants du mont Séir étaient des troglodytes, les Horiens (voir Genèse 14:6; Deutéronome 2:12, 22). L'esprit hautain d'Edom provenait évidemment de ce qu'il croyait être invincible et imprenable. Personne, pensait-il, ne pourrait l'en déloger. Dieu lui assure que, bien qu'il rivalise avec l'aigle et place sa demeure parmi les étoiles, Il l'en précipitera jusqu'à terre (Amos 9:2; Esaïe 14:12-20, chute de Lucifer; Job 39:30-31). Edom peut paraître inaccessible à l'homme, mais non à Dieu. Plus son orgueil est grand, plus la chute sera terrible.

### **Destruction et trahison**

Le prophète met en avant le caractère irréversible de la destruction des Iduméens. Si des pillards pénètrent par effraction la nuit, ils prennent tout ce dont ils ont besoin ou tout ce qu'ils peuvent emporter ; ils ne prendront pas tout. Lorsque les vengeurs font



les vendanges, ils laissent toujours des grappilles. La vigne n'est pas complètement dépouillée. Abdias déclare en laissant échapper une interjection de surprise et d'étonnement devant le dépouillement d'Edom, rien ne subsistera dans le pays d'Esau. Sa ruine sera totale. Dans sa quête de butin, l'ennemi découvrira les trésors cachés d'Edom.

La capitale du pays, Petra, était le grand marché du commerce syrien et arabe où s'accumulaient de multiples articles de grande valeur. Tout cela sera pillé.

De surcroît, ses alliés le tromperont et prévaudront contre lui. En récompense pour sa trahison, ses alliés l'emmèneront en captivité et le laisseront livré à lui-même à l'heure de la détresse. Tous ceux qui autrefois avaient profité de l'abondance, du pain d'Edom, auront recours à la trahison pour accélérer sa chute. Les Edomites n'auront personne auprès de qui chercher du secours. Ouvertement ou par des moyens détournés, des pièges, ses anciens alliés mettront au point un plan pour lui nuire. Esau ne fera pas preuve du discernement qui faisait sa renommée. Les hommes sages d'Edom disparaîtront.

Etant donné ses relations avec Babylone et l'Egypte et les informations qu'il avait recueillies par l'intermédiaire des caravanes se rendant d'Europe en Inde et vice-versa, Edom s'était acquis une réputation enviable de grande sagesse. A présent, cette sagesse lui fera défaut. Les hommes sages et puissants de Théman seront dans l'épouvante parce que l'Eternel a formé le dessein de faire périr tout Edom. Ce devait être un coup brutal. A propos de la sagesse de Théman, voir Job 4:1 et Jérémie 49:7.

### **Raisons du jugement**

Un tel châtement appelle une présentation des causes qui ont enflammé la colère de Dieu contre Edom. Les versets 10 à 14 nous donnent la liste des charges qui pèsent contre cet ennemi opiniâtre d'Israël et font état des conditions régnant en Israël lorsque Nebucadnetsar envahit Juda.

Edom employa la violence contre son frère Jacob (voir Joël 3:19), son frère jumeau. Ce châtement comportera deux phases : 1) une période au cours de laquelle les Edomites seront un peuple captif, couvert de honte ; 2) la période pendant laquelle le peuple sera exterminé.

Ils furent en effet anéantis par Jean Hyrcan de la dynastie des Maccabées et perdirent leur existence nationale sous les Romains. Ils furent à tout jamais retranchés du nombre des nations, bien que le pays soit à nouveau habité, ainsi que nous le verrons dans la dernière partie de la prophétie.

## 140 Les petits prophètes

Lorsque, quelques années plus tard, les Chaldéens envahirent Juda, Edom en tant qu'ennemi du peuple de Dieu avait adopté une attitude hostile. Les biens de Juda furent emportés, ses villes prises par la force ; on tira au sort la population de Jérusalem (Joël 3:3) pour la vendre en esclavage. Edom ne connaissait que la haine à l'égard de sa parenté, et se fit complice dans les outrages qu'on lui faisait subir (à propos de la haine d'Edom à ce moment, voir Psaume 137:7; surtout 83:4-6; Ezéchiel 35; Jérémie 49; Esaïe 34 et 63).

De plus, Edom s'était repu du malheur de son frère et s'était réjoui de la destruction de Juda, de son exil loin de sa patrie en terre étrangère. Non seulement il avait éprouvé de la délectation à propos des calamités qui frappaient Juda, mais encore il avait employé un langage arrogant pour exprimer sa joie de voir son ennemi vaincu.

Les Iduméens ne se contentèrent pas de regards et de réjouissances, mais ne tardèrent pas à passer aux insultes et aux actes. Ils participèrent au pillage du peuple de Dieu lorsque ce dernier fut dépouillé par les envahisseurs. Pour finir, ils se tinrent aux carrefours pour couper toute possibilité de retraite à ceux qui, fuyant les armées chaldéennes, voulurent traverser l'Idumée pour se rendre en Egypte ; ils allèrent même jusqu'à les livrer entre les mains de leurs ennemis. Nul doute qu'ils prirent amplement part aux outrages dont furent affligés les infortunés de Jacob. Remarquez l'étendue de ces outrages : 1) violence, verset 10; 2) attitude hostile, verset 11; 3) sentiment de joie devant les malheurs d'Israël, verset 12; 4) fanfaronnade en face de la détresse de Jacob, verset 12; 5) pillage du peuple de Dieu, verset 13; 6) entraves dressées sur le chemin des fugitifs, verset 14; et 7) livraison de ces fuyards entre les mains de leurs ennemis, verset 14. L'Eternel n'allait-Il pas prendre tous ces faits en considération ? C'est avec raison que Sa colère s'enflamma contre Edom qui a largement mérité le châtement.

### **Imminence du jour de l'Eternel**

Abdias s'attarde sur ce thème de la colère divine et par l'Esprit de Dieu, son cœur et son esprit se trouvent transplantés au jour du jugement de toutes les nations. Dans les calculs divins, le jour de l'Eternel est imminent pour toutes les nations qui ont de manière identique maltraité le peuple de Dieu. Tout comme Edom, elles seront payées de retour. Edom subira lui aussi le jugement au jour de l'Eternel. De même que la postérité d'Esau a organisé des beuveries infâmes en compagnie des conquérants dans la cité captive de Jérusalem, de même toutes ces nations boiront jusqu'à la lie la coupe des malheurs et de la colère de Dieu (voir Jérémie 25:15-33).

Ce faisant, elles seront totalement anéanties, comme si elles n'avaient jamais existé. Cette période de jugement précédera immédiatement l'établissement du royaume du Messie et alors la puissance d'Edom sera définitivement et irrémédiablement brisée. Lorsque la dernière grande coalition s'assemblera contre Israël (Zacharie 12:14), les Edomites seront au nombre des adversaires du peuple de Dieu qui seront mis en déroute et Edom en tant que nation cessera d'exister. Alors que d'autres nations, telles que l'Assyrie et l'Egypte, se verront restaurées et participeront à la bénédiction du millenium, Edom, lui, sera totalement anéanti, irrémédiablement retranché car il typifie la chair et ses désirs hostiles à Dieu et à Sa loi.

### **Le salut d'Israël et le royaume du Messie**

Alors qu'Edom n'a rien d'autre à attendre qu'une destruction totale dans l'accomplissement du programme prophétique de Dieu, Israël attend la restauration après une captivité qui l'a dispersé à la surface du monde entier. Sur le mont Sion se rassembleront ceux d'Israël qui auront échappé aux rigueurs et aux ravages de siècles de cruels traitements infligés au peuple de Dieu. Ils seront rétablis dans leur propre pays. La montagne de Sion, si souvent souillée par les multiples invasions des étrangers, sera à nouveau sainte pour l'Eternel (voir Esaïe 52:1).

La maison de Jacob entrera alors en possession de ses biens : elle occupera totalement les provinces et les pays qui étaient siens à l'époque de la grande expansion de la monarchie d'Israël. Elle ne sera plus privée de ses possessions. Israël, jusqu'à ce jour la cible de toutes les attaques, sera entre les mains de Dieu l'instrument du châtiment d'Edom (lisez Esaïe 11:14; Zacharie 12:6). Les maisons de Jacob et de Joseph, royaumes réunifiés, seront un feu pour la paille lorsque, dans les derniers jours, elles exerceront la colère de Dieu sur Edom qui n'aura repris vie dans les temps prophétiques que pour subir cet ultime jugement auquel ne survivra aucun rescapé. Tous seront retranchés. C'est alors qu'Israël récupérera les territoires qui lui appartiennent de plein droit.

Tous ceux qui demeureront au sud de Juda s'approprieront la montagne d'Esau ; ceux qui habiteront les basses régions occidentales s'empareront du pays des Philistins. Le territoire du royaume du Nord sera restauré et prospère. Quant à Benjamin, fidèle à la dynastie davidique, il s'étendra à l'est jusqu'à Galaad.

Nous sommes ici en présence de l'accomplissement de Genèse 28:14. Le grand nombre des captifs israélites en Phénicie (où ils avaient été vendus et de là expédiés en Grèce) possédera le pays de Sarepta, ville située entre Tyr et Sidon, près de la côte de la mer Méditerranée.

née, la Sarepta de Luc 4:26. Les captifs de Juda à Sepharad prendront les cités du sud mentionnées au verset 19.

Que représente Sepharad ? Il n'a jamais été possible de l'identifier de façon satisfaisante. Certains supposent qu'il s'agit de l'Espagne (par exemple les versions araméennes et les rabbins), d'autres du Bosphore (position adoptée par le traducteur latin de la Bible, Jérôme), pour d'autres encore de Saparda en Médie du sud-ouest, de Sparte et de Sard. L'essentiel est de savoir que Juda et Israël posséderont respectivement les terres avoisinantes.

Alors des sauveurs, libérateurs et chefs, tout comme les premiers juges d'Israël à l'époque de la théocratie où Dieu lui-même dirigeait Son peuple, graviront la montagne de Sion pour juger et punir la montagne d'Esau et le règne appartiendra à Jéhova, un accomplissement béni (voir Juges 3:9, 15). Ces libérateurs exerceront l'autorité au nom de l'Eternel, mais la souveraineté n'appartiendra qu'à lui seul (Daniel 2:44; Zacharie 14:9; Luc 1:33, Apocalypse 19:6 et surtout Psaume 22:28 pour la formulation).

Récapitulons les traits saillants de cette importante prophétie : Abdias dans la période qui précède l'exil voit, par l'Esprit de Dieu, la haine d'Edom contre Israël atteindre son paroxysme et se manifester dans une attitude infâme à l'égard d'un peuple affolé à l'heure de l'exil organisé par Nebucadnetsar.

Le prophète évoque les raisons d'un tel comportement et décrit de façon saisissante les caractéristiques du châtement dont Dieu frappera Edom à cause de son attitude, de ses paroles arrogantes et de ses actes.

Quand cette prophétie trouvera-t-elle son accomplissement ? Il débuta avec la ruine d'Edom prédite par Abdias lors de la période chaldéenne. Les Chaldéens en firent un désert (Jérémie 49; Ezéchiel 35). Plus tard, les Maccabées le subjuguèrent et les Romains achevèrent sa ruine lorsqu'ils détruisirent Jérusalem en 70 de notre ère.

Tout au long des siècles, nous n'entendons plus parler d'Edom. A la fin des temps, avant le rassemblement des nations du monde contre Jérusalem pour la bataille d'Harmaguédon, Edom réapparaîtra sur la scène de l'histoire du monde car il y doit y avoir un réveil de nombreuses nations anciennes (voir Luc 21:29 et surtout ces mots : « et tous les arbres »). Alors Edom fera pleinement l'expérience de la colère de Dieu et périra, car le Seigneur Jésus exercera les jugements de Dieu sur Edom et sur ses alliés (Esaïe 63:1-6). Une fois les nations impies anéanties et Edom retranché, Israël sera restauré après la captivité et il entrera en possession de tout le pays qui, à l'origine, avait été promis à Abraham par Dieu qui régnera alors sur toute la terre.

**TROISIEME PARTIE**

**Jonas, Michée et Nahum**



# 8

## JONAS : L'AMOUR DE DIEU POUR TOUTES LES NATIONS

### LE PROPHETE DESOBEISSANT

#### **Le prophète Jonas**

Tout ce que nous savons du prophète Jonas, nous l'apprenons dans son livre et la déclaration historique de 2 Rois 14:25. Son nom signifie « colombe » et celui de son père « fidèle ».

Le texte de 2 Rois relate que le roi Jéroboam II rendit à Israël certains territoires selon la prophétie de Jonas. Cette affirmation relative à l'accomplissement de ladite prophétie ne nous fournit aucune indication fiable quant à l'époque où elle fut délivrée ni à l'époque où Jonas exerça son ministère. Les exégètes à tendance conservatrice sont généralement d'avis qu'il s'agit du huitième siècle avant Jésus-Christ.

La ville natale du prophète fut Guittha-Hépher située sur le territoire de Zabulon (Josué 19:13), au nord de Nazareth en Galilée (remarquez l'erreur commise par les ennemis du Seigneur Jésus dans Jean 7:52). Le livre de Jonas suffit à lui seul à nous donner un aperçu du caractère et de la vie de ce prophète qui fut l'objet de tant de controverses et de railleries.

#### **Un livre ridiculisé**

Plus qu'aucun autre livre de la Bible, celui-ci a été en butte à l'incrédulité, la cible d'un humour déplacé et d'une dérision non méritée. Ce livre constitue le grand livre missionnaire de l'Ancien Testament. Nous pouvons nous rendre compte de l'importance qu'il revêt aux yeux des Juifs si nous nous rappelons qu'ils le lisent au cours des heures solennelles du Jour de l'expiation. Lorsque Cyprien, orateur chrétien du troisième siècle après Jésus-Christ, lut le livre du prophète, il fut profondément touché et Dieu l'utilisa pour le convertir.

Ce livre a soulevé bien des questions parce qu'il contient des faits

historiques et narratifs, sans presque aucune prophétie ou prédiction. Le ton prophétique habituel lui fait défaut, mais pour certains ce livre fait logiquement partie des textes prophétiques, non pas en raison des faits historiques qu'il relate, mais bien parce que les événements qui s'y déroulent sont eux-mêmes des prophéties. Nous aurons l'occasion de voir plus tard que ce livre est une remarquable prophétie de toute l'histoire du peuple d'Israël, ainsi que l'annonce claire et précise de la résurrection de Christ (voir Matthieu 12:39-41 et 16:4).

La dérision dont ce livre a fait l'objet est surtout due au fait que Jonas fut avalé par un grand poisson et qu'il ne mourut point. Le problème provient de ce que l'on nie l'existence du miraculeux, mais si l'on exclut le miraculeux de nos Bibles, qu'en reste-t-il ? Et ce qui est plus important, quel Dieu subsiste-t-il ? C'est faire preuve d'incrédulité et d'étroitesse d'esprit de croire que l'on résoudra tous les problèmes en éliminant le miraculeux du livre de Jonas.

La prophétie abonde en miracles. Remarquez les miracles précis du livre : la tempête, le sort désignant Jonas comme coupable, la tempête qui se calme brusquement, l'apparition du grand poisson juste au bon moment, la survie de Jonas, le rejet sur la côte de Jonas sain et sauf, le ricin, le ver, le vent d'est, et de loin le plus grand miracle de tous, la repentance de toute la ville de Ninive.

Au même titre que le corps humain, le livre constitue une unité intégrale ; coupez-le où vous voulez, il saignera. L'enfant de Dieu confiant n'éprouve aucune crainte en face du miraculeux car son Dieu est le Dieu des miracles. Cette dérision persistante du miracle de Jonas avalé par le grand poisson a trop longtemps contribué à saper le message central du livre, à savoir celui de l'amour de Dieu pour le monde entier, comme nous le verrons plus tard en détails.

### **Appel et désobéissance de Jonas**

Tous ceux qui veulent voir dans ce livre un mythe, une légende, une allégorie ou une parabole ne peuvent fournir aucune explication satisfaisante de la raison pour laquelle le livre débute dans un style prophétique notoire (voir Zacharie 6:9; 9:1 et d'autres exemples dans les livres prophétiques). La parole que Dieu adressa à Jonas était un ordre clair et sans équivoque d'aller dans la Ninive païenne et de prêcher contre elle à cause de sa grande impiété. Ce fut le seul cas où Dieu envoya un prophète auprès de païens.

Ninive, mentionnée pour la première fois en Genèse 10:11, était l'ancienne capitale de l'empire assyrien, sise sur la rive orientale du Tigre. Sanchérib en avait fait la capitale de l'Assyrie que les Mèdes et les Perses détruisirent en 612 avant Jésus-Christ. Les auteurs



classiques nous ont appris que la cité, de forme trapézoïdale, était la plus grande ville du monde connu alors (3:2-3; 4:11).

Le prophète avait reçu l'ordre de prêcher contre elle à cause de ses grands péchés et de la corruption qui régnait en son sein (à propos d'une manifestation similaire du péché, voir Genèse 18:21; à propos des paroles exactes utilisées, lisez 1 Samuel 5:12). Dieu donna à Jonas l'ordre de s'y rendre, mais ce dernier n'était pas d'accord. Il s'enfuit à Tarsis. Les prophètes n'étaient pas de simples machines ; ils pouvaient résister à la volonté de Dieu. Il s'agit toutefois du seul exemple que la Bible nous rapporte d'un prophète ayant refusé de s'acquiescer de sa mission.

Ninive était située à l'est de la Palestine et Tarsis à l'ouest. Selon l'historien grec Hérodote, Tarsis n'était autre que Tartessus au sud de l'Espagne. Les atlas bibliques les plus récents l'identifient comme étant un centre phénicien de fonderie situé en Espagne ou en Sardaigne, car ce nom existe dans les deux pays. Rien ne nous permet de dire qu'il s'agisse de l'Angleterre.

Pour quelle raison Jonas s'enfuit-il ? Les réponses à cette question ont été nombreuses. Certains suggèrent qu'il aurait prévu que la cité se repentirait, et si c'était le cas, la conséquence aurait signifié la ruine de son peuple. Certains avancent l'hypothèse selon laquelle il aurait redouté la conversion des Gentils, ce qui aurait limité les privilèges d'Israël en tant que peuple choisi de Dieu. La désobéissance du prophète a encore été attribuée à un orgueil et une étroitesse d'esprit lui interdisant de se réjouir du fait que l'Eternel ferait preuve de grâce envers un peuple païen. Jonas était certes au courant des prophéties antérieures (voir Osée 9:3) selon lesquelles l'Assyrie serait entre les mains de Dieu la verge qui châtierait Israël. En 4:2, le prophète nous révèle les motifs qui l'incitèrent à fuir à Tarsis, refusant de se rendre à Ninive parce qu'il craignait que le message de Dieu reçoive de la part de ses habitants un accueil favorable. Le cœur de l'homme naturel préfère voir le jugement tomber sur ses semblables plutôt que de les voir bénéficier de la grâce et de la miséricorde de Dieu.

Comment Jonas pouvait-il penser fuir loin de la présence de l'Eternel ? Il n'ignorait pas l'omniscience et l'omniprésence de Dieu (Psaume 139:7-12; Jérémie 23:24), et pourtant il fuyait le pays d'Israël dans le temple duquel Dieu manifestait Sa présence (lisez Genèse 4:16 dont la teneur est semblable). Peut-être a-t-il encore désiré s'enfuir pour ne plus se consacrer au service de l'Eternel. Joppé, aujourd'hui Jaffa, port maritime de la côte méditerranéenne, remplissait déjà cette fonction à l'époque de Salomon (voir 2 Chroniques 2:16). Il est intéressant de noter que ce fut précisément en ce

lieu que l'apôtre Pierre eut besoin d'une vision céleste pour aller annoncer l'Évangile au païen Corneille (Actes 10).

### **La tempête**

Jonas peut bien fuir, mais la souveraineté de Dieu sur la nature ou sur Ses créatures n'a pas varié. Dieu envoya (« lança avec violence » littéralement) un vent violent et une tempête sur la mer. Les vents sont les serviteurs de l'Éternel (Psaume 104:4).

C'était une preuve de la miséricorde de Dieu que d'aller à la recherche de Son serviteur et de ne pas lui permettre de demeurer plus longtemps dans son péché. Les marins, habitués des tempêtes de la Méditerranée, savaient que celle-ci était d'une violence inhabituelle et ils furent saisis de frayeur. Sans doute la plupart d'entre eux étaient-ils des Phéniciens, mais ils venaient de différentes villes et adoraient des dieux divers. Ils prièrent, mais se mirent aussi à jeter à la mer toutes les marchandises que transportait le navire afin d'en alléger la cargaison et ainsi l'empêcher de sombrer. L'attitude des marins tout au long de cet événement fut extrêmement louable, à en juger par les détails qui nous sont donnés.

Alors que l'angoisse, la consternation et une activité fébrile régnaient sur le bateau, Jonas, probablement accablé par la fatigue du voyage jusqu'à Joppé et l'inquiétude qui l'obsédait, était descendu dans les cales du bateau et s'y était endormi. C'est un fait bien connu que l'insensibilité va souvent de pair avec le péché.

Quelle honte ! Il fallut qu'un païen aille demander au prophète de l'Éternel de prier ! Comme nous nous sentons confus, nous croyants, qu'un musulman prie cinq fois par jour ! Se trouve-t-il parmi nous des gens qui ne peuvent pas se rappeler avoir invoqué Dieu au moins une seule fois par jour ?

Selon toute probabilité, Jonas invoqua l'Éternel, mais la tempête ne s'apaisa point. Les marins en conclurent qu'il devait se trouver à bord un individu coupable d'un crime particulièrement odieux et ils décidèrent de tirer au sort afin de trouver de qui il s'agissait.

Le tirage au sort n'était pas du tout contraire à la volonté de Dieu ; ce fut de cette manière qu'Acan fut découvert (Josué 7:16), que le pays fut réparti entre les différentes tribus sous Josué (Josué 15:1), que Jonathan fut désigné pour mourir (1 Samuel 14:36-42) et que Matthias fut choisi (Actes 1:26). Il est écrit : « On jette le sort dans le pan de la robe, mais toute décision vient de l'Éternel » (Proverbes 16:33). Lorsque le Saint-Esprit descendit le jour de la Pentecôte, il ne fut plus question de tirage au sort pour les croyants. La présence du Saint-Esprit dans la vie de chaque croyant suffit à le guider et Il agit en accord avec la Parole de Dieu.

Le sort tomba sur le coupable Jonas. Les questions posées par les marins montrent qu'ils ne doutaient pas de ce que leur avait montré le sort, mais qu'ils voulaient entendre Jonas confesser de sa propre bouche ce dont il s'était rendu coupable. Les réponses de Jonas sont directes. Il déclare qu'il est Hébreu (tel était le nom des Israélites parmi les étrangers, Genèse 39:14, 17; 40:15), qu'il adorait Jéhova, le créateur du ciel, de la mer et de la terre. A cette réponse, les marins furent pris de panique car la tempête proclamait l'omnipotence de Dieu, de façon plus convaincante que le témoignage de Jonas. Les marins païens furent davantage touchés et alarmés par la désobéissance flagrante de Jonas que ne l'était le prophète lui-même. Comme ceci aurait dû lui parler !

### **Jonas dans la mer**

Tandis que la tempête faisait de plus en plus rage et que la mer était de plus en plus menaçante, les marins demandèrent à Jonas ce qu'il convenait de faire car, lorsqu'ils eurent compris la puissance du Dieu que Jonas avait offensé, ils ne voulurent pas se transformer eux-mêmes en justiciers.

La réponse de Jonas projette sur sa personnalité une lumière plus claire que n'importe quel autre passage du livre. Il lui fallut un courage réel pour leur donner ce conseil. Remarquez qu'il ne se jeta pas à la mer car il existe une grande différence entre une conscience éveillée et une conscience qui désespère. Jonas confesse qu'il mérite la mort et qu'il est prêt à subir ce châtement. Ce sont là de nobles paroles dans la bouche d'un véritable serviteur de Dieu. Il consent au sacrifice de sa vie pour sauver ceux qui sont menacés. Cette attitude n'est-elle pas celle de notre Seigneur Jésus, à cette différence près que notre Seigneur ne causa aucune calamité comme le fit Jonas par sa rébellion. Cependant si Jonas manifesta de la noblesse dans ses paroles, les marins en firent autant dans leurs actes, car ils essayèrent de lui sauver la vie. Ils ramèrent dur (littéralement « pour creuser à travers »), faisant tout leur possible pour atteindre la terre ferme.

Mais la tempête ne fit que s'aggraver. C'est alors que les marins invoquèrent l'Éternel pour lui demander de ne pas faire retomber sur eux le sang innocent. Ils se préoccupaient davantage de la vie d'un seul homme que Jonas ne s'était soucié de celle de centaines de milliers de Ninivites. Bien que ne connaissant pas la loi que Dieu avait donnée à Israël, ces marins païens savaient qu'aux yeux de Dieu, la vie d'un seul homme est précieuse (Genèse 9:5-6). Ils comprirent également que le tirage au sort, les paroles du prophète et la tempête étaient autant d'indications de la volonté souveraine de

## 150 Les petits prophètes

Dieu en la matière. Dieu avait agi selon Son bon plaisir. Ils firent preuve d'un grand discernement. Lorsque Jonas eut été jeté dans la mer, les flots se calmèrent.

L'Éternel a pitié du pécheur qui se repent et lui épargne la punition : les marins firent eux aussi l'expérience de cette vérité, comme Jonas et plus tard la ville de Ninive. Lorsque la fureur de la mer s'apaisa, ils furent encore les témoins de l'omnipotence de Dieu. Saisis de crainte et de respect pour l'Éternel, ils lui offrirent en sacrifice une partie de ce qui leur restait sur le bateau et firent des vœux dont ils s'acquitteraient une fois arrivés à leur destination.

### **Jonas dans le ventre du poisson**

Mais l'Éternel n'en a pas encore terminé avec Son serviteur. Il fit en sorte qu'un grand poisson avale Jonas. Un rabbin d'autrefois suggéra que ce poisson avait été créé à cette fin dès la fondation du monde. Le mot hébreu signifie « nommer, désigner ». Dieu veilla à ce que ce grand poisson se trouve à cet endroit précisément au moment où Jonas fut précipité dans la mer. La nature et la taille du poisson nous importent peu, car l'homme est plus important ! Nous ne voulons pas détourner notre attention du personnage central dont Dieu s'occupe ni perdre de vue Son agent. Aucune explication naturelle ne saurait justifier tous ces faits. Que Jonas ait survécu dans le ventre du poisson ne peut s'expliquer que par un miracle. Notre Seigneur Jésus lui-même l'appelle « miracle » dans Matthieu 12:39.

### **Jonas typifie Israël**

Bien que le premier chapitre de ce livre ne comporte pas un seul terme de prédiction, il n'en contient pas moins plusieurs prophéties sur Israël. Jonas est un type d'Israël. Comme ce dernier, Israël fut choisi de Dieu pour devenir Son peuple et être Son témoin (voir Deutéronome 14:2; Ezéchiel 20:5). Tout comme Jonas, Israël avait reçu une mission à accomplir (Esaïe 43:10-12; 44:8) et comme lui, il désobéit à la volonté de l'Éternel (Exode 32:1-4; Juges 2:11-19; Ezéchiel 6:1-5; Marc 7:6-9). De même que Jonas se trouva au milieu d'individus de différentes nationalités, de même Israël désobéissant fut dispersé sur toute la surface de la terre (voir Deutéronome 4:27; Ezéchiel 12:15). Pendant que Jonas se trouvait parmi les païens, ces derniers apprirent à connaître Dieu ; tandis qu'Israël fut dispersé au sein des nations, celles-ci parvinrent à la connaissance de l'Éternel (lisez Romains 11:11). Un miracle maintint en vie le prophète dans le monstre marin. Un miracle garda Israël dans le plan de Dieu tout au long de siècles et de siècles d'exil et de dispersion (voir Osée 3:3; Jérémie 30:11 et 31:35-37). Assurément, le livre de Jonas constitue une prophétie sur Israël.

## LE CHATIMENT DU PROPHETE

### **La condition de Jonas**

La fin du premier chapitre de ce livre nous apprend que Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson qui l'avait avalé. Le Dieu souverain qui est en mesure de préserver la vie même avant la naissance, peut garder Jonas dans le ventre du poisson et Il l'a fait.

Tout en ne comprenant pas très bien ce qui se passait, Jonas était parfaitement conscient. Ce prophète de l'Eternel, malgré sa désobéissance aux ordres de Dieu qui allaient à l'encontre de ses propres désirs, sut instinctivement vers qui se tourner à l'heure de la détresse. Prisonnier des entrailles du poisson, il cria à Dieu dans la prière.

De nombreuses discussions ont porté sur le moment où il fit monter cette prière vers Dieu, ainsi que sur l'époque où elle fut écrite pour notre édification. Le verset 2 du chapitre 2 indique clairement que Jonas la formula tandis qu'il était captif dans le ventre du poisson. Il nota cette prière en même temps que les événements de la prophétie à une époque postérieure à sa délivrance et à sa prédication à Ninive.

Certains sont d'avis que Jonas mourut dans le ventre du poisson et fut ensuite rendu à la vie. De toute évidence, cette interprétation émane du désir de rapprocher le plus possible cette image de la résurrection du Christ et d'en faire le symbole même. Point n'est besoin de défendre semblable position. La caractéristique principale du récit retenue par notre Seigneur Jésus était l'élément temporel. Il ne faut pas pousser plus loin la comparaison.

D'autres doutent que le prophète ait pu formuler une telle prière dans les circonstances où il se trouvait. Pareil avis trahit l'incrédulité. Les Ecritures indiquent de façon tout à fait explicite que Jonas prononça cette prière alors qu'il était dans le ventre du poisson. Le verbe « pria » ne comporte pas nécessairement l'idée de demande ou de supplication ; il peut tout aussi bien être synonyme d'actions de grâces ou de louange.

La lecture et l'étude de la prière du chapitre 2 nous permettent de constater qu'il ne s'agit pas d'une demande de délivrance à venir, mais d'une louange à propos d'une délivrance déjà intervenue. On a suggéré qu'au cours de cette prière, Jonas oscille entre la propension au désespoir et la manifestation d'une foi qui lui fit espérer une délivrance certaine de la part de Dieu. Bien au contraire, loin de refléter une telle attitude, la prière indique clairement la certitude de la délivrance en dépit du récit des circonstances tragiques qui étaient alors le lot du prophète.

En dépit du fait qu'il avait cherché à fuir loin de l'Éternel, le prophète savait très bien que Dieu ne l'avait pas abandonné et qu'Il restait maintenant, comme autrefois, le Dieu digne de confiance. Par la foi, Jonas salue sa délivrance et il en remercie Dieu avant qu'elle se soit accomplie.

Tout le chapitre abonde en réminiscences de passages empruntés aux psaumes, ce qui indique que Jonas était très versé dans les Saintes Écritures, que son esprit et son cœur étaient remplis de la Parole de Dieu. Les Psaumes constituent un livre où s'épanche le cœur de l'homme pieux qui traverse une période de détresse profonde et d'autres expériences dans la vie. Le prophète avait serré ces paroles dans son cœur et à l'heure de son immense détresse, il put y puiser le réconfort. Pour nous aussi qui croyons en Christ, les Écritures sont source de consolation et d'espérance (voir Romains 15:4).

Dans son affliction, Jonas en avait appelé à l'Éternel qui était prêt et disposé à l'exaucer. Des entrailles du sheôl où séjournent les morts, il adressa sa prière et l'Éternel l'entendit, car le lieu où il se trouvait ressemblait à la demeure des défunts, mais Dieu percut son appel au secours.

Cette situation aurait eu de quoi terrifier le prophète si elle avait été le résultat d'un accident, mais Jonas savait que c'était la conséquence de sa désobéissance et de son défi de la volonté de Dieu (Psaume 39:10, et dans un ordre d'idées semblable, lire aussi Psaumes 18:5-7; 30:3 et 120:1). A présent, le prophète reconnaît que c'est Dieu l'auteur de son châtement, que c'est lui qui l'a précipité dans la mer, et les marins ne firent qu'exécuter la sentence prononcée par l'Éternel à son encontre.

Paul ne se considéra jamais comme le prisonnier de Néron ou de Rome (Ephésiens 3:1; 4:1; 2 Timothée 1:8; Philémon 1, 9), mais de Jésus-Christ. C'est une bénédiction de la part de Dieu qui permet à un individu de dépasser les circonstances et de voir la main de l'amour de Dieu à l'œuvre dans les événements et bouleversements qui affectent nos vies.

Remarquez encore l'expression « toutes tes vagues et tous tes flots » (2:5) qui transmet la même notion. Jonas décrit en détails très clairs le péril auquel Dieu l'a arraché (comparez Psaume 42:7, et pour une promesse de grâce de la part de Dieu en pareilles circonstances, voir Esaïe 43:2).

### **La prière de Jonas**

Les versets 4 à 7 rapportent la prière que Jonas prononça en sa situation périlleuse. Il eut l'impression d'être exclu de la sollicitude

et de la tendresse dont Dieu entoure les siens, saisissant par là même combien c'est chose funeste que d'être privé de la présence de l'Éternel. Bien qu'étant rejeté il tourna ses regards vers Dieu, s'attendant à jouir plus tard des privilèges de l'adoration dans le temple à Jérusalem (voir 1 Rois 8:29-30, 38).

Le témoignage qu'il rend dans 1:9 montre clairement que Jonas ne limitait pas la présence de Dieu au temple, selon l'idée que les païens se faisaient de leurs dieux. Il connaissait l'Éternel en tant que créateur du ciel, de la mer et de la terre (comparer Psaume 31:23 avec Jonas 2:4).

Les eaux l'entouraient de leur fureur comme pour mettre fin à sa vie physique ; les algues qui tapissent le fond de la mer semblaient l'enlacer (voir Psaume 18:5; 69:2-3). Jonas était descendu jusqu'aux pieds des montagnes considérées à cette époque comme le fond de la mer (Psaume 18:8, 16). Jonas se considérait comme exclu du lieu d'habitation qu'est la terre dont les « barres » avaient été fermées pour ne lui laisser aucun espoir de retour. Aux yeux du prophète, cette situation devait être son lot à jamais, mais Dieu le fit miraculeusement sortir de la fosse, c'est-à-dire de la corruption, qui, sans l'intervention divine, aurait été son destin pour toujours (voir 1 Samuel 2:6; Psaume 30:4).

Dans l'abattement de son âme, le prophète se souvint de l'Éternel. Il avait vu la main de Dieu à l'œuvre dans la tempête, le tirage au sort, et à l'heure de détresse la plus profonde, il reconnut l'Éternel et se souvint de lui comme il ne l'avait jamais fait par le passé, découvrant que Dieu entend les supplications de l'âme humble (voir les références suivantes dans le livre des Psaumes : 5:8; 18:7; 42:7 et 142:4). Jonas termine sa prière par la ferme assurance que Dieu l'avait entendu, car Son oreille est toujours prête à écouter le cri du juste.

### **La reconnaissance de Jonas**

Toutes ces expériences poignantes avaient enseigné au prophète de l'Éternel l'une des plus importantes leçons dans le domaine spirituel, à savoir que tous ceux qui s'attachent avec zèle à des vanités mensongères perdent la grâce. Cette description nous révèle beaucoup non seulement sur la situation des idolâtres, mais encore sur tous ceux qui, au lieu de placer leur confiance dans le Dieu vivant et vrai, se tournent vers des objets sans valeur et impuissants à leur être d'aucun secours.

Cette grâce est celle qui vient de Dieu seul et symbolise ici la personne même de l'Éternel. C'est lui le grand Bienfaiteur, la source de toutes grâces et de tous bienfaits, et c'est bien ainsi que David

connaissait l'Éternel (le même mot *chesedh*, « grâce » pour Dieu est employé dans Psaumes 144:2; 31:7 et 59:18).

Jonas voulait montrer que l'homme ne peut attendre de délivrance que de la part de l'Éternel. Il connaissait à présent la situation des païens, car en cherchant lui-même à fuir loin de l'Éternel, il avait abandonné l'unique source de grâce. Le prophète avait appris une leçon qui n'a pas de prix et était prêt à donner à Dieu la reconnaissance qui lui était due. Rempli de gratitude envers Dieu de ce qu'Il avait agi en sa faveur, Jonas promet de lui offrir un sacrifice d'actions de grâces (voir Lévitique 7:12-14) et l'accomplissement des vœux qu'il avait formulés ; ceux-ci comprenaient probablement l'exécution de l'ordre qu'il avait reçu de se rendre à Ninive. La fin du deuxième chapitre nous présente Jonas dans la même situation que les marins en 1:16, c'est-à-dire offrant des sacrifices et prononçant des vœux. Il en était arrivé à comprendre comme jamais par le passé que le salut et la délivrance de l'âme ou du corps ne peuvent venir que de l'Éternel (Psaume 3:9 présente la même idée).

### **L'intervention de Dieu**

Une fois que le serviteur châtié par l'Éternel eut appris à céder, l'Éternel le libéra de sa captivité. Dans Sa puissance souveraine, Dieu s'adressa au poisson qui vomit Jonas sur la terre sèche. Lorsque Dieu donne des ordres à Ses créatures dépourvues de raison, elles lui obéissent avec plus de promptitude que celles qui sont dotées d'intelligence et d'entendement. Dieu fasse que nous, serviteurs du Seigneur vivant en Jésus-Christ, soyons disposés à obéir à toute parole venant de Sa part, comme le furent le vent, la tempête et le poisson, ce que le livre de Jonas nous raconte de façon authentique et significative.

Selon toute probabilité, la terre sèche sur laquelle Jonas fut rejeté était la côte de Palestine, non loin de Joppé. Il fut fait au prophète selon sa foi : la délivrance que, par la foi, il avait saluée alors qu'il se trouvait dans le ventre du poisson, était devenue réalité et visible.

### **Jonas et Israël**

De même que les événements du premier chapitre typifient l'histoire d'Israël, de même le chapitre deux nous fournit de plus amples détails, au travers de l'histoire de la vie de Jonas, sur l'image que cette dernière nous donne du peuple choisi de Dieu.

L'Éternel protégea Jonas dans le ventre du poisson. Il n'en reste pas moins vrai que ce fut cette même main qui lui fit subir le châtement. Tout au long des siècles de la dispersion parmi les



nations, Israël fut lui aussi préservé de façon miraculeuse en dépit des persécutions qui lui furent infligées par les armées de Satan, mais ce châtement fut l'œuvre de l'Éternel. Le chapitre 28 du Deutéronome dépeint avec une grande fidélité la condition d'Israël pendant les siècles de sa dispersion dans le monde entier. Il sera opprimé, ne se sentira nulle part à l'aise, ne connaîtra ni le repos du corps ni celui de l'âme, vivra dans la peur et le danger perpétuels (lisez attentivement Deutéronome 28:58-68).

De même que Jonas crut à plusieurs reprises toucher au terme de son existence physique, de même Israël désespéra plus d'une fois de jamais retrouver une existence nationale, mais Dieu prouva Sa fidélité en ce qu'Il le préserva même au sein d'une période de châtement. Certes, l'Éternel se servit des autres nations pour le châtier, mais en fin de compte, Dieu jugera les nations coupables qui auront opprimé Son peuple, comme Il le fit à propos de Babylone, de l'Assyrie et de tout autre oppresseur.

L'horrible punition que lui infligea l'Éternel poussa Jonas à crier à lui dans la prière. Moïse avait prophétisé qu'Israël serait dispersé parmi les nations, puis il ajouta ces paroles très importantes : « C'est de là aussi que tu chercheras l'Éternel, ton Dieu, et que tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme » (Deutéronome 4:29). Soumis aux épreuves et aux tribulations que lui font subir les nations, Israël doit encore crier à l'Éternel et implorer Sa grâce pour être délivré.

Lorsque le prophète Jonas se tourna sincèrement vers l'Éternel, le Dieu de vérité entendit son cri et le rendit à son pays. Israël sera à nouveau établi dans le pays de ses pères et rassemblé sur cette terre des quatre coins du globe. Ce à quoi nous assistons présentement n'est que le stade préliminaire d'un processus qui se verra accéléré et facilité au moment où Dieu enverra Ses anges rassembler, au son d'une grande trompette, Son peuple d'une extrémité de la terre à une autre (voir Matthieu 24:31. Lire par ailleurs les belles promesses de Jérémie 16:14-15; 23:7-8; 33:25-26; Ezéchiel 28:25-26 qui soulignent que Dieu veillera à l'accomplissement de toutes ces prédictions, au jour et à l'heure choisis de lui seul).

De même qu'Israël fut dispersé, gardé, châtié et élevé comme un enfant, il sera de façon aussi certaine restauré par la main de l'Éternel qui lui restituera son pays et son héritage, ses possessions inaliénables que Dieu lui octroya. A l'heure précise où il se tournera vers le Seigneur de tout son cœur et de toute son âme, sa captivité prendra fin car Dieu aura compassion de lui et le rassemblera de parmi tous les peuples chez qui Il l'avait dispersé (voir Deutéronome 30:1-3).

### **Le salut de l'Éternel**

Il est une chose avant tout qu'Israël doit apprendre en ce jour, et c'est cette grande déclaration du prophète Jonas : « Le salut vient de l'Éternel ». Le peuple d'Israël est conscient du péril des temps où il vit, se sachant entouré de tous côtés par des forces hostiles, sachant aussi à quelles persécutions diaboliques ses ennemis sont capables de se livrer, mais il ne sait pas que le salut vient de l'Éternel. Il attend une délivrance dans le domaine politique, espérant contre toute espérance que les nations du monde seront en mesure de trouver une solution à ses problèmes. Il cherche une délivrance dans le domaine social et pense que l'éducation et une culture sociale seront à même de refréner les penchants hostiles de ses ennemis jurés. Il cherche à obtenir la délivrance dans le domaine militaire en prenant enfin en mains sa propre défense, mais tout cela et des milliers d'autres expédients ne servent à rien. La délivrance, la sécurité et le salut ne seront accordés à Israël que par l'intermédiaire de l'Éternel. Ce salut viendra en la personne et l'œuvre d'un seul, le Seigneur Jésus-Christ, le Messie d'Israël.

#### **MISSION COURONNÉE DE SUCCÈS**

### **Second appel**

En châtiant Son serviteur, l'Éternel voulait faire de lui un instrument plus efficace pour accomplir l'œuvre à laquelle Il l'avait appelé. C'est ainsi qu'un second appel lui fut adressé, ce qui constitue une preuve supplémentaire de la grâce merveilleuse de Dieu : en effet, Il donne à Son messager, et aux hommes une seconde occasion de Le servir. Ce fut le cas pour Jonas, Pierre, Marc et d'autres. (Que le lecteur ne se méprenne pas sur mes propos : loin de moi la pensée que Dieu pourrait accorder à un individu une seconde chance de croire en Christ après la mort. La Bible n'enseigne rien de tel). Grâce soient rendues à Dieu de la patience dont Il fait preuve à l'égard de Ses serviteurs égarés et de ce qu'Il veuille bien leur envoyer une seconde fois le message.

Jonas reçoit l'ordre de se lever et d'aller porter le même message à Ninive. Dieu connaît très bien les ruses de Satan : s'il ne lui est pas possible de mettre des entraves à la prédication de la vérité, il tente de la travestir. Jonas ne devait rien changer au message qu'il lui fallait délivrer.

Ninive est qualifiée de « grande ville » (voir aussi Jonas 4:11 et 3:3) car elle mesurait environ 95 kilomètres de circonférence. Un auteur ancien la décrit en disant qu'elle avait 480 stades de pourtour, donc elle était beaucoup plus vaste que Babylone. Ses

murailles avaient une trentaine de mètres de haut et étaient assez larges pour permettre à trois chars de rouler de front. Elle possédait quelque 1 500 hautes tours. Puisque la ville comptait plus de 120 000 enfants (4:11), on a estimé que sa population devait dépasser le million d'habitants. On a avancé un chiffre plus modéré de 600 000 habitants. Ce n'était pas une ville de moindre importance et dans Sa bonté, le cœur de Dieu se préoccupait de chacun de ses citoyens.

### **Obéissance du prophète**

Comme le récit change de ton maintenant ! Jonas se leva et fit tout ce que l'Éternel lui avait ordonné. Une prompt obéissance s'était substituée à l'opiniâtreté. Jonas allait être désormais l'exemple vivant de la grâce obtenue par la repentance (voir Matthieu 21:28-29). Puisse Jonas obéissant avoir plus de disciples que le Jonas déserteur ! Notre Seigneur nous affirme qu'il fut un signe pour les Ninivites (Luc 11:30).

Il est bien connu que ces derniers adoraient le dieu-poisson, Dagon, moitié homme moitié poisson. Il est intéressant de noter que Oannes (avec un « I » devant est le nom de Jonas tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament) était le nom de l'une des incarnations de Dagon. Il y avait également une butte assyrienne ayant pour nom Nebi Yunas (le prophète Jonas). L'archéologue Botta associa les deux noms à celui de Ninive, car ce fut lui qui découvrit les murailles de la cité ancienne.

Toutes ces confirmations historiques sont très intéressantes, mais le cœur du récit est constitué par le personnage même de Jonas tandis qu'il délivre le message divin. Il fut lui-même arraché aux affres de la mort, ce qui lui permit de donner à la cité coupable l'espoir dont elle avait besoin, à savoir l'Éternel lui-même. Le récit revient une fois encore sur le fait que Ninive était « une très grande ville » (littéralement « grande pour Dieu ») Elle était grande aux yeux de Dieu qui ne se laisse pas abuser par de simples apparences, mais qui voit toutes choses sous leur jour réel. Trois jours de voyage devaient représenter une distance de 95 km, comme nous l'avons déjà remarqué.

Tandis que ses pas le conduisaient dans la ville, Jonas délivra son message d'avertissement. Il ne saurait s'agir d'établir ici de parcours précis car nous ignorons combien de temps Jonas s'arrêta en différents endroits.

Les railleurs et les sceptiques se sont demandé comment Jonas avait pu s'adresser à un peuple qu'il ne connaissait pas et comment il avait pu se faire comprendre d'eux. Il put facilement rendre son message intelligible aux Assyriens (lisez à ce propos Esaïe 36:11). Il

existait à l'époque une langue d'usage général, comme aujourd'hui d'ailleurs. L'avertissement du jugement à venir constituait en lui-même une parole de grâce. Un délai de quarante jours fut accordé aux Ninivites pour leur permettre de se détourner de leurs mauvaises voies et d'implorer l'Eternel. Quarante est le chiffre qu'on trouve dans les Ecritures en liaison avec l'idée de mise à l'épreuve (voir Genèse 7:17, le déluge ; Exode 24:18, Moïse sur la montagne ; 1 Rois 19:8, Elie dans sa fuite vers Horeb et Matthieu 4:2, la tentation du Christ). Le mot « détruite » est le même terme employé à propos de la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Dieu menaçait de bouleverser la ville, de la détruire jusqu'en ses fondations.

### **La repentance de Ninive**

Notre Seigneur déclara que Jonas fut un signe pour les Ninivites. Les événements relatés dans ce livre étaient parvenus jusqu'aux oreilles des habitants de la ville avant même l'arrivée du prophète dans la capitale, et c'est pourquoi ce fut un signe pour eux. Ils pouvaient constater dans la personne de Jonas que Dieu punit le péché, mais qu'Il épargne le pécheur qui se repent. Le texte sacré n'a retenu à notre intention que cinq mots du message de Jonas (dans l'original de 3:4), mais ce fut là l'un des plus puissants messages jamais délivrés par l'homme, sinon le plus grand. Nulle part ailleurs dans la Bible ou dans un autre ouvrage, nous ne lisons que Dieu se servit ainsi de la prédication de l'un de Ses serviteurs. Car la ville tout entière crut en Dieu ! Rien qui pourrait de loin ressembler à cet événement ne s'est jamais produit dans l'histoire des réveils. Jonas fut un signe, mais les habitants ne se préoccupèrent pas du prophète, c'est en Dieu qu'ils crurent.

Une foi semblable honore l'Eternel et Il l'honore en l'exauçant de façon généreuse. Tous, jeunes et vieux, tous sans exception, se tournèrent vers lui et firent preuve d'une repentance authentique pour leurs péchés. Ils jeûnèrent et se lamentèrent. Peut-être tinrent-ils le raisonnement suivant : Pourquoi Dieu envoie-t-Il un prophète nous avertir ? S'il avait été dans Ses intentions de nous anéantir totalement, Il nous aurait laissé marcher dans nos voies impies. Pourquoi nous accorde-t-Il un délai de quarante jours entre l'annonce du jugement et le châtement proprement dit ? C'est sans doute qu'Il désire nous faire grâce et nous voir saisir le pardon qu'Il est prêt à nous accorder.

La réponse fut si spontanée que personne n'attendit les instructions royales ni ne se soucia du bon plaisir du souverain en la matière, mais lorsque le message parvint à ses oreilles (nous ignorons l'identité du monarque régnant), ce dernier eut la même

réaction que le peuple. Il n'y eut ni tergiversation, ni doute quant au message, mais un acquiescement total à la portée de celui-ci. En termes clairs et nets, il appelait à la repentance immédiate, et c'est bien ainsi que le peuple et le roi interprétèrent l'avertissement, qu'ils réagirent en conséquence.

Certains ont cherché à expliquer cette repentance générale (ce miracle du domaine moral dans le chapitre 3 dépasse de loin le miracle physique de l'engloutissement de Jonas par le poisson, de sa préservation et du rejet du prophète sur la terre ferme rapportés aux chapitres 1 et 2) par le fait que les nations orientales s'abandonnent facilement à leurs émotions, qu'elles attachent une grande importance à la divination et aux oracles, que les habitants durent être profondément impressionnés par la prédication de cet étranger dénonçant de manière tout à fait désintéressée et courageuse les péchés de la ville.

L'essentiel demeure que Jonas, porteur d'un authentique message de la part de Dieu, vit ce message confirmé par la puissance du Saint-Esprit à l'œuvre dans le cœur de ces Ninivites païens. A l'heure de la repentance, roi et citoyens se retrouvèrent sur le même niveau. Dieu prend plaisir à la repentance d'un cœur brisé et contrit, Il ne se préoccupe nullement de la pourpre royale ni des haillons du pauvre.

Les versets 7 à 9 nous rapportent le décret du roi et de ses grands. Le fait que cet édit émanait du roi et de ses nobles prouve que la monarchie n'était pas absolue (voir Daniel 6:17).

Par deux fois, le décret mentionne les hommes et les bêtes, ce qui n'a rien d'inhabituel en Orient. Des historiens anciens nous ont appris que les Perses, après la chute de leur commandant Masistios, tondirent la crinière de leurs chevaux et mulets. Dans les défilés funèbres, les chevaux portaient des draps noirs, même encore de nos jours.

Quel qu'ait été le facteur qui incita les Ninivites à réagir de la sorte, leur comportement eut pour base le principe évident selon lequel il existe des relations entre l'homme et l'animal (voir Joël 1:18, 20): ce dernier souffre du fait du péché de l'homme et c'est la raison pour laquelle ils soupirent tous les deux après la délivrance de l'esclavage de la corruption (lisez ces passages significatifs : Romains 8:19-25; Esaïe 11:6-9; 35:1-10). Si Dieu avait anéanti la cité, les animaux auraient péri eux aussi (Psaume 36:7-8). Dieu prend en considération les êtres humains et les bêtes : le verset 11 du chapitre 4, point culminant de tout le livre, le montre très clairement.

Le décret royal met l'accent sur la violence et les mauvaises actions dont les Ninivites doivent se repentir (Nahum 3:1). Les chroniques assyriennes ne sont que de longues listes de campagnes

militaires, de cruautés et de pillages. Tous avaient à se repentir dans l'espoir que la fureur de l'Éternel s'apaiserait (voir Joël 2:13-14).

Lorsque les Écritures déclarent que l'Éternel se repent (à propos de Nombres 23:19), ce n'est qu'une façon de parler : le langage de la commodité du point de vue humain. Les Ninivites pensaient que Dieu pouvait leur faire grâce sans que rien ne les encourage ouvertement et spécifiquement ; voilà le pourquoi de l'expression « Qui sait . . . ? »

### **La ville est épargnée**

Lorsque Dieu vit leurs œuvres et qu'ils s'étaient détournés de leurs mauvaises voies, Il se repentit de la punition qu'Il avait voulu leur infliger et ne le fit point. Ce ne furent pas des œuvres méritoires car il ne nous est pas dit qu'ils firent des sacrifices ou offrandes ; il n'est question que de foi en Dieu et de réelle repentance.

Le salut ne s'obtient pas par les œuvres, car il est dit que les habitants se repentirent en prenant le sac et la cendre, ce qui est la preuve d'un authentique changement intérieur. La promptitude qui caractérise leur comportement indique qu'ils n'étaient pas mûrs pour le jugement (remarquez le principe énoncé dans Jérémie 18:7-8 ; voir également Exode 32:14). Dieu se repent selon la manière dont l'homme comprend et ressent les événements, lorsqu'Il modifie le cours de Ses actes d'une façon que rien ne laissait prévoir dans Ses promesses ou avertissements. La menace du jugement en ce cas était assortie d'une condition : celle de la repentance, qui, une fois remplie, rendait inutile l'exécution de la menace divine.

D'après le texte, il ne fait aucun doute que cette repentance ait été authentique (sinon Dieu n'aurait pas épargné la ville simplement parce qu'elle semblait revenir à lui), mais elle ne fut que de courte durée, ainsi que l'indiquent les prophéties du livre de Nahum qui prédit un jugement certain pour Ninive. Moins d'un siècle plus tard, Dieu détruisit la ville, mais aux jours de Jonas, elle avait fait preuve d'une réelle repentance, ainsi que le déclare notre Seigneur dans Matthieu 12:41. Grâce soient rendues à Dieu pour le pouvoir de la repentance qui libère la puissance du Seigneur et lui permet d'agir comme bon lui semble. Il est plus prompt à bénir qu'à juger. Ce livre nous enseigne donc de façon très claire que la repentance est efficace, d'abord dans le cas de Jonas et ensuite dans celui des Ninivites.

### **Jonas : une image d'Israël**

Comme les chapitres précédents, le chapitre 3 annonce les relations de Dieu envers Israël, Son peuple choisi. Lorsque l'Éternel eut restauré Jonas, Il l'envoya de nouveau prêcher le message dont il avait été chargé dès le début.

Lorsque Israël se tournera vers l'Éternel, que le voile de son cœur aura été ôté, que du sein de sa détresse il criera en toute sincérité à l'Éternel, alors Il lui rendra non seulement son pays, mais Il recevra la mission de rendre témoignage pour le Seigneur.

Cette mission apparaît à maintes reprises dans les Écritures (voir Esaïe 43:10, 12); Israël devait être une nation de prêtres accomplissant la volonté de Dieu au sein des nations (Exode 19:5-6).

Cette mission verra sa réalisation dans l'avenir. Des individus de toutes les nations de la terre comprendront qu'Israël est le dépositaire de la vérité de Dieu (Zacharie 8:20-23). Alors que ces nations seront des laboureurs et des vigneron, Israël accomplira enfin la volonté de Dieu à Son égard, qui est de faire de lui une nation de sacrificateurs de l'Éternel et de serviteurs de Dieu (voir Esaïe 61:5-6). En ce temps-là, Israël comme autrefois Jonas, sera porteur du message de Dieu pour tous les peuples.

Plus encore, de même que le ministère de Jonas connu par la puissance de Dieu un merveilleux succès, de même Dieu utilisera Israël pour accomplir ce qui ne fut jamais réalisé dans les temps passés : la conversion du monde. Paul explique ainsi cette vérité : si le rejet d'Israël en tant que nation a été pour le monde une source de réconciliation et d'enrichissement incommensurable, la restauration et la réintégration du peuple de Dieu ne peuvent qu'être synonymes de vie d'entre les morts (Romains 11:15). La vie d'entre les morts ! Dans quel sens ? Tout comme Jonas, Israël se tournera vers l'Éternel du sein du séjour des morts pour ainsi dire. Il y aura une résurrection nationale (voir Ezéchiel 37). Le monde verra la résurrection spirituelle d'une nation. Alors le message de ce peuple sera animé de la puissance divine afin d'arracher les nations à la mort spirituelle et de les amener à la vie spirituelle. Pour elles aussi, ce sera une vie d'entre les morts. Quel jour de réveil mondial ce sera ! Une nation de Jonas prêchera le message divin à un monde perdu et dans le besoin.

### **Notre Dieu est miséricordieux**

Quel réconfort et quelle consolation pour nos cœurs rachetés de pouvoir nous attarder avec satisfaction sur les bontés de notre Dieu miséricordieux ! Assurément, Dieu ne prend aucun plaisir à la mort des pécheurs, des perdus, mais Il désire que tous abandonnent leurs mauvaises voies et vivent. Or, la triste réalité est que de nombreux individus ne connaissent pas la grâce de Dieu en notre Seigneur Jésus-Christ qui peut leur donner la vie éternelle. A qui cette constatation s'applique-t-elle davantage, sinon à Israël ? Chéri de Dieu, il est haï du monde et de Satan. Choisi de l'Éternel, il est méprisé et négligé par les nations. Aimé de Dieu, il est tourmenté et

persécuté par les nations. N'est-il pas grand temps désormais qu'au travers de la grâce qui nous a été faite, il obtienne lui aussi miséricorde ? Pussions-nous tous être habilités à accomplir des œuvres justes et à prononcer les paroles qui le conduiront au salut !

### L'INSTRUCTION DU PROPHETE

#### **La colère de Jonas**

Si un homme avait écrit ce livre sans l'assistance du Saint-Esprit, il se serait vraisemblablement arrêté à la fin du chapitre 3. Il semble que la repentance de Ninive l'impie et sa délivrance constituent l'apogée du récit. Dieu a donné la preuve de Sa miséricorde, le prophète de l'Eternel, devenu obéissant, a connu le succès dans son ministère et la ville de Ninive ne court plus le danger de subir un effroyable châtement.

Pour quelle raison ce livre ne trouve-t-il pas ici sa conclusion ? Parce qu'il doit nous conduire à un niveau supérieur, ce qui est en réalité le véritable but, l'objectif essentiel du livre tout entier. Dieu a certaines vérités à enseigner à Son serviteur (à nous aussi par conséquent) quant à l'étroitesse de son cœur et quant à la bonté incommensurable que Son cœur manifeste.

Il est étonnant que ce récit nous frappe toutes les fois que nous le lisons : en effet, nous y découvrons le profond mécontentement et la colère de Jonas. Pourquoi le messenger de l'Eternel qui a été châtié était-il irrité ? Certains affirment que le prophète était soucieux de sa réputation de prophète. Parce que, affirment-ils, le jugement annoncé ne se produisit pas, il craignait d'être à son retour la risée de ses compatriotes (voir Deutéronome 18:21-22). La raison de son courroux est plutôt celle que nous trouvons exposée au verset suivant du chapitre 4. Jonas enviait aux Ninivites païens l'abondante grâce de Dieu.

Quel contraste ici entre l'attitude de Dieu à l'égard de Ninive repentante et celle de Jonas après la contrition que manifesta la même ville ! Après s'être repenti, Jonas avait obtenu miséricorde et pardon de la part de l'Eternel, mais il n'était pas disposé à voir les mêmes grâces accordées à Ninive. Ceci nous rappelle la parabole de notre Seigneur dans Matthieu 18:23-25. Le cœur humain reste le même à travers tous les âges (voir Jérémie 17:9).

Beaucoup de nos contemporains ressemblent à Jonas : ils pensent qu'ils seraient capables de gouverner le monde de Dieu bien mieux qu'Il ne le fait. Pensez un peu ! Le prophète de l'Eternel était indiciblement irrité à cause de la grâce de Dieu qui pardonne. Comme beaucoup d'entre nous, il faisait preuve d'un plus grand zèle



pour que Ninive soit jugée au lieu d'être délivrée, pensant mieux savoir que Dieu la marche à suivre en pareille situation.

### **La prière de Jonas**

La colère du prophète ne l'empêcha pas toutefois de prier. Il reste un homme de Dieu qui prie, mais certainement pas en conformité avec la volonté, le plan et le cœur du Dieu infini ; cela apparaît de plus en plus clairement à mesure que le chapitre approche de sa conclusion grandiose.

Comme si Dieu ne connaissait pas les sentiments du cœur de Jonas, celui-ci explique à l'Éternel quelle avait été l'idée dominante de son esprit au moment où le message divin lui fut adressé pour la première fois, dans son pays. Dieu étant compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, prêt, devant la repentance, à arrêter Son bras vengeur. Il épargnerait la ville de Ninive si cette dernière se tournait vers lui (Exode 34:6-7; Joël 2:13).

Sans en éprouver la moindre honte, Jonas met à nu les mobiles si méprisables de son cœur. L'homme ne peut supporter que Dieu fasse grâce à d'autres. Dans son abattement et son dépit, il cherche une justification à sa fuite et reproche à Dieu d'avoir épargné Ninive.

Il nous fait penser au frère aîné de la parabole du fils prodigue dans Luc 15. Ce sont des jumeaux spirituels. L'irritation et la colère de Jonas sont telles qu'il demande la mort (voir également les versets 8 et 9). Au chapitre 2, il avait remercié Dieu de l'avoir préservé de la mort, mais à présent il considère cette dernière comme préférable à la vie. Comme nos désirs deviennent contradictoires et déraisonnables lorsque nous nous laissons aller à la susceptibilité et à l'irritation ! Elie avait lui aussi souhaité la mort (1 Rois 19:4), mais ce désir lui avait été dicté par son zèle pour la gloire du Seigneur et contre l'idolâtrie d'Israël. La requête de Jonas est purement égoïste et inexcusable.

Remarquez de quelle grâce immense Dieu fait preuve dans Ses rapports avec Son serviteur. Nous avons ici les manifestations non seulement de la grâce et de l'amour de Dieu, mais aussi de Sa patience infinie pour un Jonas chicanier. L'Éternel ne lui fait pas le moindre reproche, pas la moindre réprimande, ne le menace pas de le punir ; Il tente de le faire sortir de son égoïsme pour qu'il puisse voir sous leur véritable jour sa colère et son mécontentement. Le Seigneur ne lui pose qu'une seule question : son irritation est-elle, justifiée ? Pour toute réponse, Jonas sortit de la ville et se construisit une cabane à l'est de la cité pour pouvoir observer ce qui allait s'y passer.

Certains ont suggéré que Jonas avait ainsi agi avant l'expiration du

délai de quarante jours qu'il avait lui-même annoncé, mais les reproches que Dieu adresse au prophète gagnent en vigueur si nous considérons que cette scène se produisit à la fin des quarante jours en question. Jonas n'avait aucun moyen de sonder la profondeur ou l'authenticité de la repentance de Ninive. Au vu de l'importance de la menace, il attendit de voir si les intentions de Dieu à l'égard de la ville allaient encore changer. Dans la condition mentale qui était la sienne, à savoir celle d'une colère extrême, il se peut qu'il ait interprété la question de l'Éternel de la manière suivante : « Pourquoi penses-tu avoir le droit d'être irrité alors que tu sais très bien que je pourrais encore détruire la ville ? » De toute façon, Jonas était loin de se douter que la cabane qu'il se construisait serait entre les mains de Dieu une école de discipline où Il lui enseignerait l'une des plus grandes (sinon la plus grande) leçons qui soient au monde.

### **Le ricin, le ver et le vent**

Lorsque Jonas en eut fini avec sa cabane, l'Éternel fit pousser un ricin avec une rapidité qui tient du miracle. Quelle sollicitude de la part de Dieu à l'égard du bien-être physique de Son serviteur alors que ce dernier s'était tout à fait désolidarisé du plan divin ! Cette plante, *Palma Christi*, est originaire de l'Inde, de Palestine, d'Arabie, d'Afrique et de l'Europe du sud-est, et elle atteint d'ordinaire environ deux mètres cinquante à trois mètres de hauteur. Elle a de grandes feuilles et pousse en quelques jours, mais se dessèche facilement à la moindre blessure de sa tige très tendre.

L'ombre que cette plante fournit à Jonas rendit celui-ci aussi heureux qu'il avait été irrité au début du chapitre. C'est le seul passage de ce livre où il nous est parlé de la joie de Jonas, joie égoïste due à son confort personnel.

Dans quel autre livre de la Bible trouvons-nous une description aussi fidèle des défauts et des qualités des principaux protagonistes ? Dieu veut montrer à Jonas que, s'il peut éprouver une grande joie devant le ricin, lui, l'Éternel, se réjouit grandement de la repentance de Ninive et qu'Il prend plaisir à l'épargner.

Le lendemain, sur l'ordre de Dieu, un ver (mais peut-être s'agit-il d'un singulier collectif) piqua le ricin qui se dessécha. Des vers peuvent en une seule nuit dépouiller une plante de toutes ses feuilles, selon certaines spécialistes. Se voir privé si soudainement d'un réconfort bienvenu était terrible en soi pour le prophète, mais à sa triste condition vint encore s'ajouter au lever d'un ardent soleil un vent suffocant que Dieu fit souffler de l'Orient. La chaleur étouffante du sirocco, qui exerce sur l'organisme une action débilitante, était proverbiale tout au long de l'Ancien Testament (voir Ezéchiel 17:10).

Du sein de sa faiblesse, Jonas supplia Dieu de le faire mourir. Une fois de plus Dieu lui demande s'il est dans son droit de s'irriter à propos du ricin. Cette fois, le prophète ose répondre qu'il a toutes les raisons d'être courroucé, et même jusqu'à la mort.

### **Le cœur de Dieu**

Une fois que Jonas eut déclaré avec tant d'agressivité son droit à la colère et son désir de mourir, Dieu était prêt à faire pénétrer dans la vie du prophète la leçon à tirer de ces expériences étranges. Le prophète avait de façon claire et nette montré le prix qu'il attachait au ricin qui lui avait procuré ombre et confort ; Dieu pouvait donc lui prouver à quel point il avait cherché à nier le grand amour qu'il éprouve pour les gens qui sont bien plus importants qu'un ricin.

Le verset 10 nous explique la raison pour laquelle fut choisie une plante à croissance rapide telle que le ricin, pour servir de leçon à Jonas. S'il s'était agi d'une plante à croissance lente, il aurait dû l'arroser et en prendre soin et alors les réprimandes de Dieu auraient perdu leur force. Oh ! la profondeur de la sagesse de Dieu ! Il a dit à Jonas : « si tu as pu attacher tant d'importance au ricin qui t'a servi et a comblé tes désirs, à une plante qui ne t'a coûté ni souci, ni labour, ni travail, ni sacrifice, ni plantation, ni arrosage, ni surveillance, ni émondage ; à une plante de durée éphémère, qui pousse et se fane avec la même rapidité, comment empêcherais-je mon amour et ma miséricorde de couler à discrétion pour les multitudes de mes créatures, œuvres de mes mains, couronnement de tous mes actes créateurs, que j'ai élevées, nourries, entourées de mes soins, qui ne cesseront jamais d'exister ? » Y eut-il jamais logique plus irrésistible ? Y eut-il jamais amour et miséricorde plus grands ? Nous n'en connaissons pas d'autres.

Remarquez de quelle façon est évoquée l'importance de Ninive : Ceux qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche sont les enfants. Selon certains, cette étape de l'enfance se termine à l'âge de trois ans, pour d'autres à sept ans. En tout cas, si nous estimons que cette catégorie représentait un cinquième de la population, la ville devait compter 600 000 habitants, ce qui faisait d'elle une cité assez importante, même pour nos normes modernes.

Elle comprenait en outre beaucoup de bétail, remarque qui prouve que la sollicitude de Dieu s'étend également à eux. Ils ont une forme de vie que même le ricin n'a pas. Nous avons ici la preuve de l'amour de Dieu envers chacune de Ses créatures, y compris le bétail. Si, pour l'amour de dix justes, l'Eternel était disposé à ne pas châtier Sodome, Il était sans aucun doute prêt à épargner 120 000 êtres humains qui étaient certes nés en état de péché, mais n'avaient pas

encore atteint l'âge de discernement et n'avaient pas volontairement commis de péché. Comme il vaut mieux tomber entre les mains du Dieu vivant que de l'homme (voir 2 Samuel 24:14) !

La soudaineté apparente qui met fin au livre est voulue et bien plus frappante que ne le serait une explication détaillée. La prophétie est parvenue à son apogée : le lecteur a entre les mains le message-clé du livre. La douce voix de Dieu parle de Son amour pour toutes les nations, pour toutes Ses créatures dans le besoin.

### **N'éprouverons-nous aucune compassion ?**

Nous n'osons pas considérer les dernières paroles du texte comme une réflexion *a posteriori*. C'est là que se trouve le secret du livre de Jonas, oui, et bien plus encore, le secret et le cœur de toute l'œuvre missionnaire. Ce livre est le plus grand ouvrage missionnaire de tout l'Ancien Testament, sinon de la Bible entière. Ce livre fut rédigé pour révéler les sentiments d'un serviteur de Dieu dont le cœur était insensible à Son amour passionné pour les missions. A-t-il atteint son but ?

Sommes-nous davantage préoccupés de notre petit confort que des besoins des multitudes d'âmes perdues d'Israël qui meurent dans les ténèbres de l'ignorance, sans connaître leur Messie et Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ ? Préférons-nous demeurer à l'ombre de nos « ricins », le confort de nos maisons, au lieu de voir les message de Christ prêché aux extrémités de la terre, tant aux Juifs qu'aux païens ? Il se peut que nous n'allions pas jusqu'à discuter avec Dieu, comme Jonas le fit, au sujet de la bonté, de la grâce et de l'amour qu'Il manifeste à l'égard des âmes plongées dans les ténèbres de l'ignorance et du péché. Cependant, si nous ne faisons rien pour leur permettre d'entendre le message de Sa grâce et de Sa puissance capables de sauver tous les hommes, le résultat est le même pour eux.

Comment pourrait-Il n'éprouver aucune compassion ? Le message principal du livre, son thème dominant, est celui de la Bible même. Dans Son amour, Dieu ne cesse de chercher à sauver ceux qui sont légitimement condamnés au châtement éternel (voir Genèse 18:23-33). Dieu pourra-t-Il, voudra-t-Il voir Son ardent désir contrecarré par la mesquinerie de l'homme dont le cœur trouvera quelque objection à l'amour et à la grâce incommensurables qui sont les siens ? La Bible nous fournit une réponse sans équivoque : Il n'acceptera pas d'être limité par l'étroitesse des sentiments humains car, à cause de Sa nature bénie, Il ne peut qu'éprouver de la compassion.

Comment pourrait-Il n'éprouver aucune compassion ? S'Il ne pouvait épargner personne, quel espoir y aurait-il donc pour

l'homme ? Aucune génération ne pourrait échapper à la colère divine s'il n'avait résolu de faire preuve de compassion. Si toutes les nations de la terre ont besoin de la miséricorde et de la grâce de Dieu en Christ pour obtenir la vie éternelle, de quelle autre manière Israël pourra-t-il connaître la rédemption ?

Comment pourrait-Il n'éprouver aucune compassion ? La miséricorde divine ferait-elle défaut alors que la parole de Dieu montre clairement qu'Il prend plaisir aux supplications de Ses créatures, qu'Il désire sauver les Juifs et les païens en réponse à la foi dans le Seigneur Jésus-Christ, qu'Il est riche en bonté à l'égard de tous, sans acception de personne ?

Comment pourrait-Il n'éprouver aucune compassion ? Dieu cesserait-Il d'être bon parce que nous voyons cela d'un mauvais œil (voir Matthieu 20:15) ? Dieu devrait-Il tenir compte des personnes parce que nous avons dressé autour des êtres humains les barrières d'innombrables distinctions et que nous les avons mis dans de multiples catégories ?

Comment pourrait-Il n'éprouver aucune compassion ? Nos Bibles nous présentent l'exemple frappant de Jonas et de Pierre (Actes 10) qui répugnaient à délivrer le message de l'amour de Dieu envers les païens perdus. Oserons-nous compter ceux qui négligent de communiquer le message de la grâce salvatrice de Christ aux brebis perdues de la maison d'Israël ? Grâce soient à jamais rendues à Dieu de ce que Ses compassions ne sont pas épuisées ! Mais qu'en est-il de nous ?



# 9

## MICHEE : COLERE DE DIEU CONTRE SAMARIE ET JERUSALEM

### JUGEMENT DES VILLES DE JUDA

#### **Le messager de Dieu**

Le nom Michée signifie « qui est semblable à Jéhova ? ». Nous ne savons pratiquement rien sur ce prophète si ce n'est le nom de la ville où il résidait, l'époque et le lieu où il exerça son ministère. Il était originaire d'une petite localité du nom de Moréscheth, à environ 30 km au sud-ouest de Jérusalem. Eusèbe et Jérôme rapportent une tradition qui situe cet endroit un peu à l'est d'Eleuthéropolis.

De naissance, le prophète était originaire de Judée ; il prophétisa à Jérusalem et fut un jeune contemporain d'Esaië (comparer Esaië 1:1 avec Michée 1:1). Certains passages de Michée sont les parallèles de plusieurs textes d'Esaië, particulièrement Michée 4:1-5 et Esaië 2:2-4. En raison de la similitude de leur nom, le prophète a été confondu avec Michée, fils de Jimla (1 Rois 22:8), qui exerça son ministère sous le règne du roi Achab. Puisqu'il fut le contemporain d'Esaië, d'Amos et d'Osée, il travailla pendant la deuxième moitié du huitième siècle avant Jésus-Christ. Le prophète ne cite le nom d'aucun roi du royaume du Nord, Israël ; seuls les prophètes qui œuvrèrent en Israël citent le nom de ces derniers.

Jérémie cite Michée (Jérémie 26:18-19), ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ (Michée 7:6 est repris dans Matthieu 10:35-36).

On peut facilement diviser la prophétie de Michée en trois parties : chapitres 1 et 2 ; chapitres 3 à 5 et chapitres 6 et 7, chacune d'elles débutant par ce verbe : « Ecoutez » (voir 1:2 ; 3:1 et 6:1), par une réprimande à propos de péchés, par l'annonce du jugement et par une promesse de bénédiction : la venue du Messie.

#### **L'Eternel vient pour juger**

Si le message du livre de Jonas était celui de l'amour de Dieu pour

toutes les nations, celui de Michée est axé sur le jugement de Samarie et de Jérusalem. Les prophéties de ce livre s'adressent tout spécialement aux métropoles du pays car ce sont elles qui influencent la vie de la nation tout entière. Les versets 1 à 5 indiquent que les deux royaumes, celui du Nord et celui du Sud, sont ici visés.

D'emblée l'Éternel apparaît en tant que Juge. Dans 1:2, l'impératif « Ecoutez » s'adresse à tous les peuples ; dans 3:1 aux chefs de Jacob et aux princes de la maison d'Israël, enfin dans 3:5 aux faux prophètes.

Donc la première sommation n'est pas lancée au seul Israël, mais à toutes les nations, car elles ne seront pas les juges, mais les témoins du jugement de Dieu. C'est l'Éternel qui parle du haut des cieux et qui dresse un procès à Son peuple Israël (à propos d'expressions similaires, voir Deutéronome 31:28; 32:1; Esaïe 1:2).

Le prophète brosse le tableau de la venue de l'Éternel descendant du ciel et posant le pied sur les hauteurs, sur les montagnes de la terre. L'image est empruntée au domaine des tremblements de terre et des éruptions volcaniques (voir Juges 5:4; Psaume 18:8-11; 50:3; 68:8; 97:5; Esaïe 64:1-2; Habacuc 3:5). Cette description du jugement de l'Éternel fait apparaître la terre comme réduite à un chaos. Les événements historiques auxquels il est fait allusion ici sont la destruction du royaume du Nord par Salmanasar, l'invasion de Sanchérib et celle de Nebucadnetsar.

### **La destruction de Samarie**

A présent, Michée déclare sans ambages quelles sont les raisons de ce jugement divin : les transgressions de Jacob et les péchés de la maison d'Israël. La colère divine s'abattra sur la nation tout entière car tous étaient coupables. Pour déterminer plus clairement les culpabilités, le prophète demande ce qui (littéralement qui) a incité Israël à pécher. La réponse nous apprend que les deux capitales, celle du royaume du Nord et celle du royaume du Sud, sont deux centres de corruption, les sources du mal : Samarie et Jérusalem. Les réformes du roi pieux Ezéchias, entreprises au cours de la cinquième année de son règne, n'avaient pas encore eu lieu.

Les hauts lieux étaient des endroits sur les montagnes et les collines où avaient été édifiés des autels pour les sacrifices aux idoles (2 Rois 12:3; 14:4; Ezéchiel 6:6).

Vient maintenant l'annonce de la destruction de Samarie par les Assyriens. La ville splendide se transformera en un monceau de pierres et sera à ce point dévastée qu'on pourra à nouveau y labourer le sol. L'endroit fut probablement un vignoble à l'origine (1 Rois 16:24). Les pierres qui avaient servi à la construction de la cité (voir 3:12) seront



précipitées dans la vallée depuis le sommet de la colline où avait été édifiée la capitale de Samarie qui surplombait ladite vallée. Bref, cette ville merveilleuse sera anéantie jusqu'en ses fondations. L'œuvre commencée par les Assyriens fut achevée par Jean Hyrcan (Josèphe, *Antiquités*, XII, 28, 1). La destruction de la ville sera accompagnée de celle de toutes ses images et ses offrandes de prostitution apportées aux dieux seront consumées par le feu.

Le salaire de la prostitution dont fait état le verset 7 était la rétribution des prostituées du temple, comme cela se pratiquait aussi chez les Phéniciens (Deutéronome 23:18; Osée 9:1; Esaïe 23:17). De toute évidence, il s'agit ici des images et des dons qu'avaient déposés dans les temples des idoles ceux qui croyaient avoir reçu des bienfaits de la part de dieux sans valeur. Ces salaires étaient probablement réutilisés par les païens pour leurs idoles. Le salaire du péché est vraiment terrible et Samarie allait pleinement recevoir le sien.

### **Le coup tombe sur Juda**

Après avoir décrit de façon très claire le sort de Samarie, le prophète de l'Éternel adresse à présent ses paroles et prédictions au royaume de Juda, pour lui annoncer comment le jugement le frappera, lui, personnellement. Sa douleur est réelle : il pleure et se lamente, se promène nu (signe de deuil, 2 Samuel 15:30). Ses lamentations sont comparées à celles des chacals lorsqu'ils jappent, à celles des autruches à cause du bruit lugubre qu'elles font (voir Job 30:29 qui laisse libre cours à sa profonde douleur). L'affliction du prophète est d'autant plus grande que le jugement ne s'arrêtera pas à Samarie : il s'étendra à tout le pays et englobera aussi Juda. Le coup provoquera une blessure incurable parce qu'il sera porté au cœur même de la nation, à Jérusalem. La même puissance assyrienne qui allait anéantir Samarie et le royaume du Nord devait aussi menacer Juda et Jérusalem (voir en outre Esaïe 10 et 36). Tous ceux qui furent compagnons de péché seront jugés ensemble. Il s'agit là d'une vérité spirituelle solennelle à laquelle nous ferions bien de prêter attention.

### **Condamnation de nombreuses cités**

A partir du verset 9, le prophète annonce quelles seront les conséquences de l'invasion de Sanchérib et du siège de Jérusalem. Il semblerait d'après le dernier verset du chapitre 1 que le jugement de Juda doive se produire à l'époque de la captivité à Babylone. Michée énumère les villes de Juda qui vont subir la verge de l'invasion assyrienne et le jugement qui fondra sur chacune d'elles constitue un jeu de mots en rapport avec le nom de la ville exprimée dans le texte.

Les premières villes citées sont celles de la région vallonnée de Juda. L'ennemi se rend de Samarie à Jérusalem. Les villes suivantes se trouvent dans le voisinage immédiat de Jérusalem ; viennent ensuite les localités de la plaine de Juda adjacente au pays des Philistins. Remarquez bien que l'on ne parle pas de la destruction de la capitale.

Michée commence par exhorter le peuple à ne point proclamer la nouvelle de la désolation du pays dans la cité voisine des Philistins, Gath. Le malheur de Juda ne doit pas être connu des Philistins ennemis d'Israël, de peur que ces derniers ne se réjouissent d'une joie vengeresse de la détresse du peuple de Dieu (voir dans 2 Samuel 1:20 une exhortation identique). En fait, le peuple est invité à ne pas pleurer du tout. La version Louis Segond dit : « Ne pleurez point dans Acco ! » (1:10); Acco est la cité maritime d'Asher appelée Ptolémaïs, située entre le mont Carmel et Tyr, mais le texte original ne permet guère semblable traduction. Darby dit simplement : « Ne versez point de pleurs ». Les Cananéens ne furent pas chassés de cette ville (Juges 1:31) qui n'appartint jamais à Israël.

En signe de deuil (Josué 7:6), Michée se roula dans la poussière à Beth-Leaphra (« maison de poussière »). Nous ne savons pas exactement où se trouve cette ville. Ainsi donc la population est informée qu'elle doit se lamenter sur son propre territoire. Les habitants de Schaphir (site inconnu) devaient partir en captivité dans la nudité et la honte ; ceux de Tsaanan (site incertain) ne devaient pas livrer bataille de peur d'être assiégés (Josué 6:1) et le deuil de Beth-Haëtsel ne permettrait pas à ses habitants de s'y attarder dans leur fuite, car la ville ne pourra pas leur servir d'abri. Les citoyens de Maroth (littéralement « ville amère », emplacement inconnu) attendront vainement de bonnes nouvelles car les vagues ennemies arriveront jusqu'aux portes de Jérusalem (voir v. 9). Leurs espoirs se verront amèrement déçus.

Le prophète s'adresse maintenant à la ville de Lakis célèbre pour ses fortifications et l'invite à fuir (Esaïe 36:2). Pourquoi le jugement la frappe-t-il ? Parce qu'elle a la première introduit l'idolâtrie dans Juda, comme Jéroboam fils de Nebath l'avait fait en Israël. Elle fut un trait d'union en matière d'idolâtrie entre Juda et Israël. Les livres historiques de l'Ancien Testament n'en parlent pas, bien que 2 Rois 23:11 suggère que l'on y gardait les chevaux consacrés au soleil, donc faisant partie du rituel idolâtre. Puisque Lakis s'était rendue coupable du même péché d'idolâtrie que le royaume du Nord, il lui faudrait subir le même châtement.

Le verset 14 a fait l'objet d'interprétations diverses. Pour certains, Moréscheth-Gath devait être remplie de dons pour l'ennemi tandis

que pour d'autres, elle serait livrée en échange de l'aide désirée. D'autres enfin pensent que la ville elle-même (dont le nom signifie possession ou héritage) deviendrait du fait de la captivité l'héritage de l'ennemi. C'est probablement la dernière interprétation qui est la plus satisfaisante. Le dernier cadeau était celui qu'un père offrait à sa fille à l'occasion du mariage de cette dernière. Dans le cas qui nous intéresse, la demeure du prophète Michée allait tomber aux mains de l'adversaire assyrien au moment de l'invasion du pays.

Les maisons d'Aczib (ce qui signifie « mensonge », probablement situées au sud-ouest d'Adullam) décevraient les espoirs des rois d'Israël, la dynastie de Juda, qui se tourneront vers elles pour y trouver du secours.

Les *achzabim* dans l'Ancien Testament sont des ruisseaux à sec en été, et qui, par conséquent, déçoivent les voyageurs assoiffés (voir Jérémie 15:18).

L'Éternel conduira la puissance assyrienne à Maréscha pour qu'elle en prenne possession, et la noblesse d'Israël, gloire de la nation, sera dans l'obligation de fuir à Adullam (Josué 15:35; 1 Samuel 22:1). L'ennemi assyrien héritera de tout ce qu'il trouvera devant lui dans le pays.

### **Le deuil de Sion**

Après avoir cité le nom de douze villes, Michée s'adresse à Israël qu'il exhorte à se rendre chauve et à se couper les cheveux à cause de ses enfants bien-aimés dont il sera brutalement privé.

Se raser la tête était interdit dans Deutéronome 14:1, mais le peuple le pratiquait quand même. C'était une coutume funèbre (voir Esaïe 15:2; Jérémie 16:6). Leur calvitie est comparée à celle de l'aigle ou du vautour dont le cou et la tête sont dépourvus de plumes.

Ce deuil a pour origine la captivité des enfants de Sion. Ceci ne saurait guère s'appliquer à l'invasion de Sanchérib, au temps du roi Ezéchias, mais à l'époque du jugement et de la captivité à Babylone.

Le premier chapitre se termine ainsi sur une image de jugement et de condamnation des villes du peuple de Dieu, parce qu'elles n'ont cessé de se livrer au péché et à l'idolâtrie. Le châtement qui sera le leur est inscrit de façon indélébile dans le nom même qu'elles portent. Les activités plus désastreuses pour l'homme sont celles qui sont liées au péché. Ses conséquences sont funestes et largement décrites dans les pages des Saintes Ecritures.

### **Un deuil encore plus grand**

Le premier chapitre de Michée renferme quelque dix expressions qui évoquent le deuil et la détresse des cités de Juda et d'Israël. Le prophète ne pouvait pas considérer ce tableau de destruction et de

ravages et rester indifférent. Sa douleur est inconsolable. Pourtant, il ne faisait qu'entrevoir l'invasion temporaire de Sanchérib et la captivité à Babylone qui dura soixante-dix années qui furent amères et difficiles. Quel deuil plus grand que celui d'Israël aujourd'hui ! Si Rachel pleura ses enfants à l'époque de la captivité à Babylone (Jérémie 31:15), lors du massacre des innocents sous Hérode (Matthieu 2:18) et ne voulut point être consolée, quelle ne sera pas sa douleur à notre époque ? Trahie de ses amis, harcelée de ses ennemis, son cœur se consume de chagrin, d'un chagrin qui peut être adouci, car vous et moi possédons la bonne nouvelle d'une rédemption terminée et accomplie de tous ses péchés et transgressions par le Messie d'Israël, et cette glorieuse nouvelle peut faire bondir de joie en Israël le cœur le plus abattu et l'amener à chanter d'allégresse à Dieu le Sauveur.

#### IMPIETE UNIVERSELLE

##### **Les péchés flagrants d'Israël**

Si le premier s'attaque hardiment aux péchés que le peuple a commis contre le Seigneur, le chapitre 2 fustige de façon aussi nette et courageuse les crimes commis contre l'être humain. Les actes de violence et d'oppression y sont dénoncés car ce sont eux qui sont à l'origine du jugement divin.

Le prophète Michée prédit le malheur à la noblesse du pays (voir Esaïe 5:8), parce que, la nuit, sur sa couche, elle prémédite le mal, forge des plans et des combinaisons, réfléchit aux moyens de les réaliser, et, le lendemain matin, met à exécution ses machinations nocturnes (quel contraste avec les entreprises du juste dans le Psaume 4:5). Les impies complotent avec succès parce qu'ils ont le pouvoir nécessaire pour mener leurs projets à terme. A leurs yeux, pouvoir et droit sont synonymes (voir Genèse 31:29 et Proverbes 3:27 pour les mêmes expressions).

Le verset 2 mentionne clairement les mauvais desseins des impies. Ils convoitent les champs et les biens d'autrui et ils s'en emparent par la violence et les actes d'oppression, comme Achab et Jézabel se saisirent de l'héritage légitime de Naboth (1 Rois 21). Chaque fois que les droits divins sont considérés à la légère, les droits humains subissent le même sort. Comme au temps de Noé, où les voies humaines étaient corrompues devant l'Eternel, les hommes remplissent la terre de violence. Point n'est besoin d'avoir un discernement supérieur pour établir un parallèle avec notre époque.

##### **Exil de la nation**

Contrairement aux impies qui trament des complots dans l'ombre,

le Dieu juste avertit la nation, tout en s'adressant plus particulièrement à ceux qui se rendent coupables des actions décrites dans les versets 1 et 2 : Il a résolu de leur faire du mal. Il placera sur leur nuque un joug dont ils ne pourront pas se libérer. Ce joug voulu de Dieu n'est autre que l'invasion du pays par une puissance ennemie et l'exil du peuple loin de sa terre natale. Les grands de la nation ne pourront plus marcher la tête haute car le joug qui pèsera sur eux les en empêchera. Ce sera un jour de malheur, le temps de la captivité (Amos 5:13).

Pour ajouter encore à la détresse d'Israël au jour de son malheur, ses adversaires imagineront une parabole pour le bafouer et le tourner en dérision. Ils reprendront les propres paroles d'Israël : les trois mots hébreux (*nahah, nehi, nihyah*, jeu de mots) donnent une impression de plainte monotone : « lamentez-vous avec la lamentation d'une lamentation ». Ceux qui subiront le jugement d'Israël pleureront sur le fait que Dieu a livré le pays aux mains des nations voisines. La terre leur est ravie parce qu'ils ont dépouillé les pauvres de la nation de leur héritage. Leurs champs seront distribués aux rebelles, aux nations ennemies.

Différentes interprétations ont été données du verset 5. Certains ont prétendu qu'il ne resterait en Israël personne qui soit capable de diviser le pays et d'établir des repères. Pour d'autres, ce verset fait allusion au partage des biens d'un homme après sa mort entre tous ses enfants : les méchants d'Israël n'auront point d'héritiers pour se partager l'héritage. Voici la signification probable de ce passage : à cause des péchés mentionnés dans les versets 1 et 2, personne n'aura d'héritage ou de biens qui lui reviennent (à propos du premier partage du pays par tirage au sort et de la ligne qui servit d'unité de mesure, voir Josué 13:6). Désormais, ce seront les ennemis d'Israël qui le diviseront. Il sera totalement à la merci de ces derniers, en sorte qu'il lui sera tout à fait impossible de partager la terre pour les questions d'héritage. Les méchants au sein des princes d'Israël n'auront aucune part à l'héritage du peuple de l'Éternel. En s'emparant du bien d'autrui, ils ont perdu le leur.

### **Les faux prophètes**

Les machinations, la convoitise, l'oppression et l'orgueil vont de pair avec la dureté d'un cœur qui ne veut rien entendre du message et de la parole du prophète de l'Éternel. Ce ne sont pas uniquement les faux prophètes qui cherchent à empêcher les vrais prophètes d'annoncer les jugements à venir, mais aussi Israël qui ordonne au vrai prophète de se taire lorsque ce dernier lui apporte de la part de Dieu un message qu'il ne souhaite pas entendre (Esaïe 30:10; Amos 2:12;

7:16). Dieu prend le peuple au mot et par le jugement lui accorde les désirs de son cœur. Il n'aura plus de prophètes pour prophétiser et de surcroît, leur honte ne disparaîtra point. Si les vrais prophètes ne prophétisent pas aux impies (vv. 1, 2) pour dénoncer leurs péchés, l'opprobre et la honte de la nation ne seront point ôtées et la destruction les surprendra. Lorsqu'un individu obtient ce qu'il désire et que ceci n'est pas conforme à la volonté de Dieu, le dépérissement atteint toujours son âme.

A présent, le prophète Michée fait face à l'accusation selon laquelle l'absence de prophéties de bénédictions serait imputable à une défaillance de la part de l'Esprit de l'Éternel. Ses compassions sont-elles moindres que par le passé ? Il n'est pas nécessaire de se demander si pareilles menaces de la part du prophète de Dieu ont un lien avec la miséricorde et la grâce divines. L'Éternel prend-Il plaisir à annoncer le jugement ? En premier lieu, c'est le péché d'Israël qui a rendu inévitables les châtiments annoncés par les prophètes. Les Écritures n'ont cessé de répéter que le cœur de Dieu ne se réjouit pas de l'affliction de Sa créature : Il n'a recours au châtiment que lorsque Ses supplications chargées d'amour sont méprisées et tournées en dérision.

D'ailleurs, si le peuple avait marché dans des voies agréables à l'Éternel et s'il avait fait Sa volonté, Il ne lui aurait pas adressé des paroles de menaces. S'il avait toujours marché dans les sentiers de la droiture, l'Éternel n'aurait cessé de prendre plaisir à le bénir. Dieu n'aurait pas manqué de remarquer sa repentance s'il en avait réellement fait preuve et Il aurait agi en faveur des justes. Rien n'oblige l'Éternel à faire preuve de miséricorde, mais c'est à Israël seul qu'incombe la faute.

### **Impiété du peuple de Dieu**

Pour insister sur sa conduite blâmable, le prophète une fois encore s'attache à l'énumération de ses nombreux péchés si odieux aux yeux de l'Éternel. Récemment, il a même multiplié son oppression, en sorte qu'on la compare aux armées d'invasion de l'ennemi. En dépouillant les malheureux et les sans-défense, les impies se sont faits non seulement les adversaires de leurs victimes, mais aussi de l'Éternel (Exode 22:25-27; Deutéronome 27:18).

Le vêtement en question sert, la nuit, de couverture au pauvre. Les impies volent leurs compatriotes qui reviennent victorieux du champ de bataille et se croient en sécurité. Ceux qui sont ainsi spoliés sont probablement des passants innocents et paisibles. L'insécurité s'attache désormais à la vie de ceux qui n'ont aucune intention de faire le mal à leurs compatriotes (Psaume 120:7).

Nul doute que les femmes chassées de leurs demeures agréables sont des veuves sans protection et sans méfiance. Par la même occasion leurs enfants orphelins sont privés de subsistance (lisez Esaïe 10:2 où nous est décrite la vie d'Israël au cours de la même période de son histoire). Les demeures agréables sont celles dont elles ont hérité de leur mari et auxquelles s'attache le souvenir de ce dernier. Sans ménagement, on s'empare de leurs biens et on les en chasse.

La gloire dont il est question à propos des jeunes enfants représente le soutien que leur dispense l'Éternel, ce qui prouve que la bénédiction divine repose sur eux. Le sexe et l'âge laissent les oppresseurs du peuple totalement indifférents et les responsables de tels outrages n'éprouvent pas le moindre remords ; le passage biblique indique qu'ils ont l'intention de commettre de telles actions « pour toujours ».

Le niveau moral de cette société est vraiment très bas car elle n'épargne même pas les veuves et les orphelins. L'Éternel les prend sous son aile de façon spéciale dans toute la Bible et quiconque les traite de façon injuste ne vivra pas dans l'impunité. C'est pourquoi l'Éternel donne ce commandement péremptoire : « Levez-vous, marchez ! »

Certains exégètes ont voulu voir dans ce passage un ordre donné aux justes qui ne pouvaient plus trouver de repos au sein d'une telle corruption, mais, à notre avis, il s'adresse aux impies qui se verront dépouillés de leur héritage au jour de l'exil annoncé. Une fois encore, Dieu les menace de les chasser de leur patrie, car le pays ne peut supporter plus longtemps leurs outrages.

L'Éternel avait voulu faire de Canaan un lieu de repos (Deutéronome 12:9-10) pour Son peuple et ce fut le cas quand le peuple obéissait et était béni. Mais à présent, le pays est souillé par ses actions infâmes et il va vomir ses habitants (voir Lévitique 18:25, 28 à propos de l'avertissement donné par l'intermédiaire de Moïse). Aux termes de l'alliance conclue à propos de la Palestine (Deutéronome 28 à 30), Dieu avait promis au peuple d'Israël de le bénir et de lui permettre de continuer à vivre dans ce pays à la seule condition qu'il lui obéisse car, dans le cas contraire, il n'y aurait d'autre alternative que l'exil. Voilà pourquoi Michée annonce la rupture de cette alliance et l'exil inévitable.

Étant donné que le peuple de Dieu a refusé d'obéir aux ordres des prophètes qui, fidèlement, lui ont transmis les paroles de l'Éternel, il n'était que plus disposé à écouter et à accueillir les faux prophètes. Puisque ces faux messagers couraient sans en avoir été mandatés et parlaient selon leur propre esprit et de leur propre cœur, il est dit d'eux qu'ils couraient après le vent (dans le texte hébreu) et qu'ils

débitaient des mensonges (lire à ce propos Jérémie 5:31; Ezéchiel 13:3; Osée 9:7). Tout ce qui leurre et est instable apporte satisfaction au cœur de celui qui oppose à la parole et à la révélation divines une oreille sourde. Lorsque des individus se détournent de la vérité, ce n'est pas pour porter leur attention vers des sphères supérieures, mais sur de misérables fables.

Pourquoi le faux prophète jouit-il d'une telle popularité ? Il annonce au peuple ce que celui-ci aime entendre. Peu soucieux de la vérité, il a toute latitude pour flatter le peuple et le laisser faire tous ses caprices. Seuls ces prophètes qui toléraient leurs plaisirs coupables pouvaient espérer trouver grâce aux yeux des habitants du pays, au point que le plus faux d'entre eux, le plus grand flatteur, était accepté des contemporains du prophète Michée. La jouissance des plaisirs terrestres : tel était le thème du message des faux prophètes. Le peuple s'était à tel point éloigné de la vérité divine et ses sens spirituels s'étaient tellement émoussés qu'il acceptait avec joie le ministère de ces misérables charlatans et imposteurs.

Nous ne saurions trop insister sur le fait que le développement de cette dernière catégorie de gens fut surtout favorisée par l'impopularité du message du vrai prophète. Chaque génération a connu son cortège de ces individus qui préfèrent les salves d'applaudissements de leurs semblables aux louanges qui viennent de l'Eternel, et la nôtre ne fait pas exception en la matière.

### **Le reste sera rassemblé**

Après une condamnation aussi virulente des péchés d'Israël, Michée ne pouvait guère conclure ce passage de sa prophétie par une promesse de bénédiction et de restauration futures ; c'est pourquoi certains ont interprété les deux derniers versets du chapitre 2 comme étant un oracle de jugement et non de délivrance, mais pareil revirement n'est pas rare chez les prophètes (voir Osée 2:4; 6:1; 11:9). Nous pourrions multiplier les exemples dans les textes prophétiques. Cette volte-face brutale est tout à fait conforme à la méthode des prophètes.

Il nous faut aussi constamment nous rappeler que Dieu prend plaisir à faire preuve de miséricorde et qu'Il est toujours prêt à bénir. Dans un langage emphatique, le prophète prédit la restauration d'Israël après la dispersion. Jacob et Israël, les dix tribus et Juda, seront rassemblés et réunifiés. La restauration après la captivité à Babylone, œuvre de Cyrus, ne saurait être la réalisation de la promesse car elle ne fut que partielle alors que notre prophète emploie l'expression « tout entier ». La nation réunie le sera comme un troupeau dans un pâturage unique et riche.



Botsra était renommé pour la richesse de ses pâturages (voir 2 Rois 3:4) et ses troupeaux étaient aussi célèbres que les génisses de Basan (Amos 4:1), ou que les béliers de Nebajoth (Esaïe 60:7). Au jour de leur rassemblement, ils feront un grand bruit comme celui que fait une grande multitude de gens.

Le verset 12 présente une promesse qui réchauffe réellement le cœur, mais le reste et le meilleur de la prédiction doit encore se produire. Le peuple de Dieu ne pourra pas se rassembler sans un chef à sa tête, comme un troupeau sans berger. « Celui qui fera la brèche », celui qui fraie le chemin et ôte les obstacles, marchera devant eux.

Ce n'est autre que le Messie d'Israël qui brise tous les obstacles devant les pas de Son peuple. A trois reprises, ce verset nous donne l'assurance bénie que, de la même façon qu'Il chemina devant eux lors de la sortie d'Egypte (Exode 13:21; Deutéronome 1:30, 33), à l'avenir Il avancera devant eux et sera leur chef (Esaïe 52:12). Lorsque le Messie ouvrira la voie, ils se précipiteront hors des villes ennemies où ils auront été retenus captifs et en franchiront les portes. Nul ne pourra s'opposer à cette restauration, car c'est le Messie de la promesse qui agira en leur faveur. Nous Le voyons ici apparaître dans une plénitude dotée de trois aspects : Il est Celui qui ouvre la brèche, le roi et Jéhova. Toutes les bénédictions dont jouira Israël à toujours sont indissociables de la personne du Dieu unique, le Seigneur Christ.

#### PRINCES, PRETRES ET PROPHETES COUPABLES

##### **Chefs injustes**

Les deux premiers chapitres de la prophétie de Michée en constituent la première partie, et les chapitres 3 à 5 forment la deuxième partie du livre.

Celle-ci débute par la même exhortation à écouter les paroles du messager divin. Le chapitre 3 est le développement du jugement annoncé dans 2:1-2.

Il est tout à fait remarquable que l'Eternel dresse Son réquisitoire de manière aussi variée, ce qui évite une pénible monotonie. Les douze versets de ce chapitre se divisent en trois paragraphes de longueur égale. Les versets 1 à 4 s'adressent aux princes, les versets 5 à 8 aux prophètes et enfin, les versets 9 à 12 aux chefs, aux prêtres et aux prophètes.

Les chefs de Jacob et les princes d'Israël sont les juges et les magistrats. C'est la même catégorie de gens qui est visée dans Esaïe 1:10. Dans l'intention de susciter de leur part une réflexion sérieuse sur

leurs mauvaises voies, Michée leur demande si ce n'est pas à eux de connaître de façon pratique les exigences et les caractéristiques de la justice ? Puisqu'ils avaient le devoir et la responsabilité de connaître la justice, de siéger dans les tribunaux pour juger autrui, ils devraient savoir de quelle sorte de jugement seront jugées leurs mauvaises actions (voir Romains 2:1 où se trouve énoncé ce grand principe). Leur condamnation sera d'autant plus terrible que leur échec délibéré provient de la responsabilité spéciale qui leur incombait.

Puis le prophète Michée décrit en termes clairs et vigoureux la condition morale et spirituelle de son époque. Tous ceux qui auraient dû faire figure d'exemples par leur amour du bien et leur haine du mal s'étaient fait remarquer par leur haine habituelle (ce sont les termes de l'original) du bien et leur amour du mal. Leur conduite barbare vis-à-vis des pauvres et des innocents fait l'objet d'une comparaison avec le meurtre et la consommation des animaux. Tous les aspects de la transaction nous sont présentés dans une description très franche des moyens impitoyables dont usent ceux qui exploitent le peuple de Dieu (pour une description similaire mais moins dure, voir Psaume 14:4 et Proverbes 30:14).

Il semble que ces juges uniques aient employé toutes les possibilités d'une cruelle oppression pour dépouiller leurs compatriotes de leurs biens. Quand donc ces chefs sans foi ni loi comprendront-ils à quel point leurs vilénies flagrantes ont provoqué la colère divine ? Ce n'est que lorsque le jugement divin fondra sur eux qu'ils se rendront compte de la portée et de l'énormité de leurs actions abominables. Si le lecteur souhaite comprendre l'importance de ce thème dans les prédictions et déclarations des prophètes de l'Eternel, nous lui suggérons une simple lecture superficielle des textes prophétiques. Quel contraste entre ces chefs et le Berger de 2:12 ! (Comparez la condamnation d'Ezéchiel 34:1-10 et la glorieuse prédiction d'Ezéchiel 34:23-24).

Les transgresseurs de la justice ne sont pas laissés dans le doute quant au jugement dont Dieu les châtiara : on leur révèle leur condition au jour de la colère de Dieu. Ils supplieront l'Eternel, ils crieront vers Lui mais Il refusera de les écouter. Dans leur angoisse, ils imploreront la délivrance, mais ce sera loin d'être la manifestation d'une authentique repentance à cause de leurs péchés. Ils ont refusé de prêter attention aux cris des nécessiteux, donc l'Eternel les récompensera de la même façon (voir Jérémie 11:11 et Proverbes 21:13). A l'heure du jugement divin, il ne sera plus question ni de grâce ni de patience. Le Seigneur leur voilera sa face (quel châtement indicible, car ce sera précisément celui de l'enfer) et les

laissera périr dans leurs iniquités. La colère de Dieu est aussi terrifiante que Sa grâce est douce.

### **Prophètes menteurs**

Si la conduite des chefs était blâmable et répréhensible, celle des prophètes, faux messagers que Dieu n'avait pas envoyés, ne valait pas mieux. La deuxième partie du chapitre répond au contenu de 2:6, 11, où sont énumérées les accusations portées contre les prophètes menteurs. C'est à dessein que ces derniers ont induit le peuple en erreur en ne dénonçant pas ces péchés qui déplaisaient tellement à l'Éternel. Ils ont leurré le peuple de Dieu qui s'est installé dans la satisfaction et la sécurité de la chair, au lieu d'annoncer avec courage la vérité et la volonté de Dieu. Ils ont flatté le peuple et l'ont encouragé dans ses péchés. Aussi longtemps qu'ils recevaient en abondance nourriture et avantages matériels, on pouvait compter sur eux pour prophétiser à la nation paix et prospérité, mais lorsque tel n'était plus le cas, ils prédisaient guerre et malheurs. Ils étaient experts dans l'art d'adapter leur message à leurs intérêts égoïstes. Lorsque les événements ne prenaient pas la tournure souhaitée ou que leurs exigences n'étaient pas satisfaites, ils se préparaient (littéralement « se sanctifiaient ») à la guerre contre leurs adversaires. Ils annonçaient une guerre imminente comme étant un saint jugement de la part de Dieu, comme pour venger l'honneur de l'Éternel sur Ses ennemis (Esaïe 13:3; Jérémie 6:4).

Puisque ces imposteurs ont porté un si grand préjudice au saint ministère de prophète, l'Éternel annonce de quatre manières différentes (v. 6) les malheurs qui les frapperont. Une image commune au malheur et à la détresse est celle des ténèbres (voir Esaïe 8:22; Amos 5:18; 8:9). Tous ceux qui ont aveuglé les yeux et l'esprit du peuple seront à leur tour frappés par la nuit, les ténèbres et l'obscurité. La tromperie est toujours désastreuse pour celui qui la pratique et la lumière d'antan se transforme vraiment en ténèbres.

Ensuite, le prophète assimile les voyants et les devins aux faux prophètes ; en effet, leurs œuvres visent le même but, à savoir la fraude et l'hypocrisie ; ils connaîtront donc la même fin et le même jugement. Tout comme les prophètes de Baal au temps d'Élie, les prophètes menteurs de la génération de Michée seront couverts de honte. Ils se couvriront les lèvres. En Orient, les hommes tiraient fierté de leurs moustaches et de leur barbe et les couvrir était considéré comme un signe de honte et de deuil silencieux (Lévitique 13:45). Leur honte sera connue de tous car ils n'obtiendront aucune réponse de la part de Dieu. Ils ne pourront plus prétendre qu'Il les exauce car ils seront confrontés à la dure réalité des

calamités que l'Éternel leur aura envoyées. Il ne permettra pas qu'aucune de leurs prédictions se réalise. Ils apparaîtront alors sous leur vrai jour : Dieu ne les avait pas mandatés.

Michée définit maintenant sa position par rapport à celle des faux prophètes et des voyants, et ce faisant, il énonce clairement les caractéristiques du messenger de Dieu. Tous les détails de cette description ont leur importance. Michée était rempli de la puissance de Dieu, de celle de Son Esprit et parlait sous la direction du Saint-Esprit alors que les faux prophètes prophétisaient de leur propre initiative, mus par leur propre nature, leurs facultés et des moyens humains faillibles. Lui parlait toujours dans l'énergie et sous le contrôle de l'Esprit de Dieu (voir Jérémie 5:13; Ezéchiel 13:3).

Étant donné que le prophète de l'Éternel était rempli de l'Esprit, il possédait la puissance nécessaire pour annoncer en toute impartialité le saint jugement de Dieu. Il était de surcroît rempli de courage moral, de sainte hardiesse, pour proclamer la vérité sans tenir compte des désirs du peuple. Par contre, les faux prophètes ne tenaient pas compte de la vérité, ils se souciaient davantage de satisfaire les lubies et les intérêts de leurs auditeurs. Les vrais prophètes (ce qui était vrai pour Michée l'était également pour le ministère de tous les prophètes de l'Éternel) ne devaient pas se laisser corrompre à l'avance par les faveurs du peuple. Telle était la préparation requise d'un messenger de l'Éternel pour qu'il puisse dénoncer les transgressions de Jacob et les péchés d'Israël. Il lui fallait annoncer ce que le peuple n'avait pas nécessairement envie d'entendre, mais qu'il avait cependant besoin qu'on lui dise.

Le verset 8 du chapitre 3 nous présente un portrait de la préparation et de l'équipement du prophète de Dieu. Tous ceux qui, dans quelque génération que ce soit, parlent au nom du Seigneur, feraient bien de se mesurer avec ces normes divines. Tout ce qui n'atteint pas ce niveau ne saurait être agréable à Dieu, ni satisfaire Son cœur. Mis en présence d'un semblable contraste entre les vrais et les faux prophètes, comment Israël n'a-t-il pas reconnu la différence entre le faux et l'authentique ? Son niveau de vie luxueux, sa condition misérable dans le domaine moral et son insouciance des choses de Dieu ont abouti à sa cécité spirituelle et à l'insensibilisation de son cœur sur ces questions essentielles. L'heure où nous vivons est un tragique commentaire des conditions identiques qui prévalent dans la chrétienté. Lisez attentivement la description et l'avertissement de 2 Timothée 4:1-4.

### **Jugement imminent**

Après avoir tancé les impies en Israël, Michée résume maintenant

au verset 1 les charges qui pèsent sur les princes de la nation. Il s'acquitte de la mission qui lui avait été confiée au verset 8 : dénoncer les transgressions et les péchés du peuple. Il est à remarquer que dans tous ces propos, aucune allusion n'est faite au roi lui-même (il en est de même dans les prophéties d'Ésaïe), car le souverain régnant de l'époque était Ézéchiass qui craignait l'Éternel, mais bien sûr il était impuissant à brider les chefs cupides et rapaces.

Par leur haine de la justice et la perversion de ce qui est droit, les chefs et les princes de la nation édifiaient Sion avec du sang et Jérusalem avec l'iniquité. Cela ne veut pas dire qu'ils ont donné de leur sang pour l'édification de la ville, mais qu'au contraire ils la construisaient au moyen d'extorsions et de pillages. C'est au prix de la misère humaine, du malheur et du crime qu'ils se faisaient construire de splendides demeures. Les chefs d'Israël retranchaient leurs intérêts égoïstes et pervers derrière la richesse obtenue au prix du sang des propriétaires légitimes (voir encore Jérémie 22:13; Ezéchiel 22:27; Habacuc 2:12).

Michée prononce un grand réquisitoire contre trois catégories de personnes : juges, prêtres et prophètes, mais en même temps stigmatise les péchés principaux de chacun de ces groupes. Les magistrats exerçaient leur fonction judiciaire moyennant récompense, alors que cette pratique était formellement interdite par la loi de Moïse (Exode 23:8; Deutéronome 16:19). L'exercice impartial de la justice est impossible quand il est assorti de pots-de-vin.

Les prêtres ne valaient pas mieux car ils enseignaient le peuple contre un salaire, contre le paiement d'une redevance. Dieu avait chargé les prêtres de l'instruction du peuple dans les principes de la loi sans contrepartie pécuniaire, mais lorsqu'ils en exigeaient une, c'en était fait du fil tranchant de leur impartialité. L'Éternel avait pris les dispositions nécessaires quant à leur subsistance et c'est pourquoi la loi leur ordonnait de dispenser un enseignement gratuit (les passages suivants s'appliquent à ce contexte : Nombres 18:20; Deutéronome 17:8-11; 18:2; 21:5; Lévitique 10:11; Ezéchiel 44:23, 24; Malachie 2:7).

Les péchés des juges et des prêtres rivalisent avec les méfaits des prophètes. Leurs prédictions sont faites contre argent comptant, ce qui prouve qu'ils sont de faux prophètes. Dans l'Ancien Testament, le mot « prédiction » a toujours une connotation négative. Comme Balaam et d'autres prophètes païens, ils étaient disposés à faire à leurs « patrons » des prédictions favorables à condition de recevoir une compensation financière.

Quelle lamentable image de marque que celle des chefs d'Israël à l'époque de Michée ! De quelque côté qu'on se tourne pour trouver

conseils ou assistance, qu'il s'agisse du juge, du prêtre ou du prophète, une seule considération prévalait : la récompense, le salaire ou l'argent, et pire que tout, ils affichaient tous une confiance orgueilleuse et injustifiée dans la présence de l'Éternel (voir Jérémie 7:4, 8-11). Ils se vantaient d'être à l'abri du malheur parce que l'Éternel était au milieu d'eux, ce qui équivalait à proclamer que Dieu les bénissait alors qu'ils marchaient dans de mauvaises voies. Imaginez à quel point le cœur de l'Éternel dut être blessé, car ceux qui déclaraient être Son peuple (et qui l'étaient) se glorifiaient de Sa présence en leur sein et ce faisant, s'en servaient comme d'un manteau pour couvrir leurs mauvaises voies et leurs intérêts égoïstes.

La coupe de leur méchanceté est pleine, c'est pourquoi Dieu laissera libre cours à Sa colère et les jugera. Michée déclare qu'à cause de leurs péchés, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem deviendra un monceau de pierres et Morija sera couverte de bois.

La référence à Sion fait penser à la cité de David, au sud de la capitale ; Jérusalem comprend les parties centrales et septentrionales de la ville, et Morija évoque le temple à l'est.

Le prophète annonce la désolation absolue de la ville de Jérusalem. La prophétie est citée dans Jérémie 26:18. Des passages tels que Néhémie 2:17; 4:2 et Lamentations 5:18 indiquent que ces paroles de Michée s'accomplirent littéralement. Le Talmud rapporte (Jérôme l'a noté et le philosophe juif Maimonide l'a redit) que, lors de la destruction de Jérusalem par l'empereur romain Titus en 70 après Jésus-Christ, un officier de l'armée romaine, du nom de Rufus, retourna les fondations du temple avec une charrue. On ajoute peu de foi à cette histoire. L'invasion et la destruction qui furent le fait de Nebucadnetsar fournirent à la prophétie un triste et rigoureux accomplissement. Assurément, le salaire du péché, c'est la mort dans tous les domaines de la vie.

### **Nuit pour Israël**

Les paroles de Michée aux prophètes de son époque qui vivaient dans le péché sont encore valables pour le peuple de Dieu, Israël, de nos jours. Il vit dans une nuit spirituelle. Il n'a pas de vision et se tourne vers les plans de ses chefs faillibles. Sa condition spirituelle est vraiment l'obscurité, mais Dieu a fourni un remède à cette situation. Dans Sa bonté, Il a envoyé le Messie promis, le Seigneur Jésus-Christ qui est la lumière du monde afin d'éclairer ce peuple assis dans les ténèbres (Esaïe 9:2). Sa mort et Son œuvre rédemptrice en sa faveur sont à même de lui révéler l'amour de Dieu à son égard

et de dissiper toutes ombres, ténèbres et nuit de son cœur attristé.

### **LE MESSIE ET LA GLOIRE DU MILLENIUM**

#### **Michée ou Esaïe ?**

Lorsque nous comparons les trois premiers versets du chapitre 4 avec Esaïe 2:2-4, nous remarquons que les deux passages sont quasiment identiques. Voilà qui a fait naître une question à propos de la source originale du texte : Esaïe a-t-il cité Michée ou Michée Esaïe ? Ou bien les deux prophètes ont-ils fait allusion à une autre prophétie antérieure ?

Des exégètes orthodoxes et très dignes de respect sont divisés sur ce problème : pour certains, Michée a cité Esaïe, alors que pour d'autres, c'est Esaïe qui s'est servi du texte de Michée, ce qui cadre mieux avec le contexte des prédictions du petit prophète. Pour dire la vérité, il est très difficile d'être catégorique en la matière. Le contexte de Michée semble favoriser la prophétie, mais nous pourrions multiplier les exemples où les prophètes ont opéré de brefs changements dans leur perspective. Ceci ne saurait militer contre le fait qu'Esaïe ait pu le premier délivrer cette prophétie. De toute façon, c'est l'inspiration du Saint-Esprit qui nous assure que, dans les deux cas, la pensée de Dieu a été respectée.

#### **Paix et prospérité du millenium**

Dans l'ensemble, le chapitre 4 traite des bénédictions et de la gloire qui seront rendues à Sion. Le troisième chapitre s'était terminé par une parole sévère de châtement pour Israël. Ici, nous avons sous les yeux l'annulation du jugement annoncé dans 3:12. Dieu fait intervenir une parole de grâce et de miséricorde, après avoir décrit le châtement qui menaçait le peuple et le pays.

L'expression « dans la suite des temps » est très courante dans les textes prophétiques, et, dans toutes les Ecritures, elle fait allusion à la période inaugurée par la dispensation messianique ainsi qu'à la dispensation messianique proprement dite. Nous avons ici une référence très nette au règne du Messie sur Israël réuni et restauré. Le royaume grandiose et béni du Messie surpassera tout gouvernement et toute souveraineté qui aient jamais existé à la surface du globe. Sion deviendra le centre gouvernemental et spirituel du monde entier.

Certains sont d'avis que ce passage parle non d'une hauteur physique, mais uniquement d'une élévation morale et spirituelle. Si nous donnons de Zacharie 14:9-10 une interprétation correcte, des bouleversements physiques précis se produiront qui, à leur tour, engendreront d'immenses changements.

Ce royaume ne se limitera pas aux justes en Israël ; des peuples et des nations de la terre entière seront irrésistiblement attirés vers le centre du royaume du Messie. Ce mouvement sera d'origine spontanée (telle est la signification dans l'original du mot « afflueront »), jaillissant du cœur des nations rachetées. En se prodiguant des encouragements mutuels, elles se rendront dans le pays où règnera le Messie afin d'y recevoir une instruction permanente des voies de Dieu. C'est le Seigneur en personne qui leur enseignera la Parole de Dieu et Sa volonté (à propos d'une prophétie identique sur la même période, voir Zacharie 8:20-23).

Imaginez un instant, si vous le voulez bien, que les habitants de Paris, Londres, Berlin, Washington et Moscou et d'autres se rendent à Jérusalem pour apprendre à connaître la volonté de Dieu ! Ces événements pourraient-ils se produire de nos jours ? Non. Ils ne pourront avoir lieu que lors du règne personnel et visible du Messie, le Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'Il s'assiéra sur le trône de David Son père. Toutefois, Il ne sera pas uniquement roi et enseignant de Son temps, Il deviendra aussi l'arbitre suprême de tous les conflits entre nations. Même des nations puissantes, très éloignées du siège de Son gouvernement, obéiront à Ses ordres péremptoires. Au cas où elles feraient preuve d'insubordination, leur sort serait vite réglé (Apocalypse 2:27; 12:5).

En ce temps-là, il ne sera pas nécessaire de recourir à la force pour régler les différends : le règne du Messie produira la paix. Les anciens instruments de guerre et de carnage seront utilisés à des fins pacifiques. Les armes qui étaient employées pour détruire seront transformées en instruments de productivité efficaces. Les nations cesseront de se faire la guerre et n'étudieront plus les sciences militaires ni la stratégie.

Quel jour glorieux ! C'est Dieu lui-même qui pourra en réaliser son accomplissement selon Ses plans. Les Nations Unies sont totalement impuissantes à réunir de telles conditions car la paix règne rarement dans leurs propres délibérations.

Nous ne trouvons pas Michée 4:4 dans Esaïe, mais ce verset poursuit l'élaboration de ce tableau de prospérité et de sécurité totale (1 Rois 4:25; 2 Rois 18:31; Zacharie 3:10). La vigne et le figuier étaient originaires de Palestine qui comptait de nombreux vignobles, comme le prouvent les lois qui s'y appliquent (Exode 23:11; Lévitique 19:10; 25:3-4, Deutéronome 20:6). La vigne symbolisait Israël parmi les prophètes et les psalmistes (Esaïe 5:1; Jérémie 2:21; Osée 10:1; Psaume 80:9). Plus tard, les pièces de monnaie juives représentaient fréquemment ce symbole. Le figuier est cité entre



autres dans Deutéronome 8:8 et 2 Rois 18:31. La vigne comme le figuier constituent des abris naturels. L'idée du prophète Michée est que les habitants seront en sécurité hors des demeures habituelles, même s'ils vivent en pleins champs. Il n'y aura plus de pauvreté, personne ne s'emparera plus de biens qui ne lui appartiennent pas, il n'y aura plus de guerres qui déposèdent ou apportent la terreur le cours stable de la vie.

Ceci peut paraître incroyable, mais c'est vrai puisque c'est Dieu qui le dit. Si cette promesse émanait d'un homme, nous aurions tous les droits d'être méfiants, mais Dieu est tout aussi capable de mener à bien quelque chose que de le prédire.

Le cinquième verset est source de perplexité pour les exégètes, et ce, à cause de la prophétie du verset 2. Certains ont pensé que des Juifs avaient dit cela au cours de la dispersion. Au vu de la dévotion des païens pour leurs dieux, ils auraient résolu de ne pas abandonner le culte du vrai Dieu. Une certitude : le prophète n'a pas voulu dire que chaque nation adorerait le vrai Dieu en lui donnant le nom de son propre dieu. Il existe ici un contraste entre le culte éphémère rendu aux idoles et celui dont le Dieu éternel est l'objet. Michée déclare que les peuples païens, certes, adorent présentement leurs propres dieux, mais qu'Israël au temps de la paix et de la gloire qui viennent d'être décrites, vivra dans un état de bénédiction spirituelle constante parce qu'il adorera le Dieu éternel et marchera dans Sa puissance et Sa force.

### **Restauration du royaume davidique**

Avant de pouvoir jouir des bénédictions du royaume messianique, Israël doit d'abord être rassemblé dans son propre pays et s'y établir, car il a été dispersé aux quatre coins du monde. Michée nous en fait part. Car, dans une étape préparatoire au règne du Seigneur Jésus-Christ, l'Éternel rassemblera Son troupeau, les boiteux, ceux qui ont été chassés et les affligés. L'époque est celle qui est indiquée au premier verset du chapitre 4.

L'image du troupeau dispersé illustre celle de la restauration d'Israël employée dans 2:12-13. Ce troupeau se trouve dans une condition pitoyable parce que l'Éternel l'a affligé à cause de ses péchés, mais l'Éternel suscitera Son reste formé des boiteux, des chassés et des affligés, faisant d'eux une nation puissante sur laquelle Il règnera à jamais sur la montagne de Sion (voir Esaïe 9:5-6; Daniel 7:14, 27; Luc 1:33; Apocalypse 11:15).

Le prophète s'adresse ensuite à deux localités : « tour du troupeau » ou Migdal-Eder, et « colline de la fille de Sion » ou Ophel, qui était la pente sud-est de la colline du temple. Genèse 35:21 parle

de la tour d'Eder comme d'un lieu proche de Bethléhem. Selon Jérôme (qui vécut à Bethléhem au IV<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ), la tour d'Eder était située à environ un kilomètre et demi de Bethléhem. La première localité est donc le lieu de naissance de David (du Messie également, comme l'indiquera le chapitre suivant de Michée) et la seconde représente Jérusalem où il régna. Le prophète porte à la connaissance de ces deux endroits le fait que le premier règne, celui de David et de Salomon, sera restauré, mais qu'ils en verront un plus grand et plus magnifique, celui du Seigneur Jésus-Christ, le Messie d'Israël.

### **Babylone fait la conquête de Juda**

Après la vision de la gloire incomparable du règne du millenium, le prophète se tourne vers l'avenir immédiat et sombre de la nation. Il est vrai que le coup fatal ne lui fut porté qu'un siècle après Michée, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il annonce le siège mené par Babylone et l'invasion de Juda.

L'avenir proche verra l'exil du peuple à Babylone. Nous voyons la nation crier de terreur à l'approche des Chaldéens et le prophète lui demande pour quelle raison elle ne se tourne pas vers son roi et conseiller.

Certains ont compris cette question comme un sarcasme à l'encontre de cette nation dans la détresse. Il est bien plus vraisemblable qu'elle a été posée pour donner une idée de la condition lamentable d'Israël privé de son roi, captif des Babyloniens, car tel fut le sort de Sédécias (voir Jérémie 52:9; Lamentations 4:20; Ezéchiel 12:13). Par le terme de « conseiller », il se peut qu'il soit ici fait allusion au roi également (Esaïe 9:6). Avant le jour béni où viendra le grand Roi, Juda ne connaîtra plus de monarchie.

En poursuivant son message avec l'image de la femme dans les douleurs de l'accouchement, Michée prédit que la fille de Sion connaîtra une grande détresse et de grandes souffrances avant l'heure de sa délivrance. Les détails de son malheur font l'objet d'une description saisissante. Une fois la ville prise, ses habitants seront dans l'obligation de s'enfuir. Privés de défense et de fortifications, ils devront vivre en pleins champs, et, pour finir, ils seront emmenés à Babylone. Tout comme Esaïe, Michée regarde au-delà du monde actuel dominé par la puissance de l'Assyrie vers la montée de la puissance babylonienne.

Cependant, le même verset qui prédit la captivité, annonce la délivrance du peuple. La répétition de l'adverbe « là » indique que le lieu de son oppression sera aussi celui de sa libération. L'Éternel allait le délivrer par la main de Cyrus (Esaïe 43:14; 44:28; 45:1-4;

48:20). Babylone sera entre les mains de l'Eternel la verge qui flagellera Son peuple pour le punir, mais à son tour, elle subira le jugement de la main de Cyrus. La teneur du message du prophète au verset 10 est celle-ci : vous devrez souffrir, mais la souffrance prendra fin dans la joie. Les douleurs de l'accouchement sont terribles, mais la joie vient avec la naissance ; ainsi, les souffrances d'Israël aboutiront au jour de sa délivrance.

### **Les nations assiègent Jérusalem**

Certains exégètes sont d'avis que Michée développe au verset 11 le thème de l'invasion babylonienne. Dans ce cas, l'allusion aux nations s'appliquerait aux différents peuples composant les armées de Nebucadnetsar.

Nous n'avons aucune explication sur la raison pour laquelle ces différents groupes formant les armées sont ici tout particulièrement mentionnés. Les chefs militaires n'avaient-ils pas l'habitude, au cours de leurs campagnes, de combler les rangs de leurs troupes de soldats venus d'horizons divers ? Comme beaucoup de ceux qui ont étudié ce passage, nous sommes d'avis que le prophète pensait à un autre siège que celui du verset 9.

Avec le siège de Babylone comme point de départ, l'esprit du prophète contemple, par l'Esprit de Dieu, l'ultime grand assaut des nations du monde contre Israël. Ces événements sont ceux que nous retrouvons dans Joël 3, Zacharie 12 et 14, Ezéchiel 38 et 39, et dans d'autres textes prophétiques de l'Ancien Testament.

Le verset 2 nous apprend qu'un nombre important de peuples et de nations se rendra à Jérusalem pour entendre la Parole de Dieu et Sa loi, mais ce jour fera suite à celui où les nations se lanceront dans un dernier grand combat contre la ville et le peuple bien-aimés de Dieu. Elles auront l'intention de souiller Sion. L'image est ici celle d'une vierge et signifie que Sion sera souillée par le massacre pour le plaisir des habitants du pays et la profanation de ses lieux saints. Les assiégeants se repaîtront du spectacle des malheurs juifs. Ils jetteront des regards sarcastiques sur sa douleur et sa honte, et sa détresse fera à ses ennemis un immense plaisir. Ils ne comprennent ni l'amour, ni la sagesse ni la grâce de Dieu qui transformeront en bien les malheurs d'Israël. Leur haine farouche à l'encontre de Sion fera croire aux nations qu'elles ont mis au point un plan qui assènera à Israël un ultime coup mortel.

Il est évident qu'elles sont frappées d'aveuglement car nous nous rendons compte que la coalition mondiale qu'elles ont formée et conduite contre Israël n'est rien d'autre que l'œuvre de l'Eternel qui les réunit comme des gerbes dans l'aire de battage. L'image des

gerbes et de l'aire signifie la destruction totale d'un peuple (voir Esaïe 41:15, 16; Jérémie 51:33).

Qui procédera au battage ? Dieu a décrété que la fille de Sion assiégée battra les nations impies comme on bat le blé. Tel un bœuf qui foule le grain, sa corne deviendra aussi résistante que le fer dur et ses sabots en airain infligeront un terrible châtement aux hordes rebelles qui seront montées contre l'assemblée de l'Eternel.

Ce triste épisode ne sera pas un acte de vengeance contre des adversaires invétérés. Il se produira pour la seule gloire de Dieu (Esaïe 60:1-9). Les conquérants païens avaient coutume de consacrer une partie de leur butin aux dieux de leurs temples. Israël vainqueur consacra toutes les richesses obtenues lors de ses victoires à orner le temple de l'Eternel. En ce jour-là, tous sauront qu'il est le Seigneur de toute la terre. Notre Dieu est un Dieu merveilleux qui peut tirer du carnage, du naufrage et de la rébellion de l'homme pécheur une gloire suprême pour Son nom digne de louange.

#### LA PERSONNE ET L'OEUVRE DU MESSIE

##### Humiliation d'Israël

Sion est exhortée à rassembler ses troupes afin de résister à l'ennemi. Elle est appelée « fille de troupes », non seulement en raison des troupes qui sont stationnées en son sein et dans les quartiers extérieurs, mais aussi parce qu'elle-même est assiégée.

L'ennemi assiège Jérusalem. Et, au cours de ce siège, il frappe le juge d'Israël à la joue avec une verge. Le juge en question est vraisemblablement le roi (voir Amos 2:3; Michée 3:1, 9, 11). Frapper quelqu'un ainsi était l'une des plus grandes insultes qu'on pouvait infliger à un Oriental (1 Rois 22:24; Job 16:10). Le siège se termine par la conquête, car c'est de cette seule manière que le chef pouvait être soumis à pareille infamie.

De quelle invasion de Jérusalem s'agit-il ici et qui est le roi ainsi humilié ? Certains de ceux qui ont étudié ce passage, s'appuyant en partie sur le premier verset du chapitre 5, sont d'avis qu'il est question du Seigneur Jésus-Christ. Peut-être est-ce là un présage de l'humiliation du Christ, mais, pour trois raisons, ce n'est pas à lui que la référence fait allusion. Premièrement, Christ ne fut pas frappé au cours d'un siège ; en deuxième lieu, Il ne fut pas frappé avec une verge (voir Esaïe 50:6; Matthieu 26:67-68, 27:30). Enfin, Son propre peuple Le frappa, alors que l'assiégeant est ici un ennemi étranger.

Michée prédit le sort honteux qui devait être réservé au roi Sédécias au temps de l'invasion babylonienne du royaume du Sud : Juda. Les autres sièges de Jérusalem après cette époque ne répon-

draient pas aux exigences de notre passage. En frappant son roi, Israël portait ainsi l'opprobre à cause de ses péchés qui entraînaient la captivité à Babylone.

### **Naissance et ministère du Messie**

La situation dégradante du juge d'Israël contraste avec la grandeur du futur chef d'Israël. Michée indique d'abord le lieu de naissance du Messie. Bethléhem Ephrata était située à quelque six milles romains au sud-ouest de Jérusalem (Ruth 1:1-2; 4:11).

Il existait deux cités du nom de Bethléhem, c'est pourquoi on les différencie en ajoutant un qualificatif à Bethléhem pour ne pas la confondre avec la ville de la tribu de Zabulon (Josué 19:15). Bethléhem signifie « maison de pain » et Ephrata vient d'une racine dont le sens est « fécond » ; les deux noms faisaient ainsi allusion à la fertilité de la région.

Il est dit du lieu de naissance du roi qu'il est trop insignifiant pour être compté au nombre des milliers en Juda. Les tribus étaient divisées en familles, en clans, ou en milliers avec un chef ou un prince à la tête de chacun (Exode 18:25; 1 Samuel 10:19). Le prophète indique le peu d'importance de ce village, car, comme nous le savons, il ne figure pas au nombre des cités de Juda dans Josué 15 ni dans la liste de Néhémie 11. Jean 7:42 en parle comme d'un village ou hameau. De ce petit village viendra le Seigneur, le chef d'Israël. Ce texte fait donc allusion aux humbles origines de la dynastie davidique.

Les mots « pour moi » sont très importants en ce sens qu'ils indiquent que la venue de ce Chef accomplira les desseins de Dieu. Il vient dans la volonté du Père afin de mener à bien les plans du père (voir 2 Samuel 23:3 et Jérémie 30:21 comme commentaires de ce passage).

Ce chef sortira de Bethléhem dans un cadre temporel, mais Il n'est pas limité par le facteur temporel. Il s'est manifesté dès les temps anciens, de toute éternité, dans la création, dans Ses apparitions aux patriarches et dans toute l'histoire de la rédemption de l'Ancien Testament. Dans la langue hébraïque, les phrases du texte constituent les déclarations les plus vigoureuses possibles d'une durée infinie (Psaume 90:2; Proverbes 8:22-23). Nous apprenons ici la préexistence du Messie, ainsi que Sa participation active dans les temps anciens aux desseins de Dieu.

Esaië, contemporain de Michée (9:6-7), avait déjà établi le principe de la nature divine du Messie. A qui les érudits juifs pensaient-ils à propos de ce chef ? Les exégètes rabbiniques comprirent qu'il s'agissait du Messie bien qu'ils soient d'avis divergents quant à la

personne de ce Messie. A l'époque du roi Hérode, les principaux sacrificateurs et les scribes ne se posaient pas de question à propos de Son lieu de naissance (Matthieu 2:46).

Autant le premier verset a fait l'unanimité, autant le verset 2 a suscité de controverses. Pour certains, il convient d'établir un lien entre ce dernier verset et le verset 14 du chapitre 1. Le verset 2 serait la conséquence du soufflet administré sur la joue du juge d'Israël et aurait un lien avec le jugement dû au rejet du Messie par Son peuple. Pour d'autres, Dieu livre Son peuple à la souffrance que lui infligeront les Chaldéens, à cause de ses péchés, et il ne connaîtra pas de restauration avant la naissance du Messie. Avec d'autres encore, nous sommes d'accord que, en raison de ce qui a été prédit au verset 1, il est clair que la naissance du Messie à Bethléhem, au lieu de Jérusalem qui était la capitale du royaume, signifiait seulement que la famille de David connaissait des jours mauvais, qu'Israël avait été abandonné à la puissance de ses ennemis.

Ce fut bien le cas. Lorsque le Messie naquit à Bethléhem, Israël gémissait sous le joug pesant et humiliant de la domination et de l'oppression romaines. La femme qui souffre les douleurs de l'enfantement symbolise la nation en général et la vierge Marie en particulier. Esaïe avait déjà prédit qu'une vierge deviendrait mère (Esaïe 7:14; voir également Apocalypse 12:1-6).

La dernière partie du verset 2 n'affirme pas que les Juifs de l'étranger seraient réunis à ceux qui vivent dans le pays pour accueillir le Messie lorsqu'Il apparaîtra. Dans l'esprit du prophète, d'accord en cela avec de multiples passages des textes prophétiques de l'Ancien Testament, les habitants de Juda, membres de la tribu du Messie, se joindront aux membres des autres tribus dans leur propre pays avant l'établissement du ministère dont parle le verset suivant, qui annonce le rassemblement des Juifs dispersés par le jugement de Dieu dans le monde entier.

Les versets 3 à 5 évoquent la seconde venue du Messie. Celui qui est rejeté devient le Berger d'Israël. Il se présentera et gouvernera, nourrira Son troupeau et les besoins de Son peuple lui tiendront à cœur.

Que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, il n'est pas de plus belle ni de plus expressive description du Christ que celle du Berger de Son troupeau. La fonction de berger traduit bien Sa sollicitude et Sa protection royales (voir 2 Samuel 5:2; 7:7). L'idée de « paître » comporte en même temps celle de « diriger » (Esaïe 40:11). Il s'acquittera de tout Son ministère dans la force de l'Eternel et dans la majesté du nom de l'Eternel Son Dieu. Bien qu'Il soit soumis à Son Père (Jean 20:17), la majesté qui sera sienne n'aura rien à voir avec celle d'un chef humain doté d'attributs divins.

Sous Son règne et gouvernement, Israël subsistera, vivra dans la paix et la sécurité. Nous retrouvons la même pensée qu'en 4:4. A l'époque où le prophète place l'accomplissement de la prophétie, le Messie sera grand, car Sa domination et Sa puissance s'étendront au monde entier (parmi les nombreux passages qui traitent de ce thème, voir Psaume 2:8; 72:8 et Malachie 1:11, 14).

Ce que la venue du Messie signifiera pour Son peuple et pour le monde se trouve résumé dans l'idée de paix. Il sera la paix, la portera en lui-même et l'accordera à Son peuple (lisez avec soin Ephésiens 2:14; Esaïe 9:6-7). C'est ce qu'Il sera pour Israël et ce, de trois manières : 1) Il le défendra contre ses ennemis (vv. 4-5); 2) Il lui accordera le pouvoir de vaincre ses ennemis (vv. 6-8) et 3) Il anéantira toutes les armes de guerre, ainsi que toute idolâtrie (vv. 9-14), en sorte qu'on ne pourra plus faire la guerre (à propos des mêmes éléments, voir Esaïe 9:4-6 et Zacharie 12:1-13:1).

Silué sera l'auteur de la paix et aura le pouvoir de la maintenir. Comment tous ces événements se produiront-ils ? Certains ont expliqué l'Assyrien du verset 4 comme un ennemi assyrien qui se manifesterà à la fin des temps, avant la domination terrestre du Messie. Cependant pour la plupart des exégètes, il s'agit ici d'une image ou d'un symbole : on le considère comme le symbole des nations, étant donné que ce fut l'ennemi qui menaçait Israël à l'époque où vécut Michée. L'ennemi de cette époque typifie tous les adversaires d'Israël. D'après Joël 3, Zacharie 12 et 14 et d'autres passages, il est clair qu'à la fin de la grande tribulation, les nations de la terre formeront une grande coalition afin d'anéantir totalement Israël, peuple choisi de Dieu. Toutes les manifestations d'anti-sémitisme, depuis l'époque des Pharaons jusqu'à nos jours, convergent vers cet assaut colossal.

A cette heure le Messie sera le grand défenseur de la cause d'Israël, il édifiera à cet effet un rempart efficace représenté ici par sept pasteurs et huit princes pris parmi le peuple, contre les assauts de l'ennemi (à propos des chiffres voir Proverbes 6:16 et Ecclésiaste 11:2). De fait, ils résisteront aux attaques de l'adversaire, puis la bataille se déroulera sur le territoire même de l'ennemi, car de même que celui-ci envahit le territoire d'Israël, de même ses propres frontières seront violées.

Le prophète mentionne Nimrod parce qu'on peut considérer qu'il réunit Babylone et l'Assyrie (Genèse 10:10). La délivrance viendra par l'intermédiaire du Messie qui enverra les siens dévaster (littéralement « dévorer ») le territoire ennemi.

Dans ce passage, la révélation de la personne du Messie est vraiment complète. Nous le voyons d'abord comme le bébé né à

Bethléhem ; Il apparaît ensuite sous les traits de l'Eternel, dont les activités se sont manifestées de toute éternité. Après quoi, Il nous est décrit comme le Berger qui paît et dirige Son troupeau, puis comme celui qui apporte la paix et pour finir comme le grand libérateur de Son peuple. Nul n'a jamais été aussi humble et pourtant aussi majestueux que lui. Quelle source de satisfaction perpétuelle pour les siens !

### **La bénédiction d'Israël sous le règne du Messie**

Deux images frappantes décrivent le reste du peuple de Dieu, alors qu'il jouit des grâces que lui procure le règne du Messie. Il est comparé à la rosée et aux averses qui viennent de l'Eternel. Etant donné qu'en Palestine, il ne pleut pas depuis le début du mois de mai jusqu'à fin d'octobre, la rosée et la brume nocturne des mois d'été sont essentielles pour les récoltes de cette dernière saison.

La rosée est synonyme du ministère fécond, rafraîchissant et fertilisant d'Israël parmi les nations. L'idée d'abondance est transmise par l'image de la rosée et de la pluie. Ce sera un don de l'Eternel, ce seront des grâces qui en aucun cas, ne dépendront de la volonté ou du bon plaisir de l'homme.

Les justes parmi les nations apprécieront cette phase du service d'Israël, mais il ne manquera pas de rebelles non plus. Pour ceux-ci, Israël sera un lion vorace auquel il sera impossible de résister. Le service d'Israël se manifestera de deux manières : d'une part, il sera source de rafraîchissement (rosée, averses), d'autre part, il démontrera puissance et jugement (lion) de la part de Dieu. Il triomphera de tous ses ennemis, car lorsqu'il lèvera le bras en signe de puissance et de victoire sur ses adversaires, tous ceux-ci connaîtront la déroute.

Quel contraste entre cette image et celle du début du chapitre 5 ! Toute la différence réside dans l'attitude d'Israël à l'égard de la volonté de Dieu : lorsqu'il s'y oppose, il subit le malheur, l'oppression et l'humiliation ; lorsqu'il marche selon cette volonté, il devient source de rafraîchissement, de puissance et de bénédiction dans les mains de Dieu.

### **La purification d'Israël**

Pour que l'Eternel puisse faire d'Israël un instrument utile entre Ses mains, il lui faudra éliminer tous les appuis charnels sur lesquels le peuple s'appuyait. Toute racine de mal devra être extirpée et anéantie (voir Esaïe 47:6-12 à propos d'un parallèle frappant). Les chevaux et les chariots sur lesquels se reposait Israël seront détruits. Ils étaient interdits même du temps de Moïse (Deutéronome 17:16). Ses villes fortifiées seront renversées ; les tours de sorcellerie faits à la main seront abolis et il n'existera plus de magiciens. Les statues,



symboles païens du culte cananéen, seront réduites en poussière, de même les idoles d'Astarté disparaîtront et avec elles les cités où elles étaient un objet de vénération. Les idoles d'Astarté étaient des arbres ou des piliers considérés comme idoles et consacrés à la déesse cananéenne de la nature. Elles étaient interdites (Deutéronome 16:21) et devaient être détruites (Exode 34:13), mais les impies en Israël les avaient conservées (2 Rois 13:6; 23:6).

## LA CONTROVERSE DE DIEU AVEC SON PEUPLE

### L'ingratitude d'Israël

Les chapitres 6 et 7 constituent la troisième partie de cette importante prophétie qui débute par le même appel que les chapitres 1 et 3.

Le chapitre 6 apparaît sous la forme d'une controverse entre l'Eternel et Son peuple égaré. Nous retrouvons le même procédé dans Esaïe 1 et dans le premier chapitre de cette prophétie. Ce chapitre 6 forme un contraste entre la justesse et la justice des exigences divines d'une part, l'ingratitude et la superstition d'Israël d'autre part, qui lui attirèrent ruine et châtement.

Ici, le prophète ne considère pas l'avenir riche en bénédictions, mais le présent d'Israël qui abonde en péchés. Michée en appelle au peuple de Dieu à propos de leur condition morale ; il s'adresse à son cœur et à sa conscience, lui demandant la raison de son hostilité à l'égard de l'Eternel.

Le prophète prend à témoin les montagnes et les collines des lamentations de l'Eternel sur Son peuple. Le Seigneur a une controverse à régler avec Son peuple. Prendre à témoin la nature inanimée — les montagnes et les fondations durables de la terre — était un procédé favori des prophètes pour montrer l'énormité du péché de l'homme (voir Deutéronome 32:1; Esaïe 1:2; Jérémie 2:12-13).

Ce qui, dans tout cela, devrait nous frapper le plus, c'est la complaisance étonnante de Dieu qui raisonne avec Ses créatures. Remarquez comment le prophète parle à propos d'Israël de « mon peuple » auquel Dieu s'adresse directement dans les versets 3 et 5 : « Mon peuple ». Cela prouve et souligne les relations qui existaient entre l'Eternel et Son peuple malgré leur péché, ce qui a également pour but de réveiller sa conscience en la matière.

Dieu demande au peuple d'Israël de L'accuser s'il a des griefs contre lui. Qu'a-t-il fait pour lui et en quoi L'a-t-il lassé au point qu'il ait ainsi abandonné l'Eternel ? L'aurait-il fatigué par des exigences extraordinaires ou trop strictes (Esaïe 43:23), par des promesses non tenues (Jérémie 2:31) (voir Esaïe 43:24 où il est dit que le peuple a

fatigué l'Éternel. A propos d'une plainte identique, lire Esaïe 5:4). Une note de tendresse et de douleur émane de cette supplication de l'Éternel qui, momentanément, prend la place de l'accusé.

Bien au contraire, loin de fatiguer les enfants d'Israël, le Seigneur a accumulé en leur faveur bénédictions et preuves de Sa sollicitude. Il a multiplié des délivrances miraculeuses à leur égard, et l'inoubliable manifestation de la bonté de Dieu à leur endroit fut Sa merveilleuse libération du joug insupportable de l'esclavage en Egypte. Par des prodiges, Sa main forte et Son bras étendu, Il manifeste en Egypte Sa puissance et il les délivra de leurs oppresseurs.

Mais même alors, les grâces de l'Éternel n'étaient pas épuisées car Il envoya Moïse, Aaron et Miriam devant eux. Dieu leur donna un grand législateur, plaça à leur tête un souverain sacrificateur et fit de la prophétesse Miriam (Exode 15:20) la chorégraphe qui dirigea les danses de victoire sur les bords de la mer Rouge. Tout ceci nous rappelle les interventions de la bonté de Dieu en faveur de Son peuple d'Israël (voir Jérémie 2:6-7; Osée 11:1; 12:13; Amos 2:10).

Il y eut cependant plus que cela. Balak, roi de Moab, imagina une machination pour maudire Israël et paya le prophète païen Balaam, fils de Beor, pour qu'il jette un sort sur ce peuple. Le récit de Nombres 22 à 24 montre comment la souveraineté de Dieu changea la malediction en abondantes bénédictions. Le sortilège de Balaam en soi n'aurait pas pu nuire à Israël, mais il aurait encouragé les ennemis du peuple de Dieu et frappé de terreur les enfants d'Israël. Dieu ne tolère pas que quiconque maudisse Son peuple (Psaume 105:14-15). Ainsi, avant les mots « De Sittim à Guilgal », il nous faut ajouter à peu près ceci : « rappelez-vous ce qui se produisit ». Balaam n'a pas franchi le Jourdain à Guilgal car il fut assassiné dans le pays de Madian (voir Nombres 31:8).

Certains ont suggéré la suppression des noms de lieux dans le texte, mais rien ne nous y autorise, car ils figurent dans la prophétie pour évoquer la suite de la marche du peuple vers Canaan. Sittim fut le premier endroit où Israël dressa son campement après sa rencontre avec Balaam (Nombres 25:1). Guilgal, situé entre Jéricho et le Jourdain, fut le premier arrêt en Canaan. Dieu mit le comble aux grâces qu'il avait accordées au peuple depuis le temps de l'exode, en lui permettant de s'établir dans le pays. De tels rappels étaient destinés à prouver aux Israélites de la génération de Michée que la puissance de Dieu s'était à maintes reprises manifestée de façon miraculeuse en faveur d'Israël. Par le biais des questions et des supplications, l'Éternel cherche à montrer au peuple que son ingratitude après tant de bénédictions recues est totalement injustifiée.

### **Les exigences de Dieu**

Nous sommes ensuite en présence d'Israël déclaré coupable et avide d'obtenir à tout prix la faveur de Dieu, mais ne sachant pas comment s'y prendre. La réponse du peuple repentant indique qu'il comprenait bien mal l'adoration et le service qui sont agréables aux yeux de l'Éternel. La réponse d'Israël sous forme de questions s'adresse au prophète et non à l'Éternel.

La première porte sur la manière dont le pécheur contrit peut s'approcher de Dieu, comme on rencontre un ami, les mains chargées de présents, sur la manière de se présenter correctement, dans une authentique soumission, devant la majesté de Dieu. La solution naturelle qu'offrait la loi en cas de péché était les holocaustes. Israël reconnu coupable se présentera-t-il devant Dieu avec de telles offrandes et les meilleurs animaux destinés aux sacrifices (Lévitique 9:3) ?

Ou bien l'Éternel prend-Il en considération la quantité ? Des milliers de béliers ou des torrents d'huile seraient-ils préférables ? L'huile en tant que libation s'ajoutait à certaines offrandes (voir Lévitique 2:1, 15; 7:12; Ezéchiel 45:24).

La dernière question posée est la plus dramatique de toutes : elle indique jusqu'à quel point l'homme est prêt à aller en vue d'obtenir la faveur de Dieu. Le pécheur repentant offrira-t-il son premier-né pour ses transgressions, livrant ainsi le fruit de son corps pour le péché de son âme ? Cette dernière question revêt une telle importance qu'elle demande une explication. Premièrement, il faut nous rappeler que la loi établissait que tout premier-né parmi les enfants d'Israël, tant homme qu'animal, appartenait à l'Éternel (voir Exode 13:2, 12). Deuxièmement, les sacrifices d'enfants étaient interdits sous peine de mort (Lévitique 18:21; 20:2-5; Deutéronome 12:31; 18:10). Cela nous indique comment les peuples païens se mirent à pratiquer les sacrifices humains.

Il est donc faux de conclure de ce passage qu'en Israël, les sacrifices humains étaient courants. Nous n'en avons aucune preuve (lisez Ezéchiel 20:25-26). Ceux qui s'étaient éloignés de l'Éternel commirent cette abomination, comme par exemple les rois impies Achaz (2 Rois 16:3) et Manassé (2 Rois 21:6). Les Moabites et les Phéniciens plus particulièrement eurent recours à de pareilles méthodes dans leurs efforts pour apaiser leurs dieux, ainsi que l'atteste leur littérature (voir aussi 2 Rois 3:27).

Ce ne fut pas là pratique courante en Israël, mais ceux qui se livrèrent à l'idolâtrie s'en rendirent coupables (Jérémie 19:5; 32:35). Le principe sous-jacent à de telles offrandes est faux, car ce que Dieu désire, c'est la soumission de l'esprit et non celle de la chair. Il était impensable que l'Éternel exige de pareils dons, car ce qu'Il cherche

avant tout, c'est la conformité du cœur à Sa sainte volonté.

Il convient ici de prendre quelque précautions. Certaines personnes prennent ce passage comme référence pour affirmer que Dieu n'a jamais voulu de sacrifices d'animaux, mais les livres de Moïse montrent de façon claire et nette que c'est bien Dieu qui institua le système lévitique. Néanmoins, ces sacrifices étaient dépourvus de toute valeur lorsqu'ils étaient offerts par des individus dont l'attitude de cœur et d'esprit n'était pas correcte (Esaïe 1:10-18; Psaume 50:7-23).

Le prophète Michée apportera-t-il une réponse claire et concise à l'Israélite qui se pose ces questions vitales et brûlantes ? Dieu désire-t-Il que les hommes de tous âges sachent ce qui est agréable à Son cœur ? Oui, et c'est la raison du verset 7 qui est d'une beauté incomparable, et qui a, de manière exagérée, été qualifié de « déclaration la plus importante de l'Ancien Testament ». Il plonge ses racines dans la volonté de Dieu révélée déjà du temps de Moïse.

Le prophète attire notre attention sur l'ignorance de ce peuple, ignorance coupable, car il aurait dû savoir d'après les révélations antérieures de Sa volonté qu'en soi, les sacrifices n'ont aucune vertu ni puissance morales.

Le prophète s'adresse à lui sous cette forme : « ô homme », pour montrer que cette vérité a une valeur et une application universelles. Michée énonce les exigences de l'Éternel en matière de morale, et la piété qu'Il approuve comporte trois éléments : un attachement strict à tout ce qui est équitable dans tous les rapports avec autrui ; un cœur déterminé à faire le bien ; une application constante à vivre dans une communion intime avec Dieu. Lorsqu'une telle piété se compare à la simple offrande de sacrifices, cette dernière pratique fait bien piètre figure (au nombre des nombreux passages qui traitent ce thème, lire les plus classiques : 1 Samuel 15:22; Esaïe 1:11-20; Jérémie 7:21-23; Osée 6:6; Amos 4:5; 5:15, 22-24). Nous sommes ici en présence d'un résumé de toute la loi (Deutéronome 10:12, 18).

Les trois principes de ce texte embrassent le contenu des deux tables de la loi. Dieu n'attache pas d'importance aux choses extérieures, mais à certaines qualités du cœur : la droiture, l'amour et l'humilité (une piété humble). Les libéraux qui aiment canoniser ce verset ne se rendent pas compte que l'homme irrégénéré ne peut satisfaire les exigences de la loi. Seul l'Esprit de Dieu peut permettre à un individu d'accomplir les ordonnances de la loi (Romains 8:3, 4; Philippiens 2:13).

### **Péchés flagrants**

Au lieu de manifester la piété qui vient d'être mentionnée, Israël s'est distingué par une multitude de péchés flagrants et les vertus

mêmes que nous venons d'évoquer lui font totalement défaut, voilà pourquoi Dieu doit punir. La ville à laquelle Il s'adresse est probablement Jérusalem, le centre des pratiques pécheresses (1:5).

La deuxième phrase du verset 9 a été traduite de différentes façons : « la sagesse a l'œil sur ton nom » (Darby) (a en vue la gloire de Dieu) ; « celui qui est sage craindra ton nom » (Segond 1910) (vénérera l'Éternel) ; et « il sauvera ceux qui craignent son nom » (TOB). Seuls des changements minimes dans l'original hébreu sont nécessaires à ces différentes traductions. L'idée en est que, lorsque l'Éternel élève la voix pour prononcer un jugement, l'homme sage reconnaît les interventions divines destinées à manifester la justice de Dieu. Qu'Israël remarque donc le châtiment de l'Éternel et considère Celui qui en est l'auteur.

La verge est l'emblème de la correction (Esaïe 10:5, 24). Devant l'imminence du châtiment divin, il est sage de prêter une oreille attentive à ce qui se dit en Son nom. La bénédiction commence à se manifester lorsqu'une âme reconnaît dans les interventions disciplinaires de Dieu la manifestation de Sa justice et de Sa droiture. A partir du verset 12, le prophète révèle ce qu'est cette verge et ce qu'elle signifie.

Les versets 10 à 12 citent certains péchés qui ne sont que l'exemple d'autres transgressions. Malgré de nombreux avertissements, l'impie continue à accumuler dans ses demeures des gains malhonnêtes et à provoquer la colère de Dieu. Il mesure avec de trop petites mesures et emploie des balances fausses. Lévitique 19:35 et 36 nous apprend que Dieu hait ces pratiques, ainsi que Deutéronome 25:13-16 et Amos 8:5.

Comment peuvent-ils espérer être tenus pour purs et innocents alors qu'ils se livrent à de telles abominations ? Les riches de cette époque pratiquaient la fraude et la violence ; le mensonge était le compagnon fidèle de leurs tromperies. Ils remplissaient leurs demeures du produit de leurs actions malhonnêtes. Quel contraste dans cette énumération avec le verset 8 : péchés de convoitise, balances fausses, violences, mensonges, tromperies, et autres pratiques injustes. Il n'est donc nullement surprenant que la colère de Dieu soit imminente.

### **Châtiment inévitable**

La main de l'Éternel s'est lourdement appesantie sur eux à cause des péchés déjà cités, mais l'avenir a encore d'autres corrections en réserve. Ils ne retireront aucune satisfaction du travail de leurs mains ; pénurie et famine régneront au milieu d'eux. Toute tentative pour mettre en réserve des produits en les ôtant du chemin de l'ennemi s'avérera inutile. La famine ravagera le pays. Il n'y aura pas

d'huile pour l'onction. Le climat chaud de la Palestine exige qu'on applique de l'huile sur la peau pour procurer bien-être et plaisir (2 Samuel 12:20). Toutes ces menaces concordaient parfaitement avec les avertissements de Lévitique 26:26, de Deutéronome 28:38-40 et d'Aggée 1:6.

Jusqu'à présent, il est clair que les enfants d'Israël n'ont pas observé les ordonnances et commandements explicites de l'Éternel. De qui ont-ils observé les ordonnances ? Dans leur perversité, ils ont suivi les mauvaises voies d'Omri et d'Achab. Omri est célèbre pour avoir fondé Samarie et la dynastie idolâtre d'Achab ainsi que pour avoir cautionné les mauvaises actions de Jéroboam (1 Rois 16:16-28, et plus particulièrement le verset 25).

La manière impie dont Omri gouverna le peuple atteignit son paroxysme sous le règne d'Achab qui, dans le royaume du Nord, fut l'incarnation même d'un souverain ennemi de Dieu. Les œuvres et conseils d'Achab se résument ainsi : introduction du culte à Baal et à Astarté (1 Rois 16:31), persécution des prophètes de Dieu (1 Rois 18:4), vol et meurtre (1 Rois 21). A partir d'Israël, l'idolâtrie gagna le royaume du Sud (2 Rois 16:3), en sorte que Jérusalem et Samarie sont désormais coupables et qu'elles deviendront un sujet d'étonnement, de raillerie et d'opprobre parmi leurs ennemis. Le péché n'a pas de côté brillant. Dieu le considère tel qu'il est et lui réserve le châtiment qu'il mérite.

### PROMESSE DE LA GRACE DE DIEU

#### **Confession de la corruption générale**

Le chapitre 6 se termine sur une accusation et l'annonce d'un jugement certain. A présent, dans le chapitre 7, Michée se faisant le porte-parole du pécheur qui confesse ses péchés, décrit de façon frappante la corruption générale qui règne en Israël. Le monologue de sa contrition est particulièrement incisif et touchant.

Appelant le malheur sur lui, il fait remarquer que la nation est comparable à un verger après la récolte des fruits d'été et à un vignoble après la vendange. Il n'y a point de grappe à manger ni de première figue. Ce dernier fruit était particulièrement désirable et considéré comme une friandise (voir Esaïe 28:4; Osée 9:10).

Que veut dire le prophète ? Qu'Israël manque d'hommes justes comme un verger ou un vignoble n'a plus de fruits après la récolte, et où ne subsistent que quelques glanures. Il cherche un homme de bien mais n'en trouve point.

De quelle époque ou période ces conditions étaient-elles le reflet ? Du règne du roi impie Achaz, ainsi que l'ont suggéré certains, alors

que pour d'autres, l'esprit et le langage du texte évoquent les prières de l'exil. Pour d'autres encore, cette description s'appliquerait aux jours terribles de l'Antéchrist. La situation qu'évoque Michée dut être caractéristique du peuple d'Israël à plus d'une époque, et ces conditions s'appliquaient certainement à l'époque de Michée, comme sa prophétie nous le fait bien voir.

L'image du premier verset est expliquée dans le verset suivant. L'homme de bien semble être un individu appartenant au passé et ne saurait être alors trouvé dans la nation. Car, au contraire, ce ne sont qu'effusions de sang de tous côtés et chaque homme complot la destruction de son frère. Les querelles civiles sont à l'ordre du jour, comme si chacun chassait son frère avec un filet. En Orient, les filets s'utilisaient aussi bien pour la chasse que pour la pêche (à propos des idées exprimées dans ce verset, voir les portraits de Psaume 12:2; 14:2; Esaïe 57:1).

Après une condamnation globale de la nation, l'Éternel se tourne maintenant surtout contre la perversité des princes et des juges, car ces deux catégories de la société s'appliquent à pratiquer le mal avec sérieux et application. Ils mettent toute leur énergie à mener à bien leurs actions infâmes. Ils s'adonnent de tout leur cœur à leur impiété et connaissent le succès dans leurs entreprises mauvaises.

Voici leur méthode : le prince demande la condamnation d'un innocent ; le juge accède à sa requête contre un pot-de-vin, ayant décidé d'influencer le cours de la justice selon le désir des puissants ; le grand qui est riche et puissant, souhaite provoquer la ruine d'un autre et le détruire. C'est ainsi que le prince, le juge et le grand complotent et conspirent ensemble. Le résultat de semblables machinations se retrouve dans l'histoire de Naboth (1 Rois 21:11).

Le meilleur d'entre eux est aussi pénétrant, dur et blessant qu'une ronce ; le plus juste est plus violent et tordu qu'un buisson d'épines. Ils meurtrissent et accablent tous ceux qui les côtoient (voir 2 Samuel 23:67). En vérité, la corruption est tellement généralisée et ouverte, que le jugement est devenu inévitable.

Le jour de la visitation de l'Éternel annoncé par les sentinelles d'Israël et les prophètes est à la porte (lisez Esaïe 21:6; Ezéchiel 33:2). A l'heure de la détresse, le peuple ne saura que faire parce qu'en tant que nation, il n'aura pas prêté l'oreille aux avertissements des prophètes de Dieu.

Le péché est l'auteur de ravages tels que tous les rapports normaux de la vie sociale sont faussés. Le péché rompt tous les liens de la nature, de l'amitié, de la parenté et de la gratitude. Il n'est pas possible de se fier à un voisin, ni à un intime, ni à son conjoint, car tous sont des traîtres en puissance dont il faut se méfier. Jérémie

émet la même sorte de plainte (Jérémie 9:2-6) et le Seigneur Jésus-Christ donne un avertissement à propos de l'inimitié que suscitera la vérité de l'Évangile (Matthieu 10:35-36; Luc 12:53). Des sentiments contraires à l'ordre normal de la nature se substitueront à l'affection qui devrait logiquement régner dans un foyer. Des fils condamneront leur père, et des filles entreront en conflit avec leur mère. Le respect et l'amour pour les parents ne seront plus de mise. Même les serviteurs d'une maison (pas la parenté) trahiront leurs maîtres. Les relations les plus sacrées et les liens les plus étroits n'auront plus la moindre signification pour le méchant.

Quel sombre tableau social et spirituel que celui que Michée observe : confusion, déloyauté et suspicion sont partout présentes. Là où Dieu n'est pas honoré comme Il devrait l'être, aucun lien humain ne saurait subsister.

### **Espoir confiant**

Aux jours d'une décadence généralisée, morale et spirituelle, quand tous sont infidèles, Dieu seul demeure fidèle, le seul sur qui on puisse compter. Le juste doit placer sa confiance en lui. Quant au prophète, représentant le reste des justes et parlant en leur nom, il tourne ses regards vers l'Éternel et attend l'heure de la délivrance divine et de la grâce salvatrice de Dieu. L'Éternel ne déçoit jamais pareille confiance. Il est attentif aux cris et à l'espoir du juste. L'Éternel assure à Son peuple qu'Il lui restituera Sa faveur.

A présent, Michée considère la détresse de la nation en exil alors que son ennemi triomphe d'elle. Cet adversaire, sous les traits d'une femme, est interpellé et exhorté à ne pas se réjouir de la situation désespérée d'Israël. Il espère et reste certain que, de même que l'Éternel est l'auteur du jugement et de l'affliction qui frappent Israël, de même Il le relèvera et lui procurera délivrance et joie.

Qui est cet ennemi ? On a cherché à le définir de diverses manières, mais il fut finalement suggéré qu'aucune précision n'était possible. Les noms de l'Assyrie, de Babylone, d'Edom et de la puissance du monde païen (tout ennemi du peuple de Dieu) ont été avancés, mais étant donné que la captivité à Babylone était l'événement le plus proche qui menaçait la nation à l'époque de Michée, c'est à cette dernière puissance que nous pensons tout d'abord.

Toutefois, à la lecture des versets 11 et 12, il nous faut admettre que la prophétie connaîtra un accomplissement ultérieur et ultime. Les Juifs considèrent cette ennemie comme étant Rome, mais la Rome postérieure à l'ancienne époque impériale de sa domination.

Le verset 9 présente le domaine de la confession et de la soumission d'une manière très émouvante. Nous nous trouvons ici



en face d'une attitude patiente, résultant d'une conviction de péché, sous le poids du châtement de l'Éternel. La soumission à la volonté de Dieu et l'humilité sont évidentes. Le Seigneur plaidera une fois de plus la cause de Son peuple foulé aux pieds.

Dieu a choisi les nations pour punir Israël, mais elles dépassèrent toutes les limites en s'attachant à provoquer la destruction totale de ce peuple qui est bien sûr coupable devant Dieu, mais n'a cependant pas mérité toutes les humiliations que lui infligent ses ennemis (voir Zacharie 1:2, 15). Les justes espèrent que l'Éternel les délivrera dans les domaines physique et spirituel. Selon Ses nombreuses promesses, Dieu restituera à Israël Ses faveurs. Il manifestera Sa justice en respectant Ses alliances.

La délivrance ne représente cependant qu'une seule phase des interventions divines ; l'autre phase est celle où Dieu manifestera Sa justice en détruisant les ennemis de Son peuple. Ces derniers n'accableront plus Israël de sarcasmes quant à l'impuissance de son Dieu, et, lorsqu'ils se verront foulés aux pieds, ils auront alors la preuve manifeste de la puissance divine (à propos de cette image, voir Esaïe 10:6). Ce sera leur rétribution en nature (4:11). C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu qui châtie ! Israël sera vengé : tel était l'espoir confiant de Michée, tel est également le nôtre.

A partir de la scène de destruction où les ennemis d'Israël sont réduits à néant, nous nous tournons maintenant vers le jour du rétablissement du peuple et de son expansion. Les versets suivants ont été qualifiés d'ambigus et de très difficiles, mais les textes prophétiques offrent de nombreux parallèles avec ce qui est prédit ici.

Le prophète s'adresse à Sion en tant que ville et il la compare à un vignoble (voir Esaïe 5:1-7; Psaume 80:9-10). Les murs dont il est question sont ceux qui entourent une vigne. L'heure de la providence de Dieu a sonné et les murs de Sion seront reconstruits. Peut-il s'agir ici de la période qui suivit le retour de la captivité à Babylone ? Certains le pensent, mais le verset suivant fait allusion à une autre période. « Ce jour-là, le décret sera abrogé » (Version synodale) (décret au lieu de limites) ; « Ce jour-là tes limites seront reculées » (Segond 1910).

Ceux qui ont étudié ce passage ont eu beaucoup de mal à préciser de quel décret il s'agit. Certains pensent que, puisque les murailles furent reconstruites sous Cyrus, le décret fait allusion à la domination de Babylone qui sera levée. D'autres veulent y voir le décret divin relatif aux changements politiques sur le point de se produire à Babylone et dans tous les pays voisins de Juda, et au cours desquels

## 204 Les petits prophètes

nombre d'entre eux allaient se joindre dans la foi à Israël. Pour d'autres encore, il s'agit du décret de Jérémie 31:31-34 à propos d'une nouvelle alliance et de la suppression de l'ordre de l'ancienne loi. Pour d'autres enfin, ce décret serait les limites que Dieu a établies pour séparer Israël des autres nations, toutes frontières abolies, en sorte que tous les peuples de tous les pays pourront se rendre à Sion (4:1-2).

La véritable signification de ce passage semble relever de la dernière hypothèse. Au cours de la glorieuse période où les murailles de Sion seront relevées, ses frontières (c'est ainsi que l'on peut traduire le mot dans l'original) seront grandement élargies (notez à ce propos le passage de Zacharie 2). Les Assyriens et les Egyptiens, comme dans Zacharie 10:11 où ils représentent les ennemis invétérés d'Israël, seront pour finir associés au peuple de Dieu dans la bénédiction (Esaïe 19:23-25). De l'Egypte jusqu'à l'Euphrate, les multitudes se rendront dans la Sion restaurée.

En vérité, les hordes viendront d'une mer à l'autre, et d'une montagne à l'autre. Certains veulent voir dans cette description la mer Méditerranée et le golfe Persique, la montagne du Sinaï au sud et le Liban au nord. Une comparaison avec le Psaume 72:8 et Zacharie 9:10 indique que le prophète parle de toutes les terres et de tous les pays. Les notes géographiques sont de caractère tout à fait général. En parfait accord avec tous les prophètes, Michée annonce que Sion sera reconstruite et que toutes les nations se joindront à elle dans la bénédiction spirituelle, ce que notre prophète avait déjà prédit dans 4:1-4.

Avant l'avènement de cet avenir glorieux, viendra une période de désolation dans le pays, châtement provoqué par les péchés du peuple. Les promesses de Dieu n'abolissent jamais Ses avertissements quant à la punition qu'engendre le péché. Ceci explique que les prophètes passent si rapidement de l'annonce d'une punition à celle d'une bénédiction pour revenir à la prédiction d'un jugement. Ils ne veulent pas fournir aux impies de fausses raisons d'espérer, ni amener les justes vers un désespoir inutile.

### Dieu sollicité d'intervenir

En terminant sa prière, le pieux Michée remet son peuple aux soins du Grand Berger. En s'appuyant sur la promesse de 5:4, le prophète prie en faisant à nouveau allusion aux justes en Israël. Cette prière a une apparence prophétique : il supplie l'Eternel de paître Son peuple avec Sa verge, non celle du châtement comme dans 6:9, mais avec la houlette de soins et de protection tendres (Psaume 23:4). Dieu doit nourrir le troupeau de Son héritage tandis

qu'il habite seul en sécurité, sans dommage, dans la forêt au milieu du Carmel (voir Nombres 23:9 et Deutéronome 33:38). Le Carmel, Basan et Galaad représentent le pays tout entier (pour une description identique du pays, voir Zacharie 11:1-3); ils étaient renommés pour la richesse de leurs pâturages. C'est pour cette raison que les tribus de Ruben, de Gad et la demi-tribu de Manassé les choisirent (Deutéronome 3:12-17; voir également Jérémie 50:19).

La sécurité de cette nouvelle situation est comparée à celle des jours d'autrefois, non pas ceux de l'époque de Moïse et de Josué où Israël entra en possession du pays, car ce furent des temps troublés. Allusion est ici faite aux jours de David et plus encore à ceux du règne de Salomon (1 Rois 4:25 avec Michée 4:4).

### **La réponse de Dieu**

Dieu répond à la prière du prophète du verset 14 dans les versets 15 à 17. Dieu promet de secourir Son peuple et d'intervenir en Sa faveur, et de même que, lors de l'exode d'Égypte, Il manifesta Sa puissance miraculeuse (Exode 15:11), de même Il accomplira encore des prodiges. Il n'y eut pas de miracles lors du retour d'Israël de Babylone, le peuple vécut de grandes choses, mais pas de miracles (Psaume 126:1-3).

La prophétie s'applique de façon très précise à l'époque du retour du Messie quand Il établira Son royaume. La puissance de Dieu vaincra les nations. Elles auront honte de leur puissance, car cette dernière s'avérera dérisoire contre celle de Dieu. Elles seront si stupéfaites de la délivrance d'Israël qu'elles seront réduites au silence. Leurs oreilles seront assourdies et ne pourront percevoir les cris de triomphe d'Israël (Esaïe 52:15). Lécher la poussière comme un serpent est synonyme de défaite et de soumission totales. Il existe ici une allusion à Genèse 3:14. Comparez le Psaume 72:9 (référence au Messie) avec Esaïe 49:23 (référence à Israël). Le prophète parle avec mépris des nations impies qui sortiront de leurs cachettes en rampant, semblables à des reptiles ; elles voudront se livrer à cause de la crainte qu'elles éprouveront devant l'Éternel et Israël.

### **Louange à la grâce de Dieu**

La rédemption à venir, bien plus glorieuse, provoque une louange à Dieu pour Son caractère et Sa grâce, comme ce fut le cas après la délivrance d'Israël de l'esclavage en Égypte. Nous avons ici une description de la grâce de Dieu que rien ne surpasse dans les Écritures.

Plongé dans l'adoration de la bonté de l'Éternel, Michée s'écrie : « Quel Dieu est semblable à toi ? » L'allusion au nom même de Michée est évidente. La question fut posée pour la première fois sur

les bords de la mer Rouge (Exode 15:11). Dieu est celui qui remet les iniquités et pardonne les transgressions du reste d'Israël. Il ne prend aucun plaisir à châtier, mais Il aime à dispenser Sa grâce et Sa miséricorde (Psaume 103:9-10; Esaïe 57:16). Il foule aux pieds l'iniquité des justes et jette toutes leurs transgressions dans les abîmes de la mer (allusion à Exode 15:4, 10). Leurs péchés seront précipités dans un éternel oubli (voir également Jérémie 50:20).

Ainsi l'Éternel manifestera Sa vérité, Sa promesse faite à Abraham, Isaac et Jacob (à Abraham, Genèse 12:2-3; à Isaac, 26:24; à Jacob, 28:13-14). Le retour de captivité ne pouvait représenter qu'un avant-goût de la manifestation suprême de la grâce de Dieu dans le règne à venir du Messie. Le but de toutes les interventions divines en Israël est l'accomplissement de la promesse que Dieu fit à Abraham et à sa postérité.

L'après-midi du jour de l'expiation, les trois derniers versets du livre de Michée sont lus dans les synagogues à la suite du livre de Jonas. Une fois par an, l'après-midi du Jour de l'An, les Juifs orthodoxes se rendent sur les rives d'une rivière courante et symboliquement, y vident leurs poches de leurs péchés, tandis qu'ils récitent les versets 18 à 20. Ce service s'appelle *Tashlich*, d'après le mot hébreu qui signifie « tu jetteras ».

Par la grâce que Dieu nous a faite, à vous et à moi, nous savons que Dieu n'agit pas ainsi et ne jette pas nos péchés dans les profondeurs de la mer. Il le fait en notre faveur uniquement à cause de l'œuvre que notre Seigneur Jésus-Christ a accomplie pour nous sur le Calvaire, en prenant sur lui nos péchés. Parce qu'Il a subi le châtiment que méritaient ces derniers, Dieu peut passer sur les transgressions du pécheur, quel qu'il soit.

# 10

## NAHUM : JUGEMENT DE NINIVE

### LA SAINTE VENGEANCE DE DIEU

#### Le prophète et son livre

Le nom du prophète Nahum signifie « consolation ». A l'exception du fait qu'il était originaire d'Elkosch, nous ne savons rien de son histoire personnelle. On ne sait pas exactement où se trouve Elkosch, lieu de sa naissance, car ce nom ne figure nulle part ailleurs dans la Bible.

Trois suggestions ont été faites : 1) c'était une ville située à 38 km au nord de Ninive. On montre la tombe de Nahum à Elkosch en Assyrie, mais nous ne pouvons ajouter foi à cette théorie, parce que la tradition remonte au seizième siècle; 2) Selon Jérôme, traducteur de la Vulgate, c'était un petit village de Galilée. Cette affirmation est valable, bien qu'il nous soit impossible de certifier que Capernaüm (littéralement le village de Nahum) ait reçu son nom de notre prophète. Ce nom était commun en Israël ; 3) Une troisième hypothèse place Elkosch au sud de Juda.

Nous sommes probablement sur la bonne piste si nous croyons que le prophète naquit en Galilée et habita en Juda où il dispensa la Parole de Dieu. Le caractère vivant de la description de l'invasion de Jérusalem par Sanchérib (1:9-13) laisse penser que Nahum exerça son ministère prophétique dans cette ville. C'est un fait généralement admis que le personnage dont il est question dans 1:11 est Sanchérib, roi d'Assyrie, qui envahit Juda la quatorzième année du règne du roi Ezéchias (Voir 2 Rois 18:13-19: 37; Esaïe 36 et 37).

Ainsi donc, Nahum fut un contemporain d'Esaïe et de Michée. Remarquez les parallèles entre sa prophétie et celle d'Esaïe : comparez 1:8-9 avec Esaïe 8:8 et 10:23; 2:11 avec Esaïe 24:1; 2:11 avec Esaïe 21:3; 2:1 avec Esaïe 52:7.

Le style du livre de Nahum est celui d'une poésie lyrique de haut niveau. Certains ont déclaré que son style était le plus passionné de tous les prophètes. Tous les spécialistes sont d'accord sur le fait que

Nahum possède un style plein d'une vigueur et d'une énergie qui lui sont tout à fait propres.

Le message du prophète porte uniquement sur la destruction de Ninive. Jonas avait prophétisé environ un siècle et demi avant Nahum ; donc, la prophétie qui nous intéresse à présent fait suite au livre de Jonas.

Pendant quelques siècles, Ninive fut la terreur de l'Asie occidentale. C'était une ville immense, située sur les bords du Tigre, entourée de puissantes fortifications, un grand centre commercial qui s'était enrichi par de multiples campagnes militaires. Dieu avait averti cette ville par l'intermédiaire de Son prophète Jonas et elle s'était temporairement repentie (dans cette génération). Elle subira bientôt une destruction totale dont elle ne se relèvera pas. Des chroniques non bibliques rapportent que cet événement se produisit aux alentours de 612 avant Jésus-Christ, sous la pression conjuguée des Mèdes et des Babyloniens.

Le premier chapitre de Nahum présente Dieu comme la source de la force de Son peuple, de la puissance qui le soutient. Les chapitres 2 et 3 brossent un tableau fort saisissant de la désolation de Ninive. Parce que ce livre constitue une prophétie de menaces et de jugement, il s'intitule un « oracle » (dans certaines traductions un « fardeau »).

### **Majesté de notre Dieu**

L'invasion de Sanchérib fut probablement la raison de cette prophétie. Le prophète oppose, sous les yeux du peuple, la majesté et l'omnipotence de Dieu à la barbarie de l'envahisseur.

La description que donne Nahum du caractère de Dieu n'a pas son pareil en grandeur et en majesté. Lorsque dans les Ecritures, Dieu est décrit comme un Dieu jaloux, il ne faut pas se représenter ce trait de caractère selon son acception terrestre, humaine et mesquine. Appliqué à Dieu, cet adjectif comporte une idée de zèle brûlant, d'un sentiment de justice outragée et d'un vif désir de voir le bien triompher. Nahum a présente à l'esprit la désolation, œuvre des Assyriens, lorsque ceux-ci emmenèrent captives les dix tribus (722 avant Jésus-Christ), qu'ils envahirent le pays et s'emparèrent des villes fortifiées de Juda. La source de la jalousie de Dieu est Son grand amour pour Son peuple, et Il vengera les malheurs qu'il subit (Exode 20:5; Nombres 25:11, 13; Deutéronome 4:24; 5:9 et 1 Rois 19:10).

A trois reprises, le prophète annonce la vengeance de Dieu sur Ses ennemis. Les nations insouciantes sont loin d'imaginer la colère qu'elles suscitent dans le cœur de Dieu lorsqu'elles maltraitent Son peuple. La répétition de cette idée de vengeance et du nom de

l'Éternel confère toute sa solennité à cette déclaration.

Il ne faut pas conclure de ces affirmations que Dieu est prompt à la colère, car Il est patient, mais cette patience n'est pas la marque d'un manque de puissance. En aucun cas, le Seigneur ne traite le coupable comme s'il était innocent. La puissance de Dieu qui peut se manifester dans les affaires des hommes, est déjà visible dans les œuvres de la nature, dans le tourbillon et la tempête (voir les manifestations de cette puissance au Sinaï, Exode 19:16-18). Quant aux nuages, quelle que soit leur taille, Dieu marche dessus comme on marche sur de la poussière.

Le prophète n'a pas épuisé son évocation de l'omnipotence de Dieu. A la menace de l'Éternel, rivières et mers se tarissent. Dieu démontra sa puissance en asséchant la mer Rouge et le Jourdain ; Christ accomplit une action identique sur la mer de Galilée (Esaïe 50:2; Matthieu 8:26).

A cause d'une sécheresse que l'Éternel lui envoya, Basan fut frappé de langueur. Cette région était d'ordinaire connue pour la richesse de ses pâturages, le Carmel pour ses vignobles et le Liban pour ses forêts. L'Éternel a le pouvoir de priver chacun d'eux de sa beauté (Esaïe 33:9; Osée 14:7).

Toute la nature et tous les êtres humains doivent admettre et reconnaître Ses manifestations dans le domaine de la nature.

Si Dieu a ainsi le pouvoir d'agir sur les collines, les montagnes, la terre, le monde et ses habitants, il est bien clair qu'aucun être humain ne peut avec succès s'opposer à la colère de l'Éternel. Poser cette question est recevoir une réponse évidente (Joël 2:11; Malachie 3:2 et Apocalypse 6:17). Dans Sa puissance, le Seigneur contrôle les volcans et ouvre les rochers. Sa force et Sa puissance sont insondables et elles se consacrent à l'accomplissement de Sa volonté sainte et parfaite. Insensé est l'homme qui s'imagine pouvoir résister, ne serait-ce qu'un instant, à l'indignation et à la fureur du courroux de l'Éternel. C'est faire preuve de sagesse que de faire la paix avec Dieu au moyen de l'œuvre de Son Fils bien-aimé, le Seigneur Jésus-Christ.

### **La bonté et la colère de Dieu**

Le prophète s'est longuement attardé sur la colère et la vengeance de Dieu, mais ceci ne signifie nullement que l'Éternel ne soit pas riche en bonté. La description précédente avait pour but d'assurer la sécurité à Israël, dans l'Éternel, lorsque les armées de Sanchérib balayèrent le pays (en 701 avant Jésus-Christ). L'Éternel est bon depuis toujours et à jamais (et quelle bonté !) et infiniment saint. Il est un refuge et une forteresse pour ceux dont le cœur est troublé à l'heure de la détresse.

Ezéchias découvrit cette vérité au jour du malheur et des armées innombrables de croyants peuvent rendre le même témoignage. Le fait qu'il connaît les siens est une preuve de tendresse et d'amour (voir Psaume 1:6; 144:3; Amos 3:2). Il prend toujours soin des siens.

L'Eternel réserve un sort bien différent à ceux qui s'opposent à lui et à Sa vérité. Les envahisseurs assyriens seront emportés par l'Eternel, détruits, et on ne trouvera même plus le lieu de leur demeure. Nahum anticipe ici sur la description que les derniers chapitres feront de Ninive. Un fleuve qui déborde sur ses rives et sème la désolation partout où se répandent ses eaux est l'image d'une armée d'invasion (lisez Esaïe 8:8 et 10:5-19). Ctesias, un historien grec du Ve siècle avant Jésus-Christ, rapporte que pendant une orgie, les portes d'écluses de la ville furent emportées par une montée brutale des eaux du Tigre et que les fondations du palais furent balayées. L'armée babylonienne qui assiégeait la ville y pénétra par les brèches et mit le feu à la cité. L'Eternel sait mettre en réserve Sa colère pour le jour du jugement des impies (à propos de la bonté et de la sévérité de l'Eternel, voir Romains 11:22).

### **Le jugement est arrêté**

Des versets 9 à 14, le prophète prévoit la défaite des Assyriens. Nahum s'adresse sans transition aux envahisseurs assyriens afin de leur montrer le cynisme dont ils font preuve en s'opposant à Dieu, et la futilité de leurs faibles efforts. En résumé, il leur pose cette question : « Pouvez-vous tenir tête à un Dieu tel que Celui d'Israël ? » A propos du récit historique, lisez Esaïe 37:23-29. La puissance assyrienne sera totalement anéantie et ne le menacera jamais plus. De même que la tête d'un serpent, une fois écrasée, ne peut plus se relever, de même la détresse de Juda résultant de l'invasion assyrienne, ne se reproduira plus par la main de cette puissance païenne (v. 12).

La fière armée assyrienne est présentée comme une masse d'épines entrelacées. Il n'est pas facile de les démêler (2 Samuel 23:6-7); c'est pourquoi on les jette au feu. Ces armées présentées comme un front censément impénétrable, ne sont que de la paille sèche, impuissantes à résister au feu imminent. Ce qui fait d'elles une proie plus facile à saisir que d'ordinaire est le fait qu'elles sont ivres de leurs orgies. C'est ainsi qu'elles seront aisément faites prisonnières et renversées. Le personnage qui partit de Ninive avec l'intention de faire le mal contre l'Eternel fut Sanchérib en personne. Il est le représentant de la méchanceté (littéralement Bélial), il ne vaut rien, et dans le domaine moral, il est pervers.

On traite à présent d'un point de vue différent les mêmes vérités



qui viennent de nous être présentées. Le roi assyrien est arrivé, avec à sa suite, une armée grande et formidable (2 Chroniques 32:7), et pourtant, il sera incapable de vaincre le peuple de Dieu. Il a beau être fort, indemne, le meilleur dans tout ce qui a trait à l'art de la guerre, cependant il sera retranché. Aussi sûrement que l'Assyrie fut un rasoir pour d'autres peuples (Esaïe 7:20), elle sera anéantie (littéralement tondue). L'armée de Sanchérib allait être battue, après quoi il rentrerait chez lui.

En vérité, cette prophétie s'accomplit à la lettre. Nous lisons qu'en une seule nuit, l'ange de l'Eternel parcourut le camp des assiégeants assyriens et tua 185 000 hommes. Ce fut l'œuvre de la main de l'Eternel et non de quelque peste bubonique, comme certains le prétendent. Désespéré et découragé, Sanchérib leva le siège de devant Jérusalem et regagna Ninive, sa capitale. (A propos des faits historiques, lire 2 Rois 19:35-36 et Esaïe 37:36-37.)

La dernière partie du verset 12 a été considérée par certains comme une autre allusion à Ninive, mais il est préférable d'y voir une référence à Juda. Dieu s'attache maintenant à reconforter ceux qui sont victimes du siège soutenu par l'Assyrie. Il est clair que le jugement de cette dernière lui sera fatal alors que dans le cas de Juda, le châtement ne vise qu'à corriger. L'idée est que Juda ne subira plus jamais d'outrages de la part des Assyriens, et non pas que le jugement divin ne s'abatte plus sur Juda par l'intermédiaire d'autres puissances.

Ce passage, tout comme les versets 7 et 8, associe la sévérité de Dieu à l'égard de Ses adversaires et Sa bonté à l'endroit de Son peuple. Le joug pesant du roi d'Assyrie sera ôté et brisé de dessus la nuque d'Israël et les liens étrangers seront déchirés (voir Esaïe 10:27). Le tribut que le roi d'Assyrie imposa à Ezéchias (2 Rois 18:14) faisait certainement partie de ce joug.

Le prophète n'a pas encore prononcé le mot de la fin dans la menace qu'il adresse à Sanchérib, qui ose lancer un défi à Dieu. Il ne s'agit pas d'une parole générale de jugement sur l'Assyrie et Ninive, mais elle s'adresse au roi d'Assyrie en personne. Par la bouche de Nahum, l'Eternel prédit à Sanchérib l'extinction de sa dynastie. A l'avenir, il n'y aura plus aucun dirigeant pour porter le nom de cette maison régnante. Non seulement la dynastie cessera d'exister, mais encore le temple et toutes ses idoles seront à jamais détruits. Les Mèdes sous la conduite de Cyaxare (fondateur de l'empire mède), qui anéantit Ninive avec l'aide des Babyloniens, n'avaient que mépris pour tout ce qui était idolâtrie et furent très heureux de réduire en poussière les idoles des Assyriens.

Le prophète indique même le lieu où Sanchérib trouvera la mort :

## 212 Les petits prophètes

le temple de ses dieux. Tandis qu'il les adorait, ses fils l'assassinèrent (2 Rois 19:37; Esaïe 37:38). Sur les plateaux de la balance divine, il fut trouvé léger et sans valeur (voir Daniel 5:27) et rejeté. Par sa vie, Sanchérib, comme d'ailleurs beaucoup d'autres avant et après lui, donna la preuve de la vérité et de la réalité des châtiments que Dieu dispense dans Sa colère. En vérité, Dieu est un Dieu jaloux et Il se venge de Ses ennemis.

### **Annonce de la délivrance**

Dans le texte hébreu, comme dans la version Segond 1910, le verset 15 du chapitre 1 constitue le premier verset du chapitre 2. Des messages bienvenus annoncent la délivrance dans la joie. Le texte est presque le même que celui d'Esaïe 52:7. Nahum parle de la délivrance du joug de l'Assyrie ; Esaïe parle de Babylone. D'aucuns voient dans cette joyeuse prédiction celle de la destruction de Ninive déjà décrite au verset 14 et qui se produisit en 612 avant Jésus-Christ. Il est sans doute préférable d'y voir une allusion à la délivrance miraculeuse de Jérusalem sous le règne d'Ezéchias en 701 avant Jésus-Christ, mais il est certain que les deux hypothèses ne s'excluent pas l'une l'autre.

Juda est invité à célébrer ses fêtes. Pendant l'invasion assyrienne, le peuple fut empêché de se rendre dans la capitale pour ce faire. Il est également exhorté à accomplir les vœux prononcés au cours de l'invasion en question. Le méchant cité ici est sans aucun doute Sanchérib : il n'accablera plus jamais le peuple de Dieu. Dans Romains 10:15, Paul applique ce passage à la glorieuse délivrance qui est l'œuvre du Messie.

### **DESCRIPTION DU SIEGE**

#### **Ninive interpellée**

A la fin du premier chapitre de notre prophétie, le Seigneur avait annoncé à Juda que son oppresseur serait retranché et que ses fêtes seraient à nouveau célébrées. A présent, le chapitre 2 s'adresse à Ninive elle-même.

Certains ont vu dans les paroles d'introduction une exhortation à l'adresse d'Ezéchias et de Jérusalem pour les encourager à résister à l'attaque assyrienne. Si tel était le cas, le destructeur serait le roi d'Assyrie. Pourtant, puisque les chapitres 2 et 3 traitent en détails de la désolation de l'Assyrie, il vaut mieux admettre que ce verset s'adresse à cette dernière puissance qui, ironiquement, reçoit le conseil de se fortifier et de consolider ses remparts à l'approche de l'armée médo-babylonienne commandée par Cyaxare et Nabopolassar.

Les paroles de Nahum sont ironiques parce que Dieu a décrété la destruction de la ville en raison de ses péchés. Toute défense s'avérera inutile. Elle aura beau faire des efforts, ces derniers n'aboutiront à rien. L'heure fatale a sonné pour Ninive parce que l'Éternel a suffisamment jugé Son peuple et qu'Il a prévu sa restauration.

Les noms de « Jacob » et d' « Israël » désignent les deux royaumes. Comme dans le Psaume 47:5 (gloire) et dans Amos 6:8 (orgueil); « la gloire » indique que le pays de Canaan est différent de tous les autres pays. La restauration deviendra effective en partie du fait de la destruction de la puissance assyrienne, et de façon plus totale, après le retour de la captivité à Babylone. Les pillards sont ceux qui ont dépouillé Israël, surtout les Assyriens. Les ceps sont une allusion à Israël, comme dans le Psaume 80:9-17. Le jugement que Dieu fait tomber sur Ses ennemis est toujours synonyme de délivrance pour Son peuple, Israël.

### **Les Assyriens sont attaqués**

La description que le prophète nous donne du siège et de la prise de Ninive est très évocatrice. Il nous dépeint le désordre incroyable qui régna dans la ville lorsque l'ennemi y fit irruption après avoir neutralisé ses défenses. Les « héros » sont les soldats des armées des Perses et des Babyloniens.

Le rouge était leur couleur favorite (voir Ezéchiel 23:14). Les boucliers étaient rouges, soit qu'ils aient été peints, soit qu'ils aient été recouverts de cuivre. Calvin pensait que les guerriers de l'Antiquité teignaient en rouge leurs boucliers en cuir afin d'effrayer l'ennemi et surtout pour que la vue du sang de leurs propres blessures ne puisse rendre confiance à l'adversaire. En tout cas, la réflexion des rayons du soleil sur les boucliers de cuivre devait avoir le même effet que la peinture rouge. Les tuniques des soldats étaient elles aussi rouges.

Pour faire briller les chariots de l'éclat de l'acier, les anciens plaçaient des faux à angle droit des essieux des chars et ils les inclinaient vers le bas. Parfois, elles faisaient saillie à l'extrémité même des essieux. C'était là une des armes les plus redoutables de l'Antiquité, car elle taillait en pièces tous ceux qui s'en approchaient. Nous savons que des chars armés de faux étaient déjà en usage dans les nations guerrières du temps de Nahum. Les généraux médo-babyloniens les avaient à leur service quand ils se préparaient à livrer bataille. Brandir des lances rappelle la coutume selon laquelle les soldats agitaient leurs armes devant les yeux des populations afin de leur montrer qu'ils étaient prêts à engager le combat et impatients de le faire.

Nahum décrit les vaines tentatives des Ninivites pour défendre leur ville. Avec une rapidité inhabituelle, les chars de guerre se précipitent dans les rues ; ils s'élancent çà et là sur les terrains vagues des faubourgs de la cité assiégée. Un soleil éclatant frappe les chars dans leur course en sorte qu'ils ressemblent à des torches. Leur course rapide ne peut être comparée qu'à l'éclair.

Certains de ceux qui étudient cette prophétie ont récemment vu dans le verset 4 du chapitre 2 une allusion à l'automobile moderne. Pareille interprétation est ridicule et fait plus de mal que de bien. L'érudit biblique de notre époque devrait appliquer le texte de l'Écriture à sa propre situation et non au domaine des inventions modernes. Les principes moraux et spirituels peuvent seuls faire l'objet d'applications complètes.

Pour défendre sa ville, le roi d'Assyrie dépend largement de ses nobles, les chefs militaires du pays, mais ils sont pour lui une source de déception amère, parce qu'à l'heure de la plus grande calamité, sous l'effet de la peur et de la hâte, ils sortent en trébuchant. La protection des murailles d'une cité est, dans tout siège, d'une importance capitale, ainsi les chefs se précipitent pour y prendre leur poste. Certains ont voulu voir dans le mantelet une sorte de protection utilisée par les assiégeants pour approcher des murailles, mais il s'agit plutôt d'une sorte de paravent employé par les défenseurs. C'est une sorte de parapet de rameaux et de branches d'arbres entrelacés, disposé entre les tours des remparts. Diodore de Sicile, historien grec du premier siècle avant Jésus-Christ, nous rapporte que Ninive avait mille cinq cents tours, chacune d'elle mesurant environ 65 mètres de haut.

La course n'est point aux agiles ni la guerre aux héros (Ecclésiaste 9:11), et nous assistons à la défaite de Ninive. Le verset 7 est remarquable tant par sa brièveté que par l'exactitude du récit de la chute de la ville. Cyaxare pour les Mèdes et Nabopolassar pour les Babyloniens avaient conclu une alliance contre les Assyriens, scellant cette coalition par le mariage de la fille du premier avec le fils du second.

Cyaxare assiégea la ville au nord. Au cours des premiers assauts des armées d'invasion, les Ninivites infligèrent de lourdes pertes aux assiégeants. Pour célébrer ces premiers succès, les Assyriens organisèrent des fêtes et des orgies. Les ennemis mirent à profit cette situation et attirèrent les Assyriens derrière les murailles. Une partie des troupes assyriennes fut mise en déroute et noyée dans le Tigre, mais la ville elle-même resta intacte.

La troisième année du siège cependant, des pluies torrentielles provoquèrent une inondation qui emporta les murailles de la cité.

C'est exactement l'image que donne le prophète. Les canaux du grand Tigre furent ouverts et le palais détruit. Dieu avait décrété une telle fin.

La deuxième partie du verset 8 laisse entrevoir l'ensemble des desseins de Dieu à l'égard de Ninive. Elle allait être dépouillée de tout ce qui faisait sa richesse et son raffinement. Les habitants de la ville, considérés comme ses serviteurs, se frappaient la poitrine d'angoisse et se lamenteraient sur son sort. Il en est toujours ainsi : le chemin des pécheurs est rude.

### **Le pillage de Ninive**

Si le prophète Nahum a bel et bien dépeint la désolation de la ville, il n'est pas allé jusqu'au bout dans sa description détaillée de la fin de Ninive. La cité ancienne (Genèse 10:11) était comme un réservoir d'eau. Le mur du fleuve avait quelque quatre kilomètres de long. Des petits barrages construits tout autour de la ville formaient une barrière aquatique et avaient pour but la protection des habitants en cas de siège, mais ceux-ci s'enfuirent pris de panique.

Les chefs militaires ordonnèrent aux habitants de tenir ferme contre les forces d'invasion, mais ce fut la confusion générale. Chacun ne pensait qu'à fuir. Les ordres tombèrent dans l'oreille d'un sourd.

Dieu s'adresse maintenant aux conquérants et Il les invite à piller la cité, à s'emparer de ses richesses, de son argent, de son or et de tous ses trésors. Etant donné la situation élevée de la cité (de 10 à 50 mètres au-dessus du niveau du Tigre), l'inondation de la ville ne devait être que temporaire. Ensuite, les pillards pourraient accomplir leur œuvre.

Le prophète affirme que la ville contient des trésors sans fin. Le récit d'écrivains anciens, avec des descriptions fabuleuses, donne le détail des immenses trésors d'objets précieux de toutes sortes accumulés à Ninive. Ils dépassaient de loin les trésors de l'Empire perse. Les Mèdes et les Babyloniens qui firent la conquête de Ninive et la pillèrent apportèrent à Ecbatane et à Babylone de l'or et de l'argent en quantités qui n'ont pas eu leur pareil dans l'histoire.

La cité qui avait été si riche, si influente et si peuplée est désormais vide, déserte et désolée. Une atmosphère funeste de désespoir enveloppe et pénètre tout.

Les trois mots hébreux du début du verset 11, presque homophones, (*buqah*, *mebhuhqah*, *mebhullaqah*), sont des synonymes bien choisis pour renforcer l'idée de destruction totale. Les mots reproduisent le bruit d'une bouteille qui se vide. La ville est pillée, ses

habitants désespérés. Le courage a laissé place à l'angoisse et chaque visage porte la marque d'une grande terreur. Sombre tableau à la vérité que celui de la plus grande des nations, jadis la magnificence même. Toute puissance n'est qu'éphémère quand elle se mesure au Dieu omnipotent.

### **Exécution du jugement divin**

Le prophète voit déjà la désolation de la ville et pose des questions sarcastiques à la ville qui s'est tellement vantée au temps de sa splendeur : « Où ? » (2 Rois 18:34) et c'est désormais à l'Éternel de poser cette question.

L'image du lion met en relief la convoitise rapace du peuple et de ses chefs. Le symbole gagne en force par l'allusion au lion, au jeune lion, à la lionne et au lionceau. La comparaison est on ne peut plus adéquate car les sculptures assyriennes représentaient fréquemment des lions sous toutes sortes de formes, avec des ailes et parfois même avec une tête humaine. La prédiction du prophète de l'Éternel s'est accomplie de façon si littérale que par la suite, des armées marchèrent sur l'emplacement de la ville de Ninive sans savoir qu'elles passaient sur ses ruines.

En son temps, le lion assyrien tailla en pièces, étouffa ses proies et il en remplit ses repaires et antres. Les vestiges assyriens constituent un témoignage éloquent de cette description de la rapacité des monarques assyriens.

Tiglath-Piléser I se vanta d'avoir combattu et vaincu soixante rois. Au début de son règne, au cours d'un combat contre cinq rois, il fit couler le sang des guerriers dans les vallées et dans les localités situées sur les collines. Il tranchait la tête de ses ennemis et il les empilait à l'extérieur des cités, comme des tas de céréales. Il paraît qu'il a vaincu, brûlé, dévasté et détruit de nombreuses villes. En une seule campagne, vingt-cinq cités d'un même pays subirent ce sort. Leurs troupes furent massacrées comme des agneaux. Ce roi se vanta un jour d'avoir teint une montagne en rouge du sang de ceux qu'il avait égorgés. Tiglath-Piléser III se flattait d'empaler les guerriers ennemis. Sanchérib fit consigner par écrit qu'il traitait de même tous les cadavres d'une cité conquise. Il prenait plaisir à retrancher des vies précieuses comme on coupe une corde, selon sa propre expression. Nous pourrions poursuivre cette lamentable histoire. Il faut certes tenir compte d'une certaine dose d'exagération de la part de ceux qui relatent leurs propres victoires, il n'en reste pas moins vrai que nous nous trouvons en présence d'images d'horribles carnages et d'effusions de sang. Le récit de Nahum n'a rien d'excessif.

L'Eternel en veut à Ninive et Il réduira ses chars en fumée. Les sculptures assyriennes montrent à quel point ses armées s'appuyaient sur eux. Elles représentent tout leur attirail de guerre. La ville qui avait la réputation de réduire en cendres les cités des autres nations (presque tous les récits de ses batailles le mentionnent), recevra une récompense à la mesure de ses actes. A présent, ce sont ses propres habitants qui sont décimés ; l'épée frappera les fuyards comme elle l'avait fait pour les autres peuples. Elle n'emportera plus le butin pris aux nations de la terre. La position enviable qu'elle occupait parmi les nations du monde appartiendra au passé. Les messagers et envoyés du roi d'Assyrie qu'il dépêchait auprès des Etats vassaux pour leur transmettre ses ordres et exiger d'eux le paiement d'un tribut (2 Rois 19:23), seront réduits au silence et n'humilieront plus les peuples qu'il opprimait. Ninive est jugée sévèrement parce que la coupe de son iniquité était pleine.

« J'en veux à toi »

Ce sont les paroles terribles que l'Eternel prononce à l'encontre de tous ceux qui encourent Sa juste colère. Il avait confié à Ninive une grande souveraineté sur les peuples de son temps, mais, au lieu de gouverner dans la crainte de Dieu, elle avait abusé de son pouvoir et de son influence pour dominer et détruire à son profit les autres nations. Ce seul fait était assez grave en soi, mais à cela l'Assyrie ajouta les mauvais traitements qu'elle infligea au petit troupeau de l'Eternel, Israël. C'est pourquoi Dieu déclare Son iniquité parvenue à son comble et l'imminence du châtement.

Paul déclare (Romains 8:31) que si Dieu est pour nous, nul ne saurait réussir dans ses entreprises contre nous. L'inverse est également vrai : si Dieu s'élève contre un individu ou une nation à cause de son péché, personne ne pourra avec succès soutenir cet individu ou cette nation.

Lorsque l'Assyrie porta la main contre Israël, Dieu dit : « Voici, j'en veux à toi » ! (2:14). Il ne pourrait en être autrement s'Il reste fidèle à la promesse faite à Abraham. Il avait solennellement promis que, précisément dans de telles situations, Il maudirait quiconque maudirait la postérité d'Abraham. L'authenticité de la sentence divine fut vérifiée dans le sort réservé à Ninive, mais la première partie de la promesse faite à Abraham est tout aussi vraie. Dieu s'est engagé à bénir tous ceux qui bénissent Israël.

### DESOLATION TOTALE DE NINIVE

#### Description de l'attaque

Dans le dernier et le plus long des trois chapitres de la prophétie,

Nahum récapitule les causes qui sont à l'origine du châtimeut de Ninive, il fait une description frappante de sa destruction et de sa honte, annonce que cette désolation sera totale et que le jugement qu'elle va subir lui sera fatal. Le malheur est prédit pour la ville sanguinaire, car elle a accumulé en son sein meurtres et effusions de sang. Ses rois ne cessèrent de faire la guerre. Elle est pleine de mensonges, indigne de confiance et infidèle. Elle ne tenait jamais les promesses faites aux autres nations de les assister ou de les protéger. Rompre la trêve était entré dans ses habitudes. La violence et les extorsions caractérisaient la vie de la cité.

Certains ont pensé que l'allusion faite par le prophète à une proie restée dans le pays est destinée à souligner le fait que les Assyriens n'avaient pas restauré les dix tribus du royaume du Nord, Israël. Il semble plutôt que le verset soit une déclaration d'ordre général relative à l'avidité de la ville condamnée. Elle ne cesse de pratiquer les extorsions et de se livrer à la rapine. L'histoire des dernières années d'existence de l'Assyrie nous apprend que ce furent des années de guerres ininterrompues. Ainsi, ce verset est une description frappante de la cruauté des Ninivites. Les récits historiques assyriens confirment largement ces accusations.

Après avoir prononcé la condamnation de la ville, le prophète brosse le tableau de l'attaque et de la prise d'assaut de Ninive, comme s'il en était lui-même le témoin oculaire. On a loué à juste titre la description sans pareille du siège de la cité qui n'a eu son pareil ni dans la littérature profane ni dans la littérature sacrée. On peut entendre le bruit du fouet des cavaliers qui pressent leur monture, et le bruit des roues des chars de guerre est presque assourdissant ; les chevaux bondissent ; les chars franchissent tous les obstacles qu'ils rencontrent sur leur chemin ; les cavaliers éperonnent leur coursier en vue du combat ; les épées se heurtent ; les lances étincellent à la lumière vive du soleil et le résultat ? La mort rôde de tous côtés. Une grande armée est décimée ; les cadavres s'amoncellent tellement qu'il semble y avoir des morts à l'infini. Les survivants trébuchent sur les morts. Le spectre de la mort étend ses ailes sur toute la ville. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant lorsqu'Il se lève pour exécuter la sentence arrêtée par Sa juste colère ! Puisque personne ne peut soutenir Son courroux, c'est faire preuve de sagesse que de recevoir la miséricorde qu'Il accorde aux pécheurs !

### **La honte de Ninive**

Nahum insiste au verset 4 sur la cause de ce jugement. Il compare Ninive à une prostituée favorite. Sa splendeur et sa magnificence



éblouissaient les nations voisines. En quoi consistaient ces prostitutions ? Certains de ceux qui ont étudié ce texte pensent qu'il ne saurait s'agir de son idolâtrie, comme dans le cas d'Israël, parce que les Ninivites ne faisaient pas partie de l'alliance conclue avec Dieu. Puisqu'à deux reprises, il est parlé d'enchantements, il est évident que la ville pratiquait l'occultisme. Nous pouvons être certains qu'elle se distinguait par la souillure de la chair et de l'esprit. Elle soumit d'autres nations sous son joug, les privant de leur liberté, les vendant ainsi par ses fourberies. C'est à cause d'une telle impiété que l'Éternel affirme lui en vouloir et désirer lui faire payer le prix que mérite son iniquité.

Le traitement qu'elle s'attire est la disgrâce d'une femme de mauvaise vie. Les pans de sa robe seront relevés pour lui couvrir le visage. C'est une infamie pour une femme en Orient que de faire cela (voir Esaïe 47:3; Ezéchiel 16:37-41). La honte de Ninive sera rendue aussi publique que possible. Les impuretés abominables qui seront jetées sur elle lui attireront les manifestations du plus grand mépris. Sa bassesse provoquera l'étonnement et la curiosité des autres nations. Les passants fuiront loin d'elle, frappés de terreur, afin de n'avoir point part à son affliction. Sa situation misérable lui vaudra dégoût et railleries. Celle qui ne se fit point d'ami devra porter seule le poids de son malheur. Son comportement cruel ne sut que lui attirer l'inimitié des nations, il ne se trouvera donc personne pour pleurer sa chute ni pour la consoler, car c'est un sort qu'elle aura bien mérité.

### **L'exemple de No-Amon**

De plus, Ninive n'a aucune excuse, car elle aurait dû savoir, d'après l'exemple du sort de No-Amon, que le chemin de l'impie est rude. Dieu ne fait aucune acception de personnes : Il ne saurait se montrer partial et rester en même temps fidèle à Sa sainteté. S'Il a puni le péché de No-Amon, il en sera sûrement de même pour la puissante Ninive.

No-Amon ou Thèbes était la grande capitale de la Haute Egypte. Les égyptologues considèrent que ce fut la plus grande ville du Moyen-Orient et décrivent ses ruines comme étant les plus belles de toutes les civilisations anciennes dans le monde. Ce fut la capitale des pharaons de la dix-huitième à la vingtième dynasties et son architecture fut telle qu'elle suscita l'admiration des Grecs et des Romains. Les Grecs l'appelaient Diospolis parce qu'on y adorait l'homologue égyptien de Zeus.

Elle était située sur les deux rives du Nil. Sur la rive orientale se trouvaient les célèbres temples de Karnak et de Louxor. Homère,

premier poète grec, a dit qu'elle avait cent portes. Ses ruines couvrent une surface d'environ soixante-dix kilomètres carrés. Amon, dieu principal des Egyptiens, apparaît sur des vestiges égyptiens avec un corps humain surmonté d'une tête de bélier. Jérémie (46:25) et Ezéchiel (30:14-16) avaient annoncé le jugement de cette ville impie et idolâtre.

No-Amon occupait une position favorable au centre des canaux du Nil qui lui-même la protégeait. Le Nil ressemblait à une mer lorsqu'une fois par an, il débordait sur ses rives.

Ninive pouvait deviner quel serait son sort d'après celui de No-Amon, car elle ne valait pas mieux que la puissante capitale égyptienne. En fait, le sort de No-Amon était préférable à celui de Ninive car la première avait de puissants alliés, alors que la seconde s'était aliéné toutes les nations qui l'entouraient. No-Amon pouvait compter sur le secours des puissants Ethiopiens au sud, ainsi que sur un grand nombre d'hommes dans toute l'Egypte qui représentaient une multitude considérable et infinie. Au nombre des ses alliés se trouvaient aussi les pays de Puth et de Lud.

Lud représente les Lybiens d'Afrique du Nord. Certains ont voulu voir dans Puth le pays des Lybiens, mais il est clair que dans ce verset, il s'agit de deux pays différents. Actuellement, Puth est assimilé à Punt, en Afrique, l'actuelle Somalie.

No-Amon pouvait compter sur ces peuples puissants au nord comme au sud, qui viendraient à son secours si elle en avait besoin. En dépit de tout cela, elle essuya une défaite et subit la captivité. Le verset 10 est une allusion historique à la prise de No-Amon par Sargon d'Assyrie lors de la campagne qu'il mena contre l'Egypte et l'Ethiopie (voir Esaïe 20:3-4 pour la prophétie).

Les cruautés mentionnées ici et qui marquèrent le siège des enfants écrasés dans les rues, les meilleurs prisonniers tirés au sort, les grands chargés de chaînes, étaient des pratiques courantes dans les conquêtes (lisez 2 Rois 8:12). La destruction de No-Amon relatée ici faisait partie du passé récent de Nahum et elle lui fournit un remarquable point d'application pour le jugement qui frappera Ninive à cause de sa méchanceté perpétuelle.

### **La condamnation de l'Assyrie**

Après la description de la chute de No-Amon, Ninive peut d'autant mieux discerner ce que sera son jugement. Elle aussi sera enivrée. On pense que ceci fait allusion à la dernière orgie de la ville de Ninive la nuit de sa chute, mais il est préférable d'y voir une image, fréquente dans les Ecritures, qui s'applique à tous ceux qui ont bu à la coupe de la colère divine (voir Esaïe 51:15, 21-23; Jéré-

mie 25:15-28; Lamentations 4:21; Ezéchiel 23:33-34; Abdias 16; Habacuc 2:16).

La prophétie qui déclare que la ville serait cachée s'est accomplie de façon remarquable, comme chacun le sait. Après sa destruction, Ninive disparut totalement de l'histoire. A partir de 1842, le Français Botta et les Britanniques Layard et Rawlinson entreprirent des fouilles sur ce site et découvrirent des vestiges de cette cité jadis splendide.

A l'heure de l'épreuve et de la défaite, elle cherchera un refuge, une forteresse, mais il ne se trouvera personne pour lui offrir la protection dont elle aura besoin ni le salut de la main de l'ennemi. Nahum emploie deux images pour décrire la facilité avec laquelle ses adversaires la détruiront. Ses forts chanceleront comme des figuiers chargés des premières figues, livrant leurs fruits à celui qui les secoue. Ses guerriers ne résisteront pas au combat et ressembleront à des femmes frappées de terreur. Par voie de conséquence, les abords de la ville n'offriront aucune opposition et seront facilement accessibles à l'assaillant. L'ennemi, une fois au cœur de la ville, la livrera totalement aux flammes.

#### **Situation désespérée**

Puisque Dieu a décrété le châtement de la cité, aucune défense ne s'avérera utile contre l'adversaire, d'où l'ironie des exhortations que le prophète adresse à Ninive. Au vu de la longueur du siège qu'elle devra soutenir, il lui conseille de prendre toutes les précautions nécessaires pour résister à l'ennemi. Elle aura surtout besoin d'eau, il lui faut donc faire ample provision de cet élément indispensable et précieux.

Il lui faut aussi renforcer les positions de la ville afin de les rendre aussi invulnérables que possible. Nul doute que l'ennemi taillera des brèches dans les murailles ; il lui faut donc prévoir des quantités suffisantes de briques afin de réparer les trous des murs de la cité. Tous ces préparatifs n'empêcheront pas l'épée et le feu de mettre un terme à la grandeur de la ville.

D'après certains historiens anciens, Ninive fut détruite par le feu ; les découvertes modernes ont confirmé ces déclarations. Ninive sera réduite en poussière, comme si une invasion de sauterelles s'était abattue sur son territoire, et ce, malgré le fait que ses habitants aient pu être aussi nombreux qu'une armée d'insectes.

Du point de vue commercial, la ville jouissait d'une position privilégiée. Grâce à ses canaux, elle était située sur l'une des plus grandes routes commerciales du monde ancien. Elle se livrait à des transactions lucratives avec les nations de son époque, et

surtout avec les Phéniciens. Grâce au Tigre, elle avait accès à la mer. Ses activités étaient multiples et payantes, mais tout ce que ses marchands auront accumulé sera pillé et emporté par l'ennemi. Ninive n'en jouira pas. Ninive ne disparaîtra pas du fait de sa propre décadence, mais sa fin sera l'œuvre de la verge de l'ennemi.

Ses princes et ses chefs militaires l'aideront-ils au moment du désastre ? Malgré leur grandeur, ils ressembleront à une multitude de sauterelles (littéralement à des sauterelles de sauterelles) dont les ailes sont engourdies par le froid, mais qui reprennent vie sous l'effet des chauds rayons du soleil, et alors elles s'envolent. Les sauterelles causent de tels ravages que la langue hébraïque possède une douzaine de noms pour en parler. L'une de leurs caractéristiques évoquée ici est le fait qu'elles partent sans laisser la moindre trace. Ainsi se comporteront les nobles d'Assyrie à l'heure où Ninive aura le plus grand besoin de leur assistance. Ils l'abandonneront à son sort misérable et irrévocable.

Une fois dissipée la fumée de la bataille et de l'incendie, nous découvrons une scène où plane la mort. Les fonctionnaires du souverain d'Assyrie, ou vice-rois, ses bergers, sommeilleront du sommeil de la mort (voir Psaume 76:7 à propos de la même idée de sommeil).

Les montagnes au nord de l'Assyrie se peupleront de ses habitants dispersés. Qui relèvera le pays du coup qui vient de le frapper ? Il ne se trouvera personne pour panser sa blessure. S'adressant au roi d'Assyrie (le masculin est employé), le prophète demande qui guérira sa plaie mortelle. Pour toute réponse, il est dit que les nations se réjouiront à la vue de son châtement, que la joie de la vengeance leur fera battre des mains. A propos des réjouissances futures du monde sur la chute de la Babylone mystique, voir Apocalypse 19.

Les nations qui ont tellement souffert de son comportement rusé et cruel se réjouissent à présent de la fin qu'elle a bien méritée, mais nous ferions injure à Dieu de penser que c'est ce qu'Il préférerait pour l'Assyrie. Il prend plaisir à bénir et ne se décide à juger que lorsqu'Il le doit. Il aurait plutôt souhaité combler Ninive de bénédictions et de prospérité, et non de honte et de ruines, mais elle choisit la mauvaise part et son châtement a fait l'objet de grands récits dans les annales de l'histoire du monde. La prophétie s'accomplit à peu près cinquante ans après le prophète Nahum. Les Mèdes conclurent une alliance avec les Lydiens (contre lesquels ils se battaient) afin de former un front commun avec Nabopolassar (de Babylone) contre Ninive. La cité tomba en 612 avant Jésus-Christ, fait confirmé par les chroniques babyloniennes.

### **Un peuple dispersé**

La prophétie de Nahum, dont le message principal est la destruction de Ninive l'impie, s'achève sur cette triste constatation que les habitants de la ville sont dispersés dans les montagnes, sans personne pour les rassembler. C'est bien le sombre tableau qu'offrait Israël au temps de notre Seigneur, semblable à un troupeau de brebis dispersées et sans berger (Matthieu 9:36). Le Sauveur plein d'amour, le Seigneur Jésus-Christ, désire ardemment que nous les rassemblions autour de lui, par le message de la croix, afin qu'il forme un seul troupeau avec un seul berger.



**QUATRIEME PARTIE**

**Habacuc, Sophonie et Aggée**





# 11

## HABACUC : PROBLEMES DE FOI

### LA PERPLEXITE DU PROPHETE

#### Le prophète et son temps

Nous ne savons rien de l'histoire personnelle du prophète Habacuc. Certains se sont basés sur 3:19 pour affirmer qu'Habacuc venait d'une famille de prêtres et qu'ainsi, il était qualifié pour remplir sa fonction dans le service du temple. Rien ne nous permet d'affirmer cette idée avec certitude.

Son nom signifie « étreindre ». Luther expliquait ainsi le nom du prophète : « Habacuc veut dire : celui qui étreint, ou celui qui étreint un autre, le prend dans ses bras. Il étreint son peuple et le prend dans les bras, c'est-à-dire qu'il le console et le porte, comme quelqu'un étreint un enfant qui pleure, afin de le calmer avec l'assurance que, Dieu voulant, tout ira bientôt mieux. »

Les experts ne sont pas d'accord quant à l'époque où Habacuc exerça son ministère prophétique. Etant donné que le début du texte ne comporte aucune indication du règne pendant lequel il prophétisa, il nous faut glaner des renseignements dans le contenu même du livre. Pour certains, cette prophétie date du temps de Manassé ou même de Josias (ce qui est moins probable à mon avis), mais la meilleure hypothèse est celle qui la situe sous le règne de Jojakim. On se base pour cela sur la nature des péchés d'Israël à ce moment-là qui sont représentés dans ce livre, ainsi que sur la façon dont Habacuc parle des Chaldéens. Si ceci est vrai, il fut donc le contemporain du prophète Jérémie avant l'invasion babylonienne. A cette époque, certes, le péché fleurissait en Israël et l'heure de l'invasion babylonienne était imminente.

Le livre d'Habacuc diffère de la façon d'écrire des prophètes qui exercèrent leur ministère auprès d'Israël. Il rapporte sa propre expérience spirituelle avec Dieu. Les prophètes parlaient aux hommes au nom de l'Eternel ; lui fait des remontrances à Dieu quant à Sa manière d'agir avec les hommes. Ceci nous rappelle Jonas pour ce

qui est des prophètes et Job dans les livres poétiques. Habacuc est avant tout et surtout un prophète de foi. La clé de voûte de tout le livre est 2:4. Le thème principal (comme le Psaume 73 et d'autres passages dans l'Ancien Testament) traite de l'affliction des justes et de la prospérité des méchants. Il s'étend sur les interventions parfaites de Dieu et le développement de la foi chez les siens.

Tous concèdent à Habacuc une place de choix parmi les prophètes hébreux. On a rangé la poésie du chapitre 3, à juste titre, parmi les plus beaux spécimens de la poésie hébraïque. La langue du livre est très belle. La majeure partie du message est conçue sous forme de communion avec Dieu. Le chapitre 1 traite de l'invasion par les Chaldéens ; le chapitre 2 annonce le jugement divin sur ces derniers et le chapitre 3 la venue du Seigneur et l'anéantissement de toutes les puissances mondiales ennemies.

L'étendue de ce texte est certes limitée, mais il fait l'objet de nombreuses citations dans le Nouveau Testament. Comparez Habacuc 1:5 avec Actes 13:40-41; Habacuc 2:4 avec Romains 1:17; Galates 3:11 et Hébreux 10:38. Lisez aussi Habacuc 3:17-18 et Philippiens 4:4, 10-19.

### **La plainte du prophète**

La prophétie débute par le mot « oracle » (« un fardeau » dans certaines versions) parce qu'elle annonce un jugement sur le peuple d'Israël et sur ses ennemis. Habacuc se lamente sur le péché de son peuple et ensuite sur celui des ennemis de ce dernier.

Le premier verset ne nous fournit aucune indication sur l'époque où fut délivrée cette prophétie, époque qu'il nous faut trouver, comme nous l'avons déjà indiqué, d'après d'autres détails du livre.

L'homme de Dieu a crié à lui au sujet de la méchanceté et de la violence qui règnent dans le pays, mais l'Eternel ne s'est pas manifesté à ce propos. Le prophète est jaloux de la gloire de Dieu, il ne s'agit pas d'une plainte personnelle, mais Habacuc prête sa voix aux désirs et aux soupirs des justes de la nation.

Nous avons dès le début du livre la révélation des tourments qui affligent le cœur du prophète. Rien ne va plus, et, apparemment, Dieu n'intervient pas dans cette conjoncture. Les versets 9 et 13 du premier chapitre ont un langage identique à celui des versets 2 et 3. Le règne de Jojakim porta la marque de l'injustice et des effusions de sang. (Lisez Jérémie 22:3, 13-17; à propos des mêmes informations, voyez Jérémie 12:1; 20:8, et Job 19:7). Puisque le prophète ne peut rien changer à cette situation et que l'Eternel n'intervient pas, il se demande pour quelle raison il lui faut voir tant d'iniquités de toutes parts, de violence et d'injustice que rien n'arrête. Ce qui bouleverse

le prophète, c'est de constater que l'Éternel semble considérer cette situation lamentable avec indifférence.

A cette époque comme d'ailleurs à la nôtre, le silence de Dieu à propos des affaires humaines a été difficile à comprendre, mais ceci ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de réponse ni que la sagesse divine soit incapable de faire face à la situation. L'Éternel voit absolument tout et Il contrôle toutes choses de Sa main puissante.

Mais en attendant, la loi avait perdu de sa force (littéralement s'était refroidie), était devenue inefficace, paralysée. On la considérait comme privée de vigueur et d'autorité. A cause des juges injustes, la loi avait été réduite à néant. Puisque la justice sous toutes ses formes était corrompue, la vie et les biens étaient menacés. Il était impossible que la justice triomphe car les méchants savaient comment contrer les justes de tous côtés, de sorte que l'on ne pouvait pas leur rendre justice. Les erreurs judiciaires étaient à l'ordre du jour. Les méchants tendaient des pièges aux justes par le biais de la fraude et ainsi, ils faussaient le droit et l'honnêteté. Les hommes pensaient pouvoir continuer à pécher impunément parce que Dieu ne faisait pas suivre le péché d'une punition immédiate (voir Ecclésiaste 8:11).

### **La réponse de Dieu**

Dieu est loin d'être un spectateur indifférent aux affaires des hommes. Nous pouvons être assurés que, si nos cœurs s'affligent de voir le triomphe de l'impiété et du péché, le cœur de Dieu s'en afflige bien davantage !

L'Éternel s'adresse à Habacuc et au peuple de Juda, les invitant à considérer la scène de l'histoire du monde parmi les nations. Le Seigneur attire leur attention sur les événements qui marquent les nations voisines : la destruction de l'empire assyrien par Nabopolassar, la naissance de la puissance chaldéenne et la victoire de Nabopolassar (et de son fils Nebucadnetsar) sur les Egyptiens à Carkemisch. En les regardant, ils seront « saisis d'étonnement », expression on ne peut plus emphatique.

Dieu allait se servir de la puissance de Babylone pour châtier Israël. Il est en Son pouvoir de se servir d'autrui, mais Il revendique cela comme Son œuvre propre. Ainsi, loin d'être inactif et de se montrer indifférent, Il opère assurément d'une façon à peine croyable pour les êtres humains, tant Sa manière de procéder est inhabituelle. En Actes 13:41, Paul invite tous ceux qui méprisent l'Évangile à prendre garde au jugement et il cite ce verset comme justification. Certains ont suggéré qu'à ce moment-là, la nation babylonienne nourrissait encore des sentiments amicaux à l'égard

d'Israël (2 Rois 20:12-19), mais elle n'allait pas tarder à envahir le pays et à soutenir trois sièges contre Jojakim, Jojakin et Sédécias. Le prophète voit déjà ces trois invasions.

La déclaration que Dieu va susciter les Chaldéens fait allusion à leur invasion de Juda, car ceux-ci avaient déjà occupé le devant de la scène politique pendant quelques dizaines d'années (Esaïe 23:13). Les Chaldéens étaient les habitants de Babylone, d'origine sémitique, descendants de Késed (Genèse 22:22), fils de Nachor, frère d'Abraham. Il est parlé d'eux dans Esaïe 43:14; 47:1; 48:14, 20; Jérémie 21:9; 32:4, 24; Ezéchiel 23:23 et leur invasion est décrite dans Jérémie 5:15-18. Cela indique clairement qu'Habacuc exerça son ministère au moment où les Chaldéens passèrent au premier plan de la politique mondiale. Le prophète donne trois caractéristiques des ennemis d'Israël : ils sont cruels, agiles et impétueux, enclins à mener de vastes campagnes, telles celles que fit Nebucadnetsar.

### **La verge de la colère divine**

Maintenant, le texte décrit en détails ce que le verset 6 n'avait fait qu'effleurer. En fait ce passage est un classique en matière de description des Chaldéens, comme Esaïe 5:26-30 l'est pour ce qui a trait aux Assyriens. Les Chaldéens frappent l'âme de terreur et sont des adversaires redoutables. Leurs propres désirs constituent leur seule loi et norme. Ils établissent leurs propres règles de conduite. C'est la Babylone de type ancien (Genèse 11:4). Leur grandeur procédait d'eux-mêmes car de leur propre initiative ils ont occupé la première place dans l'empire babylonien. Ils ne négligeaient rien dans la préparation de leurs campagnes militaires. Le prophète dit de leurs chevaux qu'ils sont plus rapides que des léopards et que leur férocité surpasse celle des loups du soir. Les loups, affamés pour avoir manqué de nourriture pendant le jour, se jettent sur les troupeaux à la tombée de la nuit (Jérémie 5:6; Sophonie 3:3). On ne peut résister à l'attaque des cavaliers chaldéens car ils fondent comme l'aigle sur la proie.

Ici s'accomplit l'avertissement de Moïse dans Deutéronome 28:49. Le but des envahisseurs est de commettre la violence dans le pays. Ce fut le péché d'Israël (vv. 2, 3) et ce sera son châtement.

La deuxième partie du verset 9 a fait l'objet de diverses interprétations et traductions. L'une d'elles voudrait que leurs visages se portent en avant ; pour une autre, leurs visages seront ardents comme le vent d'est. Dans les deux cas, l'idée semble bien claire : la puissance de l'ennemi sera formidable et rien ne pourra arrêter son avance.

Ils balaieront tout sur leur passage. La multitude innombrable de leurs prisonniers ne peut se comparer qu'au sable. Le Chaldéen ne connaît pas la peur et se confie en sa puissance car il se moque des rois qui sont incapables de repousser ses attaques. Il foule aux pieds tous les obstacles et les forteresses. On l'a qualifié de nation impétueuse et pour s'en convaincre, il n'est que de voir sa façon d'assiéger une cité. Il lui suffit de dresser un rempart devant les villes fortifiées pour les assiéger, alors elles se rendent à lui et il fait prisonniers tous les habitants.

Les traducteurs et exégètes ont donné diverses interprétations du verset 11. Certains prétendent que lorsque le Chaldéen exultait après ses victoires, son esprit changeait (il perdait la raison) et qu'il ne connaissait plus de limites, ce qui menait à sa destruction. Ce texte serait alors une prophétie de la maladie qui frappa Nebucadnetsar lorsqu'il eut l'esprit dérangé.

La langue d'Habacuc a été comparée à celle de Daniel 4:16, 30-34, car on a dit qu'une harmonie naturelle existait entre les deux livres. Cette position relève du domaine du possible, mais n'est cependant pas très probable.

Tout ce que le prophète déclare ici est que les Chaldéens multiplieront les succès : ils emporteront tout ce qu'ils trouveront sur leur passage, comme le vent balaie sous son souffle d'immenses étendues. En se comportant ainsi, le conquérant chaldéen accumule iniquités sur iniquités aux yeux de Dieu : en effet, ses ambitions sont perverses et il accable de son joug de nombreux peuples sans défense. Tous ces succès n'apportent aucune gloire à l'Eternel car le vainqueur babylonien ne loue que son propre bras. Sa force et sa puissance sont ses dieux. L'Assyrien en fit autant avant lui (Esaïe 10:13-14) et nombreux sont ceux qui depuis lors ont suivi son exemple. Quiconque fait de sa propre force son idole commet le suicide spirituel (voir Daniel 4:30).

Cette partie de la prophétie nous a livré une image remarquable de l'envahisseur chaldéen, de sa nature, de sa façon de procéder, de ses buts, de ses armes, de son comportement vis-à-vis des autres peuples et de la cause principale de sa chute fatale.

### **Habacuc plongé dans une perplexité encore plus grande**

L'Eternel a-t-Il résolu le problème du prophète ? Ou la situation a-t-elle pris une tournure plus dramatique dans l'esprit d'Habacuc ? Le messenger de Dieu se trouve maintenant plongé dans une perplexité encore plus grande, car il reproche à Dieu d'infliger à Juda une correction de la main d'une nation encore plus injuste que lui.

## 232 Les petits prophètes

Le prophète adresse son appel à Dieu que l'ennemi a chargé de mépris. Il parle en tant que représentant de son peuple et emploie les noms bien connus de Dieu : Jéhova, Saint, Rocher. En parlant au Dieu éternel, il affirme par la foi que le peuple de l'Éternel ne mourra point. Il connaît la nature du Dieu qui garde Son alliance et ne tolérera pas que Son peuple soit exterminé. Le prophète fait reposer sa confiance et son espoir sur deux faits : 1) Dieu a été le Dieu d'Israël depuis les temps anciens ; et 2) Sa sainteté est telle qu'il lui faut châtier le péché de Sa propre nation tout comme celui de l'ennemi.

Étant donné que l'Éternel ne veut pas que Son peuple soit anéanti, il est clair qu'Il n'a choisi les Chaldéens que pour punir et corriger Son peuple élu, mais la blessure du cœur d'Habacuc saigne encore. Comment lui, le Dieu juste, dont la pureté ne peut supporter aucune forme d'iniquité, a-t-Il pu avoir recours à un peuple aussi pervers et traître que les Chaldéens ? La vie humaine avait si peu de prix à leurs yeux. Ils traitaient les êtres humains comme on traite le poisson de la mer qui n'a ni défense ni droit, et comme les vers de terre qui n'ont pas de chef pour les protéger.

D'une façon imagée, le prophète montre que le Chaldéen est sans pitié et qu'il prend des prisonniers de la même manière qu'un pêcheur exerce son métier. La ligne, le filet et la drague représentent les armes et les armées grâce auxquelles ce peuple réalisait ses ambitions militaires. Ses immenses succès remplissaient son cœur de joie et d'allégresse. Mais à qui rendait-il gloire ? A sa seule puissance militaire.

Rien ne nous indique ici que les Babyloniens aient adoré l'épée comme le faisaient d'autres peuples anciens. Ils se vantaient de leur force martiale toutefois. Quelle perversité que celle de l'homme quand il prend plaisir à adorer la créature plutôt que la Créateur, le don plutôt que le Donateur !

Dans la détresse et la perplexité de son âme, le prophète demande à l'Éternel si les Chaldéens persisteront toujours dans leur cruauté et leur idolâtrie. Dans Sa puissance, ne mettra-t-Il pas un terme à tant de rapacité ? Le premier chapitre se termine sur cette note dramatique, mais la réponse de Dieu arrive au chapitre suivant. Là, nous verrons que l'Éternel a fixé une limite à tout ce qui lui déplaît. Tout est pris en considération et un remède sera apporté. Nous faisons bien de remettre au Seigneur nos doutes et nos perplexités, tout comme le fit Habacuc, et de les déposer à Ses pieds pour qu'Il prenne toutes les dispositions et trouve la solution. Jamais Il ne nous abandonnera.

**« Nous ne mourrons pas ! »**

Tel est le témoignage joyeux et glorieux de tout enfant de Dieu que l'œuvre du Seigneur Jésus-Christ au Calvaire a délivré de la mort

dans ses péchés et transgressions. Ceci nous rappelle que tous ceux qui ne connaissent pas Christ sont morts spirituellement, et que, s'ils poursuivent cette voie, ils mourront d'une seconde mort qui n'est autre que la séparation éternelle d'avec Dieu. Les prophètes de l'Ancien Testament n'ont cessé d'avertir Israël de veiller à ne pas mourir dans ses péchés.

### **La réponse de Dieu**

La fin du premier chapitre nous montre un prophète dans la détresse face aux desseins impénétrables de Dieu pour Israël, Son peuple. Le prophète s'était d'abord plaint de l'ampleur de l'iniquité de Juda, ce à quoi l'Éternel avait répondu en disant qu'Il voyait tout et qu'Il jugerait le pays par l'intermédiaire des Chaldéens.

Lorsqu'il apprend ce que sera la verge de la colère de Dieu, Habacuc est plongé dans une agonie mentale encore plus profonde : comment Dieu peut-Il se servir d'une nation bien plus impie pour affliger et corriger Son peuple ? Le problème trouvera sa solution au chapitre 2.

Puisque l'Éternel a répondu aux premières questions du prophète, celui-ci reprend confiance et croit que Dieu fera de même pour son problème plus important. De même qu'une sentinelle se tient à son poste pour observer tout ce qui se passe à l'extérieur des fortifications d'une ville, de même le prophète se tient en esprit à son poste pour attendre la réponse de Dieu à sa question. Habacuc ne se rendit pas réellement sur une tour d'observation, mais il adopta une attitude identique, celle de l'attente et de la vigilance. La plupart des exégètes voient dans ce verset un sens spirituel de préparation intérieure. Les prophètes sont souvent comparés à des sentinelles (voir Esaïe 21:8, 11; Jérémie 6:17 et Ezéchiel 3:17; 33:2-3).

Un tel esprit de vigilance de la part du prophète le rendait apte à recevoir par révélation la réponse de Dieu. Celle-ci vint en premier lieu à son esprit et à son cœur, puis au peuple. Il attendait une réponse à sa plainte.

Dieu ne déçut point l'attente de Son serviteur, Il lui donna l'ordre d'écrire sur des tablettes la révélation qu'Il allait lui communiquer. C'était en Orient la façon habituelle de consigner un texte par écrit (Esaïe 8:1). Il aurait pu s'agir de tablettes identiques à celles qu'on voyait sur les places de marché et sur lesquelles des annonces officielles étaient rédigées (gravées dans l'argile) en caractères clairs.

Il fallait que les lettres soient assez grandes et lisibles pour être lues de tous. Le prophète devait écrire la vision afin que le peuple puisse la conserver pour l'avenir (voir Daniel 12:4 pour un texte presque identique). Celui qui la lirait devrait courir pour la propager,

## 234 Les petits prophètes

car c'était un message de joie pour Israël : il lui annonçait la ruine de son adversaire et sa propre délivrance.

Or, cette délivrance ne serait pas immédiate, mais elle était certaine et le juste devait l'attendre. Les délais n'existent que dans le cœur de l'homme. Dieu arrange tous les détails selon le plan qu'Il a établi. Il fallait faire preuve de patience. Le dessein de Dieu ne pouvait connaître ni avance ni retard. Il allait s'accomplir au temps marqué.

La vision se hâte (ne parle pas mais soupire) vers son accomplissement. Elle cherche à réaliser ce qu'elle a prédit. La fin dont il est question ici n'est pas la fin du temps des Gentils, comme certains l'ont suggéré, mais la réalisation de la prophétie dans l'histoire. La vision ne trompera ni ne décevra, mais elle s'accomplira certainement. (La dernière partie du verset 3 est reprise dans Hébreux 10:37). Il est clair que dans ce passage des Hébreux, référence est faite au retour du Seigneur Jésus-Christ. L'attitude de cœur recommandée ici par le prophète est une attitude normale pour l'enfant de Dieu d'aujourd'hui. Nous attendons le retour de notre Seigneur.

### **Principes divins élémentaires**

Le verset 4 nous livre le contenu de la vision donnée au prophète et qui constitue la réponse à la perplexité qu'il avait montrée dans 1:12-17. Ce texte, devenu plus tard le mot d'ordre du christianisme, est la clé de tout le livre d'Habacuc et le thème central de toutes les Ecritures.

Ce passage ne fait pas allusion à deux catégories existant en Israël : ceux qui, dans leur orgueil, rejetteraient le message prophétique, et ceux qui, l'accepteraient en toute humilité. Il s'agit ici à n'en pas douter des fiers Chaldéens, mais, étant donné que nous nous trouvons ici en présence de principes divins élémentaires, ces vérités peuvent très bien, dans un sens secondaire, s'appliquer à n'importe quel individu incrédule.

L'âme de l'orgueilleux Babylonien est enflée et n'est pas droite, mais remplie de tromperie et d'improbité. Ce chemin est la voie qui mène à l'anéantissement. D'autre part, le juste (ici il est avant tout question des hommes pieux d'Israël) vivra par la foi. De nombreuses tentatives ont été faites pour interpréter le mot « foi » dans le sens de fidélité, conduite juste, mais dans ce contexte, il s'agit de confiance en Dieu (voir Genèse 15:6; 2 Chroniques 20:20; Esaïe 7:9). Ce texte explique la cause de la vie et de la mort. L'orgueil conduit à la mort parce qu'il refuse d'accepter par la foi la grâce de Dieu.

Habacuc a reçu la réponse à sa plainte : il ne doit pas douter que l'orgueil causera la chute du Chaldéen, tandis que le juste doit



continuer à porter ses regards vers l'Éternel afin de vivre (la deuxième clause du verset 4 est reprise dans Romains 1:17; Galates 3:11; Hébreux 10:38). Le Talmud affirme avec perspicacité que ce texte résume les 613 préceptes donnés par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.

De plus, l'orgueilleux Chaldéen s'est livré à la duperie du vin. Les auteurs anciens confirment le fait que les Babyloniens buvaient d'énormes quantités de vin. Remarquez dans Daniel 5 à quelle catastrophe ceci les conduisit. Un écrivain païen a dit à leur sujet : « Les Babyloniens s'adonnent complètement au vin et à tout ce qui fait suite à l'ivresse. » Quel fléau que l'ébriété pour tout peuple ! Nous ferions bien de prêter une oreille attentive à cette exhortation.

Rempli d'orgueil, ivre de vin, le Chaldéen est également assoiffé de pouvoir et de conquêtes. Sa nature insatiable le pousse à faire d'incessantes conquêtes (1:16-17), et il ne nourrit qu'un désir, celui de détruire. Comme le *sheol* (dans le Nouveau Testament *hades*), son désir engloutit tout et le laisse insatisfait.

Le *sheol* était le séjour des défunts. Le corps était déposé dans la tombe et l'âme allait rejoindre le *sheol*. Dans Luc 16:26 nous apprenons que celui-ci était séparé en deux parties avant la mort et la résurrection du Seigneur Jésus-Christ : l'une d'elles était réservée aux justes (elle était appelée sein d'Abraham ou paradis) et l'autre attendait les injustes. Après la résurrection de Christ (Ephésiens 4:8), Il emmena l'âme des justes du *sheol* au ciel où se trouve maintenant le paradis (lisez attentivement Luc 23:43; 2 Corinthiens 5:1-10; Philippiens 1:23). Dans cette dispensation de la grâce, les injustes rejoignent encore *hades* (le *sheol*), tandis que le croyant s'en va avec le Seigneur dans le troisième ciel.

Nous nous trouvons donc devant deux voies : celle de la vie et celle de la mort. Remarquons qu'il existe deux catégories de gens et que Dieu traite chacune d'elles sur la base de principes divins élémentaires. Le Chaldéen fier, enflé, malhonnête, ivre et insatisfait héritera de la mort ; l'homme juste, pieux et droit en Israël héritera de la vie par la foi dans le Dieu vivant. Le Seigneur ne pouvait pas rendre plus claires les responsabilités de chacun et leur résultat. Ces principes sont valables pour toutes les époques.

### **Premier malheur**

Vient maintenant une série de cinq malheurs qui frapperont

l'opresseur chaldéen. Ces cinq calamités sont exposées de façon symétrique en cinq stances ou strophes de trois versets chacune. Tous les peuples et nations du verset 5 qui ont souffert par la main du cruel conquérant, s'en emparent et les prononcent. Dans un chant sarcastique, ils accumulent les malheurs sur la tête du Babylonien pour ses meurtres et ses pillages. Il a cherché à accumuler des biens qui ne lui appartenaient pas. Combien de temps pensait-il pouvoir agir de la sorte en toute impunité ? Il s'est chargé de « gains iniques » (et non d'argile épaisse comme le disent un certain nombre de versions (ce qui n'a ici aucun sens), c'est-à-dire de la richesse des nations qu'il a dépouillées. De même un usurier accumule des gages, qui doivent être rendus car c'est contraire à la loi mosaïque (Deutéronome 24:10). Il sera brusquement appelé à renoncer à ses biens mal acquis.

Nous savons que les Mèdes et les Perses frappèrent brutalement Babylone. Les Chaldéens ayant dépouillé les autres peuples de tant de richesses, ils se sont en quelque sorte endettés vis-à-vis des autres nations. Les peuples voisins sont leurs créanciers. Les conquérants seront violemment secoués, ce qui fait penser à la saisie de force d'un débiteur par son créancier (Matthieu 18:28). Le pilleur sera pillé ; le pillard sera dépouillé. Tout ceci lui arrivera parce qu'il a commis des actes de violence et répandu le sang des pays et des villes des nations.

### **Deuxième malheur**

Le deuxième malheur atteindra les Chaldéens parce qu'ils se sont montrés avides et orgueilleux. Le sens premier de « gains iniques » est rupture, comme font les Orientaux avec des pièces d'argent ou d'autre métal dans les transactions d'affaires, pour s'appliquer ensuite à ceux qui recherchaient des gains indus.

Tout comme Edom, les Chaldéens avaient établi leur gouvernement à l'abri de toute attaque. Ce langage n'est pas littéral, mais emprunte l'image à celle de l'aigle (Job 39:30; Jérémie 49:16; Abdias 4). L'opresseur impie peut croire sa position imprenable, mais en accumulant les pillages, il a péché contre sa propre âme et provoqué sa propre ruine. Il a attiré sur sa personne la rétribution divine. Même ses créations inanimées, les édifices qu'il a élevés pour sa propre gloire et pour la satisfaction de son orgueil personnel, pousseront des cris à cause des injustices qu'il aura perpétrées en leur sein. Il ne s'agit pas de la dissolution de l'empire, comme s'il s'écroulait. La pierre et la poutre joindront leurs cris pour l'accuser du sang qu'il aura répandu (voir Genèse 4:10 et par contraste lisez Luc 19:40 et Psaume 29:9).

### **Troisième malheur**

Un troisième malheur fondra sur l'opresseur chaldéen à cause de sa tyrannie à l'égard des peuples qu'il a capturés. Ses villes furent construites avec le sang : en effet, les richesses qui permirent au roi de Babylone d'édifier ses splendides édifices furent acquises par de sanglantes guerres. Des prisonniers bâtirent les grandes structures de l'empire.

Mais, s'opposant aux desseins des dirigeants orgueilleux de Babylone, l'Éternel a décidé que le labeur de ces peuples asservis ne subsisterait pas, car tout disparaîtra dans le feu qui mettra fin à l'empire chaldéen. Tout ce travail aura été vain.

Jadis, un royaume s'était établi à Babylone pour usurper puissance et gloire (Genèse 10:10; 11:4), mais il doit disparaître pour faire place au royaume de Dieu (Apocalypse 11:15). Le royaume de Babylone doit s'effacer devant celui du Seigneur et de Son Christ. Pour que la terre puisse être remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel, comme les eaux couvrent la mer, il faut que les royaumes et chefs de ce monde soient jugés et anéantis. Lorsque Dieu créa la terre, Son dessein suprême était de lui voir refléter Sa gloire (Nombres 14:21; Esaïe 11:9)

### **Quatrième malheur**

Le Chaldéen subira un quatrième malheur en raison du traitement humiliant qu'il infligea aux nations voisines plus faibles. Il faut probablement prendre au sens figuré les versets 15 et 16 ou alors il s'agirait d'une attitude honteuse de corruption et d'immoralité. L'image d'un homme ivre dans les Écritures représente l'effondrement d'une nation conquise (voir Nahum 3:11). Les Chaldéens, dans leur soif de pouvoir et de conquêtes, séduisirent d'autres nations et les entraînaient à leur suite dans des campagnes militaires en leur faisant miroiter une participation au butin, pour ensuite les laisser porter toutes seules le poids des pertes et de la honte. Pour cela, l'ignominie sera le partage de ceux qui auront trompé les peuples, et ils seront comme les incirconcis, ce qui indiquait un mépris profond chez les Hébreux. La coupe de la rétribution de la colère divine viendra aux lèvres des Babyloniens au temps marqué par Dieu (Jérémie 25:15).

L'Éternel a résolu de la juger pour les ravages qu'elle a causés sur la terre de Palestine. Pour ses campagnes militaires et ses projets de construction, elle avait saccagé les forêts du pays et tué les bêtes qui s'y cachaient. Dès les temps anciens, les conquérants s'étaient attaqués aux forêts du Liban et avaient tué les animaux, selon le témoignage même de différents rois de Babylone et d'Assyrie. Le

## 238 Les petits prophètes

verset indique aussi un paroxysme de cette fureur de destruction qui atteint les forêts et les animaux, mais aussi les villes. Le pays et la ville du verset 8 représentent toutes les nations, le verset 17 par contre fait allusion à Juda et à Jérusalem.

### **Cinquième malheur**

Le dernier malheur aura pour but de juger le plus grand péché de tous, l'idolâtrie. Pour insister sur l'inutilité totale des idoles, le prophète demande à quoi elles servent. La réponse est : A rien (voir Esaïe 44:9-10 et Jérémie 2:11). L'idole enseigne le mensonge à cause des faux oracles qui ont un lien avec son culte. Comme il est insensé de la part d'un idolâtre d'implorer le secours d'une image muette ! Avec ironie et sarcasme, le prophète demande à l'idole muette de se réveiller pour l'aider. Cette idole peut bien être recouverte d'or et d'argent pour montrer la splendeur de la terre, elle n'en reste pas moins inerte.

Les prophètes de l'Ancien Testament sont le plus en verve lorsqu'ils parlent de la séduction et de l'inutilité du culte adressé aux idoles. Elles ne sont rien, mais dans les cieux règne un Dieu vivant qui voit tout et gouverne le monde. Il ne se cache pas sous l'or et l'argent, mais Il vit au ciel, Il est prêt et disposé à venir en aide à Son peuple. Il est le Dieu invisible qui demeure dans Son temple céleste, le Dieu omnipotent ; il appartient donc aux nations de faire preuve d'un respect humble et solennel devant Sa face (Psaume 76:9-10; Sophonie 1:7 et Zacharie 2:13 insistent sur cette idée de majesté). Les nations et les individus feraient bien d'attendre Son jugement dans une soumission silencieuse.

### **« Le juste vivra par la foi »**

Comme Israël a besoin d'entendre cet conseil inestimable et d'y prêter attention ! Le juste ne vit pas par ses œuvres ni par les mérites de ses ancêtres, mais uniquement par la foi dans l'œuvre du Messie, le Seigneur Jésus-Christ. Les Juifs sont aimés à cause du père (Romains 11:29), mais ils ne seront pas sauvés à cause de ce qu'ils sont eux ; ils ne le seront que par Jésus qui mourut pour eux.

## **LA FOI TRIOMPHANTE DU PROPHETE**

### **Poème de prière et de louange**

Après les promesses et les avertissements des deux premiers chapitres, viennent maintenant la prière et la louange par lesquelles le prophète met le point final à son livre. Il se rappelle les manifestations passées de la puissance et de la grâce de Dieu ; il intercède en faveur d'une prompte délivrance de Son peuple et

exprime une confiance assurée en un Dieu qui est immuable. Ce poème a des parallèles dans Deutéronome 33:2-5; Juges 5:4-5; Psaume 114; 68:8-9; 77:14-21; Esaïe 63:11-14.

Cette ode était destinée à l'adoration publique, comme nous pouvons nous en rendre compte d'après l'inscription, le sous-titre et la notation musicale *sélah* (pause) aux versets 3, 9 et 13. C'est assurément l'un des passages les plus majestueux et les plus sublimes de la Parole de Dieu. Le chapitre tout entier est intitulé « prière », terme employé pour « psaume » dans Psaume 102:1, et, de manière générale, pour tous les textes à caractère de dévotion. Le poème était rédigé sur le mode de la *shigionoth* (complainte) qui se retrouve (au singulier) également dans le Psaume 7. Nous sommes certains que ceci s'applique au genre de musique qui accompagnait le texte, bien que le mot ait été traduit de façons différentes : « sur le mode des plaintes » (Segond), « sur le mode lyrique » (Version symodale), « sur le ton des lamentations » (Jérusalem). Etant donné que ce terme vient d'un verbe signifiant « s'égarer », l'idée est qu'il s'agit d'un chant modulé dans un état de joie immense, un chant de victoire.

Il est intéressant de remarquer comment, au début de chaque chapitre, Habacuc met son cœur à nu. Il ne fut ni le spectateur passif du déclin spirituel lamentable de Juda, ni le récepteur passif qui reçut simplement la solution à son problème lors d'un tour de garde. Les découvertes qu'il fit bouleversèrent profondément son époque, comme ce devrait être le cas pour nous tous.

Ce que Dieu avait révélé de l'attaque des Chaldéens sur Juda et de la rétribution divine contre la Chaldée, c'est-à-dire la réponse de Dieu au chapitre 2, tout cela avait troublé le prophète et l'avait rempli d'angoisse et d'effroi. La prière le reconforte et il demande à Dieu de ranimer Son œuvre au fil des ans. Le prophète voudrait voir Dieu manifester Sa grâce à l'égard d'Israël et Son jugement à l'encontre de ses adversaires, par le déploiement renouvelé de Sa puissance comme jadis lorsqu'Il intervint en faveur de Son peuple.

Tandis que les années s'écoulaient et qu'Israël continue à souffrir, le prophète implore l'Eternel de donner la preuve qu'Il peut encore manifester Sa puissance, et dans Sa colère contre Juda et les Chaldéens, de se souvenir de Ses compassions. La miséricorde doit tempérer le jugement. Ce verset nous livre le thème du psaume et le cœur de la prière. En résumé, Habacuc supplie l'Eternel de faire pour Son peuple ce qu'Il fit autrefois, et, tout en lui infligeant une punition, de penser à le délivrer aussi.

### La majesté divine

Dans un style sublime, le prophète représente maintenant la rédemption future à partir d'événements empruntés au passé. Le souvenir de l'épopée de l'exode et du Sinaï sert ici de toile de fond. Tout comme l'Eternel s'était manifesté en arrachant Israël à l'Egypte, Il interviendra de la même manière pour délivrer les justes de Son peuple de la main de leurs oppresseurs dans les nations et pour juger leurs ennemis comme Il l'a fait jadis pour le pays d'Egypte.

Certains critiques ont manqué de discernement spirituel en ne voyant dans ce passage qu'une simple description d'une tempête venant du désert, alors qu'il s'agit d'une apparition glorieuse de l'Eternel, une théophanie.

Le premier verbe de 3:3 (comme d'ailleurs tous les verbes jusqu'au verset 15) ne devrait pas être traduit par un passé, comme si Habacuc se plaçait au temps des événements qui aboutirent à la délivrance d'Israël du joug égyptien. Il convient de le traduire comme « vient » avec un sens futur, car, de même qu'autrefois l'Eternel vint à la rencontre de Son peuple sur le mont Sinaï afin d'accomplir des prodiges en son sein et en sa faveur et de conclure une alliance avec lui, de même Il reviendra pour le libérer de ses ennemis.

Théman était l'une des grandes cités d'Edom, probablement la capitale du pays et la plus grande ville au sud du territoire. Elle représente ici l'Idumée tout entière. Paran était située à l'opposé de Théman et séparée de cette dernière par la seule vallée de Ghor (1 Rois 11:18 déclare qu'elle se situait entre Madian et l'Egypte).

*Sélah* (pause) indique un accroissement d'intensité dans l'accompagnement musical, un *forte*, ce qui permettait une pause pour la méditation. Cette notation apparaît soixante-dix fois dans les Psaumes et trois fois dans ce chapitre.

La manifestation de l'excellence de l'Eternel couvre les cieux et Sa louange remplit la terre. Le verset 3 traite de l'importance de la venue de Dieu, le verset 4 de ses conséquences. Toute la création reflète Sa magnificence, la lumière est Son vêtement (Psaume 104:2). Son éclat est comme la lumière du soleil et les rayons de la lumière l'enveloppent. Le mot rayons signifie « cornes », les rayons du soleil levant au-dessus de l'horizon étant comparés aux cornes ou andouillers de la gazelle, comme dans la poésie arabe. Là, dans l'intensité de cette lumière, se cache Sa puissance. En vérité, la splendeur abrite le Dieu glorieux et invisible. Notre Dieu est un Dieu qui se cache (Esaïe 45:15, mais glorieusement révélé en Christ, Jean 1:18; 2 Corinthiens 4:6), mais dans un luxe de lumière. Quel Dieu glorieux que le nôtre !

### **La puissance divine**

De même que des fléaux affligèrent les ennemis d'Israël et qu'une peste brûlante précéda l'Éternel dans le désert, de même le Seigneur se manifestera dans Ses démonstrations futures. Selon Apocalypse 6, des fléaux précis et des jugements précéderont le retour visible du Seigneur sur la terre.

A présent, Habacuc montre l'Éternel s'arrêtant dans Sa marche et provoquant de grands bouleversements sur la terre. Il s'arrêta et mesura la terre de Son regard qui embrasse tout. Dans Sa puissance à laquelle rien ne résiste, Sa main sépara les nations et les domina. Même les montagnes, ces splendides manifestations de Sa puissance créatrice, furent dispersées comme de la poussière, et les collines antiques s'inclinèrent dans une attitude de soumission et de révérence. Elles s'abaissèrent toutes en Son auguste présence. Ses voies sont éternelles : Il œuvre dans le temps et dans toute la création mais transcende tout. Ses déplacements s'accompagnent toujours de démonstrations de force, comme autrefois.

### **L'épouvante des nations**

Quand Dieu accompagna Israël lors de son entrée à Canaan, les nations furent saisies d'épouvante. Dans les temps prophétiques, les événements se déroulèrent de la même façon. Le peuple de Cuschan fut plongé dans la consternation. Calvin rapproche ce nom de Cuschan-Rischeathaïm, roi de Mésopotamie, en Juges 3:8, 10, mais il ne fait pas de doute qu'il s'agit ici du peuple de Cusch, les Ethiopiens.

Le pays de Madian fut saisi de tremblement ; il s'agissait d'un peuple d'Arabie vivant sur la rive de la mer Rouge de l'autre côté de l'Éthiopie. Le mot « tentes » fait allusion à leur vie nomade et aux peuples qui vivent dans ces pays.

Pour conférer davantage de vigueur à sa prière, et mettre davantage l'accent, le prophète s'adresse ici directement à Dieu. Lorsque l'Éternel marche, la mer et les fleuves se retirent. La mer Rouge et le Jourdain avaient été asséchés pour permettre à Israël de traverser à pied sec. Ce qu'Il fit à une mer et à une rivière, Il peut le faire à toutes les autres.

La question poétique révèle que les voies divines sont aussi puissantes sur la mer que sur la terre. Les chevaux et les chars du salut sur lesquels l'Éternel est monté ne sont pas les anges, mais les éléments comme les nuages et les vents (voir Psaume 104:3).

L'Éternel a tiré Son arc de l'étui et les flèches tombèrent sur la tête et pénétrèrent profondément dans le cœur des ennemis de Dieu. Habacuc a recours à une expression vigoureuse pour bien montrer

que l'Éternel avait complètement dégainé Son arc pour accomplir Ses desseins.

De la même façon qu'Il a agi autrefois, Il agira à l'avenir. La seconde partie du verset 9 est aussi obscure que la première était claire. Le texte hébreu ne comporte que trois mots que personne jusqu'à ce jour n'a pu expliquer de manière satisfaisante. Un érudit de l'Ancien Testament a compté plus de cent traductions différentes de ces mots. Devant une si grande diversité d'opinions, il serait tout à fait déraisonnable de faire preuve de dogmatisme sur ce point. Nous ne pouvons qu'émettre une préférence et nous en tenir là. Selon une version anglaise, les interventions surnaturelles de Dieu en faveur de Son peuple ne se limitent pas à une seule période, car Ses serments garantissent à Israël qu'Il interviendra aussi dans l'avenir. Semblable déclaration est exacte bien qu'elle constitue un changement radical par rapport à la description des châtiments divins pour les ennemis d'Israël. La version Louis Segond de 1910 offre une traduction plus satisfaisante : « Les malédictions sont les traits de ta parole », ce qui laisserait penser que dans Ses serments solennels, Dieu avait prévu de se venger de Ses ennemis (voir Deutéronome 32:40-42).

A cause de la colère divine, la terre elle-même tremble et des torrents d'eau jaillissent des abîmes, ou encore, lorsque la terre est secouée, la mer vide ses eaux sur terre dans les fleuves. Le verset 10 poursuit cette idée de tremblement de terre provoqué par la démarche puissante de l'Éternel des armées. Sous une forme différente, le prophète reprend ce qu'il avait déjà dit au verset 6 parce que les montagnes occupent une place très importante sur la terre. Les mugissements des eaux de l'abîme sont comparés au son d'une voix. Il dit encore que les vagues de la mer s'élèvent comme des mains. Nous qui vivons dans une époque tellement éprise de puissance, nous ferions bien de nous souvenir que Dieu seul possède tout le pouvoir.

### **Intervention de Dieu en faveur de Son peuple**

Le verset 11 est une allusion au miracle de Gabaon où le soleil et la lune suspendirent leur course respective dans le ciel (Josué 10:12). Dieu accomplit des prodiges sur la terre, parmi les nations, dans les mers comme dans les cieux.

Il se peut que les flèches soient les éclairs, instruments de la colère de Dieu, tout comme l'arc du verset 9. Dans Son indignation, l'Éternel parcourut le pays et dans Son courroux, foula aux pieds les nations (à propos d'une image similaire, lire Esaïe 63:1-6).

Pour que personne ne soit dans le doute quant au but de ces



manifestations de la puissance et de la colère de Dieu, Habacuc déclare expressément que Dieu a en vue le salut de Son propre peuple. « Ton oint » a fait l'objet de deux interprétations : pour l'une, il s'agit d'Israël et constitue un parallèle à « ton peuple », tandis que l'autre voit dans cette expression le Roi de Dieu, le Messie par l'intermédiaire de qui Dieu accordera le salut à Son peuple.

De multiples passages confirment ce dernier point de vue, tandis que le Psaume 105:15 appuie le premier. Si « le faite de la maison du méchant » représente un événement passé, ce passage pourrait s'appliquer à l'un des rois de Canaan. Si, par contre, le prophète parle de l'avenir, ce qui est plus plausible, alors il pense au roi des Chaldéens. L'image d'une destruction de fond en comble est allégorique, la maison représentant la dynastie chaldéenne.

Au verset 14, Habacuc s'identifie à Israël et décrit le traitement que Dieu réserve aux envahisseurs de Son pays. Par une destruction mutuelle (comme dans le cas de 1 Samuel 14:20 et de 2 Chroniques 20:23-24), l'ennemi tombera par ses propres armes, lui qui, comme les voleurs, trouve son plaisir à faire sa proie des sans-défense. Les pauvres ici sont Israël.

Pour mettre un point final à son énumération des hauts faits de l'Eternel, le prophète rappelle la traversée de la mer Rouge (Exode 14) quand Il foula aux pieds les mers et les eaux puissantes. Est-il un autre Dieu comme le nôtre ?

### **La terreur et la confiance d'Habacuc**

Le verset 16 boucle le cycle de ces idées et nous ramène au sujet du verset 2. Le prophète est encore saisi d'angoisse et d'effroi à la pensée de la terreur qui s'emparera du peuple. Il sait que son pays devra être piétiné par les envahisseurs chaldéens et il en est profondément affecté. Il est difficile en vérité d'assister passivement au coup que Dieu va porter à Son peuple, mais sa communion avec Dieu et la méditation de Ses voies, de Ses promesses ont suscité en lui confiance et terreur à la fois.

Ce regard porté vers Dieu pour obtenir une réponse de Sa part aux problèmes délicats de la vie n'a pas été un exercice spirituel vain. Il s'en est dégagé une confiance inébranlable en dépit des épreuves à venir. L'ennemi aura beau venir, détruire le figuier, la vigne, les oliviers, saccager les champs, emmener les brebis loin de leurs étables et les troupeaux hors des écuries, Habacuc se réjouira en l'Eternel, le dieu de son salut. Le Seigneur Dieu lui-même sera sa force et la puissance qui le soutiendra, le rendra capable de surmonter tous les obstacles dans une abondance de vitalité qui accompagnera tous ses déplacements dans son pays.

Quelle désolation sera l'œuvre des Chaldéens, mais aussi quelle consolation l'Éternel n'accorde-t-Il pas à Son serviteur pour traverser la tourmente ! Il connaîtra non seulement la tranquillité à l'heure de l'épreuve, mais aussi la joie malgré la situation lamentable du pays. Nous avons là l'une des plus puissantes manifestations du pouvoir de la foi dans toute la Bible. Avec une force et une joie renouvelées, le prophète ressemblera à une gazelle dont la rapidité met les lévriers en danger de tomber d'épuisement au cours de la chasse.

Les signes musicaux permettent de penser que le psaume faisait partie de la liturgie dans le temple, mais il n'est pas certain qu'Habacuc se soit lui-même acquitté de cette fonction lévitique.

Remarquez le contraste qui existe entre la conclusion de cette prophétie et la perplexité qui accablait le prophète au début du livre. Il a trouvé en Dieu lui-même une réponse pleinement satisfaisante à tous les problèmes qui agitaient son cœur. Quand bien même toutes les bénédictions feraient défaut, il placerait sa confiance en Dieu. Quelle exhortation pour notre époque !

**« Pour le salut de ton peuple »**

Ces paroles sont chargées de signification et elles résument parfaitement le but des interventions divines dans la vie d'Israël Son élu. A cette fin, Dieu a tant fait dans les temps passés pour l'arracher à l'Égypte, le conduire dans le désert, l'amener dans son pays, le ramener de ses captivités, le garder au sein des persécutions, mais surtout au calvaire où le Messie d'Israël, le Seigneur Jésus-Christ, s'est livré lui-même pour ses péchés.

# 12

## SOPHONIE : LE JOUR DE L'ÉTERNEL

### JUGEMENT UNIVERSEL

#### L'homme et son message

Le nom « Sophonie » signifie « l'Éternel cache » ou « celui que l'Éternel cache ». Nous ne savons rien de plus sur ce prophète que ce que nous apprend le premier verset de ce livre. L'en-tête donne la généalogie de quatre générations, et aucun des autres prophètes n'est remonté si haut. Ce n'est pas un usage courant dans l'Ancien Testament de citer les ancêtres d'un homme avant son grand-père, à moins que ce ne soit dans un but précis. Il était de sang royal et l'arrière-arrière-petit-fils du roi pieux Ezéchias. Tous les arguments avancés contre cet état de faits ne sont pas convaincants.

Notre prophète exerça son ministère quelque cinquante ans après Nahum, sous le règne de Josias. Manassé et Amon avaient été des souverains impies, mais Josias fut un chef animé de la crainte de l'Éternel (2 Rois 22 et 23). La plupart de ceux qui ont étudié ce livre pensent qu'il avait déjà mis en œuvre son programme de réformes (voir 2 Chroniques 34:3-7).

Cette réforme de Juda, en 621 avant Jésus-Christ (les dix tribus étaient déjà captives depuis un siècle), ne toucha que le petit reste ; la grande masse d'Israël se trouvait dans la condition décrite au chapitre 1 de Sophonie et dans la prophétie de Jérémie. Cette dernière catégorie ne s'attachait qu'aux choses extérieures et manifesta une violente hostilité à ladite réforme. Le peuple était mûr pour le jugement. Il est étrange que Sophonie ne fasse aucune mention des réformes de Josias.

Notre prophète a été considéré comme l'un des plus difficiles à comprendre du canon prophétique, mais son message est centré sur un point précis, à savoir le jour de l'Éternel. Il emploie cette expression plus qu'aucun autre prophète de l'Ancien Testament.

Dans le premier chapitre, il délivre son message de jugement dirigé plus particulièrement contre Juda. Le deuxième chapitre est surtout consacré au jugement de plusieurs peuples invités au préalable à se repentir. Enfin, dans le dernier chapitre, après une brève allusion au jugement de Jérusalem, le prophète apporte une promesse de gloire à venir pour le reste d'Israël restauré dans les derniers jours. Ses prophéties de jugement universel et de salut suprême pour le peuple de Dieu sont compréhensibles.

Un écrivain du seizième siècle a écrit : « Quiconque désire voir tous les oracles secrets des prophètes réunis dans un bref résumé, qu'il lise dans son entier le petit livre de Sophonie. » Sa prophétie présente des affinités avec le message des prophètes qui l'ont précédé. Nous trouvons des ressemblances entre Esaïe et Sophonie et surtout entre Jérémie et Sophonie. A l'époque de ce dernier, l'ennemi du peuple d'Israël était les Chaldéens, tandis qu'au temps de Nahum et d'autres, il s'agissait des Assyriens.

### **Jugement universel**

Le prophète commence son livre par l'annonce d'une destruction universelle. Dieu détruira et consumera tout ce qui se trouve à la surface de la terre, hommes et bêtes. Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer n'échapperont pas non plus à ce jugement. Animaux, oiseaux et poissons ont des intérêts communs à ceux de l'homme et souffrent avec lui. Cette énumération détaillée a pour but de provoquer la terreur devant l'universalité du châtement. Dieu anéantira absolument tout. Une destruction universelle résultant du péché de l'homme s'est déjà produite dans l'histoire du monde (Genèse 6:7). L'Éternel châtera surtout les méchants avec leurs pierres d'achoppement, les objets et les rites de leur culte idolâtre (voir Ezéchiel 14:3-4, 7).

Jusqu'à présent, l'annonce du jugement revêtait un caractère universel, mais maintenant, il se limite aux élus, Juda et Jérusalem, qui, eux, ont reçu la révélation de la volonté de Dieu. Le jugement de toute la terre finira par atteindre Juda et Jérusalem.

Les versets 4 à 6 montrent une progression dans l'idolâtrie : de grossière et extérieure, elle est devenue plus raffinée et intérieure. Lorsque l'Éternel déclare qu'il étendra Sa main sur Juda et Jérusalem, Il fait allusion à un jugement bien particulier (Esaïe 5:25; 9:11, 16, 20). Baal et son culte seront anéantis. Baal était le dieu des Cananéens, déjà adoré en Israël au temps de son apostasie sous les Juges (2:13).

Manassé rendit célèbre son règne par ce culte (2 Rois 21:3, 5, 7; 2 Chroniques 33:3, 7). Le roi pieux Josias détruisit ses autels

(2 Chroniques 34:4). La déesse généralement associée à Baal était Astarté. Ils adoraient la nature avec toutes sortes de pratiques immorales. Les restes de Baal représentent tout ce qui subsistait de Baal et de son culte en général. On a déduit de ce verset que les réformes de Josias avaient déjà été mises en application et qu'ainsi, un frein avait été imposé à l'idolâtrie flagrante de la nation, mais il ne devait subsister absolument aucune trace du culte impie rendu à Baal. C'est ce qui se produisit en Juda après la captivité à Babylone.

Il fallait également faire disparaître le nom même des ministres (*chemarim*). C'étaient les prêtres des idoles (Osée 10:5) que Josias chassa (2 Rois 23:5). La racine hébraïque de ce mot signifie « noir » (de la couleur des vêtements qu'ils portaient) ou « zélé » (à cause du fanatisme dont ils faisaient preuve dans leur idolâtrie). Les autres prêtres cités dans le verset 4 sont des prêtres de Dieu en apparence, mais qui se souciaient peu du relâchement spirituel du peuple.

Il existe en Juda une autre catégorie d'individus qui vont aussi s'attirer un jugement : ceux qui adorent l'armée des cieux sur le toit des maisons. Ils pratiquaient leur culte sur les toits plats, afin de mieux voir le ciel, sur lesquels ils avaient édifié des autels pour y brûler de l'encens (voir Jérémie 8:2; 19:13, 32:29). Cette pratique s'appelait sabéisme et apparut très tôt en Orient. Dans Deutéronome 4:19, Moïse avait donné des avertissements à ce sujet, mais Israël s'y adonna largement en sorte que presque toutes les maisons avaient leur sanctuaire consacré aux idoles (voir 2 Rois 21:3, 5; 23:5-6; Jérémie 7:17-18; 44:17-19, 25).

Un autre groupe des habitants de Juda avait fait un compromis entre le culte rendu à Dieu et celui rendu à Malcam (Moloc) (Amos 5:26) et Milcom, dieu d'Ammon (1 Rois 11:33).

Enfin, le prophète fait une différence entre ceux qui ont prêté attention à l'exhortation de Josias les invitant à la repentance et qui se sont repentis, et ceux qui se sont montrés dès le début tout à fait indifférents. Telle est la liste des accusations portées par le Dieu vivant dans Sa juste colère contre la perversité de Juda. Toutes les sortes d'iniquités sont notées et stigmatisées. Toutes choses sont mises à nu devant Celui à qui nous avons affaire.

### **Jugement de Juda**

Avant d'énoncer le jugement auquel il vient de faire allusion, le prophète invite tous les habitants à faire silence devant l'Éternel (voir Habacuc 2:20). Il proclame l'imminence du jour de l'Éternel, jour de jugement. Cet ultime jour de l'Éternel sera précédé de jugements préliminaires, telles les différentes phases d'un procès.

Sophonie parle du même jour de l'Éternel à propos duquel Joël

avait prophétisé (Joël 1:15; Abdias 15). Le sacrifice spécial dont il est question ici est le jugement du peuple de Dieu, Juda. Les conviés sont les Chaldéens (lisez Esaïe 13:3; 34:6; Jérémie 46:10; Ezéchiel 39:17). Le tableau final se trouve dans Apocalypse 19:17-18. Comme il est humiliant le jugement où Dieu sanctifie les Babylo-niens païens pour être Ses prêtres qui procéderont aux sacrifices !

Le premier jugement est destiné aux princes qui suivent les coutumes païennes. Ils auraient dû conduire le peuple dans la droiture et non dans le mal. Le jugement fondra sur la famille royale parce qu'elle a suivi des coutumes étrangères et opprimé le peuple.

L'expression « les fils du roi » ne désigne pas les fils de Josias. Il ne pouvait pas avoir de fils assez âgés pour s'être rendu coupables de telles actions. Il s'agirait donc soit de princes de la maison royale, soit d'enfants du roi qui régneraient au moment de la réalisation de la prophétie (voir 2 Rois 25:7 et Jérémie 39:6 où nous apprenons que les fils de Sédécias furent assassinés et lui-même rendu aveugle). Josias n'est pas de ce nombre parce que sa vie pieuse lui épargna le jugement.

Pour certains, la référence aux vêtements étrangers désigne les vêtements rapportés de pays païens en Israël et dont se revêtaient les impies qui adoraient les idoles. Avec les costumes étrangers furent introduits des habitudes étrangères et des cultes étrangers, surtout l'idolâtrie.

Le verset 9 promet un jugement à tous ceux qui pillent et dépouillent leurs concitoyens. Selon 1 Samuel 5:5, tous ceux qui entraient dans la maison de Dagon à Asdod sautaient par-dessus le seuil, et pour certains, le prophète dénonce ici un rite idolâtre. La dernière partie du verset prouve que cette hypothèse ne saurait être défendue. En réalité, allusion est faite au zèle que les serviteurs des riches déployaient pour aller piller la propriété d'autrui afin d'enrichir leurs maîtres. Ils pénétraient de force dans la demeure des pauvres pour les dépouiller de leurs possessions. C'est ainsi que les maisons des riches regorgeaient de biens acquis par la violence et la tromperie.

Les versets 10 et 11 adressent un avertissement aux marchands malhonnêtes qui se sont enrichis par des pratiques louches.

Nous assistons ensuite à l'agonie de Jérusalem lors de l'invasion de Nebucadnetsar. Toutes les parties de la ville sont touchées. La porte des poissons, au nord de la ville, était un point sensible lors d'attaques. C'est par elle que Nebucadnetsar pénétra dans la ville. Elle avait reçu son nom du marché aux poissons très proche où l'on vendait le poisson du lac de Tibériade et du Jourdain. Elle correspond à celle qu'on appelle aujourd'hui porte de Damas. Le deuxième

quartier était le district de la ville situé sur la colline Acra où vécut la prophétesse Hulda (2 Rois 22:14). On entendra des cris venant de la porte du poisson, des gémissements dans le deuxième quartier, auxquels viendra s'ajouter un craquement des collines de Sion, Moriya et Ophel, à l'intérieur des remparts. Le verset montre ainsi la progression de l'ennemi jusqu'à ce qu'il occupe les positions élevées de la ville.

Le mot traduit par *Macthesch* signifie mortier et n'est pas un nom propre. De récents atlas indiquent que ce lieu est inconnu, il aurait pu être une partie de Jérusalem située dans un vallon, certains pensent à la vallée du Tyropoeon dans la cité, où les marchands se livraient à leurs transactions.

Le Seigneur jugera Son peuple comme on broie du blé dans un mortier. Le peuple de Canaan dont il est ici question sont les marchands de Juda qui trafiquaient comme les Cananéens ou Phéniciens. Osée 12:7 se sert de la même image. Leurs richesses périront avec eux.

Sont ensuite inculpés tous les méchants qui vivent dans l'indifférence. Le prophète annonce que l'Éternel cherchera avec grande minutie, comme on fouille avec des lampes, les péchés les plus secrets. Le châtiment frappera ceux qui se reposent sur leurs lies, image proverbiale synonyme d'indifférence et de paresse (Jérémie 48:11). Une croûte se forme à la surface des boissons fermentées lorsqu'elles ne sont pas remuées d'un certain temps. Ainsi figés dans leur insouciance, ils ne reconnaissent pas les interventions providentielles de Dieu dans l'univers, les manifestations de Sa présence dans le monde, comme s'Il n'y apportait ni bien ni mal. L'Éternel punira pareilles perversité et impudence des malédictions prévues par la loi : ils ne jouiront ni de leurs richesses, ni de leurs demeures, ni de leurs vignes (voir Lévitique 26:32-33; Deutéronome 28:30, 39; Amos 5:11 et Michée 6:15).

### **Le jour de l'Éternel**

Toutes les calamités qui ont marqué le règne des successeurs impies de Josias furent autant d'étapes préfigurant l'ultime jour de l'Éternel. Le lecteur trouvera de plus amples détails sur ce jour dans le livre de Joël. Ce jour est qualifié de « grand » à cause des manifestations terribles qui le marqueront (Joël 2:11). L'attaque des Chaldéens sera telle que même les puissants connaîtront le désespoir et se laisseront aller à une douleur profonde (Esaïe 66:6). Les versets 15 et 16 décrivent très clairement la tristesse et l'angoisse de ce jour.

En 1250, Tommaso de Celano composa, à partir du texte du verset

## 250 *Les petits prophètes*

15, l'hymne célèbre *Dies irae, dies illa*, ce qui signifie « Ce jour est un jour de colère ». Ce jour est un jour de colère, de trouble, de détresse, de dépérissement, de désolation (les mots hébreux pour dépérissement et désolation *sho'ah* et *umesho'ah* sont presque homophones pour bien rendre l'idée de monotonie et de destruction), de ténèbres, de tristesse, de nuages, de profonde obscurité, un jour où retentiront la trompette et l'alarme contre les villes fortifiées et les hautes tours.

Incapable de trouver une issue pour échapper à cette accablante calamité, le peuple de Juda marchera comme un aveugle (Deutéronome 28:29). Comme s'il était sans valeur, son sang sera répandu comme de la poussière, et sa chair sera traitée comme des ordures. En cette heure de détresse, ni l'or ni l'argent ne seront d'aucun secours devant la colère du Dieu saint. Dans la fureur de Son jugement, l'Eternel consumera tout le pays et fera connaître une fin tragique à tous ses habitants. Les jugements de Dieu sont terribles, mais Il a fait preuve de grâce et d'une ineffable douceur envers tous les pécheurs coupables.

### **Ceux qui ne cherchent pas l'Eternel**

Aux jours du roi Josias et du prophète Sophonie, il se trouvait en Juda des individus qui, enfermés dans une indifférence perverse, ne cherchaient pas l'Eternel. Il se peut aussi qu'une personne ne cherche pas le Seigneur parce que le message de Sa grâce rédemptrice ne lui a pas été délivré dans son intégralité et dans l'amour. Dans Romains 10, Paul déclare que nul ne peut chercher le Seigneur tant qu'il n'a pas entendu le message de l'Evangile.

## **LE MALHEUR FONDRA SUR TOUS**

### **Appel à la repentance**

Après cette effrayante annonce du jugement au chapitre 1, le lecteur peut être enclin à penser que le prophète n'a plus rien à dire puisqu'il a déjà tout dit.

Dieu ne prédit jamais de jugement sans mentionner les moyens pour échapper à ce châtiment. C'est pourquoi nous voyons le deuxième chapitre s'ouvrir sur une pressante exhortation adressée au peuple de Dieu afin de l'amener à la repentance. Après cet appel, le prophète prédit un jugement pour les nations voisines d'Israël et surtout sur celles qui l'ont affligé.

Sophonie appelle la nation à se rassembler. Il insiste sur cette idée en utilisant deux fois le même verbe hébreu. Cela n'est pas destiné à l'encourager à rassembler ses habitants ou à rassembler ses idées, comme certains l'ont suggéré, mais à s'assembler dans une grande



manifestation religieuse pour implorer la faveur de l'Eternel, Le supplier de détourner de lui Ses jugements (voir Joël 2:16). Le mot traduit par « assemblez » signifie d'ordinaire rassembler le chaume ou un combustible pour y mettre le feu, ici il s'agit d'un rassemblement de foule.

« Assemblez-vous, rassemblez-vous nation sans honte [...] » (Darby, 2:1).

Le prophète s'adresse à la nation d'une manière désobligeante à cause de ses péchés et la qualifie de nation sans pudeur. Elle n'a pas cessé de commettre des iniquités. Ce n'est pas, comme certains le supposent, qu'elle n'ait pas été désirée, ou que rien en elle n'ait plu à Dieu, mais plutôt qu'elle était insensible à la honte. Le péché émousse toujours les sensibilités.

Ce n'est pas le moment de perdre du temps, car la réalisation du jugement décrété par Dieu approche, il est sur le point de naître en quelque sorte, et il concerne tous les pécheurs de la nation. Le jour de la repentance est une occasion glorieuse, mais qui s'enfuit aussi vite que la paille balayée par une forte rafale de vent. C'est une occasion qu'il faut saisir sans plus attendre car elle est immédiatement suivie du jour de la colère ardente de l'Eternel. Cet appel à chercher l'Eternel revient par trois fois : appel à chercher Dieu, la justice et l'humilité.

De toute évidence, c'est le reste de la nation qui se trouve maintenant interpellé, car ils sont appelés les « humbles du pays » qui ont gardé les ordonnances de l'Eternel. Il convient de se rappeler que Nebuzaradan laissa comme vigneron et comme laboureurs, à l'époque de la captivité, les plus pauvres du pays (2 Rois 25:12) Ils sont certes humbles, mais ils sont exhortés à cultiver cette qualité bénie. Ils ont appliqué leur cœur à obéir aux exigences de la loi de l'Eternel, et sont donc encouragés à persévérer dans la pratique de la justice. Si tel est le bon plaisir de l'Eternel, ils seront peut-être épargnés, cachés au jour de la fureur de l'Eternel (Esaïe 26:20). Certains ont vu dans le verbe « se cacher » un jeu de mots avec le nom du prophète. Même alors, la porte de la repentance était grande ouverte pour tous.

### **Jugement de la Philistie**

Si le courroux de Dieu, tel un ouragan, balaie le pays de Son peuple, nous pouvons être certains qu'Il ne fermera pas les yeux sur le péché d'un autre pays. Dieu ne peut pas passer sur les iniquités de Son peuple, mais Il ne permettra pas aux nations de l'affliger impunément. Les nations des quatre points du globe sont citées, ce qui confère au jugement son caractère d'universalité. Le Dieu

d'Israël est et demeure à jamais le Dieu de l'univers, le Dieu de toutes les nations.

Dès le début, le verset 4 indique pourquoi les impies devraient se repentir et les humbles prendre courage. La terre de Philistie à l'ouest arrive en tête de la liste des nations jugées. Le texte cite quatre des cinq villes des Philistins : Gaza, Askalon, Asdod et Ekron, alors que la cinquième Gath n'est pas nommée. Il en était de même dans Amos 1:68 : Ozias et Ezéchias avaient assujetti Gath (2 Rois 18:8; 2 Chroniques 26:6).

Il est impossible en français de reproduire le jeu de mots hébreux à propos de l'abandon de Gaza et du déracinement d'Ekron. Asdod sera chassée à un moment tout à fait inhabituel, à midi. C'est la période la plus chaude de la journée pendant laquelle les Orientaux se reposent généralement, et, par conséquent, ce n'est pas une heure propice à une invasion. Cela veut dire que le coup la frappera au moment où elle s'y attendra le moins (voir 2 Samuel 4:5; Jérémie 6:4).

Malheur aux Philistins qui vivaient dans la région côtière ! Le prophète les appelle Kéréthiens, ou habitants de la Crète, parce que bon nombre d'entre eux étaient originaires de cette île (Caphtor dans Amos 9:7). La garde du corps du roi David était composée de Kéréthiens et de Peléthiens (2 Samuel 8:18; 1 Rois 1:38, 44), compte tenu de la double origine du peuple philistin.

Le nom « philistin » signifie littéralement « émigrant » et le pays de Canaan voulait dire à l'origine « région côtière plate ». Cette partie du pays devait rester vide de tout habitant. Loin d'être fortement peuplée, cette contrée n'aura que des pâturages pour les nomades. Toutes ces prédictions se sont accomplies à la lettre pour la Philistie, mais elle ne resterait pas inhabitée à toujours : le reste de la maison de Juda (Israël fut longtemps exilé, comme nous l'avons vu au chapitre 1) allait en hériter après que le jugement aurait chassé ses habitants. Dieu allait faire preuve de miséricorde à l'égard de Son peuple et le ramènerait de captivité pour lui permettre de jouir des demeures et du pays de Philistie. Cette portion du territoire faisait partie du pays que l'Eternel avait à l'origine donné à Abraham. Il sera fidèle à Sa promesse.

### **Jugement de Moab et d'Ammon**

L'origine des enfants de Moab et des enfants d'Ammon est de la plus grande importance ; nous la trouvons dans Genèse 19:30-38. Bien que nés dans l'inceste et la honte, ces peuples s'étaient distingués par leur grande arrogance. La chute du royaume du Nord et le déclin de la monarchie du Sud firent croître l'orgueil de ces nations situées à l'est d'Israël. Elles accablaient le peuple de Dieu de

vexations et d'injures. Après chaque calamité que subissait Israël, elles cherchaient à tirer profit de la situation en s'emparant d'une portion du territoire de ce dernier. Elles saisissaient toutes les occasions pour manifester leur inimitié à l'encontre du peuple de Dieu (lisez avec soin Nombres 22; 24:17; Juges 3; 10; 1 Samuel 11:1-5; 2 Samuel 12:26-31). Les tourments qu'elles lui infligèrent ne se limitèrent pas à l'époque de la captivité, mais se manifestèrent chaque fois qu'Israël était dans la détresse. Les prophètes Esaïe et Jérémie condamnèrent leur orgueil (voir Esaïe 16:6; 25:11 et Jérémie 48:29-30).

Nous pouvons voir d'après le lien qui existe entre les versets 8 à 10 et le verset 11 que l'ultime réalisation de ces prédictions est encore à venir. Moab et Ammon connaîtront le même sort que Sodome et Gomorrhe. Leur territoire aura à souffrir comme ces villes qui furent anéanties au temps de leur ancêtre Lot. Le pays de ces nations deviendra la proie des orties, se transformera en salines, ce qui est synonyme de stérilité et de désolation. Depuis cette époque, ils n'ont connu que cela (Jérémie 17:6), comme les régions de la mer Morte.

Dans l'Ancien Testament, le sel typifie la stérilité et la ruine (Job 39:9). La honte et l'opprobre seront leur lot à cause de l'orgueil qui leur a fait accabler Israël et s'élever avec arrogance contre le peuple élu de l'Eternel. Les nations sont extrêmement lentes à comprendre à quel point elles offensent l'Eternel lorsqu'elles traitent avec orgueil la nation qu'Il s'est choisie pour bénir le monde.

### **L'Eternel est adoré de tous**

Nous ne saurions assez mettre l'accent sur le fait que l'ultime objet et dessein de Dieu n'est pas de punir ni d'anéantir, mais de faire disparaître le mal et de substituer la paix au désespoir du chaos. Son courroux sera terrible pour les nations pécheresses et ainsi le sort des dieux qu'elles auront adorés sera vite réglé.

Il est dit que l'Eternel affame tous les dieux de la terre, c'est-à-dire qu'Il veut les amoindrir ou les détruire. Le Seigneur détruira leurs dieux le jour où Il fera tomber le jugement sur les nations qui les auront servis. Les idoles n'ont pas d'existence réelle en dehors des peuples qui les honorent (1 Corinthiens 8:4-6). La destruction de toutes les idoles de la terre ira de pair avec l'extermination totale des nations idolâtres du monde. Alors, les hommes adoreront le seul vrai Dieu, chacun chez lui, c'est-à-dire dans le lieu où il vit, faisant de l'adoration de l'Eternel un culte universel.

A notre époque, cette parole de l'Ecriture n'a pas encore trouvé son plein accomplissement car, dans chaque nation, il ne se trouve que quelques personnes pour honorer le Seigneur (voir Jean 4:21-24;

1 Corinthiens 1:2). Le prophète fait allusion à l'époque où toutes les nations du monde se seront converties et adoreront le Dieu vivant et vrai. Malachie 1:11 exprime cette pensée avec vigueur et nous transporte dans les derniers jours de l'histoire d'Israël et les temps messianiques, ainsi que dans la période du millénium.

En vérité, nous nous trouvons en présence de l'autre face du tableau brossé par certains textes prophétiques, tels que Esaïe 2:2, Michée 4:1-2; Zacharie 8:22-23; 14:16. Il conviendrait d'étudier ces passages dans leur contexte afin d'en découvrir le véritable cadre chronologique. Ces conditions seront remplies après la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ sur la terre. En ce jour-là, toutes les nations s'uniront, non pour réaliser leurs desseins propres ni pour adorer les œuvres de leurs mains perverses, mais pour adorer et servir le seul vrai Dieu. C'est l'heure que le croyant appelle de toute la force de son âme et en vue de laquelle il travaille dans sa génération.

### **Jugement de l'Ethiopie et de l'Assyrie**

Jusqu'à présent, Sophonie a annoncé le jugement divin sur les nations situées à l'est et à l'ouest de Juda. Il porte maintenant son attention sur l'Ethiopie et l'Assyrie, respectivement au sud et au nord de la Terre sainte. Dieu avertit les Ethiopiens qu'ils seront frappés par l'épée de l'Eternel. Les livres prophétiques de l'Ancien Testament parlent beaucoup de cette épée et c'est un sujet qui mériterait de faire l'objet d'une étude. L'Ethiopie (Cusch) se trouve au sud de la première cataracte du Nil ; elle domina l'Egypte de 720 à 654 avant Jésus-Christ (voir Esaïe 11:11, 18:1). On a voulu voir un accomplissement de cette prophétie dans l'invasion de Nebucadnetsar et la conquête de l'Egypte. La destinée de l'Ethiopie était liée à celle de l'Egypte assujettie aux dynasties éthiopiennes (voir Jérémie 46:9, Ezéchiel 30:5, 9). C'est ce qui permet de croire que le terme « Ethiopiens » englobe également l'Egypte.

Après l'Ethiopie, voici qu'une parole de jugement est prononcée contre l'Assyrie. A l'époque où cette prophétie fut délivrée, la nation n'était pas encore tombée. L'énumération des malheurs et jugements trouve son paroxysme dans l'avertissement adressé à l'Assyrie qui était la puissance politique la plus importante de cette époque.

Pour mieux connaître le sort qui lui est réservé, le lecteur fera bien de lire la prophétie de Nahum qui annonce en termes très clairs que l'Eternel anéantira l'Assyrie et qu'il fera de Ninive un lieu désert, sec et aride. Cette prédiction est d'autant plus remarquable qu'à l'époque où elle sortit de la bouche du prophète, cette puissante ville tirait son orgueil de son vaste système d'irrigation qui faisait sa joie.

Sophonie s'attarde ensuite sur la désolation de la cité ruinée. Elle

qui était jadis très peuplée et célèbre, ne servira plus qu'aux troupeaux et aux bergers. Le pélican et le porc-épic (hérisson) éliront domicile dans ses ruines. Nous retrouvons ces mêmes créatures dans le tableau de désolation esquissé par Esaïe 34:11. Ils vivront dans les chapiteaux des splendides édifices détruits qui leur serviront de refuge. Des fenêtres des palais et des demeures, on entendra le chant douloureux de quelque oiseau solitaire. Tous les habitants fuiront leur maison et il ne se trouvera plus personne pour en franchir le seuil. Les merveilleux lambris et sculptures des murs et des plafonds seront arrachés et mis à nu.

Pour conclure ce message porteur de jugement, le prophète se livre à une satire semblable à celle qui se chantait après la défaite d'un ennemi. Ninive est décrite comme une ville joyeuse qui avait vécu dans l'insouciance.

La grandeur et la gloire de l'Assyrie étaient connues de tout le monde d'alors. Quelque 225 ans auparavant, Israël avait senti les effets de la main de fer de l'Assyrie au cours de la bataille de Qarqar (854-853 avant Jésus-Christ). Plus d'un siècle avant cette dernière, ses armées avaient ravagé la Palestine et dominé Juda pendant une cinquantaine d'années. A présent, elle était mûre pour un jugement approprié.

Dans son orgueil, sa suffisance et son impiété, l'Assyrie avait déclaré que personne ne pouvait se comparer avec elle. Babylone en faisait autant (Esaïe 47:8, voir également Laodicée dans Apocalypse 3:17). Une telle indépendance est un attribut même de Dieu (Esaïe 45:21-22). Une telle arrogance allait lui valoir la désolation la plus infamante : elle ne serait plus qu'un lieu de repos pour les bêtes. L'ampleur et la soudaineté de sa ruine feront d'elle un objet de raillerie et de mépris dans la bouche de tous les passants, qui agiteront la main pour indiquer qu'elle fut l'auteur de son propre jugement.

Lorsque Xénophon passa devant Ninive en 401 avant Jésus-Christ, tout ce qu'il put découvrir, fut qu'une grande ville avait jadis existé sur cet emplacement, qu'elle avait été anéantie parce que Zeus l'avait privée de raison. Quelle folie, quelle démente que celles de l'homme si faible de vouloir s'arroger des prérogatives et des attributs divins !

### **Jugement de l'Eternel**

Dans sa prophétie, Sophonie avait promis que l'Eternel ferait preuve de miséricorde à l'égard de Son peuple et qu'Il le ramènerait de captivité. Tout ceci se réalisera pour Israël dans les temps prophétiques. En fait, Dieu a déjà visité Son peuple en lui faisant la

grâce de lui envoyer son Messie dans la personne de Jésus de Nazareth, dont la venue avait été annoncée par les prophètes. Par le simple moyen de la foi dans l'œuvre suffisante du rédempteur, le cœur bien disposé est rempli de l'Esprit de Dieu qui le régénère et lui communique à jamais une vie nouvelle. Voilà le plus grand besoin d'Israël et celui qui éclipe tous les autres.

### COLERE ET BENEDICTION

#### **Malheur à la Jérusalem impie**

Après avoir énuméré dans le chapitre 2 les malheurs qui vont frapper les autres nations, le prophète adresse à nouveau, dans le chapitre 3, son message à Jérusalem. Etant donné les faveurs et les privilèges qu'elle avait reçus, l'Eternel attendait beaucoup d'elle dans le domaine de la foi et de l'obéissance à Sa volonté

Certes, le verset 1 ne cite pas le nom de la ville en question, mais il s'agit bien de Jérusalem, comme l'indique clairement le verset 2. Elle se voit accusée de rébellion, de souillure et d'oppression. Elle se montra rebelle en ce qu'elle ne voulut pas se soumettre à la volonté révélée de Dieu. Elle s'était souillée pour avoir persisté dans le péché, bien qu'elle observait les rites extérieurs. Elle s'était rendue coupable d'oppression parce qu'elle n'avait pas pris en considération les droits des pauvres, des orphelins et des veuves.

Quatre chefs d'accusation sont portés contre la nation en tant que personne morale : elle n'a pas obéi à la voix de Dieu qui s'était exprimée dans la loi et par la bouche des prophètes ; elle n'accepta pas la correction, lorsque Dieu lui envoyait une punition, elle n'en tirait pas les conclusions voulues ; elle n'a pas placé sa confiance en l'Eternel, mais en elle-même, en ses idoles et alliés ; elle ne s'est pas approchée de Dieu dans la foi, l'adoration et la repentance, mais s'est éloignée de lui qui cherchait à se rapprocher d'elle (Deutéronome 4:7).

Tel peuple, tels chefs. Une condamnation particulière est réservée à trois classes dans la nation : les princes, les prophètes et les prêtres. Le roi pieux Josias n'est pas de leur nombre. Les princes furent en son sein comme des lions rugissants, se tenant sans cesse aux aguets pour saisir une plus grande quantité de proies.

Ceux qui auraient dû paître le troupeau l'ont dévoré (voir 1:8-9; Michée 2:2; Zacharie 11:4). Les juges du peuple firent preuve d'une avidité insatiable dont la voracité dévorait tout immédiatement, ne laissant rien pour le matin.

Le verset 4 contient la seule accusation que ce livre adresse aux prophètes. Ils y sont taxés de légèreté pour avoir traité de façon superficielle des sujets très importants. Leur vie et leur enseigne-

ment ne manifestent aucun sérieux, aucune stabilité. Ils se sont montrés infidèles à Celui qu'ils prétendaient représenter en encourageant le peuple dans la voie de l'apostasie vis-à-vis de l'Eternel. Leurs actions impures ont profané le sanctuaire et les choses saintes. Ils ont fait violence à la loi en déformant son message clair et sa signification lorsqu'ils dispensaient leur enseignement au peuple (à propos d'une charge identique, lire Ezéchiel 22:26). Princes, prophètes et prêtres étaient tous coupables d'avoir souillé la nation par leurs mauvais exemple et conduite.

### **Châtiments et avertissements divins**

Malgré toutes les iniquités et les souillures de Jérusalem, le Dieu juste habite en son sein. Sa présence rend d'autant plus certain le jugement du péché de la ville. L'Eternel ne fait jamais de compromis avec l'iniquité.

En Orient, le matin est le moment où se rend la justice, ainsi, chaque matin, l'Eternel met Sa justice en lumière. Ses véritables prophètes font connaître Ses voies justes et exhortent le peuple à la piété, et Ses jugements sur les impies dans la nation nous révèlent Sa droiture.

Il continue à manifester Sa justice par le moyen de châtiments et d'avertissements, sans jamais y manquer, mais les impies ne connaissent pas la honte qui pourrait les conduire à la repentance. Dieu voulait que les jugements dont Il avait frappé d'autres nations servent d'avertissements à Son peuple, et que ce dernier opère un retour vers lui.

Sous le règne du roi Josias, Juda vécut en paix alors que des guerres troublaient d'autres peuples, et il ne fut pas atteint par les ravages de l'invasion des Scythes en Asie occidentale. Le sort subi par les dix tribus ne détourna pas le royaume du Sud de ses péchés.

Le verset 6 décrit les ravages que l'Eternel opéra au sein des nations voisines de Juda et qui étaient destinés à lui servir d'avertissements, mais Juda ne prêta aucune attention au jugement qui atteignit ces nations. Dieu voulait que ces châtiments servent d'exemples à Juda pour l'inciter à Le craindre et à accepter la correction, pour lui éviter la destruction de son territoire.

Cependant l'Eternel le destina au châtiment en raison de ses iniquités. S'il s'était repenti, le Seigneur lui aurait pardonné et n'aurait pas détruit la cité. Juda provoqua l'Eternel et sa colère et, persistant délibérément dans ses transgressions, se leva tôt pour corrompre ses voies. Les heures matinales en Orient sont les plus propices à la conclusion des affaires. Avec zèle et ferveur, Juda a poursuivi le cours de ses iniquités. Grande est la séduction du péché

mais grande aussi la rétribution qu'il encourt ; pourtant, l'homme s'y jette tête baissée.

### **Colère divine contre les nations**

Pour boucler le cycle des prophéties qui traitent de la colère de Dieu, Sophonie revient dans le verset 8 au thème du chapitre 1 : le jugement divin pour toutes les nations. Les justes parmi le peuple de l'Eternel sont exhortés à placer leur confiance en lui, à compter sur lui. De même que les animaux sont prêts à fondre sur leur proie, de même l'Eternel se lèvera pour ramasser le butin.

Certains ont voulu voir dans la « proie » les nations qui lui échoueront en partage et seront sauvées (voir Esaïe 53:12, 52:15; 49:7), mais il faut que la destruction et l'extermination aient d'abord fait leur œuvre.

Les justes doivent attendre le jugement de Dieu sur les nations, car, pour eux, il aboutira à leur rédemption. L'Eternel a résolu de rassembler les nations (Zacharie 14:2) et les royaumes afin de les arroser une bonne fois pour toutes de Son indignation, de Son courroux et du feu de Sa jalousie. La description est vivante et brosse un tableau important du point de vue prophétique (comparer également Joël 3:1-3 et 3:12-16). D'après les érudits massorétiques, qui ont étudié fidèlement le texte de l'Ancien Testament, le verset 8 est le seul verset de l'Ancien Testament qui comprenne toutes les lettres de l'alphabet hébreu, y compris les lettres finales.

### **La conversion des nations**

La suite du chapitre 3 traite des temps messianiques. Ces versets présentent de glorieuses promesses de bénédictions et de restauration du peuple de Dieu et des nations. Sophonie esquisse le résultat des jugements divins sur ces dernières. Après avoir fait sentir le poids de Sa colère aux impies, le Seigneur a prévu, dans Sa miséricorde, d'accorder aux Gentils un langage pur afin qu'ils puissent invoquer le nom de l'Eternel et Le servir d'un commun accord.

Le prophète ne prédit pas la création d'une langue universelle (certains pensent à l'hébreu, comme si l'épisode de la tour de Babel devait se répéter dans le sens inverse), mais la purification des propos impurs des nations : il s'agira d'une langue épurée plutôt que d'une langue claire et intelligible (Esaïe 6:5 exprime l'idée contraire). Cette impureté dont les nations s'étaient jadis rendues coupables était due au fait qu'elles juraient par de faux dieux et qu'elles les adoraient.

Il est dit que le reste de ces nations se convertira à l'Eternel et qu'elles apprendront la justice par le jugement. Toutes invoqueront



Son nom ; il s'agit là d'un retour aux conditions prévues dans Genèse 4:26. Non seulement elles adoreront le Seigneur par les paroles de leur bouche, mais encore elles Le serviront d'un commun accord (littéralement: épaulement).

L'image est celle du joug ou fardeau porté à deux, l'un assistant l'autre. Comparez cette expression avec celle que nous trouvons dans 1 Rois 22:13 : « d'un commun accord ». Rien ne nous permet ici de dire qu'il s'agit d'un rétablissement des dons de la Pentecôte, car ce n'est pas ce à quoi fait allusion ce verset. Après leur conversion, les nations feront preuve de leur désir d'être entre les mains de l'Eternel des instruments au service d'Israël. D'au-delà des rivières de l'Ethiopie, elles ramèneront dans leur pays les dispersés d'Israël comme une offrande à l'Eternel (Esaïe 49:22-23; 60:4-9, 66:20).

Les rivières de l'Ethiopie sont les différentes branches du Nil : l'Atbara, l'Astasobas, le Nil bleu et le Nil blanc. Le pays est l'Ethiopie elle-même (Esaïe 18:1).

Certains sont d'avis que les suppliants sont les Juifs dispersés en Ethiopie et pensent surtout à l'ouest de l'Abyssinie où vivent les célèbres Falashas (ce mot vient d'une racine sémitique, la même que pour le mot « philistin » et signifie émigrant). On dit qu'ils sont originaires de Palestine et de religion juive, et que les chrétiens d'Abyssinie étaient au début des croyants hébreux. Avec d'autres, nous préférons voir dans l'expression « mes suppliants, la fille de mes dispersés » (Darby, 3:10) l'objet du verbe et non son sujet. Autrement dit, les Gentils ramèneront dans son pays en guise d'offrande le peuple de Dieu dispersé en Ethiopie. Les passages d'Esaïe précités confirment cette vérité ; telle est la signification la plus plausible de ce texte, et non l'idée que les dispersés apporteront une offrande au Seigneur. Les conséquences de la conversion des Gentils s'alignent sur les desseins de Dieu à l'égard d'Israël qui sera restauré en Palestine.

### **Les restes d'Israël**

Le prophète nous présente maintenant le peuple d'Israël purifié, rétabli dans son pays et se laissant aller à la joie. Lorsqu'il sera rassemblé du milieu des nations, il n'éprouvera plus de honte parce que l'Eternel aura anéanti les méchants et les impies dans son sein. Toute iniquité aura été purifiée et les anciennes transgressions auront disparu, en particulier l'orgueil. L'orgueil des pharisiens aura disparu. L'arrogance qui prévalait autrefois sur la montagne sainte n'existera plus. Le Seigneur remplacera les orgueilleux par les affligés et les pauvres, les doux et les humbles, tous ceux qui trouveront leur refuge dans le seul nom du Seigneur. Israël sera

purifié de toute iniquité, fausseté, tromperie et dans ces conditions spirituelles, le reste du peuple connaîtra la prospérité physique et la paix. Aucun oppresseur, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur, ne l'accablera plus jamais. Dans la tranquillité et la sérénité, il jouira des riches bénédictions divines. Voir des textes parallèles dans Michée 4:4 et 7:14. Il remplira sa vocation céleste (Exode 19:6).

### **Gloire et joie du millenium**

Nous ne sommes pas encore au bout de l'histoire de la bénédiction et de la restauration divines. Le prophète l'aborde à présent en détails. A l'approche du jour d'allégresse qui s'avance, les enfants d'Israël sont exhortés à chanter, à crier de joie, à se réjouir et à exulter. Jamais Dieu ne multiplie de telles paroles sans avoir l'intention de faire une déclaration emphatique.

Le verset 15 indique la raison de ces réjouissances. Les jours de jugement et de châtement d'Israël appartiennent désormais au passé. Tous ses ennemis ont été chassés et l'Eternel, le roi d'Israël est présent au milieu de lui. Il n'est donc pas surprenant qu'il n'ait plus à vivre dans la crainte. L'anxiété et la peur qui affaiblissaient les mains sont des expériences révolues.

Il semble que le verset 17 constitue l'apogée de ces promesses. Le prophète insiste sur la présence de l'Eternel en son sein (v. 15), car c'est la source de toutes bénédictions. Il est le puissant Sauveur, et de même que le fiancé éprouve de la joie avec sa fiancée, de même l'Eternel se réjouit d'être avec Son peuple. Le contrat de mariage entre le Seigneur et Israël entre à nouveau en vigueur (Esaïe 62:5; 65:19; Osée 2:21-22). Alors, Il se reposera (littéralement gardera le silence) dans Son amour.

C'est là l'une des déclarations les plus vigoureuses de la Bible. Dieu gardera le silence dans Son amour pour Son peuple, Israël. Quelle assurance pour ce dernier ! L'amour est trop grand pour être exprimé en termes adéquats. L'Eternel y trouvera repos et satisfaction. L'idée selon laquelle Dieu n'aura plus de raison de réprimander et d'accuser le peuple est secondaire ici. Dans Son amour, Il éprouve une joie sereine. Puis le silence est rompu par des chants. Lisez ce que la Parole de Dieu dit de la voix de l'Eternel dans le Psaume 29:3-9 et imaginez, si vous le pouvez, ce que seront ces hymnes d'allégresse.

Parce que les justes ne pouvaient célébrer les fêtes de l'Eternel en exil, ils s'affligeaient loin des assemblées solennelles. L'Eternel les rassemblera dans le pays de leur héritage, car ils appartiennent à ce pays en tant que citoyens légitimes. Ils avaient durement ressenti le fardeau de l'opprobre qui s'était abattu sur le peuple de Dieu. Réunie

et réinstallée sur ses terres, la nation sera une source de bénédictions pour le monde entier.

En ce temps-là, au jour du millenium, après avoir jugé les ennemis d'Israël, l'Eternel se tournera contre ceux qui auront affligé Son peuple. Il leur accordera la rétribution méritée. Les boiteux et ceux qui furent chassés d'Israël représentent tous les exilés qui font partie de la dispersion ; tous seront rachetés et accueillis dans le pays. Dieu leur donnera un nom qui sera un sujet de louange sur toute la terre, alors que jadis ils avaient été en butte à l'opprobre et à la dérision des nations. Alors, Israël remplira la destinée qui devait être la sienne dès le commencement (voir Deutéronome 26:19). Le Seigneur les protégera comme un Berger en les ramenant de captivité et en les réunissant. Ce sera chose si merveilleuse qu'ils pourront à peine la croire, mais ils en verront la réalisation. Jour béni, jour heureux pour Israël ballotté au gré des tempêtes !

### **Le roi d'Israël en son milieu**

Le message de Sophonie porte essentiellement sur le jugement, en particulier celui du jour de l'Eternel. Aucune nation n'y échappera, mais nous serons injustes avec Dieu si nous croyons qu'Il n'est capable que de châtimement. Le prophète termine son livre en prononçant des paroles de bénédiction et en énonçant des promesses pour toutes les nations et pour Israël. Ces promesses faites aux nations ne pourront se réaliser que lorsque les bénédictions divines reposeront sur Israël. Le Roi d'Israël en son sein n'est autre que le Seigneur Dieu lui-même. Plût à Dieu que tout ceci ait déjà trouvé son accomplissement ! Tous les jours qui nous rapprochent du salut d'Israël, nous rapprochent également du salut du monde (Psaume 67).



# 13

## AGGÉE : RECONSTRUCTION DU TEMPLE

### LEVE-TOI ET BATIS

#### **Le prophète et son époque**

Ce prophète est le seul personnage de l'Ancien Testament à porter le nom de « Aggée », nom qui signifie « de fête ». Certains ont pensé qu'il lui avait été attribué parce qu'il était né un jour de fête.

Aggée est l'un des prophètes dont l'histoire personnelle nous est totalement inconnue. Il est cité dans Esdras 5:1 et 6:14. Il fut le premier des prophètes à exercer son ministère après la captivité, c'est-à-dire après le retour d'Israël de l'exil à Babylone (voir Esdras 4 et 5 à propos de l'arrière-plan historique).

Pour étudier l'histoire d'Aggée, de Zacharie et de Malachie, il est bon de relire les livres d'Esdras, de Néhémie et d'Esther. Ils se rapportent tous à la même période de l'histoire d'Israël. Le roi en question est Darius, fils d'Hystaspe, et l'année, 520 avant Jésus-Christ.

La prophétie d'Aggée ne couvre qu'une courte période de quatre mois. Aggée 2:3 ne signifie nullement que ce prophète ait vécu à l'époque du premier temple. Il naquit probablement en exil.

L'on peut résumer ainsi l'arrière-plan historique : le reste était revenu de Babylone ; les fêtes avaient été rétablies ; les fondations du nouveau temple avaient été posées, puis les travaux de reconstruction du temple avaient été interrompus en raison de l'opposition de voisins hostiles et de l'indifférence nationale. Darius, fils d'Hystaspe, encouragea cette reconstruction lorsqu'il monta sur le trône de Perse ; Aggée et Zacharie exhortèrent le peuple à se remettre au travail par le moyen des messages prophétiques qu'ils adressèrent à la nation. Aggée avait reçu de l'Eternel la mission d'inciter le peuple à reconstruire le temple détruit par Nebucadnetsar en 586 avant Jésus-Christ. Le prophète commence par traiter de la reconstruction du temple et poursuit son message en annonçant la destruction des

nations, la venue du Seigneur et la gloire de Son règne pendant le millenium.

Pour certains, la prophétie comporte quatre messages, alors que d'autres en voient cinq. La première analyse est vraisemblablement la bonne et les différentes parties du texte seraient donc les suivantes : 1:1-15; 2:1-9; 2:10-19 et 2:20-23. Les principales sections du livre sont indiquées par des dates. Dans l'exercice de son ministère, Aggée précéda Zacharie d'environ deux mois.

La prophétie débute par une réprimande et un avertissement, puis elle annonce la promesse de la présence de Dieu en Israël, les travaux de reconstruction étant achevés. Le message suivant esquisse la gloire du temple à l'avenir. Puis, après avoir énoncé ce que sont les principes du péché et de la sainteté, le prophète prédit que Dieu assurera à Son peuple protection et bénédictions continues. Le style d'Aggée est une prose simple, renforcée par l'emploi de questions fréquentes.

### **La réprimande**

Le prophète date tous ses messages, le premier tombant la deuxième année, le sixième mois et le premier jour du mois du règne de Darius. Le premier jour de chaque mois correspondait à la nouvelle lune où le peuple s'assemblait pour adorer. C'était un jour propice à la délivrance du message d'Aggée.

Le sixième mois est *Elul*, l'équivalent de notre mois de septembre. Darius commença à régner en 521 avant Jésus-Christ, et ce message fut délivré la deuxième année de son règne. Le fait que cette prophétie (ainsi que celle de Zacharie) soit datée en fonction du règne d'un roi païen prouve clairement que les temps des Gentils avançaient (voir Luc 21:24). La date indiquée dans le verset 1 concorde parfaitement avec Esdras 4:24. A cause de l'hostilité de leurs ennemis, les Juifs s'arrêtèrent de travailler à la maison de l'Eternel jusqu'à la deuxième année du règne de Darius de Perse.

La prophétie s'adresse à Zorobabel et à Josué, chefs civils et religieux du jour, mais le contenu montre que le message est destiné à la nation tout entière. Zorobabel signifie « engendré à Babylone ». On l'appelle Scheschbatsar dans Esdras 1:8 et 5:14, 16. Il était le petit-fils de Jojakim (1 Chroniques 3:17, 19) et fut désigné par Cyrus comme gouverneur de Juda (Esdras 5:14). Josué était le fils de Jotsadak, grand-prêtre à l'époque de l'invasion babylonienne (1 Chroniques 6:15).

Aggée commence par réprimander le peuple pour son indifférence et fait ressortir les excuses qu'il avance pour ne pas rebâtir le temple, disant par exemple que ce n'était pas le moment de revenir ni de

reconstruire la maison de l'Éternel. Il se plaignait de ce que l'époque n'était pas propice à cette tâche. En réalité, la racine du mal était la froideur qu'il affichait à l'égard des choses de Dieu. Comme il est facile de camoufler les conditions de notre cœur par une abondance d'excuses, de faux-fuyants et de subterfuges ! S'il avait fait preuve de foi, le décret d'Artaxerxès n'aurait pas pu le dissuader. Puisque les décrets perses ne pouvaient pas être modifiés, on a suggéré que rien n'aurait pu abroger celui de Cyrus.

Dieu parle d'Israël en disant « ce peuple » et non « mon peuple », non pas tant par mépris que par mécontentement. Remarquez que le peuple n'était pas opposé à la reconstruction de cet édifice, mais le moment choisi n'était pas favorable à ses yeux. Tout ceci malgré le fait que le travail avait été interrompu pendant quinze ans.

A cette excuse dilatoire du peuple, l'Éternel répond par la bouche du prophète et Il pose la question de savoir si l'heure est propice pour que le peuple habite dans des demeures lambrissées alors que le temple de l'Éternel est en ruines. La question révèle immédiatement son égoïsme, son indifférence et son ingratitude. Toutes ses actions sont le fruit d'intérêts personnels égoïstes. Les « demeures lambrissées » sont synonymes de maisons ornées de boiseries, richement agencées, non seulement sur les plafonds, mais également sur les murs. Les lambris de cèdre étaient chose courante dans les résidences royales (voir 1 Rois 7:7; Jérémie 22:14).

Les enfants d'Israël avaient éliminé l'essentiel qui pourtant doit tenir la première place. L'enjeu n'était pas uniquement un bâtiment ou une structure visibles, mais le culte rendu à l'Éternel.

Quelle bénédiction de recevoir de Dieu la vision claire des questions qui doivent être au premier rang de ses préoccupations ! Remarquez le « avant tout » de l'apôtre Paul à propos de l'Évangile (1 Corinthiens 15:3). Il est possible d'établir une comparaison entre l'attitude blâmable d'Israël et l'intérêt de David tel qu'il est exposé dans 2 Samuel 7:2. L'Éternel fait reposer Sa bénédiction sur ce point de vue, par contre tout être qui emprunte la même voie qu'Israël ne peut qu'encourir Son mécontentement.

### **La calamité**

L'Éternel exhorte Israël pécheur à considérer (littéralement mettre son cœur) ses voies. Cet appel revient souvent sous la plume d'Aggée : il l'emploie à nouveau au verset 7 et deux fois dans 2:18.

Il s'agit d'un ordre : ils doivent considérer leurs voies. Israël devait se faire le juge de ses propres actes (ou excuses) d'après les conséquences qui s'ensuivirent. Il a beaucoup semé, mais peu récolté ; il a mangé sans être rassasié (Lévitique 26:26; Osée 4:10;

Michée 6:14); il a bu sans s'être désaltéré, il s'est vêtu sans avoir chaud, il a amassé des gains vite dépensés. Dieu n'a pas satisfait les attentes du peuple. Cette situation s'est prolongée aussi longtemps que sa négligence. Pendant ce temps, il est resté aveugle aux enjeux en question et au châtement divin. Son égoïsme l'avait conduit dans une impasse, ce qui a été pour lui source de pertes et non de profits. Les nécessités de la vie coûtaient si cher que le peuple n'avait aucun superflu. Un peuple égoïste et égocentrique avait besoin d'apprendre quel est le prix à payer pour sa négligence de l'œuvre de l'Éternel au profit de son propre confort.

Il n'existe aucune contradiction entre le verset 6 (aussi vv. 9-11) qui dépeint la pauvreté des habitants et le verset 4 où il est question de demeures lambrissées, car la nation comptait sûrement des gens riches et des moins favorisés. Le principe de Matthieu 6:33 vaut pour toutes les générations. Quiconque travaille sans l'Éternel ne tire de son labeur aucun bénéfice ou profit (Zacharie 8:10).

### **L'accusation**

Compte tenu de la révélation, par la bouche du prophète, de la colère de l'Éternel, Israël s'entend une fois encore exhorté à considérer ses voies et la répétition indique qu'il y a urgence. Le verset 8 indique au peuple le remède à ses maux : il lui faut se rendre sur les montagnes, dans n'importe quelle région boisée, afin de se procurer le bois nécessaire à la construction de la maison de l'Éternel, qui en éprouvera de la joie et sera glorifié.

L'état de Sa demeure en ruines l'avait mécontenté et le manque d'obéissance du peuple, l'indifférence qu'il affichait à l'égard des choses de Dieu ne lui avaient attiré aucune gloire.

Les bienfaits et les bénédictions qui découlent de l'obéissance sont ensuite énumérés. En résumé, Aggée déclare : « Donnez à Dieu la toute première place dans votre vie ». L'adoration que Son peuple lui rendra L'honorera. Un cœur obéissant aurait adoré le Seigneur, aurait fait preuve de reconnaissance à Son égard et l'aurait ainsi glorifié. Dieu ne laisse pas de doute quant à la manière dont on peut lui rendre gloire. Le talmud babylonien énonçait cinq éléments qui manquaient dans le temple de Zorobabel, mais qui avaient eu leur place dans celui de Salomon : 1) l'arche de l'alliance, 2) la flamme sainte ; 3) la gloire de Shekinah ; 4) l'esprit de prophétie (le Saint-Esprit) et 5) l'urim et thummim. Quel que soit l'élément manquant, Dieu promet la présence de Sa bénédiction.

### **Les jugements divins**

Le prophète revient à l'idée que Dieu juge le peuple d'Israël à cause de Sa désobéissance (v. 6). Après un dur labeur, il s'attendait à



une abondante récolte, mais leur travail ne fut pas récompensé. Lorsqu'il eut engrangé ce peu, l'Éternel souffla dessus. Le peuple ne devait pas imputer cette stérilité du sol au fait qu'il était resté longtemps inculte pendant la période de l'exil. Il était clair qu'il s'agissait là d'un châtement divin. Dieu lui en fait connaître la raison.

Il se peut très bien que chaque année, au moment de la moisson, et une fois les récoltes rentrées, l'Éternel ait fait souffler des vents violents pour provoquer l'effondrement des granges et la dispersion du grain. Comment expliquer cette intervention divine ? Pourquoi Dieu agit-il ainsi à l'égard de Son peuple ? La réponse est simple : la maison de l'Éternel était en ruines alors que chacun se précipitait vers la sienne.

Le verbe « s'empresse » indique quel était le degré de leur zèle dans la poursuite de leurs propres affaires et intérêts, tandis qu'ils faisaient peu de cas du travail dans le temple. Il existe un contraste entre « ma maison » et « sa maison ».

A cause du péché du peuple, les cieux ont retenu la rosée qui, pendant la sécheresse des mois d'été, remplace la pluie. La terre ne produisait aucun fruit. L'Éternel faisait souffler des vents secs sur le pays et les montagnes, en sorte que le blé, le moût et l'huile, tous les produits de la terre, le labour de l'homme et du bétail en étaient affectés. Dans les Écritures, la famine est une manifestation de la colère de Dieu (voir 2 Rois 8:1 et Psaume 105:16). Le blé, le vin et l'huile constituaient les principales récoltes du pays (Deutéronome 11:14; 18:4). Les bêtes sont elles aussi mentionnées parce qu'elles devaient également subir le même sort que l'homme. La loi avait prévu pareilles rétributions de la désobéissance (voir Lévitique 26:19-20; Deutéronome 28:23-24).

### **L'obéissance du peuple**

Le message et les raisonnements d'Aggée sont tombés dans de la bonne terre. Le verset 12 indique les premières réactions à la prédication du prophète. Zorobabel, Josué et le reste qui étaient revenus d'exil prirent le message à cœur. Il n'y eut ni dissension ni division. Le peuple accepta les exhortations d'Aggée pour ce qu'elles étaient vraiment, c'est-à-dire le message de Dieu délivré par la bouche de Son serviteur. Le verset 12 fait état de leur détermination à obéir, le verset 14 de son accomplissement. Voyant leur obéissance, l'Éternel leur accorda une parole d'encouragement en vue de la tâche qui les attendait encore.

Le message de l'Éternel désigne Aggée comme l'envoyé de Dieu. Autrement dit, ceci signifiait que le prophète était investi d'une autorité divine. Notre prophète est le seul qui, dans la Bible, ait été

appelé « l'envoyé de l'Éternel », bien que tous les autres prophètes l'aient également été. En vérité, cette expression ne s'applique pas uniquement aux prophètes. Dans Malachie 2:7, elle désigne aussi les prêtres. Il ne s'agit pas ici d'un ange, comme le crurent de nombreux Pères de l'Église primitive, même si le mot hébreu peut bel et bien avoir les deux sens, comme d'ailleurs le mot grec équivalent dans le Nouveau Testament.

La parole d'encouragement était que l'Éternel serait avec eux. Message bref à la vérité, mais suffisant pour l'heure présente ou pour toute autre. Un homme pourrait-il désirer quelque chose de plus, avoir besoin d'un autre message ? La promesse montre que leur repentance fut authentique. Elle leur garantissait la présence de l'Éternel, et par conséquent Son assistance, Sa protection et Sa bénédiction. C'était bien la plus grande de toutes les bénédictions parce qu'elle englobait toutes les autres. Elle constituait la garantie formelle de leur succès futur (voir Romains 8:31). La faveur que Dieu leur accorderait en abondance se substituerait à Son courroux d'antan.

### **Reprise des travaux de construction**

Ce fut l'Éternel qui insuffla l'énergie nécessaire au travail dans le cœur des chefs et du peuple (Philippiens 2:13) et qui les fit sortir de leur découragement initial.

Vingt-trois jours séparent le verset 1 du verset 15. Nul doute que ce laps de temps ait été employé à faire des plans, à préparer le travail, à enlever les gravats, à rassembler les matériaux nécessaires à la construction, etc... Béni est le sort de ce peuple qui se laisse conduire par l'Éternel pour mener à bien Son œuvre au moment fixé par lui ! La bénédiction suivra nécessairement.

## **LA GLOIRE A VENIR**

### **Encouragements prodigués par Dieu**

Aggée date son deuxième message du vingt et unième jour du septième mois. Lévitique 23:39-44 indique qu'il s'agissait du septième jour de la fête des tabernacles, dernière fête des moissons.

Le travail avait repris depuis un mois et nombreux étaient ceux qui faisaient des comparaisons entre ce temple et celui de Salomon. Le peuple avait besoin d'espoir et d'encouragement à ce moment précis afin d'échapper au découragement après la reprise du travail, en réponse à l'exhortation que l'Éternel lui avait adressée par la bouche du prophète.

Dans le premier chapitre de cette prophétie, il avait fallu réveiller la conscience de la nation marquée par la froideur et l'indifférence.

A présent, cette dernière devait entendre une parole de consolation pour que ses mains soient fortifiées en vue de la poursuite de la tâche, en obéissance à l'Eternel.

Une fois de plus, le message interpelle les chefs civils et religieux du pays et le reste revenu de captivité. L'Eternel lui-même fait une comparaison entre le temple de Salomon et celui qui est en cours d'édification. Il demande qui se souvient de la gloire du premier temple et si le peuple ne le considère pas comme insignifiant en comparaison avec de l'autre.

Esdras 3:8-13 nous livre l'arrière-plan historique de la question du Seigneur. Dans ce passage, il est dit qu'au moment de la fondation du second temple, les prêtres accompagnèrent ces travaux de psaumes de louanges appropriés, de chants et du son de trompettes. Tandis que la jeune génération poussait des cris de joie et laissait libre cours à son allégresse à la vue de ces fondations, les plus âgés qui avaient connu la gloire du premier temple pleuraient à cause du contraste évident entre les deux édifices. C'est plus particulièrement à ce dernier groupe que s'adressent les paroles du prophète.

Dieu évoque la gloire de Sa (cette) première maison. A Ses yeux, il n'existait qu'une seule maison de l'Eternel sur le mont Sion, que ce soit le temple construit par Salomon, Zorobabel ou plus tard par Hérode. Etant donné les moyens limités dont disposait le peuple (voir 1:6, 9-11) et l'absence de trésors tels que l'arche, le temple de Zorobabel dut certes paraître comme « rien » aux yeux de beaucoup.

Cette différence devait-elle constituer une source de découragement pour le peuple et l'obliger à arrêter une fois de plus le travail ? Non, une triple parole de réconfort s'adresse à Zorobabel, à Josué et à tout le peuple, avec la répétition de « fortifie-toi ». Le même Dieu qui établit un parallèle si saisissant est également Celui qui offre à la nation le stimulant spirituel nécessaire à la poursuite des travaux de reconstruction. Ainsi donc, la comparaison du verset 3 n'était pas destinée à la décourager, mais à la pousser à s'appuyer pleinement sur son Dieu. D'ailleurs, les appréciations de l'Eternel diffèrent considérablement des nôtres. Le peuple s'entend exhorter à persévérer dans le travail et redire (1:13) que l'Eternel se tiendra à ses côtés. Il avait de multiples raisons de savoir que le Seigneur tiendrait Ses promesses. Il s'en tint à la parole de Son alliance (littéralement « couper », allusion aux victimes immolées pour ratifier une alliance) avec Son peuple lorsqu'Il le fit sortir d'Egypte.

Ici, il est question de l'alliance conclue au Sinaï (voir Exode 6:7; 19:5; et plus particulièrement 33:12-14). Si dans ce domaine l'Eternel tint Sa promesse tout au long des siècles, on peut compter qu'Il continuera à le faire. Son esprit demeurerait (demeure) avec le peuple

## 270 Les petits prophètes

à ce moment précis. Il n'a par conséquent rien à craindre. Dieu est pour lui ; qui pourrait être contre lui et réussir ?

### Une plus grande gloire

Les quatre versets suivants du chapitre 2 ont un caractère délibérément messianique, car comme beaucoup d'autres passages tels Zacharie 9:9-10; Esaïe 61:1-3 et Daniel 9:24-27, ils traitent de la première et de la seconde venues du Seigneur Jésus-Christ, le roi d'Israël et Son Messie.

L'Éternel annonce que dans peu de temps, Il ébranlera les cieux, la terre, la mer et toutes les nations de la terre. Pour certains, il n'est question que d'une démonstration saisissante de la puissance divine dans le domaine de la nature. Il s'agit là d'une vision bien étroite alors que la perspective est très vaste.

Quel lien y a-t-il entre ces déclarations et la promesse divine énoncée dans les versets 4 et 5 ? Celui-ci : les Juifs sont encouragés à poursuivre les travaux de reconstruction du temple et l'Éternel leur donne l'assurance que lui, le Dieu des nations, ne tardera pas à manifester Sa puissance infinie en provoquant un bouleversement dans les royaumes du monde, avec pour but l'instauration du royaume du Messie.

Certains ont voulu voir dans ce passage l'annonce des révolutions qui secouèrent les empires perse et grec. Semblables secousses s'y produisirent, certes, mais elles ne sauraient être considérées que comme étapes initiales et préparatoires du long et ultime processus où les royaumes seront ébranlés et ne régneront plus et où, en fin de compte, le Seigneur Christ établira le sien sur la terre (lisez Apocalypse 11:15 et Hébreux 12:26-27).

Le verset 7 a fait l'objet d'interprétations très diverses, et plus particulièrement la phrase traduite par « l'objet du désir de toutes les nations » (*Darby*) ou « les biens les plus enviables de toutes les nations » (*La Colombe*); « leurs richesses » (*La Bible en français courant*); « Les splendeurs de toutes les nations » (*Chouraqui*); « les trésors de toutes les nations » (*Segond 1910*). Certaines versions anglaises traduisent ainsi en français cette partie du verset : « les précieuses possessions des païens » ou encore « Les Gentils viendront avec leurs choses délicieuses » ou « l'élite de toutes les nations viendra ». L'idée qui se trouve derrière chacune de ces interprétations est à peu près celle-ci : le manque, dans ce temple, d'ornements extérieurs sera plus que compensé par les biens précieux que toutes les nations devront encore apporter pour faire du temple de l'Éternel un édifice splendide. Elles le feront pour rendre hommage au vrai Dieu.

Cette interprétation semble cadrer avec le fait que le sujet féminin singulier a un verbe au pluriel. On a suggéré une allusion aux « bonnes choses à venir » de la nouvelle alliance. Nous ferions bien de nous rappeler que, dès les premiers temps, la majorité des exégètes ont appliqué ce passage à la venue de Christ. De même, la tradition juive y voyait une allusion au Messie. Sans vouloir être trop catégoriques, nous aimerions souligner le fait que le désir de toutes les nations ne peut qu'être le synonyme de l'ardent désir de ces dernières de voir apparaître un Libérateur, qu'elles en soient conscientes ou non.

En hébreu, un nom abstrait remplace fréquemment un nom concret, ainsi il pourrait s'agir du Messie. Le verbe au pluriel ne constitue pas d'argument contre l'interprétation messianique, car parfois, le verbe s'accorde avec le deuxième substantif. Le premier temple fut rempli d'une nuée de gloire (1 Rois 8:10-11; 2 Chroniques 5:13-14); ce temple devait encore être rempli de la gloire divine en Christ (Jean 1:14), mais la prophétie fait référence à la gloire de Sa seconde venue (Malachie 3:1). Le Seigneur promet d'ébranler toutes les nations, et elles le furent au cours de l'étape qui prépara la première venue et le seront encore au cours de la phase finale de la seconde venue de Christ (voir Daniel 2:35, 44; Matthieu 21:44).

Ainsi, l'Eternel remplira Sa demeure d'une gloire inexprimable. Le prophète déclare au verset 8 : « Ne vous inquiétez pas de l'absence de métaux précieux (on a estimé que dans le temple de Salomon, 150 millions de francs ont été convertis en or pour recouvrir le lieu très saint) dans le temple que vous édifiez à présent, car l'Eternel y pourvoira largement (Psaume 50:12) et il est dans Ses intentions de l'embellir par la gloire de Son Fils dans la première puis la seconde venues. Ce sera une gloire d'abord cachée, mais révélée par la suite. »

Le pauvre reste de cette époque avait bien peu à sa disposition pour orner et décorer le temple reconstruit, mais l'or et l'argent appartiennent à l'Eternel. De plus, la gloire de cette seconde maison surpassera celle de la première et le Seigneur lui accordera la paix.

Le temple de l'Eternel à Jérusalem peut exister sous différentes formes. Grâce à la présence de Christ, la gloire du second temple surpassera même celle du temple de Salomon. Certains ont vu dans la « gloire de cette dernière maison » une référence à la gloire du temple pendant le millenium qui est décrite dans Ezéchiel 40 à 48. Nous venons de voir comment les Ecritures voient une continuité entre les différentes étapes de la construction du temple, cette dernière position ne saurait par conséquent être éliminée. Bien que le temple

de Zorobabel ait été nivelé jusqu'aux fondations lorsque Hérode entreprit de le rénover, son temple était considéré comme le second.

La paix évoquée ici n'est pas seulement cette paix spirituelle qu'Il établit dans Jérusalem (Colossiens 1:20) et qu'Il accorde maintenant aux croyants (Romains 5:1; Philippiens 4:7), mais aussi cette ultime paix extérieure dont Il sera l'auteur en tant que prince de la paix (Esaïe 9:67). Nous recevons ainsi une réponse satisfaisante pour expliquer le verset 3 qui semblait si décourageant. Dieu a réservé le meilleur pour l'avenir, et seul l'œil de la foi peut le discerner.

### **Cause et effet**

La deuxième partie du chapitre 2 comporte un message délivré quelque deux mois après le premier, et dont le but est de montrer que la désobéissance du peuple ayant entraîné l'absence de bénédictions, son obéissance en ouvrira certainement les écluses. La relation de cause à effet peut être ainsi formulée : la désobéissance d'antan fut aux châtiments et épreuves de la nation ce que son obéissance actuelle sera aux bénédictions à venir.

Aggée exhorte le peuple à rechercher le conseil légal des prêtres de l'époque. Ces derniers enseignaient les habitants dans le domaine de la loi mosaïque (voir Deutéronome 17:8-9). Les prêtres s'acquittent de leur fonction lorsqu'ils interprètent la loi (vv. 11-13), le prophète remplit son devoir lorsqu'il l'applique (v. 14). Les versets 11 à 13 constituent une description de l'état antérieur de la nation, état qui ne doit pas se retrouver dans l'avenir.

Il y avait deux questions bien distinctes : 1) si quelqu'un portait de la chair consacrée (sainte) et touchait un autre objet, ce dernier deviendrait-il de ce fait même sanctifié ou mis à part pour l'Eternel ? 2) Si un homme s'était souillé par le contact avec un cadavre et s'il touchait un objet, ce dernier serait-il souillé par l'impureté de cet homme ? La réponse à la première question est négative, affirmative pour la seconde. Il convient de lire attentivement les passages qui traitent de ces questions (Lévitique 22:4-6; Nombres 19:11; Lévitique 6:22). Selon la loi mosaïque, la pureté morale n'était pas transmissible alors que l'impureté morale l'était. L'impureté légale peut se transmettre plus aisément que la pureté légale. Un homme sain ne saurait transmettre sa santé à son enfant malade, mais l'enfant malade peut par sa maladie contaminer son père.

Malgré sa pauvreté, le peuple continuait à apporter ses offrandes (« ce qu'ils offrent » du verset 14, sur l'autel de Jérusalem, probablement à la vue de tout le peuple, voir Esdras 3:3) en dépit du fait qu'il avait négligé de travailler à la reconstruction du temple. Ces offrandes n'étaient pas acceptables aux yeux de l'Eternel, le fait que

les bénédictions divines aient été refusées nous le dit clairement et le prophète en explique maintenant la raison. De même que celui qui, du point de vue des cérémonies, étant impur, souillait tout ce qu'il touchait, de même les enfants d'Israël, du fait du courroux de l'Eternel provoqué par leur longue désobéissance, transmettaient les conséquences de leur insoumission au travail de leurs mains qui, de ce fait, ne leur profitait pas. Etant donné que la chair consacrée des sacrifices était incapable de transmettre sa nature sainte à quoi que ce soit, hormis les objets utilisés pour offrir des sacrifices, leurs bonnes œuvres extérieures, même les offrandes de l'autel de Dieu, n'étaient rien de plus que l'accomplissement de rites extérieurs, donc incapables de leur procurer les bénédictions de Dieu et la joie de la sainteté. Tout leur travail antérieur était entaché de leur impureté spirituelle. Ils ne doivent pas revenir à leur désobéissance d'autrefois, ils sont bien au contraire invités à rompre avec leur expérience passée. Ici, Aggée explique la relation de cause à effet sous l'angle de la loi mosaïque, tout comme il l'avait exposée sous l'angle des semailles et de la moisson dans 1:6, 9-11. Il est clair que l'allusion porte ici sur les temps passés, et ce d'après l'emploi des expressions « ce peuple » dans 1:2 et « ce peuple. . . cette nation » dans 2:14.

Son indifférence vis-à-vis de la maison de l'Eternel est reprise dans les versets 15 à 19. Elle est invitée à reconsidérer la situation à l'époque de l'interruption des travaux dans le temple. En ces jours d'épreuve, quand on venait à un tas où l'on s'attendait à trouver vingt mesures, on n'en trouvait que dix après battage. La cuve à vin qui était censée contenir cinquante mesures n'en avait que vingt.

Dieu continua à la traiter durement. Comme au temps d'Amos (4:9), l'Eternel frappa la nation de rouille, provoquée par une sécheresse excessive, et de nielle qui résulte d'une humidité surabondante. Ce qui subsista fut frappé par la grêle.

En dépit de toutes ces manifestations plus qu'évidentes du mécontentement de l'Eternel, le peuple ne se tourna pas vers lui dans un acte de repentance et de foi. Le prophète invite le peuple à considérer et reconsidérer ses voies. Comme les hommes font peu de cas des relations importantes et vitales de l'existence, et plus particulièrement de celles qu'ils entretiennent avec le Seigneur ! Tout ce que le prophète a déclaré peut se vérifier aisément par une simple inspection des granges et des greniers. Pas de semence dans les granges, pas de fruit sur les vignes et les arbres, mais dès le jour où le peuple obéira, l'Eternel le bénira, Il le lui promet. Celui qui a retenu la bénédiction la prodiguera avec largesse en réponse à la foi et l'obéissance de la nation.

### **Zorobabel et le Messie**

Le dernier message d'Aggée s'adresse à Zorobabel en personne, et le prophète le lui délivre le jour même où il s'attaque à l'impureté du peuple qui prive ce dernier de toutes bénédictions. Le message du prophète au gouverneur de l'époque fusionne avec l'annonce du jugement futur dont Dieu gratifiera les nations.

Nous nous trouvons en présence d'une vision des derniers temps et d'une préfiguration de la personne du Messie. Le secouement et l'ébranlement des gouvernements de la terre sont les mêmes dont parlent les versets 6 et 7. Certains ont vu dans ce passage une allusion aux bouleversements et révoltes qui secouèrent les peuples et les provinces (Perses, Babyloniens, Mèdes, Arméniens et autres) qui entreprirent de ruiner l'empire perse lorsque Darius monta sur le trône en 721 avant Jésus-Christ. Nous considérons, quant à nous, ce texte porteur d'un message résolument prophétique.

Remarquez bien qu'il est question de « trône » au singulier et non au pluriel. Il y a un unique gouvernement sur terre, permis de Dieu et dirigé par Satan, mais il sera remplacé par le règne de notre Seigneur Jésus-Christ (voir Apocalypse 11:15).

La puissance des nations sera réduite à néant le jour où le Seigneur renversera les chars et ceux qui les conduisent, les chevaux et leurs cavaliers. Chars et cavalerie constituaient la force de frappe (Zacharie 10:5) des armées de l'Orient. La destruction sera totale lorsque chacun se tournera contre son frère (Ezéchiel 38:21; Zacharie 14:13). Ceci se produira au cours de la bataille d'Harmaguédon.

Cependant Zorobabel n'est pas destiné à la colère divine, il a une mission particulière à accomplir. Dieu l'élève et l'honore. En réalité, la promesse s'applique à la fonction qu'il occupait en tant que gouverneur de Juda car elle ne pouvait valoir pour l'existence propre de Zorobabel. De son temps, il ne connut point les révoltes évoquées ici. Remarquez également « en ce jour-là » et non « en ce jour-ci ». La lignée du Messie devait venir de Zorobabel comme de David. Le trône de David constitue ici un contraste saisissant avec les dynasties condamnées du monde. Zorobabel fut honoré d'une place dans les deux généalogies du Messie (Matthieu 1:12; Luc 3:27). En vérité, Christ est le descendant de Zorobabel comme Il l'est de David.

Les commentateurs juifs ont eux aussi vu dans ce texte une allusion au Messie. Le titre de serviteur est, ceci est bien connu, l'un de ceux du Messie (Esaïe 42:1; 52:13 et d'autres).

Dieu promet à Zorobabel de le garder comme sceau car Il l'a choisi. Le sceau était une marque d'honneur et d'autorité, un objet d'attention et de plaisir (lisez le Cantique des Cantiques 8:6 et Jérémie 22:24), très apprécié et toujours en vue. Celui qui le



possédait s'en servait pour signer des lettres ou des documents, ainsi le représentait-il. Son propriétaire ne s'en séparait qu'en de très rares occasions et le portait constamment (Genèse 38:18; Jérémie 22:24). Il était considéré comme le trésor le plus précieux d'un individu. Tout ceci constitue une préfiguration du bien précieux par excellence, Christ.



**CINQUIEME PARTIE**

**Zacharie et Malachie**



# 14

## ZACHARIE : PAROLES DE RECONFORT

### LA POLLUTION DE LA PRETRISE

#### L'homme et son message

Le nom « Zacharie » signifie « l'Éternel (Jéhova) se souvient ». Quelque vingt-neuf personnes différentes portent ce nom dans l'Ancien Testament. Il est le grand prophète de l'époque de la restauration qui succéda à la captivité à Babylone. Avec Aggée et Malachie, il représente la génération des prophètes postérieure à l'exil.

Il naquit à Babylone d'une famille de prêtres qui prit le chemin du retour de Babylone à Jérusalem en même temps que 50 000 autres exilés qui retournèrent dans leur patrie sous le règne de Cyrus. Son père mourut probablement assez jeune, c'est pourquoi notre prophète est désigné comme étant le fils d'Iddo qui était son grand-père (voir Esdras 5:1; 6:14; Néhémie 12:4, 16).

Comme Jérémie et Ezéchiel, il était à la fois prophète et prêtre. Dans 2:4, on qu'il était un jeune homme, bien que cette remarque ne nous permette pas de lui donner un âge exact. La tradition juive voit en lui l'un des membres de la grande synagogue, qui, croit-on, rassembla et conserva les traditions et les textes sacrés des Juifs après l'exil.

Le ministère de Zacharie débuta deux mois après le sacerdoce prophétique d'Aggée à ses débuts (Aggée 1:1; Zacharie 1:1). Ceci se passa la deuxième année du règne de Darius, fils d'Hystaspe (521-485 avant Jésus-Christ), donc en 520 avant Jésus-Christ. Nous ne savons rien de la durée de son ministère. Son livre comporte trois notations temporelles (1:1; 1:7; 7:1).

Le but de son ministère, comme d'ailleurs de celui d'Aggée, fut d'encourager le reste du peuple, de retour de captivité, à reconstruire le temple, à nourrir l'espoir d'un temps futur où il vaincra tous ses

ennemis. La portée du ministère de Zacharie est bien plus vaste que celle du ministère d'Aggée.

L'horizon prophétique du livre de Zacharie est beaucoup plus large que celui de tous les autres petits prophètes. Son livre a été qualifié d'apocalypse en raison du nombre important de visions qu'il contient. Il s'attarde sur la personne et l'œuvre de Christ beaucoup plus que tous les autres petits prophètes réunis.

Des exégètes juifs et chrétiens se sont plaints de la grande difficulté à interpréter les prophéties de Zacharie. Ils admettent que le caractère de ses visions et oracles est certainement messianique, mais en même temps très difficile à expliquer. Cet obstacle peut être surmonté dans une large mesure si nous gardons présent à l'esprit le fait que Zacharie est un prophète de la période postérieure à l'exil (des promesses semblables de gloire future ne sauraient avoir trait au retour de Babylone), et qu'il emprunte beaucoup à ses prédécesseurs, ainsi que le prouvent des similarités de style. Hormis le cas des visions, le langage de Zacharie est simple et direct.

Le livre peut être divisé en deux grandes parties : 1) chapitres 1 à 8 et 2) chapitres 9 à 14. La première partie comporte une série de huit visions prophétiques destinées plus particulièrement aux contemporains du prophète. La seconde partie traite des événements de la fin de l'histoire d'Israël et du millenium. Le prophète voit l'achèvement du temple en 516 avant Jésus-Christ (Esdras 6:15), mais va bien au-delà dans les derniers chapitres de sa prophétie.

Voici un schéma simple de la prophétie : 1) visions, chapitres 1 à 6; 2) questions, chapitres 7 à 8; 3) oracles, chapitres 9 à 14. Le prophète raconte l'histoire complète de la condition spirituelle d'Israël et de ses relations avec les Gentils, depuis le retour de captivité jusqu'à la fin des temps. Le Messie et Jérusalem sont en quelque sorte les axes autour desquels évoluent tous les messages prophétiques. Zacharie voit trois empires : la Perse (avec Darius dans les chapitres 1 à 7); la Grèce (avec Alexandre au chapitre 9); et Rome (chapitres 12 et 14).

### **Invitation à la repentance**

Zacharie délivra son premier message prophétique la deuxième année du règne de Darius. La datation d'une prophétie après le règne d'un roi païen montre clairement que le temps des Gentils avait déjà vu le jour (avec le règne de Nebucadnetsar) et prenait de l'ampleur (voir Luc 21:24). L'appel à la repentance des versets 1 à 6 fut probablement délivré dans l'assemblée de tout le peuple.

Dans un langage vigoureux, Zacharie expose le courroux de

l'Éternel envers les ancêtres de ses contemporains. Cette réprimande n'eut pas son origine uniquement dans le fait qu'ils avaient négligé de reconstruire le temple (Aggée 1:4, 5, 7), mais aussi dans leur état spirituel en général. Le peuple était revenu d'exil, mais il lui fallait se tourner pleinement vers l'Éternel et lui faire confiance.

L'Éternel lui fit voir à quel point Il était mécontent en permettant la destruction de sa cité et la captivité des Israélites pendant soixante-dix ans. Zacharie indique très nettement quel chemin mène à la bénédiction : si Israël revient de tout son cœur à l'Éternel, Il lui restituera Ses faveurs et bénédictions.

Remarquez le titre « Éternel des armées » qui revient tout au long de ce passage et dans toute la prophétie. C'est un nom caractéristique de Dieu dans Aggée, Zacharie et Malachie où il revient plus de quatre-vingts fois. La traduction grecque de l'Ancien Testament la reproduit ainsi : « le Tout-Puissant ». Dieu est le Seigneur des étoiles, des puissances célestes et de toutes les forces de l'univers, un nom global qui comprend tous les aspects du caractère de Dieu.

Parce qu'un mauvais exemple est très facile à suivre, le prophète avertit son peuple de ne pas marcher dans les voies de ses ancêtres, qui n'avaient prêté aucune attention aux paroles et exhortations des prophètes avant la captivité. Il fait appel à l'autorité des prophètes qui l'ont précédé, tout comme ces derniers s'étaient appuyés sur la loi de Moïse.

Zacharie souligne le fait que ceux qui prêchèrent (les prophètes) et ceux auprès desquels ils exercèrent leur ministère (les ancêtres), n'étaient plus, mais que la désolation de Jérusalem et des ses habitants prouve l'authenticité du message divin délivré par la bouche de Ses serviteurs.

Les paroles et décrets de Dieu s'accomplirent à la lettre, comme en ont témoigné tous ceux qui furent des témoins oculaires. Prophètes et ancêtres sont les uns et les autres mortels, par comparaison avec la Parole de Dieu immuable et impérissable. L'exil avait confirmé la véracité des messages délivrés par les prophètes avant l'exil. A présent, les contemporains de Zacharie devaient tirer les leçons de l'histoire et suivre docilement l'Éternel.

### **La vision des chevaux**

Les huit visions nocturnes datent de la même nuit et, étant donné l'importance de ces révélations, la datation est très détaillée ; trois mois après le premier message. Elles forment toutes les huit une unité, la première constituant la clé de toutes les autres. Dans sa vision, Zacharie aperçut un homme monté sur un cheval roux,

chevauchant dans une plaine, et derrière lui, des chevaux roux, aubères et blancs. Les versets 11 et 12 déclarent que le cavalier du cheval roux est l'ange de l'Éternel. A maintes reprises, l'Ancien Testament déclare que cet ange à forme humaine est Dieu (étudiez avec soin les apparitions de l'Éternel dans Genèse 16:7-13; 22:11-12; Exode 3:2-6; Juges 6:14, 22; 13:9-18, 22). Le Talmud babylonien déclare : « Cet homme n'est nul autre que le Saint, béni soit-Il ; car il est dit : l'Éternel est un homme de guerre. »

La plaine était probablement un lieu bien connu du prophète, car il y avait des vallons couverts de myrtes dans le voisinage de Jérusalem (Néhémie 8:15). Les myrtes dans une plaine peuvent très bien symboliser Israël dans son abaissement et son humiliation au sein des nations de la terre, et qui pourtant, répand encore un parfum agréable à l'Éternel.

Que représentent les chevaux ? Certains voient en eux les armées célestes, les anges, mais ils sont plutôt les symboles de l'activité divine dans le gouvernement de la terre.

Les couleurs ont-elles une signification ? La comparaison avec d'autres textes prophétiques nous permet de conclure que les différences de couleurs évoquent les différentes missions dont doivent s'acquitter les chevaux et leurs cavaliers. Le rouge est synonyme de guerres et d'effusions de sang, ici de vengeance exercée sur les ennemis d'Israël (voir Esaïe 63:1-6; Apocalypse 6:4). L'ange de l'Éternel lui-même est monté sur un cheval semblable, ce qui nous révèle quel est le dessein de Dieu pour l'heure présente. Le roux est un mélange d'autres couleurs. Le blanc évoque très clairement la victoire et le triomphe (voir Apocalypse 6:2). Il est inutile de se perdre dans des détails inutiles pour dire que les couleurs se rapportent à la guerre médo-perse qui vit la défaite de Babylone, à l'anarchie qui en résulta et à l'émergence finale de la nouvelle dynastie dans l'empire perse.

L'ange qui parle avec le prophète est l'interprète qui explique les visions (il ne les présente pas). Notez la présence de l'ange dans Apocalypse 1:1 et 22:16. Lorsque le prophète lui demande ce que signifient les chevaux et leurs cavaliers, l'ange de l'Éternel lui répond que Dieu les a chargés d'une mission de reconnaissance. En effet, Il éprouve un très grand intérêt pour les événements qui se déroulent sur terre, et surtout pour ceux qui touchent Son peuple terrestre, Israël (voir Job 1:7 et 2:2 où Satan déploie son activité à de funestes fins). Les cavaliers déclarent dans leur rapport que toute la terre est en paix. Les premières années du règne de Darius furent marquées par une suite de rébellions qui éclatèrent dans toute l'étendue de l'empire perse, mais à l'époque qui nous intéresse, tout



était rentré dans l'ordre. Pourtant, Aggée avait prédit que les nations seraient ébranlées (Aggée 2:21-22). Nous pouvons être assurés que Dieu ne manquera pas de tenir Ses promesses ni de mettre à exécution Ses menaces.

### **La prière de l'ange de l'Eternel**

Puisque le peuple de Dieu vivait encore sous la puissance et la domination des païens, sous leur oppression, la tranquillité des autres nations formait un plus grand contraste. C'est pourquoi l'ange de l'Eternel, ému de compassion pour Israël, intercède auprès du père en sa faveur. Il prononce la prière de la foi qui lui demande d'avoir pitié de Jérusalem et des cités de Juda qui endurent depuis soixante-dix ans la colère divine. De 606 (2 Rois 24:1) à 536 avant Jésus-Christ (l'année où Cyrus donna l'ordre de reconstruire le temple) dura l'exil prédit (lisez Jérémie 25:11 et 29:10).

Dieu satisfait largement les besoins du peuple : Il lui adresse des paroles de réconfort annonçant le bien-être d'Israël. Les versets 14 à 17 nous donnent le détail de ces encouragements, des bénédictions que Dieu réserve à Israël, puis ils dévoilent la colère divine à l'égard des nations. La consolation revêt sept aspects : 1) la jalousie interrompue de Dieu envers Israël, 2) Son courroux à l'encontre des nations, 3) Son retour à Jérusalem qui s'accompagnera de grâces, 4) la reconstruction du sanctuaire, 5) la reconstruction de la cité détruite, 6) une plus grande prospérité des villes du pays et 7) la consolation de Jérusalem et le choix de Sion.

Quelle bénédiction pour Israël de savoir que Dieu est toujours jaloux de son bien-être ! Il est en même temps très mécontent contre les nations. En effet, Il n'entendait exercer Sa colère contre Israël que pour une brève période, alors que les nations, elles, avaient résolu de l'anéantir (voir Esaïe 47:6; Ezéchiël 25:3, 8, 12, 15; 26:2; Abdias 10-14).

Nous apprenons ici que la paix dont jouissaient les nations n'était nullement synonyme de bénédiction divine à leur égard. Dieu possédait des preuves de leur égoïsme et de leurs mauvaises intentions : l'Eternel les avait chargées de punir Israël, mais elles le firent pour elles et non pour lui. Elles vivaient dans la tranquillité, mais dans un mauvais sens, dans l'insouciance et le manque de compassion que donne le sentiment d'être en sécurité (à propos de la même idée, voir Amos 6:1; Esaïe 32:9, 11; Jérémie 48:11). Le grand péché des nations de la terre était et reste toujours leur haine à l'encontre du peuple choisi dès les temps anciens, Israël. Nous le voyons déjà ici, mais les chapitres 12 et 14 constituent le point culminant de tous ces événements. Que les nations du monde prennent donc conscience du fait qu'elles s'attirent la colère du

Dieu tout-puissant par la manière dont elles traitent Israël.

Sion, qui est le point central ici, est plus particulièrement la colline située au sud-est de la cité où David fit faire ses constructions (comparez 1 Rois avec 2 Samuel 5:9). Le nom finit par être appliqué à la colline septentrionale où se trouvait le temple (Psaume 48:2) et en fin de compte, à toute la capitale, devenant de cette manière synonyme de Jérusalem.

La reconstruction du Temple fut la preuve manifeste que Dieu était revenu à Jérusalem, les mains pleines de grâces pour Son peuple. Comme nous l'avons déjà noté, le temple était déjà en cours de restauration, mais la plus grande partie en était restée inachevée. Les travaux furent terminés la sixième année de Darius (Esdras 6:15).

De même que le cordeau avait été étendu sur la cité en vue de sa destruction (2 Rois 21:13; Esaïe 34:11), de même il sera étendu sur Jérusalem pour préparer les travaux qui relèveront la ville de ses ruines (Job 38:5). De plus, toutes les villes de Juda connaîtront une immense prospérité, pareille à un vase qui déborde. Selon l'historien Josèphe, la population du pays connut un accroissement spectaculaire à l'époque des Maccabées.

Par la consolation que Dieu apporte à Sion (Esaïe 40:1-2), Il voulait donner la preuve du caractère immuable de Son choix. C'est ainsi que le prophète termine les prédictions des promesses de bénédictions futures. Personne ne mettra en doute le fait que ces prédictions connurent un accomplissement préliminaire à cette époque, mais les Ecritures attestent que ces paroles verront leur pleine réalisation et leur suprême expression aux jours du règne glorieux du Messie d'Israël, le Seigneur Jésus-Christ.

### **Combien de temps, ô Eternel ?**

Tel a été le cri de la foi prononcé par des multitudes de croyants à propos de la gloire à venir d'Israël. La condition misérable et désespérée du peuple dispersé parmi les nations est devenue proverbiale, mais Dieu a promis d'intervenir dans ce domaine, d'agir puissamment pour y porter remède.

### **La vision des cornes et des forgerons**

Dans l'Ancien Testament hébreu, la deuxième vision constitue le début du chapitre deux de la prophétie. Nos bibles françaises suivent la traduction grecque (et la version latine) de l'Ancien Testament. De toute façon, ceci ne nuit aucunement au sens de ce passage.

Zacharie lève les yeux et voit quatre cornes. Dans l'Ecriture, la corne est un symbole bien connu de puissance, l'image étant empruntée aux béliers et autres animaux encornés dont la force réside

précisément dans leurs cornes (voir Michée 4:13 et Daniel 8:3-4).

On a donné différentes interprétations de la présence de ces quatre cornes. Pour certains, elles représentent les quatre points cardinaux : les ennemis d'Israël la menacent de tous côtés. D'autres songent aux ennemis de l'époque : les Samaritains au nord, les Ammonites à l'est, les Edomites au sud et à l'ouest, les Philistins et les habitants de Tyr. D'autres encore sont d'avis d'élargir la perspective le plus possible : il s'agirait de tous les empires qui ont eu des relations avec Juda et Jérusalem pour les opprimer jusqu'à la délivrance finale qui sera l'œuvre de leur Messie. En nous rapportant aux figures que nous découvrons dans Daniel et l'Apocalypse, nous en arrivons avec beaucoup d'autres à la conclusion que ce passage est une allusion directe aux quatre puissances mondiales de Daniel 2, 7 et 8. Les puissances qui dispersèrent Juda, Israël et Jérusalem (la nation entière et sa capitale) furent Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Il est vrai qu'à l'époque de Zacharie, les deux dernières n'existaient pas encore, mais il est dans les prérogatives de la prophétie d'embrasser dans une unique et grande perspective toute la série des événements qu'elle annonce. Bien souvent sont rassemblés des faits qui se sont déroulés à des périodes bien distinctes (voir par exemple Esaïe 61:13; Daniel 9:24-27; Zacharie 9:9-10).

Après cela, l'Eternel montra au prophète quatre ouvriers ou artisans. Le mot hébreu s'applique à tout ouvrier habile dans le travail du bois, du métal ou de la pierre. Ces artisans ont pour but de faire trembler de terreur le cœur de toutes les nations qui ont foulé aux pieds et dispersé le peuple de Dieu et pour finir, d'anéantir les ennemis d'Israël. Ces artisans sont les instruments dont l'Eternel va se servir pour mettre en pièces les cornes. Tous connaissent bien les moyens que Dieu utilisait dans les temps passés pour écraser les adversaires d'Israël. Ce furent des moyens adéquats, à la fois humains et surnaturels, dont Dieu dispose encore de nos jours pour envoyer aux nations concernées la rétribution qu'elles ont largement méritée. Il est très révélateur que Dieu ait en vue un instrument pour abattre chacune des quatre cornes.

### **Nul ne lève la tête**

Une telle fureur satanique avait présidé à la dispersion du peuple d'Israël que, selon la Parole de Dieu, nul n'osa lever la tête. Ceci décrit parfaitement la situation d'Israël prostré et les meurtrissures que lui infligea la main de ses adversaires. Le monde ferait bien d'apprendre la leçon, à savoir que pareilles actions ne passent pas inaperçues aux yeux de Dieu. Les intérêts d'Israël retiennent toujours autant Son attention.

**LA PRUNELLE DE L'OEIL DE DIEU****La ville est mesurée**

Le deuxième chapitre de notre prophétie nous livre la troisième des visions de cette série qui a un lien avec ce qui vient de se produire. Si cette deuxième vision peut être considérée comme le développement de la vérité contenue dans 1:15, alors la troisième est une élaboration de la promesse de 1:16.

L'homme au cordeau que Zacharie aperçoit n'est pas un personnage supplémentaire, mais, comme dans les autres visions, il s'agit d'un ange ayant revêtu une forme humaine. Ce ne peut être l'ange de l'Eternel, car ceci serait spécifié très clairement et ferait l'objet d'une mention spéciale (dans Ezéchiel 40:3 et 41:42, nous voyons le même personnage qui transmet la même vérité prophétique ; dans un autre contexte, nous le retrouvons dans Apocalypse 11:1-2).

Répondant à la question du prophète, cet homme lui apprend qu'il a l'intention de mesurer Jérusalem afin d'en connaître les dimensions exactes. Il ne s'agit nullement de la Jérusalem future, mais de celle du temps du prophète. Ici, la ville n'est pas vue comme étant déjà rebâtie. L'homme la mesure pour la reconstruire. La vision est une vision prophétique de la Jérusalem à venir et de l'accomplissement des promesses que Dieu lui a faites.

**Promesse de gloire**

Pour que Zacharie comprenne bien la signification du message et le transmette à son peuple, l'ange qui parle rencontre un autre ange — son rang est trop bas pour qu'il s'agisse de l'ange de l'Eternel — pour entendre la glorieuse promesse de l'avenir brillant de Jérusalem. Le message adressé au jeune prophète lui assure que Jérusalem connaîtra une telle expansion qu'elle débordera de ses limites et que ses habitants y demeureront comme dans des villages sans murailles. Hommes et bétail s'y multiplieront.

Demeurer à l'extérieur des remparts est synonyme de paix et de sécurité (voir 1 Samuel 6:18; Esther 9:19; Ezéchiel 38 et 39 où il est dit que l'ennemi du nord cherche à tirer parti de cette situation). Un tel accroissement démographique ne pouvait être le résultat du retour d'un grand nombre de Juifs de Babylone. Il est question ici d'un jour très lointain, ainsi que l'indique le verset 5.

Jérusalem n'aura certes pas de murailles visibles pour les protéger de ses ennemis jurés, et pourtant elle ne sera pas sans remparts protecteurs. L'Eternel promet d'assurer lui-même sa protection à l'alentour et d'être sa gloire en son sein.

Le but de ce texte n'était pas de dissuader les Juifs de reconstruire les murailles de Jérusalem, ce qui se produisit sous Néhémie en 445 avant Jésus-Christ.

La muraille de feu, synonyme de sécurité et de protection, rappelle la colonne de feu de l'exode (lire Exode 14:24, ainsi que Esaïe 4:5 et Zacharie 9:8). Dieu se fera pour elle muraille de salut et de protection (Esaïe 26:1). C'est la gloire de Shekinah qui est ici promise. Il ne fait aucun doute que cette prophétie verra sa réalisation aux jours du millenium (Habacuc 2:14). La vision a pour thème la reconstruction et le repeuplement de Jérusalem, ce qui corrobore le message de 1:16-17, versets qui trouveront leur plein accomplissement le jour où la Jérusalem terrestre deviendra la demeure de Dieu, jour béni pour Israël et pour toute la planète !

### **Invitation à la fuite**

Après la troisième vision, Zacharie délivre une parole prophétique qui s'avère être un avertissement ponctuel. Les Juifs exilés sont invités à fuir le pays du nord, c'est-à-dire Babylone (Jérémie 6:22; 16:16). Bien qu'ils aient été dispersés au loin comme avec la fureur et la violence des quatre vents des cieux, à présent le prophète les presse de s'enfuir du pays condamné.

Pour quelles raisons ? 1) parce que Dieu leur a promis de les bénir dans leur propre patrie ; 2) parce que Babylone est menacée d'un malheur imminent (vv. 7-9). Darius, dont les armées conquérantes ne feraient aucune différence entre Juifs et Babyloniens, était sur le point de la battre et de l'anéantir (Esaïe 48:20; Jérémie 50:8-9; 51:6, 45; voir également l'exhortation à fuir la ville maudite d'Apocalypse 18 et 19).

Les Juifs furent dispersés par la puissance de Dieu, mais devaient regagner leur patrie de plein gré. C'est ce que certains avaient déjà fait, mais la majorité d'entre eux étaient restés à Babylone par incrédulité, à cause de la lamentable condition de leur patrie, du manque d'attachement à un pays qu'ils avaient quitté il y a longtemps, de la sécurité et de la prospérité dont ils jouissaient à Babylone. Quel contraste avec ce qui se passait dans la terre de Juda où cité et temple gisaient en ruines ! La situation est d'une telle gravité que cette exhortation leur est renouvelée une seconde fois.

Le prophète donne maintenant la raison de l'urgence d'une telle résolution. La phrase importante : « après cela, viendra la gloire ! » a fait l'objet d'interprétations très diverses. Pour certains qui se sont penchés sur ce passage, il s'agirait de l'époque où se manifesterait la gloire mentionnée dans le verset 5 ; ce qui revient à dire que, après le retour en gloire de l'Eternel qui demeurera dans le sein d'Israël, Il réglera rapidement le sort de tous les ennemis qui l'auront dépouillé au long des siècles. Deux objections font de cette hypothèse une théorie insoutenable. La première est que le retour glorieux du Seigneur qui habitera parmi Son peuple, couronnement suprême de

tous les espoirs d'Israël, ne saurait être annoncé de manière aussi vague, car le texte hébreu ne met pas d'article défini devant le mot gloire. La seconde est que, si nous comparons ce texte avec d'autres passages des écrits prophétiques, nous nous rendons aisément compte que, d'après cette optique, l'élément temporel est confus. Le Seigneur ne châtiara pas les oppresseurs d'Israël après s'être établi dans Sion, mais avant cela. (Notez la chronologie des événements dans Zacharie 12 et 14 et dans Apocalypse 16 à 20).

D'autres ont voulu voir dans cette phrase une devise ou un cri de guerre émis par l'Éternel à l'adresse de Son peuple afin de lui prodiguer les encouragements nécessaires en vue de la tâche qui l'attend : le départ loin de Babylone. Ce cri est comparé à celui que nous trouvons dans Juges 5:14 : « Après toi, Benjamin ». Non seulement cette idée est exagérée, mais encore elle prive notre texte de signification plausible. Avec d'autres exégètes, nous sommes d'avis que, pour Sa vengeance et la manifestation de Sa gloire (inséparables du sort de Son peuple), l'Éternel enverra le Messie, non le prophète, pour châtier les nations qui auront harcelé Son peuple. Il est évident que Babylone est de leur nombre, mais le fait qu'il est question des nations prouve bien que Dieu fait allusion au jour où Il rendra à chacune d'elles d'après la façon dont elle aura traité Son peuple (voir Matthieu 25:31-46). L'envoyé des versets 8 et 9 doit être le Messie, c'est ce que nous concluons du caractère de la mission qui lui est impartie et de la puissance dans Ses actes.

Pour quelle raison Dieu attache-t-Il tant d'importance à la défense de Son honneur en Israël ? La réponse est que quiconque touche à Israël (il faut ici comprendre toucher avec de mauvaises intentions) touche à la prunelle de Son œil. Comme chacun le sait, l'œil est l'un des organes les plus complexes et les plus délicats du corps humain. La pupille est la partie la plus délicate, la plus vulnérable et la plus importante de l'œil. Sa destruction constitue une perte irremplaçable. C'est par son intermédiaire que la lumière peut atteindre la rétine où se forment les images (lisez Deutéronome 32:10; Psaume 17:8; Proverbes 7:2). Quelle illustration appropriée pour caractériser Israël !

Pour mettre à exécution Ses projets de jugement des nations qui ont accablé Israël, l'Éternel lèvera la main contre elles, en sorte qu'elles seront au service du peuple de Dieu. La main levée constitue un geste de menace (Esaïe 11:15). Les esclaves de jadis deviendront les maîtres et les maîtres seront leurs serviteurs (voir Esaïe 14:2). Lorsque tout ceci aura été accompli, la nation saura par expérience que Dieu a envoyé le Messie, l'ange de l'Éternel.

Comment se fait-il que le prophète passe constamment de l'heure

présente à l'avenir lointain où le Messie mènera à bien les projets de Dieu ? Nous trouvons la réponse dans la manière dont l'Écriture considère les événements de la vie nationale d'Israël. Ils ne sont jamais considérés comme des épisodes différents, distincts, isolés, mais comme les maillons d'une chaîne ou les étapes d'un processus qui doit déboucher sur un finale magnifique et grandiose. C'est pourquoi le prophète évolue avec aisance et sans éprouver le moindre sentiment de gêne entre les délivrances et bénédictions du moment et celles qui marqueront, à la fin des temps, le règne du Messie sur la terre. Au sens le plus réel du terme, tous les événements précédents sont autant de repères sur la voie qui mène directement à cette période heureuse .

Il est temps de poser ici la question de savoir si Babylone a bien subi le jugement à cette époque. Sur le rocher de Béhistun à la frontière de la Perse, a été inscrit le récit des deux grandes révoltes de Babylone et de son occupation à deux reprises, l'une par Darius lui-même et l'autre, celle de son général Intaphre.

### **La venue de l'Éternel**

Toutes les promesses de bénédictions exposées dans les deux premiers chapitres de Zacharie portent en filigrane l'idée essentielle du retour de l'Éternel vers Son peuple dans la personne du Messie. Ici, le prophète y revient. Il invite Sion à chanter et à se réjouir à propos de cette allégresse impérissable. C'est en réalité le Messie lui-même qui s'exprime ici.

Nul ne pourra commettre d'erreur sur le fait que le Fils de Dieu a habité parmi Son peuple lors de Sa première venue sur terre (Jean 1:14), mais à mesure que le passage se développe, le prophète met l'accent sur Sa seconde venue. Ce qui fut amorcé par Sa venue en grâce trouvera son plein épanouissement dans Sa venue en gloire (Tite 2:11-15; voir aussi Zacharie 9:9; Malachie 3:1; Esaïe 40:10). Au cours du règne du roi d'Israël, de nombreuses nations seront attirées à l'Éternel et s'attacheront à lui, ce qui constitue une preuve de l'authenticité de la mission divine et du ministère du Messie d'Israël.

Pour la troisième fois dans ce chapitre, il est question au verset de la demeure de l'Éternel parmi Son peuple, les versets 5 et 10 en ayant déjà traité (lisez 8:20-23 et Esaïe 14:1). Le mot « habiter » est la racine d'où vient le terme *Shekinah*, et il indique que la présence de l'Éternel habite sur la terre.

Cet attachement des nations à l'Éternel a été pris à tort pour un afflux d'adeptes au judaïsme, qui aurait été la conséquence de l'exil des Juifs à Babylone, ou encore pour le rassemblement des païens dans l'Église. Le prophète a présente à l'esprit la conversion future

des Gentils à l'Éternel, l'accomplissement de l'alliance faite avec Abraham dans le règne du Messie.

Toutefois, les bénédictions dont jouiront les autres nations ne feront nullement tort à Israël qui restera toujours la part de l'Éternel et Son peuple choisi. Pendant un certain temps, il fut privé de Ses grâces, mais Son alliance demeure à toujours (Romains 11:28-29).

Le verset 12 est le seul endroit de l'Écriture où apparaît l'expression « terre sainte ».

En conclusion de ce chapitre, le prophète invite tous les hommes à faire silence (Psaume 46:11; Habacuc 2:20) devant l'Éternel. Que tous les peuples attendent l'heure de l'intervention divine en faveur d'Israël. Il est dit que le Seigneur s'est réveillé dans Sa demeure sainte, c'est-à-dire les cieus (Deutéronome 26:15) afin de manifester pleinement le conseil de Sa volonté. Aussi longtemps que tout paraît calme (1:11), il semble que l'Éternel sommeille, mais Son réveil est décrit sous forme d'image : celle du lion qui sort de son antre. Que les ennemis de Dieu et d'Israël prennent garde !

#### ISRAËL, PRÊTRE PURIFIÉ

##### Josué et l'accusateur

Dans les trois premières visions de la prophétie, Zacharie s'était attardé sur certains sujets : la grande sollicitude de l'Éternel pour Son peuple foulé aux pieds, Israël ; la prière du Messie demandant la bénédiction pour les siens ; l'annonce du jugement des nations qui l'auront accablé ; et la promesse que la nation agrandira beaucoup ses frontières quand Dieu résidera en son milieu, promesse accompagnée de la restauration spirituelle du peuple d'Israël et de la conversion des Gentils.

Mais pour que ces grâces puissent être siennes, Israël doit premièrement connaître une transformation spirituelle. En outre, le but de cette vision était de restaurer la confiance du peuple dans ses prêtres et leur sacerdoce. Étant donné que la reconstruction du temple était en cours, le peuple avait besoin d'avoir à nouveau l'assurance que Dieu y serait présent et qu'Il agréerait le culte d'adoration qui lui serait adressé. Les prêtres s'étaient souillés et s'étaient attiré la condamnation aux périodes antérieures à l'exil et pendant l'exil proprement dit, ainsi que l'indique Ezéchiel 22:26.

Le personnage qui présente à Josué la vision n'est pas l'ange interprète dont le seul rôle est de donner une explication des visions de la prophétie, mais l'Éternel lui-même. Zacharie voit Josué, fils de Jotsadak, souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Éternel et Satan se tenant à sa droite pour l'accuser. Le lieu où se déroulent ces



événements n'est pas indiqué, mais doit être déterminé d'après la signification de ce passage.

Il est tout d'abord indispensable d'insister sur le fait que Josué est ici représenté dans l'exercice de ses fonctions officielles et non dans sa vie personnelle et privée. La suite de la vision sera d'un grand réconfort pour Josué aussi, mais ici, nous voyons le personnage officiel. Trois facteurs le prouvent : 1) le texte souligne qu'il était souverain sacrificateur (vv. 1, 5, 8); 2) l'Eternel réprimande Satan (v. 2) sur la base de Son choix irrévocable : Israël; et 3) la purification de Josué est la préfiguration de la purification des iniquités du pays (v. 9). La portée du dénouement dépasse largement un intérêt passager : si Josué est purifié, alors la nation l'est également. S'il est exclu du sacerdoce, il en sera de même pour cette dernière.

Comment devons-nous comprendre la présence de Josué devant l'ange de l'Eternel ? La difficulté vient du fait que l'expression « être debout » s'emploie en hébreu de deux façons spécifiques : d'abord pour la fonction de prêtre, comme nous le voyons dans Deutéronome 10:8; 2 Chroniques 29:11 et Ezéchiel 44:15, parmi de nombreux autres passages, ensuite à propos de la comparaison d'un accusé devant un tribunal (comme dans Nombres 35:12; Deutéronome 19:17; Josué 20:6 et 1 Rois 3:16). Voilà pourquoi, de l'avis de certains, Josué se tenait dans le sanctuaire dans l'exercice de son ministère sacerdotal. Le souverain sacrificateur en Israël était en mesure de remplir toutes les fonctions d'un prêtre ordinaire en plus de toutes celles qui lui étaient spécifiquement réservées (comme pour la fête de l'expiation, Lévitique 16). Pour d'autres, Josué était accusé, ou craignait de l'être devant la cour de Perse. Selon une autre hypothèse encore, le souverain sacrificateur se tenait debout devant le tribunal de l'ange de l'Eternel. La vision ne fait état d'aucune procédure judiciaire. La meilleure explication semble être un compromis entre les deux sens de l'expression « se tenir debout » : Josué s'acquittait de ses fonctions dans le temple lorsque Satan arriva pour l'accuser devant l'ange de l'Eternel, lui qui est l'ennemi juré de Dieu et de l'homme.

La droite est en général l'endroit où se tient le plaignant dans un procès (Psaume 109:6), mais c'est aussi la place du défenseur (Psaume 109:31). Connaissant les ruses de Satan, nous le croyons bien capable de prendre la place du défenseur pour porter ses accusations, mais nous ne saurions être catégoriques sur ce point. Quoi qu'il en soit, des exégètes juifs et chrétiens ont édifié des théories sans fondement sur ce passage. Le Targum et les écrivains rabbiniques affirment que Josué fut accusé pour avoir permis à ses

descendants d'épouser des femmes païennes, comme nous le lisons dans Esdras 10:18 et dans Néhémie 13:28. Cette vue ne paraît guère plausible si nous nous rappelons que Josué paraît dans la vision dans l'exercice de ses fonctions officielles. Pour certains érudits chrétiens, ce passage constitue la base de l'allusion de Jude 9. Il n'y a aucun lien entre le verset de Jude et le chapitre 3 car le « corps de Moïse » dont il est ici question ne constitue pas un parallèle en usage dans les Ecritures pour désigner l'assemblée juive. Le « corps de Christ », une allusion à l'Eglise, s'appuie sur un concept et des relations tout à fait différents. Nul doute que Jude parle du corps physique de Moïse.

Il est très clair, d'après le verset 2, que l'ange de l'Eternel est Dieu qui répond à Satan ; l'ange désigne l'Eternel. Dans une double déclaration, le Messie demande au Père de réprimer Satan et ses accusations. La répétition a pour but de montrer que ces dernières seront annulées. L'idée contenue dans « réprimer » est celle d'une réprimande, comme pour réduire au silence ceux à qui elle s'adresse.

La base sur laquelle Dieu s'appuie pour réfuter les accusations de Satan constitue la caractéristique la plus remarquable de cet épisode : Dieu ne le réprime pas à cause de la droiture du peuple élu, non plus parce que ses griefs seraient dénués de tout fondement ou que la nation aurait déjà suffisamment souffert du fait de ses péchés, encore moins parce que cette dernière aurait promis de mieux se conduire à l'avenir. Pour sa seule défense, le peuple bénéficie du choix souverain de Dieu dans Sa grâce (voir Romains 9:16; 11:5). Tout repose sur ce choix immuable de l'Eternel. Il affirme qu'il est de Son droit d'agir comme bon lui semble avec les êtres qui sont l'objet de Sa miséricorde infinie. Que tous ceux qui s'en prennent à ce choix divin prennent garde à ce passage et se réjouissent qu'il leur offre également la certitude et l'assurance pour l'éternité.

Israël est à présent comparé à un tison arraché au feu. L'image est couramment employée (Amos 4:11) pour désigner ce qui est jeté au feu, ou qui y est tombé et que le propriétaire sauve ensuite parce qu'il avait projeté d'en faire quelque chose. Ainsi, cet objet échappe à la destruction totale. Dieu eut recours à la captivité à Babylone pour châtier Israël, mais, dans Sa grâce, Il l'arracha à l'anéantissement définitif.

Il est intéressant de remarquer à quel point les événements importants de l'histoire d'Israël ont un lien avec le feu : l'alliance conclue avec Abraham (Genèse 15:17), la révélation donnée à Moïse (Exode 3:2), la délivrance de l'exode (Exode 14:24), le don de la loi au Sinaï (Exode 19:18), l'édification du tabernacle (Nombres 9:15),

les pérégrinations dans le désert (Deutéronome 1:33) et nombre d'autres épisodes.

Le prophète décrit la véritable situation de Josué debout comme accusé devant l'ange de l'Eternel. Il est vêtu de vêtements sales ; ceux-ci ne symbolisaient pas le criminel en Israël, mais la corruption du péché (voir Esaïe 4:4; 64:5). Le peuple avait certes été libéré de la captivité à Babylone, mais il n'était pas encore digne d'un ministère sacerdotal agréable aux yeux de Dieu à cause de sa souillure. Il ne s'agissait pas d'une souillure rituelle du sacerdoce due à l'exil prolongé sur le sol impur de Babylone, mais d'une impureté morale. Celle dont il est question ici est de la pire catégorie matérielle, symbole de souillure morale. Israël était libéré mais non purifié. Comme ceci est révélateur de sa condition actuelle !

### **La purification du souverain sacrificateur**

Puisque Josué n'était pas en mesure de procéder à sa propre purification, l'ange de l'Eternel dans sa souveraineté donne aux anges qui le servent l'ordre de débarrasser le souverain sacrificateur de ses vêtements sales. Il est bien évident que c'est l'œuvre de Dieu et non celle de l'homme.

Nous disposons ici d'une autre preuve que l'ange de l'Eternel est Dieu. Oter des vêtements souillés (et le don de vêtements de fête qui intervient aussitôt après) est synonyme de pardon, d'accueil et de restitution de privilèges. Les vêtements de fête indiquent un rétablissement dans les fonctions sacerdotales. L'image est peut-être empruntée à Esaïe 61:10.

Témoin de cette cérémonie, le prophète ne peut se retenir de donner libre cours à ses soupirs et à sa prière : il désire une purification complète et le don de vêtements sacerdotaux. La mitre ou turban du souverain sacrificateur portait une plaquette d'or sur laquelle étaient inscrites ces paroles « sainteté à l'Eternel » (voir Exode 28:36-38). L'ange de l'Eternel était debout, témoin de cette scène solennelle embellie par sa présence favorable.

### **Responsabilité de Josué**

Un souverain sacrificateur purifié a besoin de voir sa mission renouvelée et confirmée. C'est ce que nous voyons dans les versets suivants. Dans une auguste déclaration, l'ange de l'Eternel annonce (le mot « déclaration » comporte également une idée d'avertissement) à Josué quelles seront ses responsabilités. Ces instructions portent tout d'abord sur sa piété personnelle et elles lui enjoignent de marcher dans les voies de l'Eternel. Elles ont ensuite trait à l'accomplissement de ses devoirs officiels : le sacerdoce doit procéder d'une vie pieuse. Si Josué se montre avisé dans ces domaines, il

se verra investi d'autorité pour juger la maison de l'Éternel. Ceci n'implique nullement une participation au gouvernement divin comme l'ont suggéré certains, comme si la maison de l'Éternel représentait le peuple de Dieu. Cette expression s'applique au temple alors en cours de reconstruction. Les charges des prêtres consistaient à juger entre ce qui était pur et ce qui ne l'était pas (lisez Lévitique 10:10; Deutéronome 17:9; Ezéchiel 44:23; Malachie 2:7).

Les parvis devaient être également gardés purs. Tout le monde n'était pas admis à y pénétrer, le souverain sacrificateur devait veiller à cela. Le plus grand privilège accordé au souverain sacrificateur sera l'accès (littéralement voies, sentiers) parmi les anges du parvis des cieux, c'est-à-dire qu'il pourra entrer et sortir à volonté. Cette promesse parle de communion directe et immédiate avec le Seigneur et de libre accès à Son trône. Ceci n'était valable que pour les prêtres faisant preuve de pureté dans leur sacerdoce et leur vie morale (voir Exode 40:30-32). Josué, représentant de la nation, a une grande responsabilité : s'il demeure fidèle, il est assuré d'avoir une place dans la présence de l'Éternel.

### **La venue du Messie**

Le prophète pense à l'avenir, au parfait souverain sacrificateur d'Israël. L'invitation à écouter souligne l'importance de la révélation à suivre.

Josué et ses compagnons sont considérés comme des signes, ce qui ne veut pas dire que des signes leur soient confiés, ni que des signes se produiront en leur faveur. Cela ne signifie pas non plus qu'ils soient capables d'interpréter les paroles déroutantes des prophètes. Ils serviront tout simplement de signes, de symboles.

L'ange déclare que, exception faite de tout ce qui a été accompli pour le sacerdoce proprement dit en Israël, la fonction sacerdotale est prophétique en soi, celle du serviteur de Dieu, le germe. Ce dernier ne saurait être Zorobabel, comme le prétendent quelques-uns, car celui-ci était déjà apparu sur la scène de l'histoire, alors que le germe devait encore venir. Le germe est le Messie.

Le nom de Josué est celui de Sauveur d'Israël. Il représente et typifie le Messie souverain sacrificateur, tandis que ses compagnons représentent les croyants. Le sacerdoce sera maintenu jusqu'à la venue du grand antitype. « Mon Serviteur » est une définition caractéristique du Messie (voir Esaïe 42:1; 49:3; 50:10; 52:13; 53:11; Ezéchiel 34:23-24, également Philippiens 2:6-8, important passage des Écritures traitant de ce thème essentiel). Le germe est également un nom propre du Messie à venir, le tendre rejeton de la lignée de David (voir 6:12; Esaïe 4:2; 11:1; 53:2;

Jérémie 23:5; 33:15; Luc 1:78 où « soleil levant » peut être remplacé par « germe »).

Allusion est faite ici à la compassion, à l'humilité et à l'humanité du Messie à venir, et bien plus encore. Le verset 9 donne le troisième nom du Messie, « la pierre », et nous avons ainsi une sorte de trilogie ou accord parfait. Cette pierre a fait l'objet d'une multitude d'interprétations. Pour certains, c'est la pierre fondamentale du temple, pour d'autres la pierre de faîte de cet édifice, pour d'autres encore le joyau de la couronne du Messie, pour d'autres toutes les pierres du temple en construction à cette époque, pour d'autres Zorobabel, ou un autel, ou bien un joyau du plastron du souverain sacrificateur ou d'une couronne royale, et encore le temple achevé.

La façon dont il est parlé de cette pierre et ce qu'on en dit nous permettent de penser qu'il ne saurait s'agir d'une pierre ordinaire. Nous avons déjà dit qu'à notre avis, il est question du Messie. Plusieurs versets de l'Écriture viennent étayer cette hypothèse : Genèse 49:24; Psaume 118:22; Esaïe 28:16; Matthieu 21:42; Actes 4:11 et 1 Pierre 2:6.

Les sept yeux de cette pierre ne parlent pas tant de la sollicitude providentielle de Dieu pour le Messie (à en juger d'après 4:10) que de la plénitude de la connaissance ou omniscience de la pierre (il existe un contraste entre ces yeux et ceux de la petite corne dans Daniel 7:8).

Ce qui est gravé sur la pierre évoque la beauté du Messie, Ses dons, Ses grâces, Sa grande valeur, comme ceux des pierres polies. Par le moyen de la pierre, du germe, du serviteur de Dieu, l'iniquité du pays d'Israël disparaîtra en un seul jour.

Ceci ne présente aucun lien avec l'achèvement et la dédicace du temple, ni avec le jour national de l'expiation dans Lévitique 23:27, mais avec le jour où le Messie a accompli Son œuvre expiatoire sur la croix, rendant ainsi le salut accessible à Israël, et bien plus avec le jour national d'expiation de 12:10 où ce salut deviendra réalité.

La précision « en un jour » indique que cette œuvre ne se reproduira pas ; Il l'a accomplie une fois pour toutes (voir Hébreux 10:10, 12, 14).

Nous voyons donc très clairement pour quelle raison Josué et ses compagnons ne sont que des types : l'action de la grâce qui pardonne et purifie annonce celle du Messie qui procurera à la nation une rédemption non seulement potentielle mais réelle et qui ôtera à jamais ses iniquités. Lorsque Israël se trouvera dans une semblable condition spirituelle, c'est bien le sens du témoignage de tout l'Ancien Testament, il connaîtra la prospérité matérielle. C'est bien de paix et de prospérité dont il est question au verset 10 (1 Rois 4:25; Michée 4:4). Puisse Dieu dans Sa grâce hâter l'avènement de ce jour !

**Le chandelier d'or**

Nous avons vu que la quatrième vision du livre, dans le troisième chapitre, avait pour but d'encourager le souverain sacrificateur Josué et de lui confirmer que le sacerdoce avait été purifié, qu'il retrouvait ses privilèges et fonctions de sacrificateur. Si le chef religieux d'Israël avait besoin d'encouragements pour pouvoir s'acquitter de sa mission, il en allait de même pour le chef civil.

Pendant quelque vingt ans, Zorobabel, fils de Schealthiel, gouverneur de Juda, n'avait cessé de voir ses efforts de reconstruction du temple contrecarrés. Quelle conclusion tirer de cet état de faits, sinon que Dieu ne regardait pas ses tentatives d'un œil favorable ? Une vision et un message prophétique direct viennent lui donner de l'assurance. La force et la puissance de Dieu sont suffisantes pour n'importe quelle tâche : c'est ce dont Zorobabel avait besoin et qu'il trouve dans l'œuvre et la souveraineté du Saint-Esprit lui-même.

Un certain laps de temps s'est écoulé entre la quatrième et la cinquième visions, après quoi l'ange interprète se rend à nouveau auprès du prophète : sans doute l'Eternel lui avait-il communiqué d'autres instructions. Le prophète s'éveilla comme un homme que l'on tire de son sommeil, parce que les périodes où les visions ne se sont pas présentées à des messagers prophétiques sont considérées comme des périodes de sommeil (voir Daniel 10:9-11).

Cette fois, l'ange n'attend pas que le prophète lui pose des questions, mais prend lui-même l'initiative de l'interroger. Dans la vision, le prophète vit un chandelier ou candélabre, ou mieux un pied de lampe.

Celui qui se trouvait dans le tabernacle de Moïse et qui est décrit dans Exode 25:31-40 et 37:17-24 est celui que nous retrouvons dans la vision. Les Romains emportèrent celui du temple en 70 après Jésus-Christ, comme on peut le voir représenté sur l'arc de triomphe de Titus à Rome. Fait fort intéressant, le chandelier est le symbole du nouvel Etat d'Israël.

Le chandelier de la vision de Zacharie différait en quatre points de celui du tabernacle et du temple de Salomon : il avait un vase, des conduits, des oliviers et deux becs d'or. Nul doute que les lampes aient été très simples, de petites coupes en forme de coquillages qu'on trouve encore en Palestine, présentant un bec à l'extrémité extérieure plus étroite d'où sortait la mèche.

Remarquez le nombre sept dans le chapitre 4 ; c'est le chiffre de la perfection ou de la plénitude. Le verset 2 parle de sept lampes et de sept conduits, le verset 10 de sept yeux.

Le pied de lampe était tout en or, ce qui est synonyme de pureté et de grande valeur. Il portait sept lampes et sept conduits pour chacune d'elles. Pour ceux qui s'appuient sur les traductions latines et grecques de l'Ancien Testament, chaque lampe n'avait qu'un seul conduit. Dans le texte original hébreu, le chiffre 7 est répété ; autrement dit, chaque lampe avait sept conduits, ce qui donne un total de quarante-neuf.

De toute cette vision se dégage l'idée de réserves illimitées, aucune intervention humaine n'étant nécessaire pour remplir les lampes, comme ce fut le cas dans le tabernacle et le temple ; plus le nombre des conduits à huile était grand, plus la lumière du chandelier était éclatante. Le verset 6 expose très clairement le but de cette vision.

Que représente le pied de lampe ? Certains pensent qu'il symbolise le temple en cours de construction. Nombre de ceux qui ne font aucune distinction entre l'Eglise et Israël (pourtant très nette dans la Bible) sont d'avis qu'il représente l'Eglise. Il est vrai que dans Apocalypse 1:12, 20, les chandeliers sont une image de l'Eglise et que dans Philippiens 2:15, cette dernière est assimilée à des flambeaux, mais dans l'Ancien Testament, la lampe n'a jamais été au centre d'une quelconque prophétie. L'existence de l'Eglise ne sera prédite pour la première fois que dans le Nouveau Testament, dans Matthieu 16:18.

Le symbole dans la prophétie de Zacharie a un rapport avec Israël lorsqu'il aura opéré un retour vers l'Eternel et qu'il servira de lumière au monde, comme Il l'avait désiré de tout temps. Dieu avait prévu de faire de lui un royaume de sacrificateurs (Zacharie 3) et une nation sainte (voir ce chapitre même). Lisez encore Exode 19:6. Nous nous trouvons donc en présence de la description des idéaux divins pour le peuple d'Israël. Le verset 3 insiste sur la présence des deux oliviers fournissant au vase l'huile nécessaire, qui parvenait aux sept lampes du chandelier par les conduits. L'abondance des images est destinée à traduire l'importance particulière de tout le processus, et la réserve inépuisable de lampes.

### **L'Esprit tout-puissant de Dieu**

Lorsque le prophète demanda à l'ange (v. 4) ce que signifiait tout cela, il ne voulait pas dire qu'il ignorait ce qu'était le chandelier, car les objets du tabernacle et du temple de Salomon lui étaient familiers. Il demanda seulement ce que la vision globale des versets 2 et 3 avait à voir avec cette époque particulière. Quelle était l'application précise et nécessaire avec l'heure où vivaient ses contemporains et lui ?

La question de l'ange interprète ne fait qu'augmenter la perplexité du prophète. On pourrait également penser que ce dernier connais-

sait la signification de la vision. C'est bien ce que l'ange supposait car il explique à présent que cette vision est la parole de l'Éternel, ce qui revient à dire que la vision était une prophétie revêtue d'une forme symbolique.

Le verset 6 nous donne la clé de la vision. Certains sont d'avis que Zorobabel était découragé en raison de l'opposition à laquelle il lui fallait faire face dans son travail, en raison de l'importance de la tâche et du peu de moyens dont il disposait pour la mener à bien. Cette situation présentait assez d'éléments négatifs pour plonger dans le désespoir les plus courageux. Zacharie apprend que le message de Dieu à Zorobabel pour cette heure est que le succès et l'achèvement de la tâche ne dépendent ni de la force ni de la puissance de l'homme, mais du Saint-Esprit lui-même. Le mot puissance peut également être traduit par « armée », mais il n'aurait aucun sens ici. En réalité la frontière entre les termes « puissance » et « force » n'est pas très précise. Il s'agit de toutes les sortes de forces dont dispose l'être humain : la force physique, la force mentale et la force morale. Tous ces éléments réunis ne sauraient suffire pour mener à son terme la mission dont il est question ici ou une œuvre quelconque pour Dieu. La faiblesse humaine ne constitue aucun obstacle à l'œuvre de Dieu car Il accorde Sa puissance par Son esprit (voir 1 Samuel 14:6; Osée 1:7; 2 Corinthiens 12:9-10; Hébreux 11:34 et aussi 2 Corinthiens 4:7). Les dons attribués à la nation étaient la grâce et la puissance de l'Esprit de Dieu, représentées par l'image de l'huile.

Comme ce message convient à notre époque avec ses complexes et multiples comités, conseils d'administration, campagnes, plans, organismes, discussions, budgets, parrainages, rallies, groupes, etc. En eux-mêmes, ils ne peuvent nous aider à nous acquitter de la mission que Dieu nous a impartie. Puisque, de A à Z, il s'agit d'une œuvre spirituelle, elle ne verra sa réalisation que par l'intervention de l'Esprit tout-puissant et infailible de Dieu. Le bras de la chair n'est que faiblesse, le Seigneur jamais.

### **Encouragement prodigué à Zorobabel**

Tous les encouragements dont Zorobabel a jamais eu besoin lui sont donnés au verset 6 où son attention est attirée sur l'Esprit de Dieu qui ne fait jamais défaut. Le prophète développe cette promesse qui couvre toutes les occasions.

Il a recours à la forme interrogative, ce qui rend l'affirmation d'autant plus puissante. La montagne représente les nombreuses difficultés qui peuvent empêcher de terminer la construction du temple. A propos de ces obstacles, lisez Esdras 4 et 5.



Zorobabel représente ici le peuple, comme ce fut le cas pour Josué dans le chapitre précédent. Le gouverneur et le peuple allaient voir la puissance de Dieu aplanir toutes les difficultés devant leurs pas. A Zorobabel sont promis l'honneur et la joie d'avoir achevé le temple, selon le verset 9. Il est dit qu'il posera la pierre principale, car à cette époque, comme d'ailleurs de nos jours, il revenait aux personnages officiels de poser la première pierre des fondations d'un édifice ainsi que la pierre d'angle (lisez Esdras 3:10).

Certains voient dans ce passage l'introduction de la pierre, le Messie, par Dieu, mais ceci pousse un peu trop loin l'exégèse et nuit à l'impression de tranquillité qui se dégage du texte et à son unité. En premier lieu, c'est Zorobabel qui pose ici la pierre (la pierre principale) et non Dieu. Deuxièmement, les cris de grâce adressés au Messie n'auraient aucun sens et enfin, le verset 9 indique très clairement qu'il s'agit de l'achèvement des travaux de reconstruction du temple. De même que des manifestations de joie accompagnèrent la pose de la première pierre des fondations du temple, de même le terme des travaux de construction donnera lieu à des débordements identiques d'allégresse (voir Esdras 3:11-13). Nul doute que les chants de triomphe en cette circonstance aient été : « Que la grâce de Dieu demeure dans Sa maison ! »

De peur que Zorobabel ne se décourage au travail, la promesse est réitérée au verset 9 : aussi certainement qu'il avait entrepris la construction de l'édifice, il la finira. Cette promesse vit son accomplissement littéral la sixième année du règne de Darius (Esdras 6:15).

L'expression « m'a envoyé » ne saurait s'appliquer à Zacharie auquel s'adressent ces mots « tu sauras ». Remarquez également qu'au verset 8, Dieu parle directement au prophète. Celui dont il est ici question est le Messie, tout comme dans 2:9, 11.

Dans le chapitre 3, l'Esprit de Dieu voyait bien au-delà de Josué et de sa purification vers l'œuvre rédemptrice du Germe béni. Au chapitre 4, le Saint-Esprit entraîne le prophète à contempler par-delà Zorobabel et son temple le même germe qui édifiera le temple au cours de Son règne sur la terre (voir 6:13). Ne vous étonnez jamais de ce que le Saint-Esprit introduise sur la scène la personne du Messie, car c'est là Sa plus grande joie et Son œuvre révélatrice ne comporte pas de thème plus important. Qu'est-ce qui pourrait davantage nous réchauffer le cœur ?

Nous savons d'après Esdras 3:12-13 et Aggée 2:3 que la restauration du temple était mal vue, non seulement par les ennemis du peuple, mais également par tous ceux qui, en son sein, méprisaient les faibles commencements en raison de leur incrédulité. Le jour de ces faibles commencements date de l'époque où les Juifs s'étaient

mis à reconstruire le sanctuaire de l'Éternel. Dieu leur fait savoir que dans la plénitude de Sa science et de Son omniscience (sept yeux), Il se réjouit des progrès réalisés dans le travail sous la direction de Zorobabel et de son achèvement. Il n'est pas certain que ceux qui méprisèrent tout d'abord les petits commencements se réjouissent des progrès des travaux. Les yeux de l'Éternel qui parcourent toute la terre parlent de la sollicitude avec laquelle Il veille au succès de la reconstruction du temple (à propos de la même image, voir 2 Chroniques 16:9). Zorobabel et le peuple de Dieu avaient-ils besoin d'autres encouragements, en plus des promesses bénies et spécifiques qui leur avaient déjà été données ?

### **Les deux canaux de la grâce**

Cependant Zacharie n'a pas reçu l'explication de toute la vision. Il s'interroge à présent à propos des deux oliviers. Dans ce chapitre, aux versets 4, 11 et 12, le prophète pose trois questions. Le nom de Zorobabel est apparu quatre fois dans ce chapitre, mais les deux oliviers, l'un à la droite du vase et l'autre à sa gauche, par l'intermédiaire duquel l'huile était acheminée jusqu'au chandelier, ne sont en aucun cas un type de Zorobabel.

L'Ancien Testament compare fréquemment un homme à un arbre (lisez Psaume 1:3; 52:10; Jérémie 17:8; Daniel 4:10 entre autres passages). D'après le verset 6, nous savons que l'huile du verset 12 parle du Saint-Esprit, et, tout au long de l'Ancien Testament, l'huile typifie le Saint-Esprit dans l'onction des prophètes, des sacrificateurs et des rois pour l'exercice de leurs fonctions respectives. Qui les deux oliviers représentent-ils donc ? L'ange interprète met un comble et une conclusion à la perplexité du prophète en lui déclarant qu'ils représentent les deux oints (littéralement, les fils de l'huile) qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.

Nous avons parlé des personnages qui, en Israël, étaient oints en vue de l'exercice de leur ministère. Le fait que ces deux oints se tiennent devant l'Éternel indique qu'ils sont dans l'attitude qui convient à des serviteurs attendant les ordres de leurs maîtres. « Seigneur de toute la terre » est le titre du Dieu créateur. On a vu dans ces deux oints d'une part une référence au système de la loi mosaïque et de l'autre à Christ, ou aux deux natures de Christ, l'humaine et la divine, mais il s'agit probablement de deux personnages oints et consacrés. Ce sont Josué et Zorobabel qui, dans l'exercice de leurs fonctions officielles, sont semblables à des canaux à la disposition de Dieu et par l'intermédiaire desquels l'Esprit de Dieu dispense à la nation Sa puissance et Sa grâce. Ces chefs

apparaissent devant l'Éternel, occupant une position privilégiée et bénéficiant de Sa protection.

Ainsi donc, les chapitres 3 et 4 sont complémentaires et se terminent tous deux par une parole d'encouragement adressée à Josué et Zorobabel, souverain sacrificateur et gouverneur d'Israël respectivement.

Nous retrouvons dans Apocalypse 11:3-4 une adaptation intéressante des deux oliviers. Si, dans ce dernier livre, il s'agit de Moïse et d'Élie, ce sont bien les pouvoirs civil et religieux qui sont alors représentés comme dans le cas de Zorobabel et de Josué. Quel contraste avec la bête romaine (pouvoir civil) et le faux prophète (pouvoir religieux) dans Apocalypse 13 ! Il est inutile de préciser que le verset trouvera son ultime accomplissement dans la personne du Messie qui est à la fois roi et sacrificateur (6:11-13). Pussions-nous toujours suivre la sagesse de l'Esprit de Dieu et garder nos yeux fixés sur lui !



# 15

## ZACHARIE : LE PECHE EST OTE

### LA VISION DU ROULEAU VOLANT

Les dernières visions de cette prophétie, c'est-à-dire les deux que contient ce chapitre et celle du chapitre 6, traitent du même thème : celui du jugement. Le quatrième chapitre considérait Israël vivant dans une situation idéale ; celui qui nous intéresse à présent nous le montre tel qu'il est en réalité. Le jugement s'abattrà sur Israël à cause de ses nombreux péchés, il concernera en premier lieu des individus (vv. 1-4), ensuite la nation (vv. 5-11) et enfin, il s'étendra également à toutes les autres nations (6:1-8). Le prophète inclut dans la sphère de sa vision l'époque où il vit et à partir de là, passe au jugement final des méchants aux derniers jours, qui sera suivi de l'instauration du règne du Messie sur terre.

En levant les yeux après la cinquième vision, Zacharie vit un rouleau ou parchemin volant. Les anciens écrivaient sur la partie interne de l'écorce des arbres, sur des rouleaux de papyrus et sur des peaux traitées d'animaux. Dans le cas qui nous intéresse ici, il s'agit vraisemblablement de la dernière catégorie. Le prophète vit le rouleau voler parce que les coupables vont bientôt recevoir son contenu et être jugés. Il était déployé, faute de quoi son message et ses dimensions n'auraient pu être vus. (Dans Ezéchiel 2:9-10, Apocalypse 5 et 10:2 nous retrouvons des symboles similaires, porteurs de l'idée de jugement et de châtement).

L'ange interprète demanda au prophète ce qu'il voyait, ce à quoi celui-ci répondit par la description du rouleau volant. Il avait dix mètres de longueur et cinq mètres de largeur, ce qui donne une idée du nombre des malédictions qui y étaient inscrites. Pour certains, ces dimensions sont fortuites et n'ont aucune signification particulière. Il convient toutefois de nous rappeler que le lieu saint dans le tabernacle de Moïse et le portique du temple de Salomon (où se faisait d'ordinaire la lecture des textes de la loi) présentaient les mêmes dimensions (1 Rois 6:3). La vision nous apprend que la

sainteté du sanctuaire de l'Éternel est l'étalon d'après lequel est mesuré tout péché et que le jugement doit commencer par la maison de Dieu (voir 1 Pierre 4:17-18).

### **La malédiction et sa réalisation**

L'ange interprète explique maintenant au prophète qu'en volant au travers du pays, le rouleau répand la malédiction. Les commandements que Dieu avait donnés à Israël par l'intermédiaire de Moïse constituaient une alliance assortie d'une malédiction prononcée à l'encontre de tout individu qui la violerait.

Le mot « malédiction » est un singulier collectif recouvrant toutes les malédictions de la loi (Deutéronome 27:15-26; 28:1 5-68). Le pays en question est Juda et non la terre entière car la loi ne fut donnée qu'au seul peuple d'Israël (Exode 20:1-2).

Par analogie avec les tables de la loi, le rouleau portait des inscriptions sur ses deux faces (lisez Exode 32:15). Prêter un faux serment enfreignait le commandement qui occupait la place centrale de la première table où étaient inscrites les obligations du peuple envers Dieu. Le vol était une transgression du commandement qui occupait la place centrale de la deuxième table où étaient inscrites les obligations du peuple envers le prochain.

Certains ont pensé que le vol et le parjure avaient un lien avec les fautes du peuple dans le domaine des dîmes et offrandes (Néhémie 13:10; Malachie 3:8). Point n'est besoin d'assigner semblables limites à ce texte. En tant que transgresseur des lois de la première table, le peuple s'était rendu coupable envers Dieu ; en tant que transgresseur des lois de la seconde table, il s'était rendu coupable envers son prochain. Toute transgression d'un commandement était répréhensible et passible de punition ; certains sont d'avis que ce sont surtout ces deux violations de la loi qui sont soulignées ici, sans doute parce qu'elles dominaient à l'époque. En fait, ces deux commandements représentent la totalité de la loi mosaïque, et selon les prédictions du rouleau, les coupables devaient être retranchés, le pays devait être purifié, balayé et débarrassé de tels individus, comme dans Esaïe 3:26 et Jérémie 30:11 où nous retrouvons les mêmes termes.

L'Éternel assortit Ses avertissements d'une description de la manière dont se produira le châtement. Dieu lui-même répandra la malédiction et celle-ci accomplira son œuvre dévastatrice. Les pécheurs ne pourront se retrancher dans leur demeure pour y échapper, car elle y pénétrera malgré tous leurs efforts pour l'en empêcher. La destruction sera totale, ne laissant derrière elle aucune trace de maison, comme c'était le cas pour la maison d'un lépreux en

Israël (voir Lévitique 14:45). La malédiction libère la puissance qui lui permet de se réaliser. Il n'est ici nullement question de l'efficacité de la malédiction et l'anéantissement de la demeure inclut la disparition de tous ceux qui y habitent (Amos 3:15).

Le péché est une affaire profondément personnelle et le châtement divin qui le frappe est également personnel. Le verbe « établir » signifie littéralement « passer la nuit », mais aussi « y demeurer de façon permanente ». Tel est bien le sens indiqué ici (lisez également Psaume 49:13). Ne nous y trompons pas : le péché conduit à la mort et nul ne saurait y échapper, tout au moins par ses propres forces.

L'iniquité ne peut triompher en fin de compte car elle est diamétralement opposée à tout ce que Dieu est et aime. Nul doute qu'elle ait effectué des ravages au temps du prophète Zacharie et le jugement fut sévère, mais le passage nous emmène dans un lointain avenir où nous assistons à l'anéantissement final de toute impiété dans le règne de justice du Messie. C'est ainsi que la vision nous conduit tout naturellement et en douceur à la fin du chapitre 5 où commence une autre vision.

### **Vision de la femme dans l'épha**

La venue de l'ange interprète signifie que l'Eternel va déployer une autre vision sous les yeux du prophète, vision qu'il faudra expliquer. Zacharie voit un épha sortir.

Remarquez bien combien de fois dans ce chapitre il est question de mouvement. Les forces morales qui habitent dans le monde ne restent jamais immobiles : il y a soit un progrès soit un retour en arrière.

Lorsque le prophète demanda à l'ange de quoi il s'agissait, il voulait être informé sur la signification de l'épha. Il reconnaissait ce que c'était, mais désirait savoir ce qu'il symbolisait, quelle vérité il était censé lui apporter, à lui le prophète, et par son intermédiaire au peuple de Dieu.

L'épha était un objet bien connu alors : c'était la plus grande mesure en usage chez les Juifs, de contenance légèrement supérieure au boisseau (trente-six litres). L'ange lui explique que cet épha représente l'apparition des méchants dans le pays. De même que tous les grains épars se trouvent rassemblés dans un épha, de même tous les pécheurs du pays se verront rassemblés. La mesure est synonyme de jugement mesuré du péché et arrêté par Dieu dans Sa justice infinie.

Pour certains exégètes, l'épha étant le symbole du commerce, était destiné à stigmatiser la malhonnêteté qui prévalait dans les relations

commerciales. C'est ce dont il est question dans Jacques 5 et Apocalypse 18, mais ici, il n'est pas utile de faire pareilles restrictions. Comme dans la vision précédente, les offenses avaient un caractère représentatif, de même ici nous sommes en présence de l'épha qui symbolise l'impiété générale du peuple. Une fois de plus, le pays représente Juda. Le prophète reçoit le message qui s'adresse essentiellement à son propre peuple et surtout à ses contemporains. Il leur fallait apprendre la gravité et la tragédie du péché.

Une masse de plomb servant de couvercle à l'épha se soulève pour permettre à Zacharie de voir ce que ce dernier contient. La masse était le poids le plus lourd en usage chez les Hébreux. Lorsque cette masse fut soulevée, le prophète vit une femme assise dans l'épha et représentant la méchanceté du peuple. Cette comparaison de l'impiété et de la femme se trouve aussi dans Proverbes 2:16 et 5:3-4. La raison en est claire : en hébreu le féminin s'emploie pour représenter les idées abstraites.

Le contexte ne signifie nullement qu'il faille voir dans cette femme la grande prostituée d'Apocalypse 17 et 18. Certains de ceux qui se sont penchés sur ce texte pensent qu'il fait allusion à l'idolâtrie (l'impiété personnifiée, Jérémie 44:20 et Ezéchiel 23). Il est vrai que l'idolâtrie constitue la plus ignoble forme d'impiété aux yeux de Dieu, mais notre passage inclut aussi bien toutes les formes d'impiété, et avec elles l'idolâtrie.

D'après Esdras 9, Esaïe 57, 65:1-7; 66:17, certains ont affirmé que l'idolâtrie était pratique courante même après l'exil. Ceci était vrai du temps d'Esdras, avant les réformes que ce dernier entreprit et qui ramenèrent le peuple vers son Dieu. Les versets d'Esaïe ne s'appliquent pas à la période postérieure à l'exil, car ils décrivent la condition des contemporains d'Esaïe, au huitième siècle avant Jésus-Christ.

L'impiété représentée sous les traits d'une femme, devrait se comparer à l'incarnation de l'impiété dans la personne de celui qui est connu sous le nom de « l'homme du péché » (2 Thessaloniens 2:3). Tandis que le prophète observait la scène, l'ange jeta la femme dans l'épha dont il obstrua l'ouverture avec la masse de plomb, lui interdisant de cette façon toute issue par laquelle elle aurait pu échapper au jugement imminent de Dieu.

### **La fuite à Schinear**

Nous nous trouvons à présent face au comble de l'impiété, tout au moins en ce qui concerne le peuple de Dieu, Israël. Deux femmes paraissent pour emporter l'épha et ce qu'il contient. C'est vouloir



couper les cheveux en quatre et ne pas saisir l'importance de la référence aux temps prophétiques, que de voir dans ces deux femmes l'Assyrie et Babylone, dont Dieu se servit pour faire disparaître l'idolâtrie d'Israël de la Palestine.

Les femmes sont des personnages nécessaires pour que la vision offre une image saisissante et complète de la révélation du plan divin. Elles s'intègrent parfaitement au tableau que nous avons déjà sous les yeux. Elles sont deux en raison du poids du fardeau qu'elles doivent porter. Le vent joue son rôle en ce qu'il les aide à enlever plus rapidement à travers les airs la charge qu'elles portent. Ces deux femmes ont des ailes semblables à celles de la cigogne, oiseau très commun en Palestine.

La cigogne est pourvue de longues et larges ailes et se range dans la catégorie des oiseaux migrateurs (Jérémie 8:7). Tous ceux qui connaissent bien les habitudes de la cigogne nous apprennent que, lors de sa migration annuelle, elle parcourt en réalité une distance supérieure à celle qui sépare la Judée de Schinear. Toutes les caractéristiques de la vision ensuite sont destinées à favoriser le transport de l'épha loin du sein d'Israël.

La destination n'est pas clairement indiquée et c'est la raison pour laquelle le prophète pose une question à ce sujet. La réponse est vraiment complète et suffisante : 1) l'impiété doit être transportée dans le pays de Schinear ; 2) une maison doit lui être construite là-bas ; 3) elle doit y être établie.

Le pays de Schinear est Babylone (voir Genèse 10:10; 11:2; Esaïe 11:11 entre autres passages). C'est dans ce pays que, pour la première fois, les hommes s'unirent dans une rébellion universelle contre Dieu. Tout au long des Ecritures, cette terre représente la confusion dans le domaine spirituel, l'idolâtrie et l'impureté spirituelle (Apocalypse 17:3-5).

Le même esprit de Babylone manifesté dans Genèse 11 se retrouvera dans la Babylone d'Apocalypse 18. C'est dans ce pays que fut exilé Juda, mais non pas parce que Babylone coopérait de plein gré avec Dieu pour accomplir de Sa volonté. Le prophète Habacuc indique clairement que ce fut le contraire : elle était absorbée par la réalisation de ses projets égoïstes. Babylone constitue le paroxysme de tout ce qui s'oppose à Dieu et à Son règne de justice sur terre. La vision annonce l'ébranlement et la destruction finale de Babylone.

Le pays de Schinear ne peut pas représenter la dispersion d'Israël à travers le monde selon les termes de la captivité à Babylone déjà passée, car dans la Bible, il n'existe pas de parallèle à cette première situation. Ce passage ne saurait non plus faire allusion à un

événement déjà réalisé littéralement au cours de l'exil récent. La tendance générale de la prophétie s'applique à l'avenir.

Le but de la vision dépassait le simple fait de montrer au peuple la gravité du péché d'idolâtrie, car c'est ce qu'avaient fait les soixante-dix années d'exil sous la tutelle de l'Éternel. Dieu déclare que la méchanceté doit progresser selon un modèle bien défini et qu'au temps marqué, elle se dirigera vers le lieu même qui s'est toujours opposé à Dieu.

Fait curieux, la mention d'une maison dans le pays de Schinear a été considérée comme une allusion à un temple imposant, édifice très courant dans ce pays. Cette demeure permanente a été vue comme un temple aux idoles (appelé à Babylone ziggourats) parce que dans les pays étrangers, le culte aux idoles était admis (Deutéronome 4:19; 29:25-26).

Nous laissons le soin au lecteur de décider, même à la lecture très superficielle de ces passages et de nombreux autres dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, si Dieu (le Seigneur de toute la terre et le Dieu de toutes les nations) a jamais permis le culte rendu à d'autres dieux. Le prophète affirme clairement que l'impiété doit parvenir à son comble dans un lieu précis et défini : c'est là qu'elle aura sa demeure permanente.

La construction de la maison est synonyme de séjour durable, comme il était question d'un long exil des Juifs, en Jérémie 29:5, 28 (lisez également Esaïe 34:13). D'ailleurs, l'impiété n'éprouvera aucune peine à s'adapter à ce lieu, car Babylone en est le siège. Elle doit demeurer sur sa terre d'origine, là où elle se trouve bien chez elle. Le cycle de l'impiété est pour ainsi dire bouclé. L'impiété sous toutes ses formes a retrouvé son foyer.

Nous insistons sur le fait que l'accomplissement de cette prophétie ne s'effectuera que dans l'avenir, au temps où le péché sera déraciné de la terre d'Israël, lorsque le peuple se sera tourné vers le Seigneur Jésus et aura reconnu en lui son Messie, son Sauveur et son Roi.

### **Le péché et son pouvoir dévorant**

Nulle part dans la Bible nous ne trouvons de description plus saisissante des terribles ravages qu'opère le péché dans une vie humaine que dans ce chapitre. Le péché anéantit non seulement ce que nous possédons, mais encore tout ce que nous sommes ou espérons être. C'est un mal incurable avec les moyens humains, mais, grâces soient rendues à Dieu, Il nous a, une fois pour toutes, fourni un remède parfaitement approprié pour délivrer tout cœur pécheur qui en a si grand besoin. Il est valable pour les Juifs comme pour les Gentils.

**LE MESSIE, LE ROI SACRIFICATEUR**

**La vision des chars**

La vision des chars au chapitre 6 apporte une conclusion au cycle des visions que Zacharie eut au cours d'une seule nuit. La huitième et dernière vision complète l'idée exposée dans la première.

Dans la première, les cavaliers apportèrent leurs rapports à l'ange de l'Eternel. Ici les chars sont envoyés pour proclamer le message dont Dieu les a chargés. Les chars traduisent dans les faits les décrets de jugement arrêtés par Dieu. Ainsi se trouve complété le cycle de la vérité.

Pour certains, cette vision est peut-être la plus obscure de toutes, bien que l'on ait dit la même chose à propos de plusieurs autres. En nous appuyant sur les principes d'interprétation que nous avons suivis dans les précédents chapitres, nous pouvons découvrir une explication harmonieuse à cette vision comme aux autres.

Zacharie voit quatre chars sortant d'entre deux montagnes d'airain. Ce sont des chars de guerre, ce qui nous donne une idée de leur mission ultime. De nombreux exégètes pensent que ces quatre chars représentent les quatre royaumes du monde dont parle Daniel. Bien qu'à notre avis le premier chapitre, au verset 18, fasse allusion aux quatre empires, nous ne croyons pas que ce soit le cas ici. Avec beaucoup de ceux qui ont étudié ce texte, nous adoptons cette hypothèse pour deux raisons : 1) il est très clairement indiqué que les chars représentent les quatre vents des cieux ; et 2) les quatre indications géographiques ne correspondent pas aux quatre monarchies de Daniel 2 et 7.

Nous voyons dans ces quatre chars les différents agents que Dieu dans Sa providence envoie pour juger les nations qui ont maltraité Israël. Les deux montagnes de la vision sont des montagnes particulières (l'hébreu emploie l'article défini), mais elles ont fait l'objet d'interprétations très diverses. Pour certains, elles représentent les décrets immuables de la volonté de Dieu, pour d'autres les montagnes idéales devant Sa demeure, pour d'autres les portes des cieux, ou encore l'empire des Mèdes et des Perses (parce que de cet empire sortirent les agents de la providence divine qui punirent les nations).

Dans l'Ecriture, les montagnes représentent des gouvernements, mais le symbolisme de la Bible n'est pas stéréotypée. Christ (Apocalypse 5:5) et Satan (1 Pierre 5:8) sont représentés sous les traits d'un lion, mais avec des applications foncièrement différentes. Les montagnes sont tout simplement le mont Morija et le mont des Oliviers ; les chars parcourent la vallée de Josaphat. Ils sont d'airain,

non parce qu'ils sont immuables, non plus pour indiquer la fermeté du lieu où habite l'Éternel, non plus parce qu'ils seraient synonymes de stabilité pour le peuple de Dieu ou pour Son gouvernement ; l'airain symbolise la justice dont l'Éternel fait preuve dans Ses jugements (voir Psaume 36:7). Remarquez l'usage de l'airain dans le tabernacle et dans le temple et ce qu'il représente ici.

De même que la couleur des chevaux avait une certaine signification dans la première vision, de même les couleurs revêtent une certaine importance ici. Il est question de chevaux noirs, roux, blancs et tachetés, ce qui nous parle de guerres et d'effusions de sang, de calamités et de détresse, de victoire et de joie, de plaies et de peste. De plus, il est dit des chevaux du quatrième char qu'ils sont forts, comme pour souligner leur importance et celle de leur œuvre. Lorsque ces agents de l'Éternel se seront acquittés de leur mission, les ennemis de Dieu seront jugés mais pour le peuple de Dieu et pour Sa propre gloire, le résultat sera positif.

### **Description de leur mission**

Lorsque le prophète demanda à l'ange interprète de lui fournir une explication sur le symbolisme des chars, ce dernier répondit qu'ils représentaient les quatre vents des cieux qui viennent de devant l'Éternel, Seigneur de toute la terre. Le mot « vents » a aussi été souvent traduit par « esprits » et c'est la raison pour laquelle certains préfèrent voir ici quatre esprits célestes ou anges. Nous ne penchons pas pour cette interprétation, car il n'existe aucun parallèle dans la Bible. Il serait difficile d'y voir la puissance de quatre anges seulement, sans qu'aucune autre parole n'apporte de précision. Les anges d'Apocalypse 7:1 ont une mission bien déterminée. Selon le Psaume 104:4, les vents sont les messagers de Dieu, mais ici ce sont les agents qui exercent le jugement divin, les instruments qui répandent la colère divine.

Les chevaux noirs et blancs se dirigèrent vers le nord, vraisemblablement Babylone ; les chevaux tachetés se hâtèrent vers le sud, c'est-à-dire l'Égypte. Sous ces deux noms se cachent les ennemis implacables d'Israël, mais l'accent est mis plus particulièrement sur Babylone pour une certaine raison. Il est vrai que le reste du peuple venait d'être libéré du joug de Babylone grâce au jugement dont Dieu avait frappé cette dernière par la main de Cyrus. Bien que conquise par ce dernier, cette nation s'était révoltée la cinquième année du règne de Darius, qui ravagea le pays et le vida de sa population. Quant à l'Égypte, elle se révolta contre Darius et Xerxès la reconquit en 485 avant Jésus-Christ, puis, à la suite d'une succession de révoltes, Ochus s'en empara en 340 avant Jésus-

Christ. Alexandre l'arracha aux Perses en 332 avant Jésus-Christ.

L'explication passe les chevaux roux sous silence. Il a été dit qu'ils ne présentaient pas un grand intérêt, car cette campagne de Darius ne vit que peu d'effusions de sang, mais ce passage comporte une difficulté en ce sens que, au verset 3, les chevaux tachetés se joignent aux chevaux forts, alors que dans les versets 7 et 8 (le verset 6 également), ils en sont séparés. A cela s'ajoute le fait que les chevaux roux n'accomplissent aucune mission. Il se peut que ceux qui parcourent la terre, avec l'autorisation de l'Eternel, soient tout simplement les chevaux roux du premier char.

Nous ne saurions affirmer que la tâche de ces derniers n'avait aucune importance car ils sont cités à trois reprises. Guerres et effusions de sang étaient à l'ordre du jour en tous lieux à cette époque. Les textes prophétiques insistent largement sur l'analogie de ces circonstances avec les derniers jours. Il est impossible de restreindre l'expression « la terre » au seul pays de Palestine. Le contexte exige une interprétation beaucoup plus large de ce terme. Les chevaux partent achever l'œuvre commencée par les trois autres équipages.

L'Eternel lui-même ou l'ange de l'Eternel met le mot de la fin à cette vision : Il déclare que les chevaux qui se sont rendus dans le pays du septentrion y ont apaisé Sa colère. L'emploi de « esprit » au sens de « colère » est attesté dans Juges 8:3, Ecclésiaste 10:4 et Esaïe 33:11. Dieu n'envoya pas Son Esprit, comme certains l'ont suggéré, habiter parmi les exilés afin de les encourager, de stimuler leur zèle en vue de la reconstruction du temple et de ressusciter leurs espoirs pour l'avenir. Il est très clairement indiqué que Dieu avait déjà envoyé Son jugement sur Babylone et qu'Il le fera également dans les derniers temps de l'histoire nationale d'Israël : nous l'avons déjà vu dans les visions du chapitre 5 de Zacharie. Babylone doit être jugée et le sera avant que le Messie ne règne dans la justice et la vérité.

### **Le don de Babylone**

Un acte symbolique, habituel dans les textes prophétiques, apporte à cette série de huit visions nocturnes une note finale très belle et très pertinente. Cet acte ne fait pas partie de la vision, car c'est Zacharie qui l'accomplit comme acte symbolique. L'Eternel confie au prophète la charge d'aller à la rencontre de trois hommes venus en délégation de Babylone à la maison de Josias, fils de Sophonie, et porteurs d'un don de la part de ceux qui vivent encore en exil, pour les travaux de reconstruction du temple. Le jour dont il est question au verset 10 est le même que celui où Zacharie reçoit les visions (1:7).

Ces hommes avaient apporté avec eux de l'or et de l'argent pour les travaux. Le prophète a la responsabilité de prendre ce don et d'en faire une couronne qu'il lui faudra poser sur la tête du souverain sacrificateur Josué. Encore une fois, comme dans le chapitre 3, Josué est un type du Messie, tant par son nom que par sa fonction. Cette couronne est une couronne composée (le verbe du verset 14 est au singulier), l'une étant posée sur l'autre (lisez Job 31:36; Apocalypse 19:12).

Le sacerdoce lévitique n'avait rien de tel ; en effet, ce n'était pas une couronne, mais une mitre qui en était l'insigne. Ici, le souverain sacrificateur symbolise la double fonction du Messie à venir (Psaume 110:1, 2, 4). Pour certains traducteurs, le texte original devrait dire : « sur la tête de Zorobabel, fils de Schealthiel » ou « sur la tête de Josué, fils de Jotsadak, souverain sacrificateur et sur la tête de Zorobabel, fils de Schealthiel », mais il n'existe pas la moindre preuve susceptible de corroborer semblables conjectures. En réalité, poser la couronne sur la tête de Zorobabel aurait induit en erreur et aurait pu être interprété comme une tentative pour restaurer la lignée davidique, ce qui à cette époque n'entraînait pas dans les plans de Dieu (lisez attentivement Jérémie 22:30; Ezéchiel 21:31). Tous les desseins de Dieu, tant pour les individus que pour les nations et le monde, se réalisent selon un plan précis. Avec Dieu, il n'est ni hâte ni confusion possibles.

### **Le Messie roi et sacrificateur**

L'image du Messie telle qu'elle apparaît dans les versets 12 et 13 a été saluée comme étant le portrait le meilleur et le plus complet que les pages de l'Ancien Testament aient jamais dressé du futur Roi d'Israël. Il s'agit d'une prophétie d'une beauté et d'une importance inégalées. Josué, souverain sacrificateur couronné et honoré, est un type du Messie le germe, le souverain sacrificateur et cette caractérisation du rédempteur nous amène à l'apogée et à la consommation de l'histoire d'Israël. Après les jugements de la terre (que nous voyons dans les versets 1 à 8) viendra le règne de mille ans du Christ sur la terre.

Les paroles que Zacharie adresse à Josué couronné « Voici, un homme » sont les paroles mêmes que Ponce Pilate prononça à propos de Christ, des siècles plus tard, en ces heures tragiques de l'histoire de la rédemption. Josué, souverain sacrificateur en Israël, annonçait dans sa personne et sa fonction, l'homme, le germe, qui nous est connu depuis la révélation donnée dans le troisième chapitre de ce livre. Le Targum, la traduction et la paraphrase araméenne, traduit ce passage comme suit : « Voici l'Homme, Messie est Son nom, qui doit être révélé ».

La croissance du germe nous rappelle Ses humbles origines dans Sa terre natale plutôt que Sa naissance miraculeuse. L'image de la croissance concorde avec le symbole du « germe ».

Après cette description de la personne et de la nature du Messie, c'est Son œuvre qui est traitée maintenant. Il bâtit le temple de l'Eternel. Il ne s'agit nullement du temple que Zorobabel avait entrepris de reconstruire, mais d'un temple futur, le temple du millenium décrit dans Ezéchiël 40 à 48. La construction de ce temple par le Messie revêt une importance telle que le prophète y revient plusieurs fois pour insister.

Le « il » du début du verset 13 est emphatique. Le roi sacrificateur doit porter la gloire. Après l'œuvre bénie qu'Il a accomplie au Calvaire pour notre rédemption, Il a porté un certain poids de gloire (voir Psaume 110:1; Philippiens 2:5-11; Hébreux 2:9), mais Il doit encore porter la gloire millénaire du fils de David sur Son trône, et ceci jusque dans l'éternité. En tant que véritable Melchisédek (Hébreux 5:10), Il s'assiéra sur Son trône et règnera. Permanence, sécurité et rédemption parfaite sont toutes présentes dans ce mot chargé de sens à propos du Messie (voir Genèse 14:18; Psaume 110:4; Hébreux 5:10; 6:20, 7). Le Messie sera un sacrificateur sur Son propre trône.

A présent, Il est assis sur le trône du Père et c'est ce qui ressort clairement du Psaume 110:1, de Hébreux 1:3; 8:1; 10:12; 12:2 et Apocalypse 3:21. Lui qui a le droit de régner viendra, s'assiéra et gouvernera sur Son propre trône.

Jour heureux que le monde attend depuis si longtemps, ne sachant pas qu'une ère de paix et de justice ne peut exister qu'au travers du Seigneur Jésus-Christ. Il faut encore qu'Israël apprenne cette vérité divine. Lorsque le Messie s'assiéra sur Son trône en qualité de roi souverain sacrificateur, la paix règnera entre les deux.

Diverses explications ont été avancées pour cette expression « une parfaite union », « le conseil de paix » (*Darby*) ; « une paix parfaite » (*Version synodale*) ; « une entente parfaite entre eux » (*T.O.B.*) et « entre l'un et l'autre ». Le conseil de paix est à n'en pas douter ce conseil qui procure la paix, c'est-à-dire les plus grandes bénédictions temporelles et spirituelles. Rien dans l'Écriture ne laisse entendre qu'il y ait eu rivalité entre Josué et Zorobabel ; la dernière partie du verset 13 ne saurait donc les concerner. D'autres hypothèses avancent qu'une entente parfaite règnera entre l'Eternel et le Messie ou entre les attributs royaux et sacerdotaux du Messie ou entre les deux fonctions de chef et de sacrificateur réunies dans la personne du Messie. A notre avis, le prophète fait ici probable-

ment allusion aux fonctions et dignités royales et sacerdotales du Messie, réunies dans Sa personne, en vue de l'accomplissement du plan de rédemption que Dieu, de toute éternité, avait glorieusement élaboré.

Il convient ici de s'arrêter un moment pour adorer le Seigneur, devant cet extraordinaire portrait du bien-aimé, le Messie d'Israël. Quelle gloire Il manifeste dans Ses multiples attributs et Ses innombrables œuvres !

Il nous faut à nouveau souligner la valeur symbolique de ce récit pour l'époque de Zacharie. La preuve nous en est fournie par la présence de ces détails : 1) la couronne royale n'appartenait à aucun souverain sacrificateur ou descendant de Lévi, mais uniquement à la tribu de Juda et à la dynastie davidique ; 2) le verset 12 parle de « l'homme dont le nom est germe », ce qui, comme nous l'avons déjà vu au chapitre 3, est une référence au Messie ; 3) le verset 13 déclare qu'Il bâtira le temple de l'Eternel, œuvre que Christ ne réalisera que dans l'avenir ; 4) le verset 14 indique qu'Il portera la gloire, réalisation qui ne peut se faire que dans la personne du Christ ; et 5), le verset 13 montre qu'Il sera sacrificateur sur Son trône, référence qui ne vaut que pour Christ comme nous pouvons le constater dans le Psaume 110 et Hébreux 7.

### **Le souvenir dans le temple**

Après le couronnement de Josué, la couronne devait être gardée dans le temple, comme souvenir de la sollicitude pieuse qu'éprouverent Hélem (autre nom de Heldai), Tobija, Jedaeja et Hen (autre nom de Josias) à propos des choses de Dieu.

Certains sont d'avis que la couronne resta dans le temple jusqu'à la venue du Messie et que tout fut ensuite détruit par les Romains.

Zacharie, au vu de la délégation venue de Babylone, voit par l'Esprit de Dieu que, dans une époque à venir, tous ceux qui sont exclus de la communauté d'Israël, à savoir les Gentils, viendront et bâtiront le temple de l'Eternel, ce qui constitue une preuve décisive de la mission divine du Messie.

Il y aura d'abord le retour de tous les dispersés d'Israël (Esaïe 60:9), puis la conversion des Gentils (Esaïe 60:10-11). La racine et la source de tous les maux d'Israël, de sa misère, ont été son incapacité à reconnaître la mission et le ministère du Messie. Ainsi donc, maintenant, le fait qu'il Le reconnaisse lui assurera la bénédiction spirituelle et la prospérité matérielle. Sa venue et Son œuvre étaient certaines et inconditionnelles, mais la bénédiction pour le peuple et sa prospérité étaient soumises à une condition : son obéissance. S'il refuse de croire, il connaîtra le rejet.



### **Si vous écoutez**

Dieu n'a-t-Il pas placé tous les hommes dans une situation où il leur faut répondre dans la foi et l'obéissance à Son message béni de grâce et d'amour ? Nulle part dans la Bible nous ne lisons que Dieu ait accordé la vie éternelle aux êtres humains sans qu'ils lui répondent par la foi. Il en va de même pour Israël. Quelle somme de bénédictions individuelles maintenant pour le citoyen juif (et quelle somme de bénédictions nationales pour la nation tout entière dans l'avenir) au moment où son cœur répond à l'invitation divine de croire dans le rédempteur, de placer sa confiance dans le roi-sacrificateur !

### **JEUNE OU PIETE ?**

#### **Questions relatives au jeûne**

Le chapitre 7 de Zacharie nous présente une vision tout à fait différente de la prophétie. Dans la première partie, nous avons remarqué comment le prophète appelle la nation à se repentir et à se tourner vers l'Eternel afin d'obtenir la bénédiction. Après cet appel, le prophète eut le privilège d'avoir une série remarquable de huit visions nocturnes qui l'emmenèrent de l'époque où il exerça son ministère à celle du couronnement du Messie comme souverain de Son peuple et du monde.

Depuis cette nuit mémorable, environ deux années se sont écoulées et nous voilà transportés dans la quatrième année du règne de Darius, en l'an 518 avant Jésus-Christ. Grâce au ministère d'Aggée et de Zacharie conduits par l'Esprit et aux encouragements que Dieu avait prodigués par leur intermédiaire, le peuple s'était remis de tout cœur à la restauration du temple de l'Eternel. Jérusalem elle-même commençait à reprendre vie en raison de la construction de nouvelles demeures en son sein. Peu à peu, les traces et les cicatrices de l'invasion et de la destruction opérées par Nebucadnetsar s'atténaient pour finir par disparaître totalement.

Au mois de *kislev* (nom babylonien du neuvième mois, recouvrant une partie des mois de novembre et de décembre), la ville de Béthel dépêcha à Jérusalem une délégation, et ceci pour deux raisons : 1) pour solliciter la faveur et la bénédiction de l'Eternel, et 2) pour s'enquérir de la conduite à tenir quant à certaines fêtes nationales. On a émis l'idée que cette délégation se rendit au temple, considérant « Béthel » comme la « maison de Dieu », ce qui est d'ailleurs sa signification originale. Pourtant, le temple n'a jamais été appelé « Béthel », tout en ayant été désigné comme « la maison de Jéhova » ou « maison d'Elohim ».

La célèbre cité, jadis un repaire d'idolâtrie, envoya ses délégués s'acquitter de cette importante mission. Nombreux furent ses anciens habitants qui étaient rentrés d'exil (Esdras 2:28; Néhémie 11:31). Les noms que portent ces hommes sont babyloniens, ce qui prouve leur retour de captivité. Nous ne savons pas de quelle manière ils avaient l'intention de solliciter (littéralement « frapper la face ») la faveur de l'Eternel, par un sacrifice peut-être. Nous savons que l'autel avait été restauré, bien que le temple, lui, n'était pas encore achevé (Esdras 3:3).

La délégation en question vint pour interroger les sacrificateurs, car il leur incombait de donner des précisions sur des points particuliers de la loi (voir Deutéronome 17:9, même Hérode eut recours à eux, Matthieu 2:4). Les prophètes consultés étaient Aggée et Zacharie. Les habitants de Béthel désiraient savoir s'ils devaient continuer à jeûner et à pleurer le cinquième mois, comme ils l'avaient fait pendant les années d'exil, période qu'ils appellent « tant d'années ». Les travaux de construction du temple progressaient, et ils se demandaient s'il était bien nécessaire de respecter encore les périodes de jeûne en souvenir des calamités du passé. Cette sorte de jeûne était ennuyeuse et fastidieuse. Les pleurs et toutes les abstinences leur étaient devenus pesants.

Le jeûne du dixième jour du cinquième mois devait perpétuer le souvenir de l'incendie de Jérusalem en 586 avant Jésus-Christ (voir Jérémie 52:12-13). Ce jeûne est encore le plus important chez les Juifs, exception faite de celui du jour de l'expiation. Joël 2:12, 13, 16 donne les caractéristiques d'un tel jeûne. C'est la nation et non l'Eternel qui avait institué ces jeûnes, mais à présent, elle souhaitait savoir s'Il désirait la voir continuer dans cette voie ou non. Les hommes ont toujours besoin de règlements, mais Dieu leur donne des principes grâce auxquels ils peuvent mener leur vie sous la direction de l'Esprit.

### **La leçon du passé**

Les questions sont certes posées à la première personne du singulier, mais la réponse de l'Eternel par la bouche de Zacharie s'adresse au peuple tout entier, car c'est bien la nation dans son ensemble qui était concernée et affectée en la matière. En un trait clair et net, l'Eternel balaie dans Sa réponse toute la fausseté et l'hypocrisie de leur attitude. Le peuple et les sacrificateurs (ces derniers étaient eux aussi las de tous ces jeûnes) s'entendent dire que tous leurs jeûnes et lamentations ne satisfaisaient qu'eux-mêmes, que lui, Dieu, ne les avait jamais institués et que dans cette affaire, ils ne tenaient aucun compte de lui.

L'essence d'une réelle piété, celle qui fait intervenir Dieu dans

tous les détails de la vie, leur faisait cruellement défaut. La signification d'un jeûne est toujours plus importante que sa durée. A ce propos, la question à poser n'est pas « quand » mais « pourquoi ? » Dieu n'éprouvait aucun plaisir à leurs jeûnes car Il exige la sincérité.

La question avait porté sur le jeûne du cinquième mois ; Zacharie ajoute un mot aux questions de l'Eternel à propos du septième mois et en 8:19, il en mentionne quatre. Tous avaient un lien avec la chute de Jérusalem en 586 avant Jésus-Christ. Le dixième mois, Nebucadnetsar assiégea Jérusalem (2 Rois 25:1); le quatrième mois, les Chaldéens pénétrèrent dans la cité (2 Rois 25:3-4; Jérémie 39:2); le cinquième mois, Nebuzaradan brûla le temple (2 Rois 25:8-9) et le septième mois, Guedalia, gouverneur juif de Judée, fut assassiné et le reste du peuple s'enfuit (2 Rois 25:23-25, Jérémie 41:1-3). Chez les Juifs orthodoxes, le troisième jour du septième mois est toujours célébré sous le nom de Jeûne de Guedalia.

La réponse attendue à la question du verset 5 est une négation vigoureuse, car le peuple et les sacrificateurs avaient fait preuve d'égoïsme dans toutes leurs actions. Le même esprit qui se manifestait dans leurs fêtes avait prévalu dans l'observance de leurs jeûnes. Les réprimandes que Zacharie leur adresse à propos desdits jeûnes, formels et hypocrites, nous rappelle les paroles bien connues d'Esaië 58:3-8. La propre justice et le contentement de soi ne peuvent en aucun cas être agréables au Dieu saint.

Les exhortations de Zacharie paraissent-elles sévères et dénuées de compassion ? Il ne fut pas le premier à employer un tel langage. Les prophètes qui vécurent avant l'exil n'en utilisèrent pas d'autre (Esaië 66:1-3; Jérémie 7:21-24; 25:3-7; Amos 5:21-27). Les malheurs qui avaient amené le peuple à jeûner étaient le résultat de ses désobéissances à la Parole de Dieu transmise par la bouche de Ses prophètes. Pourquoi donc se souciait-il tant de ce que Dieu n'avait pas ordonné, alors qu'il aurait dû s'attacher à garder les commandements précis qu'Il n'avait cessé de réitérer ? Le peuple ferait mieux de prêter attention aux messages que les prophètes lui avaient délivrés au cours des périodes antérieures à l'exil, quand le pays était peuplé. Ces commandements sont de loin plus importants que tous les jeûnes qu'ils se sont imposés. Dieu désire l'obéissance par-dessus tout.

Le sud représente les montagnes de Judée (Josué 15:21), la plaine (pays de Shephelah) est la partie occidentale de Juda (Josué 15:33).

Comme il est préférable d'obéir aux paroles du Seigneur plutôt que de tranquilliser sa conscience par l'observance de rites formels dont l'origine remonte aux jugements qui ont frappé le péché ! Le peuple jeûnait en raison des malheurs dont il avait été accablé et

dont ses seuls péchés avaient été la cause. S'il faisait disparaître ces derniers, les jeûnes n'auraient plus leur raison d'être.

### **Exhortations à la piété**

De peur que le peuple n'ait oublié le message de ses prédécesseurs, le prophète précise quel est le chemin de la piété indiqué à ses ancêtres. La justice devait être rendue dans la vérité, car Dieu hait les jugements injustes : en effet, Il est le juge juste de toute la terre (Genèse 18:25). La bonté et la miséricorde doivent prévaloir dans les relations d'un homme avec son prochain. Les relations publiques et privées doivent être conformes au modèle donné par le Seigneur compatissant. La loi de Moïse et les prophètes épousent très nettement la cause des sans défense et des malheureux, à savoir des orphelins, des veuves, des étrangers et des pauvres. Les habitants sont exhortés à ne nourrir aucun sentiment de rancune et d'amertume à l'encontre de leurs voisins.

Leurs relations avec Dieu ne pouvaient être justes tant qu'ils n'agissaient pas avec justesse envers leurs voisins (Matthieu 5:23-24). La foi sans la piété est synonyme de moquerie de Dieu et des hommes. La religion sans la moralité est vaine ; la moralité sans la vraie religion est dépourvue de tout fondement. Dieu cherche la vérité du cœur et attend que nous en fassions preuve dans nos rapports avec autrui. Le prophète Zacharie n'avait aucun nouveau message à apporter au peuple car les principes de gouvernement du Dieu juste sont éternels. L'être humain n'a aucun doute à éprouver quant à la manière de vivre qui est agréable à Dieu et qui assure l'individu de la faveur et de la bénédiction divines.

### **La désobéissance est punie**

En dépit de tous les avertissements que l'Eternel dans Sa bonté avait donnés au peuple, ses ancêtres de la période avant l'exil avaient refusé de prêter l'oreille à la sagesse des exhortations de Dieu. Quatre expressions différentes caractérisent ici la dureté de leur cœur et leur refus d'obéir.

D'abord, ils refusèrent d'écouter, puis « ils eurent l'épaule rebelle ». C'est une image empruntée au monde animal ; c'est ainsi qu'agit le bœuf qui refuse de porter le joug (Néhémie 9:29). Plus ils s'obstinèrent à ne pas accepter la parole de vérité, plus les messagers de l'Eternel les implorèrent sérieusement.

Alors ils se bouchèrent les oreilles pour ne pas entendre la prédiction (Esaïe 6:10; Jérémie 7:26). Une telle opposition à la volonté de Dieu aurait suffi à leur attirer Sa juste colère, mais à cela, ils ajoutèrent encore l'endurcissement dans le péché jusqu'au jour du courroux et du jugement.

Pour finir, ils endurcirent leur cœur qui devint semblable à un diamant. Nous avons atteint ici le comble de leur impiété. Après avoir à maintes reprises rejeté la lumière, ils n'ont cessé d'endurcir leur cœur qui devint froid, dur, impossible à émouvoir.

L'endurcissement spirituel (sclérose) est aussi réel que la maladie physique mais bien plus nuisible. Lorsque le centre vital est atteint, lorsque le cœur est touché, la situation est triste, voire désespérée (lisez Ezéchiel 3:9; 11:19). Ils firent preuve de rébellion contre la loi et la parole que Dieu leur adressait par Son Esprit au moyen de la bouche des prophètes.

Nous nous trouvons ici en présence d'une importante vérité qu'il ne faut pas négliger. Vous remarquerez tout d'abord que Zacharie place la révélation et le message des prophètes exactement au même niveau que la loi vénérée de Moïse. En matière de révélation divine, la Bible n'établit aucune hiérarchie d'autorité. Les paroles des prophètes ont autant de poids que celles de Moïse. Car les unes et les autres procèdent de Dieu lui-même (2 Timothée 3:16-17). Remarquez encore les deux sortes d'agents chargés de communiquer la pensée et la volonté de Dieu : l'Esprit de Dieu et les prophètes, les éléments divins et humains. Les « premiers prophètes » sont (comme dans 1:4) ceux qui exercèrent leur ministère avant la captivité à Babylone.

Cette persistance dans la rébellion ne pouvait avoir qu'une seule issue : la manifestation de la grande colère de l'Éternel. L'importance du châtement infligé au peuple donne une idée de l'intensité de Son courroux (2 Chroniques 36:16). Dans Sa justice infinie, Dieu paya Son peuple égaré d'une rétribution divine. De même que le Seigneur, par la bouche de Ses prophètes, lui avait si souvent et avec tant de patience crié Ses avertissements qu'il a négligés, de même, dans sa détresse, le peuple criera vers l'Éternel pour obtenir la délivrance, mais Son oreille restera sourde à ses appels. Nous savons tous combien sont déchirants les cris d'un enfant qui appelle sa mère au secours et qui ne reçoit aucune réponse. Combien plus tragique est la situation de cette nation rebelle qui, dans son désespoir, implore le secours de l'Éternel pour découvrir qu'Il refuse de prêter l'oreille à ses supplications (Esaïe 1:15; Michée 3:4; lisez également Jérémie 11:11 et 14:12).

Loin d'exaucer ses prières, l'Éternel dispersera Son peuple parmi les nations qu'il ne connaissait pas, avec la violence d'un ouragan. A l'époque où Zacharie exerça son ministère, une dispersion s'était déjà produite en Assyrie et à Babylone, et c'est en premier lieu ce à quoi se rapporte ce passage.

Le texte pressent une dispersion encore plus grande et plus terrible, conséquence de la grande désobéissance de ce peuple qui

lui fit rejeter Celui qui était promis, Son Messie. Après l'exil en Assyrie et à Babylone, de nombreux Juifs vécutent encore en captivité et se rendirent dans d'autres pays. Ils allaient boire la coupe jusqu'à la lie. Des nations qui n'avaient rien à voir avec eux ne se montrèrent nullement disposées à leur témoigner de la bienveillance ou de la compassion.

Quel fut le résultat de la captivité à Babylone ? Le pays a été dévasté. Cependant, Dieu dans Sa remarquable providence fit en sorte qu'aucune puissance étrangère ne s'en empare pendant l'absence de ses occupants légitimes, le gardant ainsi en vue du jour du retour, au bout des soixante-dix années d'exil. Le jugement émanait de Dieu et Il s'était servi de l'adversaire comme d'un instrument pour châtier Son peuple rebelle ; pourtant, le peuple d'Israël s'entend accuser d'avoir ravagé le pays, et ce, à cause de ses péchés. Il portait la responsabilité de la ruine du pays. Le pays de délices est littéralement le « pays du désir », pays que Dieu avait pris plaisir à donner à Son peuple (Jérémie 3:19).

Même les moyens de destruction dont dispose l'homme, tels les bombes et autres engins de ce genre, ne sauraient avoir des conséquences aussi catastrophiques et fatales que le péché. Le délicieux pays de Canaan avait été transformé en ruine, en désert. Il n'est pas de leçon plus importante que nous puissions tirer de cette histoire : le péché opère dans une vie humaine des ravages irréparables.

### **Ne devrait-il pas écouter le message ?**

Le thème du jeûne qui occupe tout le chapitre 7 est familier chez les Juifs. Leur calendrier religieux présente un grand nombre de jours de jeûne, mais l'idée sous-jacente à chacun d'eux est la commémoration de malheurs et de désastres qui jalonnèrent leur histoire nationale à cause de leurs péchés. Comme il aurait été plus sage de leur part (aujourd'hui comme autrefois) de prêter attention au message de Dieu et d'y obéir. N'auraient-ils pas mieux fait d'ouvrir leurs oreilles aux paroles des prophètes ? Mais fait bien plus tragique encore, ils refusèrent d'écouter les paroles du Prophète, leur Messie, le Seigneur Jésus-Christ.

## **CELEBRATION JOYEUSE DES JEUNES**

### **Jérusalem, cité de vérité**

Le chapitre 8 prolonge l'idée du précédent où le prophète avait mis l'accent sur la nécessité de l'obéissance, et ce, en s'appuyant sur l'exemple du sort réservé à leurs ancêtres. A présent, il les exhorte à adopter une attitude de cœur juste, mais cette fois en leur dévoilant

les promesses divines de bénédictions futures. Cette partie de la prophétie constitue un parallèle aux versets 14 à 17 du chapitre 1, tout comme le chapitre 7 correspond aux six premiers versets du premier chapitre.

Par deux fois, Dieu déclare dans le verset 2 qu'Il est ému d'une grande jalousie pour Sion. La racine de ce verbe signifie « brûler, rayonner ». Dieu dans Sa tendresse recherche la bénédiction pour Son peuple, mais en même temps ne peut que faire sentir aux ennemis de ce dernier les effets de Son courroux redoutable.

Ces promesses nous rappellent celles des deux premiers chapitres du livre. La détermination de Dieu de revenir à Sion dans la bénédiction est telle qu'Il parle de ce retour comme s'il s'était déjà produit. Lorsque l'Eternel demeurera ainsi parmi Son peuple, Sion ne pourra que vivre dans la sainteté et la vérité. Car tel avait été de tous temps l'idéal qu'Il s'était fixé pour cette ville, (lisez Esaïe 1:26 et par contraste Esaïe 1:10 et Apocalypse 11:8). Heureuse est la condition de quiconque vit en conformité avec la volonté du cœur de Dieu !

### **Paix et sécurité**

Lorsque Dieu est satisfait de la condition spirituelle d'Israël, Il lui accorde toujours des bénédictions matérielles. La paix spirituelle sera le précurseur de la paix politique. Les vieillards, hommes et femmes, le bâton à la main, pourront s'asseoir en toute paix et sécurité dans les rues de Jérusalem où s'ébattront aussi de jeunes enfants. Les habitants entre ces deux groupes d'âges ne sont pas exclus, bien au contraire. Il n'y aura plus de guerres pour retrancher la jeunesse du peuple. Ses habitants atteindront un grand âge. La présence de ces enfants jouant dans les rues est synonyme de sécurité, mais également de descendance nombreuse. Tout au long de l'Ancien Testament, Dieu avait promis au peuple, s'il marchait dans l'obéissance, longue vie et grande postérité (Exode 20:12; Deutéronome 4:40; 5:16, 33; 6:2; 33:6, 24).

Pour certains, ces promesses trouvèrent leur accomplissement littéral à l'époque des Maccabées. L'Ecriture nous apprend que de telles conditions vont caractériser le millenium (Esaïe 65:20, 22).

Les paroles de Zacharie brossent de la situation d'Israël un tableau à ce point différent de toutes les conditions qu'il a connues tout au long des siècles que le reste, aux jours de l'accomplissement des promesses (ainsi que les contemporains du prophète) fera preuve de scepticisme. Certes, la réalisation de toutes ces promesses peut paraître impossible à vue humaine, mais rien n'est impossible à Dieu (Genèse 18:14; Matthieu 19:26). Il ne faut pas limiter la puissance du

## 322 Les petits prophètes

Saint d'Israël (voir Psaume 78:19, 20, 41). Notre Dieu est le Dieu de l'impossible.

### **Restauration du pays**

Toute promesse de bénédiction future et millénaire pour Israël doit s'appuyer sur son retour dans le pays et sa réinstallation sur sa terre d'origine. C'est la raison pour laquelle le prophète prédit le rassemblement du peuple de tous les pays de la dispersion. Le pays de l'orient et le pays de l'occident ne représentent pas seulement, comme se l'imaginent certains, l'Egypte et Babylone, mais toutes les nations de la terre. La dispersion et l'exil sous le joug des Assyriens et des Babyloniens se firent à l'est, mais ici, il s'agit bien d'une dispersion future, à l'échelle mondiale, ainsi que le confirment de nombreux passages de l'Écriture (lisez attentivement Esaïe 11:11-12; 43:5-6; Ezéchiel 37:21; Amos 9:14-16).

Dieu ramènera dans son pays Son peuple qu'Il avait dispersé à la surface de toute la terre. Nous n'assistons actuellement qu'à une phase de ce rassemblement. La mention du « soleil couchant » est particulièrement adéquate car les Juifs vécurent surtout dans les pays situés à l'ouest de la Palestine. Remarquez bien que ce retour dans le pays aura pour corollaire un retour spirituel du peuple vers l'Éternel (voir Jérémie 30:22; 31:33). Tout ce processus se déroulera dans la vérité et la justice, selon la vérité de Sa Parole et en conformité avec Sa justice, et ce seront les caractéristiques des relations entre Dieu et Israël.

### **Le peuple est encouragé à se mettre à l'œuvre**

Nous nous réjouissons de cette perspective pour Israël et nous pouvons voir la manifestation de la sagesse de Dieu dans la révélation de cette situation future. Nous n'avons pas à craindre que Zacharie se soit égaré loin du point de départ qu'était le jeûne en s'attardant sur la tragédie du passé, pour ensuite porter ses regards sur la gloire de l'avenir. Il a passé tous ces événements en revue pour mettre le doigt sur la situation de l'heure présente.

Tous les aspects de la vérité révélée avaient pour but de mieux préparer le peuple à la tâche qui l'attendait. C'est la raison de l'exhortation que Zacharie lui adresse d'être fort pour le travail devant lui et les jours à venir. La quatrième année de Darius (7:1), les travaux de reconstruction étaient en cours et le peuple avait besoin d'encouragements. C'est dans ce but que les prophètes Aggée et Zacharie adressèrent leur message à la nation qui ferait bien de le prendre en considération.

Les fondations de la maison de l'Éternel avaient été posées de sorte que le temple pouvait être reconstruit : cela fait tout



particulièrement allusion à la reprise des travaux de reconstruction (Aggée 1:15) que le peuple est invité à mener à leur terme. Nous savons que ses premiers efforts dans ce domaine n'avaient pas été couronnés de succès. Les conditions présentes étaient différentes et le temple serait achevé, mais l'Eternel devait fortifier Israël pour cette tâche.

Le peuple s'entend ensuite rappeler l'état des affaires de la nation avant la reprise des travaux dans la maison de Dieu. Avant cette période, le travail des habitants ne produisait pas ce qu'ils attendaient. Ni les hommes ni le bétail ne profitaient de leur travail (Aggée 1:6, 9-11; 2:16-19). A cette situation alarmante s'ajoutaient les dissensions civiles internes et les menaces de l'ennemi à l'extérieur. On ne trouvait nulle part la paix et la sécurité. D'autres nations voisines d'Israël avaient joint leurs efforts à ceux des Samaritains oppresseurs (Esdras 4:1-5) pour accabler et opprimer le petit reste. De plus, l'expédition que Cambyse lança contre l'Egypte à travers la Palestine dut être pour lui source de malheurs supplémentaires. De tous côtés, ce n'était qu'insécurité et incertitude. Lorsque nous ne nous soucions pas des affaires de Dieu, les nôtres ne sauraient prospérer.

Dieu est prêt à bénir l'obéissance du peuple à Son ordre de rebâtir le temple. Alors, la terre livrera ses fruits ; la vigne, appelée dans le texte semence de paix, parce qu'elle fleurit en temps de paix, donnera son fruit. Les cieux ne retiendront plus la rosée, tant désirée et si efficace dans les pays secs où les pluies sont plutôt rares. L'Eternel enverra sur ce reste des pluies de bénédictions matérielles tout comme Il les avait retenues à l'époque de la désobéissance. En outre, il sera une bénédiction pour les nations et non plus une malédiction parmi les nations. Il n'est pas dit qu'il ait été une malédiction, mais elles se servirent de son nom pour exprimer une malédiction.

Quel renversement des situations ! Les nations n'utiliseront plus le nom d'Israël comme malédiction, pour appeler sur leurs ennemis un sort aussi tragique que celui d'Israël (Jérémie 24:9; 29:18, 22); au contraire, le nom d'Israël deviendra synonyme de bénédiction et les hommes souhaiteront à leurs amis un sort aussi heureux que celui de Juda et d'Israël (voir Genèse 48:20; Michée 5:6; Sophonie 3:20).

Toutes ces promesses attendent leur plein accomplissement au temps où la nation sera réunifiée, où les espoirs et les bénédictions d'Israël en tant que nation se réaliseront. Au vu de pareilles grâces présentes et futures, la nation est exhortée à se montrer ferme et inébranlable (v. 9). Lorsque la crainte affaiblit le cœur, les mains sont languissantes. Ces promesses divines sont bien réconfortantes !

### Préceptes divins

Zacharie rappelle au peuple que, lorsque ses ancêtres provoquèrent par leur conduite coupable la colère de l'Éternel, Il résolut de les châtier et fut fidèle à Ses desseins. Ne sera-t-Il pas favorable à ce peuple quand il obéira, car Il prend un plus grand plaisir à bénir qu'à juger ? (Jérémie 31:28).

Dieu souligne une fois de plus les conditions morales qu'Il veut voir régner parmi le peuple (7:9, 10). La vérité doit présider à toutes les relations d'un individu avec son prochain. Les juges doivent rendre des jugements équitables lorsqu'ils appliquent la loi dans leurs villes, ce qui contribuera à l'instauration et au maintien de la paix. Dans les villes orientales, on se rassemblait d'habitude près de la porte ou un endroit tout proche et c'est là qu'était rendue la justice (Genèse 19:1; Amos 5:10, 12). Par-dessus tout, les habitants devront s'abstenir de projeter dans leur cœur du mal contre leur prochain ; toute racine de haine devra être extirpée.

Étant donné que le parjure était un péché très commun à l'époque (5:3-4), les hommes pieux sont invités à haïr tout faux serment. Parce que Dieu a en horreur l'injustice, le mal et les faux serments, il leur faut également les haïr et s'en garder. Une fois encore, le prophète considère la piété et la moralité comme des qualités indissociables. Les croyants de tout âge et de toute génération sont exhortés à maintenir les bonnes œuvres, à montrer aux autres le chemin de l'obéissance, de la vie et de la joie.

### Jeûnes transformés en fêtes

Si les contemporains du prophète en sont venus à la conclusion que l'Éternel n'était pas du tout disposé à répondre à leurs questions sur le jeûne, ils se trompaient, car le prophète traite le problème de façon franche et il va au fond de la question. Le jeûne du quatrième mois pour la prise de Jérusalem, celui du cinquième mois pour la destruction de la ville et du temple, celui du septième mois pour l'assassinat de Guedalia et du dixième mois pour le début du siège de Jérusalem devaient tous se transformer en fêtes marquées par la joie et l'allégresse. Le prophète expose les conditions qui peuvent opérer ce renversement de situation : l'amour de la vérité et de la paix avec tout ce que cela implique.

Il est étrange que de l'avis de certains, le prophète ne donne pas de réponse claire quant à l'abolition des jeûnes. Comment aurait-il pu répondre plus nettement et clairement à ce problème ? Nous ne pouvons porter de jugement en nous appuyant sur la pratique juive en la matière, car les coutumes du peuple ne correspondaient pas toujours aux exigences explicites de la Parole de Dieu. Selon la

tradition juive, les jeûnes cessèrent quand la nation vécut dans la paix et la prospérité, mais en temps de troubles, ils étaient à nouveau respectés. Depuis l'an 70 de notre ère les Juifs célèbrent les principaux jeûnes du dix-septième jour du quatrième mois, du neuvième jour du cinquième mois, des troisième et dixième jours du septième mois et du dixième jour du dixième mois.

### **Israël, source de bénédictions pour toutes les nations**

L'œil du prophète salue l'heure de la grande joie d'Israël et de la bénédiction qui sera la sienne pendant le millenium, époque au cours de laquelle Israël accomplira le dessein de Dieu à son égard, qu'Il n'avait pas oublié. Lorsque Israël sera restauré, la conversion du monde suivra (lisez attentivement le Psaume 67).

Animés d'un zèle pieux et d'une profonde sollicitude pour autrui, les peuples et habitants de nombreuses villes s'inviteront les uns les autres à se rendre promptement à Jérusalem pour y implorer la faveur de l'Eternel. Pleins de sincérité, ils seront tout disposés à abandonner leurs villes pour venir habiter dans la ville sainte. De multiples peuples et puissantes nations brûleront du désir d'adorer et de supplier le Seigneur de toute la terre en ce jour, et non plus seulement la petite nation d'Israël (Esaïe 2:3; 45:14-15, 23-24; 56:6-7; 60:3; 66:23; Jérémie 16:19; Michée 4:2-3; Zacharie avait déjà parlé de bénédictions pour les autres nations dans 2:11).

C'est alors qu'Israël deviendra la tête et le chef des nations ; notre prophète présente cette situation avec une image : celle de dix hommes (expression indéfinie représentant un grand nombre d'êtres humains) de toutes les nations s'emparant du pan du vêtement d'un Juif et lui faisant part de leur désir de le suivre, car ils ont entendu dire que Dieu était avec Israël. Ce geste n'est pas tellement un geste de supplication ou d'appel à l'aide, ou la manifestation d'un sentiment d'infériorité, mais surtout l'expression de leur immense soif de jouir des bénédictions et des privilèges qui sont ceux des Juifs.

Le pan (ou bord du vêtement) du Juif (voir Nombres 15:38; Deutéronome 22:12) était caractéristique. A l'avenir, la bénédiction dont l'Eternel comblera Israël sera encore plus caractéristique. Il est inutile de dire que ce n'était pas vraiment le cas lorsque Cyrus libéra les Juifs du joug babylonien. Lors du règne terrestre du Messie, dont Cyrus fut en quelque sorte le type, les Juifs effectueront une œuvre missionnaire auprès de toutes les nations du monde.

### **« Dieu est avec vous »**

Il y eut des périodes dans l'histoire d'Israël où il vécut en conformité avec Sa volonté et où l'on pouvait dire avec raison :

« Dieu est avec vous ». Lorsque l'Éternel manifesta Sa présence dans le tabernacle de Moïse, puis dans le temple de Salomon, par le moyen de Sa gloire, de Sa puissance et de Sa bénédiction, les nations auraient pu affirmer avec certitude : « Dieu est avec vous ». A l'époque où le Messie d'Israël vécut parmi Son peuple et exerça Son ministère en son sein, alors qu'Il était l'Emmanuel (Dieu avec vous), on pouvait dire à propos du peuple choisi de Dieu dès les temps anciens : « Dieu est avec vous ».

Des siècles et des siècles d'exil se sont écoulés depuis qu'Israël a rejeté le Messie, son Roi, Sauveur et Seigneur, et Dieu n'a pas pu lui accorder la plénitude de Ses bénédictions comme Il le désirait. Lorsqu'un Juif se tourne vers le Seigneur Jésus-Christ et reconnaît en lui son Sauveur et son Messie, il éprouve à ce moment précis l'ineffable joie de cette vérité : « Dieu est avec vous » et il est certain que Dieu le Saint-Esprit vient demeurer en lui. Que cela nous plaise ou non, souvenons-nous que la Parole de Dieu est claire : le retour d'un monde apostat vers Dieu ne pourra s'effectuer que par l'intermédiaire d'Israël. Lorsque Dieu sera avec Israël, les nations se tourneront vers l'Éternel.

# 16

## ZACHARIE : LA GUERRE ET LE PRINCE DE PAIX

### CHUTE DE LA SYRIE

La critique libérale et destructrice de la Bible, qui réussit si bien à diviser les croyants, après s'être longtemps entraîné sur le Pentateuque, Esaïe et Daniel, voudrait nous faire croire que les chapitres 9 à 14 du livre de Zacharie ne sont pas l'œuvre du prophète, mais de quelque auteur inconnu. Les arguments qu'elle avance quand on les étudie soigneusement, sont parfois outrés, parfois puérils et toujours dénués de fondement.

Le témoignage de la plus ancienne traduction de l'Ancien Testament (en grec) et les compilateurs du canon juif parlent en faveur de l'authenticité de ces chapitres. Les arguments des libéraux sont inacceptables et aisément réfutables. Nous pouvons être certains que l'Esprit de Dieu a parlé par la bouche du même auteur tout au long des quatorze chapitres du livre. Une perspective surnaturelle, biblique et saine constitue le meilleur antidote à tout raisonnement sceptique qui s'oppose au surnaturel.

Comme nous l'avons montré à maintes reprises, les huit premiers chapitres de la prophétie s'appliquent, dans l'ensemble, à l'époque de Zacharie et leur but était d'encourager le peuple à reconstruire le temple. Les chapitres 9 à 14 qui forment la seconde partie du livre, ont principalement trait à l'avenir et furent vraisemblablement rédigés bien après les huit premiers. Les chapitres 1 à 8 portent sur la situation d'Israël alors sous la domination médo-perse ; les chapitres 9 et 10 se rapportent à la période de la domination grecque, le chapitre 11 à la domination romaine et les chapitres 12 à 14 aux derniers jours de l'histoire nationale d'Israël.

Les versets 1 à 8 du chapitre 9 présentent une esquisse de la campagne d'Alexandre le Grand ; les versets 1 à 7 constituent le récit de ses victoires, le verset 8 traite de la délivrance de Jérusalem. Après la bataille d'Issos, Alexandre fit rapidement la conquête de

Damas et de Sidon, de Tyr (qui fut brûlée au bout de sept mois), de Gaza, d'Askalon, d'Asdod et d'Ekron. Les victoires qu'il remporta en 332 avant Jésus-Christ s'étendirent depuis la Syrie septentrionale, au sud de la vallée de l'Oronte, jusqu'à Damas, puis le long de la côte phénicienne et du pays des Philistins.

L'en-tête du chapitre 9 « oracle, parole de l'Éternel », est inhabituel et ne se retrouve qu'au début du chapitre 12 et dans Malachie 1:1. Cette expression a été traduite par « propos » ou encore par « oracle », mais « fardeau » est le terme le plus approprié pour donner une idée de la menace du jugement à venir (Esaïe 13:1).

Le prophète commence par annoncer la châtimeut du pays de Hadrac. Certains pensent qu'il s'agit de l'Empire perse ; d'autres se demandent s'il s'agit d'un pays, d'une ville ou d'un roi. Certains pensent qu'il est ici question d'Hattarika, ville plusieurs fois citée dans des inscriptions cunéiformes. Elle se situait entre Hammath et Alep ; les villes mentionnées indiquent que ledit lieu devait être près de Damas, qu'il avait une certaine importance car les Assyriens lancèrent trois campagnes pour s'en emparer, entre 772 et 755 avant Jésus-Christ.

Le coup frapperait Hadrac, mais c'est Damas qui en dernier ressort était visé. Après la conquête d'Alexandre le Grand, elle ne régna plus jamais. Les conquêtes par Alexandre d'Israël et des nations voisines allaient être suivies de consternation et de perplexité : leurs yeux se tourneraient vers l'Éternel. Nous savons que les Juifs, sous la conduite du souverain sacrificateur Jaddua, refusèrent leur allégeance au conquérant. Jérémie avait déjà prophétisé contre Damas et Hammath, bien avant l'invasion de Juda par Nebucadnetsar (Jérémie 49:23-27); Jérémie (25:20) et Ezéchiel (25:15-17) avaient annoncé le jugement de la Philistie.

A présent, Zacharie leur annonce que les Grecs, sous la conduite d'Alexandre, allaient venir les juger. Hammath, aux confins de Damas, allait subir le même sort. Antiochus IV rebaptisa cette ville Epiphanie, d'après son propre nom. C'est aujourd'hui encore un important centre commercial, la moderne Hama sur l'Oronte, à environ 195 km au nord de Damas (Amos 6:14).

### **Jugement de la Phénicie**

Une fois qu'il eut soumis la Syrie, Alexandre poussa sa campagne plus loin au sud, vers les villes de Phénicie. Tyr est citée comme étant la plus importante des deux cités, car elle avait surpassé la vieille Sidon. Bien qu'elle se croie très avisée, elle tomba aux mains des Grecs en 332 avant Jésus-Christ.

Les habitants de Tyr étaient connus pour leur sagesse mondaine

(Ezéchiel 28:3, 4, 5, 12, 17). La sagesse du marchand prospère s'était transformé en diplomatie. Le verset 3 indique comment elle avait manifesté cette sagesse universelle. Elle s'était bâti une forteresse au mieux de ses capacités et avait accumulé argent et or.

Tyr était le centre de la prospérité et du commerce phéniciens. Dans l'original hébreu, le mot « forteresse » constitue un jeu de mots avec le nom même de Tyr. Pendant cinq ans, les Assyriens en firent vainement le siège, et les Babyloniens sous la direction de Nebucadnetsar treize années durant. L'historien païen Diodore de Sicile écrit : « Tyr éprouvait une grande confiance, étant donné sa situation insulaire et ses fortifications et toutes les provisions qu'elle avait accumulées. » Bien qu'Alexandre ait été entre les mains de Dieu l'instrument du châtement de Tyr, c'est lui qui s'en empara, précipita ses richesses dans la mer et la consuma par le feu. Ses habitants allaient connaître l'exil. Alexandre fit construire un pont avec les ruines de l'ancienne cité de la terre ferme jusqu'à l'île, ce qui lui permit de l'assiéger pendant sept mois. Finalement il s'empara de la ville, massacra des milliers d'habitants, en emmena d'autres en esclavage, en crucifia certains, et pour finir, mit le feu à la ville. Richesses, fortifications, tout fut jeté à la mer (Ezéchiel 26:4-12; 27:27). Aucune puissance ne saurait subsister en dehors de la volonté du Dieu vivant.

### **La conquête de la Philistie**

Des cinq cités des Philistins, seule Gath ne fait pas partie de l'énumération des villes qui subiront le jugement. On a suggéré que Gath étant située plus à l'intérieur des terres, ne se trouvait pas sur la route directe de l'armée d'Alexandre. Askalon et Gaza se rendront compte de leur impuissance à résister à l'envahisseur et seront frappées de terreur.

Askalon perdit toute sa population et Gaza se rendit après un siège de quelques mois. Ekron, la plus septentrionale des cinq et la plus proche de Tyr, avait espéré que cette dernière résisterait avec succès aux assauts d'Alexandre en route pour l'Egypte, mais l'espoir qu'elle avait caressé se vit piétiné par la chute inattendue de Tyr.

Un contemporain d'Alexandre insista sur le fait que le roi de Gaza fut amené vivant devant le conquérant, après la chute de la ville ; le satrape ou « roitelet » de cette cité fut attaché à un char et traîné ainsi autour de la ville jusqu'à ce que mort s'ensuive. C'est ainsi que cette dernière perdit son indépendance. A propos du sort de ces villes, lisez Jérémie 25:20; Amos 1:6-8; Sophonie 2:4-7.

Au cours de cette invasion, Asdod perdit sa population autochtone qui fut remplacée par un peuple bâtard ou métis. C'était dans la

politique d'Alexandre de mélanger différentes peuples soumis. La perte de l'indépendance politique de leurs villes, de la magnificence de leurs cités et de la gloire de leurs temples allait porter un coup dur à l'orgueil des Philistins. Ce dont ils tiraient leur fierté et sur quoi ils s'appuyaient le plus allait être réduit à néant.

Ensuite, Zacharie prévoit la conversion à l'Éternel des Philistins, pendant le règne millénaire de Christ. Ils cesseront de marcher dans leurs voies idolâtres et seront un reste pour Dieu. Les animaux offerts en sacrifice aux idoles étaient mangés avec leur sang (Ezéchiel 33:25) et Dieu le défendait (voir Genèse 9:4; Lévitique 7:26; 17:10, 12; Actes 15:29). C'est bien à ces abominations que le prophète fait allusion ici. Lorsqu'ils auront été purifiés de leurs pratiques idolâtres, les Philistins feront partie de la communauté des Juifs, à titre de chef en Juda ou comme les Jésusiens. Ceux-ci étaient les premiers habitants de Jérusalem qui furent incorporés à Israël et vécurent dans la capitale avec le peuple de Juda comme concitoyens et non comme nation asservie (Josué 15:63).

Pendant tout ce tumulte et toutes ces luttes qui agitent la Syrie, la Phénicie et la Philistie, Dieu promet de camper autour de Sa maison afin de la protéger de l'armée ennemie et de garder Son peuple sous Son œil vigilant et protecteur. D'aucuns voient dans l'expression « ma maison » une allusion au temple, ou à la Terre sainte, ou encore au peuple d'Israël. La dernière hypothèse est la meilleure, bien qu'en dernier ressort, elles s'y trouvent toutes incluses. Il est exact qu'Alexandre passa plus d'une fois par Jérusalem au cours de ses campagnes sans lui faire le moindre mal, alors qu'il s'en prit aux Samaritains.

Ensuite Zacharie, par la loi prophétique de suggestion, passe immédiatement du futur proche à la délivrance finale dans un avenir éloigné, quand enfin Israël ne subira plus le joug d'aucun oppresseur. La ville sera préservée de l'assaut ultime de ses adversaires, échappant ainsi à l'invasion (chapitres 12 et 14). Esaïe 60:18 et Ezéchiel 28:24 s'y rapportent également). Il n'existe pas de sécurité comparable à celle que peut procurer le regard miséricordieux du Dieu si bon.

### **Le Messie et Son règne**

A présent, le prophète détourne les yeux des agissements du conquérant brutal Alexandre, pour les porter sur la personne, l'œuvre, l'humiliation et la venue en gloire du roi d'Israël. Matthieu 21:5 et tous les écrivains juifs anciens rendent abondamment témoignage au fait que cette allusion porte sur la personne du Messie. Les Juifs et les chrétiens ont vu dans ce passage une



prophétie messianique d'importance capitale (Esaïe 9:1-7 comme texte parallèle).

Sion et Jérusalem, symboles de la nation tout entière, sont invitées à se réjouir et à exulter à propos de la venue de ce glorieux roi. Les nations tremblèrent à l'approche d'Alexandre, mais le peuple d'Israël est exhorté à l'allégresse en présence du roi Messie, car Il vient non seulement vers eux, mais aussi pour eux, pour leur bien et leur salut.

L'Esprit de Dieu insiste avec amour et satisfaction sur les trois conditions qu'Il remplit pour Sa fonction. Il est juste : telle est la caractéristique essentielle du Messie (Esaïe 45:21; 53:11; Jérémie 23:5-6; lisez également Malachie 4:2). L'adjectif « victorieux » (Segond 1910), signifie « ayant le salut » (*Darby*) ou littéralement « sauvé ». La plupart des commentateurs modernes considèrent qu'Il fut délivré ou sauvé de la croix après Sa mort par la résurrection d'entre les morts. D'autres sont d'avis qu'il convient d'attribuer à l'expression un sens actif : « sauvant » ou « Sauveur ». Nous préférons quant à nous lui donner le sens passif suivant : « chargé de salut ».

Le Roi juste procure aux siens un salut juste. Son œuvre parfaite procède de la perfection de Sa personne et de Ses desseins. Le Grec Alexandre parut pour briser et détruire tout sur son passage ; le Messie juste vient pour sauver et pour racheter. Le roi terrestre vint en grande pompe et gonflé d'orgueil ; le Seigneur du ciel fit son entrée dans Jérusalem monté sur un ânon, ce qui traduit la bassesse de sa condition extérieure, mais aussi l'humilité de Ses dispositions intérieures. Il vint dans la paix, car l'âne était l'animal de la paix (Genèse 49:11). La pompe du monde et ses fastes lui étaient tout à fait étrangers.

Le verset 9 se rapporte à la première venue du Messie, le dixième aux desseins et réalisations de la seconde. Entre ces deux versets se situent les siècles de la dispensation de l'Eglise dans laquelle nous vivons, et que le prophète n'a pas prévue.

Lorsque ce roi humble reviendra, Il inaugurerà Son règne par l'abolition de toutes armes et de toutes querelles. Le char, le cheval et l'arc représentent tous les instruments et armes de guerre. Le Messie les ôte à Son peuple et aux nations. Il ne faut plus compter sur ces instruments charnels. Le chemin de la paix est tout autre.

Une fois anéantis tous les moyens de destruction, le Messie annoncera avec autorité la paix aux nations. Il l'ordonne et cela arrive. Sa parole d'autorité sera à même de réaliser ce que les plans humains n'ont jamais pu faire. Son règne de paix s'étendra à toute la terre. Les expressions « d'une mer à l'autre » et « depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre » ne s'appliquent pas seulement à la

terre sainte. D'après le Psaume 72:8 et d'autres passages identiques, d'après l'absence de l'article défini dans les phrases de notre verset, et d'après la vigueur générale des textes prophétiques, nous pouvons conclure que la terre sainte constituera le centre du royaume du Messie, mais qu'Il étendra Son règne jusqu'aux extrémités du monde, car ce sera un règne universel.

### **Les victoires des Maccabées**

Zacharie revient, après avoir contemplé le règne glorieux et paisible du Messie, à une autre scène de bataille et de guerre, telle celle qui nous attendait dans la première partie du chapitre 9. Il s'adresse à Sion et lui promet que, sur la base du sang de son alliance, Dieu délivrera les captifs de la fosse où il n'y a pas d'eau.

Qu'est-ce que cette alliance scellée par le sang ? Pour certains, il s'agit de l'alliance mosaïque et du temps où Dieu établit de cette façon Son alliance avec Son peuple. C'était une alliance légale et Israël, l'ayant rompue, se trouva privé des bénédictions qui s'y rattachaient. Peut-être s'agit-il plutôt ici de l'alliance conclue avec Abraham (voir Genèse 15:9-12, 18-20; à propos du sang de l'alliance mosaïque, lire Exode 24:8; Hébreux 9:18-20).

Les prisonniers sont les Israélites restés à Babylone et qui ne sont pas revenus malgré l'autorisation de Cyrus. Les citernes sans eau servaient de prisons (Genèse 37:24, Joseph; Jérémie 38:6, Jérémie). Rien dans ce passage ne peut étayer l'hérésie selon laquelle les impies auraient après la mort une seconde occasion de sortir de la fosse.

Le prophète exhorte les exilés, devant qui Dieu place pareils promesses et espoirs, à regagner la forteresse, autrement dit Sion, car là, Dieu remplacera leur détresse d'antan par d'abondantes bénédictions. Les conditions peuvent certes sembler peu favorables, pourtant c'est ce que l'Eternel promet de faire ce jour en leur faveur.

Les versets 13 à 17 font allusion aux conflits et aux victoires qui marquèrent la période des Maccabées, car ils remportèrent des succès contre Antiochus Epiphane au deuxième siècle avant Jésus-Christ (Daniel 11:32; 8:9-14). Dieu les assure de Sa bienveillante protection. Juda est comparé à l'arc de l'Eternel et Ephraïm à Sa flèche grâce auxquels Il anéantira l'ennemi. Le peuple de Dieu est encore comparé à l'épée d'un vaillant homme. Nul ne pourra lui résister. C'est ce qui se produisit pendant les guerres du temps des Maccabées. Dieu se manifesta en leur faveur avec une grande puissance : par Ses éclairs, tonnerre et ouragans venus du sud (Esaïe 21:1); ce furent les plus violents qui devaient leur venir en aide.

Leur triomphe serait décisif car ils fouleraient aux pieds leurs ennemis, faibles et méprisables comme les cailloux pour la fronde.

L'image employée par le prophète nous les montre remplis du sang ennemi comme les cornes de l'autel et les bassins dans le temple (Exode 29:12; Lévitique 4:18).

La bénédiction suprême pour Israël prendra la forme d'une délivrance spirituelle après la victoire politique ; il sera le troupeau de l'Eternel, une couronne étincelante (rien de comparable avec les pierres de la fronde) dans Son pays. Le prophète laisse libre cours à son admiration sur la bonté, la beauté et la prospérité du peuple, toutes œuvres de l'Eternel en sa faveur, et imagine la nation vivant une ère de bien-être paisible qui n'est autre que l'accomplissement des promesses messianiques.

### BENEDICTIONS DU REGNE MESSIANIQUE

#### Exhortation à la prière

Le chapitre 10 a des liens très étroits avec le précédent : les bénédictions annoncées en 9:17 qui feront d'Israël un peuple prospère et heureux dans l'Eternel, découleront de son retour vers lui. Il lui faut demander la pluie qui permettra l'accomplissement de la promesse d'une abondante récolte de blé et de vin nouveau.

L'exhortation n'est pas tant une figure de rhétorique pour faire ressortir cette vérité aux yeux de ceux à qui elle s'adresse, qu'un moyen de les convaincre que l'Eternel leur enverra la pluie en réponse à la prière de la foi (Jérémie 10:13; 14:22). Il n'est pas question qu'ils cherchent à obtenir la pluie par quelque formule magique et moyens défendus par l'Eternel.

La pluie de l'arrière-saison vient au printemps (vers mars-avril) et c'est elle qui fait mûrir le grain (Joël 2:23). Les bénédictions de Dieu en faveur d'Israël sont comparées à la pluie (Osée 6:1-3), elles englobent toutes les bénédictions matérielles, emblèmes des spirituelles. Les éclairs qui précèdent la pluie lui garantissent les ondées et Dieu lui accordera des averses torrentielles afin de pourvoir aux besoins de chaque individu du peuple. Notre Dieu donne en abondance, mais Il aime que Ses enfants le lui demandent et lui fassent implicitement confiance.

#### Avertissements contre l'idolâtrie

Israël avait jadis fait de tristes expériences pour avoir voulu, grâce à des moyens désapprouvés de Dieu, s'assurer la prospérité matérielle. Son péché fut d'avoir eu recours aux théraphim, aux devins et à de faux songes. Loin de procurer à ce peuple la bénédiction escomptée, ils avaient opéré en son sein de grands ravages matériels et spirituels.

Les théraphim étaient des dieux domestiques employés à des fins

divinatoires, probablement représentés sous forme humaine. Ils ressemblaient aux dieux domestiques des Romains (Genèse 31:19, 30). On les plaçait dans des sanctuaires (Juges 17:5) et dans des demeures privées (1 Samuel 19:13, 16). On a beaucoup insisté sur le fait qu'après l'exil, les Juifs ne se rendirent plus coupables d'idolâtrie comme ils l'avaient fait avant cette période.

Le mariage avec des épouses païennes constituait un danger permanent, d'où les avertissements de ce passage. Lisez Néhémie 6:10-14 (faux prophètes), Malachie 3:5 (sorciers) et Actes 5:36-37; 13:6 (faux prophètes).

Les passages que nous venons de citer ne présentent pas d'analogie avec le texte de Zacharie que nous étudions maintenant. Le prophète fait allusion aux péchés qui avaient abouti à l'exil du peuple. Tous ces moyens condamnables l'avaient égaré et trompé par leur fausseté manifeste. Leurs assurances et consolations n'avaient été que vanité. C'est pour avoir fait preuve de complaisance envers eux que les deux royaumes du peuple de Dieu furent dispersés comme des brebis ; ils partirent en exil comme des troupeaux errants, privés de leurs chefs. Ces pratiques qui furent à l'origine de leur chute contre lesquelles on les avertit et qu'il leur faut abandonner à jamais sont ici encore stigmatisées. Elles ne purent leur procurer ni bénédictions temporelles, ni bénédictions spirituelles que seul l'Éternel peut dispenser.

Quel triste sort que le leur pendant ces lamentables années de leur dispersion où ils furent privés de l'assistance de leurs bergers légitimes et où Dieu cessa de parler par la bouche de Ses prophètes ! Les prétendus bergers, chefs du peuple de Dieu qui les avaient encouragés dans leurs voies idolâtres et leur avaient montré le mauvais exemple, ne pouvaient s'attendre qu'au seul courroux de Dieu pour avoir de la sorte égaré Son peuple.

Les boucs, têtes du troupeau, représentent les chefs civils qui doivent porter le blâme de ce rejet de l'Éternel. Etant donné que les rois autochtones n'étaient plus, les chefs civils sont ceux des nations qui opprimèrent et persécutèrent le malheureux troupeau. Dieu fera boire à ces tyrans la coupe amère de Son jugement et traitera Son troupeau avec bonté et miséricorde.

L'image des brebis fait place à celle d'un cheval richement harnaché en vue de la bataille. Pareil cheval fait l'objet d'un soin et d'un entretien particulier ; de même Israël fera l'objet de l'attention toute spéciale de Dieu. Lorsqu'il aura appris l'obéissance, l'Éternel ne lui refusera aucune bénédiction. Il ne faut pas voir l'accomplissement de tous ces faits dans les victoires remportées par les Maccabées, comme l'ont supposé certains, car il est réservé aux jours du

règne du Messie d'Israël et c'est sur ce sujet que le prophète entend maintenant diriger nos regards.

### **La promesse du Messie**

L'idée a été émise que le verset 4 n'était pas à sa place ici, mais il cadre parfaitement bien avec le contexte car le prophète vient juste d'évoquer l'absence du roi. D'ailleurs, le Targum araméen des Juifs fait allusion au Messie-Roi. L'expression « de lui » revient à quatre reprises dans le verset, ce qui donne une vigueur particulière à l'idée qu'elle renferme. Le personnage dont il est question n'est pas l'Éternel, bien que certes toutes bénédictions procèdent de lui, mais il s'agit de Juda dont nous a parlé le verset précédent. Le Messie ne sortira pas du sein des chefs étrangers, mais de la maison de Juda.

L'angle, l'arc de guerre et le clou sont des termes figurés représentant les qualités du Messie : Sa fermeté, Sa force, la confiance dont Il est digne. L'angle évoque le chef ou le gouverneur sur lequel repose la responsabilité du gouvernement (voir Juges 20:2; 1 Samuel 14:38; Esaïe 19:13). C'est là un symbole souvent utilisé pour le Messie (1 Corinthiens 3:11; 1 Pierre 2:6, ce dernier passage reprenant Esaïe 28:16). Le clou est une allusion au grand piquet de la tente orientale auquel on accrochait toutes sortes d'objets de valeur. C'est sur le Messie que reposeront l'espoir et la confiance du peuple. Il sera le soutien digne de la nation, Celui qui ne déçoit point, le véritable Eliakim (Esaïe 22:23-24). L'arc de guerre représente la puissance et tous les instruments de guerre. Le Messie est le grand chef militaire de Son peuple car l'Éternel est un vaillant guerrier (Exode 15:3). Il en donnera la preuve manifeste le jour où Il viendra régner (Psaume 45:4-5).

Nombreux sont les exégètes qui voient une quatrième allusion au Messie dans le rôle de « chef ». Cette hypothèse suit l'idée contenue dans un mot de la même famille en langue éthiopienne : « negus ». Ceci n'est pas valable pour le mot hébreu ; il nous faut rendre ce mot par « oppresseur » ou « extorqueur », comme dans de nombreux cas dans l'Ancien Testament. Il n'indique nullement un autre titre quelconque du Messie ; tout au plus, souligne-t-il les résultats de Son œuvre et de Son ministère évoqués par les titres précités. Parce qu'Il est à la fois angle, clou et arc de guerre, tous les oppresseurs et extorqueurs fuiront du milieu du peuple de Dieu. La présence de l'adverbe « ensemble » confère une plus grande vigueur au texte, que nous pouvons interpréter ainsi : l'œuvre du Messie aura pour conséquence de faire fuir tous les oppresseurs du milieu d'Israël. L'idée s'apparente à celle que contenait le verset huit du chapitre 9.

### **Victoire dans l'Éternel**

Une fois de plus, le prophète porte ses regards sur les temps messianiques et il décrit la victoire glorieuse du peuple de Dieu sur ses adversaires. Étant donné que le Messie se trouve précisément au centre de tous ces événements, il nous est difficile d'accepter l'hypothèse selon laquelle ces victoires auraient été celles que remportèrent les Maccabées, car ces dernières constituèrent le thème des prédictions des versets 11 à 17 du chapitre 9.

Ceux que l'on nous a décrit comme les brebis d'un troupeau, puis comme des chevaux richement harnachés, on nous les dépeint maintenant sous les traits de guerriers invincibles. L'Éternel leur donnera le pouvoir de fouler aux pieds leurs ennemis pendant la bataille et la présence de Dieu sera manifeste au milieu d'eux. Les armées orientales attachaient une grande importance à la cavalerie (Ezéchiel 38:4; Daniel 11:40), mais elles seront incapables de résister aux assauts de l'armée du peuple de Dieu.

Le fait que le texte cite la maison de Juda et la maison de Joseph indique que la nation sera réunifiée. Il est donc évident que le prophète a en vue le retour d'un exil postérieur à celui du peuple à Babylone.

Le nom de Joseph revêt différentes significations. Tout d'abord, il désigne le personnage de Joseph lui-même, comme dans Genèse 49:22-26. Dans Juges 1:22-23, le même nom désigne une tribu, mais il est des cas où, comme dans le passage qui nous intéresse présentement, ce nom, comme celui d'Ephraïm, désigne les tribus du royaume du Nord. Cette promesse a vraiment de quoi réchauffer le cœur, car il est non seulement dit que le peuple retrouvera son pays et y vivra dans la grâce, mais encore qu'il y sera comme si Dieu ne l'avait jamais rejeté. Dieu sait comment effacer les années dévorées par les vers. Son oreille sera attentive au cri de la foi de Son peuple lorsque ce dernier reviendra à lui dans l'obéissance.

Le texte mentionne qu'Ephraïm sera béni, parce que son exil dura plus longtemps que celui de Juda. Comme ce dernier, il fera l'expérience de la victoire divine et il exultera de joie, d'une joie semblable à celle que donne le vin. Ses enfants feront eux aussi la même expérience et ils seront les témoins de ce triomphe, don de Dieu, et ensemble ils se réjouiront. La joie de l'Éternel sera le lot de tout Son peuple.

### **Réunification de la nation**

Comme nous l'avons déjà dit, ces manifestations de la puissance divine à leur égard laissent présager la réunification de la nation et son retour dans le pays. Le prophète développe maintenant ce

thème. L'Éternel sifflera Son peuple, le rassemblera et le rachètera. Ce rassemblement ne saurait être limité aux dix tribus car certaines d'entre elles se trouvaient encore en exil. Cette idée de rassemblement plonge très loin dans l'avenir, après une dispersion mondiale du peuple d'Israël. De même que les apiculteurs sifflent pour rassembler leurs abeilles, de même l'Éternel rassemblera Son peuple choisi depuis longtemps (Esaïe 5:26; 7:18).

Ils seront nombreux car ils se multiplieront en ce jour futur comme ils se multiplièrent à l'époque de leur esclavage en Egypte (voir Exode 1:7; Jérémie 30:19-20; Ezéchiel 36:11).

La réunification, la rédemption et la repopulation sont les trois promesses faites ici. Nous croyons que le prophète annonce bien plus que le retour de l'exil en Assyrie et à Babylone, et cela se trouve parfaitement confirmé par la déclaration du verset 9. Zacharie prédit que l'Éternel dispersera Son peuple parmi les nations et que, dans ces pays éloignés, il se rappellera son Dieu.

Le mot « disperser » n'est jamais employé dans un sens négatif ni lié à une idée de jugement. Il comporte une pensée de déploiement et de multiplication. Ainsi donc, nous apprenons qu'en dispersant Son peuple sur toute la terre, l'Éternel poursuivait un but bien précis. Dans ces pays, il se souviendrait de la bonté et des bénédictions dont l'Éternel l'avait béni aux premiers jours de son existence et se tournerait de tout son cœur vers son Dieu (Deutéronome 30:1-3; Jérémie 31:27; Osée 2:25; Michée 5:6).

Après son retour au pays, il connaîtra une véritable vie politique et spirituelle. Il vivra avec ses enfants et tous jouiront des bienfaits que l'Éternel aura préparés pour Son peuple. Parents et enfants seront témoins de la restauration du pays. Les régions d'où ils reviendront sont désignées sous les noms de l'Égypte et de l'Assyrie.

Certains insistent sur ces appellations géographiques, mais force leur est de reconnaître que nous ne possédons aucun témoignage qui confirmerait l'exil de l'une des dix tribus en Egypte. A leur avis, de nombreux Israélites s'enfuirent dans ce pays à l'époque de l'invasion de Tiglath-Piléser et du déclin du royaume du Nord. Ils affirment encore que lorsque Ptolémée tenta de conquérir la Syrie et emmena de nombreux prisonniers, parmi ces derniers durent certainement se trouver des Israélites du Nord. D'autres pensent que la plupart des dix tribus se réfugièrent en Egypte au moment de la chute de leur royaume. Evidemment, ceux qui étaient restés en Assyrie reviendraient.

A notre avis, ces deux pays, l'Égypte et l'Assyrie, qui ont été les ennemis jurés du peuple d'Israël depuis la nuit des temps, représentent, l'un au nord et l'autre au sud, toutes les nations parmi lesquelles fut dispersé le peuple d'Israël. Dieu l'en ramènera et le réins-

tallera dans le pays de Galaad et au Liban qui, à l'origine, formaient son territoire sur les deux rives du Jourdain (Jérémie 50:19; Michée 7:14-15). Il s'agit ici du pays tout entier. Israël sera si nombreux (v. 8) qu'il manquera d'espace (Esaïe 49:20; 54:3).

Puisqu'il a été question de l'Egypte, type même des oppresseurs d'Israël, Zacharie s'attarde sur le récit de l'exode, symbole de délivrance (Esaïe 11:11-16). De même que l'Eternel marcha devant les Israélites et frappa les eaux de la mer Rouge, leur permettant ainsi de traverser à pied sec, de même fera-t-Il disparaître tout obstacle sur la voie de leur retour au pays de la promesse et de leur réinstallation en Israël. L'orgueil de l'Assyrie sera abattu et l'Egypte perdra son gouvernement.

### **Régénération de la nation**

Les prophètes sont tous unanimes pour affirmer que le retour d'Israël dans son pays précédera sa conversion à l'Eternel. Comme conclusion au chapitre 10, Zacharie nous décrit sa conduite et sa rédemption. L'Eternel fortifiera le peuple en pourvoyant à tous ses besoins spirituels et ce dernier marchera en Son nom. Le souci de la gloire et de l'honneur de l'Eternel dominera le comportement et la vie du peuple tout entier et il vivra sous la protection constante de la main du Dieu miséricordieux (Michée 4:5)

Ce chapitre met un terme à la longue liste des bénédictions qui marquent le règne du roi d'Israël avec le récit de la rédemption du peuple et de sa marche en conformité avec la volonté et la sainteté divines. Voilà l'apogée et le but de la prophétie en Israël. Heureux est le peuple dont Dieu est le Seigneur !

### **Il vivra et reviendra**

En vérité, nous vivons à une époque très importante où nous pouvons observer Israël et assister à l'avant-première de tout ce que Dieu a prédit pour lui. Le peuple dispose de nouveau d'une existence gouvernementale, politique et nationale. Les Juifs utilisent tous les moyens de transport possibles pour regagner la terre d'Israël en grands nombres ; nous nous en étonnons mais il ne s'agit pas encore de l'accomplissement des prophéties des prophètes de l'Ancien Testament, au sens le plus élevé du terme. Ils avaient annoncé la conversion de la nation à l'Eternel et parlé de sa vie spirituelle. Dieu ne connaîtra aucun repos tant que ceci ne sera pas devenu réalité (Esaïe 62:1). Rappelons-nous que le prestige politique et la reconnaissance de l'Etat d'Israël ne sont pas synonymes de la bénédiction que Dieu a en réserve pour lui. Par la foi, il doit s'appuyer sur le Messie, le Seigneur Jésus, s'il doit réaliser pleinement le dessein de Dieu.



LE BON BERGER

**Destruction du pays**

Il est fort probable que le prophète prononça les prédictions du chapitre 11 longtemps après l'achèvement du temple de Zorobabel. Du point de vue du prophète, les événements concernent un avenir plus lointain. Ce chapitre représente à n'en pas douter la période la plus sombre de l'histoire d'Israël. Les paroles hautement poétiques des trois premiers versets ont donné lieu à de multiples interprétations de la pensée de Zacharie : à quelle désolation pouvait-il bien faire allusion ?

Une opinion veut qu'il s'agisse du jugement qui s'abattit sur le pays par l'intermédiaire des Chaldéens en 586 avant Jésus-Christ. Si tel est le cas, le prophète expose un fait historique et non plus un événement prophétique de l'avenir. D'autres avancent l'hypothèse selon laquelle le texte annoncerait l'invasion de la Palestine, dans un futur lointain, par les différentes coalitions des nations dont parlent les textes prophétiques, et plus particulièrement les chapitres 12 et 14 de notre livre. Admettons franchement que ces versets, pris tout seuls, ont un caractère si général qu'ils pourraient bien s'appliquer à la future coalition générale contre Jérusalem. Certains sont prêts à affirmer qu'il n'est pas possible de préciser de quelle invasion fait état ce passage, mais le contexte de la suite du chapitre est déterminant et indique clairement qu'il s'agit du jugement faisant suite au rejet par le peuple du berger d'Israël, à la destruction qui frappa le pays et ses habitants en 70 après Jésus-Christ.

Au nombre de ceux qui voient dans ce passage le récit des événements qui suivirent le rejet par Israël de son Messie, certains pensent que le jugement est décrit en termes figurés et d'autres considèrent que la description dudit jugement est littérale. Nous penchons pour cette dernière hypothèse. La première comprend l'interpellation adressée au Liban comme une allusion au temple, car les cèdres de ce pays fournirent le bois nécessaire à la construction de l'édifice (1 Rois 5:6). C'est la position adoptée depuis longtemps par le rabbinat.

D'autres partisans de l'interprétation figurée sont d'avis que les cèdres, les cyprès et les chênes sont des symboles de puissance et de majesté et font peut-être allusion aux puissants de la nation ou à quelque chose de majestueux, comme par exemple les nations qui harcelèrent Israël.

Si nous interprétons ces versets littéralement, nous avons une image très vivante de la façon dont les jugements de Dieu s'abattirent sur le pays, depuis le nord jusqu'au sud, en 70 après Jésus-Christ.

L'ordre au début du chapitre donne davantage de relief à ce qui allait être avancé comme un fait établi. Les grandes forêts du Liban allaient subir le jugement de Dieu et être dévorées par le feu.

Ce qui se produisit là-bas allait se répéter en d'autres parties du pays : dans la vision du prophète, le Liban, Basan et le Jourdain englobent tout le pays. Il y a de quoi se lamenter car si les plus élevés n'ont pas été épargnés, les plus bas ne peuvent y échapper non plus. Les bergers eux aussi se désoleront parce que les pâturages seront ravagés et que leurs troupeaux en souffriront. L'orgueil du Jourdain représente les fourrés des bords du fleuve qui servaient de repaires aux lions (Jérémie 49:19; 50:44). Il n'est rien de plus désastreux au monde que le péché.

### **Un troupeau pour la boucherie**

Dans le style hébreu, l'effet vient souvent en premier, la cause n'occupe que la seconde place. C'est le cas ici, c'est la cause du jugement : le rejet du Messie par Israël, qui est traitée à présent. Toute la responsabilité repose sur le prophète qui, dans la vision, exécute les ordres reçus. Il agit en tant que représentant du Messie dont l'histoire personnelle est le théâtre de tous de événements du texte.

Il est en réalité question de la mission dont le Père charge Son Fils. Le Messie se voit confier la tâche de nourrir le troupeau pour la boucherie. Il lui faut agir comme le berger d'un troupeau qui allait être massacré (Psaume 44:23). A cause de son péché, il était condamné à être anéanti par les Romains. L'historien Josèphe nous rapporte qu'environ un million et demi de Juifs périrent dans la guerre contre Rome.

Lors de la venue de Christ, la condition de la nation était déjà misérable, mais ce n'était rien à côté de celle qu'elle connaîtrait. Les enfants d'Israël étaient comme des brebis achetées et vendues, sans ménagement, sur le marché. L'allusion ne porte pas ici sur la façon dont étaient perçus les impôts à cette époque en Palestine, mais sur toutes les mesures oppressives qui les firent gémir sous la domination étrangère, et plus spécialement sous celle des Romains. Ces oppresseurs n'éprouvaient aucun scrupule, car ils pensaient pouvoir continuer à se comporter de la sorte en toute impunité. Dans leur hypocrisie, ils attribuaient à Dieu le gain qu'ils retiraient en maltraitant Son troupeau.

C'est une situation lamentable, mais les propres bergers du troupeau n'avaient pas pitié de lui. Ses propres chefs, dépourvus de principes, Pharisiens et autres, ne l'épargnèrent pas. Il ne se trouvait aucun homme pour épouser sa cause ou pour adoucir l'amertume de

sa triste condition. Voici le comble du malheur : l'Éternel lui-même déclare qu'il ne fera plus preuve de pitié pour les habitants du pays. L'idée contenue dans ce passage n'est nullement que Dieu punira les nations pour les mauvais traitements qu'elles auront fait subir à Son peuple ni qu'il leur infligera des guerres ou des luttes intestines, mais que les malheurs annoncés frapperont les habitants du pays de la promesse. En cessant de leur manifester Sa miséricorde, l'Éternel les livra à la guerre civile.

Nous savons qu'un grand nombre de factions divisèrent Israël pendant le ministère terrestre du Messie et immédiatement après. De plus, il allait être livré entre les mains de son roi, dans ce cas, l'empereur romain, qu'il reconnut comme son roi (remarquez le remarquable aveu de Jean 19:15).

La description du pays frappé par ceux qui opprimèrent le peuple de Dieu est une façon de dire en résumé qu'il était soumis à de multiples mesures répressives et supportait de nombreux fardeaux. Il est vraiment intraitable que le maître serve celui qui vit sous le joug du péché ! C'est à juste titre que l'Éternel appelle Son propre peuple le troupeau destiné à la boucherie.

### **Le ministère du berger**

Dans Son omniscience, le Messie d'Israël savait d'avance le résultat de Son ministère dans Sa nation, mais fidèlement, Il exerça ce ministère de berger. Par deux fois, le verset 7 déclare qu'Il fit paître les brebis.

Dans la vision, le prophète se voit accomplissant ce que ferait le Messie pendant Son ministère terrestre, une fois les temps révolus (Matthieu 9:36; Jean 10). En faisant paître le troupeau, Il prenait soin des pauvres ou des humbles (Sophonie 3:12). Il les faisait tous paître à cause du reste fidèle.

Tout au long de ce passage, une distinction est faite entre eux et la masse de la nation. Il est question de deux bâtons parce qu'en Orient, le berger portait un bâton pour se protéger, lui, et le troupeau, des animaux sauvages, et l'autre pour venir en aide aux brebis en difficulté ou égarées dans des endroits dangereux. Le nom que portent ces deux houlettes indiquent le but que Dieu poursuit dans le ministère de berger du Messie. La première s'appelle « Grâce », beauté ou faveur, la seconde « Union », bandes ou liens. La première signifie que Dieu a empêché les nations de détruire la nation d'Israël, la seconde fait allusion aux liens fraternels qui unissent la nation proprement dite. Autrement dit, par l'œuvre du Messie, l'Éternel entendait réserver à Israël, parmi les nations de la terre, les grâces de Son autorité supérieure, empêchant ainsi les autres peuples de

porter atteinte à Son propre peuple. La même bienveillance, la même surveillance garantissaient et renforçaient l'existence des liens fraternels dans la nation.

Nous ne pouvons longtemps nourrir de doute quant à l'issue du ministère de berger que nous avons ici sous les yeux. En un mois, donc en un laps de temps relativement court, le berger trouva nécessaire de retrancher les trois bergers de la nation. Son âme était lasse d'eux et eux, de leur côté, le détestaient.

Le verset 8 a donné lieu à quelque quarante interprétations différentes de son contenu et les suppositions couvrent un vaste champ d'investigations. Il semble clair que les trois pasteurs sont les pasteurs du troupeau sous l'autorité du Messie ; ils ont dû servir et diriger le peuple pendant la vie et le ministère terrestres du Messie. C'est pourquoi il nous faut tout de suite écarter les suggestions qui veulent voir dans ces trois pasteurs des personnages de l'Ancien Testament. La meilleure interprétation est vraisemblablement celle qui considère les trois pasteurs comme les représentants de trois classes de chefs en Israël : les prophètes, les sacrificateurs et le roi (ou plutôt les magistrats civils) (Jérémie 2:8).

Il est question de dégoût réciproque parce qu'ils rejetèrent Sa grâce et Sa faveur. Nous entendons le langage de quelqu'un dont la patience a atteint ses limites. Après avoir eu recours à tous les moyens de la grâce pour l'attirer à lui, en vain, le Messie livre la nation à ses voies coupables. Les brebis frappées par la peste et la famine mourront, celles qui seront destinées à mourir par la guerre et les effusions de sang périront et les autres seront condamnées à vivre d'interminables luttes internes. Rejeter la lumière amène toujours des ténèbres plus épaisses.

### **La première houlette est brisée**

Pour symboliser la rupture de certaines relations, le Messie brise Sa houlette grâce, ce qui signifie la rupture de l'alliance que Dieu avait conclue avec tous les peuples. Les peuples dont il est question ici ne sont pas les tribus d'Israël, comme le pensent certains, car jamais dans les Ecritures, elles n'ont été désignées de cette façon. D'ailleurs, la seconde houlette brisée attire l'attention sur les conditions qui règnent à l'intérieur même de la nation d'Israël.

Zacharie parle des nations de la terre et révèle ainsi une vérité importante : Dieu a conclu une alliance avec les autres peuples de la terre à propos de Son peuple. Il leur a imposé des limites de peur qu'ils ne nuisent à Israël (au sujet de ce même principe, lisez Job 5:23; Ezéchiel 34:25; Osée 2:20). A la levée de ces limites, les Romains anéantirent leurs villes et leur économie. Ni Alexandre, ni

Antiochos Epiphane ni Pompée n'eurent le droit de toucher à l'existence nationale d'Israël. Lorsque le Messie brisa Sa houlette, ni Titus ni ses généraux ne furent en mesure d'épargner le temple, pas plus que plus tard, Julien l'Apostat ne fut en mesure de le restaurer.

En anticipant sur l'accomplissement de la prédiction, le prophète déclare que la houlette fut brisée ce jour-là. Une fois de plus, ce furent les pauvres du troupeau, les justes de la nation, qui comprirent que cet incident constituait un message de Dieu à la nation. A cette époque, comme de nos jours, le cœur bien disposé perçut la vérité et les intentions divines que l'Eternel révéla par Son serviteur.

### **Trente pièces d'argent**

Pour mettre en lumière la condition spirituelle du peuple et mettre à l'épreuve sa reconnaissance pour le ministère et la fonction du Messie, Celui-ci demande à la nation de lui donner Son salaire ou Ses gages pour l'œuvre qu'Il a accomplie en son sein. Comme nous le savons, le salaire qu'Il attendait n'était autre que son amour, son obéissance et sa consécration à Dieu et à Son Berger, mais la nation n'y était nullement obligée : elle pouvait, si elle le voulait, s'abstenir d'évaluer Son ministère.

Cependant, elle s'était préparée à évaluer le Messie et Son œuvre. A cette fin, elle lui accorda trente pièces d'argent (monnaie) pour salaire. D'après Exode 21:32, c'était là le prix du sang d'un esclave. Un homme libre avait deux fois plus de valeur.

Quelle insulte ! Le peuple plaçant le Messie au même niveau qu'un esclave sans valeur. Comment Dieu allait-Il réagir à pareille ingratitude ? Le prophète reçoit l'ordre de jeter ladite somme au potier dans la maison de l'Eternel. Voilà ce que pense Dieu de l'évaluation de Son Fils.

Pour conférer à ce geste un caractère plus solennel et public, tout se passe dans la maison de l'Eternel. Ce prix était si dérisoire que les pièces devaient être jetées au potier qui s'occupait d'objets sans valeur.

Jeter quelque chose au potier était peut-être un proverbe signifiant jeter un objet sans aucune valeur. De façon tout à fait sarcastique, le prophète considère cette somme comme un bon prix, après quoi il se débarrasse de cet argent comme l'Eternel lui en avait donné l'ordre. Ce passage est repris dans Matthieu 27:7-10, quand l'évangéliste nous rapporte le récit de la trahison de Judas et le résultat des délibérations des principaux sacrificateurs.

Une difficulté surgit ici : la prophétie est attribuée à Jérémie et non à Zacharie. De nombreuses solutions ont été avancées pour résoudre le problème soulevé par le texte du Nouveau Testament. On ne peut affirmer qu'à l'origine, ce texte ne figurait pas dans le livre de

Zacharie. Il ne fait aucun doute que ces paroles faisaient partie de la prophétie de Zacharie à l'époque de Matthieu, car nous les retrouvons à cet endroit dans la traduction grecque de l'Ancien Testament antérieure à la dispensation du Nouveau Testament. Certains ont suggéré que c'est le nom du prophète le mieux connu qui a été cité comme dans le cas de Marc 1:2 (Esaïe au lieu de Malachie), mais il ne s'agit pas d'une analogie. Il convient peut-être de chercher une solution à cette énigme dans le fait que le nom de Jérémie figurait en tête de toute la série des livres des prophètes parce que sa prophétie y tenait la première place. Les écrits juifs nous en fournissent la preuve.

Après cela, le prophète passe à la rupture ultime des relations du berger avec Israël. Il brise la houlette « Union » pour bien montrer que la fraternité entre Juda et Israël n'existe plus. L'accomplissement de cette prophétie se traduit sûrement par les scènes lamentables qui marquèrent le siège de Jérusalem par les Romains sous Titus. Les structures sociales de la nation juive cessèrent d'exister et des luttes, des divisions internes jouèrent un rôle capital dans la chute de la Judée.

### **Le pasteur insensé**

Affaire navrante : le Messie avait été rejeté. Quelles étaient les perspectives d'avenir pour Israël ? Nous savons de quelle manière Dieu dispersa le peuple à la surface de la terre entière. Lorsque l'Eternel traitera à nouveau avec lui, ce sera d'après les plans énoncés dans les versets 15 à 17. Puisque la nation n'a pas voulu du Bon Berger, elle devra accepter le berger insensé. Ce dernier personnage a été considéré comme un symbole de tous les chefs impies qui gouvernèrent Israël depuis l'époque de Zacharie jusqu'à la chute de la nation juive : Hérode le Grand ou Ptolémée IV. Nul doute que le berger insensé et indigne est l'Antéchrist de Daniel 11:36-39, de Jean 5:43, de 2 Thessaloniens 2:1-12 et d'Apocalypse 13; 11-18.

Le prophète reçoit l'ordre de prendre les insignes d'un tel berger, allusion est ainsi faite au verset 7, car ce sont les mêmes que celui du vrai berger. Toute la différence réside dans l'attitude du cœur. Ce berger est méchant et, dans l'Écriture, la folie symbolise la méchanceté. Dans l'Ancien Testament, la folie typifie l'impureté morale. L'Eternel lui accorde les pleins pouvoirs : il néglige les brebis et leur inflige de cruels traitements car il n'éprouve que de l'indifférence à leur égard. Il est dominé par la cupidité, mais Dieu jugera cet impie : son bras (organe du pouvoir) qui n'a rien fait en faveur des brebis, se desséchera et son œil (organe de l'intelligence) s'obscurcira pour n'avoir pas surveillé le troupeau. Dieu le jugera de façon certaine et prompte.

# 17

## ZACHARIE : JOUR D'EXPIATION POUR ISRAEL

### LE SIEGE DE JERUSALEM

Les chapitres 9 à 11 constituent le premier oracle de la dernière partie de la prophétie de Zacharie. Le second est le thème des chapitres 12 à 14. A la lumière que ces chapitres projettent sur l'histoire d'Israël, nous pouvons dire qu'ils comptent parmi les plus importants des textes prophétiques.

Les grands conflits et coalitions évoqués par le chapitre 12 doivent se comparer aux prédictions du chapitre 14. Fait étrange, ce passage a été considéré comme le récit de l'invasion de la Palestine par Nebucadnetsar avant la captivité à Babylone. Pour un certain nombre de raisons, cet argument n'est pas valable, surtout parce que les conséquences des conflits ne furent pas du tout identiques. Pour un exégète, les versets 1 à 9, tout comme le chapitre 9, ont trait aux conquêtes des Maccabées. La réalité est qu'aucune coalition de nations (pas même pendant la guerre romaine du premier siècle) ne s'est levée contre Israël.

Le chapitre 12 traite des événements qui précéderont le règne du Messie, quand Israël se verra assiégé par les nations afin d'infliger un coup fatal au peuple de Dieu, mais Il est celui qui réduit à néant leurs desseins funestes. Cette prophétie pesante et menaçante concerne Israël en ce qu'elle parle pour son profit et son bien suprême. Elle menace ses adversaires, mais pour son avantage éternel. Le prophète annonce la ruine des ennemis d'Israël.

Ce chapitre présente Dieu comme Celui qui déploie l'étendue du firmament, pose les fondations de la terre et forme l'esprit de l'homme au-dedans de lui. Les expressions employées ont pour but de révéler aux lecteurs que Dieu ne cesse jamais de soutenir Sa création. La description grandiose de l'Eternel qui crée et garde l'univers est destinée à dissiper les doutes éventuels et l'incrédulité quant aux événements prédits dans ce texte. Dieu est infiniment capable d'accom-

plir ce qu'Il a résolu de mener à bien (Nombres 16:22; Esaïe 42:5; Hébreux 12:9).

Lorsque les nations attaqueront Jérusalem, Dieu fera en sorte que cette dernière se transforme en coupe d'ivresse pour leurs armées. La coupe, nous le savons, est le symbole de la colère de Dieu. Israël avait bu lui aussi de cette coupe (Esaïe 51:17, 22; Jérémie 13:13; 25:15-28 et 51:7). Les nations ne se contenteront pas d'assiéger la capitale, elles se dresseront contre Jérusalem, aussi contre Juda, mais l'ennemi subira un coup qui le fera chanceler.

La défaite de l'adversaire sera d'une ampleur telle que Zacharie recourt maintenant à une autre image pour la caractériser. Dieu fera de Jérusalem une pierre qui meurtrira grièvement quiconque tentera de la soulever. Quelques exégètes voient ici une allusion à une compétition sportive. Jérôme qui vécut en Palestine, déclara qu'une coutume du pays voulait qu'on éprouve la force des jeunes gens en leur faisant soulever une pierre très lourde.

Tous ceux dont l'intention était d'écraser la cité et le peuple de Dieu seront à leur tour écrasés par Jérusalem. L'histoire nous a livré un exemple de cette vérité lors du siège de la ville par Sanchérib, en 701 avant Jésus-Christ.

Nous pouvons mesurer l'importance de cette coalition à l'expression « toutes les nations de la terre ». Etant donné qu'en Orient, la cavalerie jouait un rôle important dans les campagnes militaires, l'ennemi sera bien préparé mais Dieu le frappera et le rendra inefficace, car la source de sa force se retournera contre lui et deviendra l'arme de sa propre destruction. Les chevaux ennemis seront frappés de terreur, puis de cécité (conduisant ainsi les cavaliers à leur perte) et les cavaliers de folie. Dieu créera la confusion et le tumulte dans les rangs ennemis, alors que Ses regards chargés de miséricorde et de compassion se porteront vers Jérusalem et ses habitants. Les nations de la terre sont bien loin de se douter du courroux divin qu'elles s'attirent en nuisant à Israël, et surtout en cherchant à le rayer définitivement de la face de la planète.

### **Dieu donne la victoire**

Dieu provoque la victoire de deux façons différentes : en premier lieu, Il domine les ennemis et les prive de leur force et d'autre part, Il accorde à Son peuple la force nécessaire pour résister à ses adversaires et triompher d'eux. Le prophète indique très clairement qu'il s'agira d'une victoire surnaturelle. L'Eternel travaillera dans le cœur des chefs du peuple, en sorte qu'ils comprendront et admettront que le soutien manifesté par les habitants du pays n'a pu être efficace que par la vertu de l'Eternel dont le bras a assisté et soutenu



Son peuple. Ils ne pourront pas s'attribuer le succès de leur résistance à l'attaque virulente des nations contre eux. L'intervention miraculeuse de Dieu en leur faveur convaincra les chefs que c'est lui qui a déployé Sa puissance pour les sauver.

L'auteur compare ici les chefs de Juda à un foyer ardent parmi du bois ou à une torche enflammée parmi des gerbes de blé. Ils consumeront l'ennemi de toutes parts. L'image employée a pour but de nous montrer la facilité de la victoire totale qu'ils remportent ainsi que la puissance irrésistible que Dieu leur octroie. Il s'ensuivra qu'après tous ces événements, les habitants de Jérusalem pourront de nouveau vivre en sécurité, à l'intérieur de l'enceinte de leur ville.

### **La délivrance de Jérusalem**

Pour que tous sachent bien que la délivrance vient de l'Eternel, Il intervient d'abord en faveur des tentes de Juda qui font contraste avec la capitale fortifiée. Les régions plus éloignées du pays, plus vulnérables aux attaques et moins bien défendues, seront délivrées les premières.

Dieu se porte en priorité au secours des faibles et des sans-défense, afin que l'homme ne puisse en tirer aucune gloire. Le cœur humain a toujours tendance à vouloir s'élever, mais Dieu veut faire disparaître de ce triomphe toute fierté personnelle. Il donne des assurances à Son peuple et lui apprend de quelle manière Il le défendra : Il le soutiendra en personne et Il le fortifiera au-delà de ses capacités naturelles ou de ses limites. Quiconque est faible au point de trébucher pendant la marche deviendra comme David, grand roi guerrier invincible dans la bataille. Il est cité comme étant le type même de la force suprême pour le combat sur terre (2 Samuel 17:8; 18:3). Tous les gens de la lignée de David, reconnus pour tels en ces jours-là, seront dotés de puissance, comme l'ange de l'Eternel, le type par excellence de la puissance des cieux. C'est lui qui marcha devant Israël aux jours d'autrefois (Exode 23:20; 32:34; 33:2; Josué 5:13). C'est donc ainsi que l'Eternel cherchera à anéantir toutes les nations impies qui osent attaquer Jérusalem.

La déclaration du verset 9 ressemble à une déclaration humaine, mais sans idée de faiblesse, surtout après la promesse du verset 8. Dieu réglera rapidement le sort des nations qui tentent de contrecarrer Ses plans de bénédiction mondiale par l'intermédiaire d'Israël.

### **L'Esprit de grâce**

Jusqu'à présent Dieu a fait connaître les justes jugements qu'Il réservait aux nations, mais Il a des visées spirituelles qui doivent également se réaliser en Israël. La nation ne jouit pas encore de la bénédiction, elle n'obéit pas et ne fait pas confiance au Messie Sauveur.

La suite du chapitre 12 nous expose, avec force et relief, comme nul autre passage des Ecritures, la conversion d'Israël à l'Eternel. Il n'est rien dans l'histoire passée de ce peuple qui puisse être considéré comme l'accomplissement de ce passage. Au jour de l'expiation nationale d'Israël, l'Eternel répandra sur la maison royale, sur tous les habitants de Jérusalem, puis sur la nation tout entière, l'esprit de grâce et de supplication.

Les mots « grâce » et « supplications » sont dérivés de la même racine hébraïque. Il n'est pas ici question de la disposition qui consiste à s'appuyer sur la grâce et la prière, mais de l'Esprit Saint de Dieu dans toutes Ses influences. L'effusion de Son esprit de conviction les amènera à prier par la foi (Ezéchiel 39:29; Joël 2:28-29). Ils imploreront alors le pardon et la grâce d'en haut.

Dans leur état pitoyable, les enfants d'Israël lèveront vers celui qu'ils ont percé des regards sincères et pleins d'attention car alors, ils se rendront compte de ce qu'ils n'avaient jamais compris auparavant. (Voyez leur confession dans Esaïe 52:13-53:12). Elle présuppose une attitude de cœur précise. Mais par leur incrédulité et parce qu'ils L'ont rejeté, ils ont fait leurs les actions et la conduite de leurs ancêtres (Jean 19:37). De même que l'effusion de l'Esprit met l'accent sur la divinité du Messie, de même le fait qu'Il fut percé souligne Son humanité.

Certains voudraient (d'après la traduction grecque) traduire « percé » par « insulté ». Ceci s'avère impossible parce que le même mot, dans tous les autres passages de l'Ancien Testament où il apparaît, ne peut avoir d'autre signification que celle de percer le corps (voir 13:3). En outre, il est difficile d'imaginer que l'offense qui aurait consisté à insulter le Messie aurait pu produire une souffrance comme celle dont il est question plus loin.

Le Talmud prononce la paix sur quelqu'un qui renvoie le passage au Messie, fils de Joseph, qui devait subir la mort. La théorie des deux Messies, l'un devant régner et l'autre destiné à la mort, est une invention des rabbins, que rien dans l'Ecriture ne peut étayer et qui n'explique pas les textes qui présentent le Messie, homme de douleur, et le Messie Roi. La réponse se trouve dans le fait que le Messie viendra deux fois, comme le prouve le passage que nous étudions maintenant. Zacharie ne parle pas d'un martyr inconnu, mais de la venue du Messie en personne. C'est bien ainsi que les plus anciens exégètes de ce texte, tant juifs que chrétiens, le comprennent. Lorsque le peuple verra Celui qu'il a rejeté, il connaîtra une véritable repentance et se lamentera.

Le chagrin évoqué ici est le plus profond que l'on puisse subir, il ressemblera à celui qui fait suite à la mort d'un fils unique. Cette

image est d'autant plus frappante que l'absence d'enfant était considérée en Israël comme une malédiction et un déshonneur. Le cœur des habitants se consumera de douleur comme à la mort du fils aîné de la maison, douleur particulièrement cruelle pour des parents aimants. Ce deuil a été comparé d'abord à la plus grande souffrance privée, puis à la souffrance publique intense d'Israël.

Le malheur évoqué ici est le meurtre du pieux roi Josias perpétré par le Pharaon Néco, car ce roi fut le seul rayon d'espoir de la nation entre Ezéchias et la chute de la nation juive (2 Rois 23:29-30; 2 Chroniques 35:22-27). Même le prophète Jérémie écrivit des hymnes funèbres spécialement à cette occasion.

Le nom d' « Hadadrimmon » est composé de deux noms de divinités syriennes, Hadad et Rimmon (2 Rois 5:18); c'était le nom d'un site de la grande plaine d'Esdralon, près de la ville fortifiée de Meguido, au sud-ouest de la plaine. Il était devenu célèbre dans l'histoire passée d'Israël (Juges 5:19 entre autres) et le sera encore à l'avenir selon Apocalypse 16:16; de là vient le terme de bataille d'Harmaguédon.

Au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne (selon Jérôme), ce lieu fut appelé Maximianopolis. Les lamentations de Jérusalem sur cette tragédie durent être vraiment considérables pour devenir par la suite un terme de comparaison avec la douleur et la repentance qui seront le fait d'Israël lorsqu'il verra le Messie qu'il a rejeté et percé ! Grâce soient rendues à Dieu pour ce chagrin pieux qui produit la repentance !

### **Deuil national**

Zacharie n'est pas arrivé au terme de ses révélations sur ce deuil, d'une telle importance qu'il s'y attarde. Il nous en livre de nombreux détails. Il s'agira d'un deuil individuel et national. En ces jours-là, les habitants rechercheront la tranquillité et la solitude. Le prophète esquisse sous nos yeux la façon dont la nation sera divisée en familles, puis en individus, et c'est alors que tous verseront des larmes amères sur leur refus du Messie, Jésus de Nazareth.

La maison de David et celle de Nathan prendront part au deuil. Pour certains, ce Nathan est le prophète (2 Samuel 7:2) tandis que pour d'autres, il s'agit du plus jeune fils de David (2 Samuel 5:14). Si le prophète pense au premier, alors les fonctions royales et prophétiques sont incluses dans ce deuil ; s'il s'agit du second personnage, alors Zacharie a en vue les plus grands et les plus petits de la maison royale. Nous ne pouvons savoir avec certitude duquel il est question ici.

La maison de Lévi nous parle de la famille des sacrificateurs ; Schimeï faisait partie de la famille de Guerschon, fils de Lévi

(Nombres 3:17, 18, 21). Allusion est faite dans ce passage aux différentes catégories de sacrificateurs. Les chefs, plus spécialement nommés, et le commun peuple du pays prendront tous part au deuil national, chacun au lieu où il se trouvera.

Par cinq fois, il est dit que les femmes se lamenteront séparément. On a voulu y voir une allusion au fait que, selon la coutume juive, les épouses vivaient dans des appartements séparés et qu'elles adoraient aussi dans des lieux séparés, mais cette idée passe à côté de la signification profonde du message. Le prophète veut nous faire comprendre que l'intensité de ce deuil sera telle qu'elle effacera les liens les plus étroits de la terre, ceux qui existent entre mari et femme, chacun désirant à cette heure être seul en présence de Dieu.

**« Ils tourneront les regards vers moi »**

Comme il est à la fois simple et glorieux, le chemin du salut auquel notre Dieu a pourvu ! Il suffit seulement de détourner les yeux de soi-même, des plans forgés par l'homme, et de les porter vers l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. A l'heure de son heureuse conversion, Israël connaîtra le pardon des péchés en portant ses regards sur le Messie rejeté et percé, le Sauveur crucifié pour les pécheurs.

**LE PAYS SERA PURIFIÉ**

**Purification du pays et du peuple**

Il existe une relation très étroite entre le chapitre 13 et le précédent. Zacharie poursuit sur le thème de la conversion d'Israël à l'Éternel. En ce jour béni de sa conversion et de son retour vers Dieu, s'ouvrira une source pour tout le peuple, pour le débarrasser de son péché et son impureté.

L'image de la source est très pertinente ici, car elle coule en permanence, contrairement à ce qui se produisit pour le bassin du tabernacle et du temple qu'il fallait sans cesse remplir. Cette source purificatrice s'est ouverte il y a bien longtemps sur le Calvaire, mais à présent elle coule aussi pour Israël.

Désormais, Israël a part au salut auquel Dieu a pourvu au Calvaire (Romains 11:26-27; Esaïe 33:24; 59:20-21; 65:19; Ezéchiel 36:25; 39:29), qui est valable pour le péché et pour l'impureté. En disant cela, Zacharie pense à l'impureté morale, non à celle des cérémonies. Il s'agit ici de justification et de sanctification. La culpabilité juridique et l'impureté morale seront effacées en même temps. Toutes les classes, toutes les catégories de la nation y auront part.

Les termes de péché et d'impureté constituent une allusion toute particulière à l'idolâtrie (bien que le second s'applique surtout à

l'impureté mensuelle des femmes) et forment un contraste avec la vérité qui apparaît au verset suivant du chapitre 13 (1 Rois 12:30; Ezéchiel 7:19-20). L'abolition de l'idolâtrie succédera à la purification. Les idoles, les faux prophètes et les esprits impurs n'existeront plus. Rayer du pays le nom même des idoles, en sorte qu'on ne s'en souviendra plus, revient à réduire à néant leur autorité, leur pouvoir et leur influence en Israël. Le peuple de Dieu ne les reconnaîtra plus. Le culte à l'Eternel sera pleinement purifié. Dieu avait depuis longtemps défendu à Son peuple même de prononcer le nom des idoles (voir Exode 23:13; Deutéronome 13:3 et Psaume 16:4).

Les faux prophètes n'égareront plus le peuple en annonçant ce qui venait de leur propre cœur. Les prophètes ne seront pas nécessaires parce que la révélation divine sera complète. L'esprit impur qui insufflait l'énergie dans le cœur des faux prophètes déclare tirer son inspiration de Dieu, mais en réalité puise sa force en Satan. Allusion est donc bien faite ici à son activité pernicieuse.

C'est le seul endroit dans l'Ancien Testament où nous lisons cette expression « esprit d'impureté », alors qu'il apparaît à maintes reprises dans le Nouveau Testament. Cet esprit d'impureté est diamétralement opposé à l'Esprit de grâce et de supplication de 12:10.

A deux reprises, le verset 2 parle du pays. Certains maintiennent qu'il conviendrait de traduire ce terme par « terre », parce que l'idolâtrie avait déjà disparu d'Israël du fait de sa captivité à Babylone. Il y a là une lacune qui ne tient pas compte du fait que, d'après l'Ecriture, l'idolâtrie renaîtra en Israël après l'enlèvement de l'Eglise (lisez attentivement Matthieu 12:43-45; Apocalypse 13:11-18).

Toute forme d'idolâtrie favorisée par la bête romaine et liée à elle (Apocalypse 13:1-10), ou avec le faux prophète ou l'homme d'iniquité (Apocalypse 13:11-18) disparaîtra. L'anéantissement des faux prophètes nécessitera des mesures radicales, celles mêmes que prescrivit la loi de Moïse pour extirper la fausse prophétie et où il était ordonné aux proches parents du faux prophète d'entreprendre eux-mêmes les premières démarches à cet effet. Dans cette loi, il était question de mort par lapidation. Ici, le coupable devra être transpercé par l'épée. L'amour pour Dieu et Sa vérité sera plus fort que les liens naturels les plus chers (Deutéronome 13:6-10; 18:20). La gloire du nom de l'Eternel triomphera de tout lien terrestre et de tous sentiments naturels.

### **Le faux prophète**

Les fausses prophéties furent pendant de nombreux siècles un tel piège pour le peuple de Dieu que Zacharie ne peut que s'attarder en détails sur la disparition finale de cette plaie spirituelle. Le cynisme

que manifestèrent les faux prophètes dans la délivrance de leurs messages mensongers, fera en ces jours place à la honte, et ils chercheront par tous les moyens possibles à désavouer leurs relations avec la fausse prophétie. Ils iront jusqu'à s'abstenir de porter le manteau de poil, l'un des signes distinctifs d'un prophète.

Pareils à des loups habillés en moutons, les faux prophètes avaient revêtu les vêtements du vrai messager de Dieu. Les vrais prophètes portaient ce genre d'habits pour attirer l'attention du peuple sur leur manière simple de vivre et pour être en conformité avec leurs déclarations peu réjouissantes (lisez 1 Rois 19:13, 19; 2 Rois 1:8; 2:8, 13; Matthieu 3:4; Marc 1:6). Ils auront peur de proclamer leurs fausses révélations et ne pourront plus séduire le peuple par le port du vêtement de prophète de Dieu. Pour dissimuler la nature de leur funeste activité, ils n'hésiteront pas à recourir au mensonge.

Les versets 5 et 6 décrivent comment l'un des faux prophètes fut découvert. Une personne du peuple l'ayant accusé d'être un faux prophète et de préférer des mensonges au nom de l'Eternel, il savait que cela pourrait lui encourir la mort de la main même de ceux qui se montraient zélés pour le nom et la gloire de l'Eternel. Voilà pourquoi tous les moyens lui étaient bons pour tenter de se disculper de cette accusation, niant avoir eu affaire avec la fonction de prophète. Comment aurait-il pu exercer une telle fonction, étant donné que dès sa jeunesse, il avait été maintenu en état d'esclavage ? A l'entendre, il avait toujours été au service d'autrui, comment donc aurait-il pu exercer un ministère de prophète ? Il n'avait même pas pensé à aspirer à un tel sacerdoce, car il fut toujours occupé avec les tâches routinières qui sont celles de l'esclave au service de son maître.

Cependant cette réponse ne fut pas en mesure de le laver de tout soupçon et on lui demanda d'où venaient ces blessures qu'il avait aux mains. Il les avait reçues chez ses amis, répond-il. Pour certains, l'accusé portait des cicatrices sur la poitrine, pour d'autres dans le dos. A notre avis, la première supposition est la bonne, sinon comment auraient-elles été visibles ?

Selon certains, il reconnut implicitement avoir prophétisé et avoir reçu pour cette raison précise des blessures de la part d'amis jaloux de la gloire de l'Eternel. Cela ne permet pas d'établir un lien entre ce passage et le verset 3, car Dieu avait donné l'ordre de faire périr le faux prophète, et non pas seulement de le blesser. L'accusé déclara simplement que ses parents lui avaient infligé cette punition dans l'exercice de leur discipline parentale.

D'après les remarques précédentes, il est clair que le verset 6 traite encore du sujet des faux prophètes. Pour quelques-uns, le

personnage en question est l'Antéchrist, mais ceci n'est guère possible.

D'abord, parce que ce serait une manière bien brutale de le présenter et que la discussion se fait en termes très généraux. Chaque fois que les Ecritures parlent de l'Antéchrist, sa personne et son œuvre font l'objet d'une caractérisation précise. Remarquez le contraste entre lui et le vrai Messie et Berger dans le chapitre 11, aux trois derniers versets.

Deuxièmement, à l'époque où s'accomplira la prophétie de Zacharie, 13, l'Antéchrist ne pouvait pas entrer dans le programme prophétique, qui se déroule après son apparition sur la terre et son ultime condamnation. Pour toutes ces raisons, il ne peut s'agir de l'Antéchrist.

De l'avis de certains, l'être dont il est question dans le verset 6 est Christ lui-même en raison de ses blessures aux mains. Cette hypothèse, généralement assez bien acceptée, est dépourvue de tout fondement, hormis la référence superficielle aux meurtrissures.

Elle ne se défend pas pour plusieurs raisons. D'une part, parce que Christ ne fut pas blessé de plusieurs blessures aux bras ; les siennes, preuves évidentes d'une rédemption parfaite, lui laissèrent des cicatrices aux mains et aux pieds, de plus, une épée lui transperça le côté. C'est tout simplement jongler avec les mots du passage que de placer Ses blessures aux bras.

D'autre part, loin d'avoir été blessé dans la demeure de Ses amis, Il le fut sur une croix que les Romains avaient imaginée.

Troisièmement, dans quel endroit après Sa résurrection subit-Il les interrogations d'un accusateur, comme l'indique ce texte ? Les Ecritures nous apprennent qu'Il ne se montra jamais au grand public après Sa mort. Lorsque Il apparut aux siens, après la résurrection, ce fut pour fortifier leur foi et les instruire dans la vérité de Dieu. (Actes 1).

Il est encore d'autres raisons qui ne nous permettent pas de voir dans ce passage la personne de Christ. Quatrièmement, Il n'aurait pas pu ni voulu dire qu'Il n'était pas prophète. Non seulement Il était un prophète, mais encore le Prophète, et le Prophète des prophètes (Deutéronome 18:15-18; Jean 1:18; Actes 3:22; 7:37; Apocalypse 1:5).

Cinquièmement, Christ n'aurait pas pu ni voulu affirmer qu'Il labourait le sol. Il est certain qu'Il aida, étant jeune, Son père terrestre, Joseph, dans son atelier de charpentier à Nazareth, mais ceci n'est en rien comparable au travail d'un fermier.

Sixièmement, Christ n'aurait pas pu ni voulu dire qu'Il avait vécu dès Sa jeunesse dans la condition d'un esclave ou qu'un maître l'avait acheté dans Sa jeunesse pour l'avoir à son service. Comment l'une quelconque de toutes ces déclarations mensongères pour-

rait-elle être attribuée à Christ qui est la vérité même ?

Enfin, la position que nous discutons à présent ne tient aucun compte du contexte, de l'époque ou des circonstances. Elle plonge ses racines dans le genre d'interprétation de la Bible la plus superficielle qui soit, mais elle survit parce que nous aimons bien nous accrocher à une vision acceptée. Rien ne peut l'étayer et qui plus est, elle fait gravement injustice à notre Seigneur bien-aimé.

### **Le berger frappé**

Tandis que le verset 6 ne saurait nullement être une référence au Seigneur Jésus-Christ, le verset 7 par contre ne peut faire allusion qu'à lui et traite exclusivement de Ses souffrances (Matthieu 26:31 et aussi le rapprochement avec 11:4, 7, 10-14). Christ applique cette prophétie à Sa personne. Ici, la mort du Messie est envisagée comme une intervention de la part de Dieu (Jean 3:16; Actes 2:23; 3:18, 4:28).

Dieu s'adresse à l'épée, lui demandant de se lever contre son berger, contre l'homme Son compagnon. L'épée représente le pouvoir judiciaire suprême (Romains 13:4) ainsi que n'importe quel moyen de mettre à mort un homme. Ici, elle est l'instrument de la justice divine pour juger le péché (remarquez Exode 5:21; 2 Samuel 12:9; Psaume 17:13; Jérémie 47:6-7). Les Ecritures parlent souvent de l'épée de l'Eternel.

Lorsqu'il s'adresse au Messie en ces termes « mon berger », nous nous trouvons en présence d'une manifestation de Son amour à l'égard de Son fils et en même temps d'une déclaration de Sa justice par l'emploi du mot « épée ». L'image du berger d'Israël nous est devenue si familière depuis le chapitre 11 que nous ne nous y attarderons pas davantage. « Mon compagnon » est à la fois une expression rare dans l'Ecriture et chargée de vérités spirituelles très importantes pour nous. Dans l'Ancien Testament, elle ne se trouve qu'ici et dans Lévitique 5:20; 18:20; 19:11, 15, 17; 24:19; 25:14, 15, 17. Dans tous ces textes, il est question de personnes unies par la loi, des droits et des privilèges. Ce mot provient d'un verbe signifiant « lier ensemble ». Le mot hébreu pour « peuple » (ceux qui sont unis dans une même origine et par les mêmes intérêts) vient de la même racine.

Ainsi Dieu parle de celui qui est « mon compagnon, mon associé, mon ami, mon confident, celui qui est uni à moi, celui à que je me suis associé, mon égal, mon plus proche ». Il serait impossible d'exprimer en termes plus vigoureux la divinité incontestable du Messie d'Israël (Jean 10:30; 14:10-11; Philippiens 2:6).

Le mot « homme » traduit Son humanité, celui de « compagnon » Sa divinité. Lorsque le berger fut frappé, les brebis furent dispersées. Il ne s'agit pas seulement de la dispersion des disciples au moment



de l'arrestation du Seigneur Jésus (Matthieu 26:31), mais en fin de compte de la dispersion d'Israël en tant que nation. Mais, dans Sa grâce, Dieu promet de tourner Sa main vers les faibles, ce qui représente une manifestation de tendresse et d'affection. L'Éternel interviendra en leur faveur, c'est-à-dire pour l'amour des pauvres du troupeau, le reste. L'Éternel veillera sur les siens.

### **Le reste raffiné**

Comme dans le chapitre 11, le prophète procède en partant du rejet du Messie par la nation d'Israël pour arriver à l'époque du jugement de Dieu aux jours de la grande tribulation (11:15-17), conséquence de l'incrédulité du peuple. Ainsi, l'image du Berger frappé précède la description des malheurs de Jacob.

De nombreuses années séparent les versets 7 et 8. Dans les jours de la détresse nationale d'Israël, le jugement retranchera les deux tiers des habitants ; seul un tiers survivra. Ce tiers représente le reste. Nous savons qu'ici, il convient d'exclure toute rigueur mathématique, car le reste dont parle Esaïe 6:13 est en fait un dixième (lire à propos de ce reste Ezéchiel 20:34-38).

Ce reste devra traverser des épreuves pour être purifié comme l'argent et l'or. Ces épreuves n'ont rien à voir avec la destruction d'Israël perpétrée par les Romains, comme le voudraient certains exégètes, mais il est question d'une purification engendrée par un temps d'épreuves pour Israël lorsqu'il sera de retour dans le pays, lors des derniers jours. Le but de ce processus est la purification et le développement de la foi parmi le reste. La conversion fera suite à la délivrance politique. C'est de cette manière que prendra corps la nouvelle alliance. C'est à ce moment que le peuple renoncera une fois pour toutes à l'idolâtrie (lisez Jérémie 30:18-22; 31:33; Ezéchiel 11:19-20; Osée 2:23). Quand Israël sera le peuple de l'Éternel et Dieu son Seigneur, l'on arrivera au point culminant de l'histoire d'Israël.

## **LE RETOUR DU MESSIE ET SON REGNE**

### **Le dernier siège de Jérusalem**

Le dernier chapitre de ce livre prophétique important, comme d'ailleurs le chapitre 12, s'ouvre sur le récit de l'ultime invasion de Jérusalem par les nations de la terre. Dans les deux cas, il s'agit de la même époque. Certains ont déclaré que ce chapitre dépasse en obscurité tous les autres chapitres de Zacharie et sont d'avis que le passage est un défi à toute explication historique. D'un autre côté, certains voient dans ce texte l'annonce de l'invasion de Jérusalem par Nebucadnetsar en 586 avant Jésus-Christ ou le siège

de la ville par Titus, et ses légions romaines en 70 après Jésus-Christ.

Il suffit de dire que cette invasion se différencie nettement de celle que nous venons de citer. Nous avons sous les yeux la description de la bataille d'Harmaguédon. Le jour où le butin de Jérusalem sera séparé au sein même de la capitale sera réellement le jour de l'Éternel. On l'appelle ainsi parce que c'est à ce moment précis que Dieu choisira de venger Sa justice et d'anéantir les méchants. Ce sera le jour de l'Éternel comme dans les prophéties de Joël, de Sophonie, de Malachie et d'autres.

Le prophète interpelle Jérusalem pour lui annoncer les mauvaises nouvelles d'une première défaite. L'ennemi, tranquille et bercé par la confiance que lui procure sa conquête, séparera le butin de la ville en son milieu même. Le prophète nous a dépeint les conséquences du siège, et maintenant il explique les circonstances qui l'entourent.

L'Éternel annonce son intention de rassembler toutes les nations pour attaquer Jérusalem. Il s'agit bien de la coalition universelle des armées des nations décrite dans Psaume 2, 2, Joël 3; Ezéchiel 38, 39; Apocalypse 16, 19. Au verset 2, le jugement divin s'abat sur Jérusalem, alors que dans les versets 9 à 11 et 16 à 21, la ville reçoit de nombreuses bénédictions.

L'invasion de la ville débouche sur sa capture, les maisons sont dépouillées de leurs biens, les femmes violées, puis c'est la déportation et seul un petit reste des habitants continue à vivre dans la cité assiégée.

Les textes prophétiques parlent très clairement de cet alignement des nations. Il se fera une alliance des puissances du nord (Ezéchiel 38 et 39), une union des nations du sud de l'Europe (l'empire romain ressuscité de ses ruines selon Daniel 2 et 7; Apocalypse 13 et 17), puis viendra le roi du nord (Daniel 11) et enfin les rois d'orient ou du soleil levant (Apocalypse 16) se lèveront ensemble. Dans un premier temps, les armées ennemies remporteront des succès contre Israël.

### **Le retour du Messie**

Dieu s'intéresse au plus haut point au sort d'Israël. C'est alors que le grand défenseur d'Israël, le Messie Seigneur, intervient, tandis que les rois se préparent à la bataille, afin de lutter contre les nations de la même manière dont Il intervint au cours de maints combats dans les temps passés (voir 2 Samuel 11:1; Esaïe 26:21). Assurément, l'Éternel est un homme de guerre (Exode 15:3).

Ce n'est pas une description des forces providentielles qui

renversèrent l'Empire romain, mais l'annonce de l'intervention future du Messie en faveur de Son peuple lors du dernier conflit qu'il aura à livrer à la fin des temps. En ces jours-là, les pieds du Messie qui furent percés pour le salut des pécheurs, se poseront sur la montagne des Oliviers, à l'est de la ville.

Cette prophétie ne peut être classifiée comme une magnifique description poétique. Nous n'avons aucune raison de ne pas accepter une explication littérale. De même que la mer Rouge se divisa pour permettre aux enfants d'Israël d'échapper aux Egyptiens, de même le mont des Oliviers s'ouvrira pour leur permettre de fuir l'ennemi du moment. Dans 2 Samuel 15:30, il est question de « colline des oliviers ». Le lieu qui fut témoin de Son ascension sera aussi celui de Son retour (Actes 1:11). Le théâtre de Son agonie verra la manifestation de Sa gloire. Le mont des Oliviers s'ouvrira d'est en ouest, une partie se déplacera vers le nord et l'autre vers le sud, donnant ainsi naissance à une grande vallée.

Pendant le processus de jugement à Jérusalem, les assiégés fuiront par cette vallée ouverte au milieu du mont des Oliviers. Ce sera un passage destiné à faciliter leur fuite et non un lieu de refuge, et cette voie de délivrance atteindra Atzel, localité sans doute située à l'est de la ville.

La fuite du peuple est comparée à celle qui se produisit à la suite du tremblement de terre qui marqua le règne d'Ozias, roi de Juda. Ce dut être un phénomène d'une intensité particulière pour que deux siècles plus tard, il serve encore de point de comparaison (Amos 1:1).

Ensuite, le prophète tourne son regard vers le Messie lui-même qui vient avec Ses saints, les anges et l'humanité rachetée. Cette vision produit un tel effet sur le cœur du prophète qu'il utilise le style direct (Esaïe 25:9). Sur la composition de ce groupe, voir Matthieu 24:30-31 (anges), 1 Corinthiens 15:23, 1 Thessaloniens 3:13, 4:14 (êtres humains rachetés). Grâce soient rendues à Dieu de ce que Celui qui a promis de revenir reviendra en gloire et puissance.

### **Bouleversements dans la nature**

La venue du Seigneur s'accompagnera de bouleversements révolutionnaires dans les phénomènes de la nature. En ce jour-là, il n'y aura plus de lumière ; les corps célestes gèleront ou se coaguleront, et c'est ainsi qu'il y aura des ténèbres. Ce sera un jour unique, extraordinaire, le seul de cette sorte. Seul le Seigneur en connaîtra les caractéristiques. Ce ne sera pas un jour normal, car le prophète vient juste de déclarer qu'il y n'aura pas de lumière. La nuit elle aussi sera particulière car le soir, une lueur inhabituelle l'éclairera.

En ce jour-là, des eaux vives jailliront de Jérusalem et se dirigeront

vers la mer Morte et la mer Méditerranée, rendant ainsi fertile et prospère tout le pays. Jérusalem est l'une des villes les plus arides du monde. Certains sont d'avis que « Sion » veut dire « lieu sec », mais en ce jour de bénédiction, lorsque le Messie reviendra vers Son peuple, des eaux vives rafraîchiront le pays. Dans la Bible, l'eau est un symbole de purification, de vie spirituelle et de rafraîchissement. Ces eaux couleront sans cesse, aussi bien en été qu'en hiver et la chaleur de l'été ne pourra pas les tarir (Ezéchiel 47:1; Joël 3:18; Apocalypse 22:1-2). Puissance et bénédictions spirituelles sont toujours des corollaires de la présence du Messie de Dieu.

### **Le règne du Messie**

Lorsque le fils de David s'assiéra sur le trône de David Son père, l'Eternel sera Roi de toute la terre ; tous reconnaîtront l'unité et la gloire de la Divinité. Dieu seul sera adoré dans tout l'univers (Esaïe 54:5; Daniel 2:44; Apocalypse 11:15).

Toute la terre de Palestine ressemblera à l'Araba pour laisser libre passage à ces eaux. L'Araba ou plaine du Jourdain s'étend de la mer de Tibériade jusqu'au golfe d'Akaba sur la mer Rouge.

Le prophète situe ensuite l'emplacement géographique exact de ces bouleversements. Guéba est la Jeba moderne, à quelque dix kilomètres au nord-est de Jérusalem. Rimmon se trouve à environ 55 kilomètres au sud-ouest de Jérusalem. Cette dernière sera élevée (Michée 4:1) et restera en sécurité à sa place, depuis la porte de Benjamin dans la muraille nord de la cité jusqu'à la première porte, qu'on ne peut localiser avec certitude ; certains pensent qu'il s'agit de la vieille porte, la porte d'angle à l'extrémité nord-ouest de la cité. Elle sera rebâtie comme autrefois, depuis la tour de Hananeel, près de l'angle nord-est de la muraille près de la porte de Benjamin, jusqu'aux pressoirs du roi, vraisemblablement au sud-est de la cité, près des jardins du roi et de la piscine de Siloé. La ville sera à nouveau habitée et l'absence de péché entraînera la disparition de la malédiction. Alors, les habitants de Jérusalem vivront sans crainte ni alarme. Quelle situation opposée à celle qu'ils connaissent de nos jours !

### **Le jugement des envahisseurs**

Le verset 12 nous ramène au thème du début du chapitre 14, à savoir celui de l'assaut des derniers jours contre Jérusalem, mais ici, nous avons quelques détails supplémentaires. L'Eternel donnera la victoire à Jérusalem en frappant les forces ennemies d'une plaie surnaturelle. « Leur chair tombera en pourriture [...] leurs yeux tomberont eux aussi en pourriture dans leurs orbites et leur langue tombera en pourriture dans leur bouche » (14:12). Ce seront des

morts vivants. A ces souffrances corporelles individuelles de la pire sorte viendra s'ajouter une confusion surnaturelle : l'Eternel provoquera un trouble tel que chaque homme se battra contre son compagnon et voisin. Les forces ennemies s'anéantiront elles-mêmes au cours d'une lutte interne (Ezéchiel 38:21).

La première phase du conflit a vu les vagues ennemies se jeter contre les habitants de Jérusalem (v. 1), mais Israël gagnera la seconde et ultime phase de la guerre. Tout le pays alentour se mobilisera pour défendre la capitale contre l'adversaire commun.

Ce dernier subira des pertes considérables en vies humaines, en matériel, en biens. Les armées orientales emportaient avec elles de grandes quantités d'or et d'argent (2 Chroniques 20:25). Les vêtements sont souvent mentionnés dans les listes de butin parce qu'en Orient, ils constituaient un élément important de richesses (lisez Juges 5:30; 2 Rois 7:15).

Le prophète revient sur la plaie du verset 12 et il nous apprend qu'elle frappera les chevaux, les mulets, les chameaux, les ânes et toutes les bêtes du camp ennemi. Même les animaux des forces d'invasion n'échapperont pas à la colère de Dieu (12:4).

### **La fête des tabernacles**

Une fois dissipée la fumée de la bataille et le reste des nations délivré, les Gentils justes se rendront chaque année à Jérusalem pour adorer le roi, l'Eternel des armées, et pour célébrer la fête des tabernacles. Des représentants de chaque nation viendront car tout Israël n'est jamais monté jusqu'au dernier homme pour célébrer les fêtes à Jérusalem (Lévitique 23:33-44; Deutéronome 16:13-17).

La fête des tabernacles est celle de la période millénaire. C'était la fête des moissons et du repos, de la joie, de la louange et des actions de grâces (Exode 23:16; 34:2). Les deux autres fêtes annuelles, celles de la Pâque et de Pentecôte, ne sont pas mentionnées parce que leurs antitypes ont trouvé leur accomplissement. La fête des tabernacles fut célébrée dès le retour d'exil d'Israël (Néhémie 8:14-18). C'est essentiellement la fête de la joie après la mise en grange de la moisson (Apocalypse 7:9). Lorsque poindra l'aube du millénium, toutes les autres fêtes auront trouvé leur antitype et n'auront par conséquent plus besoin d'être célébrées. A présent, la fête des tabernacles trouve le sien. Si l'une quelconque des familles de la terre refuse de monter à Jérusalem pour adorer le Roi, alors la pluie ne tombera pas sur elle, ce sera sa rétribution.

La prétendue difficulté de la montée des nations à Jérusalem a fait couler beaucoup d'encre. On a dit qu'il y avait là impossibilité matérielle, mais, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, ce passage ne

signifie nullement que chaque ressortissant de chaque nation doive monter une fois par an à Jérusalem, mais que chaque nation y sera représentée.

Les versets 17-19 laissent entendre que la désobéissance n'aura pas disparu, même dans cette dispensation. Cette supposition trouve son fondement dans des passages tels que le Psaume 66:3 où il est stipulé que certains feindront d'obéir (littéralement mentiront) au tout-puissant Roi Messie. L'absence de pluie fera que l'année suivante ne connaîtra pas de moisson.

Dans le cas de l'Égypte, la menace ne serait suivie d'aucun effet, c'est la raison pour laquelle le prophète annonce son châtement. L'Égypte ne dépend pas des précipitations mais de la crue annuelle du Nil ; elle peut donc se croire tranquille, mais l'Éternel lui réserve à elle aussi un jugement. Il l'accablera de la plaie, mais pas nécessairement de la plaie mentionnée au verset 12. Alors, il ne se trouvera personne, pas plus dans cette dispensation que dans les autres, pour lancer un défi à Dieu et enfreindre Ses commandements en toute impunité.

**« Sainteté à l'Éternel ! »**

Alors que la désobéissance des voisins d'Israël sera punie de jugement, le peuple de l'Éternel vivra dans la justice. Tout sera pénétré de sainteté : tel est le grand dessein et objectif que Dieu a toujours eu en vue dans Ses relations avec Israël, avec l'Église, et avec le cœur de chaque individu.

Les deux derniers versets de ce grand livre prophétique nous expliquent comment cette sainteté dominera toutes les sphères d'activité et toutes les tâches de la vie quotidienne. En ce jour-là, le peuple de Dieu connaîtra la sainteté totale qui, tout au long des siècles, avait été l'idéal que l'Éternel avait nourri pour Israël (Exode 19:6 : « une nation sainte »). Même les clochettes des chevaux, utilisées à de seules fins décoratives, porteront gravées les paroles mêmes qui étaient inscrites sur la tiare du souverain sacrificateur d'Israël « Sainteté à l'Éternel ». Les chevaux qui d'ordinaire participaient aux guerres seront maintenant consacrés à l'Éternel et serviront Sa gloire. Les vases du temple étaient considérés comme les objets les plus vils du sanctuaire, mais aux jours du règne du Messie, ils seront déclarés aussi saints que les bassins devant l'autel dans lesquels coulait le sang des victimes, qui était aspergé devant l'Éternel.

Là où règne la sainteté, les rites deviennent inutiles. Le dernier verset du livre établit cette vérité, mais vue d'un autre angle. Si tous les vases du sanctuaire se retrouvent au même niveau de sainteté

**Zacharie : Jour d'expiation pour Israël 361**

après la purification générale, même le pot le plus ordinaire dans la nation sera lui aussi consacré à l'Eternel. Les vases des demeures privées seront aussi valables que ceux du temple qui étaient réservés au service de la maison de l'Eternel. En ce jour-là, il n'y aura plus de Cananéen dans la maison de l'Eternel. Cette appellation désigne les Phéniciens du nord de Canaan, les plus célèbres marins et marchands du monde ancien, connus pour leurs vies impies. Ils sont le symbole des impurs et des injustes (Osée 12:7). C'est une façon négative de dire que tout sera saint.





# 18

## MALACHIE : ADORATION FORMELLE

### CORRUPTION DU SACERDOCE

#### Malachie et son époque

Malachie est le dernier des grands prophètes qui prédirent la venue du Messie sur une période de plus de mille ans. Nous ignorons tout de l'histoire personnelle du prophète. Pour certains, « Malachie » qui signifie « mon messager » n'est nullement un nom propre. La critique libérale affirme d'une manière générale qu'à l'origine, ce livre était anonyme. Parce que l'hébreu (comme d'ailleurs le grec) n'a qu'un seul mot pour « messager » et « ange », plusieurs Pères de l'Eglise virent dans le prophète un ange incarné.

Etant donné que le sacerdoce occupe une place importante dans le livre, certains ont cru que Malachie était un sacrificateur. Le Targum araméen de Jonathan pensait qu'Esdras le scribe était Malachie. Nous ne savons rien de la généalogie du prophète ni de son lieu de naissance, ce qui est également vrai d'Abdias et d'Habacuc. La tradition juive fait de Malachie (et également d'Aggée et de Zacharie) un membre de la grande synagogue. Aucun livre de l'Ancien Testament ne nous est parvenu sans nom d'auteur, et c'est la raison pour laquelle nous pouvons déclarer en toute certitude que Malachie fut bien le nom du dernier prophète d'Israël.

Notre prophète exerça son ministère à l'époque où Néhémie fut gouverneur, donc, et ceci est parfaitement clair, après la captivité. Le temple avait été rebâti ; les sacrificateurs exerçaient à nouveau leur fonction et le peuple avait sombré dans le déclin spirituel. Il prophétisa environ un siècle après Aggée et Zacharie. Il entretint avec Néhémie les mêmes relations que ces derniers avec Zorobabel et Josué. Son époque approchait de la fin du cinquième siècle avant Jésus-Christ.

Le blâme et la condamnation constituent le message essentiel de

Malachie. L'esprit qui animait le peuple à cette époque-là donna plus tard naissance à la secte des pharisiens et à celle des sadducéens. Les conditions morales et spirituelles d'Israël en ces jours-là ressemblaient fort à celles qui prévalent dans la chrétienté de notre temps.

Nous avons là une esquisse détaillée de la vie spirituelle du reste qui était revenu de la captivité à Babylone. Il se montrait insensible au grand amour que Dieu manifestait à Son égard, ne se rendait pas compte de l'énormité du péché qui l'avait fait s'égarer loin de la volonté et des voies de l'Eternel. Il manquait de respect envers Dieu, et même Le méprisait. Sa cécité spirituelle était telle que lorsque le prophète lui faisait remarquer ses actes (il ne s'agit pas seulement d'un artifice littéraire), il n'y voyait aucun mal. Son attitude vis-à-vis de Dieu se résume dans la répétition de l'expression « en quoi ? »

Les péchés d'Israël qui avaient irrité Néhémie étaient les mêmes que ceux qui troublaient Malachie. Il s'agissait : 1) de la corruption du sacerdoce ; 2) des mariages avec des femmes étrangères qui entraînaient le divorce d'avec les épouses israélites, et 3) de la négligence du peuple dans le domaine de la dîme et des offrandes. Le prophète évoque également l'existence et le comportement du reste des justes dans la nation.

Ce livre est un discours ininterrompu : le prophète a recours à une prose directe, vigoureuse et énergique qui vit l'introduction d'une forme dialectique d'instruction très populaire plus tard dans le monde hébreu. A huit reprises, l'Eternel conteste avec Son peuple (1:2, 6, 7; 2:14, 17; 3:7, 8, 13). Chaque fois que Dieu l'accuse de péché, il Le contredit et exige une preuve pour toutes ces accusations.

### **L'amour de Dieu pour Jacob**

L'en-tête de la prophétie, « oracle », laisse immédiatement entrevoir le contenu du message : des réprimandes et non des paroles d'encouragement ou de consolation. Nous retrouvons ici la même idée qu'en Zacharie 9:1 et 12:1. Le prophète s'adresse à Israël, aux douze tribus qui étaient revenues. Comme nous l'avons déjà dit, l'analogie avec les titres des autres livres prophétiques suffirait à elle seule à prouver que Malachie était bien un nom propre et non pas seulement le titre d'une fonction publique.

La prophétie débute par une déclaration glorieuse qui réchauffe le cœur : celle de l'amour de Dieu pour Jacob. Dans la toute dernière prophétie de l'Ancien Testament, et pour ainsi dire, dans la dernière page du texte sacré, Dieu insiste sur la continuité de Son amour pour Israël (Deutéronome 10:15; 33:3; Amos 3:2).

Le choix de Jacob était le fruit d'un amour non mérité (Romains 9:13). La doctrine du choix de l'amour de Dieu n'est ni capricieuse ni arbitraire et ne minimise pas le moins du monde la responsabilité de l'homme devant Dieu. Nous ne saurions limiter cet amour aux avantages temporels de la Palestine sur l'Idumée en ce sens que la première était revenue d'exil mais non la seconde. Toute la prophétie de Malachie nous révèle les différents aspects de Ses relations avec Son peuple : Il est son Père, son Seigneur, son Dieu et son Juge.

A cet amour, Israël ne trouve que des répliques insolentes : « En quoi nous as-tu aimés ? » La racine de toutes ses iniquités résidait dans le fait que le peuple n'était pas conscient de l'amour de Dieu ni de son propre péché, mais dans Sa patience sans limite, l'Éternel rappelle qu'Il a aimé Jacob mais non Esaü.

Dieu dresse l'un en face de l'autre Son amour pour Jacob et Sa haine d'Esaü. De nombreux exégètes voient dans le verbe « haïr » une simple comparaison dont ils retrouvent l'usage dans Genèse 29:30-31; Deutéronome 21:15, 16; Proverbes 13:24; Matthieu 6:24; Luc 14:26 et Matthieu 10:37 où il est question de degrés différents dans l'amour. Le passage de Romains 9 qui traite de cette haine de Dieu pour Esaü est la reprise de ce texte et non de celui de la Genèse.

Dieu ne fait pas usage de Sa souveraineté pour rejeter certaines de Ses créatures. En raison de son hostilité continue vis-à-vis de Dieu, Esaü s'attira une haine bien méritée. En effet, cette situation se fait jour à la fin de l'histoire de l'Ancien Testament et non dans la Genèse.

La doctrine de la réprobation n'a pas ici sa place car l'Écriture ne l'enseigne pas. L'exemple choisi à l'appui de cette haine divine à l'encontre d'Esaü est celui de la désolation de son pays montagneux et de la perte de son héritage livré aux chacals du désert.

Certains considèrent cette description comme le récit de la conquête d'Edom par les Nabatéens, d'autres comme la conséquence des guerres entre les Perses et l'Égypte, et d'autres enfin comme l'évocation des ravages des Babyloniens. Les Chaldéens avaient envahi leur pays cinq ans après la destruction de Jérusalem en 586 avant Jésus-Christ. Le mot qui est traduit par « chacals » (que nous retrouvons dans Esaïe 13:22) ne saurait être rendu par « demeures » pour préserver le parallèle avec « désolation », car semblable traduction n'aurait aucun sens en Esaïe et qu'ensuite le mot « demeures » est d'origine incertaine.

Dans son orgueil, Esaü déclare avoir l'intention de rebâtir ces lieux désolés, mais Dieu dit qu'Il renversera leurs édifices. Toute tentative de relever le pays se soldera par un échec.

La menace est claire : Dieu ne laissera jamais Edom retrouver sa position et sa puissance d'antan. Le territoire jadis connu sous le

nom d'Edom sera désormais appelé le pays de la méchanceté. Les peuples se rendront alors compte que les péchés d'Edom l'ont mené à sa perte.

Point n'est besoin de supputer que le prophète songe à l'effacement définitif du nom d'Edom. Cette situation sera pour Israël une preuve supplémentaire de la bonté et de l'amour de Dieu à son égard. C'est alors qu'il pourra affirmer que le règne de l'Eternel sur son pays est réellement un règne de grâce. L'Eternel donnera à Son propre peuple la preuve tangible de Sa bonté et de Sa grandeur.

### **Sacrifices souillés**

Comment Israël répondit-il à cet amour divin ? Le prophète passe du thème de l'amour de Dieu à celui de l'ingratitude de Son peuple, car Il l'avait considéré comme un fils. Israël l'a-t-il honoré comme son Père ? Il a entretenu avec Dieu des relations de serviteur à Maître, mais lui a-t-il témoigné le respect qui lui était dû ? Non, à cause de l'impiété des sacrificateurs qui sont maintenant accusés.

Les Lévités ont commencé à pécher en négligeant leurs devoirs dans le temple, et ce faisant, ils ont méprisé le nom de l'Eternel.

Les versets suivants expliquent la nature de leur iniquité. Les sacrificateurs offraient à Dieu sur Son autel des sacrifices présentant des défauts, explicitement interdits dans Deutéronome 15:21. Malachie traite bien du sujet des sacrifices, c'est-à-dire de la chair animale, et nous pouvons nous en rendre compte d'après l'emploi du mot « aliments » (« pain » dans certaines traductions) en considérant ces trois arguments : 1) l'autel ; 2) dans le verset 8, l'emploi des adjectifs aveugle, boiteux et infirme et 3) l'usage du mot « aliment » dans Lévitique 21:6, 8, 17. Si les aliments représentent les sacrifices, alors la table est l'autel du sacrifice plutôt que la table des pains de proposition (Ezéchiel 41:22).

Le mépris pour les cérémonies instituées par Dieu lui-même est synonyme de mépris de Sa personne. Le peuple offrait des animaux aveugles, boiteux et infirmes, ce qui était formellement interdit par la loi de Moïse (Lévitique 22:20-25; Deutéronome 15:21).

La répétition de la question : « n'est-ce pas mal ? » est une réprimande ironique car c'était vraiment un mal. Le peuple était toujours prêt à modifier les exigences de Dieu et Ses lois en fonction des circonstances, il avait l'audace d'offrir à l'Eternel ce qu'il n'aurait pas osé présenter au gouverneur, probablement le gouverneur perse. Le prophète fait appel à son sens de la propriété, bien plus développé sur le plan humain que ne l'était son sentiment pour Dieu. Il est toujours des gens pour préférer les louanges des hommes à celle de Dieu.

### **Le mécontentement de Dieu**

A première vue, l'invitation adressée au peuple de rechercher la faveur de Dieu afin qu'Il lui fasse grâce, paraît être une exhortation solennelle à la repentance, mais il vaut mieux la considérer comme une suggestion ironique. Le prophète lui déclare : « pensez-vous faire plaisir à Dieu en lui offrant des sacrifices inacceptables ? » Les prières du peuple ne pouvaient avoir aucune efficacité tant qu'il offrait de tels sacrifices. La faute en était imputable aux sacrificateurs et c'est sur eux que Malachie rejette très nettement la responsabilité. Par voie de conséquence, Dieu ne pouvait jeter sur eux un regard favorable ni agréer leurs sacrifices.

Il serait préférable de fermer les portes du temple afin que le feu de l'autel ne soit pas allumé en vain. L'expression « en vain » peut aussi signifier « gratis ». Pour certains, les sacrificateurs faisaient preuve d'une telle cupidité et d'une telle convoitise qu'ils exigeaient une rétribution pour le moindre effort, même pour fermer les portes. De l'avis d'autres exégètes, les prêtres étaient à ce point insouciant et paresseux qu'ils étaient incapables de fermer les portes du temple en temps voulu. A notre avis, le mieux serait de croire que l'adoration du peuple était si peu sincère et tellement superficielle que Dieu préférerait qu'on y mette un terme (voir Esaïe 1:11-15). Mieux vaut une absence totale de sacrifices que de vains sacrifices. L'Eternel ne prend aucun plaisir dans les sacrificateurs ni dans leurs sacrifices.

### **L'adoration acceptable**

Il existe un culte bien défini que l'Eternel agrée : c'est celui qui est révélé et pratiqué dans toute la terre. « Du lever du soleil jusqu'à son couchant » est une autre façon de désigner les extrémités de la terre (voir Psaume 103:12 et Zacharie 8:7). Cela ne s'applique pas à notre époque, mais c'est une prophétie sur le millenium. Dans les derniers chapitres du livre d'Ezéchiel (40-48), nous découvrons que le culte d'adoration sera célébré pendant le millenium dans le temple restauré, culte au cours duquel encens et offrandes seront présentés à l'Eternel. Cela ne veut pas dire que Dieu pourrait considérer le culte des païens comme une adoration pure montant vers lui, ni une allusion aux conditions qui prévalaient dans le pays au temps de Malachie (ce contre quoi s'élèvent certains auteurs), mais plutôt une image de l'avenir que nous avons esquissée.

A l'Eternel montera de toute la surface de la terre une adoration pure, car Son nom sera reconnu et honoré en tous lieux, et c'est la raison de Son profond mécontentement au vu du service souillé et dépourvu de sincérité que lui adresse Israël. Il n'acceptera pas de la

part de Son peuple d'offrandes entachées d'imperfections (v. 10), car Il est le grand Dieu qu'il convient d'adorer avec de l'encens et de pures offrandes parmi les nations. Fait curieux, l'Eglise catholique romaine a fait de ce passage entre autres la base pour célébrer la messe. D'ailleurs, contrairement à l'opinion émise par les Pères de l'Eglise, nous ne saurions voir dans cette prophétie l'annonce de l'Eucharistie (la Sainte Cène) dans l'Eglise.

### **Les choses saintes sont souillées**

Malachie revient une fois de plus sur le thème du péché des sacrificateurs et de leur mépris de la majesté de l'Eternel. Il reprend les réprimandes du verset 7. Non seulement ils profanaient le nom du Seigneur par leurs paroles et par leurs actes, mais encore ils considéraient l'autel et le sacrifice à l'Eternel comme méprisables. L'emploi du participe « souillée » montre que ce n'était pas là un accident, mais une habitude. Tout le sacerdoce leur était pesant parce qu'ils n'y mettaient pas leur cœur (Esaïe 43:22-24; Michée 6:3 où nous retrouvons les mêmes pensées). Ils déshonoraient et dédaignaient l'offrande à l'Eternel sur laquelle ils jetaient un regard hautain et méprisant. Les sacrificateurs ne se souciaient guère de ce qu'ils présentaient à Dieu, et c'est ainsi qu'ils lui offraient le fruit de la violence, les animaux boiteux et infirmes.

Comment Dieu aurait-Il pu accepter pareille imposture et pareille insulte ? Ce n'était pas la pauvreté du peuple qui était en cause dans cette affaire, mais sa cupidité, et la malédiction sera le lot du tricheur qui pense pouvoir faire des vœux. Le peuple promettait à Dieu de lui donner ce qu'il avait de meilleur, c'est-à-dire d'offrir à l'Eternel un sacrifice qui lui serait agréable, et ensuite il pensait pouvoir s'acquitter de ces vœux avec un animal impropre au sacrifice. Semblables offrandes étaient une insulte à la majesté de Dieu car Il est un grand Roi dont le nom méprisé (v. 6) et profané (v. 12) par Israël, mais exalté parmi les nations (v. 11) cause même maintenant la terreur parmi elles. Quel grand Dieu que le nôtre, béni soit Son nom !

### **« J'ai aimé Jacob »**

Nous nous trouvons là en présence d'une merveilleuse affirmation de l'amour suprême de Dieu pour un Jacob indigne ; nombreux sont les exégètes qui ne voient en lui qu'un objet de la discipline et de la colère de Dieu et rien de plus. Dieu l'aime profondément ainsi que la nation à laquelle il donna naissance, Israël. Cet amour a donné le trésor le plus précieux du ciel, le Messie et le Roi d'Israël, le rédempteur des hommes.

## MARIAGE ET DIVORCE

### **Le sacrificateur coupable**

Le chapitre 2 poursuit sur la lancée du premier, et surtout à partir du verset 6, la série des réprimandes adressées aux sacrificateurs. Le prophète s'attarde sur la condition coupable de ceux-ci, eux qui étaient censés connaître la volonté de Dieu et l'enseigner au peuple.

Malachie annonce le châtement qui les attend s'ils persistent dans leur impénitence. Le commandement auquel il fait allusion n'est autre que le décret, la sentence ou la menace de jugement des versets 2 et 3. Sur les sacrificateurs qui refusent de prêter une oreille attentive aux avertissements de Dieu et qui ne Le glorifient pas, fondera la malédiction de Deutéronome 27:15-26 et 28:15-68. Les bénédictions évoquées ne se limitent pas aux seuls revenus des sacrificateurs, mais doivent inclure tous les bienfaits dispensés par le Dieu de grâce, ceux qui sont promis au peuple par les sacrificateurs en vertu de leur sacerdoce (voir Nombres 6:24-26).

Dieu avait privé le peuple des bénédictions de la vie et de la paix du verset 5 parce qu'il refusait d'obéir. En outre, Il le menace de détruire leurs semences. Il ne faut pas traduire ce mot par « bras » pour établir un parallèle avec celui de « visage » qui figure dans le même verset. Il s'agit des semences du pays : en effet, étant donné que les sacrificateurs dépendaient complètement de l'abondance de la moisson pour que les Israélites paient la dîme, ils ne manqueraient pas de souffrir si Dieu maudissait les semences.

De plus, Dieu les prévient du fait qu'Il leur jettera au visage les excréments de leurs victimes. Ce serait réellement une façon de les traiter fort peu amène. L'estomac des animaux était réservé aux sacrificateurs (Deutéronome 18:3), mais les excréments des entrailles des bêtes sacrifiées les jours de fête leur seront jetés au visage. Les sacrificateurs seront alors obligés de se retirer le visage couvert de ces horreurs et ils feront ainsi l'expérience de la nature de l'admonestation qui leur avait été adressée. La signification profonde de ce passage est celle-ci : ou bien le peuple obéira ou alors l'alliance lévitique ne pourra guère subsister. S'ils prêtaient attention à l'annonce du jugement, Dieu pourrait maintenir l'alliance conclue dans les temps anciens avec Lévi.

### **Lévi le juste**

Malachie souligne ici le contraste qui existe entre la conduite coupable des sacrificateurs injustes de son époque avec la façon de vivre pieuse qui caractérisa la vie de leur ancêtre, avec lequel l'Éternel conclut l'alliance sacerdotale. Point n'est besoin de limiter l'allusion à Phinéas (remarquez les termes de Nombres 25:12-13), car

### 370 Les petits prophètes

au Sinaï, Lévi demeura fidèle en dépit du péché dont Israël se rendit coupable en adorant le veau d'or. En raison de la fidélité dont il fit preuve, l'Éternel conclut une alliance avec Lévi et avec ses descendants (Exode 32:25-29; Deutéronome 33:8-11).

La nature de l'alliance lui garantissait vie et paix (salut). L'Éternel désirait que Son nom soit craint et Lévi marcha devant Sa face dans le respect et une sainte crainte de Dieu. Le prophète poursuit cette belle description de la piété authentique de Lévi. Son interprétation de la loi — en effet le sacrificateur enseignait au peuple la loi de Dieu — était exempte de toute partialité et de tout égoïsme et elle était en conformité avec les normes strictes de la vérité. Ses paroles étaient empreintes de droiture. Il adorait Dieu et menait une vie conforme à Sa volonté. L'expression « il a marché avec moi » est une indication de la communion profonde qui existait entre Dieu et lui, différente de la notion exprimée par le verbe « suivre » de 2 Rois 23:3.

Une telle vie et un tel ministère portèrent des fruits et conduisirent un grand nombre de personnes du péché à la crainte de l'Éternel (Daniel 12:3). Le verset 7 nous indique ce que devait être le ministère des sacrificateurs en Israël : celui de docteurs désignés pour enseigner la loi de Moïse à la nation. Ils étaient considérés comme les messagers de l'Éternel. Ce mot s'applique d'ordinaire à des êtres angéliques, mais ici il désigne le sacrificateur de la même façon dont il désigne le prophète dans Aggée 1:13.

#### **Des Lévites injustes**

Quelle différence entre le Lévi des premiers temps de l'histoire d'Israël et les sacrificateurs négligents de l'époque de Malachie ! Ils s'étaient franchement détournés des voies tracées dans les versets 6 et 7. Leur fausse interprétation de la loi et leur mauvais exemple induisirent d'autres à violer la loi de la même façon qu'eux. Ils corrompirent l'alliance de Lévi et la rendirent inefficace en ne tenant pas compte des obligations qu'elle prescrivait (Néhémie 13:29). Parce qu'ils considérèrent avec dédain le culte et le service de l'Éternel (1:7, 12), le Seigneur fit d'eux des êtres vils et méprisables aux yeux de tout le peuple ; cette dégradation fut leur rétribution proportionnée à leur conduite. Ils s'étaient montrés partiaux dans l'exercice de leur sacerdoce et n'avaient pas hésité à recourir à la corruption ainsi qu'à d'autres méthodes pour ne pas avoir à appliquer la loi avec justice.

#### **Mariages abominables**

Les transgressions des sacrificateurs que nous venons de mentionner étaient déjà fort graves en soi. A cela, les sacrificateurs et le peuple ajoutèrent des iniquités terribles commises contre leurs



concitoyens, et surtout contre leurs épouses. Ils étaient coupables parce qu'ils avaient contractés des unions impures et désapprouvées.

Le prophète aborde ce sujet en demandant s'ils n'ont pas tous un seul père, si le même Dieu ne les a pas tous créés. Il est évident que la réponse est affirmative. Ce père est à n'en pas douter Dieu et non Abraham ou Jacob. La vigueur du parallèle prouve qu'il ne saurait être question ici d'un ancêtre humain ; en effet, dans la seconde partie du verset, Dieu est nommé. En dernier ressort, il est question de Dieu, Père de tous les hommes du fait de la création, mais ici, la référence première s'applique à Dieu, Père de tout Israël, peuple de l'alliance.

Si ce verset fait allusion à Dieu, alors il concorde très bien avec 1:6 (« son père »). Israël s'entend dire que les hommes et les femmes occupent tous la même position devant Dieu, Père et Créateur. L'Eternel n'avait pas seulement créé leur être physique, Il avait fait d'eux le peuple de Son alliance (Esaïe 43:1, 60; 21).

Puisque cette unité était l'œuvre de Dieu, ils n'auraient pas dû oser introduire des éléments de division dans la vie nationale. Le terme général « l'autre » inclut les épouses répudiées. Ils violaient l'alliance que l'Eternel avait conclue avec leurs pères aux termes de laquelle ils devaient rester un peuple à part de tous les autres (voir Exode 19:5; Lévitique 20:24, 26; Deutéronome 7:1-4). C'est ainsi que la loi de Moïse interdisait les mariages avec les païens de peur qu'Israël ne soit contaminé par leur idolâtrie. Juda, Israël et Jérusalem, la nation tout entière, avaient trahi les épouses juives qu'ils répudièrent pour s'unir à des femmes païennes. Ces mariages mixtes constituèrent un grave problème abordé dans Esdras et Néhémie (Esdras 9:1, 2; 10:1-4; Néhémie 13:25-27).

Profaner la sainteté de l'Eternel est une allusion à la conduite même du peuple d'Israël (voir Jérémie 2:3). Il s'en était rendu coupable en traitant avec mépris les épouses juives qui, elles aussi, étaient mises à part et saintes pour l'Eternel. Quelle considération pour les femmes par contraste avec le statut qui fut généralement le leur dans l'Orient à cette époque ! La fille d'un dieu étranger désigne une femme idolâtre. L'écriture considère tout adorateur comme un enfant devant son père (Jérémie 2:27). Aux yeux de l'Eternel, semblable péché est à ce point une offense et une abomination qu'Il menace de destruction totale le coupable et avec lui, toute sa famille.

« Celui qui veille et qui répond » : cette expression n'a rien à voir avec les Lévites qui veillaient la nuit dans le temple, s'appelant et se répondant à intervalles réguliers, ni avec un instructeur (Esaïe 50:4) ou un érudit ; il s'agit simplement d'une expression proverbiale qui

laisse entendre que personne ne subsistera, ce qui laisse présager un jugement total. Personne ne pouvait offrir de sacrifice dans l'espoir de se débarrasser de sa culpabilité parce qu'il avait mal traité son épouse. Comme ils sont sacrés aux yeux de Dieu les liens du mariage !

### **Le fléau du divorce**

Le mariage des hommes d'Israël avec des femmes idolâtres comportait encore un autre danger, un second péché. Un tel mariage impliquait le divorce d'avec l'épouse juive. Ces épouses répudiées venaient à l'autel de l'Éternel qu'elles baignaient de leurs larmes. C'est la raison pour laquelle lorsque leurs anciens maris se présentaient devant l'Éternel avec leurs sacrifices, Il ne pouvait les agréer. Parce qu'Il jetait un regard plein de compassion sur ces épouses éplorées et au cœur brisé, Il ne pouvait accueillir favorablement le sacrifice de leurs époux parjures.

Aucun passage de l'Ancien Testament ne traite plus en détails le fléau du divorce. Il n'est pas nécessaire que nous soulignons que ceci s'applique aussi à notre époque. C'est là un péché qui jette des cris vigoureux vers l'Éternel. Pourtant, les contemporains du prophète se demandent pour quelle raison leurs sacrifices sont rejetés. Voici la réponse : Dieu fut témoin des mariages contractés dans la légalité, car Il dut être le témoin de cette alliance. Les épouses israélites étaient les compagnes et épouses de la jeunesse des Israélites, partageant leurs joies et leurs peines.

Le verset 15 constitue un argument de poids contre le divorce mais est en même temps considéré comme le verset le plus difficile de tout le livre de Malachie. Il n'a cessé d'être une énigme pour les exégètes, tant juifs que chrétiens. Sans vouloir faire preuve d'un trop grand dogmatisme, nous allons passer en revue les diverses interprétations qui en ont été données, après quoi, nous indiquerons nos préférences.

Nous pouvons sans crainte de nous tromper dire que la première partie est aussi complexe que la dernière est simple. Le prophète avertit contre l'attitude indigne des hommes vis-à-vis de leurs épouses qu'ils répudient pour épouser des femmes païennes. Certains ont voulu lire ainsi la première partie du verset : « aucun de ceux qui ont agi de la sorte n'a un reste d'esprit », ce qui revient à dire qu'un homme ayant quelque chose de l'Esprit de Dieu n'a pu contracter pareil mariage avec une femme étrangère après avoir répudié sa première épouse. Si nous adoptons cette traduction, des difficultés surgissent avec le reste du passage. Le Targum et un grand nombre de rabbins sont d'avis que « un seul » désigne Abraham qui

prit une autre femme en plus de la première. Les Juifs auraient alors tenté de justifier leur conduite, à l'époque du prophète, en citant l'exemple d'Abraham qui prit Agar après avoir eu Sara pour épouse. D'après cette interprétation, Abraham avait toujours l'Esprit de Dieu, car s'il agit ainsi, ce ne fut pas par plaisir égoïste mais dans le seul but d'obtenir la postérité promise par Dieu. Donc il n'existe pas d'analogie entre l'attitude d'Abraham et celle des contemporains de Malachie. Ceci nous semble être une explication quelque peu exagérée.

Puisque le prophète parle de divorce, il est tout naturel de voir là une référence à l'institution originelle du mariage par Dieu lui-même. Comparez l'expression « une seule chair » de Genèse 2:24 avec le « un seul » de notre texte. Dans le mariage, Dieu fit de deux êtres un seul : une seule femme pour un seul homme, et bien que l'Eternel ait eu le reste de l'Esprit, Il possédait encore le pouvoir créateur de l'Esprit et aurait pu susciter à Adam d'autres femmes. Mais pourquoi ne créa-t-Il qu'une seule femme pour un seul homme ? Son but était de créer une postérité pieuse, une lignée d'hommes justes.

Polygamie et divorce ne sont nullement propices à l'éducation des enfants dans la crainte de Dieu. En fin de compte, ces pratiques n'engendrèrent pas une postérité pieuse dans la lignée du Messie promis. Le but que Dieu s'était fixé, à savoir la naissance d'une descendance pieuse, fut contrecarré et ruiné par ces mariages mixtes et ces divorces. Au vu de cette situation, Malachie les avertit solennellement de veiller à s'abstenir de commettre de telles actions impies.

En résumé, Dieu déclare de façon qui exclut toute équivoque qu'Il hait le divorce, la répudiation des épouses. Ce verset n'est pas en désaccord avec Deutéronome 24:1 qui tolérait le divorce, en raison de la dureté de leur cœur (Matthieu 19:3-8).

Dieu hait également celui qui couvre son vêtement de violence. Il s'agit ici d'une allusion à la coutume ancienne selon laquelle un homme jetait son manteau sur une femme pour la réclamer pour épouse (voir en particulier Deutéronome 22:30; Ruth 3:9; Ezéchiel 16:8). Au lieu de se servir de leur manteau pour protéger leurs épouses, les hommes d'Israël couvrirent ce dernier de violence envers leurs femmes. Le vêtement était un symbole de la foi du mariage à laquelle s'attachait l'idée de protection. Une fois encore, le prophète les engage à considérer leurs voies dans ce domaine primordial.

### **Ils fatiguent l'Eternel**

Le troisième péché dont s'étaient rendus coupables les impies

en Israël était un scepticisme profond. Leur impiété et leur incrédulité avaient lassé Dieu, épuisé Sa patience. A l'argument de la providence divine, ils répondaient en avançant l'autre argument ancien de la prospérité des méchants et de la souffrance des justes. Ils avaient subi tant d'épreuves au cours des années d'exil et depuis lors qu'ils étaient enclins à croire que Dieu prenait plaisir à favoriser la cause des méchants, des païens qui vivaient dans la prospérité, plutôt que celle des hommes pieux.

Ils se plaignaient de la trop grande clémence de Dieu à l'égard des méchants. Si tel était bien le cas, où était donc le Dieu de justice dont ils entendaient sans cesse parler ? De nombreux érudits établissent un lien entre ce verset et le chapitre suivant (il existe en effet un rapport d'idées) parce que la réponse à la question posée dans 2:17 se trouve dans 3:1. Dieu ne manque jamais de répondre à semblable question posée avec un esprit aussi sceptique. Cette question complétait le cycle de leurs méfaits et révélait qu'ils étaient mûrs pour le jugement.

### **Bénédictions maudites**

Comme le cœur de l'homme se réjouit des bienfaits et des bénédictions qu'il reçoit de la main de Dieu, même lorsqu'il ne lui montre pas sa reconnaissance ! Israël considérait lui aussi ces grâces comme un dû, ne se rendant pas compte que sa foi et son obéissance étaient les conditions indispensables qu'il lui fallait remplir s'il voulait continuer à en bénéficier, mais son comportement transforma ces bénédictions en malédictions. N'est-ce pas, hélas ! trop souvent le cas dans la vie des croyants aussi ? Ils oublient que le don des bénédictions divines dépend de leur obéissance, de notre annonce de Jésus-Christ tant aux Juifs qu'aux païens. Dieu cessera de nous accorder ces bienfaits si nous cheminons sur les sentiers de notre propre volonté.

## **LE MESSIE ET SON PRECURSEUR**

### **Les deux messagers de Dieu**

Nul doute que les chapitres 3 et 4 de la prophétie sont mieux connus que les deux premiers chapitres de ce même livre. Ces deux derniers sont remplis de révélations prophétiques relatives à la première venue du Messie ainsi qu'à la seconde.

Comme dans de nombreux autres passages de l'Ancien Testament, les deux venues sont traitées ensemble. Le chapitre débute par un terme destiné à mettre en éveil les auditeurs « voici ». L'Éternel promet d'envoyer Son messager. Telle est Sa réponse à la question cynique et sceptique du peuple dans 2:17.

Les mots « mon messager » constituent un jeu de mots avec le nom même du prophète Malachie.

Mais qui est ce messager ? A la lumière de 4:5, certains pensent qu'il s'agirait d'Elie le prophète, mais rien n'est moins certain. D'autres sont d'avis que le prophète n'avait aucun personnage particulier présent à l'esprit. Ceci non plus n'est guère plausible. La plupart de tous ceux qui se sont penchés sur ce texte ont eu raison de voir dans cette prédiction l'annonce de la venue du précurseur du Messie, et ce, en se basant sur la nature du ministère qui est le sien et qui figure dans le verset en question. A n'en pas douter, ce messager est Jean-Baptiste (lisez attentivement Matthieu 3:3; 11:10; Marc 1:2-3; Luc 1:76; 3:4; 7:26-27; Jean 1:23). Tous ces passages ne permettent aucun doute quant à l'identité de celui dont la venue est annoncée : Jean-Baptiste. Il est dit de son œuvre qu'elle prépare le chemin devant le Seigneur. Cette prédiction s'appuie sur Esaïe 40:3-5. Il s'agit là d'une allusion à la coutume selon laquelle les rois d'Orient envoyaient devant eux des hommes qui avaient pour tâche de faire disparaître toute barrière et tout obstacle sur leur chemin. Dans le cas présent, il s'agissait de réduire à néant toute opposition à l'Eternel en prêchant la repentance et la conversion des pécheurs au Seigneur. Tel était l'objectif du ministère de Jean.

Les impies de la nation avaient posé cette question : « Où est le Dieu de la justice ? » Ils obtiennent une réponse en apprenant que le Dieu qu'ils cherchaient se rendra de façon soudaine dans Son temple, ainsi que le messager de l'alliance qu'ils avaient déclaré désirer. Lorsque ce texte mentionne l'arrivée soudaine de l'Eternel dans Son temple, il ne nous laisse nullement entendre que ceci se produira à l'époque de Malachie, mais plus vraisemblablement, et de manière inattendue, au temps fixé pour Sa venue. Cette prédiction s'accomplit partiellement lors de la première venue de Christ et s'accomplira complètement lorsqu'Il reviendra sur terre.

Qui est « le messager de l'alliance » ou (ange) ? S'agit-il de la même personne que le messager déjà cité dans la première phrase du verset ? C'est le seul endroit où cette expression apparaît et de l'avis de certains, il n'est pas possible de répondre avec précision à cette question, mais le cas n'est pas insoluble. Une étude comparative des textes de l'Ancien Testament traitant de ce sujet nous révèle que la personne en question est l'ange de l'alliance d'Exode 23:20-23; 33:15 et Esaïe 63:9. L'ange est la révélation même de Dieu. C'est le Seigneur lui-même, l'ange de l'Eternel de l'histoire de l'Ancien Testament, le Christ préincarné des nombreuses théophanies (apparitions de Dieu sous forme humaine) dans les livres de l'Ancien Testament.

Des commentateurs juifs, tels Abenezra et Kimchi, virent dans ce personnage l'Éternel ; le second considère « le Seigneur » et « le messager de l'alliance » comme le Messie. Nous ne pouvons absolument pas passer à côté des trois preuves irréfutables de la divinité du Messie qui nous sont données ici : 1) Il est identifié à l'Éternel : « Il préparera le chemin devant moi . . . dit l'Éternel des armées » ; 2) Il est désigné comme étant le possesseur du temple : « dans son temple » ; et 3) Il est appelé « le Seigneur » qu'ils cherchaient.

Quelle est l'alliance à laquelle se rapporte l'expression « messager de l'alliance » ? Pour certains, c'est la nouvelle alliance d'Hébreux 9:15. Il s'agit plutôt de celle qui était en vigueur dans l'Ancien Testament et que l'on entrevoit dans les multiples interventions de Dieu dans l'économie de l'Ancien Testament. Il s'agit de celle qui avait déjà été conclue avec Israël (Exode 25:8; Lévitique 26:9-12; Deutéronome 4:23). La plupart des Israélites du temps de Malachie et de Christ cherchaient et désiraient ardemment un Sauveur temporel. Aux yeux des impies, cette promesse est une ironie, mais les justes étaient sincères dans leurs désirs. Remarquez bien que l'Évangile naquit en Israël lors de la première venue de Christ et Son retour se fera également en Israël, car ce dernier est au centre des desseins divins pendant les deux apparitions de Jésus-Christ sur terre.

### **Le Messie purificateur**

De même que les premiers versets allient la première et la seconde venues de Christ, caractéristique des prophéties de l'Ancien Testament, comme par exemple dans Esaïe 61:1-3, de même le deuxième verset combine des éléments des deux apparitions du Messie à Son peuple Israël. Le prophète vient de dire que ce dernier désirait la présence de l'Éternel, mais à présent, il lui demande qui dans ses rangs pourra soutenir le jour de Sa venue. La réponse attendue, étant donné la présence des impies dans la nation, est que nul ne sera en mesure de rester debout en ce jour-là. C'était bien là la condition du peuple au temps de Malachie, à l'époque de la première venue de Christ lorsqu'Il examina de façon approfondie la situation spirituelle du peuple et décréta ensuite la destruction de Jérusalem et la dispersion d'Israël. Il en sera de même lors de Son retour (voir Joël 2:11; Malachie 4:1; Matthieu 3:10-12; Apocalypse 6:15). Ce retour sera synonyme du jugement qui purifiera Israël de ses scories, c'est-à-dire de ses iniquités.

Le feu de l'affineur est une image saisissante empruntée au domaine de la métallurgie et destinée à montrer que le messager de l'alliance ne se présentera pas simplement comme un monarque et

un libérateur terrestre qui vient pour distribuer des bienfaits temporels, mais comme Celui qui sonde les cœurs et les vies (Zacharie 13:8-9 utilise la même image). L'idée de purification est précisée par celle de la potasse des foulons.

L'Éternel nous est présenté comme un juge qui siège. L'affineur est assis, le creuset devant lui, et il observe à la fois l'intensité de la flamme et le métal dont les scories sont en train de se séparer. Lorsque viendra le jugement, il débutera assurément par la maison de Dieu (1 Pierre 4:17).

La nation tout entière sera purifiée, les premiers touchés seront les fils de Lévi (Ezéchiel 48:11) qui sont cités en raison de leurs offrandes rendues inacceptables du fait de leur impiété. Ils seront purifiés des péchés dont parlent les chapitres 1 et 2. Ensuite, ils apporteront à l'Éternel des sacrifices de justice, comme dans 2:6 et non pas comme dans 1:7-14. Ce seront des dons de justice parce qu'ils seront offerts par des cœurs droits devant l'Éternel.

La plupart des commentateurs catholiques romains croient que cette prophétie représente l'offrande de l'Eucharistie, mais en réalité, il est question des conditions qui prévaudront pendant le millenium, lorsque Christ sera revenu et aura établi Son royaume de justice sur la terre.

Lorsque Israël purifié et restauré se présentera devant Dieu avec des offrandes, ces dernières lui seront agréables parce que ce seront des offrandes apportées dans la justice. Les offrandes des jours du millenium (Ezéchiel 40-46) commémoreront le sacrifice au Calvaire, comme le repas du Seigneur à notre époque. De nombreux croyants oublient que l'Eglise, par le repas du Seigneur, n'a cessé de commémorer la mort du Seigneur Jésus-Christ sur le Calvaire pour les pécheurs, mais que jusqu'à présent, Israël n'a, tout au long des siècles de son incrédulité, connu rien de tel.

Les sacrifices du millenium rempliront les fonctions d'un tel acte commémoratif auprès de la nation rachetée. Nous ne pouvons pas avancer contre ces sacrifices du millénium l'argument de leur inefficacité, car même pendant la dispensation de l'Ancien Testament, leur efficacité était relative (voir Hébreux 10:4), et ils n'étaient que des points de repère. Pendant le millenium, ce seront des signes commémoratifs qui rappelleront l'événement capital du Calvaire. Les anciens jours évoqués par Malachie sont l'époque de Moïse, ou peut-être également celle de David et la première partie du règne de Salomon. En ces jours-là, il est dit que les sacrifices du peuple étaient agréables à l'Éternel.

### **Annonce du jugement**

Le prophète s'adresse à présent à ses contemporains pour leur faire part de la menace que représente le jugement de Dieu. Les auteurs de mauvaises actions devront encore être jugés. Telle est la réponse de Dieu à l'insolence de leur défi en 2:17. Les premiers à subir le châtement divin seront les enchanteurs (Exode 22:18). Les pratiques magiques étaient courantes en Israël après la captivité, péché auquel furent certainement entraînés les hommes qui avaient épousé des femmes étrangères idolâtres et qui se perpétua jusque dans la dispensation du Nouveau Testament (Actes 8:9).

Les adultères subiront eux aussi la verge du courroux de Dieu. Ce terme désigne vraisemblablement tous ceux qui vivaient avec des femmes étrangères après avoir répudié leurs épouses juives, ceux dont il est question dans 2:16.

Le jugement s'abattrait encore sur tous ceux qui jurent faussement et qui donnent de faux témoignages. Exode 20:16, Lévitique 19:12, Deutéronome 19:16-20, Jérémie 29:23 et Proverbes 19:5 condamnent le parjure. Tous ceux qui trichent avec le salaire d'un serviteur sont rangés dans la catégorie précédente.

En fin de compte les oppresseurs de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger, qui ont toujours fait l'objet d'un amour et d'une sollicitude particuliers de la part de Dieu, subiront aussi le châtement.

Le prophète remonte à la source de toutes leurs transgressions : elles ont toutes pour origine leur manque de crainte de l'Éternel, mais parce que le Seigneur est un Dieu immuable, dont le but est de faire preuve de miséricorde à leur égard, Il mènera à leur terme les projets de grâce qu'Il avait formés pour eux, malgré leur rébellion. Le Seigneur déclare qu'Il doit les corriger, mais qu'Il ne les anéantira pas totalement parce que Ses promesses d'alliance ne sauraient être modifiées.

La nation est désignée sous l'expression « enfants de Jacob » en liaison avec l'alliance de l'Éternel avec le patriarche. Bref, malgré ses péchés, Israël doit son existence aux desseins immuables de l'Éternel qui a juré de lui accorder d'abondantes grâces et de faire preuve de miséricorde à son endroit. Tous les espoirs de la nation, comme d'ailleurs les nôtres, se basent sur la nature fidèle et interchangeable du Dieu qui respecte Son alliance.

### **Dieu a été trompé**

Cependant de même que la bonté de Dieu reste toujours la même, de même les voies perverses du peuple ne se sont pas modifiées. Depuis très longtemps, depuis l'époque de leurs ancêtres, les



Israélites n'ont cessé de s'éloigner des commandements de l'Eternel. Ils ne sont pas novices en la matière, mais ont acquis une longue expérience dans le domaine du mal. Dieu les appelle maintenant à revenir à lui dans la repentance et alors, Il reviendra vers eux les bras chargés de bénédictions (Zacharie 1:3). Le Seigneur ne tient pas compte du grand nombre des années de leur égarement, Il est prêt à les accueillir s'ils reviennent à lui avec un cœur pénitent.

Or, la grande majorité impie de la nation, propre juste, satisfaite de ses voies légères, ne voit pas la nécessité d'un retour réel vers l'Eternel et se demande pour quelle raison il lui faudrait changer de conduite. La réponse est parfaitement claire. Serait-il possible que l'homme mesquin vole le Dieu infini ? Oui, c'est bien ce qu'il a fait. Israël a trompé Dieu dans les dîmes et les offrandes. Selon toute probabilité, il a réduit leur montant en raison des circonstances adverses, action tenue ici pour vol vis-à-vis de Dieu (Deutéronome 14:22-29; 26:12-15).

Les offrandes en Israël représentaient les prémices, pas moins du soixantième du blé, du vin et de l'huile (Deutéronome 18:4). Il existait plusieurs sortes de dîmes : 1) le dixième de ce qui restait après le prélèvement des prémices et qui était destiné aux Lévites pour leur subsistance (Lévitique 27:30-33); 2) le dixième donné par les Lévites aux sacrificateurs (Nombres 18:26-28); 3) le second dixième donné par l'assemblée pour les besoins des Lévites et de leur famille dans le tabernacle (Deutéronome 12:18); et 4) une autre dîme tous les trois ans pour les pauvres (Deutéronome 14:28-29). A l'époque de Néhémie et de Malachie, le peuple ne fut pas fidèle dans ce domaine et c'est pourquoi il se voit accusé de tromper Dieu, et, en cherchant à Le voler, il se vole lui-même car les moissons sont maigres et la famine est le jugement de son péché. C'est ainsi qu'il est maudit car il persiste dans cette attitude qui consiste à tromper Dieu. La nation tout entière est coupable.

### **Le chemin de la bénédiction**

La situation n'est toutefois pas désespérée et le prophète indique au peuple le moyen de retrouver la faveur divine. Nous nous trouvons ici devant un principe spirituel de la plus grande importance, valable pour toutes les générations : Dieu accorde Sa bénédiction au cœur qui lui est totalement consacré. Si nous voulons que Dieu nous ouvre les portes de Ses richesses, il nous faut tout d'abord ouvrir les nôtres. Le prophète conseille à la nation d'apporter à la maison de l'Eternel la totalité des dîmes pour qu'elle soit remplie de nourriture.

La maison du trésor était les pièces du temple où étaient déposées

### 380 *Les petits prophètes*

les dîmes (Néhémie 10:38; 13:12). S'il suit cette exhortation, le peuple découvrira par expérience que l'Éternel ouvre les écluses des cieux et qu'Il déversera sur lui un nombre de bénédictions tel que la place lui fera défaut pour les contenir.

Dieu aime être mis à l'épreuve comme dans 2 Chroniques 31:10. Il enverra d'abondantes pluies et ses riches bénédictions sont comparées à celle de la pluie. Rien ne manquera au peuple en fait de bénédictions. Il est clair d'après le verset 11 que le pays avait souffert de sécheresse. Désormais, il y aura surabondance de biens et manque de place pour les recevoir.

Dieu lui promet encore que tout ce qui est nuisible, les sauterelles et autres fléaux envoyés de Sa main, ne l'atteindra plus. Lorsque les pluies arroseront les champs, plus rien ne viendra détruire les récoltes. La sauterelle est désignée par l'expression « celui qui dévore » en raison de son appétit insatiable. Quand le peuple marchera dans l'obéissance et qu'ensuite Dieu le comblera de grâces, toutes les nations l'appelleront « heureux ». L'Éternel et l'homme trouveront leur plaisir en lui. C'est à ce moment-là que s'accompliront les paroles de Deutéronome 33:29, d'Ésaïe 62:4 et de Zacharie 8:13.

#### « Revenez à moi »

Tel est l'appel pathétique que tout au long de l'Ancien Testament, l'Éternel n'a cessé d'adresser à Israël. Pour jouir de la bénédiction divine dans sa vie nationale, le peuple n'a qu'une seule chose à faire : c'est de revenir à Dieu par le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Ne nous arrêtons donc point d'exhorter Israël à opérer un retour vers Dieu.

#### Paroles dures contre l'Éternel

Le même scepticisme affiché par les sacrificateurs impies dans 2:17 a contaminé toutes les couches de la nation. Elles ont prononcé des paroles dures et insupportables à l'Éternel. Dans l'insensibilité de leur cœur vaniteux, volontaire et ignorant, elles ont osé demander ce qu'elles avaient bien pu dire de mal contre leur Dieu.

Elles avaient ouvertement déclaré qu'il était inutile de servir Dieu, qu'elles avaient observé ses préceptes et marché avec tristesse devant lui, mais que tout cela ne leur avait servi à rien. Elles avaient commis une grave erreur dans la façon dont elles avaient considéré le service de Dieu : elles avaient fait preuve d'un état d'esprit digne d'un mercenaire, leur seul et unique but ayant été d'en tirer quelque profit. Dieu regarde aux motivations et non aux intérêts personnels. A leur avis, les apparences étaient largement suffisantes, mais Dieu désire une humiliation authentique et c'est ainsi qu'elles avaient

revêtu le sac et la cendre pour afficher leur affliction d'avoir commis des transgressions. Lisez dans Esaïe 58:3 à 8 ce qu'est la véritable adoration.

Non contentes de gémir sur leur triste sort, elles avaient estimé heureux les hautains. Etant donné que l'adoration de leur cœur partagé ne leur avait rien rapporté, elles considéraient les orgueilleux comme favorisés de l'Eternel. De l'avis de certains, ces derniers représentent les païens impies voisins d'Israël, alors que pour d'autres, il s'agit des impies au sein même d'Israël.

Ces deux conceptions ne s'excluent pas l'une l'autre et rien ne nous permet d'affirmer qu'elles sont fausses. Les vaniteux, en quelque lieu que ce soit, étaient considérés comme favorisés de Dieu ; la prospérité et les affaires florissantes des méchants qui Le tentaient par des paroles et actes présomptueux en toute impunité rendaient le peuple envieux.

### **Le livre de souvenir de Dieu**

Tandis que les méchants déclament avec une vulgarité criarde leurs blasphèmes indicibles contre Dieu, les justes sont avertis de l'attitude à adopter face à ces accusations lancées contre l'Eternel. Au sein de la corruption et du désordre spirituels omniprésents dans la nation, le reste des justes qui craignent le Seigneur se réunissent en raison de leurs désirs et besoins spirituels. Ainsi rassemblés, ils tiennent conseil dans la vérité et la piété, se fortifient dans leur confiance en l'Eternel. Le mot « souvent » qui apparaît dans certaines traductions n'existe pas dans l'original hébreu.

Tandis que ces justes se parlent l'un à l'autre, l'Eternel est attentif et prête l'oreille à leurs propos, consignés dans un livre de souvenir ouvert devant lui. Ce n'est là qu'une apparence rhétorique car Dieu n'a pas besoin qu'on lui rappelle quoi que ce soit ; aucun livre de souvenir ne lui est nécessaire. Cette image n'existe que pour prodiguer assurance et encouragement aux hommes pieux de la nation. Psaume 56:9 parle de livres gardés dans les cieus.

Il a été dit que l'image du livre est empruntée à la coutume qu'avaient les rois perses de consigner dans les livres le nom de tous ceux qui rendaient des services au monarque régnant, ainsi que la nature du service rendu (Esther 6:1-2), mais ceci n'est peut-être pas exact, car dans Daniel 12:1, il est question d'un ouvrage ainsi que dans le Psaume déjà cité. Dans sa tendresse, Dieu se souvient de ceux qui L'honorent de tout leur cœur et craignent Son nom.

Il les déclare siens car dans un sens particulier, tout spécial, ils lui appartiennent. C'est là une manière de caractériser quelque chose de grande valeur, et s'applique à Israël dans Exode 19:5,

Deutéronome 7:6; 14:2; 26:18. L'Éternel se les rappellera de façon toute spéciale le jour qu'Il a arrêté pour la réalisation de Ses desseins, le jour de Son retour et de Son jugement. Comme un père aimant épargne un fils qui lui est attaché et soumis, Dieu leur épargnera la condamnation des méchants (Psaume 103:13). Alors sera manifesté l'immense abîme qui sépare les justes des injustes, ceux qui servent l'Éternel de ceux qui ne Le servent pas.

Certains estiment que le « vous » représente en Israël les injustes qui murmurent, mais il est préférable de considérer qu'il s'agit au contraire des justes, car ceux-ci ont eu d'innombrables occasions de constater que Dieu ne traite pas de la même manière les justes et les impies. Cette différence ne sera que plus évidente le jour où le Seigneur accordera une glorieuse délivrance aux hommes pieux, mais où, dans Sa souveraineté, Il anéantira les méchants.

#### « LE SOLEIL DE LA JUSTICE »

#### **Le jour de l'ardente colère**

La plupart des éditions de l'Ancien Testament hébreu ainsi que la majorité des manuscrits du texte original incorporent les six versets du chapitre 4 dans le chapitre 3. Toutes les traductions présentent la même répartition que nos Bibles françaises. Pour certains, la division en chapitres est malheureuse, mais nous ne voyons pas qu'elle nuise au message du texte.

Il faudrait que notre cœur reçoive ces dernières paroles avec une solennité particulière, car le chapitre 4 nous livre l'ultime message des prophètes de l'Ancien Testament. Après ce dernier message prophétique, les cieux gardèrent le silence pendant quatre siècles jusqu'à ce que la voix de Jean-Baptiste appelle Israël à la repentance avant la venue du Messie.

Le jour en question est le grand jour de l'Éternel qui tient une place si importante dans tout l'Ancien Testament ; c'est le jour de la colère de l'Agneau révélé dans le Nouveau Testament.

La langue de ce passage est saccadée et dure, ce qui contribue à souligner la sombre réalité de la prédiction. Parce que le jugement de Dieu a souvent été comparé au feu, il est dit que ce jour sera ardent comme une fournaise (parmi les nombreux passages, lisez plus particulièrement Esaïe 10:16; 30:27; Jérémie 21:14; Ezéchiel 21:1-4; Amos 1:4; Sophonie 1:18; 3:8). Devant ce feu du jugement divin, les méchants seront comme du chaume qui sera embrasé. L'intensité de la fournaise donne une petite idée de l'ardeur du courroux divin.

Remarquez bien quelle sera la fin des hautains : elle ne correspond absolument pas à ce que nous avons lu dans 3:15. Racine et rameau,

les deux extrémités d'un arbre, symboles de sa totalité, constituent une expression proverbiale pour désigner le tout. Ils seront tous anéantis. Tout ce qui représente une offense sera extirpé du royaume (Matthieu 13:41-42).

Les partisans de la doctrine de l'annihilation attachent une importance toute particulière à ce verset pour défendre leur doctrine erronée selon laquelle les méchants disparaîtront complètement de l'existence consciente. Notre texte parle, lui, de jugement corporel de cette catégorie d'individus ; l'âme et l'esprit seront jugés devant le grand trône blanc. Les Ecritures n'ont jamais laissé entendre que le jugement de Dieu mettrait fin à l'existence d'une seule âme. Les justes vivront dans la félicité éternelle, tandis que les méchants passeront toute l'éternité dans une détresse consciente (Apocalypse 20:11-15).

Le verset 1 indique quelles seront pour les méchants les conséquences du jour proche du jugement, mais dans les deux versets suivants, nous voyons le sort réservé aux justes. Nulle part dans l'Ecriture nous ne trouvons de démarcation plus nette entre les sorts diamétralement opposés des justes et des injustes, le jour où l'Eternel viendra pour juger la terre.

### **Le soleil de la justice**

Tous ceux qui craignent le nom du Seigneur (et dont il est question dans 3:16) connaîtront des jours heureux. Ils ne subiront pas l'ardente chaleur de la fournaise, mais ils jouiront de la douceur et du réconfort que procurent les chauds rayons du soleil de justice, porteurs de guérison. Celui qui est une fournaise pour les méchants est semblable au soleil pour les justes.

Certains exégètes ne voient dans l'expression « soleil de la justice » rien de plus qu'une simple période de bénédictions pour les hommes pieux. A notre avis, le soleil représente ici le Seigneur lui-même, et plus particulièrement le Seigneur Jésus-Christ, le Messie d'Israël (voir Psaume 84:12, également 2 Samuel 23:4, ainsi qu'Esaië 9:2 et 49:6). Il est appelé le Soleil de la justice parce qu'Il est le Seigneur notre justice (Jérémie 23:5-6; 1 Corinthiens 1:30).

Ce soleil est source de guérison spirituelle, car, de même que les rayons de l'astre du jour permettent par sa lumière et sa chaleur la croissance de la vie végétale et animale, de même le soleil de justice guérira les meurtrissures qui auront été infligées aux justes.

Les rayons de ce soleil sont ici comparés à des ailes en raison de la rapidité avec laquelle ils se propagent à la surface de la terre. L'espoir d'Israël est le soleil de la justice ; l'espoir de l'Eglise est l'étoile du matin (2 Pierre 1:19; Apocalypse 22:16).

Notez bien la distinction établie entre l'étoile du matin, annonciatrice de l'aurore, et le Soleil de la Justice, annonciateur d'un jour lumineux. Par l'action rédemptrice du Libérateur, les justes sortiront, échappant ainsi au jugement que subiront ceux qui auront pratiqué le mal. Leur libération des contraintes extérieures, leur vitalité et leur joie seront telles qu'ils s'ébattront, semblables à des veaux dans l'étable, et ils fouleront aux pieds les méchants. Dieu renversera la situation actuelle des justes et des injustes. Ces derniers sont comparés à des cendres, c'est ce qui subsistera après que le feu du jugement divin aura accompli son œuvre. Tous ces événements se produiront au jour arrêté par Dieu.

### Moïse et Elie

Puisque aucun autre prophète ne devait venir après Malachie jusqu'au moment où apparaîtrait le précurseur du Messie, il était d'autant plus indispensable que le peuple tienne compte de la loi mosaïque. Moïse lui donna la loi, non la sienne, car en cela comme au cours de tout son ministère, il ne fut que le serviteur de l'Eternel. Remarquez bien que cette loi fut accordée à tout Israël et à aucun autre, n'en déplaise aux théories des partisans de la doctrine du septième jour, c'est-à-dire les adventistes.

Dans ce passage, Moïse est associé à Elie (v.5), comme ils le furent sur la montagne de la transfiguration, et, comme le croient de nombreuses personnes, ils le seront aux jours de la grande tribulation (Apocalypse 11:3-12).

Ce verset 5 contient le troisième grand « voici » de la dernière partie de la prophétie de Malachie (voir 3:1 et 4:1). Comparez ce verset avec 3:1.

Les commentateurs se divisent en deux camps sur la question de savoir s'il s'agit ici de la personne même d'Elie ou d'un symbole représenté par Jean-Baptiste. Pour les adeptes de cette dernière hypothèse, Matthieu 11:14 et Luc 1:17 sont des passages-clés car il y est stipulé que Jean est venu dans l'esprit et la puissance d'Elie. L'on dit qu'il représente le prophète pour ceux qui voudront bien l'accepter. Cette conception explique la raison pour laquelle Jean-Baptiste (Jean 1:21), faisant allusion à une explication littérale, répondit par la négative à la question qui lui demanda s'il était vraiment Elie. Matthieu 17:10-13 est aussi interprété de façon à souligner l'idée qu'Elie était venu en la personne de Jean-Baptiste.

Le grand et terrible jour de l'Eternel est considéré comme une période épouvantable de jugement qui aboutit à la destruction de Jérusalem par les Romains. En fait, les prophéties de l'Ancien Testament n'emploient pas dans cette acception l'expression « jour

de l'Éternel ». Les commentateurs juifs et les exégètes chrétiens ont généralement pensé que ce passage s'appliquait littéralement à Elie le Thischbite.

Nous sommes d'accord avec cette idée. Jean-Baptiste déclara lui-même ne pas être Elie (Jean 1:21). Il savait par l'Esprit que référence était faite à lui dans un certain sens dans Malachie 4:5 (Luc 1:17), mais que, par une révélation divine, il ne remplissait pas toutes les conditions et exigences de cette prophétie. Il devait y avoir un accomplissement ultérieur.

Même après l'expérience de la transfiguration, notre Seigneur dans Matthieu 17:11 parle de la venue d'Elie comme devant se réaliser dans l'avenir, bien que dans la personne de Jean-Baptiste et le ministère qu'il exerça, il soit déjà venu dans une certaine mesure. La mention du jour de l'Éternel prouve qu'il ne pourrait s'agir ici uniquement de Jean-Baptiste, car son ministère précéda le jour de la grâce de Christ et non celui de Son jugement.

De même que Jean-Baptiste vint dans l'esprit et la puissance d'Elie avant la première venue de Christ, de même Elie viendra en personne avant Sa seconde venue. En résumé, l'apparition de Jean-Baptiste fut un témoignage de foi, non l'accomplissement de cette prophétie.

Le but du ministère qu'Elie exerça en Israël fut d'appeler ce dernier, tombé dans l'apostasie, à revenir à l'Éternel qu'il avait abandonné. Il reviendra pour éloigner d'Israël la malédiction de Dieu. C'est une œuvre qu Jean n'accomplit pas dans son ministère. Certains sont d'avis que les deux témoins d'Apocalypse 11 sont Moïse et Elie, ainsi la prophétie trouvera sa réalisation.

Remarquez bien ici la nature des miracles accomplis. Le but du ministère d'Elie, lorsque celui-ci reviendra avant le grand et terrible jour de l'Éternel, sera de ramener aux pères le cœur de leurs enfants et celui des enfants à leurs pères (c'est exactement l'inverse de ce qui se produisit lors de la première venue de Christ, voir Matthieu 10:34-36), de peur que l'Éternel ne vienne frapper la terre de malédiction. La réconciliation devra se faire (sur la base de Luc 1:16-17) entre les enfants incrédules et les ancêtres et prédécesseurs croyants (tels Jacob, Lévi, Moïse et Elie, cités dans 1:2; 2:4-6; 3:3 et 4:4).

Si cette réconciliation n'est pas effective, le retour du Messie sera pour la terre une malédiction et non une bénédiction. La malédiction ou interdit était synonyme de destruction et d'extermination (voir Lévitique 27:28-29; Deutéronome 13:16-17).

Il est à la fois intéressant et instructif de noter que le dernier mot du dernier prophète de l'Ancien Testament est « interdit », alors que le premier mot que prononça le Messie dans le Sermon sur la

montagne fut « heureux » (« béni ») (Matthieu 5:3), et que le dernier mot du Nouveau Testament est celui de grâce (Apocalypse 22:21).

Les Juifs répètent le verset 5 après le verset 6, parce que Malachie se termine sur une déclaration de malédiction. Dans certains livres de l'Ancien Testament, les érudits juifs disaient que le dernier verset, à l'exception d'un seul, devait être répété lors de la lecture. Ce sont les livres d'Esaië, les douze (les petits prophètes y compris Malachie), Lamentations et l'Ecclésiaste. Comparez les derniers versets de chacun d'eux.

### **Le remède à la malédiction**

Le livre de la Genèse nous montre de quelle manière la malédiction entra dans la race humaine et Malachie parle de celle qui la menace encore. Le livre de Matthieu débute par le nom du fils de David, du fils d'Abraham qui vint pour prendre sur lui la malédiction à notre place, en se laissant clouer au bois, ce qui était une malédiction dans la Parole de Dieu, afin que nous puissions avoir bénédiction, joie et vie éternelle par la foi en Son nom. C'est par le Messie, par le Seigneur Jésus seul qu'Israël pourra échapper à l'horrible malédiction.



# Table des matières

Avant-propos .....	3
Préface .....	5
<b>PREMIERE PARTIE : OSEE : L'AMOUR DE DIEU POUR ISRAEL</b>	
1. Osée, le prophète .....	9
2. L'importance de la prophétie .....	21
3. « Je connais Ephraïm » .....	31
4. De multiples autels .....	51
<b>DEUXIEME PARTIE : JOEL, AMOS ET ABDIAS</b>	
5. Joël : le jour de l'Eternel .....	75
6. Amos : la justice de Dieu .....	93
7. Abdias : Le jugement d'Edom .....	137
<b>TROISIEME PARTIE : JONAS, MICHEE ET NAHUM</b>	
8. Jonas : l'amour de Dieu pour toutes les nations .....	145
9. Michée : colère de Dieu contre Samarie et Jérusalem .....	169
10. Nahum : jugement de Ninive .....	207
<b>QUATRIEME PARTIE : HABACUC, SOPHONIE ET AGGEE</b>	
11. Habacuc : problèmes de foi .....	227
12. Sophonie : le jour de l'Eternel .....	245
13. Aggée : reconstruction du temple .....	263
<b>CINQUIEME PARTIE : ZACHARIE ET MALACHIE</b>	
14. Paroles de réconfort .....	279
15. Le péché est ôté .....	303
16. La guerre et le prince de paix .....	327
17. Jour d'expiation pour Israël .....	345
18. Malachie : Adoration formelle .....	363



Publications Chrésiennes est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



La Rochelle



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



[reveniralevangile.com](http://reveniralevangile.com)

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.

[pubchret.org](http://pubchret.org) | [xl6.com](http://xl6.com) | [maisonbible.net](http://maisonbible.net) | [amazon](http://amazon)